СРПСКА АКАДЕМИЈА НАУКА

ЗБОРНИК РАДОВА

Књ. XXI

ВИЗАНТОЛОШКИ ИНСТИТУТ

Књ. 1

БЕОГРАД
1952

ACADÉMIE SERBE DES SCIENCES

RECUEIL DES TRAVAUX

T. XXI

INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES

№ 1

Уредник:

Академик ГЕОРГИЈЕ ОСТРОГОРСКИ

управник Византолошког института САН

Примљено на II скупу Одељења друштвених наука САН

25-II-1952 године

Научна Књига

ИЗДАВАЧКО ПРЕДУЗЕЋЕ НАРОДНЕ РЕПУБЛИКЕ СРБИЈЕ

Штампарија и књиговезница Српске академије наука, Космајска бр. 28

САДРЖАЈ

ПРЕДГОВОР

Циљ коме тежи Византолошки институт Српске академије наука од самог свог оснивања јесте систематско проучавање византиске историје и културе ради што свестранијег осветљавања историске и културне прошлости наших народа.

Да би се тај циљ постигао, требало је, међутим, пре свега створити потребне научне кадрове. На византолошком пољу такви кадрови недостајали су нам скоро потпуно, па се као први и најпречи задатак наметало формирање научног подмлатка. Успеси постигнути у том настојању у току три протекле године омогућили су Институту да приступи издавању Зборника својих радова.

Ова прва књига Зборника радова Византолошког института САН, и поред својих почетничких недостатака којих смо свесни, одражава ипак у извесној мери ширину и разноликост тематике којом мора да се бави Византолошки институт да би одговорио свом задатку. Читалац ће наћи у њој истраживања из области политичке и културне историје, филологије и лингвистике, археологије и историје уметности, палеографије и дипломатике. Проблематика ових истраживања највећим делом је тесно повезана са прошлошћу Јужних Словена.

Више од половине радова штампаних у овој књизи потичу од претставника младе генерације наших византолога, који се стручно формирају у Институту или у присној сарадњи са Институтом. Већина тих радова израђена је у самом Институту и читана и дискутована на његовим радним састанцима. Поред младих сарадника Института, дали су своје прилоге и познати наши стручњаци који се баве византолошким проблемима или проблемима повезаним са византологијом. Тиме су они много задужили наш Институт.

С нарочитим задовољством објављујемо прилог који је послао и посветио нашем Институту истакнути белгиски византолог Анри Грегоар као успомену на свој скорашњи боравак у Југославији и на предавања која је том приликом одржао у Београду за чланове Института и за ширу нашу публику. У љубазним речима и жељама које славни белгиски научник у уводу своме чланку упућује нашем Институту ми видимо израз његовог пријатељства на коме му најтоплије захваљујемо.

HELLENICA ET BYZANTINA

Henri Grégoire

Quatre notes dédiées à l'Institut d'Études byzantines de l'Académie Serbe des Sciences

En souvenir du cordial accueil que m'ont réservé les membres des Instituts byzantins de l'Université et de l'Académie, à Belgrade, en octobre 1951, et à l'inauguration des nouveaux et magnifiques locaux de l'Institut académique de byzantinologie, que dirige avec une si haute compétence M. Georges Ostrogorsky, je me suis permis de rédiger quelques notes relatives aux sujets que j'ai traités devant mes charmants auditeurs de Belgrade et dans mes conversations avec mes collègues et amis. Le hasard a même voulu que je puisse présenter ici la primeur d'une note complémentaire à mes études sur Asklépios, sujet, que j'avais traité dans ma conférence principale. Comme cette note, numérotée I, met en valeur l'importance du grec vivant dont le témoignage vient souvent compléter ou suppléer les renseignements fournis par les sources littéraires, je l'ai fait suivre d'une autre note (le numéro II), qui montre, par des exemples frappants et d'une évidence incontestable, les services que peuvent rendre au chercheur le grand Dictionnaire de l'Académie d'Athènes et celui de M. Dimitrakos, que votre Académie possède heureusement. Je reprends le fragment épigraphique encore inédit que je dois à la générosité de M. Mamboury, et dont j'avais fait à Belgrade l'objet d'un exercice de séminaire (note IV). Mais j'en ai rapproché, du moins en ce qui concerne la versification et la séparation marquée plus ou moins régulièrement entre les vers, une autre inscription byzantine fragmentaire, mais historique au premier chef, celle de Cavala (note III). Ni l'inscription du Quartier des Manganes, rélative à l'empereur Basile I^{er}, ni celle de Cavala, où apparaissent les noms d'Alexis II, de sa mère, de l'usurpateur Andronic I^{er} Comnène, enfin d'Isaac l'Ange, ne sont élucidées ici d'une manière complète. J'espère donc que, dans cette dernière note, professeurs, assistants, étudiants trouveront l'occasion de compléter et de rectifier ce que leur a dit sur ces problèmes un hôte qui n'a fait que passer par chez vous, mais qui en a assez vu pour être convaincu de l'avenir brillant reservé au centre byzantıd de Belgrade, puisqu' il a le bonheur d'avoir à sa tête un maître ne science et de clarté comme Georges Ostrogorsky.

I

ΑΣΚΑΛΑΠΙΟΣ, ΑΣΚΑΛΑΠΙΑ

Au moment où j'écrivais mon récent mémoire sur Asklépios[1]), et même lorsque j'eus l'honneur très grand et le vif plaisir d'entretenir de ma théorie sur l'origine de ce nom et les sources populaires du culte du Dieu guérisseur, un auditoire aussi compétent que sympathique, je n'avais pas suivi moi-même, je m'en accuse devant mes auditeurs, la méthode que je ne cesse de préconiser, c'est-à-dire que, discutant les diverses formes du nom du dieu Asklépios, et les diverses formes du nom de l'animal guérisseur d'où dérive le nom divin, le „théonyme", j'avais négligé d'interroger la tradition orale. La raison en est que les mots antiques servant à désigner la taupe semblent avoir disparu de l'usage courant. On a beau interroger les Grecs à ce sujet: ils ne vous parlent que de τυφλοπόντικας, „la souris aveugle", rarement de σφάλαγκας. Mais ils n'emploient jamais les formes „démotiques", c'est-à-dire populaires, d'ἀσπάλαξ et de σκάλοψ, et j'ai raisonné comme si elles n'existaient pas. Je m'en suis tenu à ce qui est attesté en grec ancien, et je me suis privé ainsi d'un argument décisif en faveur de ma thèse.

Je rappelle brièvement celle-ci. Elle repose sur l'identité première des deux noms, l'un attique et grec commun, l'autre attesté par Aristophane, mais qui parait être béotien (parcequ'il s'agit de taupes de Béotie); le premier est ἀσπάλαξ, parfois ἀσφάλαξ, mais aussi, sans α initial, σπάλαξ et le second est σκάλοψ. Ce dernier était rattaché par Boisacq à une très nombreuse famille de mots indo-européens, signifiant en général *tailler, couper, gratter, creuser, ciseler:* cf. lat. *scalpo, sculpo,* et ainsi de suite. C'est ainsi que Boisacq rapprochait σκάλοψ de σκόλοψ, *bois pointu, taillé, pieu, pal.* Quant à σπάλαξ, son origine serait toute différente. On l' „expliquait" à l'aide de gloses d'Hésychius telles que ἄσπαλον, σκῦτος, σπαλύσσεται, σπαράσσεται, σπόλος (?), *peau travaillée, vêtement de peau,* lat. *spolium, dépouille d'un animal,* et ainsi de suite. Bref, ce mot viendrait d'une racine indo-européenne **spel-*, tandis que σκάλοψ remonterait à **sqel-*. Et Boisacq, avec la parfaite sérénité d'un bon néogrammairien, aboutissait au verdict suivant: „Le rapport entre **sqel-* et **spel-* est fortuit". Je me suis inscrit en faux contre ce scindement. Il est arbitraire de qualifier de prothétique l' α de ἀσπάλαξ, car la forme σπάλαξ comme la forme σφάλαξ, s'explique à merveille par l'étymologie populaire. Comme on dépouillait les taupes (ainsi que chez nous les lapins) de leur peau qui était, sinon précieuse, du moins très utile, le nom de l'animal a pu être influencé par des verbes commençant par σπ-, σπάω par exemple, et ses dérivés, verbes signifiant *arracher, étirer.* De même, comme la taupe mine et sape les demeures et parfois même des villes entières, on a pu tirer son nom de σφάλλω *„faire tomber".* Et toutes ces étymologies populaires excluaient naturellement l' α initial, qui aurait

[1]) H. Grégoire, R. Goossens et M. Mathieu, Asklépios, Apollon Smintheus et Rudra, Études sur le dieu à la taupe et le dieu au rat dans la Grèce et dans l'Inde. Travaux publiés par Théonoé, Société d'études mythologiques, I = Extrait des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, t. 45, fasc. 1., Bruxelles, 1950.

semblé nier l'action même que l'on voulait mettre en relief. Pareillement, si σκάλοψ apparaît sans α initial, c'est qu'on a pensé (et comment n'y eût-on pas pensé?) à σκάλλω, *fouir,sarcler*.

Le plus simple (et le plus simple ici est l'évidence) c'est naturellement que σκάλοψ et ἀσπάλαξ soient deux formes, dont l'une est métathétique, d'un même nom avec α initial, celui-là même d'où dérive le nom du dieu Ἀσκαλαπιός, le dieu à la taupe. Quant à la taupinière, elle a dû se dire ἀσκαλαπιά, mais cette forme est inconnue du grec ancien, parce qu'aucun écrivain grec n'a parlé de taupinière, à l'exception du seul Théophraste, et que celui-ci a employé la forme béotienne σκαλοπιά, chose assez naturelle vu la fréquence des σκαλοπιαί en Béotie.

Mais la forme primitive du nom de la taupe que j'avais restituée, heureusement existe, elle existe toujours, ainsi qu'il résulte de l'article ἀσπάλακας déjà cité du Dictionnaire de l'Académie d'Athènes. Bien qu'en général la taupe, chez les Grecs modernes, se dénomme τυφλοπόντικας, c'est-à-dire la *souris* ou le *rat aveugle*, les dialectes du Nord et, dans une moindre mesure, ceux du Péloponèse, ont gardé, plus ou moins déformé, le nom même, qui est classique, c'est-à-dire ἀσπάλαξ avec, bien entendu, le nominatif en-ας, refait sur l'accusatif, au lieu du nominatif en -ξ. Et, chose fort intéressante, nous allons voir apparaître aussi, çà et là, la variante pseudo-étymologique en σφ-. Ainsi, à Lesbos, on dit ἀσπάλακας, à Cos, ἀσπάλαγκας, à Ainos en Thrace et à Lemnos, ἀσφάλαχγας, à Madytos en Thrace, ἀσφάλαγας, en Thrace aussi, on dit σφάλακας, et en Epire σφάλαγκας. Mais au point le plus nord-est de l'hellénisme égéen, dans les îles d'Imbros et de Samothrace, s'est miraculeusement conservée la forme, postulée par nous, ἀσκάλαψ, avec élision du troisième α, à savoir ἀσκάλ'πας.

Et tandis que nous trouvons à Lemnos, pour la taupinière, la forme ἀσφαλαγκιά, tandis qu'ἀσπαλακιά n'est pas attesté, les îles d'Imbros et de Samothrace nous donnent ἀσκαλ'πιά. Ceci est précieux, parce que l'origine du culte d'Asklépios, avec pour centre la taupinière, est considérablement simplifiée, si celle-ci s'appelait ἀσκαλαπιά, et non σκαλοπιά, la seule forme qui soit connue jusqu'à présent. Grâces soient donc rendues à la continuité hellénique qui a conservé dans deux îles grecques lointaines du centre et dont l'une, Imbros, n'appartient même pas au royaume de Grèce, puisqu'elle est restée avec Ténédos en possession de la République turque, les formes archaïques et authentiques de noms qui appartiennent, par leur mutation en noms sacrés, à l'histoire d'une grande religion et d'une grande culture.

II

ΑΚΡΙΖΩ, lege ΑΒΡΙΖΩ „somnoler" et ΚΑΣΙΑΝΟΣ, lege ΒΑΣΣΙΑΝΟΣ, évêque d'Ephèse du Ve siècle.

Les deux grands *Thesauri* des temps nouveaux sont sur ma table. D'abord le Dictionnaire de l'Académie d'Athènes[2]) dont, hélas, trois tomes seulement ont paru jusqu'à présent. Ensuite, les neuf volumes du

[2]) Λεξικὸν τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, Α'. Ἱστορικὸν λεξικόν τῆς νέας ἑλληνικῆς τῆς τε κοινῶς ὁμιλουμένης καὶ τῶν ἰδιωμάτων. Ἐν Ἀθήναις, 1933.

Dictionnaire de Dimitrakos, Μέγα λεξικὸν τῆς Ἑλληνικῆς Γλώσσης, instrument de travail infiniment précieux, je le répète, et je vais le prouver, comme je vais prouver aussi que, même dans ses trésors lexicographiques particulièrement utiles à l'intelligence des textes byzantins, il reste des découvertes à faire et des problèmes à résoudre. Je commence par le cas de ἀβρίζω, parce qu'il m'a longtemps paru à peu près désespéré. Voici le problème. Dans le fameux *Stratégikon* de Kékauménos, ce général et gouverneur byzantin des derniers temps du XI[e] siècle, qui, dans une langue vulgarisante et savoureuse, a résumé toutes ses expériences de fonctionnaire, de militaire et d'homme, accumulant les anecdotes et aussi les conseils de toute sorte; on trouve jusqu'à des recettes hygiéniques et des conseils sur le régime alimentaire à suivre pour rester en bonne santé. Le vieux byzantin, qui se méfie de tout, de la Cour, des femmes, des envieux et des jaloux, des populations balkaniques et tout particulièrement des Valaques, a une horreur particulière des médecins. Il recommande de les éviter. Car, dit-il, ils ne songent qu'à exploiter ceux qui se remettent entre leurs mains. Mais il faut citer au moins quelques phrases de ce ch. 125, portant le sous-titre: *Comme quoi il faut se garder de tomber entre les mains d'un médecin.* "Souhaite de ne tomber jamais entre les mains d'un médecin, même s'il est très savant, car il te dira ce qu'il ne faut pas. Et si ta maladie est insignifiante, il la grossira démesurément, en te disant: "Tu as besoin d'herbes d'un haut prix. Mais je te guérirai". Et lorsqu' il aura reçu de toi de l'argent: "Cela ne suffit pas, te dira-t-il, à l'achat (du remède)". Et ainsi de suite.

Mais voici les conseils médicaux et pharmaceutiques de Kékauménos: „Si tu veux boire quelque chose de salutaire pour ton estomac, bois de l'absinthe. Et si tu as mal au foie, bois de la rhubarbe, et rien de plus, car les boissons ou potions, en général, sont très malsaines, surtout pour les jeunes gens". Et enfin, le summum de la sagesse kékauménienne tient dans quelques mots, qu'il faut tâcher de bien traduire: φλεβοτόμει δὲ ἐκ τρίτου, Φευρουαρίῳ, Μαίῳ καὶ Σεπτεμβρίῳ, ἄκριζε, καὶ πλέον μηδέν, „fais-toi saigner trois fois par an, en février, mai et septembre, AKRIZE, et rien de plus[3])".

On sent toute l'importance de ce conseil: ἄκριζε. Pour se bien porter, il faut se faire saigner, et ensuite ἀκρίζειν. Mais la difficulté est de savoir ce qu' ἀκρίζειν veut dire. Si nous consultons les dictionnaires, nous verrons qu'en grec ancien le verbe a deux sens, dérivés tous les deux de ἄκρος: le premier, *marcher sur la pointe des pieds;* le second, *manger les extrémités.* Le composé ἐξακρίζω, lui, signifie *visiter les couches supérieures de l'air,* et le composé double ὑπεξακρίζω, *arriver au sommet* ou *mener (des troupeaux jusqu'au sommet).* Tous ces exercices sont assurément bons pour la santé et, pour ma part, je ne me suis jamais senti mieux portant qu'à 2.000 ou 2.500 m. d'altitude, en volant l'autre jour de Zagreb à Belgrade, ἐξακρίζων.

[3]) Cecaumeni Strategicon et incerti scriptoris De officiis regiis libellus, ed. B. Wassiliewsky et V. Jernstedt, Petrograd, 1896, ch. 125, p. 53. Nous lisons: εἰ δὲ θέλεις πιεῖν (au lieu de ποιεῖν) ἵνα δὲ ὠφελήσει εἰς τὸν στόμαχόν σου, κ. τ. λ.

Mais les Byzantins ne tenaient pas du tout aux cures d'altitude, ni à ce que nous appelons l'alpinisme. J'ai donc pensé que ἄκριζε était tout simplement corrompu par un scribe. Vous savez que pour le *Stratégikon* de Kékauménos, nous n'avons qu'un manuscrit, celui de la Bibliothèque, autrefois synodale, de Moscou, no. 436, en minuscule, bien entendu; et vous savez certainement que, dans la minuscule grecque, les lettres qui se confondent le plus facilement sont le κ et le β. J'ai donc conjecturé qu'il fallait lire, non pas ἄκριζε, mais ἄβριζε.

A première vue, le progrès était mince, et vous direz sans doute *obscurum per obscurius*, parce qu'à vrai dire, ἀβρίζω a bien l'air de n'appartenir à aucune langue. Il ne figure pas dans Liddell & Scott, le meilleur dictionnaire qui existe du grec ancien, et il ne figure pas davantage dans le grand Dictionnaire de l'Académie d'Athènes, *Thesaurus* de la langue commune et de ses dialectes. On le chercherait aussi vainement dans le lexique du grec byzantin de Sophoclès et de Ducange, et le plus singulier, c'est que les savants éditeurs russes du *Stratégikon*, B. Wassiliewsky et V. Jernstedt, dans leur *Index verborum*, n'ont pas fait figurer le mot si important qui nous occupe et qui nous embarrasse, ni sous la forme ἄκριζε, ni sous celle d'ἄβριζε, une correction dont nous sommes seul responsable et assez fier, car, comme on va le voir, malgré le silence des lexiques pour ainsi dire classiques, le verbe ἀβρίζω existe parfaitement.

Seul entre tous les lexicographes modernes, M. Dimitrakos et ses défunts collaborateurs, Zervas, Favis, Pezopoulos, ont recueilli le mot, T. I, p. 9 col. 2. Il nous a été conservé par le lexicographe Suidas. Voici la note de Dimitrakos: ἀβρίζω ἀόρ. ἀβρίξαι Σουίδ. "τὸ ἀπὸ βορᾶς (δηλ. μετὰ τὴν τροφὴν) νυστάξαι ἢ κοιμηθῆναι. Ce qui veut dire *sommeiller ou dormir après les repas*, en d'autres termes, *faire la sieste*. Pourquoi Liddell & Scott, dernière édition, a-t-il méprisé, comme d'ailleurs le Dictionnaire de Bailly, cette perle lexicographique? Je n'ai pas ici l'espace nécessaire pour dénoncer la légèreté avec laquelle de très grands philologues, affligés d'un complexe de supériorité dédaigneuse à l'égard de la lexicographie antique et byzantine, se permettent de rejeter sans examen quantité de "gloses", qualifiées par eux de *voces nihili*, s'est-à-dire de "vocables inexistants". Il faut reconaître que le *Thesaurus* d'Henri Estienne enregistrait ἀβρίζω, ἀβρίξαι, avec l'interprétation de Suidas.

Il nous reste à voir si ce mot caractéristique appartient à l'ancienne langue. Le *Thesaurus* d'Henri Estienne l'affirme, et il a raison. 'Αβρίζω n'est pas autre chose qu'une forme renforcée d'un α prothétique, du verbe βρίζω, dormir, qu'on trouve dans l'*Iliade*, IV, 223; dans Eschyle, *Agamemnon*, 275, *Choéphores*, 897, *Euménides*, 280; Euripide, *Rhèsus*, 826, à l'aoriste ἔβριξα:

ἐπεὶ ἄγρυπνον ὄμμ' ἐν εὐφρόνῃ
οὔτ' ἐκοίμισ' οὔτ' ἔβριξ'

Dans presque tous ces passages, la nuance exprimée par ce verbe est certainement *somnoler*. Dans le dernier exemple cité, les sentinelles jurent qu'elles n'ont pas fermé l'oeil: "Je n'ai pas dormi, je n'ai même

pas somnolé un instant". Le rapport entre βρίζω et ἀβρίζω est évidemment le même que celui de ἀμαυρός, sombre, et de μαυρός, ou μαῦρος. La seule différence est que dans le cas de ἀμαυρός, c'est la forme ancienne qui est précédée de l'ἀ- et la forme moderne qui en manque. Mais, en ce qui concerne ἀβρίζω, on discerne assez clairement la raison qui, au moyen âge, a fait préférer la forme avec ἀ- prothétique à l'autre. Le grec vulgaire connaît, en effet, un autre βρίζω, qui provient de ὑβρίζω avec aphérèse. Il fallait à tout prix éviter la confusion avec ce verbe. Comme exemple d' ἀ- prothétique apparaissant dans la langue tardive, je citerai encore ἀμασχάλη, pour μασχάλη, *aisselle;* ἀμάχη, *dispute*, de μάχη. Mais la liste pourrait s'allonger indéfiniment.

Encore un mot sur la confusion du κ et du β dans la minuscule et des fautes qui ont pu en résulter dans le texte de Kékauménos. Au ch. 123 du *Stratégikon*, Περὶ ἱεροσύνης, notre auteur conseille aux siens de ne pas accepter légèrement, s'ils sont entrés dans les ordres ecclésiastiques, les hautes dignités épiscopale, métropolitaine ou patriarcale, sans y avoir été autorisés par une vision prophétique. Son idée est que ceux qui se sont laissé ordonner ou consacrer sans résistance ont eu généralement à s'en repentir. En fin de chapitre, il cite quelques exemples et il écrit: ὅμως δίελθε τὸν μακάριον Κασιανὸν καὶ γνώσῃ τί ἔπαθεν, ὡσαύτως καὶ ὁ θαυμαστὸς Ἥρων καὶ ὁ Μεσοποταμηνὸς καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἀσκηταί. Nous ne connaissons pas de bienheureux Cassien qui ait eu des malheurs pour s'être laissé consacrer évêque. Il s'agit de Βασιανός qui, au concile de Chalcédoine, se plaint d'avoir été ordonné de force évêque d'Evaza ou Théodosiopolis, dans la province d'Asie. Et encore, mal lui en prit d'avoir trop tôt cédé, car, lorsque Memnon, evêque d'Ephèse, qui l'avait forcé à devenir évêque, mourut, son successeur Basile déclara le siège vacant. Mais, en 444, à la mort de Basile, le clergé d'Ephèse obligea Olympe, évêque de Théodosiopolis, à procéder à l'élection d'un nouvel archevêque. Le candidat populaire était Bassianos, qui fut proclamé métropolite, mais, cette fois, dans des conditions de violence et d'irrégularité incontestables. Bien qu'en cette seconde circonstance tous les canons eussent été foulés aux pieds, Bassianos qui, en somme, n'avait été ordonné que par un seul évêque, Olympe, son propre successeur a Théodosiopolis, et dont la situation était contestable, Bassianos se rendit à Constantinople et s'y fit reconnaître par Théodose II, qui obtint de Proclus, archevêque de Constantinople, la reconnaissance de sa consécration. Mais en 448, une émeute éclata contre lui, immédiatement après la fête de Pâques. Il passa quatre mois en prison, après quoi l'empereur Théodose II envoya Eustathe, chef des Silentiaires, faire une enquête sur place. Le cas fut soumis au pape Léon, à l'archevêque Flavien de Constantinople et à l'archevêque Domnus d'Antioche, qui prononcèrent la déposition de Bassianos. Lorsque la nouvelle de cette condamnation parvint à Ephèse, Bassianos se vit arracher ses habits sacerdotaux et un prêtre d'Ephèse, nommé Etienne, fut ordonné évêque à sa place, tandis qu'on le gardait prisonnier. Vint le concile de Chalcédoine, auquel, naturellement, Bassianos fit appel. Une procédure commença, qui aboutit à une nouvelle déposition du malheureux Bassianos, mais il est vrai que son rival Etienne fut également déposé,

et que les deux ex-archevêques d'Ephèse reçurent une pension annuelle de deux cents pièces d'or.

Il reste que Bassianos avait vraiment joué de malheur, et que ses infortunes méritaient de devenir proverbiales, d'autant plus qu'il les avait racontées lui-même, d'une manière pitoyable et pittoresque, dans son *Libellus* aux empereurs Valentinien et Marcien (Δέησις Bassiani ep. Ephesi ad imperatores). Ainsi le Κασιανός que l'astucieux et méfiant, mais très pieux et en somme passablement érudit Kékauménos conseille de lire („δίελθε") est en réalité Βασιανός, qui eut le malheur, après avoir résisté avec opiniâtreté à une première ordination épiscopale, de se laisser faire évêque, et qui nous a laissé le récit de ses infortunes dans une supplique conservée au dossier du Concile de Chalcédoine[4]). Quant à savoir où Kékauménos a lu cette δέησις, c'est une tout autre affaire. Il est peu probable qu'il ait compulsé les actes des conciles. Mais il a connu sans doute une histoire ecclésiastique que nous n'avons plus, ou un écrit spécialement consacré aux successions épiscopales.

III
LA CHRONIQUE LAPIDAIRE DE CAVALA

Une inscription historique, à peu près unique en son genre, a été trouvée et publiée par M. Georges Bakalakis, en 1937. On la trouvera dans Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς, 1937, Τόμος ἑκατονταετηρίδος, Μέρος δεύτερον, pp. 464-472, sous le titre: Οἱ τελευταῖοι Κομνηνοὶ ἐξ ἐπιγραφῆς τῆς Καβάλας. Je vais reproduire, non la photographie de l'inscription elle-même, ni celle de l'estampage que nous donne M. Bakalakis et qui toutes deux sont assez décevantes à cause de l'état de la pierre, mais, tout d'abord, la transcription de l'éditeur avec quelques-unes de ses restitutions, celles qui vont de soi et que j'adopte; mais, je me garde de reproduire les restitutions et compléments qui me paraissent impossibles, parce que je crains d'égarer les esprits de mes lecteurs. Je renvoie d'ailleurs à l'article de M. Bakalakis pour tous les détails matériels qui concernent ce bloc de pierre, qui fut dégagé par M. Bakalakis lui-même d'une tour des fortifications de Cavala, mais qui, naturellement, peut provenir d'ailleurs. On ne sait pas très bien à quoi se réfère le τοῦτον de la première ligne; peut-être est-ce précisément la tour (τὸν πύργον) et alors l'οἶκος dont il s'agit serait une maison contiguë à la tour. Mais il se peut aussi que ce bloc ait été apporté d'ailleurs, par exemple de la ville. Mon dessein n'est pas de tout expliquer, mais seulement de restituer, d'une manière à peu près complète, la partie essentielle de l'inscription, celle qui rappelle les règnes des derniers Comnènes.

Voici donc le texte:

Καταχαυ[θέν]τα δὲ τοῦτον σὴν τõ ἴκο⟩ν⟨ + κατέ-
χαυσαν δὲ τὴν πόλην τότε πᾶσαν + ὅτε κατῆλθεν⟩ἐν⟨
ἐν Κοσταντινουπόλη Κομνινὸς Ἀνδρόνικος ὁ τιρανίσ[ας]
ἐκ Παφλαγόνων καὶ σινὸν Ἀλεξίο + τõ το(ῦ) Μανουὴλ ἔξοσ[..]

4) Acta Concil. Oecum. ed. Schwartz, t. II, vol. I, pars III, p. 45 (404), 1-33 = Actio XII, 7.

ος τεχθέντι κὲ διστιχῦς ἄρξαντη τ[ῆ]ς βασιλύας + ΟΡ.
ΘΝC Ἀνδρόνικος βυθίσας τοῦτον + σὴν τῖ τεκούσ[η]
τῆς βασιλύας ἦρξεν + κὲ τυρανίσας τοὺς ΚΥCΝΟΥCΕ [ ]
μονοκρατορῖ σὴν τῆ σιζίγο τούτου + ἐλθὸν δὲ πάλην ἐ[...]
νους τῦν Ἀνγέλον ἀνῖρεν τούτον ὂς παραβάτην ο[....]
κὲ βασιλέβι κὲ φιμίζετε μόνος + Ἰσαάκιος ἦν οὗτος
Ἀγγέλον κλάδος κὲ βλαστὸς Ἀνδρονίκου τοῦ α [......]
τούτου τὸ ὄγδον τῆς βασιλίας ἔτος + ἀνεκενίσθι [...]
ἶκος πατρός + ὃν ἰκε[τέ]βο πλίωνα ΜΟΜΟΚΟC
ὃν ἔκτησε ΜΕCΟC ΦΙΟC
πανυ[μν]ύτο κὲ παναγ[ ]ο ἰκόνι

On remarquera aussitôt que l'inscription de Cavala est en vers, en dodécasyllabes iambiques ou prétendus tels, c'est-à-dire fabriqués par un στιχοπλόκος qui se moquait de la quantité, mais qui respectait le nombre fixe des douze syllabes, la place de certains accents et, surtout peut-être, les coupes régulières: 5+7 ou 7+5 syllabes. De plus, en principe, la fin de chaque vers est marquée par une ponctuation, une croix, sans que cette règle soit appliquée partout. Ainsi, à la l.5, il est évident qu'un vers finit sur le mot τεχθέντι et de même, à la l.9, un vers finit sur τῦν Ἀνγέλον, à la l.11, la croix manque encore après κλάδος.

Il s'agit d'une maison qui avait été brûlée, peut-être avec son propriétaire, dans un incendie qui éclata au moment de l'entrée à Constantinople d'Andronic Comnène, l'usurpateur, venu de Paphlagonie et qui régna d'abord avec l'empereur légitime, le jeune Alexis II, fils de l'empereur Manuel. Andronic, comme on sait et comme il est rappelé dans notre texte, fit périr le jeune prince et sa mère et régna seul avec sa propre épouse. Mais un rejeton de la famille des Anges le supprima comme traître à la parole jurée, parvint au trône et se fit proclamer seul empereur. C'était Isaac, rejeton des Anges et fils d'Andronic. C'est la huitième année du règne d'Isaac, c'est-à-dire en 1192—93, qu'aurait été relevée de ses ruines la maison, dont la destruction par le feu était mentionnée au début de l'inscription. Sans doute, parmi les bâtiments brûlés, se trouvait une église avec une icone très sainte et très célèbre dont on supposait qu'elle avait échappé aux flammes. M. Bakalakis a certainement fait de son mieux pour éclaircir ce texte, mais ses efforts n'ont pas toujours été heureux, parce qu'il a cru pouvoir attribuer plus de douze syllabes à certains vers, et parce qu'il n'a pas fait les restitutions évidentes: ἐξ ὀσφύος[5]), l.4; ὁ ῥηθείς, ll.5—6, qu'on lit clairement sur la pierre; ἐκ γένους, ll.8—9; ὅρκων, l.9. Aux ll.7 et 8, il a imaginé tout un roman et ajouté, à la fin de la l.7, contre le mètre, la mention des Σεβαστιανοί dont parle Nicétas Choniate, (pp. 384 et 401). Ces Σεβαστιανοί se sont

[5]) L'expression est d'un usage courant à Byzance; cf. Kékauménos, Stratégikon, éd. Wassiliewsky-Jernstedt, chap. 131, p. 55, l. 25. cf. Jean Géomètre, Εἰς τὸν κύριον Ἰωάννην τὸν βασιλέα ἐπιτύμβια (P.G. 106, col. 903), vers 5: ἐγὼ πατρὸς φὺς εὐγενοῦς ἐξ ὀσφύος. cf. G. Ostrogorski, Pronija, p. 86, n. 252: παραπέμψαι δὲ ταῦτα πρὸς τοὺς ἐξ [ὀσφύ]ος αὐτοῦ παῖδας τοὺς γνησίους etc. L'expression est biblique: ὁ καρπὸς τῆς ὀσφύος (Actes des Apôtres, II, 30, cf. Genèse, 35, II etc).

bien révoltés contre Andronic, mais ce n'est pas d'eux qu'il s'agit ici. Ce n'est pas après cette révolte qu'Andronic se fait proclamer μονοκράτωρ, mais immédiatement après la mort d'Alexis (qui suivit celle de sa mère), donc encore en 1183, comme le dit Nicétas Choniate (p. 357): τῆς δὲ πράξεως ταύτης οἰκτρῶς τελουμένης (c'est-à-dire le meurtre d'Alexis) ἁρμόζεται Ἀνδρονίκῳ πρὸς συμβίωσιν Ἄννα ἡ τοῦ βασιλέως Ἀλεξίου μνηστή, θυγάτηρ οὖσα τοῦ τὴν ἀρχὴν τῶν Φράγγων διέποντος. Ce mariage, scandaleux, la princesse Agnès de France n'ayant que neuf(ou onze) ans et Andronic soixante-trois, fut célébré aussitôt après la μονοκρατορία, et notre inscription a raison de dire μονοκρατορεῖ σὺν τῇ συζύγῳ τούτου. Cette expression d'ailleurs: σὺν τῇ συζύγῳ τούτου, est ambiguë, sans doute à dessein, puisque la jeune Agnès-Anne était la fiancée d'Alexis II. Il reste à trouver la véritable leçon à la fin de la 1.7. Puisque M. Bakalakis a lu ΚΑΙΤΥΡΑΝΝΗCΑCΤΟΥCΚVCΝΟΥCΕ, je pense qu'il faut transcrire τοὺς κοινωνοὺς (écrit κυνονοὺς) ε[ἴς ἅπαξ], „le tyran s'étant une fois débarrassé de ses associés au pouvoir". On pourrait penser aussi, pour le dernier mot, à σ[τεφέων]. En fait, Andronic commença par faire exécuter, après procès devant un tribunal spécial et sentence signée par le jeune Alexis, l'impératrice-mère[6]); puis il se fit proclamer avec Alexis[7]), et c'est seulement après cette parodie de justice et cette hypocrite et perfide proclamation que le tyran se débarrassa de son jeune collègue, dont il avait fait un parricide.

A la ligne 12, il ne faut pas corriger τὸ ὄγδο(ο)ν, comme le fait M. Bakalakis: le mètre exige la forme même qui figure sur la pierre, ὄγδον, et qui est d'ailleurs connue par les ostraca (cf. Liddell & Scott, s. v.). A la ligne 11, la restitution Ἀν[γέλου] est impossible, car il faut cinq syllabes, et non pas quatre; Ἀγ[γελωνύμου] serait admissible moyennant une „crase" de prononciation entre τοῦ et Ἀ. Cet Andronic, père d'Isaac, le nouvel empereur, avait été des premiers à passer dans le camp de l'usurpateur, mais il s'était bientôt révolté contre lui (dès avant l'exécution de l'impératrice-mère); il paraît avoir échappé au sort des autres conjurés qui furent arrêtés et dont on creva les yeux. Peut être l'épithète qui suit le nom d'Andronic n'est-elle pas son nom de famille, mais fait-elle allusion à quelque infirmité ou quelque mutilation que lui avait infligée le tyran[8]) (τοῦ ἀν[απήρου]?). Mais la vérité est que nous ne savons rien, absolument rien, du sort d'Andronic l'Ange après sa révolte contre Andronic Comnène, et qu'il n'en est jamais question après le triomphe de celui-ci, ni après sa chute. Isaac fait un sort à plusieurs des victimes d'Andronic, mais ne songe pas à son propre père, soit qu'il fût mort, soit qu'il se fût rallié au tyran, comme son complice

---

[6]) Elle fut accusée d'avoir poussé son beau-fils Béla à attaquer Braničevo et Belgrade. Elle mourut le 27 août 1182.

[7]) Septembre 1183: proclamation conjointe, le lendemain couronnement à Sainte-Sophie. Octobre: Alexis est étranglé, on lui coupe la tête, on jette le corps à la mer.

[8]) Voyez les renvois aux sources dans Muralt, Chronographie, ad annum 1181-1182. Choniate, p. 345, 3—346, 17, éd. Bonn; Eustathe, Prise de Thessalonique, 26, 277, Reichenau (Chronique de). Cf. aussi Du Cange, Familiae Augustae Byzantinae, p. 203. Г. Острогорский, Возвышение рода Ангелов, Юбил. Сборник Русск. Археол. Общ. в Югославии (1936) 120 сл.

Basile Camateros qui avait accepté le patriarcat. S'il s'était fait moine, comme il n'est pas impossible, peut-être ce surnom contiendrait-il une allusion à l'état monastique si souvent qualifié d'„angélique". Mais, faute de renseignements précis sur la fin de cet Andronic l'Ange, je n'ose m'aventurer plus loin. Le plus simple et le plus plausible est qu'il était mort avant l'avènement de son fils: d'où ma restitution ἀοιδίμου[9]).

Voici, pour finir, le texte restitué. J'ai rétabli l'orthographe courante et j'ai cessé de respecter la division en lignes pour mieux détacher chaque vers. On verra qu'il ne manque pas grand'chose. A la fin des lignes, les lacunes ne commencent qu'à partir du dixième vers, et mes restitutions les plus considérables ne comportent que quatre à six lettres.

κατακαυθέντα δὲ τοῦτον σὺν τῷ οἴκῳ
κατέκαυσαν δὲ τὴν πόλιν τότε πᾶσαν
ὅτε κατῆλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει
Κομνηνὸς Ἀνδρόνικος ὁ τυραννήσας
ἐκ Παφλαγόνων καὶ συνὼν Ἀλεξίῳ
τῷ τοῦ Μανουὴλ ἐξ ὀσφύος τεχθέντι
καὶ δυστυχῶς ἄρξαντι τῆς βασιλείας.
Ὁ ῥηθεὶς Ἀνδρόνικος βυθίσας τοῦτον
σὺν τῇ τεκούσῃ τῆς βασιλείας ἦρξεν
καὶ τυραννήσας τοὺς κοινωνοὺς εἰσάπαξ
μονοκρατορεῖ σὺν τῇ συζύγῳ τούτου.
ἐλθὼν δὲ πάλιν ἐκ γένους τῶν Ἀγγέλων
ἀνεῖλεν τοῦτον ὡς παραβάτην ὅρκων
καὶ βασιλεύει καὶ φημίζεται μόνος
Ἰσαάκιος*) ἦν οὗτος Ἀγγέλων κλάδος
καὶ βλαστὸς Ἀνδρονίκου τοῦ ἀοιδίμου.
Τούτου τὸ ὄγδον τῆς βασιλείας ἔτος
ἀνεκαινίσθη ὁ παρὼν οἶκος πατρός
ὃν ἱκετεύω πλείονα ὀμωμοκώς
[ἀνθ']ὧν ἔκτησέ μ' ἐξ ὀσφ[ύ]ος [γνησίως]
τῇ πανυ[μν]ήτῳ καὶ πανάγ[ν]ῳ εἰκόνι**)

IV

LE FRAGMENT DES MANGANES

J'ai présenté au Séminaire byzantin à Belgrade, dans une séance animée et fructueuse, l'estampage, que je dois à l'obligeance de M. Mamboury, d'une inscription byzantine de quatre-vingt-cinq lettres, trouvée,

[9]) ὃν ἱκετεύω πλείονα ὀμωμοκώς „que je supplie avec de nombreux serments", doit-il se rapporter au père de l'auteur de l'inscription, possesseur de la maison? Ce n'est pas impossible.

*) Les deux α, gravés sur la pierre, comptent pour un seul.

**) Le sens des trois derniers vers parait être: „fut restaurée cette maison de mon père que je supplie, avec de nombreux serments, puisque je suis légitimement issu de ses reins, de (la?) consacrer à l'image de la Vierge (les deux épithètes sont celles de la Théotokos).

m'a dit M. Mamboury, dans le quartier des Manganes, et dont voici une copie fidèle:

— — — — — —
ΠΕΡΚΑΓΩΠΑC
CΕΩΝΔΙΑΤΟΥΑΙ
ΠΡΟΦΗΤΟΥΗΛΙ
TȣTȣTONOIKONΩC
BACIΛΕΙΟC ΗΓΕ
ΚΡΑΤΟΥC: ΧΡΥ
CINCEBACMIAIC
ΥΛΑΙCΤΟ — — —

Ces lettres, disposées sur huit lignes, représentent un fragment d'une inscription complète à gauche.

Mon dessein est aujourd'hui d'éclairer, au moyen du texte de Cavala, notre précieux fragment. En passant de l'un à l'autre, on ne se sentira guère dépaysé. On reconnaîtra tout de suite la même „poétique", si l'on peut dire, puisqu'il s'agit, ici encore, de dodécasyllabes byzantins. Mais au lieu d'une croix, ce sont deux points qui marquent ici la séparation entre les vers. Mais la tâche de l'épigraphiste est ici plus difficile. Si, à Cavala, beaucoup de lignes étaient complètes, et si les lettres à restituer, là où une cassure oblique a légèrement entamé la fin des lignes, ne dépassent pas cinq ou six au maximum, on va voir que, pour ce qui est du fragment des Manganes, nous avons à peine la moitié de chaque ligne, et que c'est une douzaine de lettres en moyenne qu'il faut restituer (le texte est complet à gauche). En fait, le plus souvent, la fin du vers se trouve dans la partie manquante de l'inscription et les deux points de séparation ne se trouvent qu'une seule fois dans notre fragment (l. 7, après *κράτους*). Néanmoins, comme à Cavala, il y a des exceptions à la règle, ou à la régularité, de cette séparation entre vers, et je crois pouvoir dire qu'à la l.3 un vers commence avec *διά*. D'autre part, les lettres de l'inscription des Manganes sont beaucoup plus régulièrement formées que celles de Cavala. La langue et l'orthographe n'ont ici rien de vulgaire. Si les caractères sont en relief, tout en étant très classiques d'apparence, ce relief n'est pas une raison de croire, comme je l'avais fait d'abord, à une date tardive (XIII[e] siècle). La belle inscription de la tour d'Artavasde, qui fait partie de l'enceinte de Nicée, est du règne de Léon l'Isaurien et elle est en relief[10]). Notre inscription peut être du IX[e] ou du X[e] siècle.

La question essentielle est la détermination de l'importance de la lacune que l'inscription présente du côté droit. Pour la fixer, j'ai employé la seule méthode possible, après quelques tâtonnements. J'avais d'abord cru que la l.4, en y ajoutant l'A de HΛI[A] formait une fin de vers. Mais la conséquence en eût été, puisque la l.5 est certainement le départ d'un vers, une lacune d'environ vingt-cinq

[10]) Cf. un fac-simile de cette inscription dans l'article de F. I. Uspensky Известия Русск. Археол. Инст. в Константинополе, 3 (1898), p. 180.

lettres, à la droite de ΗΛΙ[Α]: il en faut autant pour un vers tout entier. Or, une simple remarque suffirait à prouver que la lacune de droite ne peut pas être aussi longue. Entre la l.5, en effet: τούτου τὸν οἶκον ὡς et la l.6: Βασίλειος ἤγε- il y a un lien étroit. Ces deux lignes forment une seule phrase. La découverte de cette „clé" du fragment des Manganes a été faite au Séminaire de Belgrade, tous les participants s'en souviennent. ΗΓΕ- doit se restituer ἤγε[ιρε; de ce verbe ἤγε[ιρε, le sujet est Βασίλειος, et le complément direct τούτου τὸν οἶκον. Et, d'autre part, τούτου se réfère au prophète Elie. Un Basile a élevé un temple du prophète Elie: nous allons voir dans un instant de quel Basile il s'agit. Mais, provisoirement, les constatations faites nous suffisent pour établir ceci: des suppléments d'une longueur modérée, c'est-à-dire de douze à quinze lettres en général, suffisent parfaitement, pour compléter les vers amorcés ou déjà commencés aux ll. 4—6. L'épithète courante du prophète Elie, celle qui ne manque pour ainsi dire jamais, est ὁ Θεσβίτης: on lira donc, l.4: Ἡλία ou Ἡλιοῦ τοῦ Θεσβίτου; et l.6, Βασίλειος ἤγε[ιρε.......] κράτους.

Avant d'aller plus loin, je dois dire que la personnalité du fondateur de l'église de S. Elie ne fait pas le moindre doute. C'est Basile Ier le Macédonien. Comment le savons-nous? Par la *Vita Basilii* de Constantin Porphyrogénète, qui ne nous laisse rien ignorer de la dévotion du fondateur de la dynastie macédonienne envers le prophète Elie. L'origine de ce culte était la vision que, dans l'enfance de Basile, sa mère avait eue d'un saint vieillard à l'haleine de feu: ὁρᾷ κατὰ τοὺς ὕπνους ἄνδρα τινὰ γηραιόν, οὗ πῦρ ἐξῄει ἀπὸ τοῦ στόματος, διαρρήδην λέγοντα πρὸς αὐτὴν ὅτι ὁ ἀγαπώμενος ὑπὸ σοῦ ὁ υἱός σου Βασίλειος τῆς τῶν Ῥωμαίων βασιλείας παρὰ θεοῦ τὰ σκῆπτρα ἐγχειρισθήσεται... ἡ δὲ πρὸς τὴν χαρμόσυνον ταύτην ἀγγελίαν διαχυθεῖσα καὶ πλήρης γενομένη χαρᾶς προσεκύνησέ τε τὸν γηραιὸν ἐκεῖνον καὶ „τίς εἶ" εἶπεν αὐτῷ, „ὦ κύριέ μου, ὁ μὴ ἀπαξιώσας ἐποφθῆναι τῇ δούλῃ σοῦ, ἀλλ'οὕτως εὐφρόσυνα εὐαγγέλια προσκομίσας μοι; ὁ δὲ „Ἡλίας" φησίν „ὁ Θεσβίτης εἰμί", καὶ ἀπέπτη τῶν ὀφθαλμῶν. Et plus loin il est dit (p. 325) que „c'est pour reconnaître la bienveillance envers lui du seigneur Christ, de Gabriel, le premier des anges (p. 319 cette erreur est corrigée et c'est le nom de Michel qui figure) et d'Elie le Thesbite, le Zélote, qui, pour sa mère, avait été l'annonciateur (ἄγγελος) de l'avènement au trône de son fils, qu'il avait élevé, en l'honneur de cette triade à laquelle il ajouta la mère de Dieu et S. Nicolas, ce qu'il appela lui-même „la nouvelle église", la Νέα, dans l'enceinte même du palais, mais à l'Est de la demeure impériale, non loin de la mer".

Peut-être, dit le regretté Albert Vogt, Basile cherchait-il, dans cette dévotion au Thesbite, à effacer la tache originelle qui souillait le début de son règne (le meurtre de Michel III). En tout cas, ce n'est pas seulement dans le complexe de la Νέα que figure une église de S. Elie. Constantin Porphyrogénète nous dit (p. 337): Καὶ τὰ ἐν ταῖς καλουμέναις δὲ Πηγαῖς Βασιλικὰ μεταβολῆς ἕνεκα καταγώγια καὶ ἐνδιαιτήματα ὁ αὐτὸς βασιλεύς ἐκ βάθρων ἀνέστησεν, ἃ καὶ ναῶν καλλοναῖς κατεκόσμησεν, ἐν οἷς ὅ τε τοῦ ἁγίου προφήτου Ἡλιοῦ τυγχάνει οἶκος σεπτὸς καὶ ὁ Ἐλισσαίου τοῦ ἐκείνου διαδόχου καὶ φοιτητοῦ... Καὶ ἐν τοῖς τῆς

Ἱερείας δὲ παλατίοις τοῦ αὐτοῦ προφήτου Ἠλιοὺ ἱερὸν εὐκτήριον ἐδομήσατο, οὐδενὸς τῶν ἄλλων ἐν κάλλει καὶ ὡραιότητι κρινόμενον δεύτερον. Mais il va de soi que l'église de S. Elie à laquelle fait allusion notre fragment trouvé aux Manganes n'est pas celle de Pegai, ni celle d'Hieria, trop lointaines de notre quartier, ni même la Νέα. C'est évidemment le temple situé tout près du palais, à l'Est de celui-ci, dont le Porphyrogénète nous parle aux pages 329—330:

Ἔστι γὰρ εὐθὺς κατὰ τὸ πρὸς ἀνατολὰς τῶν ἀνακτόρων μέρος κατασκευασθεὶς Ἠλιοὺ τῳ Θεσβίτῃ ναός, οὐ τὰ ἐντὸς μόνον πάσης ἀνάπλεως πολυτελείας καὶ ὡραιότητος ἀλλ'ἤδη καὶ τὰ ἐκτός. Ἄνωθεν γὰρ τὸ στέγος ἅπαν χρυσῷ κατελάμπετο, ἐκ ψηφίδων εὖ ἡρμοσμένων ἅπαν συνεστηκός, εἰ καὶ τῷ χρόνῳ νῦν ἡ πολλὴ τῶν ὄμβρων ἐπιφορὰ καὶ οἱ χειμέριοι νιφετοί τε καὶ παγετοὶ τὸ πολὺ τοῦ κάλλους διαφθείραντες ἐλυμήναντο. Cette église de S. Elie est naturellement différente de la Νέα, consacrée, on l'a vu, non seulement à Elie, mais à la Vierge, à S. Michel (ou Gabriel) et à S. Nicolas. Son emplacement peut se déterminer assez exactement, d'après le chapitre 28 (19) du *Livre des Cérémonies* de Constantin Porphyrogénète, qui, on le sait, décrit les processions et offices de la fête de S. Elie, instituée „en tant que solennité impériale" par Basile Ier. „Il est inutile de faire remarquer que ce chapitre et celui qui va suivre sont certainement dus à la plume de Constantin VII. Basile et Léon VI sont morts; il y a un grand empereur, Constantin VII, et un petit, Romain... Pour comprendre la marche de la cérémonie qui va se dérouler, il faut remarquer tout d'abord qu'elle se fait en deux endroits distincts: à l'oratoire de S. Elie, au Phare, et à la Νέα, et ne pas oublier ensuite que, si Basile construisit à l'Orient du Chrysotriclinos un sanctuaire à S. Elie, il dédia la Νέα au Christ, à la Vierge, à S. Elie, à S. Nicolas et à l'archange S. Michel"[11]). Sur le plan qui accompagne le tome premier de Commentaire du *Livre des Cérémonies*, l'oratoire situé à l'Est du Palais porte le numéro 64 et est contigu à l'église de la Vierge du Phare. M. Vogt continue: „S'appuyant sur un texte de Nicolas Mésarite, M. Ebersolt fait, de cet oratoire de S. Elie, une rotonde entourée de sept autels. Peut-être; mais Nicolas Mésarite écrivait au XIIIe siècle. L'édifice a pu être reconstruit ou transformé entre le Xe et le XIIIe siècle, car nous savons que certains travaux de Basile semblent avoir été assez peu solides". C'est ce que dit, en effet, dans le passage que nous venons de transcrire, Constantin Porphyrogénète. Il constate que le toit de l'église de S. Elie construite par son grand-père, toit qui consistait en mosaïques d'or, avait, au moment où il écrivait, beaucoup souffert des pluies et des gelées d'hiver.

Nous proposons de compléter les ll. 7 et 8 χρυ[σώσας αὐτὸν εἰκό]σιν σεβασμίαις, et, naturellement, le datif ὕλαις (à la dernière ligne) signifie les matières précieuses qui faisaient de cette église une merveille de luxe et de beauté. Et, revenant aux ll. 5 et 6 et nous souvenant de l'annonciateur de l'avènement de Basile qu'avait été

[11]) A. Vogt, Constantin VII Porphyrogénète, Le Livre des Cérémonies. — Commentaire. Paris, Belles-Lettres, 1935; cf. Livre I, ch. 28 (19) et le plan du Grand Palais de Constantinople à la fin de l'ouvrage.

le prophète Elie, nous les compléterons ainsi: τούτου τὸν οἶκον ὡς [προειπόντι στέφῃ] Βασίλειος ἤγε[ιρεν ἀντὶ τοῦ] κράτους.

On se souviendra que, dans notre discussion du Séminaire, nous avions vainement tenté d'identifier le personnage qui parle à la première personne: κἀγώ, qui se présente, lui aussi, comme un protégé du prophète Elie et qui, visiblement, puisqu'il se compare à Basile, ne peut être qu'un empereur, successeur du Macédonien. J'ai poursuivi cette recherche, qui m'a coûté de longues lectures. J'ai dû écarter Michel Paléologue, arrivé aussi au pouvoir par un crime, mais qui, nous le savons par son auto-biographie, avait choisi un autre patron, S. Démétrius. Il faut se rendre à l'évidence. L'empereur cherché n'est autre que le successeur immédiat de Basile, son fils Léon le Sage, qui devait, il nous le dit lui-même dans son homélie pour la fête du Saint, non point seulement sa couronne, mais sa vie même et sa liberté au prophète Elie, l'„homme de feu"[12]). Voyez ce discours dans l'édition d'Akakios, Athènes, 1868, p. 260: ἐπικαμφθέντος μέν, ὥσπερ εἶπον, σπλάγχνοις οἰκείοις τοῦ θεοῦ, ἐπικαμφθέντος δὲ καὶ τῇ θερμῇ τοῦ τῷ ὄντι πυρίνου ἀνδρός μεσιτείᾳ ὃς οὐκ ἐλέγξας καθάπερ τὸ πρίν, ἀλλὰ παρακαλέσας βασιλεῖ τῶν ἄνω τῶν τε κάτω τὸ πῦρ τῆς ὀργῆς πυρὶ τῆς οἰκείας ἔσβεσε προστασίας, c'est-à-dire que la colère de Dieu et de l'empereur contre Léon, tenu en prison par son père, avait été fléchie par l'ardeur de l'intercession et de la protection de „l'homme de feu". C'est le jour de la fête de S. Elie, en effet, un 20 juillet, que Léon avait été libéré de sa captivité. Il résulte de tout ceci que l'inscription des Manganes est directement ou indirectement l'oeuvre de Léon le Sage lui-même. Ce qu'il en reste porte la marque de l'impérial écrivain. Il suffit de comparer ces quelques vers à la longue pièce en dodécasyllabes iambiques que Léon a écrite en l'honneur de S. Clément pour s'en rendre compte. La métrique est toute pareille. Les vers sont d'une bonne facture, mais ils présentent les mêmes licences dont usait Léon. Non seulement celui-ci, comme les autres iambographes byzantins de cette époque, considère tantôt comme brefs, tantôt comme longs, tous les α, par exemple, mais il n'hésite pas à traiter comme bref un α issu d'une crase, comme c'est le cas pour κἀγώ. Or, j'ai trouvé dans les iambes adressés à S. Clément, édition Akakios, p. 207, vers 20, un dodécasyllabe comme celui-ci: φαύλῃ κἀκεῖνο, ὥσπερ αὖ τοὐναντίον. Pareillement, il n'est tenu aucun compte de la quantité, même dans les diphtongues, lorsqu'il s'agit des noms propres. C'est le cas pour Βασίλειος de la l. 6, où ει est traité comme bref. Nous avons de même, dans le λόγος en vers Εἰς τὸν ἱερομάρτυρα Κλήμεντα, des cas comme 'Αγριππῖνος, ou 'Αγαθάγγελος, au début d'un vers. Enfin, Léon, dans son oeuvre poétique conservée par les manuscrits, se permet assez souvent des fins de vers proparoxytoniques[13]). Quelques exemples, toujours tirés du Λόγος à Clément: μάρτυρος, μάρτυρι,

[12]) Cf. A. Vogt et I. Hausherr, Oraison funèbre de Basile Ier. Orientalia Christiana, XXVI, 1 (1932), p. 22, où les auteurs, dans une mauvaise interprétation du passage (Akakios, p. 260), attribuent le terme de πύρινος *l'homme de feu*, à Photius et non à Elie.

[13]) Cf. Paul Maas, Der byzantinische Zwölfsilber, Byz. Z. 12 (1903) 278-323, qui expose cette question, mais d'une façon très générale.

μάρτυρας, πυρπολούμενον, et ainsi de suite. On trouvera sans doute cette démonstration suffisante pour établir notre attribution à Léon d'une inscription commémorative en vers iambiques, placée dans l'église de S. Elie élevée par son père tout près de la Vierge du Phare, à l'Est du Chrysotriclinos. Et c'est de là que la pierre aura été apportée au quartier des Manganes, sans doute à l'époque des constructions de Constantin Monomaque.

Un mot encore. Nous savons par Zonaras, dont nous ne connaissons pas la source, que Basile, dans son culte pour Elie, était inspiré par l'espoir d'être un jour emporté au ciel par lui dans son char de feu: ὁ δὲ βασιλεὺς ταῖς οἰκοδομαῖς τὸ ναυτικὸν τοῦ στόλου κατέτρυχε, καὶ τῷ προφήτῃ Ἠλιοὺ τῷ Θεσβίτῃ ναὸν ἀνεγείρας. ἐτίμα γὰρ τοῦτον διαφερόντως καὶ ᾤετο προσληφθήσεσθαί ποτε παρ'αὐτοῦ καὶ τῷ πυρίνῳ συνεπαρθήσεσθαι ἅρματι.[14]) Détail curieux, et qui rappellera à plus d'un lecteur les monnaies frappées à l'occasion de la *consecratio* de l'empereur Constantin, dont le symbolisme pouvait s'interpréter d'une manière conforme aux idées religieuses de ses sujets chrétiens.

Voici, pour terminer, un essai de restitution tout provisoire du fragment des Manganes.[15])

[:῞Ωσ-]
περ κἀγὼ πᾶς [εὐτυχοῖ δεή-]
σεων [:] διὰ τοῦ ἁγ[νοῦ καὶ πυρίνου προστάτου: θείου]
προφήτου Ἠλί[α[16]) τοῦ Θεσβίτου:]
τούτου τὸν οἶκον ὡς [προειπόντι στέφη:]
Βασίλειος ἤγε[ιρεν ἀντὶ τοῦ]
κράτους: χρυ[σώσας αὐτὸν εἰκό-]
σιν σεβασμίαις[:
ὅλαις το[

---

[14]) Zonaras, Epit. XVI, 10, 12-13. Notons encore que, dans la Vita Basilii (Theophanis Continuati, V, 41), Basile supplie l'archistratège Michel et Elie le prophète de ne pas le laisser mourir avant qu'il ait abattu son ennemi Chrysochir et lancé trois flèches dans sa tête. Au § 82 du même livre, nous apprenons qu'une autre église de S. Elie, dans le quartier de Πετρίον, fut, non pas construite par Basile le Macédonien, mais comme rendue à la vie par l'empereur, qui la répara magnifiquement et la dégagea des maisons qui l'étouffaient.

[15]) Il va de soi que nous ne présentons qu'*exempli gratia* notre restitution des trimètres iambiques de l'inscription des Manganes. Certes, les épithètes données au prophète Elie sont courantes et garanties d'ailleurs par de bonnes sources, que nous citons. Mais il subsiste des difficultés sérieuses, dont la plus grave est que nos suppléments supposent la perte d'un nombre assez variable de lettres (de 10 à 26). Cependant, il importe de noter que, malgré la régularité de cette *litteratura*, les lettres des lignes conservées sont parfois singulièrement serrées, parfois très espacées. On trouve de petits o qui semblent presque insérés après coup entre deux caractères, et il va de soi que le ου à la mode byzantine peut être représenté par deux lettres séparées ou par un monogramme.

La brévité du ου de τοῦ devant ἁγνοῦ, à la vérité, est sans exemple à ma connaissance dans les oeuvres poétiques de Léon le Sage, auquel, par ailleurs, tout suggère d'attribuer, directement ou indirectement, comme nous le disons dans le texte, ce poème épigraphique. M. Paul Maas, que j' ai consulté à ce sujet, se demande si ce qui précède τούτου ne serait pas en prose.

[16]) Ou Ἠλιοῦ.

ΕΛΛΑΣ — ΕΛΛΗΝ

Милан Будимир

Како је познато, одлични грециста П. Кречмер заузима одавно врло скептичан став у погледу постојања неке прагрчке заједнице, која би, разуме се, била могућа само у том случају ако су се сва грчка племена и сви грчки дијалекти развили из једне једине јасно обележене етнолингвистичке језгре. По Кречмерову мишљењу, против неког претпостављеног „Urgriechisch" говори и та очигледна чињеница што је развој грчких дијалеката, уколико га можемо пратити, изразито конвергентан од најстаријих времена, а никако дивергентан. Стога је за њега међусобни однос и распоред грчких дијалеката далеко више условљен стратиграфијом супстрата и суперстрата, а много мање стратиграфијом истовременог адстрата. Овакво гледиште није сасвим ново у историској лингвистици. Њега је седамдесетих година прошлог века заступао романиста Х. Шухарт и то на терену који је далеко подеснији од јужнобалканског и јегејско-анадолског за истраживања такве врсте. Шухарт је, проучавајући развитак талијанских дијалеката и њихов међусобни однос, дошао до закључка да нигде на целом простору Апенинског Полуострва, које претставља управо идеалан терен за замршену лингвистичку географију, није могао наћи трага о постојању неког праиталијанског језика. Ова Шухартова констатација важна је нарочито и стога што латински и остали италски дијалекти заједно са вулгарнолатинским пружају истраживачу далеко веће и повољније услове за испитивање него што их налазимо у грчком случају, јер је омогућено проверавање сваке реконструкције добијене поређењем разних дијалекатских облика.

То што П. Кречмер каже за старогрчки и Х. Шухарт за талијански, казао је управо пред почетак рата оснивач модерне фонологије Н. Трубецкој за индоевропски. Ни код њега нема основа за постојање неког праиндоевропског језика и неког праиндоевропског народа. Индоевропским језиком, по мишљењу Н. Трубецког, могли су и могу постати сви они идиоми који током своје еволуције изграде извесне фонолошке и морфолошке особине, карактеристичне за већину индоевропских дијалеката. Стога је овај одлични кауказолог за старију, од индоевропских стручњака још концем прошлог века напуштену, теорију J. Шмита, по којој седишта индоевропских група треба тражити у Закавказју. За исту

локализацију био је, како знамо, и Н. Ј. Мар, иако на свој особени начин. У вези са тим треба посматрати и питање општег и заједничког имена за извесну групу племена која су језички и генеалошки уже повезана, па тако и старогрчка општа и племенска имена. Е. Швицер (Griech. Gramm. 77), на којег упућујемо у погледу новије стручне литературе, са пуним правом истиче интересантну околност да се у већини случајева ради о именима која су суседи дали некој групи или неком племену, које само по себи не осећа потребу за неким нарочитим именом унутар уског оквира своје заједнице. За старије епохе грчке располажемо са неколико имена општијег карактера. То су: Ἀργεῖοι, Ἀχαιοί и Παναχαιοί, Δαναοί и Πανέλληνες. За прво име знамо да је географске природе, јер означава становнике Аргоса. За Ахајце можемо само то рећи да се не помињу у документима хетског државног архива и да њихово име показује исти завршетак као придев за ознаку боје πολιός (од старијег πολιϝός-πελιτνός pullus). Стога није искључена могућност да првобитни придев ἀχαιός изводимо од старијег a-kas-ivos, у коме се иницијалско *a* јавља као префикс придева за ознаку боје. Име Δαναοί, према најновијим истраживањима П. Кречмера, дошло је на грчко земљиште са стране и обележавало је првобитно донске Индоевропљане. Значи да је ово негрчко име истог ономастичког типа као и грчко Ἀργεῖοι.

Према сложеници Παναχαιοί као да је образована и сложеница Πανέλληνες, па се израз Πανέλληνες καὶ Ἀχαιοί сматра неком врстом елипсе старијег и потпунијег израза Πανέλληνες καὶ Παναχαιοί. Е. Швицер слаже се са П. Кречмером и В. Шулцеом да је симплекс Ἕλληνες због баритонезе хистероген насупрот сложеници Πανέλληνες. То значи да је померање нагласка условљено сложеницом, која је била раније у употреби. П. Кречмер се притом позива на разлику између окситоне Τιτάν и баритоне Αἰνοτίταν. Иако ова баритонеза према томе не мора имати везе са ајолском баритонезом, без обзира на то што се Ἑλλάς и Ἕλλανες јављају првобитно у југоисточној Тесалији, дакле на ајолском земљишту, ипак се у овом случају мора приметити да Херодијан (I, 12) бележи неколико образовања помоћу суфикса -αν која су одреда баритоне и нису условљене ајолским акценатским системом. П. Кречмер се додуше позива на сложенице παναλήθης παμπάλαιος, παμμίαρος итд., али не даје никаква објашњења зашто нема померања код сложенице Παναχαιοί, која се, како сам истиче, јавља у вези са Πανέλληνες. Ова се последња сложеница јавља код Хесиода и код Архилоха, а то значи да је старија од VII века, а поготову од атичког издања наше Илијаде.

Насупрот баритони у Ἕλλανες мора се истакнути непромењена окситона у Ἑλλάς, иако ова област, како је већ речено, припада ајолском дијалекту: у њој живе Ахилови Мирмидонци, који се зову „καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί“. Међутим њихов заповедник Ахил у познатој својој молитви (II, 234) обраћа се Зевсу, који станује далеко на запад од Фтије и Хеладе. Тај Зевс зове се „Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖε Πελασγικέ, τηλόθι ναίων, | Δωδώνης μεδέων δυσχειμέρου· ἀμφὶ δὲ Σελλοί | σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπτόποδες χαμαιεῦναι“. Морали смо исписати

цело место будући да је оно пресудно за питање о коме је реч. Пре него дамо наше схватање ових Хомерових стихова, са којима веже проблем имена Ἑλλάς, Ἕλληνες и Е. Швицер и Ј. Б. Хофман (у свом издању Валдеова Речника s. v. consilium), морамо споменути две важне варијанте у самом тексту. Прва се односи на епитетон Πελασγικέ и гласи код једног схолијасте Πελαστικέ, а друга на име Зевсових пророка и гласи Ἑλλοί.

М. Лајман (Homerische Wörter 39) за разлику од Швицера и Хофмана, поступио је сасвим правилно што је исто као Аристарх, Ебелинг и толики други одбацио читање Ἑλλοί, иако се оно јавља већ почетком 5 в. ст. е. Тако је наиме читао Пиндар (frg. 59) док код Софокла (Trah. 1167) читамо τῶν ὀρείων καὶ χαμαικοίτων... Σελλῶν ...ἄλσος. Ипак се Лајман слаже не само са осталима него и са Хофманом и Швицером што тесалска имена Ἑλλάς и Ἕλληνες веже за Додону и за њене аскетске пророке зване Σελλοί. За Додону међутим знамо већ од раније да се налази у негрчком простору на речици Δωδών испод планине Τόμαρος (исп. Ζεὺς Τμάριος код Теспрота у југозападном Епиру).

Х. Крае сматра топониме Δωδών и Δωδώνα поуздано илирским, док у питању оронима Τόμαρος нагиње решењу у грчком смислу (исп. Balkan-illyr. Geogr. Namen 58). Вероватно то он чини стога што је сасвим пустио из вида теспротску епиклезу Зевса Τμάριος, па се са тог разлога његово схватање не може прихватити. Како и сам Крае наводи бројне илирске примере са суфиксалним елементом -aro-, који се налази и у орониму Τόμαρος и у теспротском Τμάριος, сасвим је разумљиво што све те појединости заједно са именом Додоне потврђују негрчки, односно илирски карактер целе области у којој се налазило то чувено Зевсово светилиште са још чувенијим пророцима (Σελλοί) и пророчицама (Πελειάδες).

Све се те ситнице савршено слажу са крупном чињеницом да Зевс у тој области има посебно име, које се никако не може сматрати грчким, бар не у оном облику како нам га је сачувао Хесихије. То негрчко Зевсово име гласи Δειπάτυρος· θεὸς παρὰ Τυμφαίοις (cod. στυμφαίοις). Хесихијев издавач М. Шмит дао је емендацију Τυμφαίοις место рукописног στυμφαίοις и његова је емендација прихваћена како од осталих тако и од Хервердена. За нас је међутим ова емендација потпуно ирелевантна јер су и Στυμφαῖοι у Епиру, а појава s-mobile обухвата све индоевропске дијалекте па, разуме се, и илирску групу њихову. Херверден у свом Речнику отишао је много далеко када је тој Хесихијевој глоси додао и овај свој коментар: nomen simile latino Diespiter. Tymphaei sunt Epirotae, fierique sane potest, ut quondam gens Itala traiecto mari in Epirum migraverit. Из овог се коментара довољно јасно види колико је овај учени Холанђанин огрезао у традиционалном класицизму кад у Епиру тражи Италике, пошто Грци сасвим правилно не долазе у обзир, а за какве друге Индоевропљане неће да зна.

Стога се слажемо са П. Кречмером, који (Glotta 13, 112) име Δειπάτυρος сматра илирским. Ова важна околност није досад узимана у обзир при решавању питања етничке припадности

додонског Зевса и његових чудних аскета Σελλοί-Ἑλλοί (v. H. Krahe, Lexikon altill. Personennamen 155).

Иако Хесихије каже да је Δειπάτυρος само θεός без икакве прецизније специјализације, Кречмер је дао сасвим правилну идентификацију. При тој идентификацији треба истакнути разлику у погледу номиналне основе: илирско односно тимфајско Δειπάτυρος, бар у оном облику који нам је забележио Хесихије, показује вокалску основу док све остале индоевропске варијанте овог архетипа показују консонантску, тачније речено ликвидску основу. Овај детаљ треба посебно објаснити. Зна се да је латинско Iuppiter истоветно са грчким Ζεῦ πάτερ па је према томе вокатив а не номинатив. Али за Δειπάτυρος због завршног слога није могуће напросто одредити аутохтони падешки облик. Тек поређење дублета Ἴλλυρ-Ἰλλυρ(ι)ός и Κέρκυρ Κέρκυρα допушта закључак да нам Хесихије пружа дотерани и секундарни а не оригинални облик. Другим речима његова глоса Δειπάτυρος треба да гласи Δειπάτυρ, где је вокал последњег слога пре рефлекс првобитног нормалног *o* него његове редукције, иако се ради о вокативу где је повлачење тона према почетку речи потпуно нормално. Из овог илирског имена сазнајемо даље да се šva indogermanicum у овом илирском дијалекту јавља у истој боји као и код осталих европских Индоевропљана.

Да се вратимо Ахилу и његовој молитви. Овај заповедник Мирмидонаца, који су καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί, обраћа се у судбоносном часу не Зевсу Хелена и Панхелена, него Зевсу дивних Пелазга и, што је још чудније, у тој својој молитви даје том истом Зевсу детаљне информације у стилу Бедекерових путописа, јер нам говори о клими у Додони, о њеним аскетима и њиховој аскетској прљавштини, због чега их је већ Страбон, свакако према неком старијем писцу, можда Посејдонију, прогласио негрчким варварима. И модерни интерпрети питају коме даје Хомер ова обавештења, која очигледно Зевсу нису ни најмање потребна. Критичнији међу њима иду тако далеко да те стихове предлажу за атетезу. Нама је међутим прилично вероватно да песник Илијаде даје ова обавештења истим оним лицима којима даје и све своје песме о Ахилову гневу. Јонска и атичка публика, разуме се, није могла много знати о том чудном Зевсу и његову храсту са голубицама, а још мање о његовим аскетима, макар да су они етимолошки преци хеленски и панхеленски. И опрезни Х. Дилс нарочито је подвукао негрчки карактер овога Зевсова култа у Додони, за који нема паралеле нигде на другом месту код антиаскетски расположених грчких племена.

Налазимо напротив аскете на античком Балкану код Трачана (κτίσται) и код подунавских Дачана (πλεῖστοι). Зевсов култ у Додони везан је за храст. А то је разлог више за идентификацију тимфајског Дејпатира са Јупитром и осталим громовницима (исп. Ш. Пикар, Les Religions Préhelléniques 119, 190, где је реч о Додони), који имају пуно право на храст као главни предмет свога култа.

У вези са том околношћу не сме се пропустити Хесихијева глоса из говора македонских Илира која гласи: ἴλαξ „ἡ πρῖνος, ὡς Ῥωμαῖοι καὶ Μακεδόνες." Долатинско ilex (elex говори за дифтонг ei у првом слогу) не може се ни у ком случају сматрати извором македонском фитониму, макар да је Херверден, како смо напред видели, тимфајског Дејпатира довео из Италије у Епир. Много је вероватнији супротан правац са Балканског на Апенинско Полуострво, за који имамо небројене потврде и паралеле, јер илирска племена долазе са Балкана не само у Апулију и Калабрију него и на Сицилију, а можда и даље од ње. Да је македонска варијанта ἴλαξ старија од долатинског ilex показује убедљиво вокализам последњег слога, чије се старије стање сачувало управо у македонском а не у његову тобожњем извору, због којег су неки покушали да ἴλαξ мењају у ἴλεξ. Суфиксални елеменат -αξ јавља се у догрчким говорима (в. П. Шантрен, Formation 376 који с правом веже τίταξ са Τιτάν, образовано као ἐλάν-Ἕλλην). Не можемо се сложити са оним стручњацима који фитониме ἴλαξ ilex сматрају медитеранским, а не наводе конкретно тај тобожњи медитерански извор. Овај фитоним сматрамо индоевропским и вежемо га за групу veidh-„дрво, шума, граница", која је довољно документована и иначе у илирским дијалектима, будући да јој припадају поред догрч. „ἴδη" ὕλη и имена Ἴδα, Ἰδα/ομενεύς, Ἰδομεναί, Isamnus и Ἐπίδα-μνος. Због губитка иницијалског спиранта, који је потврђен у сложеном топониму Ἐ-πίδαμνος потсећамо на македонске глосе као ἰζέλα насупрот Veselia и на варијанте Ϝαρδιαῖοι и Ἀρδιαῖοι. Тешко је казати да ли овој догрчкој лексичкој групи припада и досад необјашњено ὕλη које би се у том случају морало изводити од базе воидха. (Прелаз д/л у ἴλαξ ilex и можда ὕλη насупрот ἴδη као и δάφνη λάφνη).

Додонско светилиште Зевсово или заправо Дејпатирово са светим извором Δωδών, са светим храстом, са светом планином Τέμαρος, са прљавим Селима, који са култских разлога спавају на земљи (исп. Питагорин симбол ὅταν βροντήσῃ τῆς γῆς ἅπτεσθαι) и не перу ноге и са свештеницама голубицама морало је, сасвим природно, дубоко импресионирати младог Ахила, господара морских прелаза у нехомерском култу (Ἀχιλεὺς Ποντάρχης). Одатле његов култ на Јонском Понту, на Хелином Понту, који се према Хесихију звао и Βορυσθένης и на Црном Понту (Πόντος Μέλας је заправо превод старог Ἄξεινος).

У Тесалији где се налази Ахилова и мирмидонска Ἑλλάς, и првобитни Ἑλλᾶνες налазили су се не само илирски Περ(ρ)αιβοί (в. Швицер, Griech. Gramm. 66), које је песник Илијаде или боље речено Каталога сместио у област Додоне, него и тесалски полуслободни земљорадници звани Πενέσται односно Μενέσται. Разуме се да су не само Пераибе него и Хелане антички филолози и антиквари пресељавали из Тесалије у Епир, нарочито у област Додоне и крајеве западно од Пинда. То може да има својих стварних разлога, али ми смо у већини случајева упућени на проверавање помоћу топономастичког материјала и ономатолошких изучавања. Да тесалски Πενέσται ни у ком случају не могу бити

грчког порекла доказује варијанта њихова имена Μενέσται. На догрчко порекло ових тесалских полуслободних „варвара“ упућује и сличан назив атичких кметова које граматичар Амоније зове πελάσται, а лексикограф Полукс παλαίσται. Непотребно је стога да са разлога хомонимије мењамо традицију текста и да облике πελάσται односно παλαίσται исправљамо на πελάται или πενέσται. Разлика између облика πενέσται и μενέσται насупрот πελάσται и παλαίσται објашњава и иначе потврђен прелаз λ/ν у контакту са денталима, а поготову дублете тесалског хидронима Ἐλιπεύς, Ἐνιπεύς.

Свакако је код групе πελάσται и παλαίσται (њихове су окситоне погрешне) која је очигледно старија од Πενέσται и Μενέσται и јужноиталских Ἀπενέσται речену промену λ/ν изазвао у знатној мери и фонолошки контакт са крајним денталом τ.

Из овог излази да је онај антички схолијаст коме дугујемо lectio difficilior Ζεῦ ἄνα Δωδωναῖε Πελαστικέ морао имати неки реалан основ за своје отступање од вулгате πελασγικέ. За такво његово отступање говори позитивно значајна чињеница што се управо у Епиру налази негрчки топоним Παλαίστη, у коме је секундаран дифтонг средњег слога испред групе -στ: облик Παλαίστη као и назив атичких кметова παλαίσται безусловно претпоставља старији облик са монофтонгом πελάστης односно његов хистерогени продукт асимилације παλάστης.

Стога се додонски Σελλοί налазе у служби догрчких Пеласта и њихова Дејпатира а не „дивних Пелазга“, за које и П. Кречмер наглашава искључиво литерарно постојање без икакве потврде са самог терена. Епиклеза πελαστικός за додонског Дејпатира има насупрот томе не једну него неколико теренских потврда: епирски топоним Παλαίστη и његов латински дериват *deae Palaestinae*, атички πελάσται односно παλαίσται, јужноиталски Ἀπενέσται и тесалски Πενέσται Μενέσται, те најзад источнобалкански хидроним Παλαιστῖνος као и познато име области Παλαιστίνη. Нико други него сам П. Кречмер (v. Glotta 30, 246) доводи Филистре у Палестину из Епира преко Пелопонеза и Крита и за ту сеобу даје им 14 и 13 в. ст. е. Он додуше одбацује хидроним παλαιστῖνος јер је документован једино у Псеудо-Плутарховом спису De fluviis, али нам не даје никакво детаљније образложење које би нас приморало да посумњамо у аутентичност самог хидронима. Псеудо-Плутархов спис може да буде крпеж и плагијат, али свакако начињен помоћу старијих извора.

Епирски Пеласти, који су се тако рано пребацили на сиријанско приморје, помињу се већ у XIII в. на египатским споменицима под хијероглифима Prst. Они су за П. Кречмера венетско, а не илирско племе, иако и он сам истиче етнолингвистичку блискост између венетских и илирских племена. За ово своје венетско схватање одлучио се П. Кречмер највише због дифтонга у топониму Παλαίστη. То је могао учинити само због тога што је сасвим пустио из вида називе Πελάστης и Παλαίστης, који су свакако важан друштвено-економски термин. Иако нам ближи однос између венетских и илирских племена није још довољно јасан, Кречмер сматра венетске Индоевропљане нешто старијим на Медитерану

од илирских, које поново баца у халштатски период, те би тако између ова два таласа индоевропских „досељеника“ био размак од неколико векова. Међутим против такве ниске хронологије у погледу илирских Индоевропљана на Медитерану говори octennium Pelasticum, документован на минојском Криту, код јадранских Илира Аугустова времена, а у извесном смислу и код Јапода.

Ш. Пикар, који је сам у довољној мери истакао повезаност хиперборејског култа изразито аграрне природе са Додоном и са минојским Критом, одбија комбинације археолога Р. Хелбига у вези са Илирима и са Филистима (v. Les Religions Préhell. 280). Како нас сам Ш. Пикар обавештава, Зевсово, односно Дејпатирово, светилиште у Додони није још довољно испитано, па се стога треба чувати брзоплетих и пренагљених закључака. Ипак се из наведених стихова атичке Илијаде добија прилично јасна слика о претежно хтонском карактеру тог култа. На једној страни имамо у Додони свештенице голубице, које указују на претежно аграрни и матрилинеарни друштвено-економски стадиј, док нам на другој страни епирско-илирски Дејпатир недвосмислено доказује новије, патријархално стање. Оно старије припада Пеластима, а ово новије указује на симбиозу са новодосељеним хеленским Индоевропљанима. Само сложено име главног божанства негрчких Индоевропљана у Епиру Δειπάτυρ(ος) показује у свом првом делу, везаном јукстапозицијом за nomen agentis pater, очигледан карактер радикалне основе без икаква форманса, отприлике као и умбриско Dei. Ова би околност указивала на нарочиту старину тог имена, које већ у протоиндоевропском периоду има деривате изведене помоћу суфиксалних елемената -t- и -n/r- (исп догрчко τιτώ, Τιτάν, етрурско tin, етеокретско Τίριος, које вежем са балтско-слов. dirio, в. Траутманов Baltisch-slavisches Wörterbuch).

Ако је тачна теза Н. Трубецког да се исти суфиксални елементи са истом функцијом јављају и у неким говорима североисточног Кавказа, онда би цела ова лексичка група ишла у доиндоевропску епоху. Али овде није место да се детаљније упуштамо у предисторију епирског Зевса званог Δειπάτυρος. Довољно је за питање о којем је реч да се нагласи старина и особеност тога култа, за који немамо примера код грчких племена.

Па ипак у области тога култа траже сви стручњаци без изузетка порекло имена Ἑλλάς и Ἕλληνες, које се у једном Хесиодову фрагменту употребљава у смислу Πανέλληνες. Како се отприлике у исто доба јавља у Наукратису Ἑλλήνιον као назив панхеленског светилишта, може се са поузданошћу сматрати да је већ почетком VII в. ст. е. име Ἕλληνες добило општи карактер. То потврђује и назив судија при утакмицама у Олимпији Ἑλλανοδίκαι (в. Швицер 78). Али се не можемо напросто сложити са Швицеровим тврђењем „Als Stammesname steht der Hellenenname in Zusammenhang mit den priesterlichen Ἕλλοι (ἀμφὶ δέ σ' Ἕλλοι las man schon im Altertum für ἀ. δὲ Σέλλοι, Il 234) von Dodona in der Landschaft Ἑλλοπίη, Hesiod fr. 134“. Швицер наиме заједно са Х. Гинтертом налази да је старији облик Σελλοί само обичан архаизам, па тако долази у могућност да тај старији облик у

погледу основног елемента повезује не само са именом Ἑλλωτίς и са трачким именима Σέλλητες и Σελλητική (област између Хема и Понта) иако је етимолошка веза између тих имена, грчких и негрчких, због непозната значења потпуно проблематична. Култска имена Ἑλλωτίς Ἑλλώτια документована су за Атину, Крит и Коринт, али ни код њих није сасвим извесна етимолошка припадност. Како се за Крит и Коринт може у извесној мери рачунати и са феничким елементима, није никакво чудо што А. Фик (Vorgriechische Ortsnamen 35) пише следеће: Stephanos berichtet unter Γόρτυν· πόλις Κρήτης (ἐκαλεῖτο δὲ καὶ Λάρισσα), πρότερον γὰρ ἐκαλεῖτο Ἑλλωτίς, οὕτω γὰρ παρὰ Κρησὶν ἡ Εὐρώπη. In Ἑλλωτίς hat man das semitische Wort Eloth „Göttin" gesehen und also angenommen, dass eine semitische Gemeinde in Gortyn die Europa schlechtweg als „Göttin" benannt habe, an sich nicht unmöglich...

Додајмо само да топономастичкој групи Γόρτυν припада не само Хесихијева глоса Καρτεμνίδαι него и централнобалканска и фригијанска хомофона имена као и протослов. garda „град". Увек је главни разлог за оваква повезивања искључиво хомофонија и ништа више.

Већ су антички филолози показали својим колегама из данашњице пут којим треба ићи кад се тражи порекло хеленског имена. Тако читамо код Хесихија: Ἑλλοί „Ἕλληνες οἱ ἐν Δωδώνῃ, καὶ οἱ ἱερεῖς". Али већ смо напред видели да је аутентичан облик у атичкој Илијади Σελλοί а не Ἑλλοί. Ту је дат уједно и разлог зашто се не може поћи од апелатива Ἑλλά како читамо код Хесихија: Ἑλλά „καθέδρα, Λάκωνες. καὶ Διὸς ἱερὸν ἐν Δωδώνῃ (καὶ οἱ ἱερεῖς Ἑλλοί)".

Ј. Б. Хофман у свом издању Валдеова Речника (стр. 264) исто тако олако као Гинтерт и Швицер прелази преко старијег облика Σελλοί, од којег безусловно мора поћи сваки иоле озбиљан покушај интерпретације хеленског имена и имена саме Хеладе. За Хофмана су имена Ἕλληνες и Ἕλλοπες прости и очигледни идиоглотски деривати Хесихијевој глоси Ἑλλά. Чињеница што је Хесихије, односно његови претходници, стрпао под једну једину лему ἑλλά (исп. и лему κασέλα) и лаконску глосу и епирски топоним, не може му ни у ком случају послужити као довољан разлог да напросто идентификује епирски апелатив и топоним са лаконском глосом, а то тим мање што се додонска Ἑλλά без нарочитог разлога не сме одвајати од имена њених службеника званих Σελλοί.

Ништа није повољнија ситуација са тобож корадикалним дериватом Ἕλλοπες, чак ни онда ако сасвим занемаримо ону Хесихијеву интерпретацију тог израза која гласи ἄφωνος, макар да се морамо при том сетити ономасиологије нашег назива немац, који служи и као име народа. Швицер се напросто задовољава констатацијом да има још сличних образовања као Ἕλλοπες у областима северне Грчке па наводи само нека од њих као Δόλοπες и Δρύοπες. П. Шантрен (Formation 259) ипак је у том погледу много опрезнији кад каже да суфикс -οπ-, противно Кречмерову схватању, „n'entre pas dans des séries indoeuropéennes connues". И он додуше повезује Ἕλλοπες и Ἕλληνες, али не заборавља ни

необјашњених случајева као Μέροπες Ἀέροπες. Пошто већина ових стручњака помињу и Δόλοπες, сасвим је умесно истакнути и детаљ из њихова говора који је прилично карактеристичан.

Према Никандру технички термин δέπαστρον припада њихову говору, а тај термин, без обзира на ирационално r после групе st (исп. catast(r)a, genist(r)a, mediast(r)inus), показује исти начин образовања као πελάστης и епирска παλαίστη. Другим речима, у долопском говору има илирских трагова. Стога није никакво чудо што имена са суфиксом -οπ- највише сусрећемо у илирским областима, у које спада и античка Македонија, а не само Епир и Пајонија. Х. Крае (Balkanill. Geogr. Namen 73) наводи као поуздано илирско име Δέρριοι Δερρίοπες и са вокалском основом Δευρίοπος и пајонско Νώροπες (исп. и Παίοπλαι). Допуштена је стога пропорција Ἑλλοί: Ἕλλοπες = Δεύριοι: Δευρίοπες.

Али са овом пропорцијом није решено питање порекла хеленског имена, а још мање његова односа према старијем облику Σελλοί. П. Шантрен (Formation 163, 168) каже изрично за име Ἕλληνες да му је „l'histoire particulièrement complexe et difficile à suivre". Он ипак прихвата гледиште Х. Јакобсона по коме су сва ова имена народа на -αν постала контракцијом старијег облика -αϝον, па би тако и име Ἑλλᾶνες постало од ранијег неконтрахова违ног Ἑλλάϝονες. Ово је Шантреново гледиште тим чудније што и сам истиче да се консонантске основе на -αν не смеју одвајати од вокалских основа на -ενος, иако за то гледиште не наводи никаква конкретног разлога. Ево таквог конкретног разлога. Поред негрчког имена Ἀτιντᾶνες имамо очигледно корадикално Τιντενοί. Затим мање поуздан али ипак доста вероватан пример који пружа Хесихијева глоса ζιτάν „καταπύγων", која се не може одвајати од имена Σιλενοί (са догрчким прелазом t/l). Ово значи да се Јакобсоново гледиште мора модификовати, јер сви чланови групе са суфиксалним елементом -αν нису једног те истог типа и многи су постали доиста контракцијом од старијег -αϝον те припадају одреда грчкој идиоглотији, а други су консонатске основе оне необично простране групе са завршетком -ηνος којој је Ф. Штеелин (Antidoron J. Wackernagel 150) нашао припадника и у пресемитском Канаан. То би била нова потврда за хронолошки приоритет индоевропских Пеласта, којима припадају образовања таквог типа насупрот хеленским Индоевропљанима на Медитерану. То уједно значи да име Ἕλληνες по свом суфиксалном елементу не припада грчкој идиоглотији. О именима на -ηνός и њихову негрчком карактеру писано је већ толико да се не морамо код њих задржавати (исп. Τυρσηνός поред Teutana).

Остаје главни део питања: однос имена Ἑλλάς и Ἕλληνες према Σελλοί односно Ἑλλοί. Одговор би био врло прост када бисмо се држали Швицерова и Хофманова поступка и задовољили се констатацијом да је Σελλοί само архаизам и ништа више. Пошто је у најстаријој епоси грчких дијалеката иницијалски сибилант испред вокала по правилу ишчезао, онда се прелаз архаичног Σελλοί у свакако хистерогено Ἑλλοί не може тумачити средствима грчке фонетике. М. Лајман је међутим, како смо видели напред, стао

на гледиште да је облик без иницијалског сибиланта уствари домишљање духовитих филолога са почетка V в. ст. е., који су на тај начин хтели да добију сваком уочљиву везу између додонских Σελλοί и потоњих Ἕλληνες. Знамо да су грчки филолози некако ускоро после појаве атичке Илијаде ступили у дејство, јер већ под крај VI в. имамо поузданих трагова њихова рада.

На класичном грчком земљишту, како то лепо показује култура и религија, језик и обичаји, имамо поуздане доказе културне симбиозе између старинаца и грчких досељеника. Насупрот Херодоту, који атичко становништво сматра погрченим Пелазгима, или како бисмо ми сада казали Пеластима, заступа историчар Ед. Мајер гледиште да нема поузданих доказа за такво тврђење. Он се при томе ослања на своју сопствену фонетику кад мисли да је облик πελασγικὸν τεῖχος постао од старијег πελαργικόν. Али без обзира на паретимолошку страну ове промене звучног сибиланта у ликвиду могућ је само обратан процес. Лингвистика је у овом случају више наклоњена Херодоту.

Стога се и у питању Σελλοί - Ἑλλάς њој обраћамо. П. Кречмер је наиме на основу топонимских дублета као Σαλμυδεσσός и Ἁλμυδεσσός, дошао до закључка да је губитак иницијалског сибиланта у грчким говорима наступио тек у њиховим медитеранским насељима. Али његови примери нису сасвим поуздани, не толико стога што су малобројни колико стога што се ради искључиво о топонимима где долази у обзир и погрешно раздвајање на слогове ако се испред топонима налазе предлози ἐξ и εἰς. Ипак је Кречмерово гледиште у основи тачно јер га потврђују и апелативи, где та сметња са предлозима отпада. У том смислу треба схватити варијанте (σ)υρίσκος, (σ)άμβα па Σιπύη и Ἰπύη, које заједно са δέπας, δέπαστρον припадају говорима индоевропских Пеласта, јер се не могу без нарочитог разлога одвојити од герм. групе Topf.

Ако постоји веза између додонског топонима Ἕλλα (нагласак неизвестан) и имена Σελλοί Ἑλλοί, а та је веза врло вероватна, онда је губитак сибилантског иницијала могао најпре наступити у топониму Ἕλλα, који је свакако апелативског порекла. Етимологије овог топонима у лексичким и етимолошким приручницима не могу се озбиљно узети у обзир. То важи и за ону старију која Σελλοί веже се ἅλλομαι salio (cf. Salii) и коју прихвата П. Шантрен у најновијем издању Бајиева Речника, и за ону коју подржава Ј. Б. Хофман налазећи везу са ἑλλεῖν. Пошто се ради о аграрном култу, који је нагласио Ш. Пикар, додонска Ἕλλα и њени аскетски Σελλοί који са култских разлога леже на самој земљи, може се са више вероватноће идентификовати са слов. selo „ἀγρός" и лат. solum „тло". Сели леже на голој земљи јер она пружа најмоћнију оренду (исп. средњовековни правни обичај chartam levare).

Појава дублета Σελλοί и Ἑλλοί могла би се и тако тумачити да Ἑλλά и Ἑλλοί претставља старију позајмицу у грчким говорима, док се генуини облик сачувао на самом терену у историско доба, а не само у старијој епској поезији. У сваком случају дублете Σελλοί и Ἑλλοί не могу се тумачити у смислу како то чини М. Грамон са идиоглотским грчким речима σέλας и Ἑλένη (v. Pho-

nétique du Grec Ancien 79) и то са простог разлога што никако не можемо претпоставити постојање неког дентала испред иницијалског сибиланта у Σελλοί. A. Fick, Vorgriech. Ortsnamen 31 пореди критско Σουλία са хаонским Συλίονες, са којима вежем кидонске Ὑλέες.

Сам облик Ἑλλάς који је код песника сачувао свој придевски карактер претпоставља исту вокалску основу као и Σελλοί. Али ни његов суфиксални елеменат не можемо сасвим поуздано сматрати чисто грчким како то чини П. Шантрен, полазећи од непоуздане етимологије за χολάδες. Шантрен наиме заборавља на негрчка образовања као Ἴσμαρος Ἰσμάραδος Θύμβρα Ἀθύμβραδος, без обзира што су то вокалске основе.

Када би име Ἕλληνες смели у Јакобсонову смислу изводити од старијег ἙλλάϜονες, онда бисмо добили ову пропорцију Ἑλλάς: Ἑλλαν = Ἰάς: Ἴαν (поред ἸαϜον). За Јакобсоново схватање говорила би пропорција према групи ξυνός ξυνάν ξυνᾶνες ξυνῆνες, јер имамо документован старији облик без контракције ξυνάνων ξυνέων. Али је ова пропорција прилично невероватна, јер име Ἕλλανες Ἕλληνες спада у исту категорију имена као Ἀτιντᾶνες Ἀκαρνᾶνες, Εὐρυτᾶνες (~Ἐορδοί), Αἰνιᾶνες (поред Αἰνιεῖς), Ἀξᾶνες итд. Ту је права area maggiore за име Ἕλλανες. Следи да оба ова имена, Ἑλλάς и Ἕλλανες, ни у свом основном ни у свом суфиксалном елементу не могу бити грчког порекла. За име Δαναοί то је већ утврдио П. Кречмер (Anzeiger Ak. Wien 86, 1949).

Ако Прокопије и други познији писци име Ἕλληνες употребљавају у значењу paganus, то се само може схватити као резултат потпуне христианизације која је ускоро затим те исте Ἕλληνες бацила у митску прошлост изједначивши их са дивовима. Стога није ни чудо што Ж. Псикари није прихватио репристинацију тог имена догрчког порекла, него је остао код народног, ромејског термина.

ΕΛΛΑC et ΕΛΛΗΝ

(Summarium)

Milan Budimir

Gentium Graecarum nomina variae sunt originis: Graecum ut Ἀργεῖοι, barbarum ut Δαναοί. Nomen autem Ἕλληνες posterior est composito Πανέλληνες, ad exemplum nominis Παναχαιοί formatum. Achilles precibus Iovem Pelasticum, Dodone potentem, petit, unde colligi licet priores Myrmidonum sedes non in Thessalia, ubi nomina Ἑλλὰς et Ἕλλανες occurrunt, sed in Epiro Illirica fuisse. Lectio difficilior scholiastae cuiusdam Πελαστικὲ provulgato Πελασγικὲ non solum toponymo Epirotico Παλαίστη sed etiam glossis Atticis Πελάστης (non Πελαστής) et Παλαίστης (non Παλαιστής) ab Ammonio et Polluce traditis, satis confirmatur. Quarum glossarum eadem est vis atquae nominis Penestarum vel Menestarum, cuius forma antiquior *Πελέσται eandem mutationem ut Ἐλιπεὺς Ἐνιπεὺς et ἐλπίς ἐνπίς exhibet. In Epiro ipsa Iuppiter non Ζεὺς sed Δειπάτυρος, immo Δείπατυρ (cf. Ἴλλυρ, Κέρκυρ) audit. In explicandis nominibus Ἑλλὰς Ἕλλην forma Σελλοί, non Ἑλλοί orsi in mutatione σ/0 nitimur quae exemplis Pelasticis ut σιπύη - ἰπύη, σάμβα - ἄμβα, „Ilia pudenda", συρίσκος - ὑρίσκος, Σαλμυδησσὸς - Ἁλμυδησσὸς comprobatur. Sellorum nomen χαμαιευνῶν vel χαμαικοίτων fortasse cum lat. solum et slav. *selo* coniungi licet. Sed geminatae liquidae nominis Σελλοί vera natura in obscuro manet (ad affectum exprimendum ut in Ποσίττης Varro ?). Sellorum et Peleiadum symbiosis indigenarum matriarchalium cum advenis patriarchalibus societatem demonstrat atque Hyperboreorum missio etiam ad Cretam Minoam spectat, ubi octennium Pelasticum non minus quam apud Illyrios in usu erat. Ex quibus omnibus sequitur nomina Ἑλλὰς Ἕλλην ex Epiro Pelastica (minus apte Illyrica) in Graeciam propriam aetate antehomerica illata esse (cf. ἑλλανοδίκας Olympios).

КАДА И ГДЕ СУ НАПИСАНИ ПСЕУДО-ЦЕЗАРИЈЕВИ ДИЈАЛОЗИ

Фрањо Баришић

I

Године 1571 међу штампаним делима Гргура Богослова издата је и једна збирка теолошких питања и одговора под насловом Caesarii, Quaestiones et Responsiones CXCV[1]). Збирка је издата на основу једног рукописа у чијем наслову стоји да припада Цезарију, млађем брату Гргура Богослова[2]). После тога Гргурова дела су издавана више пута и увек је уз њих штампана и „Цезаријева" збирка са истим или нешто измењеним насловом[3]). За биографију Цезарија најважнији извор претставља надгробна беседа његова старијег брата Гргура Богослова (330—390), држана почетком 369 године у Назианзу, њиховом родном месту[4]). Најважнији подаци из те беседе своде се на ово: Цезарије студира у Александрији медицину, реторику, астрономију, математику и филозофију. Око 356, при повратку из Александрије у Назианз, задржава се неко време у Цариграду и ту као лекар за кратко време стиче велики глас. Понуђено му је место дворског лекара.

---

[1]) Gregorii Nazianzi, Operum I-III. ed. Io. Leunclavius, Basileae 1571.

[2]) Наслов гласи: Καισαρίου τοῦ σοφωτάτου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ὁμαίμονος Διάλογοι τέσσαρες.

Πεύσεις προσαχθεῖσαι ἀπὸ Κωνσταντίου, Θεοχαρίστου,... ἐπισικρίτῳ Καισαρίῳ τῷ ἀδελφῷ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Ναζιανζοῦ, ἀπηνίκα ἐκρατήθη ἐν Κωνσταντινουπόλει διδάσκων ἐπὶ ἔτη κ' (Migne, PG. 38, 849).

[3]) Gregorii Nazianzi, Opera, ed. Iac. Billius, Parisiis 1583. У овом латинском издању Гргурових дела налазе се и Dialogi у Леунклавијевом латинском преводу.

Frontonis Ducaei, Bibliotheca veterum patrum I, Parisiis 1624. Dialogi (у грчком тексту и латинском преводу). Ово исто поновљено је у другом издању Bibl. vet. patrum XI, Parisiis 1644.

J. P. Migne, Patrologia graeca, 38, col. 851—1190, Parisiis 1862 (грчки текст и латински превод). За разлику од пређашњих издања овде Dialogi имају 197 питања и одговора уместо 195. То је постигнуто на тај начин што су питања 176 и 193, која су се у ed. Ducaei понављала, сада штампана под засебним редним бројевима, тј. 176 и 177, односно 193 и 194. Међутим, издавач није био доследан, јер је под ред. бр. 143 оставио два одвојена питања. То је учињено вероватно стога што је питање под ред. бр. 45 унето под бр. 45—46, тако да крајњи збир износи 197. Мињов текст релативно је најкритичнији, пошто су у њега унете све критичке примедбе на ed. Ducaei које је изнео Cotelerius у своме делу Ecclesiae Graecae Monumenta.

[4]) AASS, febr. III (1865) 503—507: текст Гргурове беседе.

Он пунуду одбија и, заједно са братом који је стигао из Атине, враћа се у Назианз. Ускоро долази поново у Цариград и то на позив цара Констанција (337—361), који га именује за свог личног лекара и комеса. На тој дужности задржава га и цар Јулијан (361—363), али после кратког времена уклања га са двора, без отпуста из дворске службе. Прича се да је то било због тога што је Цезарије одбио да напусти хришћанску веру. Из Цариграда враћа се у Назианз и после Јулијанове смрти поново долази на двор код цара Јовијана (363—364) и Валенса (364—378). Године 368 именован је квестором Битиније. На тој дужности изненада умире већ идуће године у граду Никеји. Његове посмртне остатке убрзо преноси брат Гргур Богослов у Назианз и сахрањујући их у породичну гробницу држи беседу.

Већ после првог издања Quaestiones примећено је да њихова садржина стоји у приличном нескладу са оним што је познато о Цезарију. Тиме је отпочета дискусија о аутору која је трајала све до краја XVIII века. Учествовали су многи учени људи и они су све до краја остали подељени на caesariani et anticaesariani. Нисмо били у могућности да се ближе упознамо са аргументацијом свакога од њих. Према подацима које смо прикупили[5]) caesariani (Lambecius, Montfauconius, Cotelerius, Muratorius и др.) своју тезу о Цезарију као аутору бране овим аргументима:

а) Quaestiones et responsiones односно Dialogi, иако првенствено теолошко дело, могао је да напише само енциклопедиски образован човек, а такав је Цезарије управо и био.

б) Фотије и Суида говоре о Цезарију као писцу таквог дела.

в) Гргур у својој беседи каже да је Цезарије водио често и пред многим људима дискусије и борбе „за истину" и то „не само мудро него и ватрено". То исто Гргур понавља и у епитафу који је саставио за надгробну плочу свог брата[6]).

г) За Цезарија као аутора говори и „Codicum mss. auctoritas".

Контрааргументи супротне групе учених људи (Jac. Billius, Tillemontius, Io. Bollandius, Kollarius, Dupinius, Caveus и др.) звуче много убедљивије. Своју тезу о анонимном аутору Дијалога они поткрепљују овим разлозима:

а) Гргуров израз да је Цезарије водио ὑπὲρ ἀληθείας ἀγῶνας καὶ λόγους показује само да је Цезарије држао јавне дискусије, а не да је тако нешто и написао. Напротив, упадљиво је да Гргур у биографији свога брата нигде не помиње да је Цезарије ма шта написао и да се уопште бавио теологијом. Уосталом, то је и природно, јер је Цезарије формално крштен тек пред смрт.

б) Ни ученик Гргура Богослова св. Јероним ништа не говори о Цезарију као писцу.

в) „Codicum mss. auctoritas" не претставља никакав доказ, јер је наслов збирке очигледно дописан од неког преписивача.

[5]) Највише података нашли смо у PG. 38, 847—52; AASS, febr. III, 501—3; Fabricii Bibliotheca graeca 8, 435 et passim.

[6]) Текст у PG 38, 17—18.

Уосталом, у наслову стоји да је Цезарије боравио у Цариграду ἐπὶ ἔτη κ', а Ламбециус то неоправдано и на своју руку чита као ἐπὶ ἔτη ς'. Али тај податак о двадесетогодишњем Цезаријевом боравку у Цариграду сасвим је нетачан, како се види из његове биографије.

г) Сведочанства Фотија, Суиде, Скилице и Глике не претстављају доказе о Цезарију као аутору. Пре свега, Фотије свој приказ и оцену Quaestiones завршава овим речима: „Кажу да је писац брат Гргура званог Богослова“ [7]). Према томе, ни Фотију није познат прави писац. Белешка лексикографа Суиде гласи: „Цезарије, брат Гргура Богослова. Писао је разне ствари, па и спис Против Хелена“ [8]). Пошто овај спис против Хелена не можемо идентификовати са Quaestiones, излази да ни Суидино сведочанство није одређено. Податак о Цезарију који доноси Скилица релативно је најодређенији. Он каже да је „велики Цезарије, брат великог Гргура“ описао обичаје разних народа. Затим, у нешто скраћеном облику Скилица препричава неколико реченица из 109-ог питања Quaestiones [9]). Нешто слично бележи и Глика. На једном месту даје кратак опис обичаја код неких народа и завршава напоменом да то доноси „према великом Цезарију“ [10]). И доиста, Глика је свој опис обичаја преузео, исто као и Скилица, из 109-ог питања Дијалога. На другом месту расправља о анђелима позивајући се при томе на разне црквене оце међу којима и на Гргура Богослова и „његова брата Цезарија“ [11]). Овом Гликином месту одговара 61 питање Дијалога. Сведочанства Скилице и Глике не могу се третирати као доказ да је Цезарије писац из простог разлога што се она заснивају једино на наслову рукописа које су они имали у рукама, а колико је тај наслов непоуздан најбоље доказује Фотијева оцена.

е) На једном месту у Quaestiones писац напомиње да се неће упуштати у медицинска расправљања пошто у томе, како он каже, није стручњак [11a]). Цезарије, прослављени лекар, ово свакако не би могао да напише.

То су укратко аргументи које су учени људи XVII и XVIII века изнели pro и contra Цезарија као писца Дијалога. Докази оних који су стајали на гледишту да Дијалоге није написао Цезарије него неки anonymus толико су убедљиви да се могу сматрати коначним решењем питања ауторства тог дела.

Нагло опадање интересовања за патристику, које је отпочело одмах после Француске револуције, погодило је и Quaestiones.

---

7) Εἶναι δέ φασι Γρηγορίου, ᾧ τὸ θεολόγος ἐπώνυμον, τὸν συγγραφέα ἀδελφόν (Photii bibliotheca, cod. 210, ed. Bekker, 168).

8) ἔγραψε διάφορα, καὶ Κατὰ Ἑλλήνων (Suidae, Lexicon, s. v. Καισάριος).

9) Scylitzes - Cedrenus I, 269.

10) Glycas I, 270.

11) Glycas I, 153.

11a) Доказујући да природом управља божанство, писац као пример узима људски организам, који је веома сложен и мудро грађен, па наставља: ᾧ (sc. о саставу људског тела) τὸν λόγον καταλείψω τοῖς περὶ αὐτὴν (sc. ἰατρικὴν) ἐσχολακόσι Dial. 140, 1080).

Ово дело као и двовековна дискусија о његову аутору пали су у потпун заборав и у њему су остали све до 1876 г. Те године Müllenhoff објављује једну занимљиву вест из Quaestiones и тиме овај спис поново уноси у круг научног интересовања[11б]). Миленхоф коме припада част да је први уочио и у свом чланку о Дунаву цитирао пасус о Словенима и оценио га као „најстарије сведочанство за име Словена“ покушао је и да одреди време када су настали Dialogi, и то управо на основу тог истог пасуса о Словенима, потпуно независно од горе изложене дискусије о аутору. Тај пасус налази се у склопу једног антиастролошког питања и одговора који гласе: „*Питање:* Али, пошто седам звезда суделује при рађању сваког од нас, кажемо да се и читава земља дели на седам крајева и да сваким крајем управља по једна звезда и да поданици живе и умиру према њиховом (sc. звезданом) повезивању. Управо то дејство звезде неки називају законом (sc. неког краја).

Одговор: Ако је читав свет подељен на седам крајева, како онда у једном истом крају налазимо много различитих закона (обичаја)? Не постоји само седам обичаја према броју звезда, ни дванаест према броју сазвежђа зодијака, нити тридесет и шест према деканима (δεκανούς), него се зна за безброј обичаја, како давно напуштених, тако и оних који данас постоје. И како то да у једном истом крају видимо да живе Инди људождери и Брамани који се уздржавају од свега живог као и од сваког уживања (θοίνης)? Како то да Вавилонци, и то сви без изузетка, махнитају у огавном мешању са сродницима? Како то опет да они који живе на другом крају земље, Склавини и Фисонци, који се називају и Подунавцима, да први (sc. Склавини) радо ждеру женске дојке јер су пуне млека, а при томе одојчад разбијају о стене као пацове, док се они други (sc. Фисонци) уздржавају чак и од допуштеног и природног уживања меса? Они први (sc. Склавини) дивљи су, слободни и без поглавара, пошто свог вођу и старешину стално убијају, било на гозби, било на путу, и хране се лисицама, дивљим мачкама и вепровима и међусобно се довикују као вукови кад завијају; они други опет (sc. Фисонци) уздржавају се од сваке прождрљивости и покорно се потчињавају свакоме ко наиђе. А много се прича о Лангобардима, Норима и западним Галима као о народима који немају меркуровско и сатурновско познавање звезда...“[12]).

[11б]) K. Müllenhoff, Donau-Dunav-Dunaj, Archiv für slav. Philologie 1 (1876) 290—298.

[12]) ... πῶς δ'ἐν ἑτέρῳ τμήματι ὄντες οἱ Σκλαυηνοὶ καὶ Φυσωνῖται, οἱ καὶ Δανούβιοι προσαγορευόμενοι, οἱ μὲν γυναικομαστοβοροῦσιν ἡδέως,... οἱ δὲ καὶ τῆς νομίμης καὶ ἀδιαβλήτου κρεωβορίας ἀπέχονται; καὶ οἱ μὲν ὑπάρχουσιν αὐθάδεις, αὐτόνομοι, ἀνηγεμόνευτοι, συνεχῶς ἀναιροῦντες, συνεσθιόμενοι ἢ συνοδεύοντες, τὸν σφῶν ἡγεμόνα καὶ ἄρχοντα... οἱ δὲ καὶ ἀδηφαγίας ἀπέχονται καὶ τῷ τυχόντι ὑποταττόμενοι καὶ ὑπεικοῦντες. καὶ πολὺς ὁ λόγος περὶ Λογγουβάρδων καὶ Νόρων καὶ Γάλλων τῶν ἑσπερίων... (Dialogi 110, ed. Migne, PG 38, 985). Дијалоге убудуће цитирамо скраћено, само бројевима. Напр. Dial. 110, 985=110 питање, стубац 985 издања Migne, Patrologia graeca 38.

Горњи текст Миленхоф цитира само у изводу и тумачи га овако: Φυσωνῖται су на левој обали Дунава, а Σκλαυηνοί, њихови суседи, подаље су од обале, то јест то су Словени који још нису сишли на Балкан. Све оно што се о њима прича, према Миленхофу, само је понављање старих сличних прича о Трачанима, Гетима и Дачанима. А пошто се спомињу и Лангобарди, онда, закључује Миленхоф, спис је могао да буде написан тек после пресељења Херула 512 г. а пре упада Словена, тако да „постанак списа пада око 530 или мало касније“ [13]). Јагић се у свом кратком осврту на Миленхофов чланак уопште не упушта у оно што је ту казано о Псеудо-Цезарију, односно Дијалозима [14]). Крек усваја Миленхофово датирање али са незнатном модификацијом коју не образлаже, пошто се у питање уопште и не упушта, него једноставно каже: „um 525 oder wenig später“ [15]). Креков датум преносе Ф. Кос [16]), Niederle [17]), Dieterich [18]) и Чајкановић [19]), и то поводом цитирања, коментарисања или тумачења оног места из Дијалога које говори о Словенима. У сличној прилици Јиречек се позива непосредно на Миленхофа [20]). Занимљиво је да ниједан од ових научника не узима у обзир хронологију Дијалога до које је дошао O. Seeck у свом кратком, али значајном чланку још 1897. Он је писао: „Die Abfassungszeit der Schrift dürfte das letzte Ende des 4. oder Anfangs des 5. Jhdts sein, da der Autor den Donauübergang der Hunnen im Winter 394/95 schon zu kennen... dagegen von den nestorianischen und monophysitischen Streitigkeiten noch nichts zu wissen scheint [21]). Његову хронологију од наших историчара усваја први и, колико нам је познато, једини Шишић [22]), и то као потпуно „доказану“ иако Seeck, као што смо видели,

---

[13]) Müllenhoff, Donau-Duna-Dunaj, Deutsche Altertumskunde II (1887) 367—8. Чланак је први пут објављен у Јагићевом Arch. f. slav. Phil. I (1876) па је после без измена овде прештампан.

[14]) Arch. f. slav. Phil. I (1876), 331—3. Наводим због тога што неки научници, расправљајући о дијалозима, цитирају и Јагићево име иако он о њима ништа није рекао.

[15]) Krek, Einleitung in die slav. Literaturgesch., 1887, 292.

[16]) F. Kos, Gradivo za zgodovino Slov. I (1903) 8.

[17]) Niederle, Živ. star. Slov. I (1911) 165: „traktátu, který povstal u VI stol. po Kr.“ Упор. и Slov. star. II, 121.

[18]) K. Dieterich, Byzantinische Quellen zur Länder-und Völkerkunde II (1912) 151.

[19]) V. Čajkanović, Ein frühslavisches Märchenmotiv bei den Byzantinern, Revue internationale des études balcaniques I (1934) 112—116.

[20]) Јиречек-Радонић, Историја Срба I (1922) 51.

[21]) O. Seeck, Caesarius aus Nazianz, Pauly-Wissowa, RE III (1897) 1299—1300.

[22]) „Dosada se uzimalo da je najstarije svjedočanstvo o slovenskom imenu zabilježeno u nekom dijalogu Cezarija iz Nazijanza oko 525—530... Ali Seeck je dakazao (RE III, 1300) da je onaj dijalog napisan od nepoznatog pisca već na početku V vijeka“. (Šišić, Povijest Hrvata I, 185). Шишић погрешно наводи да се „узимало“ да је „Цезарије из Назијанза написао свој дијалог око 525“ јер то никад нико није ни тврдио, пошто је Цезарије умро већ 369 године. Интересантно је да се ни Seeck у свом чланку уопште не осврће на оно што је пре њега писао Müllenhoff, као ни Müllenhoff на оно што су писали учени људи XVII и XVIII века.

изричито каже да је дело „свакако могло настати крајем IV или почетком V в., јер изгледа да аутор итд."

Упознавши се са Seeck-овим чланком O. Bardenhewer је друкчије решио питање. Он пише: „Збирка Quaestiones et Responsiones (погрешно названа Dialogi, Migne PG 38) неосновано се приписује Цезарију пошто њеном писцу као извор служи и Максим Исповедник. Чини се да ову збирку први помиње Фотије. Cf. O. Seeck etc." [23]). Из тога излази да су Quaestiones, по његову мишљењу написане најраније у другој половини 7 века, пошто Максим Исповедник живи између 580—662 године. Слично гледиште заступа и G. Bardy који доказује да је дело написано најраније у VIII веку [24]). Чини се да тако мисли и E. Honigmann у својој критици књиге о Јустину Првом од Васиљева [25]).

А. Васиљев у својој расправи „Словени у Грчкој", писаној 1898, приписује Quaestiones Цезарију позивајући се на Фотијево сведочанство [26]). То доцније усваја и Vasmer [27]). Слично мишљење Васиљев заступа и у свом најновијем делу о Јустину I у коме пише да су Dialogi, без обзира да ли су Цезаријеви или не, написани свакако „или крајем IV или почетком V века" [28]). И О. Tafrali [29]), сматра Цезарија писцем збирке Dialogi а за њим се поводи и Н. Жупанић [30]).

Према томе, међу научницима постоје у основи три различита гледишта о времену настанка збирке теолошких питања и одговора — Quaestiones (Dialogi). Прва група (Müllenhoff, Крек, Кос, Niederle, Dieterich, Чајкановић, Јиречек) сматра да је Quaestiones написао anonymus одн. Псеудо-Цезарије око 530 год. Друга група стоји на гледишту да су Dialogi по свој прилици настали крајем IV или почетком V века, али се сви не слажу у погледу аутора, јер једни (Seeck, Шишић) сматрају да је писац непознат, док су други (Васиљев, Vasmer, Tafrali, Жупанић) склони веровању да дело припада Цезарију. По мишљењу треће групе (Bardenhewer, Bardy, Honigmann) Quaestiones су написане у VII односно у VIII веку.

Погледајмо прву тезу, чији је главни претставник Миленхоф. Он тумачи да су Σκλαυηνοί, који се спомињу у Дијалозима, далеко од

---

[23]) Bardenhewer, Gesch. d. altkirchl. Literatur III (1923) 174. Неразумљиво је зашто B. цитира Seeck-а кад његово мишљење уопште не усваја.

[24]) Revue bibliographique 42 (1933) 337, 343—6 (неприступачно).

[25]) Byzantion 20 (1950) 347.

[26]) Виз. Врем. 5 (1898) 406.

[27]) Max Vasmer, Die Slaven in Griechenland, Berlin 1941, 12.

[28]) A. A. Vasiliev, Justin the First, Cambridge, Massachusetts 1950, 305—306. Од литературе коју овде цитира Васиљев Seeck-ов чланак је на првом месту.

[29]) O. Tafrali, Thessalonique dès origines au XIV[e] siècle, Paris 1919, 96. Тафрали, између осталог, пише и ово: „Cet auteur (sc. Césarius) qui écrivait vers 368—370, nous apprend que les „Sclavines" et les Physonites s'appelaient aussi Danubiens..." Пре свега, Цезарије је умро 369 па стога није могао писати Quaestiones у времену које Тафрали наводи. Друго, цитирана реченица показује да је Тафрали погрешно схватио смисао грчког текста у коме се само за Φυσωνῖται каже да се зову и Δανούβιοι.

[30]) N. Županić, Etnolog 7 (1934) 88.

леве обале Дунава и, полазећи од старе теорије (иако то изричито не каже) да Словена у Подунављу нема пре VI века односно пре 527 г., закључује да се ради о Словенима из времена око 530 или нешто касније. Даље, реченицу Дијалога πολὺς ὁ λόγος περὶ Λογγουβάρδων... схвата као помињање Лонгобарда на Дунаву и одатле изводи да то могу бити једино Лонгобарди после 512, јер те године они долазе у Подунавље на место исељених Херула. Према томе, закључује Миленхоф, Dialogi су написани „око 530 или мало касније". Било би, међутим, логичније да је закључио да су написани између 512—530 јер то излази из његовог доказивања. Али то није важно, тим пре што цела његова аргументација почива на лабавим претпоставкама. Пре свега, из текста се не види да су Σχλαυηνοί далеко од обале, него, напротив, да су суседи Φυσωνίτων, пошто се и за једне и за друге каже да станују у једном крају (ἐν ἑτέρῳ τμήματι ὄντες) тј. у Подунављу. Што се тиче опште претпоставке од које прећутно полази Миленхоф, наиме да Словена у Подунављу нема пре VI века, данас знамо да је она неодржива. И најзад, из реченице „Много се прича о Лонгобардима..." уопште се не види да је реч о Лонгобардима на Дунаву, јер се ништа о томе не каже. Ако већ хоћемо да одредимо где би могли бити ови Псеудо-Цезаријеви Лонгобарди, онда би било усклађеније са духом текста односно антиастролошком тезом која се овде доказује примерима, да претпоставимо да се ради о Лонгобардима који станују у истом крају са Норима, тј. негде на северу, далеко од Дунава. Сви елементи, дакле, од којих Миленхоф полази и сувише су неодређени да би се помоћу њих спис Dialogi бар донекле вероватно могао датирати. Јер цело оно место које говори о Словенима и Фисонцима толико је нејасан и хронолошки неодређен податак да га је могуће историски разумети тек онда кад бар приближно упознамо доба у коме је настао сам спис. Да ли је доиста Миленхоф био у праву кад је ово место оценио само као најстарији византиски помен словенског имена, а оно остало прогласио обичним препричавањем старих прича о Дачанима, Гетима и Трачанима, да ли ово место има неку вредност као историски податак о балканским Словенима или је можда само документ за њихово име и то од велике, незнатне или никакве вредности — то све зависи од времена и места постанка самог извора који вест доноси.

Што се тиче другог гледишта које претставља Seeck, ствар стоји сасвим друкчије. Кратки чланак овог научника којим је приказао и оценио Quaestiones јасно показује да он полази од читавог дела а не од једног истргнутог фрагмента као Миленхоф. Стога је и његов покушај датирања списа сасвим друкчије вредности. Seeck, наиме, своју хронологију заснива на оним подацима који се у ту сврху једино и могу користити, а то су имена разних јеретика као и њихова учења која се у Quaestiones побијају. У Seeck-ову групу улази и Васиљев, али он показује извесну недоследност. Васиљев, наиме, усваја претпоставку да су Дијалози написани крајем IV или почетком V века, а с друге стране склон је веровању да их је написао Цезарије. То двоје немогуће је сложити,

јер је Цезарије умро 369 г. Гледиште треће групе научника (Bardenhewer), који закључују да су Dialogi настали у VII или VIII веку, пошто се у њима цитира Максим Исповедник, потпуно је неприхватљиво, и то из више разлога, од којих ћемо изнети само два најважнија. Прво, сама проблематика (тумачење појединих места из Старог и Новог завета, побијање извесних, сасвим одређених јеретичких учења, објашњавање разних природних појава итд.) која се расправља у Quaestiones, па начин излагања, језик као и имена црквених ауторитета на које се писац позива, све то говори да спис никако није могао настати у VII или чак и VIII веку, него је знатно ранијег порекла. Друго, није уопште тачно да писац Дијалога цитира Максима Исповедника. На грчком рукопису према коме је Leunclavius, а после њега и други, издао Quaestiones, текст извесних одговора допуњен је краћим или дужим цитатима из Гргура Нишког, Максима Исповедника и неког непознатог писца. Преписивач који је то урадио сам је означио име аутора чијим речима допуњава текст Дијалога и на тај начин омогућио је читаоцу да разликује првобитни оригинал од његових допуна[81]). Међутим, Bardenhewer и Bardy те допуне третирају као оригинал, а не као накнадно убачен текст. Они то чине или због тога што превиђају или што не верују. Али да се овде стварно ради о накнадно убаченим допунама доказују један грчки рукопис из XII века (Синодална библиотека у Москви, cod. 285) као и словенски превод Дијалога (Синодална библиотека у Москви, cod. 129). А. Горскиј и К. Невострујев упоредили су рукопис овог словенског превода како са поменутим грчким рукописом из XII века тако и са штампаним грчким текстом Дијалога (ed. Ducaeus) и дошли су, између осталог, и до ових закључака: прво, словенски превод поклапа се скоро буквално са московским грчким рукописом; друго, московски грчки рукопис је сређенији, чистији, потпунији, старији, па стога и ближи првобитном оригиналу него западни грчки рукописи према којима је Ducaeus издао Дијалоге; треће, ни у грчком московском рукопису као ни у рукопису словенског превода нема никаквих уметака, односно допуна, из дела Гргура Нишког и Максима Исповедника[82]). Ти закључци јасно показују да Bardenhewer своју хронологију списа Quaestiones заснива на елементима који се уопште не налазе у правом тексту. Уосталом, пажљивије

---

[81]) Са τοῦ ἁγίου Γρηγορίου обележене су две допуне уз 140 питање (col. 1080 и 1081), са τοῦ ἁγίου Μαξίμου једна уз 151 питање (col. 1105), док је 139 питање (col. 1045) допуњено текстом обележеним са λόγος ἐκ τῶν ἔξω. Према томе у рукопису има свега четири дописана цитата.

[82]) А. Горский - К. Невоструев, Описание славянских рукописей Московской синодальной библиотеки II, 2 (1859) 142—155. Из подробног описа словенског рукописа дознајемо да је он преписан са неких старијих словенских преписа, и то до 92 питања са неког релативно новијег, а од 92 до краја са неког знатно старијег словенског рукописа. Пошто језик овог словенског рукописа „носи јасне трагове бугарског порекла и то из велике старине", излази да је првобитни словенски превод израђен према неком грчком рукопису који је можда исто тако стар као и московски грчки рукопис. Према томе, словенски превод је користан и за реконструкцију првобитног грчког текста Дијалога.

читање и самог Migne-овог текста показује да су у питању стварно допуне, јер сваки од поменутих уметака долази после завршеног пишчевог одговора и с њим стоји у лабавој вези.

Резимирајмо. Учени људи XVII и XVIII века водили су дискусију око питања да ли је Quaestiones написао Цезарије или anonymus односно Псеудо-Цезарије. Ова друга теза је образложенија и она претставља позитиван резултат поменуте учене дискусије. Године 1876 Миленхоф поново оживљава интересовање научника за Псеудо-Цезарија и том приликом покреће питање времена настанка његова списа, као и питање вредности и значења вести о Словенима коју тај спис доноси. Оба ова питања још увек, с времена на време, привлаче пажњу појединих византолога, пошто ниједно од њих до данас није решено на задовољавајући начин. Остављајући по страни досадашња испитивања веродостојности Псеудо-Цезаријеве вести о Словенима, ми смо напред изложили само досадашње покушаје датирања његова дела. Од свега што је у том погледу досад написано ми издвајамо као највредније и скоро као једино вредно Seeck-ову претпоставку о времену настанка списа. Своје мишљење Seeck је изразио једном једином реченицом. Кад би та његова реченица била резиме подробног испитивања онда би свако даље истраживање било сувишно. Међутим, то није случај. Нама бар није познато да је Seeck о Дијалозима негде опширније писао. Он је ово дело на брзину прегледао, подоста ствари запазио и као одличан познавалац касне антике и раног Средњег века брзо се снашао, добро уочио оно што је карактеристично и на основу тога створио претпоставку. Међутим његова претпоставка, колико год добро постављена, није доказана разрађеном и до детаља проведеном аргументацијом. Стога се намеће потреба испитивања и доказивања. Јер Seeck није питање решио, него је само указао пут којим треба ићи да би се дошло до решења. Да је његова претпоставка сасвим недовољно образложена најбоље показује чињеница што је релативно мали број научника ту претпоставку прихватио иако их је било доста који су његов чланак читали.

Приступајући покушају решења питања Quaestiones, треба одмах да кажемо у чему је главна тешкоћа. Она лежи у томе што Quaestiones као догматско-апологетски и ексегетички спис, као изразито и искључиво теолошки спис, не доносе ниједан чисто историски податак од кога би се могло поћи при испитивању у коме је времену настао. Нигде ни помена о неком владару, црквеном достојанственику, политичком или војном догађају, црквеном концилу и т. сл. Једини конкретно историски податак претстављају имена јеретика као и њихова учења која се побијају. Овамо донекле спада и једна нејасна реченица како неки варвари често прелазе зими преко залеђеног Дунава.

Јереси. Најпоузданија индикација за хронологију Quaestiones јесу јереси које се у њима побијају, пошто се из самог списа види да писац побија оне јереси и хетеродоксије које су мање-

више активне и актуелне у времену када пише[33]). Уочивши вредност података о јересима, Seeck је углавном на њима и засновао своје датирање Дијалога у крај IV или почетак V века. Он пише: „У извесној мери Dialogi су полемика против аријеваца, македонијанаца, аполинариста и оригениста, док напротив о несторијанским и монофизитским расправама, чини се, још ништа не зна"[34]). Seeck очигледно није улазио у детаље, па је стога његов списак јереси, како ћемо одмах видети, непотпун, а поред тога и нетачан[35]). Па ипак, одмах да кажемо, његово оштроумно и у основи правилно запажање као и опрезно формулисани закључак јесу највредније од свега што је у свом кратком чланку написао.

Јереси и хетеродоксије које се у Дијалозима помињу, као и њихове тезе које се побијају, изнесене у најкраћем прегледу, јесу ове:

Аријевци: Син је млађи, мањи од Оца и од њега је створен (2,857; 3,861; 3,863; 9,868; 10,868; 39,905; 193,1176). Син и Дух створени су од Оца (12,869). Христос је постао Син κατ' ἐκλογὴν καὶ χάριν, тј. он је божји изабраник (38,904). Син не може ништа створити што не види од Оца (130, 1032). Отац није родио Сина, јер би то значило да Отац трпи порођајне муке (37, 904).

Сабелијанци: υἱοπατορία, тј. confusio Patris et Filii (3,861; 3,863). Син је συνούσιος Πατρί, тј. essentiae cum Patre confusae (10,868). Бог није ὁμοούσιος Τριάς него συνούσιος Μονάς, monada (10,868).

Македонијанци и Маратонијанци: Дух је створен од Оца (193, 1177), па стога мање и зна од Оца (14,869). Син је само ὁμοιούσιος, similis secundum substantiam Patri, подобносушан (193,1177).

Евномијанци: Син је ἀνόμοιος, јер је створен од Оца (193, 1177).

Манихејци: Христос је привидно био телесан човек и привидно је трпео глад, жеђ и поднео смрт (24,885). Морска вода, земаљско копно и биљке имају душу (102, 968).

Оригенисти: Пакао није вечан (140, 1069 бис). Рај није био на земљи него на небу и невидљив је (141, 1089; 147, 1097). Адам је био духовно биће, а после греха добио је тело за казну (149, 1100). Душа сваког човека живела је и пре тела на небу, па кад је згрешила, бачена је за казну у тамницу — тело (151, 1104).

Као што се из овог сумарног прегледа види, у Дијалозима се побијају скоро искључиво јереси у односу на св. Тројицу. Да су баш ове тринитаристичке расправе за писца Дијалога нај-

---

[33]) οἱ μὲν λέγουσιν (за оригенисте, 141, 1089); ἄπαγε οὖν τῆς ἐκείνων παροινίας (за манихејце, 102, 968); παυσάσθωσαν... οἱ τῆς Ἀρείου μανίας (39, 905); οἱ γὰρ δοκοῦντες (за сабелијанце, 10, 868); μὴ τοίνυν αἱρετικοῖς συνολισθήσωμεν (за македонијанце, маратонијанце и евномијевце, 193, 1177).

[34]) RE III (1897), 1299—1300.

[35]) Реч је о аполинаристима. Аполинарије је био присталица аријанизма. Оно што је најкарактеристичније за његово јеретичко вјерују и због чега је добио посебно име, јесте учење да Христос као човек нема људске душе, јер му као божанству, које се привремено сместило у људско тело, није ни потребна. У Дијалозима нисмо пронашли ниједно место које побија овакво учење. Иначе, значајно је да баш овај аријанством обојени аполинаризам IV века прелази у изразито христолошки монофизитизам V века.

актуелније, види се и по томе што он прва четрдесет и три питања посвећује излагањима о св. Тројици па тек онда прелази на питања у којима се тумачи текст Генезе и редом осталих старозаветних књига.

Што се тиче времена у коме се воде овакве дискусије, лако се да утврдити да је у питању IV век. После Никејског сабора (325 г.), када је претегло мишљење да је ὁμοούσιος τῷ Πατρί једино ортодоксно, Арије је продужио са жилавом и упорном одбраном своје формуле ὁμοιούσιος. Дискусија је постајала све жучнија и захватала је све већи број учесника. После Аријеве смрти 336 г. његове присталице ортодоксно ὁμοούσιος (consubstantialis Patri, јединосушни) засипају читавом поплавом у основи аријевских варијаната: ὅμοιος, односно ὁμοῖος, ὁμοιούσιος, тј. „подобносушни“ за разлику од „јединосушни“ (Македоније и Маратоније), ἀνόμοιος (Евномије), συνούσιος (оживљавање сабелијанства из III в.), па све до крајњих закључака да је Син млађи од Оца, да је његов изабраник, да је од њега створен итд. Сасвим је природно и разумљиво да су у тој замршеној и страсној борби верских мишљења у табору антиортодоксних оживеле старија манихејска јерес по којој је Христос био само привидно телесан човек, оригеновска хетеродоксија (која иначе потсећа на орфејско-платонско σῶμα-σῆμα) по којој је душа због греха бачена у тамницу — тело, да је пакао пролазан, да је Адам кажњени анђео итд. Исто тако природно је што се разнолика υἱομαχία проширила код Аријевих наследника у πνευματομαχία, у доказивања да је и Дух мањи или створен од Оца (Македоније и Маратоније) итд. Ова борба водила се током целог IV века и проширила се до размера опасних не само по цркву него и по државу. Да би томе стао на пут, Теодосије I сазива Други васељенски сабор у Цариграду 381 г. Том приликом одлучно су одбачене све струје аријевске јереси. Последица тога било је јако опадање аријанства, изузев код Германа, тако да је већ у почетним деценијама V века сасвим нестало, уколико се његови огранци нису претопили у изразито христолошке јереси несторијанства и монофизитизма. И кад наш писац нервозно узвикује: παυσάσθωσαν οἱ τῆς Ἀρείου μανίας (39, 905) онда ми у тим речима видимо индиректну алузију на сабор од 381 г. Другим речима, писац је озлојеђен што аријанство још није сасвим ишчезло, иако је свечано одбачено и осуђено. Ако је тако, онда излази да писац говори у једном времену кад аријевска јерес осетно слаби, а она тако слаби после 381 г., односно почетком V века.

У Дијалозима, како смо видели, уопште се не помињу Несторије (проглашен јеретиком 431 године), као ни Јевтихијев монофизитизам. Пошто је очигледно да писац побија савремене и владајуће јереси, тешко је замислити да би он могао пропустити да критикује једну тако изразиту и опасну јерес као што је било Несторијево учење. Значи да писац Дијалога још не зна за Несторија односно да своје Quaestiones пише пре 430 године. Ова година, као горња граница времена у коме су настале Quaestiones, може се сматрати прилично поузданом.

Вест о прелажењу варвара преко замрзнутог Дунава. Да би на конкретном примеру објаснио слушаоцима како изгледа небески свод са горњим и доњим водама, писац каже: „Ево погледај један још бољи пример за небески свод, и то направљен не вештином људи него божјом вољом и као за трајну поуку стављен пред нас, једну наиме од четири реке што истичу из рајског извора. Она се по нашем писању зове Фисон, код Хелена Истар, код Римљана Данубиус, код Гота Дунабис. Кад се зими замрзне и течна природа њезиног тока претвори у камениту тврдоћу леда, тако да је у стању да поднесе прелаз непријатеља који се масовно пребацују у римске, илирске и трачке крајеве... (онда лед) издржава коња и коњаника, до десет хиљада како се често виђа“ [35a]).

Ово место први је цитирао Миленхоф, и то као најстарији историски „доказ“ да су Словени свој назив „Дунав“ примили од Гота, а ови од Свеба. Цитат пропраћа овим речима: „Цитирао сам цело место јер писац из непосредне близине и као очевидац — καὶ οἱονεὶ διδασκαλεῖον ἡμῖν προκείμενον — говори о Дунаву“ [36]). Мало доцније, без икаквих нових доказа, Миленхоф пише: „Он (sc. писац Дијалога) познавао је околину Дунава из сопственог посматрања и вероватно је своје дело написао у неким од оближњих крајева. Познавао је римске провинцијалце и њихове језике“ [37]).

Остављајући по страни питање да ли је Словенско име „Дунав“ узето од Гота или није, сматрамо да Миленхофово извођење о месту живљења анонимног аутора треба одбацити као недовољно и погрешно образложено. Израз καὶ οἱονεὶ διδασκαλεῖον ἡμῖν προκείμενον има шире значење, јер ово ἡμῖν значи „нама, свима људима“ што се разабире из смисла целог пасуса као и разлога због кога се говори о Дунаву. Зар би становник Подунавља, и то „око 5:0 године“, називао Дунав најпре Фисон па онда Истар? Уосталом Миленхофовом извођењу противи се и читав низ околности које говоре да је anonymus писао своје дело у сасвим другом крају. А Миленхофово даље тврђење да писац познаје чак и језике подунавских становника само је један паралогизам који доказује „сувише много“.

Seeck, напротив, цитирано место тумачи сасвим друкчије. У последњој реченици он види алузију на хунски прелаз преко Дунава 396 године и при томе се позива на одговарајуће вести песника Клаудијана и писца црквене историје Филосторгија [37a]). Погледајмо најпре шта кажу ови писци. У другој песми, писаној око 396 године и посвећеној Руфину, Клаудијан пише:

[35a]) ὅρα δέ μοι ἐνεργέστερον ὑπόδειγμα περὶ τοῦ στερεώματος, οὐ τέχνῃ βροτῶν ἀλλὰ θείᾳ βουλῇ συνιστάμενον καὶ οἱονεὶ διδασκαλεῖον ἡμῖν προκείμενον, τὸν ἕνα τῶν τεττάρων ἐκ τῆς ἐν παραδείσῳ κρήνης ῥεόντων ποταμῶν, τὸν Φισῶνα παρὰ τῇ καθ' ἡμᾶς γραφῇ, παρ' Ἕλλησι δὲ Ἴστρον, παρὰ δὲ Ῥωμαίοις Δανούβιον, παρὰ δὲ Γοτθοῖς Δούναβιν προσαγορευόμενον. Χειμῶνος πηγνυμένου... ὑπερσ·έγει (?) δὲ ἵππον καὶ ἀναβάτην, ἐν χιλιάσι δέκα πολλάκις δρώμενον... (Dial. 68, 936).

[36]) Müllenhoff, Altertumskunde II (1887) 366.

[37]) Müllenhoff, op. cit. 368.

[37a]) Seeck, Caesarius, RE III (1897) 1300.

„....alii per terga ferocis
Danuvii solidata ruunt expertaque remos
frangunt stagna rotis; alii per Caspia claustra
armeniasque nives inopino tramite ducti
invadunt Orientis opes“ [38]).

У одговарајућој вести Филосторгија каже се да је један део Хуна, опљачкавши претходно скитску земљу лево од Дунава, „прешао замрзнуту реку, провалио скупно у римску земљу и, размилевши се по читавој Тракији, опљачкао целу Европу.“ Источни део Хуна, прешавши реку Танаис (дан. Дон), провали кроз Јерменију и продре до града Мелитене [39]).

Ове две вести, које се međусобно слажу, говоре само о једном упаду преко Дунава, и то оном од 396 године [40]). Међутим у цитираној реченици Дијалога стоји πολλάκις δρώμενον и било би стога неоправдано везивати овај израз само за једну провалу, пошто писац очигледно алудира на више варварских прелаза преко замрзнутог Дунава. Није чак ни нужно да његови варвари буду баш Хуни, пошто он не даје никакво име. Али будући да говори о коњаницима, природно је да помислимо на Хуне као најизразитије коњанике. У историји се зна за више варварских провала преко Дунава у IV веку, од којих су најважније ове: 376 упадају Западни Готи, 378 прелазе Сармати, 380 Западни Готи, 386 Источни Готи [41]). Те исте године упадају у Тракију и Хуни [42]). Године 396 у Тракију поново провањују Хуни. Око 400 воде се борбе на Дунаву са Хунима и, према извештајима византиских писаца, њихови упади из Паноније су јако учестали на самом почетку V века [43]). После кратког затишја Хуни насрћу преко Дунава 408 године. Али најопаснији су били 434 када су, прешавши Дунав, стигли до бедема Цариграда. Заустављајући се овде упитајмо се на које се провале односи израз πολλάκις δρώμενον, да ли на оне пре 400 или на оне после 400 године? Пошто писац каже δρώμενον, у садашњем времену, вероватнија је претпоставка да он то говори негде на почетку V века него у последњем деценију IV века. Једном речју, овај податак је као хронолошки индициум карактеристичан али и прилично неодређен ако се посматра изоловано.

Извори писца дијалога. Питање хронологије списа Quaestiones умногоме би се осветлило ако бисмо пронашли све изворе којима се њихов писац служио. Dialogi, наиме, нису самостално дело, него компилација. То нам открива сам писац када у уводу каже: „не причам ја овде нешто своје или што ми падне на памет, него само оно што сам, ступивши на ливаде славних и блажених отаца,

[38]) Claudii Claudiani, In Rufinum II, 26—30, ed. Birt, Mon. Germ. 10, 35.

[39]) Philostorgii, Hist. eccl. fragmenta 11, 8, ed. Migne, PG 65, col. 601. Писано око 430 године. Упор. Sozomenos 8, 1, ed. Migne PG 67.

[40]) E. Stein, Gesch. d. spätröm. Reiches I (1928) 349.

[41]) E. Stein, Gesch. d. spätröm. Reiches I, 295 et passim

[42]) Moravcsik, Byzantinoturcica I, 36.

[43]) Moravcsik, ibid.

прикупио из њихова ружичњака"[44]). Ако бисмо пронашли сва дела црквених отаца којима се Псеудо-Цезарије користио, онда бисмо као terminus post quem састављања његова дела могли узети годину настанка његовог релативно најмлађег извора. Међутим, наћи све те изворе прилично је тешко, а можда и немогуће. Један од разлога је и то што западни рукописи, на којима се заснива издање у PG, нису сасвим поуздани, јер су делом непотпуни а делом проширени доцнијим додавањима. Али захваљујући подробном опису словенског превода, који се иначе врло добро слаже са најбољим грчким рукописом, у стању смо да са сигурношћу одвојимо у Мињовом тексту доцније допуне од првобитног текста. Даље, из истог описа дознајемо да су текстовне лакуне код Миња малобројне и незнатне. И најзад, Горскиј-Невострујев у своме опису словенског превода донели су и неколико места тог превода упоредо са одговарајућим местима из Мињовог издања. Та места се слажу. На основу свега закључујемо да у Мињову издању, сем незнатних текстовних лакуна и доцнијих дописивања, нема интерполација нити других знатнијих отступања од најбољег грчког рукописа односно од првобитног текста. Другим речима, подробан компаративни опис словенског превода који су дали Горскиј-Невострујев умногоме олакшава правилно коришћење текста Quaestiones из Мињовог издања. Ослањајући се на то, ми смо приступили истраживању извора којима се користио Псеудо — Цезарије и дошли смо до овог резултата. Као изворе он је употребљавао дела ових црквених писаца: Гргура Нишког (+394)[45]), Кирила Јерусалимског (+ 386)[46]), Псеудо Климента (II век?)[47]), епископа Јевсевија Памфила (+340)[48]) и Василија Великог (+379)[49]). Овим именима вероватно није исцрпљен списак

---

44) Οὐκ οἰκεῖά τινα ἢ αὐτοσχέδια φράζων, ἀλλ' ὅσα τῶν ἀοιδίμων καὶ μακαρίων πατρῶν τοὺς λειμῶνας ἐπελθὼν τῆς ἐκείνων ῥοδωνιᾶς συνήγαγον (Dial. 1, 856.)

45) Два места из Гргура Нишког која су дописана уз 140 питање накнадно су убачена. Међутим одговор на 122 питање (col. 1013) рађен је према Гргуровом De hominis opificio 19, 20 et passim, док је одговор на 156 питање (col. 1113) према Гргуровом De hominis structura 17 et passim. Сам текст поменутих одговора показује да нису у питању никаква дописивања, него позајмице од самог писца.

46) Према Кириловим Catechesis 16, 12 (ed. Migne, PG 33. 933) израђен је одговор на 43 питање (col. 909).

47) Recognitiones s. Clementis IX, 17—29 (ed. Migne, PG 1, 1408—1415). Дело је очувано под именом папе Климента I, али је утврђено да њему не припада, па се стога обично назива Pseudo-Clementinae. Цитираним местом из Псеудо-Климента писац Дијалога послужио се при састављању својих антиастролошких питања и одговора 109—113 (PG 38, col. 973—997).

48) Eusebii Pamphili, Caesareae Palestinae episcopi, Praeparationes evangelicae VI, 10 (ed. Migne, PG 21, 464—477). Praeparationes су уствари збирка апологетских текстова одабраних из разних писаца. Наведено поглавље из овог избора, којим се Псеудо-Цезарије послужио при састављању својих антиастролошких питања и одговора 109—113, Јевсевије је пренео из неког изгубљеног антиастролошког списа сирског песника Вардесана (+ око 220). Пошто је Вардесанес био присталица једне варијанте гностицизма и као такав сматран јеретиком, претпостављамо да се Псеудо-Цезарије није послужио његовим списом него одломком који је из тог списа у своју збирку унео Јевсевије.

49) Од 9 хомилија Шестоднева (Basilii, Homiliae in Hexaemeron, ed. Migne, PG 29) Псеудо-Цезарије се користио четвртом (PG 29, 77—93) за своја питања

извора којима се Псеудо-Цезарије користио. Па ипак, значајно је да међу изворима које смо могли утврдити нема ниједног доцнијег од IV века. А пошто целокупна садржина Quaestiones, а нарочито догматско-апологетска проблематика која се у њима расправља, носи обележје и сачињава део оних питања која су била актуална и живо расправљана управо у IV веку, сматрамо да напред поменута листа утврђених извора, иако крња, ипак претставља прилично поуздан ослонац за одређивање времена у коме су настале Quaestiones. Другим речима, црквена литература IV века којом се служио наш писац доказује да је његово дело морало настати у времену које није далеко од краја IV века.

До истог закључка о времену настанка Дијалога доводе нас и два податка од којих први говори о начину кажњавања војника, а други о црквеној песми трисагион (трисвятое).

У одговору на 140 питање писац, поред осталог, тумачи право значење једне реченице из Јеванђеља (Лука 12, 45—6) и то своје тумачење о начину којим Христос кажњава своје „војнике" (тј. вернике) допуњује аналогијом узетом из савременог живота: „Као што и данашњи закони прописују да се извршењу казне над окривљеним војницима не приступа пре него се са њих скине појас, симбол војничког позива, а кад им се тај одузме, да се тек онда над њима извршује смртна казна као и над осталим приватним лицима" [50]).

Опасач су носили још римски војници, али се он као симбол војног позива спомиње тек у IV веку [51]), и то први пут у једној вести о цару Јулијану [52]), а доцније све чешће [53]). Некако у исто време или мало доцније cingulum постаје и signum црквених [54]), а потом и цивилних [55]) достојанственика. Није искључено да се још од Јулијановог времена при кажњавању војних лица са њих скидао опасач. Међутим, о томе немамо потврде све до 389 г. када је Теодосије I (379—395) издао наредбу у којој се каже:.... „Eos etiam, qui pro sceleribus suis soluto cingulo addicuntur infamiae" [56])... У том погледу још је карактеристичнија наредба за војску коју је 404 издао цар Аркадије (395—408), и то као једну у низу мера против присталица свргнутог цариградског патри-

80, 81, 82, 83, 84, 88 (col. 945—949, 953), петом (PG 29, 93—117) за питања 85, 86, 87 (col. 949—953), шестом (PG 29, 121—2, 140-145) за питање 94 (col. 957) и питање 117 (col. 1001).

[50]) Dial. 140, 1068.

[51]) Cabrol-Leclerq, Dictionnaire 10,2 (1910), 2781, s. v. ceinture.

[52]) Turranii Rufini (345—410 г.), Eusebii hist. eccl., X, 33: Iulianus militiae cingulum non dari nisi immolantibus iubet. Cfr. Thesaurus linguae latinae III (1912) 1068 s. v. *cingulum*.

[53]) Cod. Theod. 8, 1, 11 (год. 365); 7, 2, 2 (год. 385); 6, 30, 18 (год. 405). Didymi Alexandrini (год. 394), ed. Migne PG 39, 589.

[54]) S. Augustini, Epistulae 151, 8 (писано око 400): cingulum militiae christianae. Prudentii, De coronis 1, 32—36, ed. Migne, PL 60, 281.

[55]) Cod. Theod. 10, 26, 1 (426 г.); Novell. Theod. 15, 2, 2, од 444 године: ab illustri dignitate cum cingulo seu citra cingulum prohiberi.

[56]) Cod. Theod. 8, 4, 16.

јарха Јована Златоустог. Ту се сасвим одређено каже: „Cuncta officia moneantur a tumultuosis se conventiculis abstinere, et qui sacrilego animo auctoritatem nostri numinis ausi fuerint expugnare, privati cingulo bonorum proscriptione multentur [57])". Овакав начин кажњавања војних лица доцније је чешће примењиван [58]). Све ово говори за претпоставку да је кажњавање војника soluto militiae cingulo уведено у праксу тек од Теодосија I.

Цитирано место из Quaestiones описује управо такву врсту кажњавања. Својом формулацијом οἱ τήμερον νόμοι као да говори да тај обичај писац не сматра давнашњим него скоро уведеним. Јер кад би га сматрао старим обичајем, он би се вероватно изразио као што се иначе изражава о давно познатим стварима: „οἱ καθ' ἡμᾶς νόμοι" или томе слично. Ако је то тачно, онда значи да писац Дијалога није јако далеко од 389 г. када је кажњавање soluto cingulo уведено у праксу.

Место које тумачи црквену песму трисагион гласи:... οὐδ' αὖ πάλιν, ἡμῶν ἐν τρισαγίῳ, ἅγιος ὁ θεός, ἅγιος ἰσχυρός, ἅγιος ἀθάνατος, ἐκβοώντων, ἁγιασμὸν ἢ ἰσχὺν ἢ ἀθανασίαν τὸ θεῖον ἐνίεται... (Dial. 29, 889).

Према предању које доноси Јован Дамаскин, химна трисагион уведена је у службено богослужење за време цариградског патријарха Прокла (434—447), односно за владе Теодосија II (408—450), и то поводом једног земљотреса [59]). И доиста утврђено је да су ову химну певали сакупљени учесници на првој седници IV васељенског сабора у Халкедону (451 г.) [60]), док је текст догматски постављен тек на V васељенском сабору у Цариграду 553, и то каноном 81. Дамаскин и Никола Калист [61]) претпостављају да је трисагион старији од патријарха Прокла. Они се при томе позивају и на писма Василија Великог у којима он говори о овој истој химни. Та писма нам нису позната. Међутим, у житију Василија Великог које је, како се мисли, написао Амфилохије Икониски (+ после 394), доиста се каже да је Василије Велики химну трисагион певао у Никеји [62]). Још старију вест о певању ове химне доноси Теодор из Хераклеје (+ 336) [63]). На основу ових извештаја није неоправдано ако претпоставимо да је химна трисагион настала на Истоку, да се тамо незванично и све чешће употребљавала

---

[57]) Cod. Theod. 16, 4, 4, (404 год.). Епископ Паладије, чије је житије св. Јов. Златоустог главни извор за ове догађаје, у свом опису поред осталог каже: Τοὺς δὲ στρατιώτας τὰς ζώνας ἀπολλύειν (Palladii, Dialogus de vita s. Ioannis Chrysostomi, ed. Migne, PG 47, 37).

[58]) Cod. Theod. 9, 38, 11 (410 год): soluto cingulo ... matricula aboleri; 12, 1, 147 (416 год.): absolutus militari cingulo. Iust., Nov., 134, 1: τῆς ζώνης ἔξω γενήσεται.

[59]) Ioan. Damasceni, De hymno Trisagio, ed. Migne, PG 95, 37 и De fide orthodoxa, ed. Migne, PG 94, 1021.

[60]) Damasceni, De fide orthodoxa, III, 10, PG 94, 1021. Опширније о историјату химне упор. Стеф. Цанков и др., Правилата на св. православната црква, София 1913, п. 333 и Л. Мирковић, Православна литургика, Ср. Карловци 1918, п. 202.

[61]) Nic. Callistes, Hist. eccl. 18, cap. 51, ed. Migne, PG 147, 433—437.

[62]) Л. Мирковић, Православна литургика, 202 и Μεγάλη ἑλληνικὴ ἐγκυκλοπαιδεία 23 (1933) 338 s. v. τρισάγιος.

[63]) Ἐλευθερουδάκη, Ἐγκυκλοπ. λεξικόν 12 (Atina 1931) 284 s. v. τρισάγιον.

током IV века и да је одатле прешла у Цариград, где је озваничена половином V века.

Речи Дијалога ἡμῶν ἐν τρισαγίῳ... ἐκβοώντων очигледно означују литургиско појање химне у цркви, које писац третира као нешто већ сасвим уобичајено, а то, на основу онога што смо горе изнели, може да буде најраније у другој половини IV века. Другим речима, вест о химни трисагион, може се третирати једино као terminus post quem. Иако је доказ те врсте, он ипак по нашем мишљењу није без вредности.

И најзад, ево још један моменат који указује да Quaestiones нису могле настати после V века. Писац нас, наиме, обавештава да у његову времену има још увек много присталица паганског политеизма који не само обожавају сунце, демоне и богове него им и жртве приносе[64]). Штавише, и сам писац, иако ватрен хришћанин, није ослобођен од паганских схватања која сам побија[65]). Значи у времену када су састављени Dialogi хришћанство још увек води борбу са живим, многобројним и снажним остацима паганских веровања и култова. Начин којим наш писац приказује те остатке паганства кудикамо боље пристаје IV—V веку но доцнијим столећима.

Закључимо. При покушају да дамо одговор на питања када су написани Псеудо-Цезаријеви Dialogi указали смо на ових шест карактеристичних података: 1) јереси које писац побија, 2) вест о честом прелажењу варвара преко замрзнутог Дунава, 3) извори којима се писац служио, 4) одредба о кажњавању војника soluto militiae cingulo, 5) вест о црквеној песми трисагион и 6) вест о великој распрострањености паганских култова и веровања. Као докази за хронологију списа свакако су најубедљивији први и трећи податак, док је доказна снага осталих у знатној мери слабија. Али, посматрани у целини, ови подаци, по нашем мишљењу, претстављају прилично убедљив доказ да су Псеудо-Цезаријеви Dialogi написани негде у почетку V века.

II

У Дијалозима добар део питања отпада на тумачење разних природних појава. Међу овима релативно највећи број односи се на објашњавање хидролошких појава: горње и доње небеске воде, земаљско море, језера, реке, облаци и киша. То изгледа доста карактеристично, као што је занимљиво и то да се ни у једној

---

[64]) Πολύθεον πλάνην, τὴν καὶ νῦν κατέχουσαν τοὺς πολλούς, ἥλιον ἀντὶ θεοῦ σέβοντας, καὶ ἀθέους ἐν νυκτὶ ὑπάρχοντας τῇ ἐκείνου δύσει (Dial. 88,953).

„Јер још и сада многи замрачени хеленском тамом (καὶ νῦν πλεῖστοι τῷ ἑλληνικῷ ζόφῳ ἐπισκοτούμενοι) потајно се предају прадедовској заблуди (πλάνῃ), на старински начин убијају жртве по брежуљцима, гробовима или спом順ницима, мирисом и крвљу жртава обожавају демоне и код кућа им се моле..." (Dial. 118, 1005).

[65]) Тако он, тумачећи помрачење сунца и месеца, доказује да Селена као сестра Хелија и ћерка исте мајке „Мудрости-Христа" не подноси погрде људи и због тога се с времена на време прекрива црвеним велом, тј. замрачује се, као што се и сунце замрачило над голготским призором (Dial. 118, 1005).

прилици не постављају питања како настаје снег или мраз. Поред тога, на једном месту, које је иначе у библиској и безличној философији природе нашег писца сасвим усамљено, описује се море зналачки и речником човека који у њему ужива[1]). Све ово наговештава да је писац Дијалога становник неког приморја или бар да живи у близини неке обале. Судећи по начину којим говори о земљотресима као о нечем што је обично[2]), помишљамо на неки крај предњоазиске средоземне обале. Да је у питању Предња Азија јасније нам показује оно место где се говори о светским рајским рекама: Γεών (Нил), Φεισσών (Дунав), Τίγρις и Εὐφράτης. Од ових река сваку појединачно описује, па о Еуфрату између осталог каже: „Еуфрат и неке индиске рајске плодове и лишће вуче у своме току и нама их доносећи...“[3]). Из израза διακομίζων ἡμῖν види се да он не познаје одакле ни како тече Еуфрат, али је значајно да поставља ту реку између Индије и свога места становања. Испада дакле да је пишчев крај негде западно од Еуфрата и то не сувише далеко. Овој претпоставци иде у прилог, иако у незнатнијој мери, још једна околност. Говорећи о повезаности језерских вода са морском, као најзначајнија језера наводи: ἡ Ἀσφαλτῖτις λίμνη (Мртво Море), ἡ Σερβονῖτις „између Египта и Палестине, дуж арабљанске пустиње“, ἡ Ὑρκανία (где?), ἡ Κασπία (Касписко језеро)[4]). Тешко је замислити да би неки предавач у блиској Малој Азији или негде на Балкану у четири најважнија језера убројао и ἡ Σερβωνῖτις λίμνη (тако Suidas) које се налази на граници Сирије и доњег Египта а о коме већ Плиније каже да је palus modica[5]). Кад би писац живео негде у близини Дунава, онда сигурно не би у низу назива који су му познати за ову реку на првом месту навео „Фисон како се код нас пише“[6]). А да је писац далеко од Дунава, види се још јасније из оног места где о Дунаву говори као о реци на крајњем западу. Ту је реч о манихејцима који проповедају да и морске воде, земаљско копно и биљке имају душу. Побијајући то учење, наш писац поставља питање како је могуће да се напр. из воде, која је свуда иста, рађају и нилски крокодили и еуфратски грифони („орлолавови“) и баруштинске жабе и „западни фисонски речни пси (даброви)“[7]). Према томе Дунав очигледно лежи западно од оног краја у коме писац пише своје дело.

1) Dialogi 84, 949

2) Dial. 103, 969

3) ὁ (sc. Εὐφράτης) καὶ Ἰνδικάς τινας τῆς τοῦ παραδείσου φθινοπορείας καὶ φυλλορυῆς τῷ ῥείθρῳ ἐπισυρόμενος, καὶ διακομίζων ἡμῖν... (Dial. 147,1096).

4) Dial. 81, 948.

5) Plinii Nat. hist. 5, 14. Данас је на месту старог језера пешчана пустиња. Cf. Pape, Wört. d. griech. Eigennamen, 1911, s. v. Σερβωνίς.

6) τὸν Φυσῶνα, παρὰ τῇ καθ' ἡμᾶς Γραφῇ (Dial. 68, 936). У ed. Ducaei стоји ... παρὰ τῇ ... γραφῇ ... како се види из цитата код Миленхофа. Једино код Миња стоји Γραφῇ...

Да је оно прво писање тачније види се и по словенском преводу који овај израз преводи са: „По нашемоу писанью“ (Горский-Невоструев, op. cit. 151).

7) οἱ ἑσπέριοι Φυσωνῖται κυνοπόταμοι (Dial. 102, 969). κυνοπόταμος fiber (Du Cange). Дабар, castor некада је живео у целој Евразији, а данас се ретко где одржао. На Дунаву код Смедерева последњи је уловљен пре сто година (Панчић, Грађа за фауну Кнежевине Србије, Гласник срп. уч. др. 9, 1869, 86).

Међутим, има један податак који поближе и на прилично одређен начин открива крај у коме су написани Дијалози. У одговору на 98 питање писац доказује да сунце од вечерњег заласка до јутарњег изласка не плови испод земље. А ако се сунце не „вози“ испод земље, на који се начин онда поново појављује на истоку? И шта сунце засењује па да се ноћу не види? На ово писац одговара: „Прелетевши границе неба (sc. сунце) и, пошто је земљиште Кападокије издигнуто, зашавши на северну страну као под неку преграду, сјај његових (sc. сунчевих) зракова замрачују шуме и воде јер су оне озго притиснуте небеским сводом.... На тај начин сунце поново стигне на исток претрчавши неопажено северну страну“ [8]).

Писац је, дакле, негде јужно од Кападокије, и то на приморју. Кападокију од приморске Киликије дели високо горје Taurus. Независно од онога што смо напред навели, јужна Кападокија као место његовог боравка не долази у обзир, пошто у том случају он не би означавао Кападокију као крај изразито на северу, него би вероватно споменуо црноморску бреговиту и шумовиту обалу. Према томе, Киликија је једина која долази у обзир.

Да је у питању Киликија доказује још један моменат који нам чак омогућује да одредимо и крај ове покрајине, пошто је познато да се источна Киликија много разликује од западне. Тај моменат сачињавају карактеристични подаци о флори и фауни које писац доноси. У питању 85 износи се приговор о неслагању између Мојсијевих речи о рађању биља из семена и чињенице да „гледамо многе биљке сасвим бесплодне и без икаквог семена. Јер какав плод доноси црна топола или јела или бор или трстика? Какво семе има лук или ружа или шафран или лоза или тамариска и остале бесплоднице?“ [9]).

На ово питање писац одговара заобилазно доказујући да је ипак све добро уређено само ако се пажљивије погледа. „Топола, наиме, даје плод у грању за потребе свакога од нас и у лишћу које се спрема за исхрану стоке зими. Уље добијено из њених младица дајемо болесницима и многи га називају тополиним уљем. Уместо семена тополине гране кад се укопају пуштају корење [10]).

Следеће питање, постављено иначе у духу манихејског учења, гласи: „Зашто упоредо постоји оно што је добро и оно што је рђаво и шкодљиво по наш живот, поред жита љуљ и кукута,

[8]) ὠκυποδήσας τὰ οὐράνια τέρματα καὶ ὑπό τινα τοῖχον, τὸ βόρειον γενόμενον κλῖμα, ὑπερανεστῶτος τοῦ Καππαδοκῶν ἐδάφους... Καταλαμβάνει οὗτος ὁ φωστὴρ τὴν ἑῴαν, κρύβδην περιθέων τὸ βόρειον μέρος (Dial. 99, 964).

[9]) ... ποῖον γὰρ αἴγειρος ἔχει καρπὸν ἢ ἐλάτη ἢ πεύκη ἢ κάλαμος; ποῖον δὲ σπέρμα ἔχει σκόροδον ἢ ῥόδον ἢ κρόκος ἢ ἄμπελος ἢ μυρίκη καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἀκαρπῶν; (Dial. 85, 949).

[10]) αἴγειρος γὰρ παρέχει καρπὸν, κλονισμὸν πρὸς τὴν ἑκάστου ἡμῶν χρείαν, τὸ φύλλον εἰς κτηνοτροφίαν χειμῶνος ἀποτιθέμενον... (Dial. 85, 949).

поред ружа трње, поред хранљивих биљки кукурек, клобучић, мандрагора и маков сок који нам одузимају живот?“ [11])

Од животињског света у Дијалозима се помињу бик, овца и коза [12]), па онда јеж и лабуд [13]).

Као што видимо о биљу и животињама углавном се говори у 85 и 86 питању. Пошто су ова питања преписана, како смо напред споменули [14]), из пете хомилије Шестоднева Василија Великог могло би се приметити да је немогуће из њих изводити ма какве закључке у погледу места становања писца Дијалога. Међутим, није тако. Тачно је, наиме, да Псеудо-Цезарије преписује из многих књига и позајмљује толико да се за његово дело може с правом казати да је компилација. Али то не значи да је састављач Дијалога ропски преписивао, без трунке самосталности. Ексцерпирану грађу он уствари сређује према своме плану и често је прерађује тиме што је излаже или краће или у друкчијем распореду. Ако ништа друго, он ће изменити по коју реч, тако да је тешко наћи реченицу која се поклапа ad litteram са оном из оригинала. Сем тога, и његов начин доказивања, који је разноврстан и понекад управо мајсторски, носи личну ноту. То исто открива и стил, који се одликује неуобичајеним начином изражавања, кованицама, игром речи и т. сл. Аутор уопште жели да истакне себе. Стога он и у ситнијим и у крупнијим питањима често подвлачи извесну мисао као своју [15]), док с друге стране не сматра потребним да се икад позове на ауторитет оних чијим се делима користи, иако је у извештачено скромном уводу казао да доноси само цвеће са туђих ливада. Туђе реченице он тако вешто препричава да читаоцу на први поглед не пада ни на памет да је то узето са стране. Напротив, први је утисак да је писац необично учен теолог [16]). Једном речју, употребљену грађу писац преиначује и прилагођава укусу и знању како своме тако сигурно и оних пред којима говори, односно за које пише. Управо такав је случај и овде, у 85 и 86 питању. Ова су питања препис, али истовремено и прерада. Кад се, наиме, она упореде са петом хомилијом Шестоднева, види се да наш писац не наводи све примерке биља које је нашао код Василија Великог. Тако он испушта читав низ бесплодница које се помињу у хомилији: κέδροι, κυπάρισσοι, πτελέαι (брестови), λεῦκαι (беле тополе) итд. Али с друге стране наш писац напр. опширно говори о црној тополи (αἴγειρος), коју Василије иначе само помиње. Очигледно, дакле, Псеудо-Цезарије из Василијеве хомилије преузима само оне примерке флоре који су

11) διατί συμφύονται τοῖς καλοῖς τὰ κακὰ καὶ φθαρτικὰ τῆς ζωῆς ἡμῶν, μετὰ τοῦ σίτου τὸ ζιζάνιον καὶ τὸ κώνειον, . . . μετὰ τῶν λοιπῶν τροφίμων ἐλλέβορος, καὶ ἀκόνιτος καὶ μανδραγόρας καὶ ὁ τῆς μήκωνος ὠπός, ἅπερ ἀναιροῦσι τὴν ζωὴν ἡμῶν (Dial. 86, 952).

12) Dial. 86, 952: δηλητήριον ταύρειον αἷμα — πρόβατα καὶ αἶγες.

13) Dial. 102,969: οἱ παρ' ἡμῶν ἐχῖνοι καὶ κύκνοι.

14) в. горе. стр. 42

15) Напр. Dial. 83, 948; 93, 957; 122; 1013; 123, 1016.

16) У дијалозима има преко 700 цитата из Старог и Новог завета.

познати његовим слушаоцима, односно људима из његове средине. Сматрамо стога да флора о којој он говори расте у крају где он живи и да се стога та флора може третирати као индикација за крај у коме су Дијалози настали.

Погледајмо сада врсте биља које писац помиње на цитираним местима. Црна топола (αἴγειρος) расте и успева скоро свуда, али најбоље по влажним равницама, јер iam apud Homerum legimus да је ὑδατοτρεφής[17]). Писац каже да она служи за огрев и да се њеним лишћем преко зиме храни стока. Значи, у питању је нека подводна равница где је тополе много а остале белогорице мало. У приближно истој средини расте и трстика (κάλαμος). Лука (σκόροδον) и ружа (ῥόδον) има свуда. Шафран (κρόκος) може да успева и у хладнијим пределима, али нарочито је раширен по Медитерану. Њему особито годи влажно земљиште. Занимљиво је да се баш Киликија истиче својим богатством у шафрану[18]). Лоза (ἄμπελος) успева скоро свуда. Тамариска (μυρίκη) је изразито медитеранска и то у ужем смислу речи, тј. расте само по обалама Медитерана. Љуља (ζιζάνιον, lolium temulentum) има у медитеранској области, у ширем смислу речи. У топлим крајевима он постаје отровнији, а у Дијалозима се наводи као изразита отровница. Кукута (κώνειον, cicuta Socratis) расте на широком пространству, али и она воли подводно и мочварно земљиште. На југу је јако отровна, а као таква се и помиње у Дијалозима. И мак (μήκων) је заступљен свуда само је на југу много опојнији. Кукурек (ἐλλέβορος, близак чемерици,) успева свуда, а мандрагора (μανδραγόρας) само по обалама Медитерана.

Ниједна од набројаних биљака својим ареалом не искључује дакле нашу претпоставку да се ради о равном приморју. Неке од њих (мандрагора, тамариск, па и шафран) ту претпоставку чак и поткрепљују. Међутим, преостале су још три: отровница клобучић (ἀκόνιτον), црногорични бор (πεύκη) и јела (ἐλάτη, abies). Ове биљке расту једино у брдским пределима. Не заборавимо, међутим, да је Киликија са севера ограђена планином Taurus. Клобучић је распрострањен и у Европи, а и разне врсте бора расту по разним крајевима. Јела, међутим, у Малој Азији има само два уска ареала: Mons Taurus и брдовито црноморско приморје Битиније. И баш ова околност да јела, која се иначе у науци зове abies cilicica, расте у Малој Азији једино у подручју горја Taurus и битиниског приморја, на очигледан начин потврђује тачност претпоставке о Киликији, пошто битинијско приморје уопште не долази у обзир.

Према томе, по свему изгледа да су Dialogi написани у Киликији и то источној Киликији која је подводна и равна, за разлику од западне која је брдовита.

---

[17]) Od. 17, 208.

[18]) Била је пословица „носити у Египат жито и у Киликију шафран".

[19]) Rubner, Pflanzengeographische Grundlagen des Waldbaus, 1934, карта за abies cilicica.

QUANDO ET UBI PSEUDO-CAESARII DIALOGI COMPOSITI SINT QUAERITUR

(Summarium)

Franjo Barišić

Sub Caesarii, Gregorii Theologi fratris, nomine liber theologicarum quaestionum et responsionum iterum atque iterum edebatur quia ob unius manu scripti auctoritatem ei tribuendum esse praesumebatur. At iam inter saeculorum XVI—XVIII viros doctos erant multi qui Dialogis auctorem anonymum adscribendum esse cogitarent. Quorum anticaesarianorum argumentationes dispersae si colligantur ac cum contra defendentium sententiis comparentur eos recte iudicavisse perspicuum fit. De tempore autem quo Dialogi compositi sint docti viri non disputabant. Primus omnium ea quaestione occupabatur K. Müllenhoff qui Dialogos circa 530 annum scriptos esse contendebat (Arch. f. slav. Phil. 1, 1876). O. Seeck autem conjecturam qua Dialogorum auctorem vel fine quarti vel initio saeculi quinti vixisse protulit (RE III, 1897, 1299—1300). At G. Bardenhewer Dialogos initio saeculi octavi scriptos esse demonstrare conabatur (Gesch. d. altkirchl. Literatur III, 1923, 174).

Quo tempore Dialogi facti sint diiudicari haud facile potest, cum illis nullum testimonium proprie historicum contineatur. In quaestionum responsionumque libro enim tantummodo de rebus ad theologiam spectantibus agitur. Qua in re praesto sunt temporis minus propria indicia quae ut reperiantur ac inter se comparentur necesse est. Omnium huiusmodi indiciorum gravissima Pseudo-Caesarii de haereticis testimonia existimanda sunt. Maximi momenti haec esse iam ab O. Seeck animadversum est. At ille doctus, observatione sua admodum breviter exposita, sententiam de auctoris Dialogorum vitae aetate non satis argumentatam protulit. Qua de causa illius conjectura, quamquam diu innotuerat, a paucissimis accepta est.

Doctrinae haereticorum, quae Dialogorum auctore refutantur, haec sunt: Arii, Manichaei, Origenis, Sabelii, Macedonii, Marathonii et aetate postremi Eunomii († a. 395). Haeresiarcharum Nestorii et Eutychii, qui saeculo quinto erant, nullam mentionem in Dialogis fieri pro certo habemus. (Primus eorum ob haeresim iudicatus anno 431, alter autem circiter 450 annum). Unde colligitur Pseudo-Caesarium Dialogos in temporis spatio post Eunomium atque ante Nestorium scripsisse, hoc est inter 400—430 annum.

Cum Pseudo-Caesarius suum opus compilationem esse diceret (Dial. 1, 856) ideo indicio temporis etiam fontes, quibus utebatur, existimandi sunt. Dialogorum auctor e Gregorii de Nyssa (+ 394), Cyrilli Hierosolymitani (+ 386), Pseudo-Clementis (s. II?), Eusebii Pamphylii (+ 340) et Basilii Magni (+ 379) operibus hauriebat. In Dialogorum vero editione quam habemus (de Migne, PG 38) ac quaedam sententiae e cuiusdam incerti scriptoris, Gregorii de Nyssa et Maximi Confessoris (s. VII) desumptae inveniuntur (Dial. 140, col. 1080 et 1081; 151 col. 1105; 139 col. 1045). Has sententias Dialogis insertas atque additas esse non ab Pseudo-Caesario sed a manu posteriore cuiusdam librarii scriptoris vel ex eo manifestum est quod in codice antiquissimo omniumque optimo (Bibliotheca Synodalis Moscuensis, cod. 285) ac in versione slavica (Biblioth. Synod. Mosc., cod. 129) nequaquam inveniuntur. Idcirco nullum dubium est quin Dialogorum auctor fontibus saeculo quarto posterioribus usus sit.

Ad aetatem, qua Pseudo-Caesarius vixerit, determinandam etiam alia quaedam indicia Dialogis proferuntur: barbaros equites frequenter per frigore conglaciatum Danuvium transire (Dial. 68, 936), accusatos milites poenas persolvere „soluto militiae cingulo" (Dial. 140, 1068), in ecclesiis τρισάγιον cantari (Dial. 29, 889), ac demum hellenicos deos colentes iisque hostias immolantes permultos esse (Dial. 88, 953 et 118, 1005). Ex uno quoque testimonio supra memorato magis minusque patet de rebus saeculo quinto anterioribus in Dialogis agi. Quibus omnibus testimoniis inducimur Pseudo-Caesarii Dialogos initio quinti saeculi scriptos esse ut concludamus.

In qua orbis terrarum parte Dialogi compositi sint haud paucis indiciis edocemur. Inprimis auctor enim Danuvium (Φεισσών) fluvium in extremo occidente (Dial. 102, 969), Cappadociam autem sub septentrionalibus sitam esse dicit (Dial. 99, 964). In Cilicia, regione de Cappadocia ad meridiem spectante, auctoris sedem petendam esse liquet. Quod simile esse veri sequentibus confirmatur. Etsi enim Dialogorum quaestiones et responsiones, in quibus de quarumdam plantarum naturis loquitur, sententiis e Basilii Magni homilia in Hexaemeron quinta depromptis, compositae sint, tamen ab auctore alia plantarum nomina omissa, alia autem pluribus verbis descripta. Qua re argumento utimur auctorem tantummodo de plantis sibi suisque auditoribus notis loqui. Si res ita se habet indicia regionis in qua auctoris sedes inveniatur plantarum nomina putanda sunt. Ac revera, herbae arboresque omnes, quae in Dialogis commemorantur, nisi in mediterraneis oris non prospere crescunt. Immo vero, abies (ἐλάτη), cuius praeter plantas alias mentio fit, in spatio Asiae Minoris solum in Bithynia atque in Monte Tauro crescit. Ex quibus omnibus Ciliciam Pseudo-Caesarii patriam esse colligitur.

ПРИСК КАО ИЗВОР ЗА НАЈСТАРИЈУ ИСТОРИЈУ ЈУЖНИХ СЛОВЕНА

Фрањо Баришић

Прискови фрагменти су један од малобројних византиских извора за V век, а скоро једини за прву половину тог столећа. Од његових писама и реторских расправа није се ништа очувало, а од најважнијег дела, које се према Суиди звало „Историја Византије и догађаји око Атиле" (6 књига), очувало се око 40 краћих и дужих фрагмената. Ови фрагменти односе се на разне догађаје из периода од 434—472, док се за цело дело претпоставља да је било наставак Зосимове историје и да је према томе, обухватало време од 411—472 године.

Од свих фрагмената за нас је од посебног интереса онај у коме се описује византиско посланство Атили из 448 године. Члан тог посланства био је и сам Приск. Он приповеда разне згоде и незгоде које су чланови посланства доживели на своме путу из Цариграда до Атилиног двора, који се налазио негде северно од данашње Бачке. У овом путопису, писаном колико занимљиво толико и разборито, за нас је као изворни материјал најинтересатније оно што је Приск казао о судбини појединих градова са наше територије у V веку (Ниш, Виминацијум и др.), а нарочито оно што је прибележио о тадашњој Војводини, која је улазила у састав Атилине државе. Већ тада Војводина је била, према Приску, прави етнички конгломерат у коме он разликује, поред Хуна и Гота, и неке варваре о којима не каже како се зову. Намеће се питање: ко су ти варвари? Постоје разни одговори. Од свих нама познатих претпоставки које су у овом погледу до данас учињене чини нам се највероватнија она о Словенима јер се, по нашем мишљењу, најбоље може бранити самим Присковим излагањима.

Присков опис византиског посланства Атили претставља необично драгоцен извор за догађаје на Балкану у V веку, а свакако најдрагоценији за хунску државу. У науци је тумачен често и на разне начине. И поред великих разлика у гледиштима појединих научника, ипак би се могло рећи да су у старијој науци 19 века углавном постојале три основне интерпретације Присковог фрагмента који се односи на хунску државу, и то: германска, мађарска и руско-словенска. Према првој, у хунској

држави, како је приказује Приск, ради се о германској, односно готској, држави или у најмању руку о искључиво готској култури, која у Подунављу наставља римску[1]). За мађарске научнике Присково Подунавље V века претставља искључиво хунску област, како етничку тако и културну[2]), док код неких старијих руских научника превлађује тенденција да се Присково Подунавље третира као већ чисто словенска област, пошто се доказивало да су Хуни уствари словенско племе[3]). Разуме се да су се, поред ових гледишта, у научној дискусији око Приска током XIX века могла чути и друкчија мишљења, почевши од потпуно произвољних и неоснованих нагађања до хиперкритичних[4]). Јасно је да су ова основна гледишта, како смо их грубо приказали, у себи носила трагове извесног романтичарског патриотизма. Међутим, већ крајем XIX века почиње се приступати Приску кудикамо трезвеније. У том погледу, бар што се тиче истраживања најстаријих почетака словенске историје у Подунављу или питања времена њиховог досељавања на Балкан, Крекова, а поготову Niederle-ова дела уносе атмосферу научне објективности, трезвеног посматрања. То нарочито вреди за Niederle-а, чије Старожитности, а нарочито свеска II 1, за нас претстављају необично драгоцену збирку чињеница и изворних података, од којих је Niederle многе коначно и убедљиво протумачио, а неке само додирнуо. Оно што је у том погледу најважније јесте чињеница да је Niederle ослобођен славенофилског романтизма. Ми ћемо стога покушати да, користећи се првенствено оним што је из Прискових фрагмената закључио Niederle, пођемо мало даље, да прикупимо из Присковог дела све податке за које нам изгледа да су у вези са Словенима, да сваки податак појединачно прокоментаришемо, да их међусобно упоредимо и да из свега тога покушамо извући неки закључак.

На једном месту Приск прича како византиско посланство већ неколико дана борави у Атилиној престоници. Једног јутра, док је Приск са даровима стајао пред капијом хунског велможе Онегесија, неко га изненада поздрави грчким поздравом χαῖρε! Приск је, како каже, био јако зачуђен што овде чује грчку реч, па наставља: „Јер ови становници, који су права мешавина, поред свог варварског језика, теже да знају или хунски или готски, па и латински, уколико са Римљанима долазе у додир. Њихов човек, међутим, не говори лако грчки језик, изузев оних које су довели као заробљенике из Тракије....“[5]).

---

[1]) Упор. J. Jung, Römer u. Romanen in d. Donauländern 1887, 210.

[2]) Тако Molnàr, Szabó, Szeremlei i dr.

[3]) На пр. Венелин 1829, Крестович 1871, Забелин 1876, Иловајскиј 1882 и др.

[4]) Тако је Васиљевски порицао да страва (Јорданес), или μέδος (Приск) уопште могу имати ма какве везе са словенством.

[5]) ξύγκλιδες γὰρ ὄντες πρὸς τῇ σφετέρᾳ βαρβάρῳ γλώττῃ ζηλοῦσιν ἢ τὴν Οὔννων ἢ τὴν Γότθων ἢ καὶ τὴν Αὐσονίων, ὅσοις αὐτῶν πρὸς Ῥωμαίους ἐπιμιξία. καὶ οὐ ῥαδίως τις σφῶν ἑλληνίζει τῇ φωνῇ, πλὴν ... (Prisci, fragmentum 8, ed. L. Dindorf, Hist. gr. min. I, 305).

Ово је значајно место. Из Прискових речи излази, пре свега, да становништво хунске државе претставља, посматрано као целина, прави етнички конгломерат у којем су заступљени Хуни, Готи, можда и неки романизовани елементи старијег становништва и, најзад, варвари које не именује. Очигледно је, даље, да то становништво живи искључиво по селима, пошто Приск ни овде ни на другом месту не спомиње никакво градско насеље. И кад Приск каже да становници војвођанских села, поред свог матерњег, односно неког варварског, језика, говоре и хунски или готски или латински, онда одатле излази да већину становништва сачињавају баш ти варвари којима не спомиње име, или друкчије речено, излази да та већина не припада ни Хунима ни Готима, а још мање евентуалним остацима неког старијег романизованог живља. На тај начин Приск недвосмислено каже да у тадашњој Војводини станује неко племе чији је језик њему потпуно стран и непознат. А да тај страни језик доиста не може бити ни хунски ни готски ни латински потврђује чињеница што Приск латински зна, а хунски и готски разликује[6]). Према томе овај Присков податак не само да нас потстиче на постављање питања: „ко су ти варвари у Војводини V века?", него нам истовремено казује да то нису ни Готи ни Хуни.

Какав политичко-друштвени положај заузимају ови варвари о којима је реч? Придржавајући се атицистичког манира, Приск становнике Атилине државе назива сад Хунима сад Скитима. Па ипак, кад се прочита цео опис његова путовања у Атилину државу, јасно се разабира да он у овој држави разликује владајући слој Хуна (Σκύθαι βασιλείοι) од осталог становништва. Ове Хуне господаре он описује као људе који живе од војних похода и пљачке коју међу собом деле, као незаситљиве среброљупце, као људе који за време мира проводе дане у нераду итд. Из тога излази да према Приску хунска држава почива на војној организацији и да сами Хуни господари живе делом од ратне пљачке, а делом од паразитског искоришћавања оних над којима владају. Даље, из Присковог описа лако се утврђује да Готи, иако су и они подређени Хунима, уживају извесну политичку па, према томе, и економску самосталност. Ми ово само констатујемо а не доказујемо цитатима из Присковог текста, пошто сматрамо да се као очигледно намеће свакоме читаоцу Присковог извештаја. Ако је тако, онда излази да безимени Прискови варвари претстављају на друштвеној лествици становништва хунске државе најнижи слој, потчињену и експлоатисану радну већину. На основу тога сада смо у стању да питање које желимо да решимо поставимо конкретније: којој етничкој групи припада потчињено и експлоатисано становништво Атилине Војводине, које се код Приска назива неодређеним називом варвари?

---

[6]) Да је ово тачно показује Прискова прича о Зеркону (frg. 8, p. 317-318). За време једне гозбе код Атиле изненада упаде у салу неки црнац Зеркон и стаде да моли да му се пусти жена на слободу. Црнац је говорио, каже Приск, језиком који је мешавина латинског, хунског и готског језика, тако да је код присутних изазвао урнебесни смех. Приск, дакле, поменуте језике разликује, чему се, уосталом, не треба ни чудити, пошто је учествовао у посланству.

Погледајмо шта о том становништву говори сам Приск.

Цар Теодосије II (408—450) шаље Атили посланство које предводи Максимин. У његовој пратњи су Вигил као тумач, Приск као саветник, Едекон и Орест као Атилини легати, неки Атилин писар и други. Посланство је путовало преко Сардике до Ниша. Спуштајући се од Ниша према Дунаву (не види се да ли долином Тимока или неким краћим путем) прошли су кроз један густо пошумљен крај.

„Из овог тешко проходног краја спустисмо се у равницу, и то сасвим пошумљену. Одавде нас преузеше скелеџије варвари на чамце - моноксиле које они праве од посеченог и издубљеног стабла и превезоше нас преко реке (sc. Дунава)“ [7])

Приск овде, дакле, каже за Атилине поданике око Дунава, а мало доцније и за оне који живе уз војвођанске реке, да се служе моноксилима. Овакви чамци познати су још из преисторијског доба [8]), а спомињу их и класични писци [9]). Међутим, пошто Приск објашњава како се праве моноксили, значи да се ради о нечем што за њ није обично и што му није познато. Они варвари који се, према Приску, служе моноксилима на Дунаву и војвођанским рекама вероватно претстављају становништво стално настањено у том крају, односно потчињени живаљ што живи по селима. Уосталом, самим Хунима као изразитим коњаницима не пристаје, а као господарима и не приличи да буду скелеџије на рекама. Тешко је замислити да се овај податак о моноксилима односи и на Готе, јер они, како поменусмо, у хунској држави уживају извесну самосталност, коју су добили сигурно због тога што као ратници учествују са Хунима у њиховим ратним походима. Поред тога није вероватно да се 448 године у Војводини налази још увек толико Гота да њихова насеља заузимају сву ону територију којом је Приск прошао, односно сва поречја војвођанских река, укључујући ту и леву обалу Дунава. Остаје, дакле, да је у питању неко друго племе. Обично се чује примедба да је моноксил ствар која није везана за ово или за оно племе. Начелно узевши, то је тачно. Али зар није упадљиво што византиски писци V - VII века, који су описали и начин ратовања и начин живота толиког броја варварских племена што су дошла на Балкан, нигде не помињу, бар колико је нама познато, употребу моноксила као нешто карактеристично ни за једно од ових племена, него једино за Словене? А о Словенима таквих

---

7) μετὰ δὲ τὴν δυσχωρίαν ἐν πεδίῳ καὶ αὐτῷ ὑλώδει παραγενόμεθα. ἐντεῦθεν βάρβαροι πορθμεῖς ἐν σκάφεσι μονοξύλοις, ἅπερ αὐτοὶ δένδρα ἐκτέμνοντες καὶ διαγλύφοντες κατασκευάζουσιν, ἐδέχοντο ἡμᾶς καὶ διεπόρθμευον τὸν ποταμόν... (Prisci, fragm. 8 p. 292).

8) Напр. илирски моноксил, великих димензија, пронађен код Толисе у Босни.

9) Pape, Griech. Handwört. s. v.

византиских вести из VI-VII века имамо приличан број[10]). Без обзира да ли су Словени градили моноксиле још у дубокој прошлости своје преисторије или су ту вештину доцније од неког научили, без обзира што се моноксил употребљава још и данас, и то, како кажу, чак и у Африци, ипак вести византиских писаца о Словенском моноксилу заслужују пажњу пошто су те вести ограничене једним одређеним географско-историским моментом. Јер да је моноксил тада на Балкану био обична и позната ствар, зар би Приск (а то исто чине и доцнији византиски писци) објашњавао читаоцу како се он израђује? На основу свега тога сматрамо да Присков податак о моноксилима претставља један индицијум да је у питању словенско становништво.

Погледајмо шта Приск даље каже о оним непознатим варварима. Прешавши око 70 стадија од Дунава, византиско посланство преноћи на некој пољани. Сутрадан поподне стигоше до једног од многобројних Атилиних шатора. После аудијенције и разних преговора Вигил је по неком послу враћен у Цариград, а остали чланови посланства заједно с Атилом кренуше на север. Атила застаде у неком селу, а чланови посланства продужише другим путем. Приск наставља: „Одатле (sc. из села) путовали смо угодним и равним путем и наилазили смо на пловне реке од којих су, после Дунава, највеће Дрекон, Тигас и Тифесас. Неке смо реке прешли моноксилима којима се служе оближњи становници, а друге смо препловили сплавовима које варвари по мочварном земљишту возе на колима. По селима су нам спремали храну, место жита просо, место вина медос, како се тамо зове. И слуге, које су нас пратиле, са собом су носиле просо и пиће које се добија од јечма. Варвари то (sc. пиће) називају камон.“ [11]) После разних перипетија на путовању од „много дана“ посланство је стигло у Атилину престоницу.

---

[10]) Тако Теофилакт Симоката (Hist. VI, 9, ed. de Boor 237), Ускршња хроника (ed. Bonn. 724-5), Analecta avarica (ed. L. Sternbach. p. 11), Никифор Патријарх (ed. de Boor 18), Константин Порфирогенит (De adm. imp. cap. 9).

Није искључено да су неки облици данашњих рибарских чамаца по језерима наше и јегејске Македоније у генетичкој вези са овим словенским моноксилима, а нарочито преспански чун типа оранице. Упор. С. Станковић, Гласник етн. муз, у Бгд. 4, 1929, 83-99, као и Гласник Скоп. науч. друштва 15, 1936, 410. Значајно је и то што је чун типа моноксил, стар око два столећа, откопан 1940 у Шумадији (П. Ж. Петровић, Шумадијска Колубара, Срп. етн. зборник 59, p. 98).

О давнашњој употреби моноксила код Словена сведочи и руски назив однодеревка као и околност да су чамци типа моноксил нађени скоро у свим словенским земљама, а највише у Чешкој, Шлезији, Пољској и Јужној Русији (Niederle, Manuel II, 257). Са називом однодеревка по свој прилици стоји у вези и то што неки византиски извори, говорећи о словенским моноксилима, кажу: „чамци или моноксили како их они (тј. Словени) на свом језику зову“. (Никифор Патријарх l. c.).

[11]) ἐνθένδε ἐπορευόμεθα ὁδὸν ὁμαλήν, ἐν πεδίῳ κειμένην, ναυσιπόροις τε προσεβάλομεν ποταμοῖς, ὧν οἱ μέγιστοι μετὰ τὸν Ἴστρον ὅ τε Δρήκων λεγόμενος καὶ ὁ Τίγας καὶ ὁ Τιφήσας ἦν καὶ τούτους μὲν ἐπεραιώθημεν τοῖς μονοξύλοις πλοίοις, οἷς οἱ προσοικοῦντες τοὺς ποταμοὺς κέχρηνται. τοὺς δὲ λοιποὺς ταῖς σχεδίαις διεπλεύσαμεν, ἃς ἐπὶ τῶν ἁμαξῶν οἱ βάρβαβοι διὰ τοὺς λιμνάζοντας φέρουσι τόπους. ἐχορηγοῦντο δὲ ἡμῖν κατὰ κώμας τροφαί, ἀντὶ μὲν σίτου κέγχρος, ἀντὶ δὲ οἴνου ὁ μέδος ἐπιχωρίως καλούμενος. ἐκομίζοντο δὲ καὶ οἱ ἑπόμενοι ἡμῖν ὑπηρέται κέγχρον καὶ τὸ ἐκ κριθῶν χορηγούμενον πόμα. κάμον οἱ βάρβαροι καλοῦσι αὐτό. (Prisci, frg. 8, p. 299-300).

Пре него што приступимо анализи појединих података овог кратког али садржајног извештаја, ми ћемо покушати да из њега као целине извучемо неке опште закључке који су од значаја за тему коју расправљамо. Из Прискових речи не разабира се где је посланство прешло Дунав, као ни којим је путем ишло од Дунава до Атилине престонице, пошто Приск не наводи имена река оним редом како их је прелазио. Па ипак, сасвим је уочљиво да су чланови посланства прошли кроз данашњи јужни и северни Банат као и Бачку. Даље, варвари чији се начин живота овде описује очигледно су они исти варвари чији је језик Приску непознат и који, како смо горе видели, претстављају најнижи, радни слој хунске државе. Из овог Присковог места може се, најзад, извући још један закључак, који је, по нашем мишљењу, од велике важности. Ми смо у претходном излагању извели закључак да се они варварски становници које Приск не именује разликују од господара Хуна како по свом политичком и економском положају тако и по својој етничкој припадности. Међутим, тиме није решено једно друго питање које би се у вези са тим извођењима могло поставити, а то је: да ли су ови Прискови варвари, који сачињавају радну експлоатисану већину у хунској држави, етнички хомоген елеменат или, напротив, етничка мешавина? Одговор на то питање, по нашем мишљењу, омогућује баш ово место из Приска, пошто се из њега види да се по војвођанским селима, кроз која је Приск прошао, исте ствари називају истим именима. Друкчије речено, сеоско становништво говори једним језиком, а то значи да припада једној етничкој групи.

Пошто смо у горњим излагањима покушали да утврдимо друштвени и политички положај као и етничко јединство безимених војвођанских варвара, пређимо сада на анализу појединих података које о тим варварима доноси Приск у горе наведеном тексту. Одмах да кажемо: међу овим подацима о начину живота тих варвара има известан број толико карактеристичних да се на основу њих може са приличном вероватноћом решити и питање етничке припадности варвара о којима је реч.

Погледајмо најпре имена војвођанских река које спомиње Приск. Реку Δρήκων на другом месту Приск назива Δρέγκων[12]). Код Јордана који је, као што сам каже и као што је то утврђено, све своје вести о Атилиној држави преузео из Приска, стоји: Id est Tysiam Tibisiamque et Driccam transeuntes...[13]) Према томе Δρήκων = Dricca = данашња Бега? или Аранка?[14]) У погледу облика као и етимолошке припадности овог хидронима тешко је казати коме припада.

Међутим, сасвим је други случај код хидронима Τίγας, који је очигледно исто што и Јорданова Tysia. Ради се о реци коју Плиније назива Pathissus, Страбон Πάθισος, Амијан Марцелин

---

[12]) Prisci, frg. 14, p. 327_{23}.

[13]) Iordanis, Getica 34.

[14]) Patsch, Dricca, RE 5 (1905) 1706.

Parthiscus. Скраћени облик, и то као Τίγας, први пут се среће код Приска, док је и код Равенског географа забележена као Tysia, код Симокате и Теофана Τισσός, итд. Која је река у питању? Каквог је порекла сам назив Pathissus? Када, због чега и у којој средини је извршено скраћење од Pathissus у Tysia? Скоро је опште усвојено да Parthissus означава данашњу Тису. О пореклу самог назива доказивало се да је трачко-дачког, илирско-трачког порекла и т. сл. Питање скраћења за нас је најважније. Kiepert[15]) и Niederle[16]) су доказивали да је слог Pa- у Pathissus у вези са Словенима, односно да је Pathissus исто што и данашњи назив Потисје. Међутим, како је то приметио J. Melich, ова претпоставка није у складу са историском чињеницом да су Словени у Плинијево и Страбоново време још далеко од Потисја. Сам J. Melich мисли да је Pathissus трачко-дачка сложеница са префиксом Pa-који је доцније отпао и прешао у готско-гепидско *Τίζας, а не Τίγας како се грешком преписивача налази у Присковом тексту. Према овом готском *Τίζας формирале су се доцније варијанте овог хидронима: словенски Тиса и мађарски Tisza односно Tica (од X века)[17]). Усвајајући из овог излагања једино претпоставку да је облик Τίγας, који се налази код Приска, погрешан, сматрамо вероватнијом претпоставку да је оригинални назив код Приска гласио Τίσας, пошто за њега говори Јорданов облик Tysia. Што се тиче осталих тумачења која даје Melich, за нас је убедљивије оно које је дао М. Будимир, према коме је почетни слог Pa- у Pathissus отпао у словенској средини која је, сагласно духу свога језика, ово Pa/Po- схватила као сувишну препозицију помоћу које се праве називи за долине река[18]). Према томе, Присков назив Τίγας односно Τίσας говори за словенску припадност војвођанских варвара.

Име треће Прискове реке Τιφήσας код Херодота гласи Τίβισις, Птолемеја Τιβίσκος, Јордана и Равенског географа Tibisia. Према J. Melich-у трачко-дачки назив Tibhis-Tibis прешао је у бугарско-турско *Timis од којега доцније потичу мађ. Temes и словенско Тамиш[19]). За питање које овде расправљамо овај Присков хидроним не омогућује никакав закључак.

По Присковим речима становништво села кроз која је пропутовао уместо жита храни се просом (κέγχρος). Да ли се из овога може нешто закључити о етничкој припадности тог становништва? Овај податак, узет сам за себе, ништа не говори пошто је просо било и могло да буде храна разних примитивних племена. Па ипак, ми сматрамо да и овај податак о просу као храни војвођанског становништва у V веку претставља извесну вредност а њу му даје околност да просо (κέγχρος) као карактеристичну храну

---

[15]) Max Fluss, Tisia, R E, Suppl. VI a (1937) 1469.

[16]) Niederle, Slov. star. II_1, 158.

[17]) M. Gyóni, Die Streudenkmäler d. ung. Sprache in griech. Texten 1943, 136. Опширније о питању Pathissus упор. Real. Encykl. 6, 1937, 1469—1478.

[18]) Гласник истор. друштва, Н. Сад 1929, p. 1—5.

[19]) M. Gyóni, op. cit. 134.

Словена спомињу доцније и Псевдо Маврикије[20]) и цар Лав VI[21]). О просу као главној храни северних и источних Словена у IX—X веку говори читав низ оријенталних писаца: Ростех, Кардизи, анонимни персиски географ, Ибн Јакуб и др.[22]). Уосталом, κέγχρος постаје још важнији индицијум за етничку припадност оних који га употребљавају за храну ако се као податак налази у низу других, одређенијих података, а то је баш овде случај. Ради се, наиме, о најречитијем Присковом податку μέδος.

Сасвим је неубедљив покушај да се μέδος етимолошки изведе из грчког ὁ μέδων (господар) или из познолатинског medo, onis, тим пре што се овај облик јавља тек почетком VII века[23]), док је доцније румунско mĭed очигледно позајмљено од Словена.

Полазећи од онога што су за μέδος прикупили и са претежно историског гледишта изложили Крек,[24]) Niederle,[25]) као и онога што су о и. е. *medhu = mel и hydromel утврдили Миклошић,[26]) Prellwitz,[27]) Meillet,[28]) данас се цело историско-лингвистичко питање μέδος може, како нам се чини, поставити овако: звучни дентал δ (< đ или d) у Присковој транскрипцији μέδος теориски може да потиче из келтске, готске или словенске варијанте за и. е. *medhu. Против келтског порекла говори, нама се чини, историско-географски моменат што Келти ову реч нису оставили у својој прадомовини и друго, што о Келтима немамо, колико нам је познато, историских вести да су пили медовину[29]). Главни приговор против готског порекла своди се на то што би готски облик за и. е. *medhu морао гласити *midus или *miđus, а то би у Присковој транскрипцији требало да буде *μίδος. Затим, нису нам познати извори који говоре да је медовина (μέδος) омиљено пиће Гота. Против претпоставке да μέδος претставља транскрипцију словенског медь било је речено да она не долази у обзир пошто Словена није било на левој обали Дунава у V веку. Кад би то и било тако, у што с правом сумњамо, ипак би било и могуће и природно, како је то уочио Крек, да су Хуни реч μέδος, односно словенско медь позајмили и у Подунавље пренели од јужноукрајинских Словена. Према томе, тај приговор отпада. С друге стране важни су још и ови моменти који говоре у прилог сло-

---

[20]) Strategicon XI, 5.

[21]) Tactica XVIII, 106: ἐχρῶντο δὲ δαπάνῃ κέγχρῳ (ed. Migne, PG 107, 969).

[22]) Подробније Niederle, Živ. st. Slov. I, 179.

[23]) U Vita sanctae Radegundis od Venancija Fortunata (Byz. Zeitschr. 24, p. 87 i 313–314). Уп. Du Cange s. v.

[24]) Krek. Einleitung in d. slav. Literaturgesch. 1887, 261–264.

[25]) Niederle, Slov. starož. II, 1, 137–8, Živ. st. Slov. I, 209 и Manuel I, 52 и II, 37—8.

[26]) Miklosich, Vergl. Wört. d. slav. Spr., s. v.

[27]) Prellwitz, Etym. Wört. d. griech. Sprache, 1905. s. v. μέθυ,

[28]) Meillet Introduct. à l'étude compar. des langues indoeur., 1934, 396 и Le Slave commun., 1934, passim.

[29]) Iulianus Africanus (поч. 3 в.) пише: πίνουσι γοῦν ζῦθον Αἰγύπτιοι, κάμον Παίονες, Κέλτοι κερβησίαν (= cervisiam, пиће од јечма и пшенице cf. Thesaurus linguae latinae, s. v.).

венске припадности Присковог μέδος: именица мед, и то у значењу Met и Honig, заједничка је свим словенским језицима; друго, док производња меда и уживање медовине нису карактеристични, како смо видели, ни за Келте ни за Готе, дотле о Словенима имамо читав низ таквих вести, које су веома значајне иако потичу из доцнијег времена. Тако о Источним Словенима обавештавају оријентални писци Масуди, Ибн Ростех, анонимни персиски географ и Кардизи као и Кијевска хроника, о Западним Словенима Херборд,[30]) а о Јужним Словенима Скилица[31]) (XI в.) за Бугаре, а Кантакузин (XIII в.) за Србе[32]).

Према томе, највероватније је да Присково μέδος претставља грчку транскрипцију словенског медь.

Погледајмо, најзад, и пиће од јечма κάμον. Пре свега, мислимо да је тачније τὸ κάμον него ὁ κάμος, како се обично наводи, јер је у латинском camum, i n., како стоји код Улпијана,[33]) у Диоклецијановом едикту[34]) и код Диона Касија[35]). Порекло речи није утврђено. Нагађало се да је трачка, келтска, илирска, турско-татарска, па чак и словенска[36]). Највероватније је да припада неком пресловенском балканском народу, јер за то, поред поменутих латинских извора, нарочито говори податак Јулија Африканца (III в.): πίνουσι... κάμον Παίονες. Није искључено да је са κάμον у вези јужно-словенска реч комина, која се, како каже Niederle,[37]) код балканских Словена јавља од X века. И Шишић мисли да би κάμον могло бити у вези са нашим ком или комина[38]). Према томе реч κάμον својим пореклом очигледно није словенска. Али ако је camum из доба Римског царства, односно Присково κάμον, очувано код Јужних Словена, онда и оваПрискова реч наговештава, истина издалека, да би се могло радити о словенском живљу, који је ту реч примио у области лево од Дунава, па ју је можда доцније пренео на Балкан.

Да резимирамо. На територији Војводине под Атилом Приск, како смо видели, јасно разликује Хуне, Готе и неке варваре које не именује. Само његово разликовање претставља доказ да то варварско становништво није ни готско ни хунско. Претпоставка о словенској припадности ових становника релативно је најоснованија. Јер док, с једне стране, ову претпоставку не оповргава ниједан податак који је Приск забележио о становништву Војводине под Атилом, дотле се, с друге стране, код истог Приска налази и известан број података који је потврђују, и то једни

---

[30]) Тачна места из поменутих извора наводи Niederle, Živ. st. Slov. I, 209 u Manuel II, 37—38.

[31]) Cedreni (Skylitzes) ed. Bonn. II, 582.

[32]) Уп. Јиречек-Радонић, Ист. Срба III, 287.

[33]) Digesta 33, 6, 9.

[34]) Edictum Diocletiani 2, 11.

[35]) Dio Cassius 49, 36.

[36]) Уп. Krek op. cit. 261 i Niederle, Slov. star. II, 1 137.

[37]) Niederle, Manuel II, 37.

[38]) Шишић, Повијест Хрвата I, 192.

у мањој (μονόξυλον, κέγχρος и κάμον), а други у већој мери. (Τίγας, μέδος). При историско-лингвистичкој анализи ових последњих остала је можда извесна сумња да би они могли бити у вези са неким германским језиком (готски, гепидски). Али пошто се овде несумњиво ради о оном истом становништву које, према Приску, не говори ни хунски ни готски, онда и тај остатак неизвесности отпада.

Неке друге претпоставке (напр. да би ти варвари могли бити Сармати или остаци Дачана, Трачана и т. сл.) уопште не долазе у обзир пошто их искључује сам географско-историски моменат који је овде у питању. Сем тога, такву претпоставку било би немогуће правдати Присковим текстом. Имајући све то у виду, ми закључујемо: Прискови фрагменти са приличном убедљивошћу доказују да се на територији данашње Војводине (Банат-Бачка) још у првој половини V века налазило, међу осталим потчињеним племенима, и словенско становништво и то, по свој прилици, као радна већина.

PRISCUS COMME SOURCE DE L'HISTOIRE ANNCIENNE DES SLAVES DU SUD

(Resumé)

Franjo Barišić

En étudiant les fragments de Priscus l'auteur en a recueilli tous les faits qui concernent le territoire actuel de la Serbie et de la Voïvodina entre 434 et 468. Parmi les renseignements sur ces pays, les plus importants sont ceux qui se rapportent aux habitants des provinces actuelles du Banat et de la Bačka. Priscus a passé par ces contrées en 448 comme membre de la délégation byzantine envoyée auprès d'Attila. D'après lui, de tous les fleuves au delà de l' Ἴστρος (Danube) qu'il a traversés les plus grands sont Δρήκων (Aranka? Bega?), Τιφήσας (Tamiš?) et Τίγας (Tysia, Tisa). Comme moyen de transport sur les fleuves les habitants emploient des canots creusés dans un tronc (μονόξυλον) et des radeaux (σχεδία). Dans les villages on se nourrit de pain de millet (κέγχρος), on boit un breuvage miellé (μέδος) et un autre fait d'orge (κάμον). En tenant compte de ce que Krek, Niederle et d'autres ont dit de ces informations de Priscus, l'auteur en fait une analyse historique et linguistique et conclut que μέδος est une transcription grecque du slave medъ et que Τίγας (on doit lire Τίσας, parce que Jordanes traduit Τίγας par Tysia, tandis que Simocattes et Théophanes écrivent Τισσός et le Géographe de Ravenne Tysia) est une abréviation slave du Pathissus. Le renseignement sur κέγχρος n'est pas moins caractéristique, parce que plusieurs historiens byzantins et orientaux le mentionnent comme aliment des Slaves (Pseudo-Mauricius, Tactica Leonis, Rosteh etc). Enfin, c'est dans le même sens qu'on peut aussi interpréter les indications de Priscus sur le μονόξυλον. Du seul fait que Priscus donne une description de la manière de construction des monoxyles, il devient évident que ni lui ni ses lecteurs ne connaissent ce moyen de transport. Cependant, les historiens byzantins du VI-VII s. mentionnent souvent les monoxyles, connus, d'ailleurs, déjà à l'époque préhistorique, et bien qu'ils nous parlent de nombreuses tribus barbares, ils sont unanimes à assigner ce moyen de transport aux peuples slaves (Simocattes VI, 9; Chronicon paschale p. 724; Analecta avarica, ed. Sternbach, 11; Miracula s. Demetrii II$_1$ etc). Ceci nous permet de conclure que c'était aussi une peuplade slave qui se servait des monoxyles décrits par Priscus.

Toutes ces conclusions deviennent plus évidentes encore si on prend en considération ce que Priscus nous dit des habitants de ces contrées. D'après lui la Voïvodina de ce temps représentait un vrai mélange ethnique (ξύγκλυδες) et ses habitants apprennaient facilement, sauf leur propre langue, aussi les langues des Goths, des Huns et des Romains. En d'autres termes, la majorité de ces habitants n'appartenait ni aux tribus germaniques ni aux Huns ni aux restes d'une peuplade romanisée. Les récits de Priscus prouvent donc que déjà à la première moitié du V^{e} s. le territoire actuel du Banat et de la Bačka était peuplé par les Slaves, soumis aux Huns d'Attila.

ПОСТАНАК ТЕМА ХЕЛАДА И ПЕЛОПОНЕЗ

Георгије Острогорски

Дељењем византиске територије у војно-административне округе — теме, ствара се у VII веку, у доба унутрашњег преображаја царства, нови управни систем, који ће вековима чинити срж византиске државе. Темељ овом систему ударен је још у време цара Ираклија (610-641)[1]. Међутим, у првој етапи свог изграђивања, тематско уређење обухватило је само Малу Азију, која је тада подељења у теме Арменијака, Анатолика, Опсикија и Карависијанаца. На Балканском Полуострву ниједна тема још није била створена у првој половини VII века, очигледно зато што је овде византиска власт била потпуно дезорганизована надирањем Словена и, сем у неколико приморских градова, византиска управа није више ни постојала. Тек доцније и само постепено организоване су теме и у извесним областима Балканског Полуострва, пошто се у њима византиска власт поново учврстила. Историја постепеног увођења тематске организације на балканском подручју заслужује нарочиту пажњу, јер се у њој одражава процес постепеног успостављања византиске власти после њеног слома у доба словенске сеобе. Утврђујући када, у којим областима и под којим околностима Византија успева да приступи организацији тема на Балканском Полуострву, можемо да пратимо како је текао процес успостављања византиске власти на територији Балкана, колико је тај процес трајао и на које је области остао ограничен.

Досада се значај овог проблема није довољно увиђао, док се, напротив, исувише велики значај приписивао томе да ли је нека област или земља признавала суверенитет Византиског царства. Додуше, ни ово питање није без интереса, али његов значај лежи у сфери формалноправних и идеалних односа. Признавање суверенитета царства често је било само идеалне и формалне природе, није одражавало реалне политичке односе и нимало није значило стварно потчињавање византиској власти. Стварно потчињавање огледа се у увођењу тематске управе. Где год постоји у Средњем веку византиска власт, постоји и тематска организација. Где нема тема, нема ни стварне византиске власти.

---

[1]) E. Stein, Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches, Stuttgart 1919, 130 sq. G. Ostrogorsky, Geschichte des byzantinischen Staates, München 1940, 57 sq., 60, n. 4.

Ако ово узмемо у обзир, јасан ће нам постати значај чињенице да се организацији тема на Балканском Полуострву приступило тек последњих деценија VII века, да су до краја VII века овде створене само две теме и да су ове две теме — Тракија и Хелада — скоро сто година биле једине теме Византиског царства на Балкану. Тек крајем VIII века отпочело се с даљим изграђивањем тематског уређења на балканском подручју, и то првенствено у областима дуж обала. У светлости ових чињеница ми ћемо се овде осврнути на постанак тематског уређења у средњој и јужној Грчкој.

Прва тема на Балканском Полуострву, тема Тракија, створена је, према Константину Порфирогениту, под Константином IV (668-685), и то у доба кад су Бугари прешли Дунав,[2]) дакле око 680 г. Заиста, у писму Јустинијана II папи Конону од 17 фебруара 687 међу члановима царског савета, поред равенског и картагинског егзарха и стратега четири тадашње малоазиске теме, спомиње се — као једини војни командант на Балкану — стратег теме Тракија[3]). Према томе, организација ове теме може се ставити у време између 680 и 687 г.[4]).

Стратег теме Хелада, који нас овде првенствено интересује, спомиње се први пут 695 г.: крајем те године стратег Хеладе Леонтије збацио је с престола цара Јустинијана II да би заузео његово место[5]). Према томе, тема Хелада основана је између 687 и 695 г.[6])

Поставља се питање коју је територију обухватала ова новостворена тема. Bury је изнео мишљење да је, поред средње Грчке, која се у ово доба означава називом Хелада, у склоп теме Хелада сигурно улазио и Пелопонез, а вероватно и Епир, јер су ове области, по његовом мишљењу, чиниле турме теме Хелада, подређене њеном стратегу[7]). Прихватајући ово гледиште, Дил је сматрао да се може рећи да је тема Хелада по својој прилици обухва-

[2]) De them. 44, 16; 45, 18.

[3]) Mansi 11, 737 sq. Овај важни извор искористили су за историју тематске организације већ Ch. Diehl, L'origine du régime des thèmes dans l'Empire byzantin, Études byzantines, Paris 1905, 276 sq , и H. Gelzer, Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung, Leipzig 1899. Најбоља новија истраживања о развитку тематског уређења на Балканском Полуострву дају: F. Dvornik, Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance, Prague 1933, 3 sq.; Σ. Π. Κυριακίδης, Βυζαντιναὶ Μελέται, Солун, 1939, 29 sq ; P. Lemerle, Philippes et la Macédoine Orientale à l'époque chrétienne et byzantine, Paris 1945, 118 sq.

[4]) Уп. Кириакидис, op. cit. 117 sq. Lemerle, op. cit. 121 и n. 2.

[5]) Theophanes I, 368, 20 (ed. de Boor). Nikeph. 38, 1 (ed. de Boor).

[6]) Diehl, op. cit. 284: „avant 695". Напротив, Gelzer, op. cit. није посветио скоро никакву пажњу генези тематског уређења на грчком подручју и ставио је оснивање теме Хелада, као и теме Пелопонез, у доба Михаила III (842—867). У приказу Гелцеровог рада Diehl, Byz. Z. 9 (1900) 678, тачно каже: „Il y a, sur l'origine de ce gouvernement, une surprenante lacune dans le travail de Gelzer".

[7]) J. B. Bury, A History of the Later Roman Empire II (1889) 35 sq. Изражавам и овом приликом најлепшу захвалност проф. А. Грегоару, који је љубазно дао да се за мене препишу одговарајући делови ове књиге, која нам у Југославији није приступачна.

тала „не само Пелопонез, средњу Грчку и Тесалију, него и остатке старог Илирика на обали Јонског Мора“ [8]). Ово схватање, иако га ни Дил није поткрепио ма каквим аргументима, већ се само позвао на Беријеву претпоставку као на једну привлачну хипотезу (une séduisante hypothèse), примљено је и од доцнијих истраживача, па се углавном понављало у свим даљим излагањима о тематском уређењу у Грчкој [9]). При томе су великој територији, коју су Бери и Дил приписивали првобитној теми Хелада, придодата и Јонска Острва (доцнија тема Кефаленија) [10]). Постоји мишљење да је у тему Хелада улазио чак и Крит [11]). Доцније би првобитна велика територија теме Хелада била подељена, као што су дељене и првобитне велике малоазиске теме, па би поједине области које су јој дотада тобоже биле подређене биле из ње издвојене као посебне теме Пелопонез, Никопољ, Кефаленија.

Међутим, износећи хипотезу о великом делокругу стратега теме Хелада, Бери је уједно истакао да се појам Хеладе у то доба није поклапао ни са античким ни са модерним појмом Грчке, већ је имао много ужи значај [12]). На овом питању он се затим специјално зауставио у једној исто толико краткој колико и садржајној белешци о значају назива Ἑλλαδικοί [13]). Насупрот Финлеју, који је био мишљења да је овај назив у Средњем веку служио за ознаку урођеника Грчке, како би се ови разликовали и од старих Хелена и од Ромејаца осталог Византиског царства и како би се обележили са извесним презрењем као провинцијалци, [14]) Бери је сјајно показао да тај назив не само да није значио ништа презриво него се није ни односио на урођенике целе Грчке, већ је означавао искључиво становнике теме Хелада, која је, како Бери изричито истиче, чинила „само један мали део Грчке, било модерне или античке“. Ἑλλαδικοί није национални, него војно-административни појам. Као што су се војници, а затим и становници Јерменске и Анатолске теме у Малој Азији називали Ἀρμενιακοί односно Ἀνατολικοί, тако су се војници, а затим и

---

8) Diehl, op. cit. 284.

9) В. напр. леп преглед о развитку тематске управе на Балканском Полуострву, који даје F. Dvornik, op. ct. 3, sq. Исто у најновијем делу о византиским установама: L. Bréhier, Les institutions de l'Empire byzantin, Paris 1949, 358. Ја сам такође делио ово мишљење у Geschichte des byzantinischen Staates (1940) 133, али га исправљам у новом издању те књиге.

10) Cf. Dvornik, op. cit. 12.

11) Cf. K. M. Κωνσταντόπουλος, Στρατηγὸς Κρήτης, Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν 6 (1929) 316, према коме је тема Хелада обухватала и Пелопонез и Крит. С њим се слаже и Σ. Ν. Μαρινᾶτος, Εὐμάθιος ὁ Φιλοκάλης, τελευταῖος στρατηγὸς τοῦ Βυζαντινοῦ θέματος τῆς Κρήτης, ib. 7 (1930) 388. Κυριακίδης, op. cit. 241 са пуно права одбацује ово гледиште, али се слаже, како изгледа, са тезом да је Пелопонез био саставни део теме Хелада. На потпуну погрешност Маринатосове тезе о „последњем стратегу“ теме Крит указује и V. Laurent, Bulletin de sigillographie byzantine, Byzantion 6 (1931) 801 sq.

12) J. B. Bury, A History of the Later Roman Empire II (1889) 437 sq.

13) J. B. Bury, The Helladikoi, Engl. Hist. Rev. 25 (1892) 80—81.

14) G. Finlay, A History of Greece from its Conquest by the Romans to the Present Time I (1877) 405.

становници војног округа-теме Хелада називали Ἑλλαδικοί. Све је то несумњиво врло тачно, а нарочито треба забележити да у овом свом излагању Бери под темом Хелада подразумева искључиво источни део средње Грчке и не само да изрично подвлачи да тема Хелада није обухватала ни Пелопонез ни северозападну Грчку него ни једном речју не спомиње своју ранију хипотезу о зависности ових области од стратега теме Хелада. Међутим, расправљајући двадесет година доцније о развитку тематског уређења у својој познатој историји Византиског царства у IX веку, Бери се поново враћа на ову хипотезу, па тврди да је устанак Словена за време Нићифора I изазвао реорганизацију провинције Хелада и издвајање Пелопонеза као посебне теме, „тако да отада Хелада означава северну Грчку“[15]). Може се само зажалити што је неоснована хипотеза истакнутог енглеског византолога о првобитном великом територијалном ширењу теме Хелада и њеној поступној деоби наишла у науци на широко признање, док је његово врло тачно схватање о ограниченом значењу појма Хелада остало потпуно незапажено.

Расправљајући о значењу речи Ἑλλαδικοί, и Финлеј и Бери имали су у виду првенствено њену употребу у Теофановој хроници. Истичући да Теофанови подаци не дају ни најмањег повода за претпоставку да се овај назив примењивао и на области ван средње Грчке, Бери се позива на два места из Теофанове хронике. Међутим, тачност његове констатације постаје сасвим очигледна тек ако се узму у обзир још неки Теофанови подаци, па ћемо морати мало да проширимо истраживање о употреби речи Ἑλλάς и Ἑλλαδικοί у Теофановој хроници. На једном познатом и често цитираном месту Теофан прича како су Хеладици и становници Кикладских Острва 727 г. устали против иконоборца Лава III и, прогласивши свога цара, кренули против Цариграда са војском, чији је један командант био Агалијан, турмарх τῶν Ἑλλαδικῶν[16]). Добро је позната и Теофанова вест о томе да је Акамир, архонт Словена Велзитије, потстакнут од Хеладика, устао против царице Ирине и као претенденте на царски престо истакао прогнане синове Константина V[17]). Бери је свакако у праву да се у овим подацима под Хеладицима подразумевају становници средње Грчке. Но, да би се то непобитно доказало, треба да обратимо пажњу и на оно што нам је Теофан мало раније казао о месту прогонства Константинових синова, које је Акамир у заједници са Хеладицима покушавао да уздигне на царски престо. Они су се налазили, наиме, у самој Атини[18]). Најзад, да би нестала и последња сумња у то да под Хеладом Теофан подразумева средњу Грчку и да у њу не убраја Пелопонез, довољно је навести приказ о походу логотета Ставракија у Грчку 783 г.: „Дошавши у Солун и Хеладу, он је све покорио

[15]) J. B. Bury, A History of the Eastern Roman Empire, London 1912, 224.
[16]) Theophanes I, 405, 16.
[17]) Ib. 474, 1.
[18]) Ib. 473, 18.

и натерао на послушност царству; а онда је ушао и у Пелопонез", па се вратио са многим заробљеницима и великим пленом[19]).

Не би било тешко доказати да и други извори, и пре и после Теофана, под Хеладом подразумевају пре свега средњу Грчку и не убрајају у њу остале грчке области, већ праве разлику између Хеладе, Тесалије и Тракије, као Сиријац Јован Ефески са краја VI века,[20]) или између Тесалије, Хеладе, Кикладских Острва, Ахаје и Епира, као Чуда св. Димитрија из прве половине VII века,[21]) или између Тесалије, Хеладе, Епира и Пелопонеза, као Монемвасиска хроника из IX-X века.[22]) Међутим, за нашу тему то није потребно, јер нас овде интересује питање коју је територију обухватала тема Хелада у VIII веку. Наведени подаци из Теофана, који је наш главни извор за тај период, показали су нам сасвим јасно да се под Хеладом подразумевала само средња Грчка, и нарочито да се на Пелопонез тај појам није односио. Но чим је тако, нема никаквог стварног разлога ни за веровање да су Пелопонез и остале грчке области улазиле у склоп теме Хелада и да се власт стратега Хеладе простирала на области ван средње Грчке. Штавише, може се са сигурношћу доказати да је такво веровање не само безразложно него и погрешно.

Претпоставка да је тема Хелада првобитно обухватала и пелопонеску и епирску област и да су теме Пелопонез и Никопољ настале деобом те првобитне велике грчке теме изгледала је привлачна зато што су и малоазиске теме у почетку обухватале веће територије, па су затим дељене у мање јединице. Овакво дељење првобитних великих тематских округа издвајањем из њих извесних њихових делова и уздизањем тих подређених јединица на степен посебних тема детаљно је описано још у делима Дила и Гелцера, као основна црта у процесу изграђивања тематског система. Па и сам Константин Порфирогенит говори нам о овом процесу, називајући га μερισμὸς τῶν θεμάτων[23]). Претпоставка да се аналогни процес одигравао и на грчком подручју изгледала је природна.

Међутим, такве аналогије овде није било. Заиста, ми можемо поуздано да тврдимо да су, например, малоазиске теме Тракесион и Кападокија настале издвајањем из теме Анатолика, јер су већ Дил и Гелцер убедљиво доказали да је тракесиска област првобитно сачињавала турму потчињену стратегу Анатолиске теме[24]),

---

[19]) Ib. 456, 28.

[20]) J. Schönfelder, Die Kirchengeschichte des Johannes von Ephesos (1862) 255.

[21]) Migne P. G. 116, 1325. A. Tougard, De l' histoire profane dans les actes grecs des Bollandistes (1874) 118.

[22]) N. A. Βέης, Τὸ „Περὶ τῆς κτίσεως τῆς Μονεμβασίας" χρονικόν, Βυζαντίς 1 (1909). 65 sq. Зачудо у новије време неки грчки историчари (Амандос, Кириакидис, Закитинос) тврде да под Хеладом извори подразумевају чак и цело Балканско полуострво, како би на тај начин доказали да Словени, нападајући „Хеладу", нису нападали грчке, него само северне области Балкана. Такве тврдње су у директној опречности са изворним подацима.

[23]) De them. 41,9: ὅτε οὖν ἐγένετο ὁ μερισμὸς τῶν θεμάτων.

[24]) Diehl, op. cit. 282 sq. Gelzer, op. cit. 77 sq.

а за Кападокију то сазнајемо од самог Константина Порфирогенита, који каже: „Треба да се зна да је Кападокиска стратегија у старо доба била турма Анатолиске стратегије"[25]). Исто тако знамо да је тема Пафлагонија првобитно била катепанат,[26]) а да је тема Харсијанон била турма теме Арменијака од које је она доцније одвојена као посебна тема[27]). Исто вреди и за тему Опсикија, из које су касније издвојене теме Букеларија и Оптимата.[28]) Напротив, нема никаквих података о томе да је доцнија тема Пелопонез или доцнија тема Никопољ икад била турма или ма каква друга подређена јединица теме Хелада. Све претпоставке које су се о томе износиле јесу само нагађања без икаквих ослонаца у изворима. Ми знамо једино за турмархе саме теме Хелада[29]). Такво ћутање извора сигурно није случајно, већ се објашњава тиме што је процес изграђивања тематског система овде текао друкчије. Нове тематске јединице стварале су се овде онда када би и уколико би византиска власт успевала да поново освоји своје позиције изгубљене услед словенске сеобе.

Но, ћутање извора јесте само негативан доказ. Међутим, може се и позитивно доказати да ни тема Пелопонез ни тема Никопољ нису никада биле подређене теми Хелада. Јасан доказ за то дају нам познати спискови византиских функционера, у којима се, према једном тачно утврђеном хијерархиском реду, наводе сви достојанственици царства, а међу осталима и сви тематски стратези. Ранг појединих тематских стратега и њихов међусобни хијерархиски однос одређује се према значају тема којима се они налазе на челу, јер свака тема има у тој хијерархији своје тачно одређено место које јој припада према њеном рангу.

Да видимо прво какав је хијерархиски однос између старих малоазиских тема и оних тематских јединица које су доцније из њих издвојене. Сасвим природно, теме матице увек имају виши ранг него оне теме које су се из њих издвојиле, а које су првобитно биле њихове турме. На челу свих тема налази се тема Анатолика, иза ње долази тема Арменијака, тек онда се јавља тема Тракесијанаца, најславнија и најважнија од некадашњих турма Анатолиске теме, затим долази тема Опсикија, а тек иза тога тема Букеларија, издвојена из теме Опсикија, па се онда ређају остале теме, настале дељењем матичних малоазиских тема, и то: Кападокија, Харсијанон, Колонија, Пафлагонија итд.[30])

Какав је, међутим, хијерархиски однос између тема на грчком подручју? Да су теме Пелопонез и Никопољ првобитно биле турме подређене теми Хелада, како се то обично сматра, јасно је да би тема Хелада заузимала виши ранг но ма која од њих.

---

25) De adm. imp. 50, 83 (ed. Moravcsik-Jenkins).

26) Ib. 42, 31.

27) Ib. 50, 90 (паралела горе наведеном податку о Кападокији).

28) Cf. Diehl, op. cit. 279 sq.

29) В. горе наведени податак из Теорh. I, 405.

30) Cf. Benešević, Die byzantinischen Ranglisten, Byz.-Neugr. Jahrb. 5 (1927) 118 sq., где су дате паралелно све основне ранглисте IX и X века.

Уствари, видимо сасвим обратно. Највиши ранг међу свима „западним" темама има Пелопонез (Тракија и Македонија убрајају се у источне теме), одмах иза ње долази Никопољ, затим упада поморска малоазиска тема Кивириота, па тек онда се јавља Хелада[31]). Према томе, тема Хелада има нижи ранг и од теме Пелопонез и од теме Никопољ, а то је најјачи и апсолутно сигурни доказ да тема Хелада никада није била матична тема на грчком подручју, као што су то биле теме Анатолика, Арменијака и Опсикија у Малој Азији, и да области Пелопонеза и Никопоља никада нису потпадале под тему Хелада, већ су се формирале као теме независно од ње, на једном подручју на које се она није никада простирала.

Према томе, територија на Балканском Полуострву коју је у првом периоду свог изграђивања обухватило тематско уређење била је врло ограничена. Видели смо да су од краја VII века на Балканском Полуострву постојале само две теме. Тема Тракија се вероватно теоретски поклапала са старом Тракиском дијецезом, али јасно је да је она фактично заузимала мањи део те области, јер се њен већи део, како је тачно рекао већ Гелцер, налазио in partibus infidelium[32]). Тема Хелада, која нас овде првенствено интересује, била је, као што смо утврдили, ограничена на источни део средње Грчке. И ово је било све. Сва остала територија Балканског Полуострва остала је све до краја VIII века ван домашаја византиске управе. Истина, формално је постојала и дуго се одржавала стара Илирска префектура у Солуну, која се спомиње на више места у Чудима св. Димитрија, а на једном месту чак и у кореспонденцији Теодора Студите[33]). Међутим, нико не сумња у то да је уствари управа Илирске префектуре била ограничена на сам град Солун, док је њена некадашња област била сва преплављена Словенима. Као што каже Гелцер, у свом нешто драстичном стилу, Илирска префектура се сматрала као изгубљена позиција византиске управе, као „фирма у ликвидацији" [34]). Сем у неколико приморских градова, где се византиска власт одржавала усред словенског мора, сем на малим територијама близу саме престонице с једне, и у средњој Грчкој с друге стране, византиска управа дуго и дуго нигде није могла да се учврсти.

Да је то било тако и зашто је било тако, најбоље показује баш пример Пелопонеза. Заиста, т.зв. Монемвасиска хроника каже јасно и одређено да су Авари, односно Словени, још крајем VI века населили Пелопонез и да су га држали, не потчињавајући се ни цару Ромејаца ни ма коме другом, у току 218 година, од шесте године владавине цара Маврикија, тј. од 587 г., па све до четврте године владавине цара Нићифора I, тј. до 805 године[35]).

---

[31]) Ib. 120-121.

[32]) Gelzer, op. cit. 25.

[33]) Miracula St. Demetrii, Migne P. G. 116, 1204 A, 1220 C, 1265 A, 1272 A, 1276 C, 1292 D. Theod. St., Ep. I, 3, Migne P. G. 99, 917. Cf. Gelzer, op. cit. 35 sq. Bury, A History of the Eastern Roman Empire 223 sq. Dvornik, op. cit. 6.

[34]) Gelzer, op. cit. 41.

[35]) ed. N. Βέης, op. cit. 67 sq.

Разуме се, да под таквим приликама тамо није могла да буде уведена тематска управа, јер би то управо и значило потчињење цару Ромејаца, које према изричној изјави Монемвасиске хронике, није постојало. О верoдостојности и великој вредности овог извора данас не може бити сумње, нарочито после опсежних и темељних радова П. Харaниса[36]). Веровање да се ради о извору доцнијег порекла показало се неоснованим, пошто је С. Кугеас објавио једну схолију ученог архиепископа Арете Цезариског из 932 г., који се, сасвим очигледно, користи истим извором као и Монемвасиска хроника[37]). Уосталом, подаци Монемвасиске хронике нису никако усамљени. Исто нам казује у основи и житије св. Вилибалда, епископа Ајхштетског (око 723—728), који се на путу за Свету Земљу зауставио у Монемвасији, па је констатовао да се тај град налази у „словенској земљи"[38]). О истом сведочи и чувена изјава Константина Порфирогенита о Пелопонезу средином VIII века: ἐσθλαβώθη δὲ πᾶσα ἡ χώρα καὶ γέγονε βάρβαρος[39]). А сви ови подаци литерарних извора, различити по пореклу, али потпуно подударни по садржини, налазе потврду с једне стране у топономастичком материјалу који, као што је познато, показује огроман број словенских назива на Пелопонезу[40]), а с друге стране, што је мање запажено, у археолошкој и нарочито у нумизматичкој грађи. Као што је недавно врло лепо истакао А. Бон, византиски новац нађен на Пелопонезу, доста бројан из времена пре краја VI века, веома је малобројан, напротив, од VII века до првих деценија IX века, чак и у самом Коринту, а затим поново пристиже у знатно већем броју. Тако, например, само из доба владавине Василија I (867—886) нађено је 265, а за време од 668 до 811 г. свега 13 комада новца, што свакако није случајно, већ показује да је веза између Византије и Пелопонеза у VII и VIII веку била скоро сасвим прекинута[41]).

Када је византиска власт почела да јача у јужној Грчкој и када се приступило изграђивању тематске управе на Пелопонезу? Опште је мишљење да је тема Пелопонез основана — односно, како се досада тврдило, издвојена из теме Хелада — у доба цара Нићифора I (802—811), пошто су Византинци успели да савладају пелопонеске Словене и да осујете њихов напад на Патрас, о коме

[36]) В. нарочито његову последњу велику студију: P. Charanis, The Chronicle of Monemvasia and the Question of the Slavonic Settlements in Greece, Dumbarton Oaks Papers 5 (1950) 141 sq.

[37]) Σ. Κουγέας, Ἐπὶ τοῦ καλουμένου χρονικοῦ „Περὶ τῆς κτίσεως τῆς Μονεμβασίας", Νέος Ἑλληνομνήμων 9 (1912) 473 sq. Cf. Charanis, op. cit., који наводи најважнији део из Монемвасиске хронике и Аретину белешку у оригиналу и енглеском преводу.

[38]) Vita S. Willibaldi, MGH SS XV, 93.

[39]) De them. 53, 18.

[40]) Уп. нарочито M. Vasmer, Die Slaven in Griechenland, Berlin 1941.

[41]) A. Bon, Le problème slave dans le Péloponèse à la lumière de l'archéologie, Byzantion 20 (1950) 13 sq. В. сада и A. Bon, Le Péloponnèse byzantin jusqu'en 1204, Paris 1951. Наш рад је био већ завршен када нам је стигла ова лепа и садржајна књига. Њени резултати се ни у чему битно не косе с нашим закључцима а у многоме их и потврђују.

нам детаљно прича Константин Порфирогенит. Међутим, управо Порфирогенитов приказ, који је послужио као основа за ову тезу, сасвим јасно показује да је тема Пелопонез већ постојала за време опсаде Патраса и да, према томе, њено оснивање није било резултат победе над Словенима код Патраса. Овај приказ изрично говори о Пелопонеској теми, кад каже да су Словени који су живели у теми Пелопонез решили да се побуне[42]). Истина, Константин Порфирогенит често употребљава реч тема у општем смислу области или покрајине, али у цитираном приказу та реч свакако има технички смисао и значи управо тему. Штавише, неколико речи даље Константин говори и о стратегу те теме. Становници опседнутог града очекивали су помоћ од стратега, а овај се налазио „на ивици теме, у граду Коринту"[43]). Није сасвим схватљиво како се могло веровати да је стратег, који се налазио „на ивици теме", у Коринту, могао бити стратег Хеладе[44]). Потпуно је очигледно да се ради о стратегу теме Пелопонез. Заиста, може се сасвим лепо рећи да се Коринт налази на крају теме ако се мисли на тему Пелопонез, али се то никако не може рећи ако се мисли на тему Хелада, ма каква да је била њена територија. Дакле, тема Пелопонез је већ постојала за време словенског напада на Патрас, а није створена тек после победе над Словенима почетком IX века.

Са овим закључком се потпуно слажу и подаци Монемвасиске хронике. Пошто је испричао како су Словени, непотчињени ни цару Ромејаца ни ма коме другом, држали Пелопонез у току 218 година, аутор Монемвасиске хронике додаје: „Само источни део Пелопонеза, од Коринта до Малеје, остао је због своје стрменитости и непроходности слободан од Словена, те је у тај део цар Ромејаца слао стратега"[45]). Један од тих стратега, који је водио порекло из породице Склира, сукобио се са Словенима, потукао их до ногу и омогућио старим становницима да поврате своје. Било је то у доба цара Нићифора, па је очигледно у питању она иста победа над Словенима о којој прича и Константин Порфирогенит. Према томе, и Монемвасиска хроника показује да је тема на Пелопонезу постојала и пре победе над Словенима код Патраса макар и ограничена само на источни део полуострва[46]).

---

[42]) De adm. imp. 49,5: καὶ οὗτοι ἐν τῷ θέματι ὄντες Πελοποννήσου.

[43]) De adm. imp. 49, 13: πρὸς τὴν ἄκραν τοῦ θέματος ἐν κάστρῳ Κορίνθου.

[44]) Уп. на пр. Dvornik, op. cit. 8, n. 3.

[45]) N. Βέης, op. cit. 68 sq. Charanis, op. cit. 147 sq. Није сасвим тачан Харанисов превод: „And to that part a strategus of the Peloponnesus continued to be sent by the Emperor of the Romans". Ово би се могло схватити као да се наставило са слањем стратега још из времена пре доласка Словена крајем VI века, што је свакако немогуће, јер онда још није ни постојао појам тематског стратега. Међутим, текст каже само да је цар Ромејаца слао у овај део стратега Пелопонеза (στρατηγὸς Πελοποννήσου ἐν αὐτῷ τῷ μέρει ὑπὸ τοῦ Ῥωμαίων βασιλέως κατεπέμπετο).

[46]) У прилог мишљењу да је тема Пелопонез основана под Нићифором I V. Laurent, Sceaux byzantins inédits, Byz. Z. 33 (1933) 339 позива се управо на Монемвасиску хронику и схолију Арете Цезаријског. Аретина схолија (Κουγέας, op. cit. 475) на први поглед могла би се у том смислу заиста протумачити, али

Стратег који је ту победу однео није био први стратег Пелопонеза, већ, како то истиче Монемвасиска хроника, „један од тих стратега" које је слао на Пелопонез византиски цар[47]).

Није искључено да је тема Пелопонез створена већ после похода логотета Ставракија из 783 г., који смо горе укратко споменули. Према Теофану, Ставракије је онда однео велику победу над Словенима и у Хелади и на Пелопонезу. Његова победа била је тако значајна да му је по повратку у Цариград приређен тријумф[48]). Пошто смо утврдили да је тема Пелопонез настала пре победе из времена Нићифора I, највероватније је претпоставити да је њено формирање било резултат Ставракијевог похода из 783 г.[49]). Истина, као што се види из Монемвасиске хронике, тема Пелопонез је у почетку остала ограничена на источни део полуострва, па изгледа да је тек нова победа над Словенима, после опсаде Патраса, коју и Манемвасиска хроника и Константин Порфирогенит сматрају као почетни датум ослобођења Пелопонеза после више но двестогодишње превласти Словена, проширила и учврстила византиску власт на Пелопонезу, иако није могла да је сасвим осигура од даљих сукоба са Словенима и озбиљних криза.

Тема Кефаленија, за коју се такође без разлога сматрало да је настала издвајањем из теме Хелада, створена је најкасније

само због тога што је Арета скратио текст како се види из упоређења његове белешке са дотичним местом Монемвасиске хронике (Βέης, op. cit. 68; наводи га и Κουγέας, loc. cit.), која, напротив, као што смо рекли, изрично каже да су се у источни део Пелопонеза стратези слали већ и раније.

[47]) Изгледа да Монемвасиска хроника греши кад тврди да је овај стратег, који је ратовао на Пелопонезу 805 г., био из рода Склира. Анонимни писац историје Лава Јерменина (Scriptor Incertus de Leone Armenio, p. 336,8) изрично каже да је Лава Склира поставио за стратега Пелопонеза Михаило I (811-813). Βέης, op. cit. 78 sq. поклања више вере Монемвасиској хроници и сматра да је Лав Склир био постављен за стратега раније него што то наводи анонимни писац историје Лава V. Међутим, податак анонимног писца толико је одређен да се тешко може посумњати у његову тачност. На основу помена Склира као пелопонеског стратега и у анонимној историји Лава Јерменина и у Монемвасиској хроници, Charanis, op. cit. 153 sq. изнео је претпоставку да се Монемвасиска хроника користила као извором оним изгубљеним делом чији су се делови — као што је сјајно доказао H. Grégoire, Un nouveau fragment du „Scriptor Incertus de Leone Armenio", Byzantion 11 (1936) 417 sq.; Du nouveau sur la chronographie byzantine: le „Scriptor Incertus de Leone Armenio" est le dernier continuateur de Malalas, Bull. de la Classe des Lettres de l'Acad. Royale de Belgique 22 (1936) 420 sq — сачували у Историји Лава Јерменина и у Извештају о походу Нићифора I (в. у овом Зборнику расправу Л. Томић). Ако се аутор Монемвасиске хронике заиста служио овим делом, он је могао име Склира, које је у њему нашао као име једног узгред споменутог стратега Пелопонеза, пренети на оног пелопонеског стратега који у његовом приказу игра тако значајну улогу, а чије име можда није нашао у свом извору.

[48]) Theophanes, I, 457, 4. Cf. Dvornik, op. cit. 41 sq.

[49]) Mordtmann, Rev. arch. 1877, I, 294, Nr. 7 објавио је печат Исаје, царског протоспатарија и стратега Пелопонеза и ставио га је у крај VIII века. Schlumberger, Sigillographie de l' Empire byzantin, 179, n. 5 поново је донео тај печат, преузевши и Мортманово датовање. Ово датовање је можда несигурно, али се не може више рећи да је оно немогуће (cf. Dvornik, op. cit. 8, n. 4), пошто је тема Пелопонез настала тек у IX веку. Панченко, Каталог моливдовулов, Изв. Русск. Археол. Инст. в Константинополе 13 (1901) 101 објавио је печат Теофилакта, царског протоспатарија и турмарха Пелопонеза, који ставља такође у VIII век. Примедба Панченка да печат пелопонеског турмарха из VIII

почетком IX века. Стратег ове теме, која је обухватала Јонска Острва, поменут је први пут 809 г.[50]). Тема Никопољ у епирском подручју формирала се знатно доцније, тек у другој половини IX века. Тактикон Успенског, састављен између 842 и 856 г., не познаје још такву тему[51]). Међутим, она се јавља у списковима Филотејевог Клеторологија, састављеног 899 г., и то, као што смо већ нагласили, одмах иза теме Пелопонез, а испред теме Хелада[52]).

Упоредо са стварањем нових тема на грчком подручју одигравао се исти процес и у другим областима Балканског Полуострва. Већ 802 г. спомиње се тема Македонија[53]), која, уосталом, нема уствари много заједничког са Македонијом, већ обухвата северозападни део Тракије. Лемерл је убедљиво доказао да је тема Македонија настала између 789 и 802 г.[54]), дакле отприлике у исто време као и тема Пелопонез на југу. У првој половини IX века организоване су као теме и области Солуна и Драча. Солун, главно упориште Византиског царства на Јегејском Мору, први пут се спомиње као тема око 836 г.[55]); Драч, главно византиско упориште на Јадрану, неколико година доцније, у Тактикону Успенског[56]). Али разуме се да се тиме одређује само горња граница њиховог оснивања. У нешто доцније време спада постанак с једне стране теме Далмација, чије је оснивање било одраз јачања византиске власти на далматинској обали, а с друге стране теме Стримон, која се пружала дуж морске обале између

века потврђује мишљење да Пелопонез у VIII веку још није био самостална тема није основано: турмарх једне области може у извесним случајевима да буде потчињен стратегу једне друге, шире области, али може наравно да буде потчињен и стратегу исте области. N. Bees, Zur Sigillographie der byzantinischen Themen Peloponnes und Hellas, Виз. Врем. 21 (1914) 92 хтео би да доведе овај печат у везу са Теофилактом, високим функционером, „можда стратегом" Пелопонеза, који се спомиње у житију св. Петра, епископа Аргоса, и ради тога га ставља у X век, али као доказ за ову идентификацију служи му само сличност имена. Исто тако печат Лава, царског протоспатарија и стратега Пелопонеза, који је издао Schlumberger, op. cit. 181, Bees, op. cit. 91 sq. приписује горе споменутом пелопонеском стратегу Лаву Склиру, иако га је Schlumberger ставио у X-XI век.

[50]) Einh. Annal., MGH SS I, 196 sq. Панченко, нав. д. 117 објављује печат који по његовом мишљењу припада једном стратегу Кефаленије а потиче из VII-VIII века, али је његово читање сасвим несигурно. — Подаци Константина Порфирогенита о теми Кефаленија су погрешни: није тачно да је Кефаленија била турма теме Лангобардија а да је постала тема тек за време Лава VI (De adm. imp. 50, 85), јер је тема Кефаленија забележена у Тактикону Успенског средином IX века, и то пре Лангобардије; с друге стране, чињеница да се Кефаленија наводи као тема у свим познатим ранглистама, и то чак испред Солунске и Драчке теме (Benešević, op. cit. 120-121), доказује погрешност друге Константинове тврдње, која је у противречности са оном првом, а према којој Кефаленија никад није ни била права тема, већ је била повезана са темом Пелопонез (De them. 54, 7).

[51]) За хронологију Тактикона Успенског в. Bury, The Imperial Administrative System in the Ninth Century (1911) 11 sq. Киріакидис, op. cit. 235 sq. покушава да докаже да Тактикон Успенског није настао, како то каже његов наслов, за време цара Михаила III и царице Теодоре (842—856), него већ почетком IX века, али његова аргументација не изгледа убедљива. Овим питањем мислим да се позабавим посебно, на другом месту.

[52]) Bury, Imp. Adm. System 136, 36; 146, 34. Benešević, op. cit. 120—121.

[53]) Theophanes I, 475, 22.

[54]) Lemerle, op. cit. 122 sq.

[55]) Dvornik, La vie de saint Grégoire le Décapolite, Paris 1926, 62, 23.

[56]) Ф. И. Успенскій, Византійская табель о рангах, Изв. Русск. Археол. Инст. в Константинополе 3 (1898) 115. Benešević, op. cit. 120—121.

Струме и Месте, са главним упориштем у Серезу. Тема Далмација јавља се у Тактикону Успенског као архонтија, а тек у Филотејевим списковима као права тема[57]). Тема Стримон се уопште не спомиње у Тактикону Успенског, него се јавља тек код Филотеја, али је, према Лемерлу, настала већ средином IX века[58]). Ми се нећемо упуштати у компликовани проблем постанка теме Стримон и у још компликованији проблем постанка теме Далмација, јер би нас то одвело исувише далеко од нашег основног проблема, генезе тема Хелада и Пелопонез. Осврнули смо се са неколико речи на теме ван грчког подручја само да бисмо своје посматрање ставили у оквир општег развитка тематског уређења на Балканском Полуострву, јер само у том општем оквиру добија свој прави значај и историја оних тема које смо овде посматрали.

Да закључимо. Словенска сеоба уништила је византиску власт на Балкану, ограничивши је на поједине приморске градове. Успостављање византиске власти на ширем подручју путем организације тема отпочело је овде доцкан, пола века доцније него у Малој Азији, и развијало се споро. Тек око 680 г. створена је прва тема на Балканском Полуострву, тема Тракија. Десетак година доцније основана је тема Хелада у источном делу средње Грчке. Тиме се завршава прва фаза изграђивања тематског уређења на Балканском Полуострву: у току читавог века иза тога није створена на Балкану ниједна нова тема. Тек крајем VIII века, после оштрих борби, наступа преокрет, и изграђивање тематске управе на Балканском Полуострву узима новог и јачег маха. Тада се формирају с једне стране тема Македонија у северозападној Тракији, а с друге стране тема Пелопонез у јужној Грчкој и тема Кефаленија на Јонским острвима. После тога се сразмерно брзо јављају све нове и нове теме: тематску организацију добијају области Солуна и Драча; затим се тематска управа уводи у пределима изнад и испод Драча оснивањем теме Далмација и теме Никопољ у епирском подручју и, најзад, Солунска тема се повезује са трачким темама Тракијом и Македонијом, оснивањем теме Стримон.

Ово поступно изграђивање византиског тематског система на Балканском Полуострву одражава, како смо рекли на почетку, процес постепеног успостављања византиске власти у извесним балканским областима, из којих је она била потиснута словенском сеобом, процес поновне политичке реокупације тих области, као и њихове културне рејелинизације. У току прва два века после словенске сеобе овај процес је имао веома ограничене резултате, али је затим добио већег замаха, па је до средине IX века Византија успела да оивичи својим темама скоро све обале Балканског Полуострва. На томе су се, пак, успеси византиске реокупације зауставили. У обалским пределима, приступачним њеној поморској моћи, пуним старих лука и градова, у које је словенска сеоба била потиснула старо грчко, односно романско становништво, Византија је успоставила, у вековним напорима, своју власт и свој управни систем, али је унутрашњост Балканског Полуострва остала и даље ван њеног домашаја.

[57]) Успенский, op. cit. 124 и 126; Bury, op. cit. 137, 6 и 147, 7. Benešević, op. cit. 122-123.

[58]) Lemerle, op. cit. 124 sq.

ZUSAMMENFASSUNG

DIE ENTSTEHUNG DER THEMEN HELLAS UND PELOPONNES

Georg Ostrogorsky

Die allmähliche Einführung der Themenverfassung auf der Balkanhalbinsel ist ein Niederschlag der allmählichen Wiederherstellung der byzantinischen Verwaltung im Balkanbereich nach ihrem Zusammenbruch in der Zeit der slavischen Wanderung. Sie zeigt, in welchen Gegenden und zu welcher Zeit die byzantinische Regierungsgewalt wieder Fuss fassen konnte, und gibt uns ein deutliches Bild von den Fortschritten wie von den Grenzen der byzantinischen Reokkupation. Erst um 680 konnte bekanntlich ein Th. Thrakien, ein Jahrzehnt später ein Th. Hellas geschaffen werden, und auf diese beiden weit auseinander liegenden Gebiete recht bescheidenen Ausmasses blieb die byzantinische Themenverfassung auf dem Balkan nahezu ein ganzes Jahrhundert beschränkt. Freilich wird im allgemeinen angenommen, dass das Th. Hellas sich zunächst auch auf die Gebiete der späteren Themen Peloponnes, Nikopolis und Kephallenia erstreckte, die dann — nach dem aus der Entwicklung der Themenordnung in Kleinasien bekannten Vorgang — aus dem ursprünglichen Gebiet des Th. Hellas als besondere Themeneinheiten ausschieden. In Wirklichkeit war jedoch das Th. Hellas, wie der Gebrauch der Bezeichnungen Hellas und Helladikoi namentlich in der Theophaneschronik zeigt, von Anbeginn auf das Gebiet Mittelgriechenlands beschränkt. Die später auf griechischem Boden entstandenen Themen waren nie Unterabteilungen des Th. Hellas gewesen, stellten vielmehr Neugründungen dar, wie der Umstand beweist, dass die Strategen von Peloponnes uud Nikopolis in den byzantinischen Beamtenlisten einen höheren Rang inne haben als der Strateg von Hellas (in deutlichem Gegensatz zum Rangverhältnis zwischen den kleinasiatischen Urthemen und ihren zu Themen erhobenen ehemaligen Turmen).

Nach längerem Stillstand nimmt die Ausgestaltung der Themenverfassung auf dem Balkan einen stärkeren Aufschwung seit dem Ende des 8. Jahrhunderts, als nicht nur das Th. Makedonien, sondern auch schon das Th. Peloponnes entstanden sein dürfte. Der Bericht in De adm. imp., cap. 50, auf den sich die Ansicht gründet, dass Peloponnes nach der slavischen Niederlage bei Patras im J. 805 zum Thema erhoben worden sei, beweist nämlich ganz im Gegenteil, dass das Th. Peloponnes damals bereits bestand, denn der Strateg, dessen

Hilfe die Belagerten in Patras erwarteten, befand sich nach Konstantin Porphyrogennetos in Korinth πρὸς τὴν ἄκραν τοῦ θέματος — eine Bezeichnung, die offensichtlich nur auf das Th. Peloponnes, keineswegs aber auf ein angeblich Süd-, Mittel- und Nordgriechenland umfassendes Th. Hellas passt. Der weitere Ausbau der Themenorganisation im 9. Jahrhundert, der nun wesentlich rascher fortschreitet, hat zum Ergebnis, dass die Balkanhalbinsel an den Küsten von byzantinischen Themen umrahmt erscheint, das Binnenland dagegen der byzantinischen Regierungsgewalt nach wie vor grösstenteils verschlossen bleibt.

ФРАГМЕНТИ ЈЕДНОГ ИСТОРИСКОГ СПИСА IX ВЕКА

Лидија Томић

О погибији византиског цара Нићифора I и пропасти византиске војске у бици са Бугарима 26 јула 811 г. доскора смо имали само један извештај који се налази код Теофана и његових преписивача. Међутим, Иван Дујчев је открио и објавио један много садржајнији приказ (διήγησις) о том догађају под насловом: Περὶ Νικηφόρου τοῦ βασιλέως καὶ πῶς ἀφίησιν τὰ κῶλα ἐν Βουλγαρίᾳ[1]). Пошто се тај текст налази у једном рукопису претежно хагиографске садржине (Vat. Gr. 2014, ff. 119 v—122 v), Дујчев је веровао да је то један хагиографски спис, μηναῖον или συναξάριον, који се односи на бугарске мученике. Међутим, А. Грегоар[2]) је веома убедљиво доказао да се овде никако не ради о хагиографском спису, већ о делу једне изгубљене хронике, чији је још један, знатно већи фрагменат, познат под насловом: Συγγραφὴ χρονογραφίου τὰ κατὰ Λέοντα υἱὸν Βάρδα τοῦ Ἀρμενίου περιέχουσα (Scriptor incertus de Leone Armenio)[3]). Овај други фрагменат делимично је сачуван и у хроници т. зв. Псеудо-Симеона, који је приказ о Крумовим ратовима са Лавом Јермененином дословно преписао из Историје о Лаву Јермененину[4]).

Да су Извештај о походу цара Нићифора и Историја о Лаву Јермененину фрагменти једног истог дела, Грегоар је доказао поређењем оба фрагмента, у којима су не само стил већ и познавање бугарских прилика фрапантно слични, а и сам начин изражавања је скоро истоветан[5]). Први фрагменат почиње од девете године

[1]) И. Дуйчев, Нови житийни данни за Похода на Никифора I в България през 811 год., Списание на Бълг. Академия на науките 54 (1936) 147 и д.

[2]) H. Gregoire, Un nouveau fragment du „Scriptor Incertus de Leone Armenio", Byzantion 11 (1936) 417 sq., који даје и ново издање текста.

[3]) Објављен у Бонском корпусу иза Лава Граматичара (Leonis Grammatici Chronographia, ex. rec. I. Bekkeri, Bonnae 1842), p. 335—362.

[4]) Pseudo-Symeon, p. 612—620.

[5]) Пошто je Grégoire, op. cit. 421 sq. то изврсно доказао, довољно је да наведемо само ове примере:

Διήγησις, ed. Grégoire	Scriptor Incertus de Leone, ed Bonn
λαβόντες οὖν οἱ Βούλγαροι εὐκαιρίαν (p. 423).	... καὶ λοιπὸν μετὰ τοῦτο λαβὼν εὐκαιρίαν (p. 349).
... μισθωσάμενοι Ἀβάρους καὶ τὰς πέριξ Σκλαβηνίας (p. 423).	... συναθροίσας καὶ τοὺς Ἀβάρους καὶ πάσας τὰς Σκλαβηνίας (p. 347).
οἵ τινες διαναστάντες καὶ σπουδῇ καθοπλισάμενοι ἤρξαντο τῆς μάχης. καὶ ἐπει-	συνεχύθησαν ἐπ'αὐτὸν οἱ Βούλγαροι καὶ οἱ Θρᾴκης ἤρξαντο κόπτειν αὐτούς. καὶ

владе Нићифора I (811) царевим уласком у Бугарску и заузимањем Крумове престонице, а завршава се Нићифоровом погибијом; износи, дакле, догађаје о којима говори и Теофан[6]). Теофанов извештај, у поређењу с новооткривеним текстом, веома је штур и недовољно јасан, тако да само захваљујући открићу тога текста можемо разумети поједина иначе неразумљива места из Теофана[7]). Управо ова чињеница је вероватно убедила Грегоара да је Теофан морао познавати тај опис. Међутим, ако прихватимо Грегоарову тезу да је овај фрагменат дело истог писца као и фрагменат историје о Лаву Јерменину који, као што ћемо видети доцније, чак прелази време владе Лава Јерменина, тј. 820 г., онда Теофан, који је умро 817 г., а своје дело довршио већ 814/15 г., није никако могао да познаје овај спис, па и под претпоставком да су наши фрагменти дело савременог писца. Вероватно је само то да су Теофан и писац наших фрагмената користили један савремен извештај о катастрофи 811 г.; но док га је Теофан сувопарно и нејасно пренео у своју хронику, дотле је писац наших фрагмената, чије је дело према Грегоару „најбољи извор IX века и можда најбоља византиска хроника"[8]), умео много боље да искористи изворни материјал уносећи у извештај свој велики таленат прворазредног историчара. Врло је карактеристично да Извештај о походу цара Нићифора даје царев портрет, сличан портретима у Малалиној хроници.

Други фрагменат односи се на владу Михаила I (811—813) и Лава Јерменина (813—820). Веома детаљно, с много података који нису познати из других извора, описани су ратови Михаила I и Лава V с Крумом. Пада у очи исти, лепи стил, истоветни изрази, добро познавање бугарских прилика као и у првом фрагменту. Портрет Михаила I је још један доказ да су наши фрагменти дело истог писца. На стр. 349—362 писац говори о иконокластичком ставу Лава V, именовању Теодота Мелисина за цариградског патријарха, 1 јуна 815, о сабору у цркви св. Софије као и о прогонству свих оних који су се супротстављали Лавовој верској политици. На последњој страни Историја о Лаву Јерменину говори о многим епископима који су били или убијени или изгнани преко мора. Крај владе Лава V није приказан у сачуваном фрагменту[9]). Међутим, последња реченица којом се фрагменат

δὴ ἦσαν μακρὰν ἀπ' ἀλλήλων διεσκηνωμένα τὰ θέματα, εὐθέως οὐκ ἔγνωσαν τὸ συμβάν. μόνον γὰρ εἰς τὸ βασιλικὸν φοσσάτον ἐπέπεσον καὶ λοιπὸν ἤρξαντο κόπτεσθαι. καὶ μικρὸν ἀντισταθέντων αὐτῶν καὶ μηδὲν ἰσχυσάντων ἀλλὰ σφόδρα κατασφαζομένων ἰδόντες οἱ λοιποὶ ἔδωκαν ἑαυτοὺς εἰς τροπήν (p. 424). λοιπὸν τῆς μάχης ἀρξαμένης οὐκ ἦλθον εἰς βοήθειαν οἱ λοιποὶ λαοί, ἀλλὰ δειλιάσαντες ἔδωκαν εἰς τροπήν, πρῶτον τὸ θέμα τῶν ἀνατολικῶν. καὶ καταλειφθέντες μόνοι οἱ τοῦ 'Απλακίου, καὶ μὴ ἰσχύοντες ἀντιστῆναι, ἤρξαντο κόπτεσθαι καὶ αὐτοί (p. 338).

6) Theophanes, I, 490 sq., ed. de Boor.

7) Grégoire, op. cit. 417 sq. дао је ванредно лепо тумачење нејасних места из Теофана помоћу новог текста.

8) Grégoire, op. cit. 417.

9) Последњи догађаји који се спомињу из времена Лава V односе се на 815-816 г.

завршава гласи: „Позвао је натраг прогнане епископе и монахе...“ („τοὺς ἐξορίστους ἐπισκόπους καὶ μοναχοὺς ἀνεκαλέσατο“[10]). Ова реченица се никако не може односити на Лава V, већ само на његовог наследника Михаила II, који је довео из изгнанства прогнане монахе и црквене великодостојнике, на челу с Теодором Студитским[11]). Према томе, овом реченицом наш фрагменат додирује владу Михаила II (820—829), и поред тога што не завршава историју владе Лава V, већ говори само о догађајима до 815/816 г.

Већ раније смо напоменули да је у хроници Псеудо-Симеона читав један период (813—814) дословно преписан из фрагмента Историје о Лаву Јерменину, при чему Псеудо-Симеон пружа бољи текст него фрагменат Историје Лава Јерменина у париском рукопису 1711[12]). Код Псеудо-Симеона имамо потрет Лава V[13]), који у фрагменту Историје о Лаву Јерменину немамо. Као што смо рекли, овај фрагменат не говори о крају владе Лава V; његов завршетак, дакле, недостаје, а према томе недостаје у њему и царев портрет[14]). Већ Бери је портрет Лава V код Псеудо-Симеона приписао „оном мистериозном делу које је нажалост изгубљено, изузимајући један драгоцен фрагменат, познат као „Scriptor Incertus de Leone“[15]). Несумњиво је да тај портрет из Псеудо-Симеона припада фрагменту Историје о Лаву Јерменину и допуњује га[16]). Према томе, имамо три фрагмента овог непознатог дела:

I Извештај о походу цара Нићифора (Διήγησις).
II Историја о Лаву Јерменину (Scriptor Incertus de Leone).
III Портрет Лава V код Псеудо-Симеона[17]).

---

10) Scriptor incertus de Leone, 362, 7-8.

11) Cf. J. B. Bury, A History of the Eastern Roman Empire, London 1912, 112.

12) Историја о Лаву Јерменину позната је из једног јединог рукописа: Cod. Paris. 1711 (s. XII).

13) Pseudo-Symeon, 603.

14) Карактеристично је за први и други фрагменат да писац доноси тек на крају описа владе цара Нићифора (Извештај о походу цара Нићифора) и цара Михаила I (Историја о Лаву Јерменину) њихове личне описе.

15) J. B. Bury, A source of Symeon Magister, Byz. Z. 1 (1892) 572 sq.

16) Ради бољег прегледа дајемо овде портрете царева.

Портрет Нићифора I

ἦν δὲ οὗτος ἀνὴρ διμοιραῖος, πλατύς, προγάστωρ, δασύκομος, πρόχειλος, πρόσωπον ἔχων μέγα καὶ γένειον πολὺ πεπολιωμένον, τῷ δὲ σώματι παχύς, φρόνιμός τε πάνυ καὶ πανοῦργὸς καὶ ὀξὺς εἰς τὸ νοῆσαι, μάλιστα εἰς τὰ τοῦ δημοσίου πράγματα, μικρολόγος τε καὶ φιλάργυρος καθ' ὑπερβολήν, διὸ καὶ τὸν ὄλεθρον αἰώνιον ἐκληρώσατο.

(„Διήγησις“, ed. Grégoire p. 425).

Портрет Михаила I

ἦν δὲ ὁ Μιχαὴλ τέλειος μὲν τὴν ἡλικίαν, αὐτὸ τὸ ἄνθος ἄγων τῆς νεότητος, στρογγυλοπρόσωπος, σιτόχροος, μαῦραν ἔχων τὴν κεφαλὴν καὶ ἐπιάγουρον, καὶ τὸ γένειον εὐπρεπῶς διακείμενον, ἐν τῇ ὄψει αὐτοῦ, μαῦρον καὶ αὐτό, πρᾶος δὲ πάνυ καὶ ἀγαθός, εἰ καί τις ἄλλος.

(Scriptor Incertus de Leone, ed. Bonn., p. 341).

Портрет Лава V

ἦν δὲ τὴν ἡλικίαν κοντός (διὸ καὶ χαμαιλέων προσηγόρευται), ἐπίμεστος, εὐπρεπής, γένειον ἔχων καθιστάμενον, ὀγυρὸς τὴν κόμην, φωνὴν ἔχων βροντώδη δίκην λέοντος, θρασύς τε καὶ δειλός.

(Pseudo-Symeon, ed. Bonn., p. 603).

17) Трагови истог дела могли би се назрети и у Монемвасиској хроници, ако је тачна Харанисова претпоставка да се Монемвасиска хроника користила

Поставља се питање: када је написано ово дело, ко је био његов писац и да ли сачувани фрагменти припадају некој изгубљеној хроници или неком историском спису. А. Грегоар је мишљења да је писац ових фрагмената савременик догађаја о којима говори[18]). За други фрагменат, Историју о Лаву Јерменину, већ су Хирш и Крумбахер заступали то мишљење, а и Бери је веровао да је написан у првој половини IX века[19]). Међутим, једна реченица из фрагмента о походу цара Нићифора даје нам непобитан доказ да је дело настало најраније у другој половини IX века. Та реченица гласи: πολλοί τε τῶν ζωγρηθέντων Ῥωμαίων μετὰ τὸ καταλυθῆναι τὸν πόλεμον ἠναγκάσθησαν ὑπὸ τῶν ἀθέων Βουλγάρων, οὔπω τότε βαπτισθέντων, ἀρνήσασθαι τὸν Χριστὸν καὶ τῆς ἐθνικῆς καὶ Σκυθικῆς πλάνης μεταλαβεῖν[20]).

Пошто писац каже да Бугари „тада још нису били покрштени", јасно је да су у време кад он пише Бугари већ били примили хришћанство, а пошто су они покрштени 864 г.[21]), његово дело је могло настати тек после тог датума.

Много је теже утврдити ко је био писац. Цецес у својим Хилијадама каже на једном месту да краљицу Клеопатру спомињу, поред осталих писаца, Георгије Хроничар, а после њега Јован Антиохиски[22]). Ма на кога хроничара Георгија да мисли Цецес — на Георгија Синкела, Георгија Монаха или Георгија Кедрена — јасно је да је Јован Антиохиски, који је према њему писао доцније него Георгије, могао писати најраније у IX веку. Полазећи од Цецесовог текста, Пациг је изнео интересантну теорију, према којој, осим Јована Антиохиског-Малале, постоје још два Јована Антиохиска: један би био писац „Excerpta Salmasiana", који би био Малалин настављач до краја Ираклијеве владе (641) и писао на вулгарном језику, као и сам Малала, док се други служио ученим језиком, којим су писана „Excerpta Constantiniana". Тај други Јован Антиохиски би био „настављачев настављач" и према Пацигу би писао у IX веку, и то „nicht vor der zweiten Hälfte des 9. Jahrh"[23]).

Полазећи од Пацигове теорије, Грегоар заступа мишљење да фрагменти Извештаја о походу цара Нићифора и Историје о

овим делом као извором за време цара Нићифора I. Уп. P. Charanis, The Chronicle of Monemvasia and the Question of the Slavonic Settlements in Greece, Dumbarton Oaks Papers 5 (1950) 153 sq.

[18]) H. Grégoire, Du nouveau sur la Chronographie byzantine: Le „Scriptor Incertus de Leone Armenio" est le dernier continuateur de Malalas. Bull. de la Classe des Lettres de l'Acad. Royale de Belgique 22 (1936) 433: „De part et de l'autre, nous avons affaire à un auteur contemporain des guerres byzantino-bulgares de la seconde décade du IXe siècle".

[19]) F. Hirsch, Byz. Studien 18; Krumbacher 354; J. B. Bury, A Source of Symeon Magister, Byz. Z. 1 (1892) 572.

[20]) ed. Grégoire, Byzantion 11 (1936) 425.

[21]) Up. A. Vaillant et M. Lascaris, La date de la conversion des Bulgares, Revue des Études slaves 13 (1933).

[22]) Joannis Tzetzae historiarum variarum Chiliades, II, 33, ed. Th. Kiesslings, Lipsiae 1826.

[23]) E. Patzig, Johannes Antiocheus und Johannes Malalas, Programm Leipzig 1892. Доцније Пациг је променио мишљење и заступао гледиште да Јован Антиохиски није нико други него Малала. Уп. Patzig, Malalas und Tzetzes, Byz. Z. 10 (1901) 385-393.

Лаву Јерменину потичу из последњег поглавља хронике настављача Јована Антиохиског. Али ово би била „rédaction savante“ те хронике, писана у духу Excerpta Constantiniana. Поред тога морала је постојати и једна вулгарна редакција хронике „Малалиног настављача“.

Обе ове теорије су интересантне и заслужују пажњу, али пре но што дамо о њима свој суд потребно је да изнесемо укратко замршен проблем Јована Антиохиског-Малале, писца вулгарне популарне хронике, и Јована Антиохиског, писца Excerpta Constantiniana, коме се приписују и Excerpta Salmasiana[24]).

За првог Јована Антиохиског-Малалу не зна се поуздано ни кад ни где је живео. Претпоставља се да је био родом из Антиохије и да је живео 491—578. Његова хроника у 18 књига, сачувана у једном једином рукопису, завршава се 563 г. Основна карактеристика Малалине хронике јесте вулгаран језик, популаран, наиван начин излагања и нагомилавање чињеница. Карактеристична особина ове хронике, којом се она истиче међу свим осталим византинским хроникама, јесу портрети, које Малала даје за сваког цара о коме говори.

О личности другог Јована Антиохиског се исто тако врло мало зна. Према претпоставци једног дела научника, он би био идентичан са антиохиским патријархом Јованом (631—649). Према претпоставци других научника писао је у VIII, а према Пацигу најраније у другој половини IX века. Поуздано је само то да је од овог писца сачувана у фрагментима, у збирци ексцерпата Константина Порфирогенита, једна хроника од стварања света до 610 г. Иако овај писац, поред осталих извора, за најстарије време користи и Малалу, његов учени језик нема ничег заједничког са језиком Малалине хронике. Малалино примитивно дело је једна типично калуђерска хроника, док су „Excerpta Constantiniana“ написана под утицајем грчке историографије. У сачуваним ексцерптима не налазимо ни портрете царева, толико карактеристичне за Малалину хронику. Доцнији византиски писци мешају Јована Малалу и Јована Антиохиског до те мере да фрагменте Јована Антиохиског приписују Малали, и обратно. Та збрка је настала услед тога што су оба ова хроничара имењаци, пореклом из истог места, а вероватно и због тога што је Јован Антиохиски за најстарији период користио и Малалу, иако само као извор, а не као узор за своју хронику[25]).

Јовану Антиохиском се преписују и „Excerpta Salmasiana“[26]) у којима се говори о влади царева Фоке и Ираклија. Ови фрагменти су писани сасвим у духу Малалином, тако да су многи научници сматрали да је њихов писац Малала. У сваком случају

---

[24]) Малалино питање „die leidige Malalas-Frage“, како га је назвао Крумбахер, било је предмет дуже научне полемике. Одличну библиографију о Малали дао је G. Moravcsik, Byzantinoturcica I, 187-89.

[25]) Критично издање ексцерпата дао је C. de Boor, Excerpta de insidiis (Berolini 1905) 58-150.

[26]) Један део ових ексцерпата је сачуван у препису неког Salmasius'a (cod. Par. 1763, a. XVII). Одатле им и име „Salmasiana“.

Excerpta Salmasiana су главни доказ за то да је постојао наставак Малалине популарне хронике, и то за период од скоро сто година. Ми не знамо ни кад је живео ни кад је писао тај Малалин настављач. Може бити, чак је и вероватно, да је таквих настављача било и више (пример Theophanes Continuatus). Познато је да су најпопуларнији византиски хроничари, као Теофан или Георгије Монах, имали своје настављаче. Било би право чудо да их није имала и веома популарна Малалина хроника. Али њен наставак треба тражити у Excerpta Salmasiana а не у Excerpta Constantiniana, чији писац нема са Малалом никакве везе осим истог имена и нимало не личи на њега по начину писања.

Ми прихватамо, дакле, Пацигову и Грегоарову тезу да постоји Malalas Continuatus, чије остатке назиремо у Салмасијевим ексцерптима, али сматрамо да се неки Малалин настављач на „ученом језику" не може чак ни назрети у Excerpta Constantiniana, која ни по чему не личе на Малалину хронику[27]).

Да ли је Јован Антиохиски, писац Excerpta Constantiniana, заиста писао најраније у другој половини IX века, или је овај Цецесов податак само „Katzengold", као што је велики Крумбахер окарактерисао Цецесова причања, тешко је рећи. На основу Цецесовог податка могло би се можда претпоставити да је Јован Антиохиски постојао не као личност већ као појам о једном Малалином настављачу, који је писао најраније у IX веку.

Да ли у нашим фрагментима можемо видети остатке једне хронике чији би писац био „настављач Малалиног настављача", и то на ученом, књижевном језику? За то уствари имамо само једну индикацију: у византиској књижевности царски портрети својствени су само Малали. Но ово не значи да су наши фрагменти написани у истом стилу као дело „антиохиског ретора[28]). Осим портрета царева не видимо код писца наших фрагмената никаквог угледања на Малалу; међутим, овај детаљ он је могао наћи код Малале или у његовом извору, а да не буде Малалин настављач.

Наше је мишљење да ови фрагменти не претстављају делове хронике, већ историског списа. Заиста, описи догађаја, а нарочито бојева, исувише су опширни и детаљни за хронографски начин писања, а и сам начин приказивања, стилизација и језик много више одговарају историском спису него хроници. Као што је познато, византиски хроничари ређају догађаје хронолошки, без икакве унутарње везе. Важне историске чињенице износе кратко, а много пажње посвећују разним чудима, необичним природним појавама и т. сл. Њихов начин писања је наиван, скучен, језик народски, а уколико у некој хроници и наилазимо мести-

[27]) За византиску историју Excerpta Constantiniana не користе као извор Малалу, већ изгубљена дела Еунапија, Зосима, Сократа, Приска и др.

[28]) У томе се не слажемо са Грегоаром, који у Bull. de l'Acad. de Belgique 22 (1936) 436 каже: „La chronique anonyme me paraît être une continuation de Malalas jusqu'au règne de Léon l'Arménien au moins, dans le style même du rhéteur d'Antioche, et ornée de ces portraits d'empereurs si caractéristiques de l'ouvrage primitif".

мично на детаљније излагање чињеница и школованији стил, та су места обично позајмљена из неког историског дела. Напротив, писци византиских историских дела, угледајући се на класичне грчке историчаре, пишу ученим језиком и много вештијим стилом. У њиховим делима налазимо детаљне описе историских догађаја у њиховој унутарњој повезаности. Нема сумње да наши фрагменти по својој композицији, ученом језику и веома детаљном опису историских догађаја, нарочито бугарско-византиских ратова, много више личе на историско дело него на хронику. Стога смо мишљења да Извештај о походу цара Нићифора, Историја о Лаву Јерменину и портрет Лава V код Псеудо-Симеона не претстављају делове неке изгубљене хронике и да према томе не могу бити наставак Малалине хронике, већ да су то фрагменти неког историског списа.

Тај спис је, као што смо видели, могао настати најраније у другој половини IX века, и вероватно је да је тада и настао, пошто историчари обично пишу о догађајима који нису много удаљени од њиховог времена. Писац дела се, као и Теофан, неповољно изражава о цару Нићифору, а према Лаву V заузима непријатељски став, што показује да је био иконодул. Његова историја је сачувана само у три фрагмента, који се односе на временски период од 811 до 816 г., али је вероватно да је она обухватала и владу Михаила II, коју спомиње у последњој реченици фрагменат о Лаву Јерменину, а свакако и владу Нићифора I, чије последње дане описује извештај о његовом бугарском походу. По својој историској и литерарној вредности овај спис може се убројити у најбоља дела византиске историографије. Сем неколико фрагмената, тај драгоцени историски извор је изгубљен, а слабо је коришћен и од доцнијих византиских писаца, јер је временски период који он приказује описан и код Теофана и Георгија Монаха, а познији византиски писци, као што је познато, много радије су се користили хроникама него историским списима.

ZUSAMMENFASSUNG

FRAGMENTE EINES GESCHICHTSWERKES DES 9. JAHRHUNDERTS

Lydia Tomić

Wie H. Grégoire glänzend bewiesen hat, ist die von I. Dujčev entdeckte und von ihm wiederveröffentlichte Diegesis über den bulgarischen Feldzug des Kaisers Nikephoros I. ein Fragment aus einem verlorenen Werk, dem auch die Schilderung der Regierungszeit Leons V. des sog. Scriptor Incertus de Leone Armenio entstammt. Das verlorene Werk stellte nach Grégoire eine Fortsetzung der Malalas-Chronik dar und sein Verfasser war ein Zeitgenosse der in den beiden erhaltenen Fragmenten geschilderten byzantinisch-bulgarischen Kriege aus dem Anfang des 9. Jahrhunderts. Den Scriptor Incertus de Leone Armenio hielten auch Hirsch und Krumbacher für einen zeitgenössischen Autor, während Bury seine Schrift in die erste Hälfte des 9. Jahrhunderts verlegte. Dem gegenüber weist die Verf. darauf hin, dass der Autor der Diegesis an einer Stelle von den „gottlosen Bulgaren, die damals noch nicht getauft waren" (ed. Grégoire, Byzantion 11, p. 425) spricht und folglich in einer Zeit schreibt, als diese die Taufe bereits emfangen hatten. Demnach wäre das Werk, dem beide Fragmente angehören, erst nach 864 entstanden. Auch glaubt die Verf. nicht, dass es sich bei diesem Werk um eine Chronik handeln könne, da die Ausführlichkeit der Berichterstattung und die gepflegte Sprache vielmehr an eine Zeitgeschichte denken lassen.

КРСТАТИ ГРОШЕВИ

Михаило Динић

„Grossi de cruce или grossi della croce били су динари што су их ковали од г. 1250 даље франачка господа у Грчкој, особито ахајске војводе у своjему главном граду Clarentia (Papadopoli 1, 177); у Србији су се без сумње звали „крстати динари", јер г. 1348 цар Душан допусти Хиландару да сваке године на Ђурђевдан узимље у Новом Брду сребро „за четири тисоуща крьстатіхь перперь" (Šafarik, Pámatky², Okázky 100); иначе и у Вукову Рјечнику има „крстат талијер". Није дакле тачно што је Јиречек (Staat 2, 64) испрва мислио да су то српски динари на којима владар и светац не држе барјак већ крст; послије је (Geschichte 2, 66) пристао на моје мишљење да су то динари те франачке господе. Звали су се „крстати динари" јер с једне стране имају велики крст"[1]). Овим речима резимирао је Милан Решетар шта

---

[1]) М. Решетар, Дубровачка нумизматика (изд. САН) I, 1924, 54, нап. 5. — Ib. 483 Решетар каже о „крстатим грошевима" оволико: „Као нова врста новца јављају се напокон у првој половици XIV вијека „крстати динари" (grossi de cruce, в. стр., 54, нап. 5): г. 1326 дубров. влада дарива једном српском „барону" VC yperperos della Croce (Mon. 5, 213, 214), па опет mille yperperorum de la croce другим неким српским „баронима" (о. с. 215); г. 1335 пак у уговору склопљену међу дубров. трговцима и Драчанима углављено је колико ће yperperos et grossos de cruce први плаћати у име царине; а ако хтједну ту царину плаћати златним форинтама или дукатима, онда ће Драчани примати сваки дукат pro XXXII triginta duobus grossis de cruce (о. с. 385); напокон г. 1356 један Дубровчанин у својој опоруци оставља yperperos septingentos de grossis de cruce (Cod. dipl. 12,662) а други г. 1358 libras LXXVII de grossis de + (о. с. 452). Из тијех се примјера дакле види да су Дубровчани имали и трошили те „крстате динаре" (бр. 3663), иако се не може њима потврдити да су баш били у оптицају у самоме Дубровнику, али је то врло вјероватно, јер се зна да су се брзо расули по цијеломе Леванту и Балкану". — Потребно је напоменути да се из српског превода не добија утисак да је Јиречек прво одлучно био за то да су grossi de cruce били српски новац, а да је „послије пристао" на Решетарово мишљење „да су то динари те франачке господе". Ствар је у овоме: Проф. Радонић је текст Staat und Gesellschaft 2,64 = Историја Срба III, 240 превео овако: „Поменута ознака гроша са заставом (бандера) или с крстом, „grossi de cruce" или „ygrerpyri de la croce", српски „крьстата перпера" тиче се слика; они се помињу 1318-1348 у Котору, Скадру, Оногошту, Брскову, Новом Брду, Скопљу, у Арбанији итд. *Решетар мисли да „grossi" или „yperperi de cruce" у XIV веку нису били српски новци, него новци франачких кнежева из Грчке, особито из Кларенце у Ахаји. Ти су новци тада били у оптицају на читавом Балканском Полуострву"*. Курзивом означен текст не налази се, међутим, у Staat 2,64. То је узето из Staat IV, 62 из Nachträge und Berichtigungen (што није у преводу означено) Решетар је, према томе, тачно означио еволуцију Јиречековог мишљења по питању „крстатих грошева".

се досада мислило о крстатим динарима који се помињу у нашим крајевима. Јиречек очигледно није располагао довољним материјалом када је напустио своје раније гледиште и прихватио Решетарово. Предмет нашег расправљања биће да докажемо да се заиста ради о српском новцу и да расмотримо шта се, даље, из тог закључка може извести.

I

Пре свега потребно је несумњиво утврдити да ли су српски грошеви заиста називани „крстатим“. Извори по овом питању не остављају никакву сумњу и омогућују нам да на њега дамо сасвим одређен и позитиван одговор. Већ у једној потврди Марије de Chau, сестре српске краљице Јелене, од 27 фебруара 1281 године каже се да је она примила две стотине „soldos denariorum grossorum de Brescoa, de quibus fuerunt soldi denariorum grossorum centum septuaginta de denariis de cruce et de lilio et residui triginta soldi fuerunt de denariis de macia"[2]). То је први за сада познати случај да су српски грошеви означени као „крстати“, али то још нису они о којима ће овде бити говора, пошто су ти „крстати“ грошеви из 1281 године били и „са крином“ (de lilio). Српски грошеви само са крстом јављају се нешто касније. Двадесет четвртог јула 1312 Domagna nepos Marini de Risa изјавио је у Дубровнику да дугује једном Млечанину perperos VIIII 1/2 de grossis de Brescoua de la cruce[3]), а 5 новембра исте године frater Martinus de ordine predicatorum dedit aptagia de misericordia supra Fuscum, filium Stauer staçonarii, de pp. V minus grossis II de Brescouanis de la cruce[4]). Грошеви ковани у Брскову били су према томе „крстати“: два потпуно независна податка сасвим јасно то потврђују.

И из нешто каснијег времена имамо једно сасвим несумњиво сведочанство да се српски грошеви називају крстатим. Четвртог марта 1333 године један Которанин обавезује се да ће платити двојици Дубровчана хиљаду и три стотине перпера у крстатим грошевима који су били у оптицају у Србији претходне године: Ego quidem Nalle Sergii de Cataro... me obligo dare et solvere Junio de Uolcasso et Clementi Marini de Goçe yperperos MIIIC de cruce de grossis qui cucurrerunt anno preterito in Sclauonia[5]). Потпуно је искључена и помисао да би се неко из Котора обавезивао на исплату у новцу са Пелопонеза а да га истовремено означи као новац приман у одређено време у Србији.

Располажемо, најзад, још једним податком који би, када би био сасвим усамљен, могао унети извесну пометњу, али који после наведених казује уствари исто: 1312 године, 20 новембра, изјавио је Brigoç, filius Nerati Cheruopust да јемчи episcopo Marchane de perperis XL de la cruce pro Bogoslauo, fratre suo[6]). Место „la cruce“

[2]) Гр. Чремошник, Канцелариски и нотариски списи (1278-1281), изд. САН, 1932, 45.
[3]) Aptagia I fol. 40. Дубр. архив.
[4]) Ib. fol. 12 (друга пагинација).
[5]) Aptagia II fol. 196'. Исто и у Div. Canc. 10 fol. 72'-73.
[6]) Aptagia I fol. 47' (прва пагинација).

писар је прво био ставио „Brescoa“, затим ову реч прецртао а изнад ње ставио „la cruce“. Посматран изолован од осталих извора, овај би се могао схватити тако да су брсковски грошеви нешто друго од крстатих, када не бисмо већ знали да су они изричито идентификовани у два случаја. Зашто је онда писар заменио „Brescoa“ са „la cruce“? Можда је посреди само омашка; место да уз Brescoa дода и la cruce, он је прву реч избрисао. Или можда у томе прекрајању текста треба видети индицију да су се у Брескову ковале две врсте новца, један који је био с крстом, други без њега? У сваком случају ми и без овог податка имамо као несумњив резултат нашег испитивања *да су српски грошеви називани крстатим.*

Материјал о „крстатим грошевима“ у нашим крајевима прилично је обилан, али остао је углавном још неиздат. Ми ћемо га овде мало ближе размотрити да би се што јасније показало да се не ради о ахајском већ о српском новцу, и то у свима случајевима без икаквог изузетка. Назив yperperi одн. grossi de cruce — зна се да први означује само рачунску јединицу и да оно de cruce уз њега само прецизира у каквим се грошевима вршио обрачун — толико је устаљен, да се већ a priori не би могла примити претпоставка да се једном мислило на ахајске а други пут на српске новце, а да се не би то у документима изричито и нагласило. Подаци којима располажемо само ће поткрепити наше тврђење да се увек мислило на српски новац.

Прегледаћемо најпре изворе који су настали на територији српске државе. У споменицима писаним српским језиком налазимо само један једини случај да се помињу крстати перпери. Приликом посете Св. Гори 1348 године потврдио је цар Душан манастиру Хиландару све раније учињене дарове додавши и неке нове. Ту се, поред осталог, говори да Хиландар прима „на всако годиште на Гюргевь дьнь лѣтнiи оу Новомь Брьдѣ сребра за четири тисоуушта крьстатiихь перперь“. Даље, у истој повељи, наводи се да Хиландару припада и соће са његових поседа с тим да му се на име њега исплаћује годишње две хиљаде крстатих перпера: „И што ѥсть быль доходькь царства ми оть сель црьковьныихь сокѥ и този даде царьство ми црькви хиландарскые; и оть тогази да се стави оу ризницоу црьковноу двѣ тисоуушти крьстатихь перперь всако годиште“[7]). Ако бисмо хтели видети у овим одредбама ахајски новац, морали бисмо претпоставити сасвим невероватну његову распрострањеност по унутрашњости Србије, о којој извори ништа не знају, да би се сваке године цена сребра морала обрачунавати по њему, и то баш у Новом Брду, где су се ковали српски новци. Потпуно би загонетно остало и то зашто би цар Душан одређивао да се стално Хиландару то сребро обрачунава у страном новцу, када тај ни на Св. Гори није био у оптицају.

Осим овог усамљеног података у Душановој повељи, драгоцених доказа да су крстати грошеви били српски новац налазимо још са српског државног подручја у грађи пореклом из Котора.

---

[7]) Ст. Новаковић, Законски споменици 420.

У которском статуту налази се одлука од 28 априла 1352 године којом се утврђује да comites Sclavorum, који су се бринули за одржавање мира и реда изван града, примају сваки од њих годишње yperperos quindecim de cruce[8]). Као што је случај са одредбом у Душановој повељи, и овде би било сасвим несхватљиво да се плата которским службеницима даје стално у новцу кованом на Пелопонезу.

Од раније објављених података которског архива нарочито је значајан онај од 19 маја 1330 из кога се види колико су били крстати грошеви одомаћени у Котору као платежно средство. Никола Бућа, доцнији протовестијар Душанов, исплатио је неким Скадранима 350 перпера de cruce, затим, једном Улцињанину 150, а неким Баранима 350 истих перпера. Све су били људи из градова у Србији. Бућа је, дакле, једног истог дана извршио исплату од 850 крстатих перпера, што значи 10.200 grossi de cruce[9]). Али још значајнији је материјал которског архива који је у току објављивања. Пред нама је засада прва свеска Monumenta Catarensia у којима је објављена најстарија очувана књига которских нотара са грађом од 1326 до 1335 године, и то само делимично: почиње са 9 јулом 1326, од 1327 године садржи само имбревијатуре од 17 априла до 25 децембра, 1328 и 1329 и 1334 године недостају, из 1333 подаци су само до 10 априла, а из 1335 до 10 јула. У тој књизи налазимо крстате перпере или грошеве поменуте 125 пута. Укупна свота износи 31135,75 перпера или, помножено са дванаест, 373629 grossi de cruce. Треба нагласити и то да је у неким документима реч не о једној исплати већ о сталном годишњем давању, што претпоставља непрекидну дужу могућност плаћања у крстатим грошевима. Тако 9 јула 1326 управа цркве Св. Марије на Ријеци издаје in perpetuum под закуп Николи Мундини и његовим наследницима некакво земљиште уз обавезу плаћања quolibet anno... duodecim grossos de cruce[10]). Још значајнија је једна одлука од 3 јануара 1332 године. На скупу свих грађана одобрено је да се Трифуну Бући прода 1761,5 мерица соли pro crossis (sic) quatuordecim crutiatis quodlibet modium, с тим да је може продавати у граду или изван њега — in civitate Cathari et extra — по цени, одређеној на скупу, од осамнаест крстатих грошева мерица — pro grossis crutiatis decem octo quodlibet modium supradictum. У случају да општина снизи продајну цену испод 18 грошева, Бући се има надокнадити разлика за још непродату количину, као и у случају да му се одузме поменута со[11]). Ради се овде о регулисању продаје једног артикла за свакодневну потрошњу не само Которана већ и доброг дела становништва из залеђа. Позната је ствар да се со на подручју између Неретве и Бојане могла слободно продавати само на четири места

[8]) Statuta et leges civitatis Cathari, Venetiis MDCXVI, 102.

[9]) Thallóczy-Jireček-Sufflay, Acta et diplomata res Albaniae mediae aetatis illustrantia I, 1913, 222.

[10]) A. Mayer, Monumenta Catarensia I, 1951, 23 (изд. Historijski institut Jugosl. akademije, Dubrovnik).

[11]) Ib. 295.

— у Дријевима, Дубровнику, Котору и Св. Срђу на Бојани, где се снабдевало сољу и читаво залеђе. Природно је било да которска општина одређује цену соли у новцу који је свако у Котору, а још више у његовој околини, могао стално имати на расположењу, тј. у српским грошевима, ако није хтела да одбије суседно становништво од свога тржишта.

Которска грађа садржи и многе друге карактеристичне податке. Врло често ради се о трансакцијама које су само Которани вршили између себе. Међу Которанима, који се обрачунавају у крстатим грошевима, има и људи који се не баве трговином са странцима, да бисмо могли претпоставити да су до крстатих грошева дошли тим путем. Ту су два обућара задужена са по 15 перпера Драгу Марка Басилијева и још двојица који дугују Матији Смолати један 33 перпера други 16. Један слуга ступа у службу мајстора Николе Ивановића на три године за плату од 17 перпера у крстатим грошевима итд.[12]). И остали локални послови обављају се плаћањем у крстатим грошевима: залагање непокретнина, продаја винограда, давање мираза, зидање кућа и сл. Зар би се све то вршило у страном новцу, и то не у млетачком, много распрострањенијем, већ ахајском? Ако бисмо то претпоставили, дошли бисмо до апсурдног закључка да у објављеној грађи „изь Котора града кралієва“ нема ни једног јединог податка о српском новцу а да је у њему циркулисао у огромним количинама и за свакодневне потребе новац Кларенције о којој у тој истој грађи нема ни помена.

Навешћемо још само два карактеристична податка из которске грађе који указују на широку употребу крстатих грошева у Србији. У јануару 1335 године један Которанин обавезује се да ће исплатити Дубровчанину Витку Ђорђићу duo milia perperorum de cruce, pro quibus mei nomine fuit fideiussor *domino regi*[13]). Biste condam Triphonis Prumuti de Cattaro имао је, као што видимо, неко дуговање краљу Душану од 2000 перпера, односно 24000 крстатих грошева, које је исплатио његов јемац. У другом случају из априла исте године у питању је обрачунавање тројице Которанина са истакнутом српском властелом. Та тројици изјавили су: concordamur ad invicem de illis debitis que habemus in sotietate super filios Voin perperorum CLXXXX de cruce et perperorum LXXX scilicet quos accepit Iuragi, filius Cefalie,... taliter quod si Altoman aut frater eius diceret, quod ipse (!) tenent dictos denarios pro debito proprio dicti Thome — једног од тројице —, ipse Thoma teneatur eos solvere sotietati[14]). Потраживања Которана од Алтомана, оца познатог Николе Алтомановића, и његовог брата, свакако Војислава, као и Ђураша Илића, изражена су у крстатим перперима[15]).

[12]) Ib. 24, 29, 33, 56. Сличних примера има више.

[13]) Ib. 385.

[14]) Ib. 414.

[15]) У Mon. Cat. 195-196 налазимо два јединствена случаја употребе ознаке de cruce за перпере. Ради се о две исправе, издате истога дана (7 августа 1329), о дугу Николи Бући од по 300 перпера. Оба пута речено је дословце: dare

У прилогу ове расправе објављујемо тестаменат једног угледног Которанина који поред осталих садржи и врло значајне податке за питање које нас овде интересује. Тома, син Павла Томиног, био је један од најкрупнијих пословних људи свога времена у Котору. О његовом пословању има много података и у дубровачким архивским књигама. Тома је имао везе и са српским двором. Он долази у Дубровник у име краља Милутина да подигне светодмитарски доходак а врши и друге мисије. Свој тестаменат писао је 9 децембра 1329 у Штимљи на Косову на двору краља Стевана Дечанског. У њему се на девет места помињу крстати перпери — укупно 1316 (=15792 gr. de cruce). Ево како изгледају ти подаци:

1) Petrus de Sabe дугује Томи 100 перпера као остатак дуга једног заједничког пословања његовог оца у друштву са неким Дубровчанима. Societas коју су они чинили очигледно је трговала у Србији.

2) Тома дугује Радогосту Тудићу, који живи у Брскову — ту он има једну Томину кућу под закуп — 50 перпера.

3) Петар Витић дугује Томи 240 перпера.

4) Грубе Орсић узео је да тргује од Томе 100 перпера, што се види из нотарске карте у Котору.

5) Тома је остао дужан *војводи Вукосаву* 600 перпера. Овај иначе непознати српски војвода имао је свакако крупније послове са Томом и обрачунавали су се у српском новцу.

6) Син Павла de Rille добијао је од Томе 100 перпера да с њима послује. Нотарска исправа о овоме налази се у Котору.

7) Тома одређује да се његовом нећаку Јакети исплати 51 перпер и 15 перпера, quos recepi *a hominibus suis*. Људи Јакетини несумњиво су плаћали своје обавезе у српском новцу.

8) Цариници *Св. Срђа на Бојани* дугују Томи за два коња 60 перпера.

У свим случајевима осим једног, под 3), јасно је да се ради о српском новцу. Али има у овом тестаменту још података где није изричито наглашено о коме се новцу ради, мада је врло вероватно да треба подразумевати крстате грошеве. Такав је случај, примера ради, са оних 1100 перпера дугованих краљу Стевану Дечанском.

Други тестаменат, који прилажемо на крају, припада Антонију de Monteflore, лекару краља Душана. У разним случајевима у њему се наводи 1426 перпера и 4 grossi de cruce. Највише отпада на познатог Николу Бућу, који је понекада вршио и послове у име српског краља. Он је подигао Антонијеву плату за две и по године у износу од 1000 перпера у млетачким грошевима. Природно је да је овај странац, склапајући уговор са Душаном, захтевао исплату принадлежности у новцу који је био толико

---

dicto Nicolao de Bucha perperos IIIC *Venetorum grossorum de cruce*. Млетачки „крстати" грошеви не постоје. Према томе или је посреди забуна нотара — два случаја своде се уствари на један, пошто је нотар само преписао први документ заменивши име дужника — или, много вероватније, текст се има схватити тако да је дуг, обрачунат у млетачким перперима, имао да се исплати у крстатим.

познат и раширен. Он је поред тога имао за последње три и по године у служби Душановој разне трошкове у износу од 280 перпера, које му је Бућа остао дужан. Та свота обрачуната је у крстатим грошевима. У истим грошевима имао је Антоније и приватна потраживања од Николе Буће у износу од 360 перпера.

Осим у изворима са српске државне територије, много помена крстатих грошева налазимо у дубровачкој архивској грађи, највећим делом још необјављеној. Ми их не можемо овде све наводити. Ниједан од њих — то морамо изричито нагласити — не говори против тога да су крстати грошеви били српски новац; многи, напротив, указују јасно на везу са Србијом и поткрепљују све оно што је досад речено. Пробраћемо само најкарактеристичније примере, да би се видело у каквој се вези помињу тобожњи ахајски новци.

I. Када су у лето 1326 године дубровачки посланици преко неке српске властеле, која је утицала на краља, издејствовали да затворе Браноја Браниројевића, Мало веће одлучује да посланици поделе „баронима" који су им били од помоћи yperperos VC della croce. У исто време настојали су Дубровчани да добију од Дечанског Пељешац и овластили Паскоја Гучетића да обећа baronibus domini regis Urossi, quos crediderit fore utiliores aliis ad predicta faciendo usque quantitatem mille yperperorum de la croce[16]).

II. Marinus spatarius, пореклом Баранин — тамо је имао кућу, земљу и винограде — оставља својим тестаментом двема црквама у Бару легате у крстатим грошевима, док своме духовном оцу у Дубровнику оставља четири перпера без ознаке да су de cruce: Et ipsi (epitropi) tenentur dare in Antibaro ecclesie S. Salvatoris yperperos X de cruce, S. Ellie de Antibaro yperperos V de cruce, presbytero Laurencio paterino meo spiritualli de Ragusio yperperos IIII[17]).

III. Junius de Uolcasso унајмљује брод који ће ићи у Валону по со. За превоз соли од Валоне до Дубровника обавезује се да ће платити 6 перпера млетачких грошева по центенарију — VI perperos denariorum Venetorum grossorum pro centenario. Осим тога погодио се са истим бродовласником да му превезе извесну количину соли из Валоне у трг Св. Срђа на Бојани, дакле на српску територију. У овом случају превоз се имао платити 10 крстатих перпера од центенарија: Item dictus Cechus mihi dicto Junio promitit et se obligat de dicto loco Valone deferre unum aliud caricum salis in Drinum ad S. Sergium, pro quo carico ego dictus Junius promito eidem Cecho dare et solvere pro suo naulo et pagamento nauli yperperos X de cruce pro quolibet C Drini[18]).

IV. Тврдоје Марковић из Пећи — de Pechi — обавезује се да плати Стефану Соркочевићу yperperos XL de cruce[19]).

---

16) Monumenta Ragusina V, 213-215.

17) Testamenta Notarie 3 fol. 42', 20-VI-1330.

18) Aptagia II fol. 72, 27-V-1331.

19) Ib. fol. 145', 20-VI-1332.

V. Никола Градић као пуномоћник nobilium virorum syr Scagni de Antibaro et Helia Saguria magistrorum et portulanorum fluminum et mercatorum de *Sclavonia* пуномоћници Драча регулишу нека питања трговине Драчана са српским трговцима. Српски трговци плаћаће pro quolibet centenario stariorum ad flumen Drini yperperos viginti sex et grossos sex de cruce; ad flumen Lessii yperperos viginti tres et grossos decem de cruce; et ad flumen Folliolati (!?) yperperos viginti duos et grosses sex de cruce. Опет један уговор који предвиђа стално плаћање за српске трговце у крстатим грошевима[20]).

VI. Годоје Ратковић тужи Вратка, „барона" српског краља — то је отац кнегиње Милице — који му је отео код Скадра робу valoris ypp. CLXXX grossorum de cruce[21]).

VII. Lampridius Laurentii de Mencio изјављује у свом тестаменту да има in Sclavonia de debito et altero sunt yperperi mille C de cruce[22]).

VIII. Календа, син Николе Побратића, на самрти оставља својим слушкињама извесну суму новца, двема које су у Дубровнику по 7 односно 10 перпера, али Гојни слушкињи у Србији 10 перпера de cruce[23]): Laso a Tuerdna servicial nostra ypp. VII; Laso a Soriça servicial nostra ypp. X pro maridar... Lasso a Goina servicial nostra in Scauonia (sic) ypp. X de +.

IX. Дубровчанин Милатко продао је српским цариницима у Св. Срђу 413 мерица соли ad yperperos XLII de cruce centenarium[24]).

X. Домања Менчетић у свом тестаменту помиње да је платио 700 перпера крстатих грошева као закупнину за трг Трепчу[25]).

XI. Живи Ђорђићу отео је призренски кефалија вино valoris yperperorum CXLIII de cruce[26]).

Из наведених примера видимо да се плаћања у Србији или у вези са Србима обављају у крстатим грошевима. Они служе за подмићивање властеле на српском двору, у њима се остављају легати црквама у Бару, у њима Срби обрачунавају своје дугове са Дубровчанима, у њима се врши процена отете робе у Србији. Царина у Светом Срђу на Бојани плаћа се у крстатим грошевима. Неки случајеви, када се у истом документу наводе и други новци, нарочито су карактеристични због тога што се још јасније истичу подаци обрачунавања у крстатим грошевима са Србима: када један Дубровчанин превози со из Валоне у Дубровник, плаћа превоз у млетачким грошевима, али када тај исти трговац са истим бродовласником и у исто време уговара да му се со из Валоне превезе у Свети Срђ, онда се награда предвиђа у крстатим

[20]) Mon. Rag. V, 384; Acta Albaniae I, 234.
[21]) Acta Albaniae I, 239, 11-VII-1336.
[22]) Testamenta Notarie 3 fol. 74, 13-II-1344.
[23]) Ib. 5 fol. 67', 28-IV-1348.
[24]) Acta Albaniae II, 11, 30-X-1348.
[25]) Smičiklas, Codex diplomaticus XII, 662.
[26]) Testamenta Notarie 4 fol. 47, 10-IX-1360.

грошевима; Календа Побратић у тестаменту не оставља својим слушкињама у Дубровнику награду у крстатим грошевима, али то чини када је у питању његова слушкиња у Србији. Најзад, уговори са Србима, у којима се предвиђа стално плаћање на српској територији, наводе цене у крстатим грошевима: српски трговци куповаће со од Драчана у Љешу и на Бојани у тој валути; закупљивање трга Трепче врши се у крстатим перперима.

Када је једном коначно утврђено да се под крстатим перперима или грошевима има разумети српски новац — мислимо да се у то више не може ни најмање сумњати — онда имамо природно објашњење још за једну чињеницу која је падала у очи, наиме да у изворима у време када се тако често срећу крстати грошеви има релативно мало помена о новцу који је изричито означен као српски, било по месту где је кован, по земљи или по владаоцу (grossi de Brescoa, de Rudnicho, de Novaberda; grossi de Rassa, de Sclavonia; denarii regis Rassie, del imperador). Подаци ове врсте нису били по својој малобројности у складу са врло живим трговачким везама између Србије и Дубровника, а из Котора, града под српском влашћу, изгледа да их нема. Сада је и то неслагање уклоњено.

Потребно је, на крају овог одељка наше расправе, обазрети се и на разлоге које је имао један тако искусан нумизматичар као што је био М. Решетар када је веровао да су grossi de cruce ахајски новац и успео да убеди самога Јиречека у исправност свога гледишта. Једино дело на које Решетар упућује да би поткрепио своје тврђење јесте Papadopoli, Le monete di Venezia I, 177. Тамо, међутим, не налазимо ничега што би одлучно говорило за Решетарово схватање. Papadopoli говори о томе да су ахајски кнежеви ковали свој новац по угледу на француски град Тур (Tours) са крстом на једној а кастелом на другој страни и да су нарочито новци Кларенције у XIII и XIV столећу били раширени по целом Истоку. Тврђење је сасвим неодређено и не односи се очигледно на наше земље[27]). Даље, нема никаквих доказа да је тај новац називан grossi de cruce. Када га Дубровчани помињу, означују га по месту ковања: 24 септембра 1330 Symonicius Palmerii de Ancona изјављује да је примио a Savino de Bonda de

[27]) Papadopoli, Le monete di Venezia I, 177: Le monete francesi, e principalmente quelle di Tours, erano divenute assai popolari in Levante durante le crociate, e gli avventurosi cavalieri che si erano impadroniti dell'Acaja, di quasi tutto il Peloponeso e di altre provincie vicine, avevano introdotti negli effimeri principati, conquistati con poveri mezzi, ma con molto ardire, una moneta che imitava perfettamente il denaro tornese, avendo da un lato la croce e dall'altro il celebre et emblematico castello che si vede sulle monete di Tours. Attorno al castello si legono i nomi delle principali signorie franche della Grecia come Tebe, Damala, Lepanto, Corfù, Tino, Scio ecc., ma la officina più antica e più importante fra esse era certamente quella di Chiarenza, capitale politica ed amministrativa del principato di Acaja, fondato da Goffredo di Villehardouin, che divenne sotto i suoi successori una città prosperosa, residenza di una corte feudale celebre per la sua magnificenza. Della antica grandezza oggi non rimane, presso l'umile villaggio, cui fu tolto perfino il nome, che una torre diroccata e le rovine del Castello Tornese, dove senza dubbio era piantata la zecca, da cui uscivano abbondantissimi quei denari, che nei secoli XIII e XIV ebbero rinomata diffusione in tutto l'Oriente.

Ragusio ypp. LX de Clarencia[28]). Када Млечани почињу средином XIV столећа да имитују тај новац, он носи назив tornesi piccioli или torneselli, назив под којим су уствари били познати и ахајски грошеви, али без диминутива[29]).

II

У другом делу ове расправе о крстатим грошевима потребно је одговорити и на питање како стоје резултати до којих смо у њој дошли у односу на очувани нумизматички материјал. Према подацима којима засада располажемо, крстати грошеви јављају се од 1312 до 1358 године. То значи ту би спадали новци краља Милутина — барем из последњих година његове владе — евентуално и краља Драгутина као „сремског краља“ из последњих година (+1316), затим његовог сина Владислава II (1321—1324). Даље долазе у обзир новци краља Стевана Дечанског, краља и цара Душана и, најзад, цара Уроша. Има ли на њима или на неким од њих крстова, по којима су могли бити тако названи?

Природно је било да се на српским новцима налазио уз лик владаоца и крст. Он је био једна од инсигнија његовог достојанства. „Знамение животворьца креста“ уз „копіе дано емоу ѿ владикы“ помиње, говорећи о Немањи, Стеван Првовенчани; а он сам држи крст као инсигнију у левој руци на фресци у Милешеву[30]). Уосталом и на византиском и бугарском новцу јавља се крст. Сви Немањићи чији је новац очуван, па и у време пре најстаријег писаног помена крстатих грошева (од 1312), ковали су новац са крстом[31]). Грошеви са натписом (Стефань) Владиславь рабь Христȣ, Стефань рабь Христȣ, Urosius rex — S. Stefanus, Stefanus rex — S. Stefanus, Moneta regis Stefani, Стефань краль, Moneta regis Urosi(i) имају крст, било да га држи владалац у десној руци сам (то је заправо жезло са крстом), или да се налази између њега и Св. Стефана придржаван од обојице. То су новци чија припадност још није у појединостима беспрекорно установљена. И Душан је ковао новце са крстом. Изузетак чине они на којима нема уопште његовог лика, а од оних са ликом она врста где Душан држи обема рукама преко крила положен

[28]) Aptagia II fol. 18'.

[29]) W. Miller, The Latins in the Levant, London 1908, 268: „But it had been already remarked at Venice, that the Achaian currency had depreciated by nearly a third since the days of Prince William, so that the Venetians had talked of establishing a mint at Coron and Modon. They never, however, carried out that project, and the mint at Glarentza continued to produce coins till about the year 1364, after which we have no more Achaian currency. In its place, the Venetians began to issue from the mint at Venice, about the middle of the fourteenth century, the so called tornesi piccioli or torneselli, which henceforth served as the currency of their Greek colonies and which were modelled on the old tornesi of the Achaian mint“. Cf. Papadopoli I, 178.

[30]) С. Радојчић, Портрети српских владара у Средњем веку, Скопље 1934, 81.

[31]) Најстарији grossus de cruce, који се може поуздано датирати јесте онај из Веронске оставе око 1284 године са натписом VROSIVS REX — S. STEFAN. Чремошник о. с. 34.

мач. Исто вреди и за последњег Немањића, цара Уроша, само што од њега нема новца са мачем преко крила.

Назив grossi de cruce за српске грошеве потпуно је оправдан, уопште узев, с обзиром на очуване примерке за све време када га срећемо у изворима. Али постоје и грошеви који нису били „крстати". О њима има помена и у писаним споменицима.

Зна се да најстарије вести говоре и о грошевима „са заставом" (de bandera) и „са мачем" (de macia). Има индикација по којима изгледа да грошеве са крстом или без њега треба, барем у извесним случајевима, разврставати према ковницама у којима су настали. Grossi de cruce из 1312 године ковани су у Брскову. Али то свакако не значи да су они само ту ковани, нарочито, у доције време. Брсково је од средине XIV столећа изгубило свој ранији значај и ми не знамо када је његова ковница престала да ради. Како наше вести о крстатим грошевима допиру до шездесетих година 14 века, и по томе је врло вероватно да су они ковани и у другим местима, пре свега у Новом Брду. За извесне моменте пак може се утврдити да они нису ковани у Руднику. У тестаменту Томе Павла Томиног из Котора, у коме се више пута помињу крстати грошеви, једном се изричито наглашава за неки дуг да износи yperperos XXVI de Rudinicho (1329). Како се одмах у следећој реченици помиње дуг војводе Вукосава од 600 перпера de cruce, очигледно је да се овде намерно прави разлика[82]). Уосталом, имамо и других тесктова који су много прецизнији. Андрија Соркочевић, када се обавезује да ће платити Занину Квирину дуг од 440 перпера рачунајући grossos de cruce libram pro yperperis XI et grossis octo, предвиђа могућност да се исти дуг исплати и у рудничким грошевима: si autem fuerint grossi de Rudenicho, quamlibet libram pro yperperis XIIII minus grossis II[83]). Овај податак је од изванредног значаја. Он нам указује не само да тада (1333) руднички грошеви нису били „крстати", већ и да нису имали исту вредност са овима. У Србији су према томе тада циркулисали домаћи грошеви неједнаке вредности. Дат однос између крстатих и рудничких показује да су последњи били бољи; док је либра крстатих грошева вредела 140 грошева, очигледно млетачких, либра рудничких грошева износила је 166. Однос крстатог гроша према матапану био је 12:7 а рудничког 12:8,3,

Thoma de Petragna, који је умро од „црне смрти" 1348 године, набраја у свом тестаманту следеће врсте новца: Et moneta de Ongaria d'argento libre IIII. Et anchora de grossi de + libre II onçe V del piso. Et anchora de grossi dela spada antisi de Rudinicho libra I, onçe III. Et anchora de grossi dela + ligir ypp. LI. Ту већ

[82]) Уп. Прилог I.

[83]) Aptagia II (1330-1334) fol. 203', 24-IV-1333. Сличну релацију између млетачких и рудничких грошева налазимо у једном уговору Div. Canc. 12 fol. 201 од 3 марта 1333: Marcus filius q. Nicole de Mence... recepisse... a Nicoleto Quirino... de Veneciis ypp. ducentos sexaginta Venet. gross... se obligat dare eidem Nicoleto... tantos grossos de Rudinicho qui compleant et ascendant dictos yperperos IICLX ad rationem ypp. XIIII minus grosos II 1/2 pro qualibet libra sub pena XX ypp. et pena soluta vel non nichilominus teneatur sibi dare dictos grossos de Rudinico ad dictam rationem.

видимо да су „стари“руднички грошеви, који се опет наводе напоредо са крстатим, били „са мачем“[34]).

У једном тестаменту од 5 фебруара 1358 налазимо следеће: Ancora aço de grossi de non peso de + pp. L gross. X. Ancora aço libre III, once II de grossi de + de peso. Ancora aço de monete d'Ungaria libre VI, saçi III. Ancora aço de grossi de Rudinicho antisi libra I 1/2[35]). Јасно је и овде да крстати грошеви нису исто што и руднички. Дали су то они исти „стари“ руднички грошеви са мачем, не може се са сигурношћу тврдити.

„Стари“ руднички грошеви поменути у тестаменту Томе de Petragna били су „са мачем“. Ова врста српског новца позната нам је и иначе и из извора и по очуваним примерцима. Већ у једном од најстаријих помена српског новца, од 27 фебруара 1281 године, говори се о њима. Ту се наводе soldi denariorum grossorum centum septuaginta de denariis de cruce et de lillio et... triginta soldi... de denariis de macia. Али за обе врсте изричито је наглашено да потичу из ковнице у Брскову. А и без тога не бисмо могли помишљати на Рудник, пошто се он јавља тек у последњем деценију истог столећа. Grossi de la maça помињу се, даље, и 1313 године[36]). Ту би се већ могло помишљати на рудничку ковницу, што се хронологије тиче, али потврде за то немамо. Очувани примерци са мачем носе натпис: Moneta regis Stefani, Стефань краль, Stefan rex, Urosius rex, Стефань Оурошь краль трети, St(efan) i(m)p(erator) Ro(ma)ion — rex R(as)ie. За последње две врсте зна се сигурно од кога потичу; прве три Љубић приписује Драгутину, четврту Милутину.

Руднички грошеви изричито и напоредо поменути са „крстатим“, јављају се у споменицима под 1329, 1333, 1348 и 1358 годином, значи из времена владе Стевана Дечанског, Душана као краља и цара и, најзад, цара Уроша. Они из 1329 године несумњиво су Дечанскога, са натписом Стефань Оурошь краль треты. Додуше, на њима се налази и мали крст на врху жезла које владалац држи у десној руци, али то је случај и са свим осталим грошевима „са мачем“, изузев оних цара Душана где владалац држи мач обема рукама преко крила. Писани споменици доказују нам да је мач као виднија ознака узиман у обзир: иначе не би могло бити говора о новцу „с мачем“ пре 1346 године, тј. пре установе царства и појаве Душанових грошева тога типа без икаквог крста.

Грошеви из рудничке ковнице, поменути 5 фебруара 1358, падали би по времену када се јављају у доба цара Уроша. Али, како су они означени као „antisi“ и како је тестаменат у коме се наводе само регистрован под горњим датумом, а писан је раније, не знамо тачно када, несумњиво је да не потичу од цара Уроша.

---

[34]) Testamenta (из „Благог дјела“) fol. 190'.

[35]) Testamenta notarie 5 (1348-1365) fol. 17.

[36]) Чремошник о. с. 39, 57.

Једно питање још, у које се може унети нешто више светлости, после решења загонетке крстатих грошева, или боље рећи показати да није онако просто као што је приказивано досада, то је питање односа вредности српског новца према млетачком и дубровачком. Константин Јиречек задовољио се само доста неодређеном констатацијом да је „република Св. Марка протестовала енергично у неколико махова против denarii de Brescoa de bandera или grossi de Brescoa, јер су били за једну осмину лакши од правог млетачког новца“ не наводећи, мимо свог обичаја, извор на коме је ово тврђење засновано[37]). Имао је у виду познати сукоб са Венецијом који је настао од 1282 године. Гр. Чремошник устао је против Јиречековог мишљења огласивши га као „на изворима неосновану хипотезу“ и изишао са тврђењем да су се Млечани бунили против српског новца због тога што је он имао већу вредност од њиховог[38]). Ми смо после тога обратили пажњу на податке једног угарског документа из 1309 године у коме се даје релација између српског и млетачког новца. Ту се говори да је у једну марку сребра рачунато осам солди млетачких грошева — octo soldis Venetorum grossorum argenti pro marca qualibet computatis — док се за исту давало soldos novem grossorum Rassionarum или in grossis regis Servie decem soldos grossorum ipsius regis Servie pro qualibet marca computando[39]). Чремошникову тезу одлучно је одбио Б. Сариа[40]) као „апсурдну“ на основу Gresham-овог закона (Bad money drives out good!), на што је Чремошник одговорио својом познатом опширном студијом о најстаријем српском новцу, до краља Милутина закључно. Закључак његовог специјалног испитивања био је „да су у занимљивој препирци око квалитета (српског) динара заправо све странке у праву“. „Тачно је да је био динар, у своје време, првокласан новац какав би узалуд тражили у осталој Европи и да су га Млечани зато забранили, али је тачно и то да је краљ Драгутин post festum оправдао лоши глас који је динар добио у свету због млетачке забране и Дантеовог сарказма“[41]).

Први податак о релацији српског новца према млетачком пружа нам одлука млетачке владе од 29 јуна 1294 да сви који поседују denarios grossos de Brescoa vel de Rassa морају да их предају ковници, где ће их примати pro libris XI et soldis V marcham, у року од 15 дана. Српски грошеви моћи ће се откупљивати и још за даљих 8 дана и тада ће им — за тих 8 дана само — бити курс 28 новчића (denarii) за један грош. Како је млетачки матапан у то време вредео 32 новчића, то би могао бити извор за Јиречеково тврђење да је српски новац био за једну осмину лакши[42]). Однос је, разуме се, само релативан, пошто се ради о

[37]) Историја Срба III, 239.

[38]) Slavia VII.

[39]) Гласник Истор. друштва у Н. Саду III, 459.

[40]) Rešetarov zbornik, 1931, 59.

[41]) Развој српског новчарства до краља Милутина, посебна изд. САН, 1933, 79.

[42]) ib. 48. Чремошник је напустио своје раније мишљење да је Јиречек изнео само хипотезу без ослонца у изворима.

привремено наметнутом курсу. Једино што је поуздано, то је да је српски новац стварно имао нешто слабију вредност, што излази и из цене која је одређена за откуп. Слабија вредност српског динара види се и из одлуке дубровачког Великог већа од 23 јула 1303 када се наређује да omnes grossi de Brescoa boni de argento има да се примају ad follaros XXVII pro quolibet grosso, док је млетачки грош вредео 30 фолара[43]) (дубровачких). Већ смо навели угарске податке из 1309 године о рашким и српским грошевима, где се дају две релације: grossi Rassianorum примани су у односу према млетачким у сразмери 9:8 а grossi regis Servie 10:8. Полазећи од података које смо ми изнели да су савременици под „краљем Рашке" подразумевали Милутина, а под „краљем Србије" Драгутина, Чремошник је тврдио да нема никаквог неслагања у овим вестима, да се једна релација тиче Милутиновог а друга Драгутиновог новца и „да се до данас сачувани новци једног и другог краља подударају са подацима овог извора"[44]). Из исте године (1309) потиче и један млетачки извор у коме се помињу yperpera de Brescoa VII centum, que est multo minoris valoris quam sunt veneti nostri grossi[45]).

То су биле раније коришћене вести о вредности српских грошева према млетачким. Сада пак, када знамо да ту спадају и grossi de cruce, можемо о њиховој вредности нешто више рећи и то за период после времена из кога потичу наведени подаци. На тај начин добићемо подлогу за обрачунавање куповне моћи српских грошева за знатно већи временски размак и моћи ће се извести много поузданији закључци о променама њиховог квалитета и тежине.

I. 14 IV 1331. Cripssi Marini de Jadra уговара са Јунијем Вукасовићем sibi deferre usque in Drinum ad Sanctum Sergium... modia salis VIIIC ad mensuram Drini уз награду по центенарију од 6 перпера, pro quibus idem Junius dare mihi debeat grossos XVII de cruce pro XII de Veneciis[46]).

II. 1 XI 1331. Petrus Blando filius Martini de Jadra продаје со Јунију Вукасовићу ad predictam mensuram Jadre pro yperperis XXVIII quollibet centenario, recipiendo ab eo grossos XVI $^1/_2$ de cruce pro uno yperpero de Veneciis[47]).

III. 16 III 1332. Nicola filius Bogdani de Lesna обавезује се да ће до средине маја предати Јунију Вукасовићу in Drino ad Sanctum Sergium осам стотина мерица соли задарске мере pro precio et mercato yperperorum XXVIII pro quollibet centenario, dante et assignante mihi medietatum dicti precii de grossis de cruce IIII pro III Venetorum usque ad completam solutionem dicti salis. Et alliam medietatem in ducatis auri ad yperperos duos pro quolibet[48]).

---

[43]) Ib. 53.
[44]) Ib. 57.
[45]) Ib. 57.
[46]) Aptagia II fol. 63'.
[47]) Ib. fol. 102.
[48]) Ib. fol. 127.

IV. 16 III 1332. Nicola Barbo de Veneciis продаје Јунију Вукасовићу milliare unum de salle de Pago albo ad mensuram Jadre с тим да со превезе usque in Lessum ad mercatum dicti loci.... precio et mercato yperperorum triginta pro quolibet centenario ad mensuram Jadre, dante et solvente mihi precium dicti salis prossos XVI 1/2 de cruce pro quolibet yperpero Venetorum vel ducatos auri ad yperperos II pro quolibet eorum[49]).

V. 19 III 1332. Petrus Blando de Jadra продаје Јунију Вукасовићу пашку со, dando et solvendo dictum Junium pro meo pagamento grossos XVI 1/2 de cruce pro yperpero uno Venetorum или један дукат за два млетачка перпера[50]).

VI. 24 IV 1333. Andreas filius q. Palme de Surgo обавезује се dare et solvere Çanino Quirino de Veneciis yperperos IIICXL. Et pro isto debito eidem Çanino dare et solvere promito (si fuerint, прецртано) grossos de cruce libram pro yperperis XI et grossis VIII[51]).

VII. 6 I 1341. Ego Franciscus speciarius de Veneciis, habitator Ragusii, vendidi Clemento de Goçe et Nicole de Lucaro ypp. mille de + leves ad rationem grossorum XXXV de + leves pro ducato... Уговор је затим протегнут usque ad quantitatem ypp. VM conputando in hac summa supradictos ypp. mille. Даље је забележено да су Клеменс и Никола примили 28 фебруара 1650 перпера[51a]. Ови „лаки" крстати грошеви рачунати су дакле у сразмери 35 према 24 матапана или 4,375:3.

Которска грађа садржи неке податке о односу крстатих грошева према матапану, чији је посебан значај у томе што потичу из једног града под српском влашћу, те нам могу послужити као контрола података из Дубровника, где је евентуално могло доћи и до стварања присилног курса за српски новац. Четрнаестог фебруара 1335 године Богоје Билановић, становник Котора, изјавио је да дугује Павлу Бући 97 перпера denariorum Venetorum grossorum с тим да је Бућа обавезан код исплате дуга recipere grossos cruciatos IIII pro III Venetis et ducatum pro duobus perperis Venetorum unum[52]). Имамо још два уговора из исте године, од 14 јуна, где се такође предвиђа исплата у сразмери grossi de cruce IIII pro tribus Venetis[53]). И у Котору је, значи, вредела она

[49]) Ib. fol. 128.

[50]) Ib. fol. 128'.

[51]) Ib. fol. 203'.

[51a]) Div. Not. 6 fol. 189'.

[52]) Mon. Catar. 395.

[53]) Ib. 433. Постоји у Mon. Catar. I, 318 још један документ, мало нејасан на први поглед, који даје исту релацију крстатих према млетачким грошевима (4 према 3): Die ultima mensis februarii (1332). Ego Grube, filius Giuogne, una cum matre mea Velicha apignamus Domagne Carbon, genero nostro, vinum nostrum, quod est in canipa domus, quam sibi dedimus in dote pro quadraginta perperis, cuius ventio (!) sit Grube et captio de Domagne. Item super hoc, si Thoma de Bugon testificaretur, quod ego Grube obtulerim dicto Domagne perperos centum Venetorum, ego Grube tenear dare dicto Domagne perperos XXXIII et tertiam de cruce ultra illos quadraginta sex, ut suprascriptum est Et si dictus Thoma diceret me non obtulisse grossos Venetos, sed tantum de cruce, ego Domagna tenear recipere de vino michi appignato, perperos XLVI de cruce. Спор је настао око тога

релација коју обично налазимо у дубровачким документима: четири крстата гроша за три матапана или 32 српска гроша за један дукат (према 24 млетачка за 1 дукат). То је дакле однос који је признаван као нормалан и на територији српске државе, што уосталом произилази и из поменутог уговора Драчана од 14 марта 1335 са српским трговцима: si dicti mercatores voluerint solvere florenos vel ducatos de auro, ipsi Duraçeni teneant ipsos recipere quemlibet ducatum pro XXXII grossis de cruce[54]).

И за однос вредности крстатих грошева према дубровачким располажемо са нешто података.

a) Тома de Petragna оставља Jacono Ion ypp. LXV de grossis de + de piso. Извршиоци тестамента додали су са стране: Desimo a Gachono Gon pp. L. de Ragusa per li LXV de + de peso. У овом случају 780 крстатих грошева de peso исплаћени су са 600 дубровачких[55]). Однос је дакле био 3,9:3.

b) Cherue de Grede означио је у свом тестаменту да дугује Јакову Соркочевићу pp. XXI de crose. Desimo a Jache de Sorgo per li XXI pp. de grossi de crose de grossi de Ragusa pp. XIIII — бележе епитропи са стране[56]). Значи 3 крстатата гроша исплаћена су као два дубровачка.

c) Nicho de Pasqua de Saruba изјављује у тестаменту: Item son debitor a Vitcho de Gorgi siando duanir a Lesso pp. VI de grossi de + vel pp. VII se ello disse chusi. Извршиоци додају: Desimo a Vita de Gorgi pp. VI de grossi de +, val pp. IIII de Ragusa[57]). И овде је однос 3 : 2.

d) Један Которанин удао је своју сестру за једног Дубровчанина и дао јој је као мираз седам стотина крстатих перпера, о чему је которски нотар саставио исправу 22 децембра 1345 године. Када је њен муж умро, тражио је њен брат да се његовој сестри врати мираз и дубровачки кнез и судије пресудом од 12 децембра 1351 године одлучили су да се потраживање удовице има исплатити од оставштине њеног мужа одредивши у исто време колико оно износи у дубровачком новцу: Qui quidem yperperi VIIC de cruce extimati fuerunt valere yperperos VCXXV de grossis de Ragusio[58]). Осам хиљада и четири стотине крстатих грошева процењено је да вреди шест хиљада и три стотине дубро-

да ли су сто перпера, који су у питању, обећани у матапанима или у крстатим грошевима. Ако би сведок изјавио да се радило о млетачком новцу; онда је дужник имао, пошто се обрачун вршио у српском новцу, додати још $33^1/_3$ перпера у grossi de cruce, тј. исплатити укупно $133^1/_3$ перпера de cruce, ако би се пак утврдило да је била обећана сума од 100 перпера у крстатим грошевима, онда је Домања имао примити само толико. Дакле 100 перпера у млетачким грошевима вреди колико $133^1/_3$ у крстатим, што износи 4 grossi de cruce = 3 матапана. На почетку документа треба очигледно да стоји место quadraginta — quadraginta sex као што се даље понавља

54) Нап. 20.

55) Нап. 34.

56) Testamenta I (из „Благог дјела") fol. 253'.

57) Ib. fol. 271'.

58) Sent. Canc. I fol. 65, 12-XII-1351.

вачких, значи један крстати грош само 0,75 дубровачког. То је тачно релација четири према три, као и са млетачким новцем. Али поклапање је само случајно, пошто дубровачки грошеви нису били по тежини равни матапанима[59]) Тешко је рећи које су крстате грошеве имале у виду дубровачке судије када су им фиксирале вредност према своме новцу. Ако су узели као подлогу онај српски новац којим је стварно исплаћен мираз у децембру 1345 године, то би били још grossi de cruce из времена Душана као краља; али ако су обрачунавали однос према новцу из времена доношења одлуке — децембар 1351 — то би били царски грошеви Душанови.

Према до сада познатим подацима добијамо ову табелу односа српских грошева према млетачким и дубровачким:

Година	*Српски грош*		*Матапан*
1294	4		3,5
1303	4		3,6
1309	4,5	(regis Rassiae)	4
1309	5	(regis Serviae)	4
1331	4,25	grossi de cruce	3
1331	4,125	„ „ „	3
1331	4,25	„ „ „	3
1332	4	„ „ „	3
1332	4,125	„ „ „	3
1333	4	„ „ „	2,333
1333	4	grossi de Rudnicho	2,766
1335	4	grossi de cruce	3
1341	4,375	„ „ „ leves	3
			Дубровачки грош
1348	3,9	„ „ „	3
	3	„ „ „	2
	3	„ „ „	2
1345-51	4	„ „ „	3

Изворна грађа о крстатим грошевима не слаже се у свему са класификацијом српског новца који су дали Шиме Љубић и остали наши нумизматичари. Док најстарији помен којим за сада располажемо потиче из године 1312, први очувани „крстати грош“ који се може поуздано датирати јавља се знатно раније: један такав примерак налази се у Веронској остави из времена око 1284 године. Али, још значајнија је констатација да се grossi de cruce помињу за владе неких Немањића који их по досадањем разврставању српског новца нису ковали. Стефану Дечанском додељује се само једна врста грошева, оних са српским натписом Стефань Оурошь краль трети, који су били, као што смо видели, „са мачем“. Међутим, у которским и дубровачким изворима наилазимо више пута на „крстате грошеве“ баш у његово време (1321-1331). Према томе, или су то новци некога од његових претходника, или, што нам се чини много вероватнијим, досадања класификација није исправна.

[59]) М. Решетар, Дубровачка нумизматика I, 1924, 386.

Исти је случај са Душаном као краљем. По Љубићу њему би припадали само примерци са натписима Stefanus Dei gratia rex или Monita rex Stefan. Ни на једним ни на другим нема никаквог крста (обе врсте су без лика владаоца). Време Душановог краљевања (1331-1346) међутим доба је када се grossi de cruce врло често наводе. Једино тумачење које би задовољило, мислимо, било би да је нека врста Душанових grossi de cruce пре 1346 залутала по досадањој класификацији међу новце некога од његових претходника. Извесне индикације у овом смислу као да пружа „Кичевска остава“ новца коју је објавио Б. Сарија[60]). У њој је нађено, или боље из ње је доспело у Музеј 302 комада нашег новца, које је Сариа овако разврстао:

Стефан Драгутин	2
Цар Душан	19
Цар Урош	36
Краљ Вукашин	156
Краљ Марко	8
Непознати краљ (Вукашин или Марко)	5
Непозната краљица	17
Краљица ЕУР или АУР	14
Андреаш Вукашиновић	13
Кнез Лазар	14
Деспот Драгаш	8
Жупан Гропа	3
Ђорђе I Балшић	2
Неодређени комади	5

Пада одмах у очи да новци приписани краљу Драгутину не стоје у хронолошки непрекинутом низу са осталим новцима. Између њих и новаца цара Душана, који долазе непосредно затим, недостају комади краља Милутина, евентуално Владислава II и Константина, даље Стевана Дечанског и Душана као краља. Временски та празнина износила би најмање тридесет година, ако узмемо само размак од смрти Драгутина (1316) до Душановог крунисања за цара (1346), а односила би се на период у коме је пет владалаца ковало свој новац. Грошеви које Сарија, према Љубићу, сматра Драгутиновим носе натпис STEPAN — REX — SSTEPAN. Између лика владаоца и св. Стефана на реверсу налази се велики двоструки крст. Ако би се показало да ова врста гроша припада Душану као краљу, онда не би било никакве хронолошке празнине у Кичевској остави, а имали бисмо и „крстате грошеве“ Душанове за период од 1331 до 1346 године.

*

Задатак наш у овој расправи био је у првом реду да докажемо да су „крстати грошеви“ били српски новац. Када је ова чињеница утврђена, указали смо на неке последице које из ње произлазе и које ће имати несумњивог значаја за даље правил-

---

60) B. Saria. Kičevska ostava. Prilog staroj srpskoj numizmatici. Старинар (III серија) III, 1925, 73-91.

није разврставање нашег новца из доба Немањића. Избегавали смо да детаљно улазимо у сва питања која су током рада искрсавала, јер сматрамо да стање наше нумизматике још не допушта да се она могу расправљати са сигурних полазних тачака. Потребно је пре свега извршити тачне описе разних налаза нашег новца за овај период и утврдити његову тежину и квалитет. Тада ће се моћи извлачити поузданији закључци из онога што је овде изнето.

ПРИЛОЗИ

I

Овај тестаменат једног Которанина, поред података о крстатим грошевима, садржи читав низ других података значајних за историју Србије. Пре свега, писан је на двору Стевана Дечанског у Штимљи. Постоји још једно писмо истога краља од 9 фебруара 1326 писано „in loco dicto Stimini" (Пуцић, Споменици српски II, 5 = Smičiklas, Codex diplomaticus IX, 278; ср. Јиречек, Споменик XI, 99). Видимо да је ту био један од краљевских двораца, који досада није био познат. Као боравиште владалаца на Косову Јиречек помиње само Приштину, Пауне, Сврчин, Неродимљу и Петрч (Историја Срба III, 10; ср. Ст. Новаковић, Глас 88, 20 идд.). Тестаменат је писан у присуству Бернарда de Maçarani, једнога од западних најамника у служби краљевој, који је био seneschalchus officii domine principisse, значи старешина војне куће краљичине. Од других података у овом тестаменту треба нарочито подвући занимљиву одредбу тестатора да његови rustici који су ab antiquo de patrimonio suo, могу да бирају новог господара по својој вољи — elligant sibi dominum prout volunt ad ipsorum libitum voluntatis. О компликацијама, насталим око извршења Томиног тестамента, имају занимљиве податке недавно објављена Monumenta Catarensia I, 3 9-331.

Testamentum Thome filii quondam Pauli de Thoma.

MIIICXXVIIII, ind. XII, die VIIII intrante mensis decembris in Stimli in curia domini regis Urosii presentibus venerabilli patre domino T. dei gratia castelaniensi episcopo ac domini principis cancellarie et domino Bernardo de Maçarani millite et seneschalcho officii domine principisse ac Johanne de Lucharo. Ego Thomas fillius condam Pauli de Thoma Catarensis iacens corporea infirmitate opressus condo et conpono hoc meum ultimum testamentum. Primo et principalliter facio et constituo heredem meum filliam meam super omnibus bonis meis mobillibus et inmobillibus, exceptis infrascriptis bonis meis que vendendum mandavi et distribui pro anima mea et parentum meorum et hiis eciam exceptis, que uxori mee ac alliis in hoc meum testamentum contulli et concessi, quibus peractis salutentur ex parte mea uxor mea dillecta, soror et fillia mea quod me velint principalliter animam cunctis temporibus habere recomendatam iuxta

ipsarum virium facultatem. Item volo et ordino quod meum antiquum testamentum allias per me factum et conditum sit ratum et firmum, quod tenore presencium proprie vocis oraculo roboro et confirmo. Et si qua incompleta in eodem ex mei inpotencia remanserunt per istud presens testamentum plenarie supleantur. Item ordino quod cello livrentur pro anima mea duo millia missarum; fratribus minoribus de Ragusio dentur ad celebrandum misse mille quingente, fratribus predicatoribus misse M, moniallibus S. Clare misse quingente et cuilibet monasterio tam inter quam extra Ragusium yperperi tres Venet. et monasterio S. Salvatoris sito in dyocesi de Antibaro misse quingente. Item volo et ordino quod omnes pecudes mee, equi et eque, boves et vace, bufalli et bufalle, vendantur et de ista pecunia que exinde habebitur fiat in ecclesia S. Triphonis de Cataro ornatus unus sacerdotallis callice et omnibus necessariis premunitus. Item similliter fiat in ecclesia fratrum minorum ornatus unus callice et alliis necessariis circumadiacentibus premunitus. Item volo et ordino quod vinee de Puteo vendantur daturis maius precium pro eisdem vineis; vinee eciam allie que sunt in Casestre similli modo vendantur. Item rustici mei qui sunt ab antiquo de patrimonio meo elligant sibi dominum, prout volunt ad ipsorum libitum voluntatis. Adicio insuper quod de pecunia supradicta conpleatur structura ecclesie fratrum minorum de Cataro doctando eam de ista pecunia per emptionem pessesionum habencium in reditibus anuatim sollidos XX Venet. qui dabuntur fratribus divinum cultum ministrantibus in eadem. Item volo quod omnes terre, quas habeo ex illa parte montis Catari et ex ista, vendantur et pecunia inde habita sit in potestate fillie, uxoris ac procuratorum meorum ad disponendum de ea, prout eis videbitur expedire. Si vero uxor mea vellet ad vota allia convclare, volo quod habeat doctes suas, scilicet ypp. MIIIC Venet. et de meo proprio habeat ypp. quingentos Venet.; quod si ad vota allia transire nolet, super omnibus bonis meis remaneat domina et patrona existentibus Ragusii mobilibus atque fixis et potestatem habeat distribuere de predictis bonis pro anima mea et sua, prout sibi sanius videbitur expedire. Item pro reparatione loci fratrum minorum de Cataro dentur yperperi ducenti Venet. Item volo quod construatur sepultura mea in loco fratrum minorum de Ragusio, si uxori mee placuerit ad vota non transeundo allia et in eadem sepultura voluerit tumulari tempore congruente, in ipsius remaneat arbitrio voluntatis. Item ordino atque mando quod construatur unum altare seu capella in ecclesia fratrum minorum de Ragusio ad honorem beati Nicolay secundum quod mihi a fratribus est concessum et ornetur omnibus ornamentis necessariis ad cultum divinum spectantibus et insuper doctetur possesionibus habentibus in reditibus sol. XXX Venet. anuatim et ultra cedentes ad comodum predictorum fratrum, qui continue missam pro anima mea et meorum parentum teneantur facere cellebrari. Item volo quod omnes vestes mei proprii corporis vendantur et pecunia exinde habita sit in potestate uxoris mee, ut ipsam distribuat ut ei videbitur exspedire; set volo quod de ista pecunia ornatus sufficiens et conpletus fiat in capella mea S. Nicolay predicti vallore ducentorum sol. Venet. Et rogo uxorem meam si ad vota allia voluerit convolare, quod dimitat fillie

domum illam, quam ego emi de pecunia propria et non de sua, ut ipsı novit, quam sibi cenfero et concedo. Item MIIC ypp. quos mihi dare debet nepos meus Martoliça volo quod det; quibus habitis sint in potestate uxoris mee et procuratorum meorum ad distribuendum ut eis videbitur expedire; nichillominus vero volo quod de predicta pecunia ematur quedam possesio que habeat continue anuatim in reditibus ypp. XXX et de illis denariis fiat aniversarium omni anno pro anima mea et parentum meorum. Item volo quod omnes pecie panni siriçe sint in potestate uxoris mee et procuratorum meorum ad distribuendum eas, si non nupserit alteri viro, exceptis tribus pannis aureis que dentur in ecclesia beate Marie. Item si uxor mea thorum meum inlesum voluerit conservare et non transire ad allia vota, quod omnia vasa mea argentea que sunt valoris sexcentorum yperperorum Venetorum sint in potestate uxoris mee distribuendi, ut ei expediens visum fuerit pro anima mea et sua. Et si uxor mea nupserit, quod acipiat (sic) vasa illa que fuerunt sua et patris sui, residuum vero vasorum sit medietas fillie mee, allia medietas dispensetur et detur pro missalli et manualli in capella mea predicta in Ragusio. Item volo quod extrahatur de possessionibus meis usque ad somam sexsaginta libr. gross. et dentur pro male ablato, si quem in aliquo defraudavi. Item omnia armea (sic), que sunt in Cataro, dentur Jacobo Çinberuto nepoti meo. Item cofini mei de Cataro dentur fratribus minoribus de Cataro. Item omnes massaricie de Cataro dentur nepotibus meis, filliis Bisti. Item arma mea de Ragusio dentur Martinussio genero meo. Item tota pecunia, que supererit ex venditione possesionum mearum, sit in potestate procuratorum meorum et uxoris mee de ipsius confidens bonitate credens quod ad vota allia non transibit. Et volo quod de bonis ematur anuatim tantum de oleo et de cera quod suficiat capelle mee cunctis temporibus. Item si Anglus portaverit pecuniam meam de Veneciis quod non detur Bonçe set uxori mee et procuratoribus. Et si cera mea non fuerit vendita quod vendatur. Habita inde pecunia detur uxori mee et pitropis. Item teneor dare Baldouino Greco de Salonicho libras XXIIII argenti que dentur archidyacono Antibarensi quod det sibi. Isti sunt debitores mei infrascripti. Nicolaus Buie debet mihi modia sallis MIIIICL pro yperperis XVIII Venet. centenarium et yperperos IIC Venet. contentos in una carta notarii quam habuit super eum et super Petrum de Sabe pater meus. Et tenetur mihi ypp. C *de cruce* ratione cuiusdam debiti patris mei, quando habebant societatem cum Pasqua de Goçe et cum Bisti; adhuc tenetur mihi ypp. LXXXXV, pro fideiussione quam feci Junio de Georgio, Venetos et si velet negare producantur carte notarii que sunt una in Ragusio et allia in Cataro et illud, quod per cartas notarii de iure inventum fuerit, solvat. Item habet Radogost Tudig de meis denariis ad lucrum ypp. VIIIC Venet. excepto lucro VI annorum. Item Xanta et Radogost tenentur mihi ad pensionem V annorum de domo de Berscoua ypp. LXX anuatim. Et ego teneor Radogost ypp. L *de cruce*. Item Petrus Viti tenetur mihi IICXL *de cruce*. Item Grube Orsi habet ypp. C quos sibi ad lucrandum dedi *de cruce*, sicut continetur in carta notarii que est in Cataro et ab illis temporibus tenetur lucrum. Item fillius Pernaue tenetur mihi

quoddam debitum, quod continetur in carta notarii que est in Cataro, set dicat in anima sua quantum tenetur et solvat et Petrus restituat sibi cartam. Item Pulpus tenetur mihi ypp. XXX et de hoc est carta notarii. Item Theodorus Bodaçie habet IIICXXXIII yperperos et terciam Venet. ad lucrum pro salle quem emimus et adhuc habet yperperos IIC ad lucrum Venetos et tam de istis quam de alliis ipse bene novit et in anima sua dicat et det illud quod debet parte de lucro. Item Perençellus Pollani debet mihi ypp. XI Venet. Item Marcus Ruçini debet mihi ypp. VIII Venet. Item Phillippino de Molino fui fideiussor pro Petro Bratosti pro ypp. XXX Venet. Item tenentur mihi archidiaconus et Bogoe de Risiniça ypp. XXVI de Rudinicho. Item ego teneor voyvode Uolcoslauo ypp. VIC *de cruce*. Item teneor Radosclauo Çepergne ypp. LXXXXVII Venet.; si portabitur pecia scarlati de Veneciis detur sibi et si non portabitur, solvantur sibi yperperi antedicti. Item debet mihi Georgius Gostigne ypp. C Venetos; petantur sibi statim quod solvat cum una carta notarii que est in Ragusio et si alliquis conparuerit bone fidey possesor et petiverit debitum alliquod a V yperperis citra, dentur sibi. Item fillius Pauli de Rille habet de meis denariis ad lucrum yperperos *de cruce* C et est carta notarii in Cataro. Item Petrus de Bratosti est mihi fideiussor pro Pasqua de Goçe pro IIIC ypp. Venet.; det ipsos uxori mee. Item Jache nepoti meo dentur yperperi LI *de cruce* et yperperi XV *de cruce*, quos recepi ab homnibus suis. Item omnes carte notarii Jache, que sunt in domo mea, dentur sibi et litere seu carte notarii mee dentur emptoribus possesionum mearum. Item omnes boves mei, quos dedi ad laborandum, vendantur unaa cum allis (sic) et de pecunia inde habita faciat in ecclesia beati Trifonis duos callices in Cataro. Item Lanpre cognato meo detur unus polterus, Petro Bratosti detur unus polterus, Martolliçe nepoti meo detur unus pollterus cum sella que est in Cataro in capssa mea et unus alter pollterus detur genero meo cum sella mea que est in Ragusio. Et rogo eum quod ipse honoret uxorem meam sicut ego honoravi socrum meam. Item Bogoe puero meo detur unus pollterus et illum quem habet habeat. Et illud quod debet Bogoe predictus Theodoro Bodacie, solvatur sibi de pecunia mea et dent predicto Bogoe unam sellam de domo equitariam. Item Vglese detur equs (sic) lisputanog. Item Yuançe habeat sibi equum quem dedi sibi. Item totum bladum quod habeo in Cataro distribuatur egenis. Item Mladenus voyvoda tenetur mihi ypp. VCL Venet. et si negaverit dicat in anima sua. Item Marinus Megxe debet dare regi ypp. IIICL quos Biste promiserat solvere in curia pro ipso. Et VIICL ypp. pro quibus rogavi dominum regem quod prestolaretur; si prestolari noluerit vendantur ille res quas emeram alliis et solvant regi. Item duanerii de Sancto Sergio debent mihi dare pro rege iuvene ypp. IICLXX Venet. et ypp. LX *de cruce* pro duobus equis. Et ypp. XVIII Venet. pro panno Junii de Lucharo et ego teneor Junio predicto ypp. LXX Venet. Item volo quod corpus meum omni postposita mora deferatur Ragusium non parcendo laboribus nec exspenssis. Et super hoc rogo Françe et Grussam (?) quod hoc ducant celleriter ad effectum. Item Caloiano puero meo dentur duo polteri, unus sella-

tus cum sella sua, alter cum una sella domestica et chepasinum meum magnum et copertorium de martore et duo tapeda ytinerallia dentur sibi et cum tercio tapedo parvo coperiatur · corpus meum et eciam lecisternia residua omnia ytinerallia dentur sibi excepto chepasino meo parvo cum armis meis super quo portabitur corpus meum. Item cuilibet monialli de monasterio Ragusii dentur yperperi II videlicet monialibus monasteri S. Clare in subsidium vestium earumdem. Item tam in Ragusio quam in Cataro solvantur decima et primicie prout consuetudo requirit. Item carta notarii quam Junius de Georgio habet super debito Clime de Goçe det eam pitropis meis; in carta vero illa tangitur debitum meum et ipsius Junii. Item Biste tenetur mihi ducentos ypp. Venet. quos pater meus concessit et sperans in civilitatem ipsius quod solutionem petere postergavit; si negaret est carta notarii de hoc super patrem suum facta. Item magister de Baro tenetur mihi ypp. XV quos dedi sibi pro constructione domus mee in primordio concordii et de istis denariis novit abbas Çuçinus et abbas Baçante; qui denarii exquirantur ab eis et dentur pro missis celebrandis in ecclesia beati Nicolay de Baro super tumba ipsius. Item de residuo tocius monete mee predicte uxor mea teneatur maritare X puellas orfanas pauperes primo anno cum pitropis infrascriptis, reliquum vero monete predicte dispensetur iuxta providenciam eorum. Item rogo generum meum Martinussium quod exigat a comitatu Ragusii debita mea que mihi ratione mutui tenetur et illa pecunia detur uxori mee et procuratoribus antedictis, omnes autem massaricie mee ytineralles dentur Caloiano exceptis duobus çifis. Et chersnachium de mesclo detur Caloiano et tobarium de mesclo sufultum martoris detur Bogoe puero meo. Item domus mee de Prisreno dentur ecclesie Latinorum de Prisreno quas confero et concedo. Capa mea blava detur puero meo Belloe et tunicha mea blava detur Basilio et omnes famuli mei debeant adssociare corpus meum super equis meis magnis exceptis qui portabunt corpus meum. Et si aliquis vellet facere aliquam calumpniam de domibus de Prisreno, quas concessi ecclesie, pro certo sciat quod nullus super eas ius alliquod habet. Item teneor dare Ruse fillie Marci de Lucharo ypp. X pro frisatico, equs (sic) vero quem conduxi de Apulea detur domino Bernardo Masserani quia suus est. Item equi mei sunt in Cataro magni; vendantur et de illa pecunia maritentur allique puelle orfane nobilles pauperes. Et super hiis omnibus et singulis supradictis facio et constituo procuratores, pitropos et executores meos fratrem Vitam de Rauena, uxorem meam si non nuserit (sic) alteri viro et Martinussium generum meum atque Junium de Lucharo. Autenticatum est istud testamentum per sententiam definitivam per nobillem virum dominum Balduinum Dolphinum comitem Ragusii cum suis iuratis iudicibus Johanne de Çilippa, Matheo de Petragna, Dobre de Surgo, Domagna de Mençio et Martollo de Georgio et confirmatum per eos pro eo quod plene habuerunt tam per testificationem Johannis de Lucharo quam eciam per testificationes dyaconi Petri de Antibaro qui scripssit dictum testamentum et Bisti qui testes presentes ipsi testamento fuerunt, presentes convocati. Corrente anno Domini MIIIC XXX indictione XIII die XVI mensis aprillis.

Прецртано; са стране: factum.

Testamenta Notarie III fol. 40. Дубровачки државни архив.

II

Magister Antonius, лекар краља Душана, био нам је раније познат само по једној белешци код К. Јиречека од 20 октобра 1333. Његов тестаменат пружа нам нешто нових података о њему. Сазнајемо пре свега да је он родом из Монтефлореа код Анконе. Годишња плата му је износила, као што се види из његовог потраживања од Николе Буће, четири стотине млетачких перпера. Лекове је за Србију добављао из Дубровника, а имао је и један сандук са књигама. Занимљив је његов узгредни помен да је учествовао на „станку" са грчким царем. Ради се свакако о састанку краља Душана и Андроника III у Радовишту (1336). Ст. Јиречек, Историја Срба I, 278. Код Душана провео је Антоније три и по године најмање, значи могао је ступити у службу најкасније средином 1333 године.

Testamentum magistri Antonii de Monteflore.

Millesimo tricentesimo tricesimo septimo, indictione quinta, die vigesimo secundo mensis ianuarii. Ego quidem magister Antonius medicus de Monteflore Marchie Anconitane, iacens in lecto infirmus corpore nichillominus bona et sana mente mea atque memoria et recte locutionis existens, de bonis meis meum sic disposui et feci testamentum: in primis volo et ordino quod dentur in fabrica ecclesie S. Marie de Prisereno ypp. LX et in candellis cereis pro missis cantandis ypp. X. Item volo et ordino quod dentur dompno Margaricio et dompno Beroe in Prisreno comorantibus pro eorum quollibet ypp. V ut teneantur rogare Deum pro me. Item volo quod dentur presbytero Gergo de Cosa pro missis cantandis ypp. X Venet. Ecclesie S. Marie de Dulcinio pro opere campanillis predicte ecclesie ypp. X. Ecclesie S. Margarite de Ragusio unçie XV argenti pro faciendo unum callicem predicte ecclesie. Item volo quod dentur Montiflori Marchie Anconitane libre IIIC de illa parva moneta pro incipiendo unum hospitalle, que pecunia dari non debeat nisi secundum quod magistri de die in diem laboraverint. Clerico nepoti meo libras ducentas predicte monete, Jacobine sorori mee libras ducentas predicte monete, Pauluçio Francisci speciario de Monteflore habitatori Ragusii libre CC de vignanis et brachia XXII de uno misclo quod habeo in casella mea, Francische sorori mee libre VC de parva moneta si monasterium intrare voluerit. Et si monasterium non intraverit exspendat ipsam pecuniam pro anima mea et pro anima sua prout sibi melius visum fuerit sine opstacullo aliquo. Item volo quod dentur Francisco et Jacobuçio consobrinis meis de Monteflore pro quolibet eorum libre L de parva moneta. Item dico et confiteor quod habeo in Sclavoniam (!) duos vallisias, unum copertorium, unam casellam cum libris et rebus alliis, unum equum cum una bona sella, tapedum unum parvum et par unum de bisacis parvi valoris, que res omnes volo et ordino quod Ragusium deferantur et que sunt parvi valloris dentur amore Dei. Et allie dentur pro missis cantandis. Et dicta mea cassella volo quod mitatur per manum Paulucii in manibus Francische sororis mee et ipsa cum fidecomis-

sario eam dare debeat pro anima mea. De rebus autem de Monteflore volo et ordino quod fiat prout ordinavi cum dompno Benedicto de Ripa Transomi, solutio autem istarum rerum dico quod est de illo debito quod inferius scribitur et anotatur, quod debeo habere et recipere secundum quod inferius distinguitur seriatim. Inprimis dico quod habere debeo pro debito a Nicola de Buchia ypp. CCL *de cruce* quos sibi bono amore mutuavi. Item habere debeo a predicto ypp. LXXXX *de cruce* pro frisis magnis et subtillibus, que sibi dedi quando fuimus ad stanicum cum imperatore Romanie. Item habere et recipere debeo a predicto ypp. XX *de cruce* pro uno equo quem dictus Nicola vendidit cuidam çimatori. Item habere debeo a predicto ypp. XXX pro medicinis, quas sibi de Ragusio portavi in Sclavoniam. Item habere debeo a predicto ypp. XV pro uno napo argenteo, qui omnes predicti yperperi sunt grossorum Venetorum. Et ego magister Antonius predictus confiteor quod a predicto Nicola habui et recepi ypp. VI *de cruce*. Item habere et recipere debeo a predicto Nicola in allia manu pro debito ypp. mille grossorum Venetorum quos ipse pro me et meo nomine habuit et recepit a domino rege Rasie pro meo sallario pro annis duobus et medio. Item habere et recipere debeo a predicto in allia manu pro expensis quas habere et recipere debebam a domino rege pro annis tribus et medio ypp. CCLXXX *de cruce*. Item habere et recipere debeo a predicto pro debito paria IIII^{or} vestium pannorum de lana, quas pro me et meo nômine habuit et recepit a dicto domino rege. Item habere et recipere debeo a predicto in allia manu ypp. C gross. Venet. pro peciis XXV de frisis quas mihi accepit quando ivimus ad Aulonam (? aulam) de quibus omnibus et singullis denariis supradictis summa summarum facta cum ipso Nicola capiunt ypp. mille CCLXXV gross. Venet. et ypp. VICXL gross. *de cruce*. Dictus Nicola mihi dare tenetur extra istam summam qui simul omnes capiunt ypp. mille nongenti XV, quos omnes predictos ypp. dictus Nicola mihi fuit confessus et contentus dare et solvere in presencia Petri de Ranena pro comuni Ragusino consullis mercatorum in Sclavonia, presbyteri Gregorii sui notarii, Sergii de Rina et Marini Dragosclaue civium Ragusii et quam pluriam alliorum testium ad hoc vocatorum, promitens dictus Nicola me dictum magistrum Antonium de de (sic) omnibus et singullis supradictis in Pechi sine dampno alliquo conservare. Et omnia et singulla supradicta integre dare et solvere, prout precepero et ordinavero. Et ego dictus Nicola de Buchia dico et confiteor in complemento dare et solvere omnia et singulla supradicta, prout superius sunt distinta. Item debet mihi dare Domagna de Mençio ypp. L *de cruce*. Item debet mihi dare Prodanne Bulgarus ypp. XXX *de cruce*. Et habeo in pignore unam congiam de argento quam habet Andreas de Benessa quam dari iubeo in manibus Paulucii speciarii. Item debet mihi dare magister Bonainsegna pro debito ypp. III et grossos II *de cruce*. Et in allia manu pro debito florenos auri XVIII de quibus habet Paulucius pignus. Et si dictum pignus tantum non valeret Luti Cechi de Florentia de residuo est pleçius et principalis solutor. Et ego magister Antonius scribo illud quod teneor personis infrascriptis. Et primo Margo de Benessa ypp. XII *de cruce*. Et pro dampno de panno et

aliquo argento illud quod dixerit in sua bonitate. Item debeo dare Marino de Goçe grossos XVIII *de cruce,* cuidam çimatori ypp. V *de cruce*, Pauluçio speciario ypp. C gross. Venet. qui fuerunt, pro peciis XXV de frisis, uxori Guilliemi Guarrioni gr. XXX *de cruce.* Et pro fillato gr. XX, si fillatum ei non fuisset restitutum. Domagne de Mençio pro duobus brachiis et medio de vaçeto illud quod dixerit in sua bonitate. Marino Resiniçaro de Antibaro ypp. III $^1/_2$ *de cruce.* Et super hiis omnibus et singullis supradictis facio pitropum et comisarium meum Pauluçium Francisci speciarium de Monteflore habitatorem Ragusii ad petendum, exigendum meo nomine et pro parte mea omnia et singulla contenta in quaterno consullis mercatorum de Sclauonia, notata per manum presbyteri Gregorii eius notarii, tamquam si in persona presencialiter essem.

In supradicto millesimo et indictione, die quarto intrante mensis decembris per nobilem et potentem virum dominum Jacobum Gradonico honorabilem comitem Ragusii et suos iuratos iudices Marinum Mathie de Mençio, Junium de Georgio, Dobre de Surgo, Junium de Volcasso et Fellicium Mathie de Felliçio supradictum testamentum fuit confirmatum etc. Hoc autem testamentum nullo testimonio rumpi possit.

Прецртано; са стране: factum.

Testamenta Notarie III, fol. 57. Дубровачки државни архив.

GROSSI DE CRUCE

(Zusammenfassung)

Mihailo Dinić

Die bisherigen Ansichten über die sog. Kreuzgroschen fasst M. Rešetar (Dubrovačka numizmatika I, 54, Anm. 5, folgendermassen zusammen: "Grossi de cruce oder grossi della croce waren Münzen, die seit 1250 von den fränkischen Fürsten in Griechenland, insbesondere den Herzögen von Achaja in deren Haupstadt Clarentia geprägt wurden; in Serbien hiessen sie zweifellos „Kreuzdinare", denn 1348 ermächtigte Zar Dušan das Chilandar-Kloster, alljährlich am Tage des hl. Georg in Novo Brdo Silber für vier tausend Kreuzperper" zu erheben (Šafarik, Památky², Okázky 100)... Zu Unrecht glaubte also zunächst Jireček (Staat 2,64), dass es sich um serbische Münzen handle, auf denen der Herrscher und der Heilige nicht mit dem Banner, sondern mit einem Kreuz abgebildet seien, später (Geschichte 2,66) schloss er sich meiner Auffassung an, dass diese Münzen jenen fränkischen Fürsten angehörten. Sie hiessen Kreuzdinare, weil sie auf der Rückseite ein grosses Kreuz tragen".

Indessen zeigt der Verfasser dieser Abhandlung, dass Jireček mit seiner ursprünglichen Ansicht recht hatte und dass die aus den Urkunden Dubrovniks und Kotors und aus anderen Quellen bekannten „grossi de cruce" tatsächlich serbische Münzen waren. Zunächst beweist er auf Grund des Archivmaterials von Dubrovnik, dass die Bezeichnung „grossi de cruce" fraglos auf die in Brskovo geprägten serbischen Münzen angewandt wurde (1312: perperos VIII$^1/_2$ de grossis de Brescova de la cruce; de pp. V minus grossis II de Brescovanis de la cruce), dann auch auf die serbischen Münzeinheiten, die 1333 in Serbien im Umlauf waren (yperperos MIIIC de cruce de grossis qui cucurrerunt anno preterito in Sclavonia). Ferner bringt der Verfasser aus dem Staatsarchiv von Dubrovnik ein umfangreiches z. T. unveröffentlichtes Material, welches deutlich zeigt, dass, sooft die Bezeichnung „grossi de cruce" gebraucht wird, allemal serbische Münzeinheiten gemeint sind. Im zweiten Teil seiner Abhandlung weist der Verfasser auf die Konsequenzen hin, die sich aus dieser Feststellung für die serbische Numismatik ergeben.

КУРИРСКИ САОБРАЋАЈ ДУБРОВНИКА СА ЦАРИГРАДОМ И СОЛУНОМ У ПРВОЈ ПОЛОВИНИ XIV ВЕКА

Бариша Крекић

Једно од слабо проучених питања из прошлости и код нас и код других народа јесте питање поште, поштанских веза, начина њиховог организовања, одржавања и функционисања, њихове ефикасности, њихових добрих и лоших страна. Било би корисно и занимљиво свестрано и темељно проучити и осветлити организацију поштанске службе код наших народа, јер би то допринело упознавању многих других страна тадашњег живота. Као прилог за проучавање тог проблема покушаћемо овде да прикажемо поштанску, тј. курирску везу између Дубровника и Византије (Цариграда и Солуна) у првој половини XIV века у мери у којој нам то омогућују документи Дубровачког архива којима досада располажемо.

Дубровник је у време о коме је овде реч био под врховном влашћу Млетака. Та власт коју је Дубровник признао 1205 г., а која је престала 1358 г., када је град признао угарску доминацију, није кроз свих сто педесет година свог постојања успела да претвори Дубровник у обичан млетачки посед, какви су били остали градови Далмације. Дубровник је задржао засебан положај са кнезом Млечанином, али са читавим осталим државним апаратом домаћим. Нема сумње да је било области живота у којима млетачка врховна власт није повољно деловала (напр. на развој поморске трговине[1]), али исто тако нема сумње ни да су Дубровчани умели врло добро да искористе, колико су могли, ту врховну власт себи у прилог (напр. за заштиту трговине на Леванту, итд.[2]).

Оно што су губили услед ограничења која су им Млечани наметнули на мору Дубровчани су надокнађивали трговином на Балканском Полуострву, особито по Србији и Босни. Ова трговина, у којој су у главном играли улогу посредника у размени робе између Балкана и Запада, доносила је Дубровчанима велике профите, а тиме је јачао и град као целина[3]). Нарочити поли-

[1]) И. Божић, Економски и друштвени развитак Дубровника у XIV—XV веку, Историски гласник, 1, 1949, 72.

[2]) Š. Ljubić, Listine o odnošajih između Južnoga Slavenstva i Mletačke republike, I (Zagreb 1868) 113-114; II (Zagreb 1870) 60.

[3]) K. Jireček, Važnost Dubrovnika u trgovačkoj povijesti srednjega vijeka, prev. B. Cvjetković, Dubrovnik 1915, 26. — Божић, н. д. 21.

тички положај који је Дубровник заузимао на источној обали Јадрана, његов згодни географски смештај — на путу са Запада на рудама богати Балкан, и на путу за Левант — учинили су га рано важним трговачко-политичким центром.

Стога није нимало чудно што већ од најранијих времена за које располажемо подацима налазимо у Дубровнику људе такорећи са свих обала Средоземног Мора, као и из унутрашњости Балканског Полуострва. Међу странцима, који су скоро сви трговци или поморци, има их који су се стално насељавали у Дубровнику, али има и других, који су ту долазили само привремено да сврше своје послове. Разуме се да су ипак највећи део послова обављали и највише прихода добивали сами Дубровчани, јер у Дубровнику није дошло до преотимања економске активности од стране страних елемената из руку домаћег живља. Но сва та активност, сви ти послови, како самих Дубровчана, тако и странаца, нису, наравно, били ограничени на сам Дубровник, него су многоструким и чврстим нитима, пословним и политичким, везивали Дубровник с једне стране са позадином, а с друге стране са разним областима и државама у басену Средоземног Мора и ван њега. Нема сумње да је у вези с тиме и поштански промет, односно курирске везе, између Дубровника и поменутих подручја био жив. Нас овде интересује једна таква веза, и то она између Дубровника и Византије.

У време за које нам документи Дубровачког архива допуштају да створимо извесну слику о тој вези Дубровчани су слабо посећивали крајеве који су још остали под византиском влашћу. Византија после рестаурације 1261 г., мада више никада није достигла свој стари обим и снагу, постигла је, ипак, под Михаилом VIII Палеологом лепе успехе на војном, а још више на дипломатском пољу. Но ти успеси заснивали су се на претераном напрезању царевине исцрпене у војном и финансиском погледу. За наследника Михаила VIII (умро 1282 г.) настаје реакција. „Византија постаје држава другога реда и најзад се претвара у објекат политике својих суседа. Притисак споља непрекидно се појачава. Отпочела је велика експанзија Османлија у Малој Азији, и Срба на Балкану... Према двоструком притиску са Истока и Запада, исцрпена византиска држава била је немоћна“[4]). Та немоћ и опадање Византије одразили су се и на везама Дубровника са њом. Те везе у ово време чине већ само мали део дубровачких путовања и веза са Левантом као целином. А и кад иду у Византију, Дубровчани тамо тргују већином са претставницима западних, латинских држава. То се може видети и у курирском саобраћају. Наиме, у свим случајевима кад знамо коме се у Цариграду или Солуну писма имају предати, видимо да су адресати били западњаци, Млечани, Флорентинци и сл.

Курирски саобраћај између Дубровника с једне и Цариграда и Солуна с друге стране у првој половини XIV века можемо пратити по засада расположивим документима од 1323 до 1348 г.

---

[4]) Г. Острогорски, Историја Византије, Београд 1947, 238-239.

Стална курирска поштанска веза није постојала ни на линији Дубровник — Византија, као ни на осталим линијама. Курири су се слали повремено, према потреби. Обично су ишла по два курира заједно, али има случајева када иде само један. Изгледа да су постојале и две врсте курира. То се може закључити по платама, које су код неких биле два до два и по пута веће него иначе. Према особама које курире шаљу могу се ови поделити на кнежеве курире, курире Дубровачких трговаца и курире појединих Млечана и Флорентинаца у Дубровнику. Податке о куририма дају нам уговори између њих и пошиљалаца, који су бележени у државне књиге па су се сачували. Других података о њима немамо, пошто су сва писма која су они носили изгубљена, а концепти нису прављени.

Кнезови су по куририма слали писма млетачким баилима у Цариграду[5]), а има и уговора где није прецизирано лице коме се писма имају предати[6]). Просечна плата кнежевог курира била је 24 перпере. Нажалост, не знамо садржај писама која су ови курири носили. Било би свакако занимљиво знати шта су писали дубровачки кнезови, Млечани, особито млетачком баилу у Цариграду. То би можда помогло да се сагледа барем делимично какав је био у то време положај Дубровчана на Леванту, а нарочито у Цариграду.

Друга група курира су они које су слали поједини Дубровчани. Ови курири су ишли у Солун и у Цариград. У Солун их је двапута 1323 г. слао Јуније Ђорђић, са платом од 10 перпера[7]). За Цариград, куда их шаљу друге особе[8]), плата је била око 20 перпера.

Трећу групу чине курири које је слао Млечанин Franciscus Scarpaçço, трговац у Дубровнику. Ова група је најмногобројнија. Од 1333 г. до 1340 г. налазимо једанаест уговора између овог Млечанина и разних курира за путовања у Цариград и Солун. Скарпацо се дописивао не само са својим, вероватно, пословним друговима[9]), него и са претставницима млетачких власти у Цариграду и Солуну[10]). Међутим, ни овде нам непостојање писама не допушта да се упознамо са његовом активношћу у византиским

[5]) Такав је случај 8 децембра 1329 г., када дубровачки кнез шаље по куририма писма за Марка Целса, млетачког баила у Цариграду, па опет 1330 г. и 1340 г. — Div. canc. 9, 109', 185. Ibid. 15, 40.

[6]) На пр. 1344 г. и 1348 г. — Div. canc. 14, 98'. Ibid. 15, 162.

[7]) Ibid. 7, 25, 47.

[8]) 1339 г. шаље курире у Цариград ser Alborghetus speciarius, а 1341 г. Мартинусиј Менчетић. — Div. not. 6, 53'. Div. canc. 13, 55'.

[9]) Тако се дописивао са Марком Geçço, Млечанином из Цариграда 1333 г. до 1335 г. затим са Çaninusom dela Fonta, исто тако Млечанином из Цариграда; онда са Николом Barigiano из Солуна, 1340 г. — Div. canc. 10, 113'. Ibid. 12, 122'. Div. not. 6, 24, 173.

[10]) На пр. 1340 г. он пише Марину Triuixano, млетачком вицебаилу у Цариграду. — Div. not. 6, 157'. — 1339 г. и 1340 г. Скарпацо пише Francisco Suriano (или Seriano), млетачком конзулу у Солуну. — Ibid. 6, 25', 26, 112', 118'.

областима, у вези са којом је највероватније слао и ова писма. Скарпацо је плаћао курире за Цариград 22,5 перпере, а оне за Солун просечно 9,2 перпера.

У последњу групу ставили смо курире Флорентинца Бенција дел Буоно (Bencius del Buono), трговца настањеног у Дубровнику. Бенцио је између 1330 и 1340 г. слао више курира у Цариград и једног у Солун. У Цариграду се дописивао са једним Флорентинцем[11]) и једним Млечанином[12]). Интересантан је нарочито један уговор од новембра 1339 г., по коме два курира треба да понесу Бенцијева писма у Цариград Michele Marin-у и Родолфу Сope (?) „bancherio de societate Bardorum de Florentia" и да донесу у Дубровник Бенцију одговор[13]). Колико знамо, у Цариграду није постојала fattoria банкарске куће Барди. Њихове филијале постојале су у Фамагусти на Кипру и на Родосу[14]). Међутим, Барди су пословали и у Цариграду, и то не као банкари, него као трговци[15]). Питање је да ли је Бенцио дел Буоно слао писма у Цариград члану куће Барди по неком свом послу или су то можда била писма која су из Фиренце преко Дубровника слата у Цариград. Није уосталом искључено да је Бенцио дел Буоно, који је и сам имао разгранату пословну мрежу, био претставник, fattore, куће Барди у Дубровнику, али засада не располажемо неким доказима за то. Што се тиче плата Бенцијевих курира, оне су за Цариград биле око 20 перпера, а за Солун 12 перпера[16]).

Ако се упореде плате у свим наведеним случајевима, видеће се да су за Цариград најбоље били плаћени кнежеви курири, а за Солун курири Бенција дел Буоно. Но разлике су углавном мале и износе 2 до 3 перпере. Издвојено стоје већ поменути случајеви изузетно високо плаћених курира. Нашли смо три таква случаја из 1340 г. и 1347 г., где плата износи 15 дуката или 45 перпера[17]). Претпоставка да се ту радило о нарочито хитним пошиљкама не изгледа тачна, јер је само у једном уговору предвиђен рок путовања од двадесет дана до Цариграда. С друге стране, не ради се ни о неком одређеном, можда нарочито поуз-

---

[11]) Lapinus mercator de Florentia. — Div. canc. 9, 124.

[12]) Marino Michel. — Div. not. 6, 58', 78', 91, 139'. — За ове податке дугујем захвалност проф. Др. Јорју Тадићу.

[13]) Div. not. 6, 78'.

[14]) A. Sapori, Storia interna della compagnia mercantile dei Peruzzi, Archivio storico italiano, 22 (1934), 53, 56, 58, 62-64. Y. Renouard, Le compagnie commerciali fiorentine del Trecento (dai documenti dell'archivio Vaticano) I, Archivio stor. ital. 26-1 (1938), 48, 62, 64-68. R. Davidsohn, Forschungen zur Geschichte von Florenz, III, Berlin 1901, 118-119.

[15]) Davidsohn, Forschungen, III, 69-70, 193. — Нажалост није нам било могуће да се користимо делом A. Sapori, La crisi delle compagnie mercantili dei Bardi e dei Peruzzi, Firenze 1926. — 1330 г. налазимо у Дубровнику једног „fattore" куће Барди. — Реф. 9,51.

[16]) Div. canc. 12, 192.

[17]) 31 јануара 1340 г. Бенцио дел Буоно плаћа курира који носи писма Марину Микел у Цариград 45 перпера. — Div. not. 6, 91. — 1 септембра 1340 г. Франческо Скарпацо плаћа курира Флорентинца који носи његова писма млетачком вицебаилу у Цариград 15 дуката. — Ibid. 157'. — 1347 г. кнез шаље писма млетачком баилу у Цариград и плаћа курира 15 дуката. — Div. canc. 15, 40.

даном куриру, који би увек био плаћен боље од осталих, јер се у сва три случаја ради о разним куририма. Курир Милтин, например, који је иначе извршио највећи број путовања (четири у Цариград и два у Солун) плаћен је по обичним ценама од 20—30 перпера за Цариград а 10 перпера за Солун. Различите су затим и особе које су слале овакве курире, па се не може ни узети да је извесна особа увек плаћала курире боље од осталих. Најпосле, ни годишње доба није при одређивању ових плата играло улогу, јер су ови курири путовали како лети тако и зими. Према томе, долазимо до закључка да је највероватније да је важност садржаја писама, било за пошиљаоца било за примаоца, условила ове високе плате курира.

У свим наведеним курирским уговорима налази се неколико општих клаузула: да ће курири путовати што брже могу, да се неће нигде заустављати нити скретати са најкраћег пута и да ће, уколико је потребно, у Солуну или Цариграду чекати на одговор. Рок чекања креће се од четири дана до једног месеца, али је обично осам дана. Ако се задржи дуже од превиђеног рока, курир прима посебне дневнице од 1 до 6 динара. У свим уговорима се, сем тога, посебно наглашава да курири смеју да носе само писма особе која их шаље и одговоре њеног кореспондента. За прекршај уговорних одредаба предвиђају се новчане казне[18]).

Остаје нам још да размотримо два питања: ко су били курири и колико су трајала њихова путовања. Ако се попишу имена свих курира, види се да су то били наши људи[19]), највећим делом из позадине Дубровника. Међу куририма који су нам познати само је један странац „Conte Gherardo, corridor de Florentiis[20])". Већина курира помиње се само једном, али има и случајева да исти курири путују више пута између Дубровника и Византије. Неки такви случајеви могли би да нам послуже као индиректна и несигурна индиција за трајање путовања. Тако, например, курир Милтин одлази из Дубровника за Солун 16 јуна 1339 г.[21]), а 14 септембра склапа нов уговор за пут у Цариград[22]), док га 16 априла 1340 г. опет налазимо у уговору за пут у Солун[23]). Други курир, Срдан, 29 новембра 1339 г. одлази за

[18]) Интересантно је с тим у вези упоредити два курирска уговора, један из 1323 г, а други из 1344 г. У првом случају, два Макожевића из Жупе Дубровачке обавезују се Јунију Ђорђићу да ће му исплатити седам перпера казне ако Радоста Макожевић прекрши клаузуле курирског уговора за Солун или ако на путу умре. Ђорђић може чак да их да ухапсити. — Div. canc. 7, 25. — У другом се случају одређује супротно. Ту, наиме, кнез исплаћује остатак плате курира Бероја, који је умро на путу за Цариград, његовој жени Приби. — Ibid. 14, 98'.

[19]) Попис курира по времену њиховог јављања у документима: Радоста Макожевић, Радоје Толен, Братоје Радидружић, Милтин, Братоје Рибица, Гојислав Кресић, Димитрије Будојевић, Веселко Камања, Дражоје Побриша, Божен Милославић, Обрад Грако, Побрат, Продаша, Страхиња, Мрган, Радан, Милко, Бегоје Војиславић, Дражоје Кранковић, Срдан Родојевић, Руја Радостић, Бероје, Марко.

[20]) Div. not. 6, 157'.

[21]) Ibid. 25'.

[22]) Ibid. 53'.

[23]) Ibid. 112'.

Цариград[24]), а 25 априла 1340 г. склапа у Дубровнику нов уговор за путовање у Солун[25]). Али ово су, како смо поменули, само широке и нетачне индиције, а пошто имамо прецизне податке о трајању путовања, нећемо се овим индицијама ни служити, јер би нас навеле на погрешне закључке.

Располажемо са неколико података о трајању путовања од Дубровника до Цариграда и од Дубровника до Солуна. До Солуна се путовало у једном правцу 16 до 20 дана[26]), али се то исто путовање у оба правца једном приликом обавља за 28 дана[27]), што значи по 14 дана у сваком правцу, или чак и мање, ако се има у виду да се курир морао задржати у Солуну барем један дан. До Цариграда је пут био дужи. Има случајева где се за путовање из Дубровника за Цариград предвиђа 30 дана[28]), али има и таквих где се за исти пут предвиђа свега 22 дана[29]), па чак и 20 дана[30]). Јиречек вели да су курири „обичавали достићи босфорски град у 27 конака[31])". Тај рок је нешто дужи од просечног који нам дају наши подаци, а који износи 24 дана, за путовање у једном правцу између Дубровника и Цариграда. Између Дубровника и Солуна просек би био око 17 дана.

Занимљиво је у вези са овим упоредити трајање неких других путовања копном по Балканском Полуострву нешто доцније у XIV веку. Тако се трговцима који путују из Дубровника за Сребрницу, Сремску Митровицу, Ново Брдо, Пећ и Призрен даје рок од два месеца за полазак и повратак[32]). Међутим, курири су ишли много брже. Курирско путовање, например, до Сребрнице траје просечно 8—9 дана, до Сремске Митровице, Новог Брда и Скопља по 13 дана, а до Призрена 9 дана[33]). Ово просечно трајање путовања указује на добру организацију, што особито пада у очи када се погледају најкраћи рокови: Дубровник—Сребреница 7 дана, Дубровник—Призрен 7 дана, Дубровник—Сремска Митровица 10 дана[34]), Дубровник—Солун, како смо већ поменули, 14 дана, а Дубровник—Цариград 20 дана. Није без интереса ни упоређивање са трајањем курирских путовања између Дубровника и Цариграда у доцнијем, турском периоду, тј. у XVI веку. Према подацима које смо о томе могли сакупити, изгледа да је путовање између Дубровника и Цариграда у XVI веку трајало око 20 дана, што значи само мало

[24]) Ibid. 78'.

[25]) Ibid. 112',

[26]) Div. canc. 7, 47.

[27]) Ibid. 25.

[28]) Ibid. 9, 124. — Можда је у тим случајевима курир путовао преко Ниша. В. K. Jireček, Trgovački putevi i drumovi Srbije i Bosne u srednjem vijeku, prev. Đ. Pejanović (Sarajevo 1951) 117.

[29]) Div. not. 6, 24.

[30]) Ibid. 157'.

[31]) Јиречек, Важност Дубровника, 47.

[32]) Monumenta Ragusina IV (Zagreb 1896) 206.

[33]) J. Тадић, Писма и упутства (Београд 1935) passim.

[34]) Тадић, н. д. 38, 272, 339-340, 405-406. — Уп. Јиречек, Трговачки путеви 96.

мање него у XIV веку[35]). Цифре од 20 дана за Цариград, а 14 дана за Солун у XIV веку указују на брзину којом су курири путовали већ тада. Треба имати у виду да су они ишли преко Балканског Полуострва копном, а тај пут био је „врло опасан, на неким местима готово непроходан[36])“. Разуме се, како смо већ упозорили, да брзина курирских путовања није меродавна за остали саобраћај. Уосталом, можда ће проналажење нових података допустити и нове закључке у погледу самог трајања курирских путовања.

Како се из свега напред изложеног може видети, неког сталног принципа по коме би се регулисао однос према куририма није било. Положај курира у Дубровнику није био завидан. Они су потпуно зависили од оних који су их узимали у службу. При том су им наметани многи услови, а нису им даване никакве гарантије и осигурања, иако је њихова служба била напорна и тешка, често скопчана са опасношћу по живот.

---

[35]) Према подацима код Ј. Радонића, Acta et diplomata ragusina. — Султан Селим умро је 21 септембра 1520 г. између Цариграда и Једрена, а 20 октобра дубровачко веће одлучује о слању посланства с тим у вези. — Радонић, н. д. II-1, Београд 1935, 190 и д. -- Писмо новог султана Сулејмана, писано у Цариграду 30 септембра, стигло је у Дубровник 27 октобра. — Исто, 194. — Из 1590 г. има неколико случајева када дубровачка влада одговара својим амбасадорима у Цариграду на њихова писма: 9 јуна одговара на писмо писано у Цариграду 19 маја, 16 јуна на писмо од 23 маја, а 18 јула на писмо од 22 јуна. — Исто, II-2. Београд 1938, 524, 533, 556. — Овде међутим треба водити рачуна о томе да влада сигурно није одмах одговарала на примљена писма.

[36]) W. Heyd, Histoire du commerce du Levant, Leipzig 1923, II, 347.

IL SERVIZIO DI CORRIERI DI RAGUSA A COSTANTINOPOLI E SALONICCHI NELLA PRIMA METÀ DEL SECOLO XIV.

(Riassunto)

Bariša Krekić

Basandosi su documenti tratti dall' Archivio di stato di Ragusa l'autore descrive il servizio di corrieri tra Ragusa e l'Impero Bizantino dall'anno 1323 all'anno 1348. Dopo aver constatato che Ragusa, nonostante il riconoscimento di dominio Veneziano (1205—1358), non era mai diventata un semplice possedimento Veneziano, ma ha sempre mantenuto la sua posizione speciale di libero commune, l'autore sottolinea l'importanza della città nel commercio tra gli stati Balcanici, ricchi di minerali, e l'Europa Occidentale, come pure tra l'Occidente (specialmente Venezia) ed il Levante. Importante centro commerciale e politico, Ragusa era in rapporti con molti centri del mondo allora conosciuto. Questi rapporti, in primo luogo commerciali, dettarono la necessità di istituire un servizio di corrieri con diverse località dell'Europa Occidentale, dei Balcani, come pure con Costantinopoli e Salonicchi. Questo servizio di corrieri non era, però, di carattere permanente. I rettori di Ragusa, mercanti Ragusini, Veneziani e Fiorentini, abitanti a Ragusa, mandavano detti corrieri a seconda delle loro necessità. (Una speciale menzione merita il mercante Fiorentino Bencius del Buono, il quale aveva a Ragusa un'importante rete d'affari, e mandava diversi corrieri a Costantinopoli, tra i quali uno per un rappresentante della casa dei Bardi in quella città). I corrieri portavano lettere per i rappresentanti ufficiali Veneziani a Costantinopoli e Salonicchi, nonchè a mercanti occidentali colà abitanti, ed al ritorno portavano le loro risposte. Questi corrieri venivano dal retroterra di Ragusa, e di essi soltanto uno era d'origine Fiorentina. Gli stipendi dei corrieri erano di cca 21,5 perperi fino a Costantinopoli, e cca 10,5 perperi fino a Salonicchi. C'erano, però, dei corrieri speciali stipendiati il doppio. Il tragitto da Ragusa a Costantinopoli durava da venti a trenta giorni, mentre quello da Ragusa a Salonicchi durava da quattordici a venti giorni. Paragonando questi dati con quelli del secolo XVI per lo stesso tratto, si può conchiudere che già nel secolo XIV il servizio di corrieri attraverso la penisola Balcanica era ben ordinato ed organizzato.

ФУНДАЈАЈИТИ, ПАТЕРИНИ И КУДУГЕРИ У ВИЗАНТИСКИМ ИЗВОРИМА

Александар Соловјев

Богомилски покрет је несумњиво најзначајнија социјалноверска појава код Јужних Словена у Средњем веку. Велики значај тог покрета је у томе што се он није ограничио на своју етничку средину, поникавши међу Бугарима, него се проширио и на друге јужнословенске народе, а убрзо и по Византиској царевини и читавом медитеранском басену (јужна и северна Италија, јужна Француска).

У процесу свог ширења, нарочито јаком у првим вековима фанатичког полета проповедника нове „апостолске вере", богомилство није могло да сачува свуда исту догму, иста схватања и исте облике. Рођено из захтева слободног тумачења Новог завета, насупрот устаљеној ортодоксној догми, оно је носило у себи извесну слободу избора мишљења (ἡ αἵρεσις), различите струје и правце[1]), водило унутрашње борбе (напр. између строгог дитеизма и „монархијанства"), приближавало се час павличанству час месалијанству, час ортодоксном хришћанству, а што је главно, у снажном процесу историске дијалектике није могло да остане непромењено у својим социјалним и политичким погледима, пошто су они зависили од оне класне базе која је била његов ослонац у дотично доба[2]). Велика је била погрешка појединих истраживача проблема „босанске цркве" у томе што су они полазили од неке укалупљене и упрошћене слике богомилства па, чим неке појаве босанског Средњег века не би одговарале томе крутом оквиру, одмах су проглашавали да „босанска црква" није уопште била богомилска.

Треба увек имати на уму да је богомилство било „многолика јерес" — ἡ πολυειδὴς αἵρεσις, како га зову византиски писци. Стога је оно у разним областима и разним вековима носило и различите називе. На тим називима задржао се Стивен Ренсимен

---

[1]) О томе лепо каже H. C. Puech: „nuances d'une même doctrine qui n'a jamais eu l'unité et la fixité d'une orthodoxie". H. C. Puech et A. Vaillant, Le traité contre les Bogomiles de Cosmas le prêtre. Paris 1945, p. 142.

[2]) В. одличну студију Д. Ангелова, Богомилството в България, София 1948, 170-174.

у својој књизи о „средњовековном манихејству", али богатство извора није још исцрпео[3]).

У овој студији задржаћемо се само на три назива која су карактеристична за три доба развитка и пада богомилства у Малој Азији и на Балкану, и на писцима који те називе доносе.

I

ФУНДАЈАЈИТИ

Прворазредни је извор за историју богомилства у Византији „изобличавајућа посланица" (ἐπιστολὴ στηλιτεύουσα, epistola invectiva) монаха Јевтимија из Перивлепте „против јереси безбожних и нечастивих Фундајајита или Богомила" (τῶν Φουνδαγιαγιτῶν ἤτοι Βογομίλων).

Она је већ била објављена у скраћеном облику у издању „Anecdota litteraria in MSS codicibus erata", vol. IV, Romae 1783, p. 27—46 (по Ватиканском рукопису Gr. 840), али је издавач Никола Фоџини погрешно ставио у наслов име Јевтимија Зигабина. Под тим насловом: „Euthymii Zygabeni libri invectivi contra Bogomilos fragmentum" била је прештампана у познатом издању Миња[4]). Пошто се тај фрагменат сматрао за дело чувеног Зигабина, за неки извод из његове велике „Паноплије", остао је дуго времена у њеној сенци и није био искоришћен у науци. Фр. Рачки спомиње тај фрагменат по Гизелеру и наводи само неколико речи, из којих се види да он сматра да је овај Јевтимије идентичан са Јевтимијем Зигабином[5]). Године 1903 познати научник Ф. Кимон искористио је тај фрагменат и написао хипотетичну биографију Јевтимија Зигабина[6]).

Тек је 1908 г. Герхард Фикер брижљиво објавио потпун текст Јевтимијеве расправе по најбољим рукописима и у исцрпном коментару пречистио и питање о њеном писцу[7]). Из садржине посланице видимо да је Јевтимије био родом из Мале Азије, и то из Опсикиске теме, вероватно из града Акмоније, чијим становницима и упућује своју посланицу. Спомиње како је некад, за време царева Василија и Константина (976—1025), дошао са својом мајком на суд пред судију Романа Аргиропула, који је после постао цар; то је Роман III Аргир, који се зацарио 1028 г. Пошто је Јевтимије дошао на суд као

---

[3]) St. Runciman, The Medieval Manichee. Cambridge 1947, Appendix III. Various Names given to the Dualist Heretics in Europe, p. 184-185.

[4]) Migne, P. G. 131 (1866) col. 48-57.

[5]) F. Rački, Bogomili i Patareni (2 izd.). Beograd 1931, 369.

[6]) F. Cumont, La date et le lieu de naissance d'Euthymios Zygabénos, Byz. Z. 12 (1903) 582-584.

[7]) Налази се у 3 рукописа Cod. Vindob. Theol. Gr. 307 (XIV в.), ib. 193 (XIV в., нешто проширена редакција) и Cod. Taurin. Gr. 200 (поч. XIV в., изгорео у пожару 1904 г.). Фикер је издао текст по оба бечка рукописа, а послужио се и фрагментом Cod. Vatic. Gr. 840 (XV в.) и изводом у Cod. Vind. Th. Gr. 306 (XIV в.). Gerhard Ficker, Die Phundagiagiten. Ein Beitrag zur Ketzergeschichte des byzantinischen Mittelalters, Leipzig 1908.

странка, мора се закључити да је био већ пунолетан у оним годинама (1000—1020?) када је будући цар био само обласни судија (κριτής); дакле, Јевтимије се родио још крајем X века. Затим је постао калуђер у чувеном цариградском манастиру Перивлепте, чији је први ктитор био исти цар Роман III. Пошто га писац спомиње као покојног (ὁ μακαρίτης), значи да је своју посланицу написао после његове смрти 1034 г., а вероватно пре 1050 г. То су скромни хронолошки подаци који се могу извући из расправе Јевтимија из Перивлепте (или из Акмоније, како га зове Дим. Ангелов). Фикер убедљиво доказује да он не може бити идентичан са Јевтимијем Зигабином, који је писао своју „Паноплију" последњих година владавине Алексија Комнена између 1111 и 1118 г., јер би он у том случају морао да има више од сто година. А што је главно, садржина „Епистоле" не поклапа се са садржином XXIII главе „Паноплије": богомилство је у та два списа описано на разне начине. Јефтимије Зигабин тврди да описује богомилство први пут; види се да он није ни писао ни читао посланицу првог Јевтимија, а свакако би се позвао на њу да је био њен писац[8]).

Јевтимије из Перивлепте није био много учен; он није читао ни Петра Сицилиског ни патријарха Фотија, а, наравно, ни презвитера Козму, и стога је његов приказ богомилског учења сасвим самосталан. Своју посланицу упућује „драгој браћи и рођацима" у Акмонији да им скрене пажњу на фундајајите, који су нарочито опасни пошто их је тешко разликовати од правих хришћана. Тако се упознао са лажним попом (ψευδοπρεσβύτερος) из села Гозус[9]) који је тврдио да нема васкрсења мртвих; тада је обратио пажњу на јеретике који су иначе завели његовог ученика. После Јевтимијева повратка из Јерусалима у Перивлепту тај ученик је бранио пред њим јеретичко учење; Јевтимије је од њега дознао имена четворице јеретика и упознао се са њима; један од њих, „главни учитељ" (πρωτοδιδάσκαλος), био је врло учен богослов. Њих четворицу затворили су сваког посебно, а Јевтимије је дознао тајне њиховог учења вршећи улогу иследника.

Мало даље Јевтимије пише својој браћи: „Питајте тамо вама познате Ватине, Чурилу и Рахеаса, начелнике нечастивих (τοὺς Βατηνούς, τόν τε Τζουρίλλαν καὶ Ῥαχέαν τοὺς προεξάρχοντας τῶν ἀσεβῶν)"; код њих су ухапшени намеравали да проведу зиму. Од тих Ватина могло би се више дознати о јереси фундајајита[10]). Јевтимије нам приказује велику проширеност богомилства у Малој

---

[8]) Треба нагласити да је име Јевтимије врло често у црквеним круговима: познат је игуман Иверског ман. на Св. Гори Јевтимије Ђурђијанац (умро 1028); Немањин епископ рашки звао се Јефтимије; чувен је трновски патријарх Јевтимије крајем XIV века. У календару можемо наћи 6 грчких светитеља тога имена и 5 руских, проглашених у XII-XV в.

[9]) ἀπὸ τοῦ χωρίου Γοζούς. Ficker o. c. 6 наводи доста слична топографска имена из Тракисије и Фригије, али није могао да тачно утврди где се налази Гозус.

[10]) Није јасно шта значи „Ватини" — је ли то племенско или породично име двојице вођа или још један назив за секту? Ficker 194.

Азији. За главног проповедника сматра Ивана Чурилу, коме је некад судио Роман Аргир (т.ј. између 1000—1020), али је после тога опет проповедао у Опсикиској теми. У селу „Хиљаду димова" (τὸ χωρίον Χιλίων Καπνῶν), где он борави, није остало ни десет православних а, међутим, у време кад је тамо био Јевтимије није било ни трунке јереси. Јевтимије вели, обраћајући се својим земљацима: „Сви ви познајете Ивана Чурилу, не усуђујем се да га назовем παπᾶς, као што га ви обично зовете, ни ἀββᾶς". Чурило се у своје време замонашио и натерао своју жену да оде у манастир; носио је нарочито одело, које је исмевао акмонски архиђакон Константин — црни плашт (τὸ μέλαν πάλλιον) и широк „апостолик"[11]). Он је три године проповедао „у тракиским пределима у области Смирне и у многим другим местима" (ἐν τοῖς τῶν Θρᾳκῶν μέρεσιν ἔν τε τῇ τοποθεσίᾳ τῆς Σμύρνης καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς τόποις). Фикер (стр. 249, пр. 2) сматра да се овде подразумева Тракисиска тема (τὸ θέμα τῶν Θρακησίων) у западном делу Мале Азије, чији је центар била Смирна. Међутим, Оболенски ставља запету после μέρεσιν и прикључује се мишљењу Ј. Иванова да је Иван Чурила био Бугарин који је најпре проповедао у Тракији (τὸ θέμα τῶν Θρᾳκῶν), а затим прешао преко Босфора у Опсикиску тему где је наставио проповед међу својим земљацима: познато је да је још г. 668 цар Јустинијан II преселио тамо велики број Словена из Тракије и да је Опсикиска тема, одн. Битинија била центар словенске колонизације у Малој Азији[12]). Фикерово читање изгледа нам тачније: по контексту (без запете) испада да се „област Смирне и многа друга места" налазе у Тракисиској теми. Ипак и Ивановљево мишљење може се примити: име Чурила (Τζουρίλλας) звучи сасвим словенски. Ј. Иванов упоредио га је са старобугарском речи „чоурила", која значи: кућа, огњиште[13]). Можемо навести да је најстаријем руском епу познат Чурила Пленковић, јунак из доба св. Владимира[14]). То име може да буде словенски облик имена Κύριλλος или чак паганско име од корена чоур. У сваком случају, највероватније је да је Чурило био Словен, било родом из Бугарске или пореклом од словенских колониста у Малој Азији, међу којима је пре свега и ширио своју пропаганду. На његове везе са Бугарима упућују нас, осим његова имена, и само име „богомил" и многе црте његова учења.

Заиста, основне тачке учења фундајајита сличне су богомилском учењу у беседи презвитера Козме. Јевтимије истиче, исто као и Козма, монашки начин живота њихових учитеља и

[11]) το πλατὺ ἀποστολίκιον. Ficker 197 не зна како да протумачи ту реч; сматра да је то вероватно појас. Није ли то онај појас или узица (le cordon symbolique) који се предаје сваком „савршеном" који постаје haereticus indutus vel vestitus (Schmidt, Histoire des Cathares II, 127; Puech et Vaillant 255, 3) и који се лепо види на споменику госта Милутина?

[12]) D. Obolensky, The Bogomils 175-176.

[13]) Стога Иванов сматра да би и име села Χίλιοι Καπνοί било превод бугарског „тысѫща чоурила" — хиљада димова и да је отуда Чурила добио свој надимак. Ј. Иванов, Богомилски книги 38.

[14]) Песни собранные П. Н. Рыбниковым, 2 изд., М. 1909, бр. 87, 90, 162, 168, 179, 180, 201 и 204.

њихов скромни изглед (ὁ ἦθος ταπεινός); наводи да се они сами називају „крстјани“ или чак „Христови грађани“ (Χριστοπολῖται). Они одбацују Стари завет, тумаче само Нови завет, а у њему нарочито истичу јеванђеље по Јовану и Павлове посланице. Одбацују свештенство и култ светаца, све црквене обреде и молитве осим „оченаша“, сматрајући да су црквени обреди — „празноречје“ (βαττολογίαι[15]), не верује у снагу крста, у крштење и у тајну евхаристије.

За разлику од Козме, Јевтимије се много више задржава на космогонији јеретика. Подвлачи основни дуализам њиховог учења: бог је творац наднебесног света (седам виших небеса којима управља он), док његов супарник, „господар света“, управља осмим, видљивим небом и земљом (ὁ θεὸς ἄρχει τῶν ἐπουρανίων, καὶ ὁ τοῦ κόσμου ἄρχων τῶν ἐπιγείων). То веровање у осам небеса стоји у најтешњој вези с апокритним Исајиним откровењем, особито поштованим од богомила и катара[16]). Само душа човечја и сунце створени су од Бога, али их је ђаво украо са горњих небеса; Јевтимије наводи читаву јеретичку легенду о томе како се „господар света“ мучио док је успео да душу убаци у Адамово тело које је створио. И тиме Јефтимије знатно употпуњује Козму, који једва и спомиње богомилску космогонију; са своје стране, Јевтимије не спомиње богомилски докетизам.

Начин излагања код Јевтимија није најбољи: он нема одређеног плана, задржава се на ситницама, злоупотребљава мноштвом цитата из Св. писма, наиван је и груб у својој полемици. Понекад претерује, например, када говори о сатанизму фундајајита, или о томе да они тобоже признају уместо обичне Тројице неку „сатанску тројицу“ — оца ђавола, сина погибије и духа зла (τὸν πατρὸν διάβολον, τὸν υἱὸν τῆς ἀπωλείας καὶ τὸ πνεῦμα τῆς πονηρίας); ипак вреди упоредити с овом оптужбом оно што Михаило Псел говори о демонологији тракиских јеретика, а Јевтимије Зигабин о поштовању Сатане, као и Немањино житије о „служењу самом Сатани“; нешто истине може бити чак и у тим претераним оптужбама.

У сваком случају, Јевтимијева посланица пружа драгоцене податке за прво доба богомилства. Он наглашава како је тешко богомиле открити, јер се они споља држе православља: посећују цркве, допуштају да им деца буду крштена, причешћују се, чак зидају цркве, сликају иконе и израђују крстове. Чине то да сакрију своју веру, али у души исмевају све што је црквено.

С друге стране, наглашава њихов ватрени прозелитизам. Они следе пример првих апостола у ширењу своје науке и бацају коцку да поделе међу собом области Ромејског царства ради пропаганде, и себе саме зову апостолима[17]). Они су спремни

[15]) Ипак имају своју кратку службу божију коју Јевтимије описује и која се углавном слаже са катарском службом XIII века и босанским обредом у Радосављевом зборнику из XV века; в. A. S (olovjev), Prilog pitanju bosanske crkve. Historijski zbornik 3, Zagreb 1950, 213-214.

[16]) Словенски и латински текст (Visio Isaiae) штампани су упоредо код J. Иванова, Богомилски книги 134-149.

[17]) ὥστε ἐπιμοιράζειν τὰ τῆς ᾿Ρωμανίας ἅπαντα κλίματα καὶ βάλλειν ἐπ᾿αὐτὰ κλήρους ὡς ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐποίουν οἱ ἅγιοι Χριστοῦ ἀπόστολοι ἐπιφημίζοντες καὶ οὗτοι οἱ πλάνοι ἑαυτοὺς ἀποστόλους. Ficker 64.

да издрже напоре, страх, патње и тешкоће, често и опасности[18]). Оболенски сматра да у томе има „несумњиво извесних претеривања“. Мислимо да је та скепса сувишна. Можемо веровати да су у том првом столећу живота новог „апостолског учења“ његови проповедници заиста били обузети апостолском ревношћу и ширили своју веру по свим областима „васељене“. Само тим искреним прозелитизмом може се објаснити чињеница да је богомилство почетком XI века продрло истовремено и у Малу Азију и у јужну Француску и у Италију, где се већ 1030 г. појављује назив „Cathari“, несумњиво донет из Византије.

Сам Јевтимије вели да се ти јеретици зову „фундајајити“ у Опсикиској теми (најближој Мраморном Мору), док их у Кивириотској теми, на Западу и на другим местима зову „богомили“. Кивириотска тема налази се на крајњем југу Мале Азије, на њеној јужној обали; Запад (Δύσις) означава балкански део Византиског царства[19]). Дакле, већ почетком XI века богомилско учење је било познато и у европском и у азиском делу Византије под својим именом; једино у Опсикиској теми његови припадници су добили чудан назив „фундајајити“[20]). Ово име можемо наћи још у синодским анатемама против јеретика из XI века — φουνδαϊτῶν, φουνδαϊατῶν и у расправи епископа Теодора Андиског из Кападокије (XI или XII в.) — φουνδαΐτας. Већ од времена Христ. Волфа (Historia Bogomilorum, Wittenberg 1712) објашњава се да то име долази од речи φοῦνδα, funda, торба, што би стајало у вези са апостолским начином живота путујућих проповедника. Јордан Иванов је истакао да се помуслимањени Словени у Македонији, у областима Дебра, Скопља, Кичева и Шарпланине, зову „торбаши“, што семантички одговара имену „фундајити“. Можемо се сложити с тим мишљењем (које прима и Д. Оболенски) и мислити да су Грци називали богомиле у Македонији понекад и „фундајитима“, пошто су њихови учитељи, исто као и у Малој Азији, ишли по народу с торбом у којој су носили књиге Новог Завета и скупљене дарове[21]).

II

ПАТЕРИНИ

За питање богомилства на Балкану у доцније доба значајан је извор синодско решење из 1316 г. Оно је одавно познато у науци, али је врло слабо анализирано. Први га је споменуо Фр. Рачки 1869 г. овим речима: „Тако је црквени збор држан под хераклијским метрополитом и ексархом све Тракије и Маће-

[18]) ὑπομένοντες κόπους καὶ φόβους καὶ θλίψεις καὶ στενοχωρίας, πολλάκις καὶ κινδύνους, ib. 64.

[19]) Уп. „цар... всему Дису“, „и странам западним и всему Дису“, у повељама цара Душана и краља Вукашина. Зак. Спом. 469, 472, 509.

[20]) Служимо се новогрчким изговором тог имена, који објашњава и облик „фундајити“.

[21]) C. Jireček, Das Fürstentum Bulgarien, 1891, 102-108; J. Иванов, Българите в Македония, Софија 1917, 55; D. Obolensky, o. c. 166-167.

доније судио попу Гаријану, оптужену да је био код патарена и прихватио криву вјеру богомилску", као пример тога да се црквена власт борила против богомила и у XIV веку[22]). Атом, Глушац и Шидак не спомињу овај акт у својим покушајима да докажу правоверност босанских патарена. Не спомиње га ни Ренсимен, а само га Д. Оболенски укратко наводи и то скоро истим речима као Рачки, с истим грчким цитатом, само додаје да је Гаријан био оправдан[23]).

Међутим, овај акт заслужује подробнију анализу. Пре свега треба нагласити да то није решење хераклиског митрополита, него писмо издато од самог цариградског патријарха. Иако испод преписа акта нема његовог потписа, види се да га је издала „наша смерност" (ἡ μετριότης ἡμῶν), којој хераклиски митрополит на синодској седници, као претседник синода, приказује читаву парницу[24]). Патријарх је, саслушавши оптуженог и сведоке, заједно са архијерејима (12 на броју) донео одлуку да је Гаријан невин и нагласио: „наша га је смерност на синодској седници оправдала". Дакле, акт је написан у Цариграду и био је потписан од самог патријарха Јована XIII Глике (1315—1319). Ова чињеница повећава његов значај.

Митрополит хераклиски приказао је патријарху на синодској седници писмо неког Памфила Халкеопула упућено Властару, управнику града Хариупоља[25]), у којем пише, између осталог: „А поп Гаријан дође код Патерина (ἦλθεν εἰς τοὺς Πατερίνους), и дадоше му 50 златника и коња и поста једно с њима (καὶ ἐγένετο εἷς μετ' αὐτούς); затим украде диск, путир и кашичицу и њихов симбол и побеже, а симбол[26]) има на својој капи". Синод позва попа Гаријана, који исприча да је родом из Анатолије, да се преселио овамо (тј. у Тракију), да се због напада непријатеља[27]) и несташице жита која је владала потуцао са женом и децом тражећи стан и храну. Сазнао је да ће и једно и друго наћи у Поковику, па је провео тамо неколико дана, али „пошто су му неки открили заблуду богомила" (τὴν πλάνην τῶν Βωγομίλων), који се налазе у том месту, повукао се и настанио у пределу Хариупоља, где је провео 9 година (од г. 1307 до 1316). Сада га је Халкеопул оптужио из мржње „сазнавши од њега да је некада био стигао

[22]) Rački, Bogomili i Patareni (2 izd.), 489, који се позива на Miklošič et Müller, A. Gr. I, 59-61 и наводи кратак грчки цитат с почетка акта.

[23]) „A council held in June 1316 under the presidency of the metropolitan of Heracleia in Thrace, who held the title of ἔξαρχος πάσης Θρᾳκίας καὶ Μακεδονίας, judged the priest Garianus, accused of having contracted heresy from his association with the Bogomils". Obolensky, 258.

[24]) Митрополит хераклиски је најстарији по рангу међу архијерејима цариградске патријаршије. Он рукополаже новог патријарха и претседава његовом синоду.

[25]) Хариупољ (Χαριούπολις), сада Хајреболи, Иреболи-град, недалеко од Родоста на Мраморном Мору, в. Anna Comnena, Alexias, II, 87. 108 sq. (ed. Leib).

[26]) У акту стоји μαγαρισμός што значи оскрвњење (од глаг. μαγαρίζω-polluere, Sophocles s. v.).

[27]) Ради се о познатом нападу Каталонаца који су у годинама 1305-1307 страховито опустошили Тракију и Св. Гору.

у област Поковика", рекавши за панагију, коју је Гаријан по источном обичају носио испод покривача на глави, да је то други симбол и „скрнављење које врши богомилска јерес". Позвани сведок Ђиопул наведе да је видео попа Гаријана у области Поковика, али да је црквене ствари украо неки други поп пре годину дана, а да је сведока Халкеопул наговорио, уз обећање новчане награде, да оклевета Гаријана. Патријарх и синод ослободили су попа Гаријана оптужбе с овим образложењем: „Да није по нужди дошао у област Поковика и да се није повукао после кратког боравка тамо, када је сазнао за заблуду (тј. за богомилство), — могло би то пружити известан повод за такву оптужбу. Али, чим је сазнао за заблуду, повукао се одатле и није се више враћао у Поковик". Утврдило се да симбол везан испод покривача није богомилски него да је заиста панагија. Стога му патријарх даје разрешницу и дозвољава да и даље чинодејствује.

Овај је акт значајан, пошто показује да је негде у Тракији постојало место Поковик (τοῦ Ποκοβίκου τόπος), толико обухваћено богомилским учењем да је православном попу тешко било боравити тамо; богомили су вршили тако јаку пропаганду (синод је у почетку поверовао да је поп Гаријан за 50 златника и коња прешао у богомилство), да је поп Гаријан нашао за најбоље да побегне из тог житородног краја. Остављамо на страну питање о томе да ли су богомили заиста носили неке скривене симболе на глави — то може да буде измишљотина клеветника. Најзначајније је то што се ту јеретици називају час „патерини", час „богомили" и што се та имена употребљавају пред самим цариградским патријархом и његовим синодом. Видимо да је име патарени, патерини, којим су у Италији и Далмацији називали присталице богомилске „бугарске" јереси, било почетком XIV века познато и у Византији и да је самом патријарху било јасно да су патерини исто што и богомили.

Нећемо улазити у питање, како је настала реч patareni; највероватније је да она потиче од имена миланске четврти Pataria, где су се продавале старе ствари (pates) и где се скупљао милански пролетаријат; позната је у Милану од 1058 г. и постепено се проширила по Италији[28]). У сваком случају, решење из 1316 г. доказује колико су неоснована натезања оних писаца који би хтели да докажу да је реч патарени означавала православне[29]).

Вероватно је из истог доба и значајни текст, који је објавио још 1878 г. Иларион Руварац из Зборника правила који се налази у патријаршиској библиотеци у Сремским Карловцима[30]). Текст гласи: всакаго ıдущаго сь еретикомь или пиющаго или дружби

---

[28]) Још је Диканж тако протумачио ову реч, а затим и Шмит (Histoire des Cathares II, 278); ово тумачење примају и Рачки и Шидак; уп. J. Goetz, Kritische Beiträge zur Geschichte der Pataria. Archiv für Kulturgeschichte 12 (1914), 17, 164 sq. и G. Schwartz, Die Herkunft des Namens Pataria, ib. 402 sq. У почетку је „pataria" био покрет сиромашних слојева грађана против црквених злоупотреба.

[29]) На пр. В. Глушац, Истина о богомилима 109 и 175-178.

[30]) И. Руварац, Нешто о Босни, дабарској и дабарско-босанској епископији и о српским манастирима у Босни. Годишњица Н. Ћупића 2 (1878) 252, прим. 1.

дѣющаго и любви ієдиниєнми, сиреч с Арменином или Павликианом или же суть Патеринїи и Богомили, таковаго анаѳема". У својој критици српских извора В. Глушац уопште се није осврнуо на ову анатему. J. Шидак покушао je да je њен значај доведе у сумњу; он пише: „Постоји још један сличан податак у рукописном молитвенику, који je написан г. 1526 (!) у Кратову и који Руварац спомиње.... Руварац je додао да je ово једини српски споменик у коме се босански херетици зову патеринима. Али ни овај податак не доноси ништа значајније за питање „босанске цркве". Он припада времену када се „босанска црква" и њени крстјани више уопће не спомињу, а настао je далеко од Босне, у сјеверним крајевима Македоније"[81]). У свом полемичком заносу д-р Шидак инсистира на томе да je зборник написан 1526 г. и чак ставља знак усклика после тог датума. Ипак треба напоменути да, ако je неки црквени зборник писан у извесној години то не мора значити да je тада и *написан*, него обично значи да je тада *преписан* са старијег оригинала. То je познато свакоме ко je долазио у додир са средњовековним рукописима. То je било познато чак и Атому, који je 1892-94 г. покушавао да доведе у сумњу сваки српски извор који говори о јеретицима у Босни. Он пише: „Не спомиње цркву босанску ни сам молитвеник кратовског митрополита Доситеја од 1526 г., у којем се између осталог налази и једно правило црквеног запта које je дакако *много прије од 1526 г. постало* и које гласи"... Само, Атом износи погрешну хипотезу да je Кратово српски манастир у пазарском округу између Бање код Прибоја и Нове Вароши, и из тога изводи: „Кад се у том правилу приводе толики јеретици, што се шираху по Балкану, а не анатемише црква босанска ни њени крстјани, онда je заиста јасно, да та црква није морала бити јеретичка, тијем више, што je митрополит Доситеј могао имати доста података и доста знања о њој, кад није жио далеко иза њеног коначног административног преображаја или пропасти Херцеговине (1478), у којој се она као таква до краја одржава"[82]).

Треба жалити што се после Ил. Руварца нико није осврнуо на овај зборник и проучио његову садржину. По објављеном тексту изгледа да je у њему био познати синодик за недељу православља, који je проглашавао праву веру, вјечну памјат борцима за православље и анатеме јеретицима и њиховим помагачима. И према овом одломку можемо тврдити да он није настао 1526 г. у Кратову, него да je преписан са неког оригинала насталог у XIV веку у области Охридске архиепископије[83]). Такав српски текст могао

---

[81]) J. Šidak, Problem bosanske crkve, Zagreb 1937, 119; у књижици Crkva bosanska, Загреб 1940, не спомиње се уопште тај текст.

[82]) Атом (Сима Томић), Каква je била средњевековна црква босанска? Босанска вила 9 (1894) 362. Из тога он изводи немогући закључак: „Овде су Патерини немачки јеретици, досељеници по рударским колонијама, а Богомили они прави српски, па бијаше и једних и других у Босни" (ib. 363).

[83]) Атом сасвим погрешно наводи да je то зборник митрополита кратовског (!) Доситеја. И. Руварац вели да je он био касније својина Доситеја, архиепископа охридског.

је да се појави у доба Стефана Душана, када је Охрид са читавом својом дијецезом ушао у српску државу, а на епископским столицама су Срби заменили јерархе Грке. Онда се опет поставило питање јеретика, којих је било доста у области Солунске и Охридске архиепископије (планина Бабуна). Ипак, пошто се у овом контексту не спомиње српски израз „бабуни“, познат баш Душановом Законику, можемо претпоставити да је то превод са старијег грчког локалног извора. Ређање трију јереси — јерменске, павлићанске и богомилске — потсећа нас на сасвим сличан ред у житију Илариона Могленског, вероватно из XII века[34]), а најдрагоценије је што се ту „патерини“ идентификују са „богомилима“. Видели смо да су „патаринима“ грчки епископи звали богомиле почетком XIV века баш у Македонији. Ово је још један доказ да назив „патарени“ не може да означава православне, како би то хтео В. Глушац. Осим тога, овај је текст значајан и за историју „босанске цркве“ јер показује да су православни патријарси и епископи давали богомилима име „Patareni“, оно исто којим у то доба Дубровчани доследно називају припаднике „босанске цркве“. Добијамо једначину: Босанци = патарени = богомили.

III

КУДУГЕРИ

Да је богомилство постојало у Македонији још почетком XV века и да је забрињавало црквене власти, најбоље се види из расправе солунског архиепископа Симеона.

На ту је расправу први скренуо пажњу Јордан Иванов у свом одличном делу о богомилској књижевности; али он је из ње узео само једну реченицу (Βογόμιλοι, οἱ Κουδούγεροι καλούμενοι) и упозорио на села Кутугери и Котугерци у Македонији[35]). Од Ј. Иванова је тај податак преузео Ј. Шидак, који спомиње с извесном скепсом овај израз „који се, *чини се*, употребљавао као синоним за богомиле“[36]). Исти податак затим наводи Ст. Ренсимен, који мисли да Симеон зове богомиле кудугерима по имену села које је било њихов центар. „Али чињеница да им се даје такво локално име показује да су они сада били само мала општина“[37]). Нешто више пажње томе податку посветио је Д. Оболенски: он с разлогом побија Ренсименово мишљење да тај назив долази од имена једног села и сматра да Симеонова расправа

[34]) А. И. Яцимирскій, Изв. отд. русск. яз. и слов. Акад. Наук XIII, 1908, II, 149 сл. доказао је да је постојала краћа редакција живота тог свеца из XIII века, у којој се већ спомињу павлићани, Јермени и богомили.

[35]) Й. Иванов, Богомилски книги, София 1925, 36; наводи атинско издање 1862 г.

[36]) J. Šidak, Problem bosanske crkve, Z. 1937, 115; у књижици Crkva bosanska из 1940 г. његова скепса попушта: „Будући да солунски митрополит Симеун, у поч. 15 вијека, придијева ову ријеч као надимак богумилима“ итд. (стр, 87).

[37]) St. Runciman, op. cit. 97 et 184.

показује да су богомили били још увек „најопаснији јеретици његове дијецезе“[38]).

Вреди да се зауставимо на тој расправи, пошто је она остала непозната српској науци. Није споменута ни у Скарићевом чланку о кудугерима ни у Глушчевој књизи о богомилима 1945 г.

Врло учени и речити архиепископ Симеон написао је много богословских расправа. Рођен средином XIV века, замонашио се у Солуну за време архиепископа Гаврила; био је и сам архиепископ у Солуну од 1410 г. до своје смрти, септембра 1429 г. Многобројна његова дела била су радо читана и објављена у штампи неколико пута: 1683 г. у Јашу, 1820 у Млецима, 1862 у Атини (у Скатаросовом преводу на новогрчки језик), најзад у Мињевој патрологији 1866 г.

За нашу тему значајан је његов „Дијалог против свих јереси“ (Διάλογος κατὰ πασῶν τῶν αἱρέσεων); написан је у доба када је Симеон већ био архијереј, јер се он тако назива у наслову, а цео дијалог је изложен у облику питања која клирик упућује архијереју, и исцрпних одговора које даје архијереј, тј. сам Симеон[39]).

Овај дијалог знатно се одликује од осталих византиских полемичких расправа по своме плану и по извесној свежини грађе. Иако пише расправу „против свих јереси“, Симеон се најмање зауставља на старим јересима које имају само антикварни значај и једва спомиње Арија, Манеса, Симона Мага и др. Почиње од општег доказивања постојања бога — „против атеиста“ (глава I—IV), и говори кратко о многобошцима и астролозима (гл.V—VI), о тројици (гл. VII), о Јеврејима и сабелијанима (гл. VIII—IX); са питања о сину божјем и о св. духу (гл. X) прелази на богомиле и посвећује им доста опширну главу XI (Migne, col. 65—74); врло кратко говори о старим јересима (гл. XII—XIII) и прелази на полемику против ислама (гл. XV), опет се враћа на богомиле (гл. XVIII, col. 89—98) и посвећује низ глава полемици против Латина (гл. XIX—XXIII); затим оповргава латинофилско учење Варлаама и Акиндина из средине XIV века и посвећује посебну главу св. Григорију архиепископу солунском, тј. Григорију Палами, па се опет враћа на полемику против Латина. Можемо рећи да су атеизам, мухамеданство, богомилство и латинство — главни циљеви његове полемике. То су питања која су била горућа за време његова живота, у другој половини XIV и у првој четвртини XV века.

Дакле, богомилима Симеон посвећује две посебне главе своје расправе. Глава XI носи наслов: „Против Симона Мага и Манеса и сличних као и против безбожних Богомила или Кудугера (...κατὰ τῶν δυσσεβῶν Βογομύλων ἤτοι Κουδουγέρων)“. На питање клирика: „који су они што су најгори од свих у нечастивости?“ архијереј одговара: „То су они који, иако признају Христа, не исповедају правилно учење о њему као што учи апостолско предање, него имају разна мишљења о његовој појави

[38]) D. Obolensky, op. cit. 166 et 267.

[39]) Служили смо се издањима: Migne, P. G. 155, col. 19-176 и Ἰωσὴφ Κ. Σκαθάρου (Атина 1862), стр. 11-61.

и оваплоћењу (περὶ τῆς ἐμφανείας αὐτοῦ καὶ σαρκώσεως διαφόρους ἐδέξαντο δόξας), који погрешно уче о тројици, а себе саме нечастиво зову утешитељима и божјом снагом (οἱ δὲ καὶ παρακλήτους ἑαυτοὺς ἀπεκάλεσαν ἀσεβῶς καὶ δύναμιν Θεοῦ). Такви су били Симон Маг и Манес, који су гори од безбожника, Коринт и Карпократ и многи други непријатељи истине који су нечастиво проповедали два начела (οἵτινες ἀθέως δύο ἀρχὰς ἐδογμάτιζον). Од њих још сада постоје богомили, нечастива гомила, који се зову и кудугери[40]). Треба да вам говорим о њима, пошто су насељени близу вас (ὡς καὶ πλησίον ὄντων τῇ κατοικίᾳ). Они се претварају да се много моле и да поштују јеванђеље, апостолска дела и посланице, али одбацују остале књиге и не врше ништа јеванђелско ни апостолско". Симеон пребацује богомилима да тајно упућују молитве Антихристу (то је полемички занос). Али затим укратко наводи познате основне тачке њиховог учења: одбацују све црквене тајне, крштење (водом), причешће, крст, иконе, цркве, књиге закона (Мојсијеве) и пророка, мученике, јерархе и свеце. Надугачко побија њихово учење цитатима из Светог Писма; затим опет наводи да они одбацују све молитве и химне, допуштајући само „Оче наш" (col. 69). Још једном понавља исте тачке на крају главе (col. 73) и вели да је отац њихове нечастивости — „ђаво кога зову варварским језиком Топака земље, што значи становник или виши господар греха и мрака"[41]). „Они су нарочито опасни што, као што дознајемо (ὡς μανθάνομεν), кваре многе друге, а нарочито што многе православне пред смрт одвраћају од праве вере[42]). Стога их треба свим снагама избегавати и гнушати се њиховог претварања (τὰς ὑποκρίσεις αὐτῶν). Дуже смо о њима расправљали да би се сви верници утврдили у вери и да не би општили с њима (καὶ μὴ κοινωνίαν τούτοις παρέχωσι), пошто они вребају да покваре вернике".

Види се да је Симеон Солунски нарочито забринут због богомила (који се зову у народу кудугери), зна да их има много у близини Солуна, да изгледају као добри хришћани и зналци Новог завета, да врше потајну пропаганду нарочито пред смрт болесника; уствари, он је немоћан против њих и његови једини савети су — избегавати богомиле и не општити с њима.

Још једном враћа се богомилима у гл. 78, „против иконобораца — нечастивих богомила". На молбу клирика да му каже нешто о иконоборцима архијереј одговара: „Данас међу јеретицима нема више икономаха (старих), већ постоји само секта богомила који се лажно називају хришћанима, иако одбацују све црквено, као што смо рекли горе, а с тим и свете иконе. Стари су иконоборци ипак признавали знак крста, цркве, крштење и предање св. отаца, само су иконе називали идолима"[43]). Дакле,

---

[40]) Ἐξ ὧν καὶ νῦν εἰσιν οἱ Βογόμυλοι ἀνθρώπια δυσσεβῆ, οἱ καὶ Κουδούγεροι καλούμενοι. P. G. 155, col. 65.

[41]) ὃν καὶ Τόπακα γῆς βαρβάρῳ φωνῇ, τουτέστιν ἔνοικον ἢ ἄρχοντα τὸν ἀρχηγὸν τῆς ἁμαρτίας καὶ τοῦ σκότους καλοῦσι. Ово чудно име требало би да испитају филолози; није ли то исквареноτοπάρχης?

[42]) ἐν τῷ τέλει πολλοὺς πλανῶντες τῶν εὐσεβῶν, и даље: κατὰ γὰρ τὸν καιρὸν τοῦ τέλους πρὸς ἄρνησιν ἐκκαλοῦνται.

[43]) Migne, P. G. 155, col. 89: Κατὰ τῶν εἰκονομαχούντων δυσσεβῶν Βογομύλων.

Симеон је сасвим тачно уочио разлику између иконобораца VIII века и својих савременика — богомила који су много даље отишли у негирању ортодоксних догми. После ове анализе Симеонова дијалога јасно је да он говори о правим богомилима којих је, на прелазу из XIV и XV век, било још много у Македонији северно од Солуна и који су добили у народу ново име „кудугери“. Можемо се сложити с Д. Оболенским[44]) да је њихов центар вероватно био, као и раније, у области Бабуне, с десне стране Вардара, а да имена села наведена од Ј. Иванова указују на њихове насеобине које су постојале по читавој Македонији: село Котугери налази се близу Водена (у југозападној Македонији), у области Могленске епископије, у којој се још у XII веку епископ Иларион борио против богомила; село Котугерци налази се код Велбужда (у североисточној Македонији).

Ни Д. Оболенски ни С. Ренсимен нису покушали да објасне порекло речи „кудугер“. Међутим, о томе је изнео интересантну хипотезу познати историчар православне цркве Е. Голубински још 1871 године; њу су укратко споменули Ђ. Ковачевић и Н. Дучић, али вреди да се мишљење Голубинског наведе у целини. Он пише, позивајући се на ретку књигу јерусалимског патријарха Нектарија штампану у Млецима 1677 г.: „Код појединих грчких писаца XV века патарени се зову кундугери или кудугери — Κουνδούγεροι, Κουδούγεροι — в. посланицу Генадија, патријарха цариградског, синајским калуђерима, објављену у књизи јерусалимског патријарха Нектарија Ἐπιτομὴ τῆς ἱεροκοσμικῆς ἱστορίας, стр. 227, и Халкокондила у Memoriae populorum II, 428. Не можемо позитивно рећи одакле је био узет тај назив. Патријарх Нектарије у наведеној књизи вели да се кутугерима, κουτούγεροι, иначе зову сириски јеретици трусиди или друзиди — Τρουσίδες, Ντρουσίδες, стр. 189 fin., под којима подразумева, ако се не варам, ливанске Друзе (поред стр. 189, в. још стр. 298 seq.); за оснивача те секте, мисирско-палестинског владара Χάκεμ Αμπρίλλε или Μέλεκ Νταχάρ, (који је живео крајем X в.), Нектарије каже[45]) да је привукао својој јереси многе манихејце, стр. 189 fin., па може бити да је због тога назив кундугера или кутугера био пренет са друзида или Друза на патарене, који су били грана манихејаца и које често зову баш овим последњим именом“[46])

Хипотеза Е. Голубинског врло је прихватљива. Реч „кутугери“ (сириског порекла?) означавала је од XI века јеретике Друзе. Пошто су друзити примили у своју средину многе манихејце (павлићане), она је за време крсташких ратова почела да означава јеретике уопште, противнике крста и прешла је у Малу

[44]) D. Obolensky, op. cit. 166.

[45]) Нектарије греши утолико што калифа Хаким (996-1021) није био оснивач секте, али су га прави њени оснивачи Хамза и Даразије сматрали за инкарнацију божанства. О Друзима, тој чудној секти „који се у хришћанском друштву зову хришћанима, а у муслиманском — муслиманима“, в. Enz. des Islams I, 1122-1124 и нарочито E. de Sacy, Exposé de la religion des Druses. Paris 1838.

[46]) Е. Голубинский, Краткий очерк истории православных церквей болгарской, сербской и румынской, Москва 1871, стр. 592-593.

Азију. О томе сведочи цитат из полемичке расправе Михаила Ритора, наведен већ у Диканжовом речнику[47]). У свом издању ове „Ἀπολογία καὶ ἀνατροπὴ τῶν κεφαλαίων τοῦ φρὰρ Φραγκίσκου“ Мињ одређује њен датум — око 1250 године; то би значило да је њен писац Михаило, ὁ μέγας ῥήτωρ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας, био „велики ритор патријаршије“ у Никеји, одакле је водио полемику са латинским фратрима у Цариграду. Нажалост, учени опат није смео да објави V главу апологије, пошто она напада папски примат[48]); стога смо упућени само на Диканжов цитат из рукописа који је доста јасан; под речи ΚΟΥΤΟΥΓΕΡΟΣ Диканж наводи: Manuel M. Rhetor in Apolog. M S. adv. Franc. Praedicatorem, de Papa: αὐτὸς δὲ ἐκ τῆς ὑπερβολικῆς ἀλαζονείας τῆς ἑαυτοῦ — ἐν τοῖς ποσὶν ἐπιφέρει κατὰ τοὺς λεγουμένους σταυροπάτας οἵτινες κουτουγέροι ἐπονομάζονται κοινῶς. Дакле, ватрени присталица православља напада (баш пред покушај Лионске уније) римског папу који се у својој претераној надмености изједначује са такозваним стауропатима који се у народу (κοινῶς) зову кутугери. Вл. Скарић је добро објаснио, служећи се такође Диканжовим речником, да σταυροπάτης значи овде хулитељ крста. Види се да никејски велики ритор говори о свима познатој јереси која има два, а можда и више имена. Сетимо се само речитих проповеди никејског патријарха Германа II својој пастви против хулитеља крста, „које многи називају варварским именом богомила“ (οὓς Βογομίλους βαρβαρικώτερον οἱ πολλοὶ ὀνομάζουσι). Многи су непријатељи крста, вели патријарх — Јевреји, Агаријани, али их све надмашују богомили[49]). За никејског патријарха су богомили, с којима је он лично водио дугачке распре, једина озбиљна јерес у православној васељенској цркви. Против њих он пише другу беседу за свечани дан недеље православља[50]), против њих упућује посланицу свима православнима у Цариграду с анатемама против опасних богомила[51]). Сетимо се да су према сведочанству бившег патаренског бискупа Рајнера Саконија, богомили имали у оно доба (1230—1250) своје организоване „епархије“ — бугарску, другувитску, латинску и грчку у Цариграду и филаделфиску (у Малој Азији).

После тих вапаја никејског патријарха јасно је да никејски велики ритор спомиње под именом „ставропата или кутугера“ исту многолику јерес познату и раширену с обе стране Босфора и Дарданела. Можемо претпоставити да је за време крсташких ратова у XII веку, а нарочито приликом борбе које су Комнени водили за Антиохиску кнежевину, име „кутугери“ које је означавало опасне јеретике у Либану, постепено пренето на најопас-

---

[47]) Du Cange, Glossarium mediae et infimae graecitatis, t. II App., s. v. Κουτουγέρος. На тај је додатак упозорио В. Скарић у Прилозима VI.

[48]) Responsum ad V interrogationem, quae est de primatu papae, consulto omittimus. Migne, P. G. 140, 469-482.

[49]) Беседа εἰς ὕψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ καὶ κατὰ Βογομίλων. Migne, P. G. 140, 621-644.

[50]) Migne, P. G. 140, 660-672.

[51]) Πρὸς τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ κατὰ Βογομίλων, ed. Ficker, Die Phundagiagiten 113-125.

није јеретике у Малој Азији, оне богомиле које су називали и фундајајитима. Сада, у XIII веку, зову их у народу и „кутугерима". То је име остало као некњижевно и ширило се неприметно; од повратка патријаршије у Цариград 1261 г. почело је вероватно да се примењује и на богомиле на Балкану. У XV веку оно се појављује код тројице учених писаца — Симеона Солунског, патријарха Генадија Схоларија и Лаоника Халкокондила.

IV

Врло је значајна за разумевање последњих година богомилства у Хуму посланица цариградског патријарха Генадија Схоларија синајским калуђерима. Датирана је 6 фебруара (без године); пошто је Генадије постао патријарх после пада Цариграда 1453 г., треба је датирати најраније 6 фебруара 1454, а до 1459 г., када је патријарх умро[52]). Грчки текст је био наведен у врло кратком изводу у издању Миња 1866 г.[53]), а недавно, 1935 г., објављен је у потпуности у париском издању. Српски превод познат је из два рукописа који се узајамно допуњују: 1885 г. објавио га је Љ. Ковачевић по једном рукопису из Ваљева који „није млађи од половине XVI века"[54]). Посланица је без почетка, окрњена скоро за трећину, али је сачувала своје најзначајније одељке: III и IV — „о епископу иже от Босне" и о херцегу Стефану, и V — о односу према Јерменима и Латинима. Ту је и завршетак и датум: 6 фебруар.

После тога је Нићифор Дучић 1888 г. објавио потпун српски текст, послуживши се издањем Ковачевића и рукописом бр. 399 београдске Народне библиотеке, у коме је добро сачуван наслов посланице и скоро цео текст, само без завршетка[55]). Дакле, оба се рукописа узајамно употпуњују.

Вреди проговорити о рукопису бр. 399. То није ништа друго него чувени Призренски рукопис Душанова Законика који се од 1862 до 1915 г. налазио у београдској Народној библиотеци. Чудно је што ни В. Ламански, који је још 1864 г. проучавао рукопис, ни Т. Флорински, који је ради њега долазио у Београд, ни Ст. Новаковић, који је два пута издавао Душанов Законик према овом рукопису, нису приметили тај значајни чланак. Ст. Новаковић у издању 1870 г., описујући рукопис, вели: „Законик тај (Душанов) свршава се, или управо прекида се на л. 156. А на

---

[52]) У француском издању L. Petit, X. Siderides, M. Jugie, Oeuvres complètes de Gennade Scholarios, t. IV (Paris 1935), p. 200, она је датирана 1454-1456 г.; наводи Obolensky, The Bogomils 166.

[53]) Migne, P. G. 160, 537-539. Недовољно обавештен, J. Шидак вели: Овај важан документ није познат у оригиналном грчком тексту, док је словенски пријевод непотпун". J. Šidak, Problem 112; исто у Crkva bosanska 86.

[54]) Љ. Ковачевић, Одговор цариградског патријарха Ђенадија II, на питања синајских калуђера, Гласник СУД 63, 11-16.

[55]) Н. Дучић, Посланица цариградског патријарха Ђенадија II Сколарија (1453-1459) синајским калуђерима. „Истина" г. III, Задар 1888, бр. 5, стр. 193-199 и бр. 6, стр. 253-259. Прештампано у сабраним делима: архим. Нићифор Дучић, Књижевни радови IV (Београд 1895) 415-432.

л. 157 почиње *Іепископь, имено васесъмотрітель рекше*, у коме се говори о правилима живљења и чиновања у цркви за свештенство, и који се свршава на 165 и последњем листу"[56]). Међутим, 1888 г. Нић. Дучић је објаснио да је чланак *„Іепископь именова се съмотрітель рекше"* сасвим кратак и да се на истом л. 157 налази наслов: *Разсужденіе въсесветѣишаго патріарха Генадіа Сколаріе, раздрѣшеніе винамь некимь къ имже вь светѣи обители светіє гѡри Синаискые живущіимь инокомь...* кvрь-Маѯиму по мирьскому Фіану, и да та посланица иде до краја 165 листа, где је прекинута. Ипак Ст. Новаковић није приметио Дучићев чланак, и у издању 1898 г. каже опет: „Иза Душанова Законика на листу 157 почиње *Іепископь, имено васесъмотрітель рекше* и свршава се на 165 листу, који је последњи у рукопису. Ту су правила за свештенство, писана и додана позније"[57]).

Када је 1934 г. Призренски рукопис био враћен из Немачке у Београд, разгледао сам га и утврдио да су водени знаци у целом рукопису из г. 1525—1530, али да хартија последњих листова (157—165) носи знак ленгера из око 1560[58]). Дакле, посланица патријарха Генадија била је преписана неких 40 година после Душанова Законика и касније повезана с њим заједно, када је Душанов Законик изгубио свој последњи лист, а исто тако и посланица.

У сваком случају, чињеница да се српски превод ове посланице нашао у два рукописа XVI века показује да је за њу постојало интересовање и онда када више није било ни самосталне Херцеговине ни „кудугера" у њој.

Какав значај има та посланица? В. Глушац као да не зна за њу, Ј. Шидак зна само по издању Љ. Ковачевића и вели: „Стајалиште, које је заузимала (грчка црква) према цркви босанској, не може се из познатих извора непосредно и јасно разабрати". Наводећи посланицу Генадијеву а и податке из Халкокондила, закључује: „Очито је, да они нису довољно упућени у вјерске односе, какви су тада владали у Босни и херцеговој земљи... Али без обзира на недовољну обавијештеност, која је у другом погледу значајна, ријечи патријарха Генадија пружају свједочанство из прве руке о схваћању, на које је црква босанска наилазила на патријаршиском двору"[59]). Наводећи (по Скарићу) објашњење речи „кудугер", као кривоклетник (?) и хулитељ крста, Шидак наставља: „будући да солунски митрополит Симеун, из почетка 15 вијека, придијева ову ријеч као надимак богумилима (позива се на Ј. Иванова), то је она могла у саопћењу

[56]) Ст. Новаковић, Законик Стефана Душана. У Биограду 1870, стр. XIV.

[57]) Ст. Новаковић, Законик Стефана Душана. У Београду 1898, стр. LXVII.

[58]) Најближи су: Briquet I, № 553, a. 1559 и № 563, a. 1569.

[59]) J. Šidak, Crkva bosanska, Z. 1940, 86; у ранијој расправи нешто друкчије: „Послије ових јасних саопћења цариградског патријарха не може бити ни најмање сумње, да источна црква није „босанску цркву" сматрала кршћанском. Она има за њезине вјернике израз, који по своме смислу изражава сушту противност кршћанству и који се, *чини се*, употребљавао као синоним за богумиле". Problem, 115.

патријархову бити употребљена у значењу херетика уопће (?) или богумилских херетика напосе". Видимо да Шидаку није јасан значај те посланице и он истиче „недовољну обавијештеност" патријархову. Сличну уздржљивост налазимо и код В. Ћоровића, који наводи посланицу исто тако само по Љ. Ковачевићу и, испричавши укратко њену садржину, вели: „Очевидно је, дакле, и не треба много доказивати, да званична православна црква, српска и грчка, према босанским патаренима заузима резервисан став. Само, треба поменути, да патријарх у овом писму не казује никакве њихове заблуде, а сва активност босанског епископа, кога он хвали, састоји се у томе да кудугере „сьтвори вь повиновеніе грьчьскые црькве"[60]).

Је ли патријарх Генадије био недовољно обавештен и може ли се из његове посланице „разабрати његово стајалиште?" Треба напоменути да је Генадије Схоларије био један од најученијих људи свог времена. Учесник сабора у Фиренци 1439 г., логотет последњег цара, вешт политичар који је од султана освајача издејствовао повластице за православну цркву, он је будним оком пратио догађаје у Италији, на Балкану и у медитеранским земљама до Африке. О томе сведочи баш његова преписка са Синајем а и преписка са српским деспотом Ђурђем Бранковићем. Деспот, иако је имао свог, српског патријарха, обратио се непосредно Генадију, као највишем ауторитету, тражећи од њега разјашњења у неким литургиско-обредним и догматским питањима[61]). Стога, када патријарх објашњава Синајцима да у херцеговој земљи преовлађују „кудугери", ми смо сигурни да је он био добро обавештен и да се „свакако распитивао код претставника српске цркве", како је добро приметио В. Ћоровић; највероватније је да је добио податке од самог босанског епископа, о коме каже да је „многе кудугере" превео у послушност грчкој цркви[62]), а сада се стара да и самог херцега (који је владар једног дела Босне) и оне које узмогне учини православним хришћанима. Стављa његову ревност за пример „нашим неким", тј. грчким епископима. Пружа врло значајне податке о верској политици херцега Стефана (које је вероватно опет добио од босанског епископа): херцег се не сме отворено одвојити од кудугера пошто се боји своје властеле („за отьчьства властѣль страхь"), али се он претвара само да би помоћу таквог лукавства увукао и остале (властелу) у епископову акцију, јер је од недавна („от малаа врѣменѣ") постао у души хришћанин, па стога и шаље дарове хришћанима, на Синај. На литургији га не смеју помињати

---

[60]) В. Ћоровић, Хисторија Босне, Б. 1941, 182-183; ипак Ћоровић признаје обавештеност патријархову кад каже: „синајским калуђерима... патријарх је, свакако по распитивању код претставника српске цркве, дао овакву поруку" (ib. 182).

[61]) Деспотова питања и патријархови одговори објављени су 1888 у цариградском часопису Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια (наводи Н. Дучић, „Истина" III, 258).

[62]) Значајно је што патријарх вели: „грчкој цркви", не српској или православној уопште. Не значи ли то да је босански епископ непосредно признавао власт грчког патријарха?

отворено, пошто још није обелоданио своје хришћанство[63]), али се од њега може примати милостиња и за њега се може молити при трпези[64]), ако се то жели.

Из ових речи видимо да патријарх сматра да херцег није био хришћанин, него богомил — кудугер, члан најопасније секте која се највише удаљила од хришћанства. И сада још званично припада тој јереси, али је недавно тајно пришао правом хришћанству и обећава епископу да ће помоћи његову акцију.

Ова карактеристика потпуно се слаже с историским чињеницама. Херцег Стефан био је званично богомил и заштитник богомилства. Када је краљ Стефан Томаш 1450 г. одлучно почео да уводи католичку веру у Босни, четрдесет хиљада богомила прешло је у Хум, под окриље херцегово. Тај ратоборни елеменат добро је дошао херцегу, који се баш спремао за рат против Дубровника[65]). У том рату против Дубровника и католичког босанског краља херцег иступа као вођа богомила. Дубровчани га приказују као главу јеретика, он је за њих „perfidus patarenus", „perfido ereticho patarino"[66]). И заиста, у акту измирења са сином Владиславом 19 јула 1453 г. херцег Стефан поставља „за свѣдоке и средителıе вѣре наше дѣда босьньскога и ш-нимь 12 поглавитиıехь крьстıана" и обећава да неће учинити никакво зло својој жени Јелени ни синовима док не буде извиђено „господиномь дѣдомь црькве босьнске и 12 строиникома, измегю коиıема строиници буде господинь гость Радинь за свога живота[67]). Види се да је херцег Стефан 1453 г. потпуно признавао богомилску црквену организацију као државну и да је у његовој држави на челу те организације стајао босански дед, протеран из Босне. Али то признавање јереси као државне вере није било чврсто; као што нам објашњава патријарх Генадије, херцег је то чинио „од страха пред властелом". Међутим, он се колебао у души и био је спреман да напусти јерес, ако би му то користило. Тако је пре тога, у јуну 1452 г., обећао улцињском бискупу Пагамину да ће се одрећи „смртоносне јереси" и постати веран син римске цркве[68]). Папа је томе поверовао и послао 1 јула исте године бискупа Тому хварског као свог легата у Дубровник да посредује у измирењу с херцегом; али херцег није пришао римској цркви, а у преговорима о миру главни је његов опуномоћеник био гост Радин[69]), а не католички или православни бискуп. Гост Радин ужива његово највеће поверење (иако игра дволичну улогу),

---

[63]) σκεπάζεται τὸν χριστιανισμόν, сакрива хришћанство. Migne, P. G. 160, col. 305.

[64]) ἐν δὲ τῇ εὐχαριστίᾳ τῆς τραπέζης.

[65]) Многе избеглице су исто тако могле бити коришћене за рад у фабрици чоје коју је он тек 1449 г. основао у Новом. „Силан свет са разних страна нагрнуо је да се тамо насели", пишу Которани 1450 г. В. Ћоровић, Хисторија Босне I, 489.

[66]) Rački, Bogomili 468.

[67]) Miklosich, Mon. Serb. 469.

[68]) Theiner, Monumenta Hung. II, 263; Rački 469.

[69]) A. Solovjev, Gost Radin i njegov testamenat, Pregled 2 (1947) 310 сл.

а вероватно има утицаја и на његову душу као проповедник „праве вере апостолске". Истовремено Стефан Косача се све више приближава православљу. Скоро 30 година брака са православном ћерком Балше III, Јеленом (од нов. 1424 до окт. 1453), морале су да утичу на њега у том правцу. Његова маћеха, кћи кнеза Лазара Јелена, зидала је и даривала православне цркве, поштовала иконе и мошти[70]). Од те две жене (а и од своје мајке) он је примио сујеверно поштовање икона и моштију, поштовање према српским традицијама светог Саве и кнеза Лазара. Већ 1448 г. примио је титулу „херцега од светог Саве"; у томе видимо утицај милешевског митрополита, који му је вероватно причао о чудесима која врше Савине мошти, видимо и покушај да се ослони на православно становништво, које се повећало у Хуму — придобијањем Лимске области и извесном имиграцијом из источних српских области. 1454 г. он зида православну цркву у Горажди[71]), вероватно као задужбину својој жени Јелени Балшиној, преминулој у октобру 1453, а 1454—56 г. шаље милостињу православном манастиру на далеком Синају; из посланице Генадија Схоларија видимо да је то утицај „босанског епископа" (истог милешевског епископа?) који се старао да га преведе у „грчку цркву". Ипак, истовремено, 1454 г., богомилски гост Радин игра главну улогу на његовом двору, а у марту 1455 херцег се жени Варваром, ћерком неког католичког војводе де Рауго, а после њене смрти, 1460 г., опет католикињом Цецилијом од Барлете, која га је надживела[72]). Оба ова брака морала су да буду склопљена у католичкој цркви.

Видимо да се херцег Стефан колебао између три вере. Званично богомил-кудугер, у души правоверни „хришћанин", он је највише симпатисао православној цркви, али је правио комбинације и са католичком. Сматрамо да је до краја живота остао званично богомил: у његовом завештању 1466 г. нема никаквих поклона црквама[73]), а гост Радин стоји испред митрополита Давида као сведок. Херцег се боји страшног суда и одређује огромну своту од 10.000 дуката „за своју душу"; упадљиво је, међутим, да се толико колебао између разних вера, да никако није прецизирао како треба извршити ово задушје, којој је цркви управо намењено — „босанској цркви" госта Радина или православној митрополита Давида. Као што је познато, то колебање искористио је tertius gaudens — римски папа. Дубровчани, код којих је био депонован херцегов новац, једноставно су решили да га је херцег наменио јединој правој цркви — римској и предали га папи, а папа га је послао угарском краљу Матији Корвину „јер да у оно доба нема бољег задушја него ли војевати на Турке"[74]). Нема

[70]) В. њено завештање 1433 г.: Пуцић II, 121.

[71]) Ову годину прима В. Ћоровић, Хисторија Босне I, 509.

[72]) Ал. Ивић, Родословне таблице. Б. 1922, бр. 8.

[73]) Тиме се оно потпуно разликује од завештања његове маћехе Јелене.

[74]) В. Ћоровић, op. cit. 586.

података да су икакви представници „босанске или православне цркве протествовали у Дубровнику због такве намене тих 10.000 дуката[75]). Због ове неодређености не смемо из херцегова завештања изводити закључак да је он „умро као православни“ (Ћоровић 585), пошто нећемо никад дознати да ли га је у последњем часу причестио митрополит Давид или је пак гост Радин извршио „духовно крштење“, које је за богомиле било гарантија да ће на страшном суду његова душа отићи право у рај.

Можемо рећи да је херцег Стефан био „тројеверац“, отприлике као краљ Твртко I, а можда, у суштини, само сујеверан безверац, који се није строго држао учења ниједне цркве, него је вешто лавирао између њих, као што је у политици лавирао између султана, папе и угарског краља — а осећао сујеверно поштовање према извесним обредима, молитвама, иконама и моштима, који имају мађиску моћ.

Исто као његов главни саветник, лицемерни гост Радин, херцег Стефан је типичан претставник декадентног богомилства, које је изгубило свој ранији занос, изгубило веру у себе, прави компромисе час с латинском час с грчком црквом, али се још одржава, пошто одговара политичким и економским захтевима силовите властеле и њених саветника и агената — босанских стројника.

Посланица патријарха Генадија је првокласан извор који нам јасно приказује тај процес пропадања богомилства у Хуму. Она је значајна и по томе што патријарх заузима врло помирљив став према Јерменима и Латинима, сматра их само „инославним“ хришћанима и дозвољава да се они причешћују у православној цркви, ако то зажеле. Међутим, херцегове „кудугере“ он не сматра хришћанима, него неверницима. На то циљају и речи којима он забрањује да се причешће даје „неверним“ Јеврејима, Сараценима (муслиманима), Јелинима (незнабошцима), манихејцима и „иним неким подобныи творещa се христіанству, не суще христіане“. Манихејци и слични лажни хришћани — то су опет богомиликудугери у Херцеговини и уопште на Балкану.

V

После анализе посланице Генадија Схоларија потпуно је разумљив и податак о „кудугерима“ у Халкокондиловој историји. Овај је податак био већ познат Е. Голубинском, као што смо споменули[76]); по Голубинском укратко га наводе Љ. Ковачевић и Нић. Дучић у вези с Генадијевом посланицом. Љуба Ковачевић вели тим поводом: „Отуд се у Орбина зове Херцеговина *Худвергија* место Кудуђерија“[77]). Нићифор Дучић вели тачније:“ У Хал-

---

[75]) Можда је то била скривена жеља самог херцега? Пред смрт јако је рачунао на угарску помоћ против Турака и лично послао 12.000 дуката краљу Матији. Ћоровић, op. cit. 583.

[76]) Е. Голубинский, op. cit. 592; наводи Халкокондила по Стритеровом издању: Memoriae populorum, Petropoli 1780.

[77]) Љ. Ковачевић, Гласник 63, (1885) 11.

кокондила су „Кудугери" сви поданици Сандаља, а по Лукарићу „Кудугерија" или „Кудвергија" (Cudvergia) звало се Захумље"[78]).

Овај податак, кратко изнет од обојице писаца, остао је дуго незапажен. Не осврћу се на њега ни Атом 1892—94 г., ни К. Јиречек 1911—12, иако се он доста позива на Халкокондила, ни В. Глушац 1924 г.

Тек је 1926 г. Вл. Скарић у већ поменутом чланку[79]) с разлогом замерио В. Глушцу што се није осврнуо на непријатељски став православне цркве према босанској и рекао: „Ограничићу се на вест Халкокондила, који је као учени Грк морао знати за разлику у веровању код православних Грка и јеретичких поданика херцега Стјепана. Без сумње је у овом случају изнио онђе мишљење православног грчког свијета. Ако се уз то уважи да је Халкокондил каткад верзиран и у ситнијим стварима — на пример флорентиско поријекло херцегове друге жене — онда је тим вјероватније да је могао и боље бити упућен у овако крупне ствари као што је вјероисповест народа у Херцеговини. Ова, готово да кажем компетентна, личност зове Херцеговце *кудугерима*". Затим наводи, по Љ. Ковачевићу, мишљење Голубинског о пореклу ове речи од либанских Друза, цитира неколико речи из Халкокондила и из Диканжова речника тумачење речи *куШугер* као σταυροπάτης. „Пошто се и за богумиле говори да презиру крст као предмет на коме је Христос претрпео поругу, потпуно је јасно да је и Халкокондил имао то на уму када је мјесто уобичајених ријечи: богумили, манихејци, павликијани, патарени итд. употребио термин κουδούγεροι".

У вези са Скарићевим чланком објавио је Н. Радојчић чланак у коме ипак доста скептично говори о Халкокондилу: „По њему, а и иначе, је познато да се Херцеговина сматрала правом богомилском облашћу; неупућени писци још понављају фабулу о неким остацима Богомила у њој скоро до наших дана, ма да је давно утврђено да то није истина. Но Херцеговина се сматра ипак, поред Босне, планине Бабуне и делова Бугарске, крајем где је било највише Богомила. Тако се веровало и у Халкокондилино доба, па је он зато и написао да су у Херцеговини сви становници Богомили" Затим Радојчић јасно доказује да је назив „Кудвергија" за Херцеговину код Орбинија и Лукарија скован баш по Халкокондилу који је био много читан у XVI веку у преводу и кога оба дубровачка писца наводе између својих извора[80]).

И касније је тај податак наишао на неповерење. У својој расправи 1937 г., Јар. Шидак потрошио је више од две стране да докаже непоузданост Халкокондилових речи. Наводећи Скарића, он вели: „Има да ће, без сумње, и код Халкокондиласа бити ова ријеч употребљена у истом смислу (као код патр. Гена-

[78]) Н. Дучић, „Истина", 1888, стр. 252 (Књижевни радови IV, 415).

[79]) Вл. Скарић, Кудугери, Прилози 6, 107-110.

[80]) Н. Радојчић, О земљи и именима Богумила. Прилози 7 (1927) 148.

дија), очевидно је да ју је он употребио без сигурног схваћања и познавања прилика у нашим крајевима"[81]). Шидак поставља питање „зашто Халк. ограничује назив кудугера на све поданике херцега Стефана, одвајајући их оштро од становника праве Босне, на које тај назив не примењује. Та кудугерима су могли да буду означени прије свега прави Бошњани, по којима је „босанска црква" носила име, којој су они дали организацију и коју су још увијек у претежној већини сматрали својом националном црквом! Из Х.-ове вијести о кудугерима у херцеговој земљи може се дакле извести само тај закључак, да је Х. знао за неке „херетике" у тадашњој Босни, али да о њима није имао никакве праве предоџбе." Критичар тврди да је Халкокондил „био уопће доста лоше упућен у догађаје и прилике у западном дијелу полуотока"; позива се на Љ. Јовановића (Годишњица 10, 1888) и на Ј. Радонића (Западна Европа и балкански народи, 1905) који помиње два примера неисправне хронологије код Халкокондила, а нарочито му замера погрешан приказ хуситске јереси, као „вере Аполонове" и завршава иронично: „Треба ли можда пожалити, што Х. није био опширнији и онда, када је говорио о нашим „кудугерима . . . ?"

Шидаков је закључак: „Ако се, дакле, имајући све то у виду, не смије писању Х.-а придавати велика важност, а поготову се његове вијести не смију узети за непатворену истину, преостаје ипак чињеница, да источна црква није Бошњане сматрала православнима, већ херетицима, као и западна црква, називајући их газитељима крста, кудугерима, иако то они нису били." У посебном чланку 1938 г. Ј. Шидак сасвим кратко вели: „Не само он (Генадије) него ни његов савременик уважени хисторик Лаоник Халкокондилас није становнике херцегове земље убрајао у хришћане"[82]). Најзад, у популарном издању 1940 г. Ј. Шидак понавља сажето: „патријарх зове херцегове поданике кудугерима и не убраја их међу „хришћане православне", а истим се изразом служи за њих још један сувремени грчки хисторичар Л. Халкокондилас, издвајајући их поради друкчијих закона, по којим живе, од осталих народа, што бораве на тлу старог Илирика. Очито је да они нису довољно упућени у вјерске прилике, какве су тада владале у Босни и Херцеговој земљи"[83]).

У својој књизи 1945 (1941) г. В. Глушац уопште не спомиње ни Скарићев чланак, ни Халкокондилове ни Генадијеве речи, чиме је себи олакшао доказивање да је босанска црква била православна[84]).

Занимљиво је да и најновији енглески писци Ренсимен и Д. Оболенски нису ни споменули Халкокондила, иако говоре

---

[81]) J. Šidak, Problem bosanske crkve, Rad 259 (1937) 115-117.

[82]) J. Šidak, Pravoslavni Istok i crkva bosanska, Savremenik 27 (1938) 786.

[83]) J. Šidak, Crkva bosanska, Z. 1940, 86.

[84]) В. Глушац, Истина о богомилима; исто тако не наводи оба грчка писца у чланку „Пријатељски односи између „цркве српске" и „цркве босанске" у Средњем веку", Гласник српске прав. цркве 27 (1945), 181-182.

о кудугерима код Симеона Солунског; изгледа да су били импресионирани Шидаковом критиком (Ренсимен наводи „Problem bosanske crkve" у списку литературе) и стога нису ни покушали да подробно говоре о проблему богомилства у Босни и Херцеговини.

Дакле, према последњим мишљењима (од 1927 г. до данас) излази да Халкокондилов извештај уопште не вреди наводити или, ако се наводи, он показује „недовољну његову упућеност".

После овог прегледа литературе, треба да пре свега пречистимо питање да ли је Халкокондил поуздан историски извор. Врло образован Атињанин, одрастао на двору морејских Палеолога, где су светлели последњи зраци византиског ренесанса, ученик филозофа Гемиста Плитона, Лаоник Халкокондил је после пада Цариграда постао близак султану Мухамеду II Освајачу, који је много ценио учене људе. После пада и Мореје и Босне Лаоник је почео да пише своју велику „Историју Византије" у X књига од 1298 до 1463 г. која се све више претварала у историју Турске царевине а обухватала је и главне догађаје из историје западне Европе. Како вели најбољи познавалац балканског XV века, Јован Радонић, „Халкокондил је, с обзиром на замашност и грандиозност градива које обрађује, претекао не само своје савременике на Истоку него и на Западу". Због величине и обимности градива, поједине партије код Халкокондила, ссобито оне из западноевропске историје, изнесене су сумарно[85]), понекад са погрешкама, али што се тиче балканских прилика, он их је добро познавао и описивао по подацима очевидаца, учесника у султановим походима. Доста је рећи да се опрезни К. Јиречек позива 30 пута на Халкокондила као најбољег сведока догађаја XV века у Србији, и само на два места исправља његове незнатне грешке[86]). Нарочито о походима у Босну и Херцеговину Халкокондил је добро обавештен, зна чак за имена неке херцегове властеле (Станко, Крајко и Павле. Chalc. II, 1, p. 288). Јован Радонић вели: „Иако Критовул опширно прича о експедицији Мехмеда II против Босне 1463, исти је приказ код Халкокондила, а особито онај у Михаила Јаничара као учесника, далеко вернији и занимљивији"[87]). Халкокондил може да погреши у ситницама: херцега Стефана зове Сандаљем, сматрајући вероватно да је то породично име[88]), али не би погрешио у толико крупној ствари као што је вера читаве једне државе (како је тачно приметио Вл. Скарић).

Халкокондил има врло јасне појмове о словенским народима уопште, а посебно Јужним Словенима, које зове класичним

---

[85]) J. Радонић, Критовул, Глас 138 (1930) 62 и 67. G. Moravcsik, Byzantinoturcica I (1942) 230 sq.

[86]) Позива се на њега 20 пута у II свесци и 10 пута у IV свесци; исправља Евреносов „син" место „унук" (IV, 104) и грешку у датуму коју Халкокондил дели са Туроцијем и Бонфинијем (IV, 125).

[87]) J. Радонић, н. д. 80.

[88]) И Критовул зове деспота Ђурђа Лазарем, по имену претходника. Уп. J. Радонић, н. д. 74.

именом Илира. Лепо описује Босну (Πόσθνη) у време њених последњих трзаја; испричавши како је краљ (ὁ βασιλεύς) Илира, тј. Стефан Томашевић 1452 г. обећао султану данак од 25.000 дуката, прелази на опис Херцеговине:

Τούτου δὲ τῆς χώρας ἔχεται ἡ Στεφάνου τοῦ Σανδάλεω χώρα, Ἰλλυριῶν τὸ γένος, καθήκουσα ἐπὶ θάλασσαν ἐς τὸν Ἰόνιον παρὰ... (лакуна) καλουμένη. τὸ μὲν δὴ γένος τοῦτο Ἰλλυρικὸν ὂν ἀπὸ παλαιοῦ διέσχισται ἀπὸ τοῦ λοιποῦ τῶν Ἰλλυριῶν γένους. ἤθεσι μὲν γὰρ καὶ διαίτῃ τῇ αὐτῇ διαχρῶνται, νόμοις δὲ οὐ τοῖς αὐτοῖς. Κουδούγεροι δ' ὀνομάζονται σύμπαντες οἱ ἐς τὴν Σανδάλεω χώραν τελοῦντες (ed. Darkó, II, 1, 26 sq.).

Поводом тог описа J. Шидак вели: „Необичан је приказ Стефанових поданика“ (наводи латински превод текста) и примећује: „У чему су се састојали они потпуно различити закони, Халкокондил не каже. Чини се да је ова његова тврдња у најужој вези с наредном вешћу, да су се они звали кудугерима“[89]). У Халкокондиловом приказу ми не видимо ништа необично: он јасно каже да је то илирско племе које се одавно оделило од осталог илирског народа (пошто има посебну државу). Оно се служи истим обичајима и има исти начин живота, али не и исте законе (латински превод није тачан). Дакле, Халкокондил јасно истиче да се Херцеговци не разликују у етничком и социјалном погледу од Босанаца, али да имају своју државу[90]). После тога наставља: Кудугерима се зову сви припадници Сандаљеве земље“.

Можемо зажалити што Халкокондил није рекао ништа више о томе ко су кудугери; међутим, из података Симеона Солунског и патријарха Генадија видели смо да је то народни назив који је у XV веку несумњиво означавао богомиле. Образовани писац Халкокондил свакако је читао дела Симеонова и Генадијева; за њега и за његове читаоце тај је појам био јасан, стога није ништа више објашњавао. Приговор, зашто он тим именом не назива и Босанце, није основан. Познато је да је још краљ Стефан Томаш почео, око 1450 г., да гони богомиле из своје државе; од њих се 40.000 склонило у Херцеговину. Босански дед са својим стројницима налази се 1453 г. на територији државе херцега Стефана, који је признавао њихов ауторитет у државним пословима. Босна је 1450—1463 г. била званично католичка земља са католичким краљем, у њој се више није толерисало богомилство, док га је Херцеговина званично признавала до 1470 г., када у њој још налазимо „госте“ и „крстјане“. Чињеница да Халкокондил зове кудугерима само становнике херцегове земље, а не и Босанце, по нашем мишљењу баш доказује да је био добро обавештен и да је знао да је само Херцеговина остала последње упориште богомилства у Европи.

---

[89]) Šidak, Problem 115.

[90]) Νόμοι, νόμος πολιτικός значи целокупан систем државног (а и црквеног) права; в. А. Соловјев, Градски закон у средњевековној Србији, Архив правн. 33 (1928) 342-349.

Истина, већ је Вл. Скарић приметио да је у Херцеговини било доста православних, али треба рећи да су они били у мањини и нису играли политичку улогу. Из посланице патријарха Генедија знамо да је водећа класа, властела, била кудугерске вере, а у XV веку у вези са политичким догађајима мисли се пре свега на властелу. Стога је Халкокондил написао „сви" (σύμπαντες) уместо „већина", али ово мало претеривање не чини непоузданом суштину његова сведочанства, које се тако лепо слаже са посланицом патријарха Генедија.

* * *

Од многобројних византиских извора о богомилима изабрали смо неколико њих; они приказују ширење те значајне јереси под различитим синонимним називима који прелазе с места на место у широким пределима медитеранског басена.

Бугарски назив „богомили" пренет је већ почетком XI века у Малу Азију и допро је до њене јужне обале. Малоазиски назив „фундајајити" прешао је у Македонију, где га је заменила његова calque sémantique — „торбаши".

Стари манихејски израз „катари" појављује се од XI века (упоредо са називом Bulgari, les Bougres) у Ломбардији и Провансi, а затим у немачком, чешком и пољском језику добија значај јеретика уопште (Ketzer, kacíř, kacerz).[91]).

Ломбардски назив „патарени", који је у XI веку означавао само противнике епископске власти, од XII века преноси се на богомиле у Босни, а почетком XIV века познат је грчким црквеним властима у Цариграду и Македонији као синоним за богомиле.

Најзад, сириски назив „кутугери", који је даван Друзима, прелази у XIII веку у област Никејског царства да означи противнике крста, а почетком XV века означава богомиле у Македонији, док се у другој половини истог века преноси на Херцеговину, последње склониште прогоњеног и ослабљеног неоманихејског покрета.

---

[91]) Up. P. Skok, JIČ 3 (1937). Runciman, op. cit, 184-185.

FOUNDAGIAGITES, PATERINS ET KOUDOUGÈRES D'APRÈS LES SOURCES BYZANTINES

(Résumé)

Alexandre Soloviev

Dans différentes régions, aux cours des siècles, „l'hérésie bogomile multiforme" montre un car ctère différent et prend des noms variés en passant d'un lieu à l'autre. Parmi les nombreuses sources byzantines qui parlent des bogomiles, l'auteur a choisi celles qui les désignent sous trois noms caractéristiques pour l'Asie Mineure et les Balkans.

Les foundagiagites. Dans sa „Epistola invectiva", donnant les caractéristiques de leur doctrine, le moine Euthymios de Periblepte, au commencement du XIème siècle, informe les fidèles du danger qui menace l'église orthodoxe de la part des „foundagiagites ou bogomiles" d'Asie Mineure; il souligne que ces hérétiques ne s'appellent „foundagiagites" que dans le thème d'Opsikion, tandis qu'à l'Ouest et en d'autres lieux d'Asie Mineure on les connait sous le nom de bogomiles. Le nom de foundagiagites est employé également dans les anathèmes contre les hérétiques, datant du XIème siècle, comme dans la dissertation de l'évêque Théodore de Cappadoce (XIème ou XIIème siècles). Quant à l'origine de ce nom, l'auteur est d'accord avec l'opinion déjà émise, qu'elle doit se rapporter à la manière de vivre de ces prêcheurs voyageurs (φούνδα = le sac), comme, p. ex., en Macédoine les Slaves bogomiles, convertis à l'Islam, furent appelés „torbaši" (c'est-à-dire ceux qui portent un sac pour aumônes etc.).

Les paterins. L'arrêté du Synode de 1316 est une source importante pour la question bogomile dans les Balkans. Les hérétiques y sont appelés tantôt „paterins", tantôt „bogomiles", ce qui signifie que cette dénomination, d'origine lombarde, et qui s'emploie déjà dès le XIIème siècle pour les hérétiques bosniaques, était connue à Byzance dès le commencement du XIVème siècle. Dans un texte du livre des prières du métropolite Dositej de Kratovo (1526), transcrit de l'original du XIVème siècle, les bogomiles sont aussi identifiés aux paterins. Donc, en Macédoine aussi, on les connait sous le même nom qu'on donnait, en ce temps, à Doubrovnik aux adhérents de „l'église bosniaque". Guidé par ces identités, l'auteur rejette les tentatives mal fondées de Glušac et d'autres, qui essaient de prouver l'orthodoxie des Bosniaques.

Les koudougères. On apprend par le „Dialogue contre toutes les hérésies" de l'archevêque Siméon de Thessalonique qu' en Macé-

doine les „bogomiles ou koudougères" étaient, au commencement du XVème siècle, le principal souci des autorités ecclésiastiques. J. Ivanov cite les noms des villages de „Koutougeri" et „Kotougerci" dans cette province, ce qui indique qu'il y existait des colonies hérétiques. Pas plus Obolensky que Runciman, citant ce passage de Siméon, n'expliquent l'origine du mot „koudougère". Golubinsky, au contraire, a émis déjà en 1875 une hypothèse assez acceptable. Il signale que les auteurs grecs du XVème siècle, le patriarche Gennadius et Chalcocondyle, donnaient aussi aux paterins le nom de „koundougères" ou „koudougères". Il nous apprend en outre que le patriarche Nectaire de Jérusalem, qui avait publié en 1677 l' épître du patriarche Gennadius, explique qu' on appelait ainsi les trousides ou drousides, hérétiques syriens, qui avaient attiré de nombreux manichéens dans leur secte. Golubinsky est d'avis que c'est de cette façon que le nom de kodougères a été donné aux paterins, qui sont une branche des manichéens.

Cette épître du patriarche Gennadius, envoyée aux moines de Sinai (1454—1459), et les informations données sur les koudougères par Chalcocondyle sont de grande importance pour comprendre la situation religieuse à Hum au XVème siècle. Le patriarche annonce que dans les terres du herzeg „prédominent les koudougères" et il donne des détails importants concernant la politique religieuse du herzeg Stephan qui, tout en étant officiellement bogomile-koudougère, louvoie adroitement entre trois religions. Quant à Chalcocondyle, il appelle „koudougères" tous les sujets de Sandal (c'est-à-dire les Hérzégoviniens).

L'auteur rejette l'opinion de certains historiens (Glušac, Šidak) qui essaient de prouver l'orthodoxie de „l'église bosniaque", tantôt au profit de l'église orientale, tantôt au profit de l'église occidentale, contestant à ces sources toute compétence ou les négligeant tout-à-fait. D'après l'auteur, l'exposé des circonstances à Hum donné par Gennadius suit parfaitement les faits historiques: le herzeg, protecteur des paterins bosniaques expulsés, faisait en même temps de fausses promesses aux catholiques, tout en penchant vers l'orthodoxie. Sans doute, le patriarche était-il bien instruit des conditions religieuses dans les pays slaves par le clergé orthodoxe. Quant à la véracité de Chalcocondyle, l'auteur souligne qu'il devait bien connaître l'état des affaires dans les Balkans, grâce aux renseignements fournis par ceux qui prenaient part aux guerres du sultan; naturellement il était aussi bien informé sur la Bosnie et l'Hérzégovine. Selon l'auteur, l'objection faite par Šidak à Chalcocondyle de ne pas donner aussi aux Bosniaques le nom de koudougères est mal fondée, puisque la Bosnie était devenue officiellement catholique dès le commencement du XVème siècle; 40.000 hérétiques émigrèrent à Hum, où leur secte devint religion d'Etat jusqu'en 1470. Ainsi cette objection ne fait que souligner l'authenticité des renseignements de Chalcocondyle sur l'Hérzégovine, qui a été le dernier refuge des bogomiles en Europe.

ЦРКВА У КОЊУХУ

Светозар Радојчић

Село Коњух лежи 20 км. источно од Куманова на Кривој Реци. Између села и обале Криве Реке пружа се терен Големо Градиште са стрмим врхом, који нема одређено име. Големо Градиште цело је покривено остацима неког великог насеља. Рушевине зграда, фрагменти архитектонског украса, одломци натписа, остаци керамике и стакла, све то лежи на површини земље, на простору који захвата три до четири квадратна километра (сл. 1). По натписима, који су делимично публиковани, види се да је ово место било насељено од III века н. е. до краја XIV века.

Од остатака највише пада у очи зид на левој обали Криве Реке. Он је на једном месту очуван у дужини од преко 30 м, висок је сада нешто преко 2 м, а лежи директно на стени која је правилно засечена тако да између зида и оштре ивице обале остаје пролаз широк око 1,50 м.

На врху Градишта у стрме стене вулканског порекла уклесане су мале испоснице правилних облика (сл. 2). Оне су међусобно повезане стрмим стазама и степеницама усеченим у стену (сл. 3). Све имају сличне димензије и исти унутрашњи распоред (сл. 4). Правоугаони простор оријентисан је у правцу исток-запад. Врата су на истоку, мали прозор на југу. Под прозором је камени кревет, висок око 0,70 м, дуг 1,95 м, широк 0,95 м. Уз зидове је усечено седиште; на источној страни, поред врата, стоји мала ниша, вероватно место за молитву где су ређане иконе. Изнад улаза у испоснице и на равним окомитим стенама уклесане су плитке ннше у којима су биле фреске. На подножју брда са испосницама, са западне стране распознају се остаци старог друма. На обали Криве Реке виде се рушевине старог моста, а у самом речном кориту распознају се темељи стубова (сл. 5). Мост је толико срушен да се више не могу утврдити ни приближне његове димензије.

На месту званом Селиште, где се налази садашње гробље села Коњуха, стоји полусрушена црквица Св. Арханђела (сл. 6). Саграђена је од материјала прикупљеног са рушевина. На јужном зиду узидан је фрагменат једног латинског натписа ($0{,}40 \times 0{,}20$)[1],

---

[1]) Споменик С. А. Н., XCVIII, 1941-48, бр. 211.

У олтарској апсиди, на северном делу, узидан је један фрагмент архитектонске декорације из VI в. У дозиданој припрати налазио се велики надгробни камен некога дворанина Воихне, публикован у Записима и натписима под бројем 4913[2]). По фресци Арханђела у линети изнад врата види се да је црква била посвећена њему, а не св. Николи, како је забележио Хаџи-Васиљевић[3]). Црква је широка 4,30 м, дуга 6,70 м. Апсида је споља тространа и ниска према висини брода. На северној страни црква има три плитке нише. По димензијама и рашчлањености северне фасаде ова црквица потсећа на Св. Николу Арбанашког у Охриду (сл. 7). У унутрашњости су фреске сасвим пропале; остао је делимично оштећен, стари патос и две усправне плоче од старе олтарске преграде, По локалној традицији ову је цркву зидао „Стојан војвода". У оближњем селу Шопско Рударе, у старој цркви Св. Николе, постоји на дверима иконостаса ктиторски натпис из 1581 г. у коме се спомиње неки Стојан или Стојко[4]). Тај Стојан из краја XVI в. можда је оправљао цркву Св. Арханђела, но он је није подигао; већ је натпис у дозиданој припрати, пронађен in situ, из XIV в., према томе је и црква подигнута најкасније у XIV веку.

Од осталих већих објеката који неоткопани само делимично стрше изнад земље најважнија је велика базилика. Њене контуре се доста јасно назиру; по гомилама изломљеног материјала у олтарском делу види се да је унутрашња архитектонска декорација била од белог мрамора.

Ово неиспитано и богато налазиште има једну откопану веома занимљиву цркву коју су открили сељаци на начин који се одавна практикује у овим крајевима. Један старац из села Шопско Рударе стално је сељанима доказивао да му се у сну јавља да је на градишту црква Св. Јована „Отсеченог". 1919 г. он је прикупио неке старије жене из Коњуха и суседног манастира Бељаковца и заиста откопао цркву знатних димензија[5]). Коњушка

---

[2]) Камен је сада у Куршумли-хану — у другом дворишту.

[3]) Хаџи-Васиљевић, Остаци старих српских цркава у кумановској Кривој Реци, Годишњица XIV, 1894, 351-359. Црква је још 1893 била покривена и у њој се налазила бакрорезна икона св. Симеона и св. Саве издана трошком Хиландараца 1817; бакрорез је израдио Андреј Павлов „Черноморец" из руског скита Св. Илије.

[4]) Натпис гласи: † По
ѓи рав
его стоі
й ѡца его
и матй его
владу вь лѣ
·зѕ п·д·м
маиа

[5]) На сличан начин започето је откопавање ранохришћанске базилике у Суводолу, cf. Fr. Mesesnel, Die Ausgrabung einer altchristichen Basilika in Suvodol bei Bitolj. Actes du IV congr. intern. des études byzantines, Sofia, 1936, 184. Забране о истраживању црквишта налазе се код нас у Синтагмату Матије

црква остала је у науци незапажена пуних 18 година, до 1937. Тада је професор Вулић, трагајући за натписима, доспео у Рударе и Коњух и он ме је упозорио на овај драгоцени споменик старије балканске архитектуре. Јула 1938 ја сам у два маха обилазио Коњух. На терену нисам вршио никаква ископавања, само сам снимио и премерио оно што је откривено и покупио фрагменте декоративне пластике који су лежали на хрпама рушевина; тај материјал налази се сада у скопском музеју, у Куршумлихану.

Поставља се питање може ли се Коњух идентификовати са којим од античких, византиских или наших средњовековних градова који се спомињу у изворима? Античка топографија овога дела Балканског Полуострва сасвим је слабо проучена. По самом географском положају локалитета види се да Коњух лежи на античком путу који је водио из Куманова за Софију. Коњуху најближи, тачно идентификовани, антички град, на тој линији, била је Pautalia, средњовековни Велбужд, данашњи Ђустендил[6]). Од неидентификованих античких трачких насеља у околини Коњуха, Криве Паланке и Кратова долази у обзир Транупара, са Tabula Peutingeriana, која је у новој Pauly-Wissowa (s.v. Tranupara) неодређено локализована „etwa beim heutigen Kratowo". Антички натписи из Коњуха које је публиковао професор Вулић не пружају неке нарочите податке. За оближње Куманово утврђено је да је у њему постојала римска statio „ad Aquas". Најстарији натписи ужег кумановског подручја потичу из почетка III века[7]). Из њих се види да је Коњух у III веку био веће античко насеље са становништвом које се служило латинским језиком, но у непосредној близини, на југу, појављује се епиграфски материјал на грчком језику[8]).

Ни по изворима ни по досада познатим натписима не може се ништа одређено рећи о почецима хришћанства у овој ужој области. Судећи по димензијама рушевина старохришћанске базилике смело би се закључити да је Коњух био седиште епископа, или суфрагана; административно је свакако потпадао под Скопље — Scupi. Зна се да је последњих година V века скопски митрополит Јован (око 490 до 495) имао пет суфрагана (Bonosus, Samuel, Verianus, Faustinus и Ursinus), но где су им била седишта засада се не може утврдити. У V веку спомињу се у овим крајевима три епископска седишта: Mariana, Neutina, и Diocletiana, и за њих се не зна где су лежала[9]). За наше касније излагање

Властара. По тексту се види да је црква у XIV веку сузбијала сујеверице у вези с проналажењем цркава, cf. Матије Властара Синтагмат, ed. Стојан Новаковић, Београд, 1907, 276.

[6]) Jireček, K., Das christliche Element in der topographischen Nomenclatur der Balkanländer, Sitzungsberichte der K. Akad. d. Wiss. in Wien, Bd. CXXXVI, 1897, 62-65.

[7]) CIL, III, 8243, iz god. 216.

[8]) Споменик С. А. Н., LXXV, 1933, бр. 153 и бр. 154-157; Споменик LXXVII, 28-32.

[9]) Jacques Zeiller, Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain, Paris, 1917, 27, 160-163.

веома су важне ове чињенице које се могу утврдити сигурним изворима. У непосредној близини Коњуха текла је језичка граница између грчке и римске половине царства, али је Коњух припадао латинској сфери. Осим тога и политички, од Константина до Теодосија, дијецеза Дакија заједно с Македонијом припада западном царству. Јустинијански Коњух спадао је у дијецезу Илирика, у провинцију Дарданију. Касније по црквеној администрацији ови крајеви потпадају под римски патријархат до VIII и IX века[10]).

Испоснице уклесане у највише стене коњушког градишта не могу се тачно датирати. Натписа у њима нема, а тек би се после откопавања старог насеља испод њих могао да утврди хронолошки однос доњих грађевина према насеобини испосника. Засада је највероватнија претпоставка да су испоснице из XI века, из времена када је у овим крајевима цветао монашки живот, који је добро познат из житија Гаврила Лесновског, Прохора Пчињског и Јоакима Осоговског[11]).

Откопавања ће можда показати колико је старо становништво одолевало словенским нападима и кад је градски живот на овој важној саобраћајној линији замро. Географски називи у околини Коњуха веома су занимљиви. Само на једној секцији специјалне карте војногеографског института, размере 1:50.000 из 1938 г. Кратово/3, има забележених пет локалитета са називом Градиште иако коњушко Големо Градиште уопште није унесено. Даље, један локалитет Гробиште, један локалитет Калиште и један са карактеристичним називом Ратунда.

У XI веку Византија је у напорима да обнови и учврсти власт у унутрашњости Балкана покушала да оживи старе градске центре и у овом делу своје империје, највише преко црквене организације. Територија старог Коњуха потпадала је 1019 г. под епископа мородвишког, који је био потчињен охридском архиепископу. Називи места у повељама Василија II (1019, 1020 маја и 1020—1025) већ су словенски. У то доба Коњух је сигурно већ имао своје данашње име. Сам назив места допушта нам да појаву словенског имена Коњуха још ближе хронолошки одредимо. Коњух као назив места доста је чест. Познат је град Коњух, у који су насилно пресељени скопски грађани 1467 г.[12]); село Коњух код Липљана спомиње се крајем XIV века у једној повељи кнегиње Милице[13]). Веома занимљиву грађу о географским називима: Коњух, Коњиц, Коњице, Контоп итд. изнео је Јан Пајскер, познати истраживач најстарије словенске културе и религије[14]). Он

---

[10]) H. P. Marrou, Les provinces latines de Byzance..., Sixième congr. intern. d'études byzantines, Résumés, Paris, 1940, 145.

[11]) Йордан Иванов, Български старини из Македония, София, 1931, 394-418. П. Сланкаменац, Легенде о јужнословенским анахоретама, Гласник Скопског научног друштва I, 1925, 215-32.

[12]) Љ. Стојановић, Записи и натписи, 6164-6165.

[13]) Ст. Новаковић, Законски споменици, 490.

[14]) Jan Peisker, Koje su vjere bili stari Sloveni prije krštenja? Starohrvatska prosvjeta, N. S. II, 1-2, 1928, 65 sqq.

је у једној својој расправи о вери старих Словена доказао да је назив Коњух узет из словенске митологије. Тако су се звале стаје боговима посвећених коња. У Чешкој постоји потпуна паралела са нашим Градиштем и Коњухом; брдо Hradisko и под њим Konica (округ Vysoké Mýto). Из свега се може закључити да су се Словени пре крштења населили око остатака града који су вероватно они сами разорили. Запуштене рушевине потстакле су машту примитивних дошљака да поверују да срушене зграде служе као станови светих коња[15]). Но случај са Коњухом не би се смео генералисати. Баш у овој области, која је у касној антици имала развијен градски живот, појављују се доста рано градови са словенским именима. Негде у близини Коњуха морао се налазити град Житомитск; Ст. Новаковић га тражи „око Егри-Паланке, на путу Куманово-Ђустендил"[16]).

У српским средњовековним изворима околина Коњуха не описује се у Дечанској хрисовуљи, као што се раније тврдило. Нешто касније, у једном дубровачком писму, Коњух се изричито спомиње 1373 г.[17]). То је засада први и једини сигурни спомен Коњуха у средњовековном извору. У њему се новобрдски Дубровчани туже да је Јунијо Соркочевић отео робу Јунија Бунића „in lo teren del despoti Dragas in un logo che a nome lo chastello Chonuche".

Кастел је био на стрмини изнад испосница. Трагови темеља једва се распознају, но старији сељаци сећају се да је у њиховој младости било на врху више зидова. У овом граду Дејановића био је кастелан неки Радован; он се спомиње у наведеном натпису из Стојановићевих Записа и натписа.

Од свих рушевина на коњушком Градишту највише се истиче откопана црква. Она је на равном терену који је јаче улегнут на тридесетак метара јужно од апсидалног простора. На том месту избија извор минералне воде, за коју сељаци веле да је „од свашто лековита."

Ископавање 1919 вршено је на најједноставнији начин. Из цркве су извађене рушевине које су пале у њу, но сав материјал набацан је око ње, тако да је она сада опасана насипом малтера. цигле и камења; срећом и спољашне ивице зидова ослобођене су од рушевина (сл. 10).

Црква је грађена каменом и опеком. Зидови, стубови и ступци израђени су од камена. Опеком су били зидани лукови, сводови и купола. Патос је у олтарском делу од камених четвртастих плоча, а у цркви и припрати од малих шестоугаоних опека. Црква је била покривена крупном ћерамидом.

---

[15]) Да су рушевине античких градова сматране као места којих се треба клонити показују и други називи напр. Злокућане код Скопља на територији античког Scupi и Злокућане код Куманова, cf. Законски споменици, 447, I.

[16]) Стојан Новаковић, Земљиште радње Немањине, Годишњица I, 1877, 214 sqq. Житомитск спомиње се у несигурној повељи Дечанског Св. Николи Мрачком (Споменик III, 124) cf. Йорд. Иванов, Български старини, Софија 1931, 617.

[17]) J. Tadić, Litterae et commisiones Ragusinae, I, C. A. H., 1935, 462-63, бр. 400.

Основа цркве у Коњуху има споља облик неправилног правоугаоника који скоро прелази у трапез. Највећа дужина основе, од прага западног портала до завршетка апсиде, износи: 23,00 м. Шира, западна, фасада дуга је: 17,50 м; на источној страни зграда је широка око 14,00 м. У тај праволиниски спољашни оквир уписана је кружна основа централног простора, опасаног ходником потковичастог облика. Источни део рашчлањен је на три просторије: централни олтарски део (бему) и пастофорије. И западни део подељен је на три компартимента: малу припрату и две бочне капеле (сл. 16). Главни портал био је на западној фасади; мања врата била су на источном делу северног и јужног зида, северна су касније зазидана, на јужним вратима очувао се стари праг са усеченим каналима за углављивање стожера (сл. 11).

Рушевине источног дела цркве имају зидове високе око 1,50 м. Апсида је споља правоугаоног облика (2×5, 50×2 м); изнутра је полукружна. У средини апсиде на масивном полукружном каменом постаменту била је епископска катедра, доње су водиле степенице широке 0,90 м. Око постамента остављен је полукружни ходник, неке врсте слепи ambitus који је на северном крају затворен зидом. Бема је поплочана каменом (сл. 12). Десно и лево од апсиде подигнута су два постоља (око 2 м.×1,50 м. површине, висине око 0,40 м). То су вероватно споредна седишта (synthronos) која се на истом месту налазе у Стобима и Никополису епирском, у базилици Б. Од средњег кружног простора олтар је био одвојен преградом која је стајала на шест стубаца (сл. 13); усечена лежишта за ступце и за парапетне плоче добро су очувана. У пастофоријима није остао стари патос, он је вероватно био од цигаља.

Централни део цркве очуван је најбоље (сл. 8). Велика кружна површина поткуполног простора има пречник од 7,50 м. Центар круга померен је од уздужне симетрале плана за 0,17 м, према северу. Круг је широко отворен према олтару: 4,50 м. Због величине распона зидани ступци десно и лево од олтарске преграде нарочито су масивни. Четири зидана ступца и шест монолитних меноа распоређени су у круг који затвара централни део храма. На јужном и северном ободу круга била су по два интерколумнија затворена ниским зидом и парапетним плочама. Очувани делови рушевина и фрагменти око њих омогућавају тачну реконструкцију колонаде до горње ивице капитела (сл. 14). Интерколумнији нису подједнаке дужине, а исто тако ни основе зиданих стубаца ни базе меноа нису истих размера. По мерама унесеним у основу може се видети да интерколумнији варирају од 1,06 м до 1,26 м, а базе стубова од 0,62×0,95 до 0,67×1,20 м. Иста непрецизност појављује се и у димензијама капитела; висина им је увек подједнака 0,40 м, но размере горње површине знатно се разликују (на пр. и. бр. 2127: 0,66×0,45; и. бр. 2128: 0,66×0,49). Неправилности у цртежу основе и неједнакост неких димензија у конструктивним елементима местимично отежавају реконструкцију. Градитељ је вероватно током зидања исправљао грешке основе. Тако су капители стубова који стоје према пиластрима у попречној осовини средњег простора по својој прилици били

другчије оријентисани него базе. Колонада је имала пет пролаза: два десно и лево од олтарске преграде и три на западној страни. Потковичасти ходник иза колонаде широк је три метра. У северозападном делу ходника налазе се уска врата (0,85 м) са степеницама које су водиле на горњи спрат; као пандан у југозападном делу налази се мала полукружна ниша. Зидови овог ходника били су украшени сликаном декорацијом. На сасвим танком слоју малтера источно од степеница остали су мали фрагменти фреске: нека црвена позадина и одломак на коме се види подражавање мраморној инкрустацији (сл. 15). Основа западног дела цркве има знатно дебље зидове и масивније ступце (сл. 9). Два снажна стуба, који леже још у кружној линији средњег простора, деле западни део ходника од припрате; она је широка око 7,50 м, а дуга око 3,50 м; на источном зиду била су три отвора (τρίβηλον). У северну и јужну капелу улазило се из припрате. Северна капела нарочито је добро очувана, зидови су јој високи преко 2,50 м, широка је 3,20 м, дуга 4,00 м. Портал на западном зиду припрате много је оштећен, отвор се ипак могао измерити: 2,20 м, ширине. Јужна капела јако је разорена, а делимично и затрпана. Приликом откопавања сељаци су стубове, капителе и теже делове архитектонског украса оставили у цркви, а мање одломке избацили су на гомиле рушевина око зграде. Но ни делови који су у цркви нису in situ, неки фрагменти остављени су у близини свог првобитног положаја, а капители су сви наслагани на једну гомилу.

Од меноа пронађен је само један део; један горе одломљен остао је in situ; мере су показане на цртежу.

Од капитела који имају конструктивну функцију остала су у самим рушевинама цркве четири комада: три имају исте димензије: они припадају меноима кружне колонаде; мере су показане на (сл. 17); то су импост-капители грубе израде са скромним украсом на челу. На два капитела орнаменти су слични, (сл. 18 и 19) трећи има поред биљног орнамента рељеф кокоши и натпис: + DOMATRIRS (сл. 20). Четврти капител мањих је димензија, нижи је и чело му је уже; задњи део му је одваљен, рађен је нешто бољом техником, на предњој страни има само крст.

Базе великих стубова у доњем кругу све су остале на месту. Њихове мере и облике показују цртежи.

Црква је имала веома богату камену пластичну декорацију. Највише је остало фрагмената од зеленкастог, зрнастог, доста меког камена од кога су израђени мали капители, глатки стубићи са прстенима и прстенастим базама, четворострани стубићи декоративни архитрави и разне плоче са богатом пластичном декорацијом.

Доста бројни фрагменти малих капитела са ограда јако су изломљени; облик им се може реконструисати, но мере им се не могу тачно одредити. На горњој и доњој површини избушене су у средини рупе за металне клинове; по њима се види да су капители носили камене архитраве. Стубићи којима су ови капители припадали очувани су у одломцима, пречник им је око 0,20

до 0,21 м. а прстен, који се вероватно налазио на доњој трећини стабла, широк је редовно 0,5 м. Базе ових стубића исклесане су из истих блокова заједно са четвоространим дирецима у које су углављиване парапетне плоче.

Плоче са рељефима могу се класификовати на три групе: 1. највеће су обрађене само са једне стране. Оне имају рељефе животиња са равним, неорнаментисаним оквиром или са орнаментисаним оквиром у једном појасу. На њима се јављају: коњ, медвед, бик и змија. — 2. Плоче олтарске преграде обрађене су са обе стране, на њима се најчешће понавља мотив крста у кругу. — 3. Најбогатије су декорисане полукружне и равне плоче, танке, обрађене само с једне стране са троструким оквиром (два реда палмета и средњи појас са волутама). На њима је у средњем правоугаоном пољу смештен мали рељеф. Све плоче треће групе припадале су амвону.

Без детаљнијег археолошког испитивања тешко је тачно утврдити да ли је грађевина, заједно с украсом, сва из истог доба, или су на њој током времена вршене преправке. Од каснијих измена најлакше се може констатовати зазиђивање северних врата. Компликованије је питање ниског зида у интерколумнијима. Он је накнадно уметан, није везан ни за стуб ни за ступац и зидан је грубље од осталих зидова. Када је та промена извршена, да ли знатно касније или приликом израде пластичне декорације? Сви делови у бледозеленом камену: рељефи, капители и стубићи својим мерама тачно одговарају уклесаним лежиштима у поду беме и на уметнутим зидовима. Значи да је сав украс из истог времена, а тешко би било претпоставити да је он много млађи од саме зграде. Према томе смело би се претпоставити да су та мања накнадна дозиђивања извршена приликом довршавања зграде.

Каменорезачки послови на цркви нису сви исте вредности. Капители, рађени у тврђем камену, знатно су грубљи од рељефа у зеленом камену; ове разлике у квалитету не показују неко неслагање у самом стилу. Вероватно су велики капители рад каменорезаца који су клесали блокове саме конструкције, док су други мајстори као специјалисти за декоративну пластику радили финије послове.

Црква у Коњуху својом основом и унутрашњим уређајем највише одговара облицима цркве мартирија. Зграда са изразито централним унутрашњим поткуполним простором има око средњег круга јасно одвојен ходник — ambulacrum, који је типичан за мартирија. Нестручно откопана црква не пружа сада никаквих података о месту где се налазила реликвија; она је вероватно била у једном од споредних мањих компартимената. О месту мучениковог гроба у мартирију опширно је расправљао А. Грабар[18]). У Коњуху би се могао налазити гроб и под олтаром. У Цариграду је било таквих цркава, на пр. храм у манастиру Св. Мокиа[19]).

---

[18]) A. Grabar, Martyrium, I vol., Paris, 1946, 345-350.

[19]) Путешествие новгор. архиеп. Антония, ed. П. Савваитов, С. П. Б., 1872 120-121, прим. 155.

У том случају полукружни ходник у апсиди иза кадетре имао би своје објашњење: то би могло бити степениште које се спуштало у крипту као неки „introitus ad sanctos"[20]). У римским црквама introitus овога типа јавља се у VII и VIII веку. Пажљивим прегледом свег срушеног материјала можда би се пронашао на неком одломку капитела наставак загонетног натписа + domatrirs; уколико ових „девет загонетних слова не претстављају неспретну абревиатуру са погрешкама: domus martyris. Прецизније ће моћи да се говори о намени цркве у Коњуху кад се откопају и делови источно од апсиде и западно од нартекса; почеци зидова који се настављају према истоку допуштају претпоставку да су поред апсиде источно од пастофорија постојале још неке просторије т. зв. secretaria.

По распореду својих унутрашњих главних просторија црква у Коњуху највише потсећа на цариградски мартириј Св. Карпа и Папила[21]), који је из четвртог или петог века. Грабар с правом претпоставља да је очувани подземни део цариградског мартирија имао горе грађевину идентичне основе са централним кружним подкуполним простором и деамбулаторијем око њега, који је од средњег дела био одвојен аркадама, — а такво је језгро архитектонске конструкције и у Коњуху.

Црква у Коњуху припада типу централних грађевина с куполом. Средња кружна конструкција почива на меноима и ступцима; притисак куполе на кружну основу неутрализован је сводом деамбулаторија који се својим периферним делом ослања на спољашне зидове. Црква у Коњуху показује знатне сличности са „Округлом црквом" у Преславу, која има скоро исте димензије: дужина: Коњух 23,00 м, Преслав 22,00 м; ширина (мерена кроз центар средњег круга): Коњух 15,60 м, Преслав 15,00 м, (сл. 23). Западни делови цркава у Коњуху и Преславу подједнако су подељени на три просторије: на средњи нартекс, који је са три отвора везан за централни део, и две капеле, са сваке стране по једна. Црква у Преславу упоређивана је са доста удаљеним ротундама. Сада је свакако црква у Коњуху најближи споменик за компарацију, по свом географском положају, по техници зидања и по облицима конструкције. После књиге Крсте Мијатева, која изашла 1932, написано је неколико запажених критика. Н. Л. Окуњев, А. Грабар и Габр. Мије сложили су се с датирањем Мијатева да је црква из краја IX или почетка X века[22]). Ђ. Бошковић, одвајајући саму ротунду с нартексом од осталих делова који

[20]) A. Grabar, o. c., I, 478 и 526. Сасвим сличан обични ходник (διάδρομος) познат ми је на једној базилици острва Лезбоса, из V или VI века, у месту ΑΡΓΑΛΟΗ, cfr. Γ. Α. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗ ΚΑΙ ΒΥΖΑΝΤΙΝΗ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑ, I. 1942, сл. 184, стр. 304-305.

[21]) A. Grabar, o. c., I, 146-147, 343-345.

[22]) Byzantinoslavica, IV, 2, 1932, 457-461; Byzantion, t. IX., 1, 440-442; G. Millet, L'église ronde à Preslav, Extrait de Comptes-rendus des séances de l' Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Mémoires XIII, Paris, 1933, avr. juin, 169-193.

по његовом мишљењу накнадно дозидани, сматра да је округла црква с нартексом из краја V или почетка VI века[23]).

Мије се највише задржао на проблему комбиновања ротунде са правоугаоним нартексом, на проблему који је у Коњуху решен у целини одмах приликом подизања, а који је у Преславу решаван постепено, накнадним дозиђивањем капелица уз нартекс. Мије мисли да су ове комбинације коначно формиране тек у X и XI веку, и то уметањем ротунде у базилику и умегањем ротунде у зграде крстообразне основе. Мије за ове своје претпоставке наводи катедралу у Кисамосу на Криту (Chissamo) и цркве у Георгији и Грчкој (Дранда, Манолас) (сл. $24_{\text{а}}$ и $24_{\text{б}}$). Да ли би се црква у Коњуху могла убројати у који од наведених типова? Главне контуре основе у Кисамосу доста личе не Коњух, ипак ова критска црква нема више прави унутрашњи изглед ротунде[23а]). Средњи, кружни простор опасан је у Кисамосу зидом са шест отвора; мотив аркаде са стубовима, који је нераздвојно везан за ротунде старијег типа, сасвим се изгубио. Сем тога, у Коњуху још постојећи ambulacrum, канцелима одвојен од средњег простора, потпуно се изгубио у Кисамосу. Критска црква по свему даје утисак знатно млађе грађевине од Коњуха. Највећа сличност између Коњуха и Кисамоса показује се у скоро идентичној конструкцији источних делова обеју цркава. Коњух има веома развијен презбитеријални део. Дајхман (Deichmann), који је 1937 покушао да изради типолошки преглед основа хришћанских цркава на Истоку од Јустинијана до почетка XIII века, нарочито се задржао на црквама са три одвојена простора у источном делу; он је дошао до закључка да је, како га он зове, „der dreiteilige Presbyteriumstypus" формиран већ у архитектури IV века, и то у арамејској области[24]). У касном VI веку млађе арамејске грађевине највише се појављују у северној Сирији. У VI веку заиста се могу јасно одвојити два основна типа црквених грађевина: први тип — Дајхман их зове „oströmische Kirchen" — са једном апсидом, и други тип — са апсидалним олтарским простором и пастофоријима. Први тип чешћи је у Цариграду, други тип на Истоку; напр., млађи задарски Св. Донат са својом једном апсидом у облику дубље нише показује старо решење[24а]); црква у Коњуху, међутим, има сасвим развијен источни део: апсидалну конху са пространим олтарским травејем (Vorjoch) и јасно формиране пастофорије. У Коњуху није кружни простор уписан у крстообразну или базиликалну зграду, већ су ротунди са спољашним праволиниским оквиром додане на истоку и западу нове правоугаоне

[23]) Старинар, VIII-IX, 1933-34, 331. Основи средњевековне архитектуре, Београд, 1947 стр. 63 сл. 102 и сл. 331.

[23а]) Gerola G., Monumenti veneti nell'isola di Creta, II, 1908, 69-72.

[24]) F. W. Deichmann, Versuch einer Darstellung der Grundrisstypen des Kirchenbaues in frühchristlicher und byzantinischer Zeit im Morgenlande, Halle, 1937, 12-15.

[24а]) Убедљиве разлоге за знатно раније датирање задарског св. Доната у крај VI-ог и почетак VII-ог века изнео је 1937 Ћ. Ивековић, cfr. Ć. M. Iveković, Krstionica kod stolne crkve sv. Stošije u Zadru i vrijeme gradenja njezina i crkve sv. Donata. Rad Jugosl. Akad., knj. 258, umj. razr. 2, str. 1-14.

просторије. Пролаз из нартекса у централни простор „intra cancellos“ решен је на начин типичан за балканске ранохришћанске цркве; место врата пробијена су три широка отвора, т.зв. трибелон.

Тако би се у анализи основе могла у Коњуху одвојити три главна елемента: а) Централни простор ротунде који води порекло из касноантичке архитектуре. Стари мотив двоструких стубова, радијално распоређених по дубини (као у маузолејима Константинове епохе), сажет је; место парова стубова појављују се менои; сем тога, у колонади се после сваког другог меноа понавља зидани стубац. б) Источни део показује источњачке елементе (можда би се смело рећи сирске), који су могли да се пренесу у Коњух и преко Солуна. в) Западни део са нартексом и две бочне капеле много потсећа на једну цркву у околини Лебана, из VI века — у Рујковцу — и на две цркве у Бугарској, које су свакако сувише рано датиране у V век. Цркве у селу Клисекјој и Ивањанима имају исти распоред западних просторија и исти трибелон између нартекса и централног дела као у Коњуху[25]), а црква у Рујковцу има северну капелу уз нартекс сасвим исту као црква у Коњуху (сл. 25).

Ова комбинација већ под утицајем Средњег века измењених касноантичких архитектонских облика са источњачким и традиционалним аутохтоним елементима не може се лако прецизно датирати.

Ротунде или октогони комбиновани са троделним пресбитеријем већ се појављују у сирској архитектури VI века. Коњуху су најсличнија решења: октогон у Мираје (Mir'ayé) у североисточној Сирији из VI века[26]) и ротунда у Фалулу (Falul) у северној Сирији из VI века (сл. 26а; в и с)[27]). Обе цркве припадају типу градских мартирија као и Коњух. Архитектуру Мирајеа Батлер је прецизно описао једном реченицом: „an octogon is attached to the East end of an ordinary basilica, with apse and side chambers“[28]). Фалул је још више сличан Коњуху. Сва три дела: апсида са пастофоријима, ротунда и нартекс јаче су повезани у целину. Фалул је и по димензијама сличан Коњуху (укупна дужина цркве у Фалулу је 23,55 м, у Коњуху 23,00 м; унутрашњи дијаметар у Фалулу је 14,95 м, у Коњуху 14,25 м). Обе сирске цркве у средини су потпуно срушене. У Мирајеу је Батлер у центар уписао — као покушај реконструкције — осам кружно распоређених стубаца. Ни за Фалул се не може тачно констатовати на каквим је ослонцима почивала средња конструкција. Остале сличности с Коњухом упућују на могућност да је аркада ротунде у Фалулу била као и у Коњуху на стубовима и ступцима. Сирске, паралеле показују да је већ на истоку извршен процес стапања

---

25) П. Мутафчиев, Кръстовидната църква въ село Клисе — кьой, Известия на бълг. археол. друж., IV, София, 1915, 85-111. В. Иванова, Двете старинни църкви при с. Иваняне, Известия, София, 1935, 220-229.

26) Jean Lassus, Sanctuaires chrétiens de Syrie, Paris, 1947, 142, fig. 58.

27) Jean Lassus, o. c., 152-3, fig. 68.

28) Jean Lassus, o. c., 142.

троделног презбитерија и правоугаоног нартекса са ротундом у средини. Прелаз од Фалула до Коњуха није захтевао велике промене плана. Остаје још увек отворено питање да ли је уписивање ротунде у праволиниски спољашњи облик основе извршено тек на Балкану, или је ово решење већ готово пренесено са Истока.

Познате монументалне грађевине у којима је средња конструкција кружне или полигоналне основе била уписана у правоугаоник, св. Срђ и Вах у Цариграду и цркве у Езри и Босри у Сирији, тешко да су директно утицале на архитектуру Коњуха. Можда би се пре смело довести у везу с Коњухом знатно скромније решење уписане ротунде у правоугаоник, такозвани св. Петар у Солину. Обично се ова занимљива далматинска црква спомиње као „крунидбена базилика“ краља Звонимира и да је, према томе, из XI века. Међутим не би било неумесно знатно раније датирање ове грађевине. На старије порекло цркве нарочито упућује лака и смела конструкција средњег дела и бројне нише које се утапају у масу снажног обимног зида.

Упада у очи да је тежња ка правоугаоним контурама основе нарочито истакнута на мартиријима у градовима. Вероватно из практичних разлога, да би се мартириј лакше уметнуо у мрежу улица и кућних зидова који су се секли под правим углом. Такав је, изгледа, случај и у Коњуху. Зидови на источном делу који се настављају северно и јужно од апсиде можда припадају некој згради источно од цркве.

У самој основи најмлађе је решење западног дела, припрата са две капеле. У Преславу је Ђ. Бошковић могао да констатује да су те капеле касније дозидане. У Коњуху међутим оне су укомпоноване у првобитну основу. То би говорило за нешто касније датирање. Занимљиво је, опет, да западне капеле имају апсиде, док просторије јужно и северно од беме имају раван источни зид. Да ли то значи да је црква у Коњуху старија од увођења службе протезиса, пре формирања церемоније „Великог входа“? Најстарији пример протезиса и дијаконикона северно и јужно од беме очувао се у цркви Св. Давида Солунског која је из краја VI века[29]). Према томе, по овом детаљу може се донекле одредити старост цркве у Коњуху — са том резервом да су се новоуведене свечаности протезиса могле обављати и у просторијама које још нису добиле коначни архитектонски облик протезиса. Упада у очи контраст: апсиде у западним компартиментима, а сасвим старински равни источни зид у просторијама северно и јужно од беме. Западни компартименти, северно и јужно од припрате, могли би се најпре протумачити као просторије за крштавање и миропомазање. Наиме, апсиде у просторијама старохришћанских цркава не упућују на постојање олтара у њима, већ на место епископског седишта, престола. При церемонијама крштења и миропомазања епископ је имао најважнију улогу — тако би се могло са много вероватности претпоставити

---

[29]) G. A. Sotiriou, Ἡ πρόθεσις καὶ τὸ διακονικὸν ἐν τῇ ἀρχαίᾳ ἐκκλησίᾳ, Θεολογία, 2 ser. t. 1, 1940, 76-100, са 12 сл.

да је јужна капела служила као baptisterium, а северна као consignatorium.

Детаљи архитектуре и пластични архитектонски украси пружају довољно података по којима се може доста одређено утврдити и намена и порекло и време постанка ове цркве. Менои у централном кружном простору задржали су облике меноа из почетка VI века[80]). Базе у Коњуху показују карактеристични прелазни облик. У Стобима и Филипима базе меноа још имају прстенасте профиле који потсећају на базе јонских и коринтских стубова; напр. базе меноа у крстионици велике базилике у Стобима. У Коњуху базе меноа имају облик изврнутих импост — капитела са уским прстеном на горњем делу и равним постаментом[81]). И поред све своје једноставности, базе у Коњуху богатије су профилисане од сличних база из IX и X века, напр. од базе меноа из припрате Св. Наума (сл. 27). Велики капители цркве у Коњуху припадају типу импост — капитела. Најзанимљивији је капител са натписом и рељефом кокоши. Рељеф кокоши на капителу није необичан мотив. У Јафи, у грчком подворју налазио се један много лепши израђен капител са рељефом кокоши[82]). Рељеф има симболично значење: кокош преставља самог Христа — ово упоређење ослања се на једно место из Матеја (XXIII, 37 — у говору Христовом против фарисеја Матеј наводи ове речи: „Колико пута хтех да скупим чеда твоја, као што кокош скупља пилиће своје под крила, и не хтјесте ...“). Иначе овај симбол се највише употребљава у Сирији и Палестини[83]). Натпис на овом капителу — као што сам већ споменуо — не може се сигурношћу одгонетнути, но и овако нејасан по садржини он даје довољно података. Пре свега, он сведочи да је црква у Коњуху подигнута још у временима док је у тим крајевима црквени језик био латински. Даље, он нам показује облик слова на латинским каменим натписима у унутрашњости Балкана из најтамнијих времена од краја VI до IX века. Слова на капителу у Коњуху много личе на слова на диптиху конзула Ореста, из године 530[84]), а извесним својим цртама потсећају на нешто каснији натпис у Дренови, који је Пач датирао у VII или VIII век[85]). Засада је као упоређење најсигурнији јустинијански натпис из Избичана, код Прибоја[86]). Делимично заједничке црте

---

[80]) Lemerle, P. Philippes, E. de Boccard, Paris, 1945.

[81]) Таква база, сасвим слична примерцима у Коњуху, постојала је у Черепишком манастиру cfr. П. Мутафчиев, Из нашите старопланински монастири. Сборник на бълг. акад. на науките XXVII, 15, Софија 1931 — стуб са базом на табли XI сл. 2 не спомиње се у тексту.

[82]) Н. П. Кондаков, Археологическое путешествие по Сирии и Палестине, СПБ, 1904, стр. 271, сл. 72.

[83]) Cabrol — Leclercq, s. v. poule.

[84]) Dalton, O. M., Byzantine art and archaeology, Oxford, 1911, p. 199, fig. 120.

[85]) Гласник скоп. науч. друштва, I, 1926, 491-494.

[86]) Н. Вулић, Споменик, XCVIII, 1941-48, бр. 330, стр. 159:
Omnia quae cernis magno constructa labore
Moenia, templa, domus, fontes, stabula, atria, thermas
Auxilio Crristi (sic!) paucis construxit in annis
Antistes Stefanus sub principe Iustiniano.

са словима коњушког натписа имају: један натпис из околине Ливна и један натпис из Бреговине, сада у Лесковачком музеју[36a]). Непубликовани натпис из Бреговине — у два реда — има текст:... pauperem de stercore... domine nos umiles (sic!) servos... изгледа неку парафразу псалма (можда 69-ог?); облици слова̂, нарочито A, D, L, M, R и V, типични су за VI век (сл. 21 и 22). Два једноставније украшена капитела имају на челу у плитком рељефу извајано акантово лишће. Боље очувани примерак има само три симетрично распоређена струка аканта, док је оштећени имао нешто компликованији рељеф са седам акантових листова. Сви набројани капители рађени су, као и менои, од тврдог светложутог камена.

Остали вајани украс у Коњуху рађен је од лаког, доста меког и порозног зеленкастог камена. Од тог материјала били су мањи капители, олтарска преграда, сви остали канцели и амвон. Олтарска преграда у Коњуху слична је преградама у Стобима и Суводолу. Она има карактеристичну основу старијих балканских олтарских преграда са истуреним средњим делом, на коме су врата (сл. 28). Шест стубаца држало је плоче, на ступцима су били мали стубови са капителима који су носили архитрав (сл. 32 и 33). Са ове ограде најбоље је очуван јужни предњи стубац са два рељефна поља и базом за горњи стубић; стубац је доле одломљен. На лицу ступца израђен је рељеф који спада међу најлепше у Коњуху: винова лоза са грожђем и лишћем и птицама које једу грожђе (сл. 29). Мотив често понављан у хришћанској уметности, нарочито од V века, има у Коњуху већ знатно стилизоване облике; лоза раније у таласастим линијама и спиралама (на пр. на Максимијановој катедри) у Коњуху се затвара у кругове. Јако шематизована лоза скоро у правилним круговима са симетрично распоређеним ластаром већ се јавља на равенским саркофазима из последње деценије VI века — на пр. на Теодоровом саркофагу у Sant' Apollinare in Classe (Теодор је умро 591). Мотив има символичну вредност, лоза претставља Христа; упоређење се везује за једно место из Исаије (V, 1). На неким споменицима тај је текст и исписан[37]). Стилски, рељеф у Коњуху највише потсећа на коптске рељефе са истим мотивом, на пр. на фрагмент у Каирском музеју, коптски отсек бр. 7638. У нашој земљи најсличнија паралела била би једна плоча са олтарске преграде из Грчине код Хана Потрка у Мостарском Пољу[38]). На истом месту као у Коњуху — на стубу олтарске преграде, један једноставнији рељеф лозе са лишћем и гроздовима, без птица, пронађен је у Дабравини, код Високог[39]). Биљни мотив на јужној страни ступца понавља се — и то у богатијој варијанти — и на неким плочама као на пр. на плочи са рељефом бика (сл. 30 и 35). Најсличније паралеле за биљне орнаменте ове

[36a]) Д. Сергејевски, Гласн. зем. муз. у Сарајеву XLIII, 1931, стр. 21, сл. 3.
[37]) Cabrol — Leclercq, s. v. Ancone.
[38]) Ć. Truhelka, Starokršćanska arheologija, Zagreb 1931, 153.
[39]) Truhelka, o. c., 156.

врсте појављују се на оквирима рељефа икона у слоновој кости из VI века.

Плоче олтарске преграде у Коњуху имају рељефе с обе стране; површине окренуте централном простору богатије су декорисане, оне имају у плитком рељефу израђене троструке правоугаоне оквире у којима се наизменично смењују редови волута и палмета. Централно поље на фрагментима ових плоча није ни на једном примерку очувано (сл. 31, 35, 37, 38, 39 и 40). Унутрашња страна много је једноставније украшена рељефом великога крста у кругу. Капители олтарске преграде сачувани су у већим фрагментима, тако да се њихов облик може реконструисати. Доста слични капители чак и приближно исте величине пронађени су крајем прошлог века у Потрављу код Сиња, они су датирани у VI или VII век. Слични капители из VII века налазе се и на француским споменицима[40]).

Делови амвона, од истог зеленкастог камена, могу се лако идентификовати по плочама које су полукружно савијене и само споља обрађене (сл. 34). Фрагменти средњих амвонских плоча јако су изломљени, тако да се не може тачно утврдити њихова величина, али се по очуваним ивицама и плочама, на којима је остало средње поље, може извршити приближна реконструкција главног централног дела. У пресеку те плоче изгледају као на сл. 34. На њима су вероватно била три централна поља распоређена по дужини облине, са четири трострука оквира. По множини очуваних фрагмената види се да је тај полукружни део имао неколико појасева уоквирених рељефа. Значи да је амвон у Коњуху имао нарочити облик т. зв. пирга (ὁ πύργος) који је типичан за јустинијанско и постјустинијанско доба. Име у латинском облику pyrgus, очувано на натписима италијанских амвона (у Равени и Вогенци), јасно упућује на источно порекло овога облика.

Фрагменти амвона из Коњуха имају веома богату орнаменталну декорацију и рељефна поља са разноликим мотивима. Амвон у Коњуху морао је бити знатно лепши од најлепших амвона-пиргоса из равенских цркава. Доста је да упоредимо коњушке фрагменте са амвоном из равенске базилике Урсијане. Равенски амвон архиепископа Агнелуса (557—570) има сасвим монотоно поређане животиње, птице и рибе; исти мотив понавља се шест пута — и праволиниски оквири знатно су једноставнији од коњушких. Агнеловом амвону-пиргосу слични су у Равени амвон из цркве св. Јована и Павла (из 596, сада у митрополитском музеју) и фрагменти у равенском Народном музеју из разних цркава (из св. Јована Јеванђелисте, из Св. Агнесе, из Св. Аполинарија Новог, из Св. Петра „in vincoli“ и још неки фрагменти, који су вероватно из Св. Андрије). Сасвим варварски деформисан је амвон-пиргос из Вогенце који се сада налази у збирци универ-

[40]) Starohrvatska prosvjeta, god. I., br. 4, Knin, 1895, 207 sl. 14-15; Denise Fossard, Les chapiteaux de marbre du VIII siècle en Gaule, Cahiers archéologiques II, 1947, 69-85.

зитета у Ферари; тај амвон је негде из VII или VIII века[41]). Квалитет и стил коњушког амвона може се најбоље проценити по једном фрагменту на коме је очувано средње поље с рељефом нападнутог јелена. Мотив нападнутог јелена добро је познат по кипу из херкуланске Casa dei cervi. Та првобитна ловачка сцена добила је касније хришћанско значење. Са много детаља и доста смело овај је призор обрађен на једном од великих капитела у Стобима (сада у уметничком музеју у Београду). У хришћанској пластици „cervo assalito“ — нападнути јелен — имао је символично значење. Јелени, по схватањима старохришћанских писаца, претстављају оне који беже од овоземаљских уживања и склањају се у висока брда (Haec vox, sc. vox divina, praeparat cervos animas videlicet sanctas quae exquirunt sublimia... et in altis montibus commorantur... P. G. XXX, 79—80; Byzantinoslavica X/2, 1949, 224—226). Колико је то упоређење јелена са пустињаком било касније и код нас обично — види се по једном месту из живота Јоакима Сарандапорског. У београдском препису, који је из XVI или XVII века (публиковао га је Ламански) постоји овај пасус:[42]) **и ꙗкоже горы высокые еленом сице и семоѵ блаженомоѵ изволи се на гороѵ възыті внсокоѵ**... Пси који нападају јелена претстављају грехе, и то је старо упоређење које се провлачи кроз целу светску уметност и књижевност. Сва су ова упоређења настала највише у вези са тумачењима XXIX-ог псалма, 8-ог и 9-ог стиха. Популарност мотива нападнутог јелена отежава датирање, он се среће на хришћанским споменицима од почетка VI века до IX века. Из упоређења рељефа из Коњуха са одговарајућим мотивима из Стобија ипак се могу извести корисни закључци. Пре свега, у композицији призор у Коњуху сведен је на најједноставнији облик; у Стобима је на познатом великом капителу јелен у трку, он се пробија кроз густу шуму бежећи пред псима који га нападају са свих страна. У Коњуху јелен стоји, шума је означена једним стилизованим струком аканта, један пас скаче јелену на прса. У Коњуху је цртеж потпуно стилизован, рељеф плитак. Колика је велика разлика између декоративне пластике у Стобима и Коњуху најбоље се може оценити по биљној орнаментици; схематичне палмете у Коњуху имају строго стилизоване, скоро геометричке линије симетричног орнамента плитко урезаног у равну површину. По мотиву исти облици у Стобима — на пр. на импостима из почетка VI века — имају неупоредљиво мекши цртеж, пунији облик који сликовито отскаче од позадине, која је, заједно са формом пред њом, усталасана у доста еластичном профилу (сл. 36). Разлике у стилу упућују пре свега на знатну хронолошку дистанцију између Коњуха и Стобија. Наведени импост из Стобија рађен је око 500 године, амвон у Коњуху сигурно је постјустинијански, али не верујем да залази у прве деценије VII века. Плиткост рељефа и геометриска стилизованост појављују се у

[41]) A. Haseloff, Die vorromanische Plastik in Italien, ed Pantheon, 1930, Taf. 52, стр. 38.

[42]) Йордан Иванов, Бълг. старини из Македония, София, 1931, 407.

Коњуху и као црте оријенталне уметности, која се у овој цркви испољава у елементима архитектуре и декорације. Кад се са друге стране коњушки материјал упореди са равенским, наше амвонске плоче делују скоро архаично и сасвим изразито источњачки, нарочито по мотивима рељефа. На источно порекло пластике у Коњуху јасно упућује један одломак са амвона са ликом двогрбе камиле[48]).

Од осталих плоча у Коњуху могу се у посебну групу одвојити примерци обрађени само са једне стране, са великим рељефима: бика, коња, медведа, аждаје — судећи по њиховом формату, они су затварали интерколумније; очувани су у релативно малим фрагментима, сви су рађени од истог материјала, али се по квалитету израде разликују. Напр. рељеф бика боље је клесан и лепше уоквирен него рељеф коња; одакле долазе ове разлике моћи ће да покаже једино ископавање. Мањи фрагменти сличних рељефа пронађени су код нас у Босни, у Дабравини.

Сем споменутих плоча, има у Коњуху много фрагмената за које се не може утврдити којим су целинама припадали. Поред биљних орнамената и рељефа животиња на фрагментима се веома често појављује крст и то у најразличитијим облицима, који су сви типични за ставрографију јустинијанске епохе; нарочито су занимљиве разне cruces gemmatae (сл. 41 и 42).

Пре откопавања тешко је дати дефинитивни закључак о цркви у Коњуху. Да овај материјал обрадим одлучио сам се само из једног разлога. Знам да би чекајући на ред да почне откопавање Коњуха могао да почекам и десетак година, а терен је у Коњуху такав и толики да ће захтевати велику радну снагу и знатна техничка средства. Можда ће ме каснија ископавања демантовати. Ја сам се задржао на једној од коњушких цркава која је случајно откопана. Што се ње тиче — по материјалу који ми је стајао на расположењу — све индиције упућују на доста одређене правце: на Исток, и то у доба Јустинијана, или постјустинијанску епоху. Правоугаони оквир око језгра које је конструисано као ротунда даје основи цркве у Коњуху типичне црте градског мартирија.

Изванредна важност Коњуха као налазишта лежи свакако у томе што се на његовом терену налазе in situ остаци од III века до друге половине XIV века. Према томе Коњух би могао да пружи веома прецизне податке о континуитету старих насеља у унутрашњости Балкана. Испитивањем слојева могли би да се утврде тачно периоди трајања појединих епоха у овим крајевима. Већ су ископавања у Царичином Граду показала да навале нових народа са севера нису могле да одједном збришу старије становништво, које се упорно одржавало у утврђеним градовима. Византиска налазишта око Ниша, Лесковца и Коњуха сигурно ће пружити византолозима нове занимљиве податке. За балканске

[48]) Сличне камиле налазе се на једном рељефу од слонове кости из миланске Амброзијане. Рељеф који претставља св. Мину између две камиле рађен је у V веку. cfr. Cahiers archéologiques III 1948, стр. 94-5, pl. VI, fig. 2.

крајеве на географској ширини Ниша можда ће се моћи утврдити да је континуитет градских насеља, и поред краткотрајних потреса у моментима катастрофа, текао у суштини без већих прекида. Засада је то само хипотеза, а ако би се она археолошким испитивањима могла да утврди као чињеница, тада би се могло приступити решавању многих важних проблема из области балканске историје, археологије и историје уметности раног Средњег века.

L'ÉGLISE DE KONJUH

(Résumé)

Svetozar Radojčić

L'emplacement de Konjuh est situé près de Kumanovo, sur la vieille route qui par Kriva Reka conduisait à Kiustendil, l'ancienne Pautalia. Le terrain où sont les ruines se trouve à l'endroit où la vieille route traversait la rivière; les restes du pont se sont conservés jusqu' aujourd'hui.

Le nom actuel de la localité, Konjuh, est cité dans des sources écrites de la seconde moitié du XIV^e^ siècle. Les inscriptions antiques dont le terrain est encore jonché nous disent que cet habitat existait déjà au III^e^ siècle de notre ère. Pour le moment, avant d'avoir entrepris des fouilles systématiques, il n'est pas possible d'établir quel est le nom ancien que portait Konjuh aux premiers temps chrétiens. A en juger par les ruines de la vaste basilique épiscopale, il est permis de conclure que dans la première période chrétienne Konjuh était siège d'évêque ou de suffragant.

De toutes les ruines qui se trouvent sur le terrain de Konjuh, ce qui attire le plus l'attention ce sont celles d'une église que les paysans ont déterrée eux-mêmes en 1919. Cette église est relativement bien conservée; par endroits ses murs sont restés debout jusqu'à une hauteur de deux mètres. Le plan assez insolite de cette église fournit des renseignements fort intéressants pour l'histoire de l'architecture de la haute époque médiévale dans les Balkans. Extérieurement, le plan en est quadrangulaire (un trapèze irrégulier qui va en se rétrécissant vers l'est) avec une abside qui à l'extrérieur est rectangulaire. La partie orientale possède des pastophoria et un béma avec abside où, derrière le piédestal pour la chaire de l'évêque, se trouve un étroit ambitus fermé à sa partie septentrionale. La partie centrale de l'église a été construite sous la forme de rotonde avec un ambulatoire à forme de fer à cheval. L'espace central avec son plan circulaire est ceint de piliers et de meneaux. Le contour périphérique du déambulatoire à forme de fer à cheval est inscrit dans la masse de pierre des murs principaux qui extérieurement sont rectilignes. La partie occidentale ajoute encore à la complication de l'aspect général du plan. Elle comporte, comme la partie orientale, une triple division: le narthex au milieu et une chapelle avec abside du côté nord et du côté sud. Dans le mur, à l'est de la

chapelle septentrionale s'est conservé le commencement du couloir avec des marches d'escalier qui du déambulatoire conduisaient au premier étage; à en juger par l'épaisseur des murs de cette partie occidentale de l'édifice, il semblerait que l'église n'avait un étage qu'au-dessus du narthex et des petites chapelles.

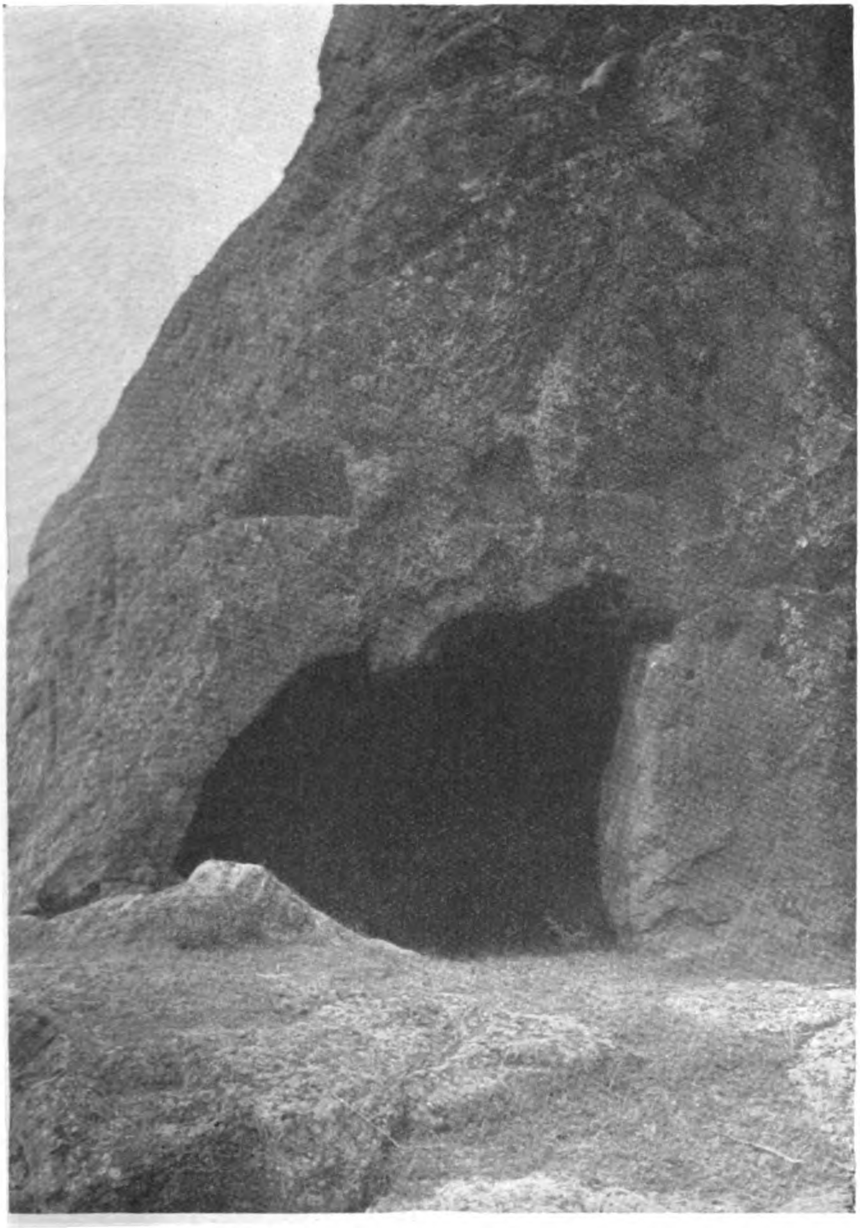
L'église de Konjuh rappelle assez par son plan „l'église ronde" de Preslav qui en 1933 et 1934 fut l'objet d'une vive discussion. Après la publication de cette dernière église, Gabriel Millet à pensé pouvoir soulever la question de l'origine des églises à coupole inscrite. Pourtant, toutes les explications de Millet et de ceux qui se sont accordés avec lui pour dater „l'église ronde" du X[e] siècle, devront être revisées. L'analyse de cette église-même, avait déjà amené Dj. Bošković à la dater d'une époque de beaucoup plus ancienne, du VI[e] siècle. A présent, l'église de Konjuh confirme encore plus la conclusion de Bošković. L'analyse du plan de cette église fournit des données assez sûres pour qu'on puisse la dater du VI[e] siècle. Le plan de l'église de Kissamos (Crète) qui présente des analogies assez grandes avec celui de l'église de Konjuh, montre comment les formes architecturales se sont sensiblement déformées du VI[e] au X[e] siècle sur les édifices qui quant au fond avaient les mêmes dimensions et comportaient le même nombre de divisions. L'église de Konjuh porte encore en soi le caractère d'un édifice de basse antiquité, tandis que l'église de Kissamos accuse dans sa construction tous les éléments d'une architecture pleinement médiévale.

Discutant le problème du rattachement de la rotonde au narthex rectangulaire, Millet est arrivé à la conclusion que se n'est qu'au cours du X[e] et XI[e] siècle qu'ont été employées les combinaisons d'adaptation de la rotonde inscrite dans les basiliques et dans les églises dont le plan est en forme de croix. Comme exemple d'un type de passage, Millet a indiqué l'église de Kissamos du X[e] siècle. Mais, maintenant, l'église de Konjuh indique beaucoup plus clairement de quelle façon s'est effectué ce passage de la rotonde simple à la rotonde inscrite. L'architecture de l'église de Konjuh nous fait voir, en outre, que la combinaison de la rotonde avec les édifices à plan rectiligne dont les côtés oriental et occidental sont tripartis avait déjà commencé à être pratiquée dès le VI[e] siècle.

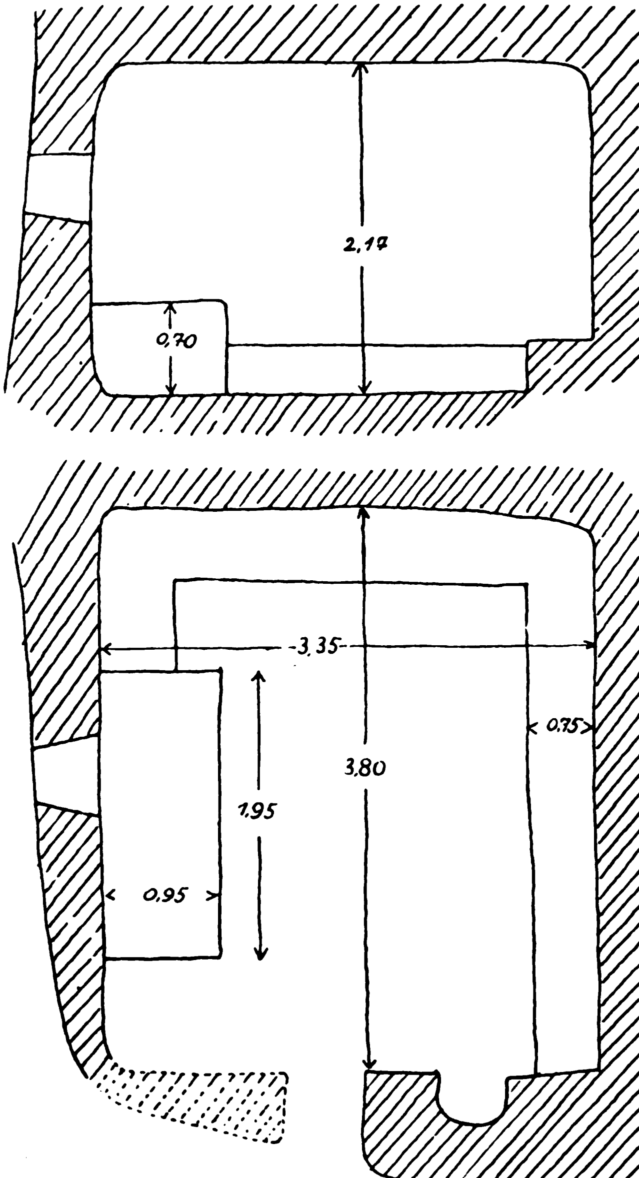
La sculpture décorative trouvée parmi les ruines de l'église présente des caractères typiques de l'époque de Justinien et de l'époque postjustinienne. Les éléments orientaux qui se manifestent déjà dans les contours des grandes formes architecturales, s'accusent encore plus nettement dans le style des chapiteaux et des reliefs sur les chancels et les parties de l'ambon qui avait la forme d'un pyrgos.

Сл. 1. Коњух, Големо Градиште, рушевине града на обали Криве Реке — у првом плану остаци базилике.
Konjuh, Golemo Gradište, ruines de la ville — au premier plan vestiges de la basilique.

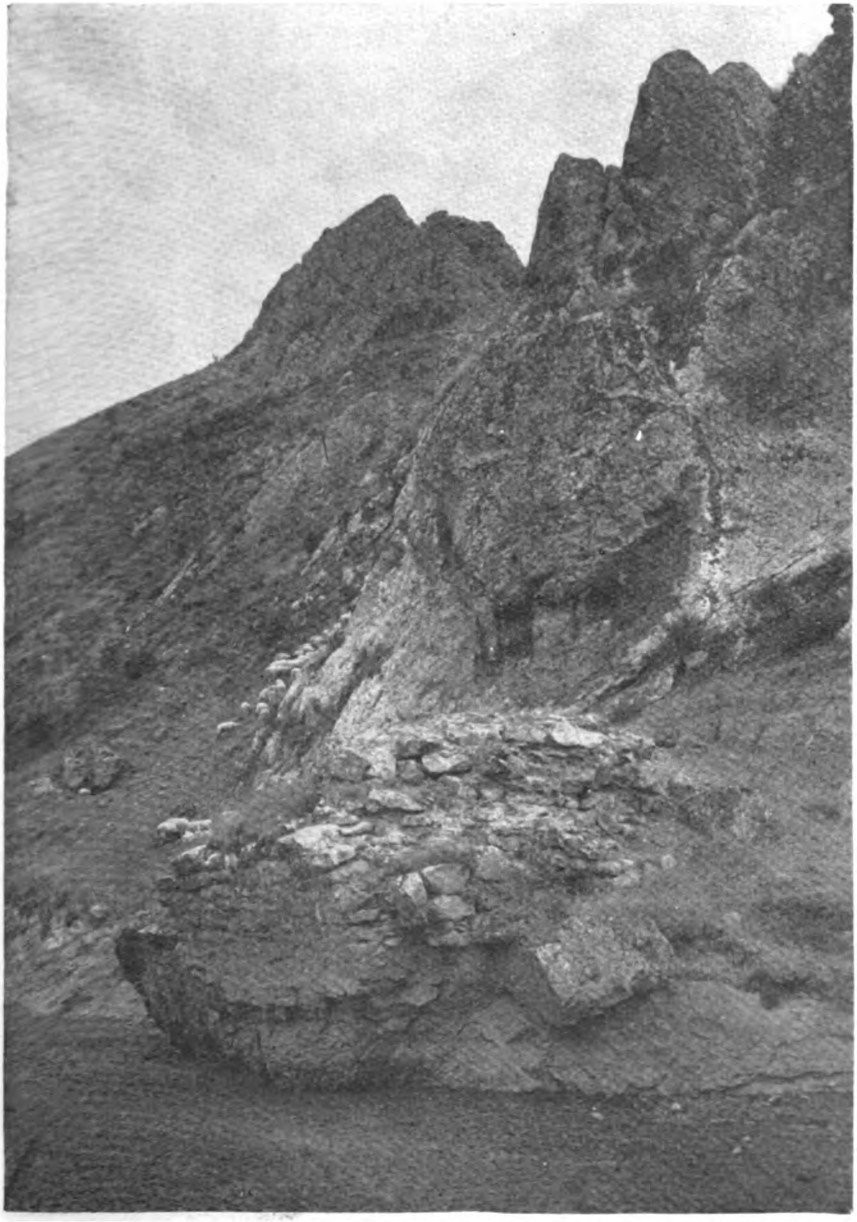
Сл. 2. Коњух, врх Големог Градишта, испоснице.
Konjuh, sommet de Golemo Gradište; cellules des ermites.



Сл. 3. Коњух, врх Големог Градишта, улаз у једну од испосница.
Konjuh, sommet de Golemo Gradište, entrée dans une des cellules.

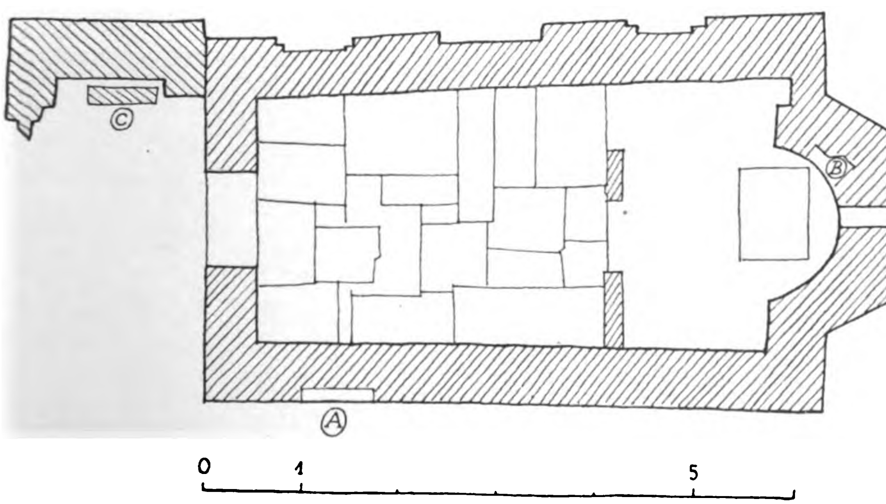


Сл. 4. Коњух, врх Големог Градишта, основа и пресек једне испоснице.
Konjuh, sommet de Golemo Gradište, plan et coupe d'une cellule.



Сл. 5. Коњух, остаци моста на Кривој Реци.
Konjuh, vestiges du pont sur la Kriva Reka.

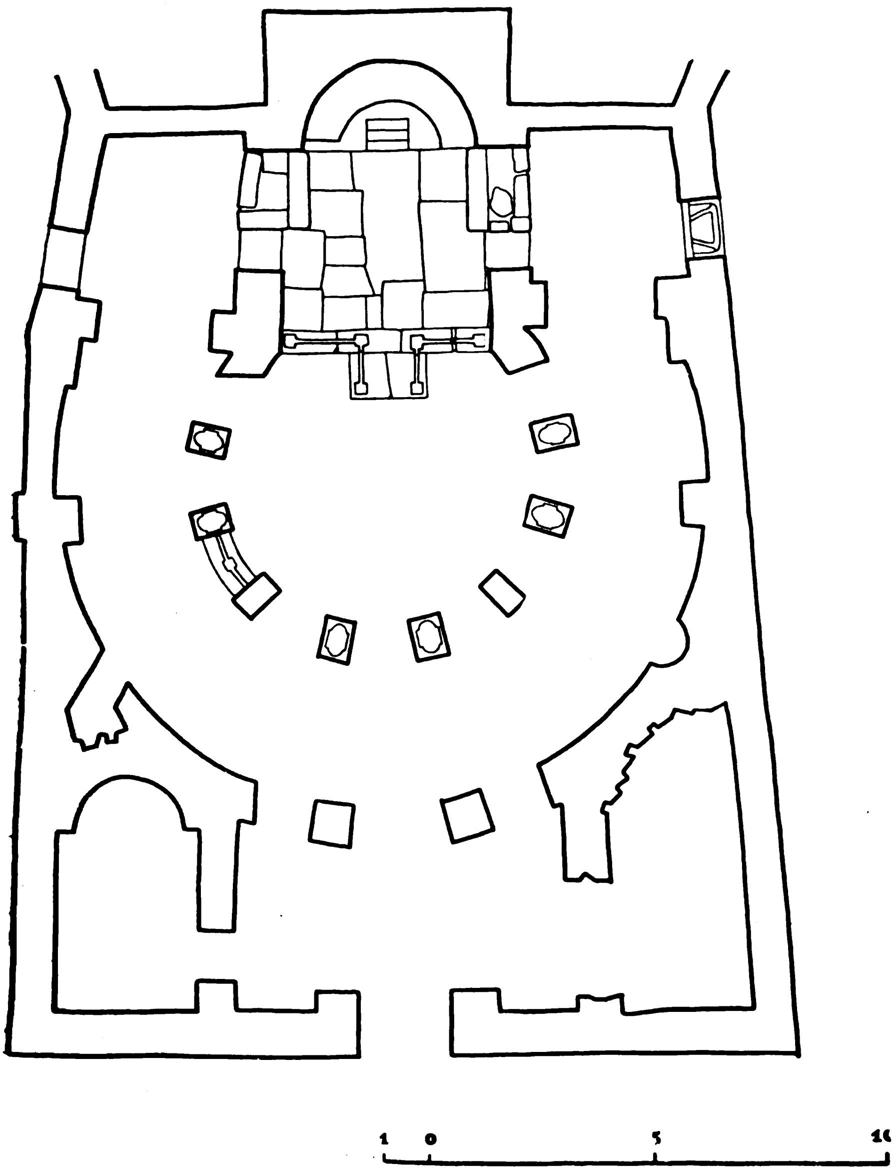
Сл. 6. Коњух, црква св. Арханђела, северна страна.
Konjuh, église du saint Archange, façade septentrionale.



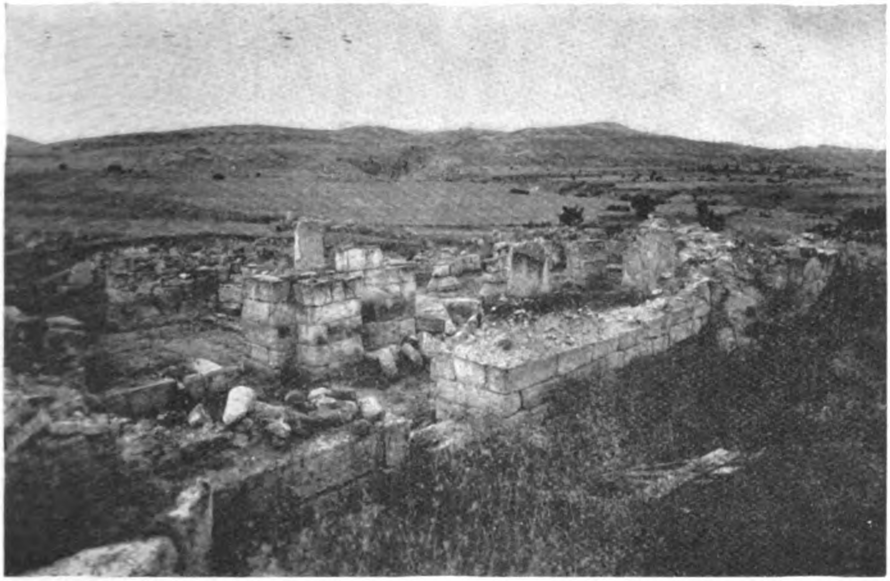
Сл. 7. Коњух, Црква св. Арханђела, основа. А. — латински натпис;
В. — фрагмент скулптуре из VI в.; С. — старосрпска надгробна плоча.
Konjuh, église du saint Archange, plan. A. — Inscription latine.
B. — Fragment de sculpture du VIe siècle. C. — Dalle funéraire ancienne serbe.

Сл. 8. Коњух, откопана црква из VI в., део средњег кружног простора.
Konjuh, église exhumée du VI[e] siècle, partie de l'espace circulaire médian.

Сл. 9. Коњух, црква, поглед из припрате према истоку.
Konjuh, église, vue du narthex vers l'orient.

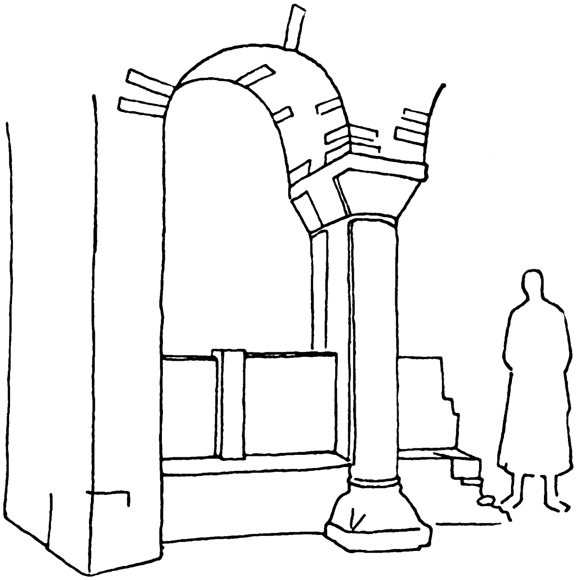


Сл. 11. Коњух, црква, основа
Konjuh, église, plan.

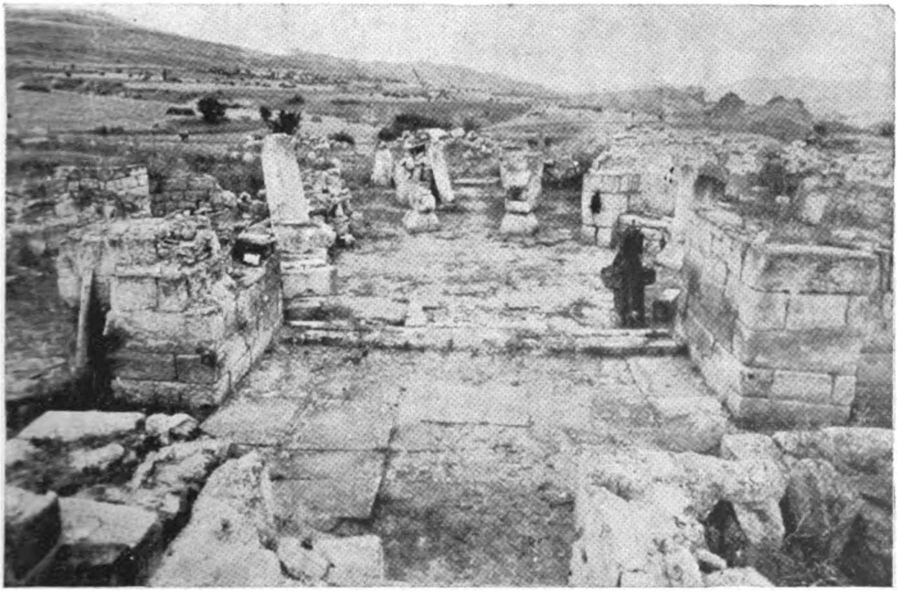


Сл. 10. Коњух, црква, поглед од североистока.
Konjuh, église, vue du nord-est.

Сл. 12. Коњух, црква: бема, степенице епископског седишта, десно улаз у амбитус.
Konjuh, église: béma, escalier du siège épiscopal, à droite, entrée à l'ambitus.



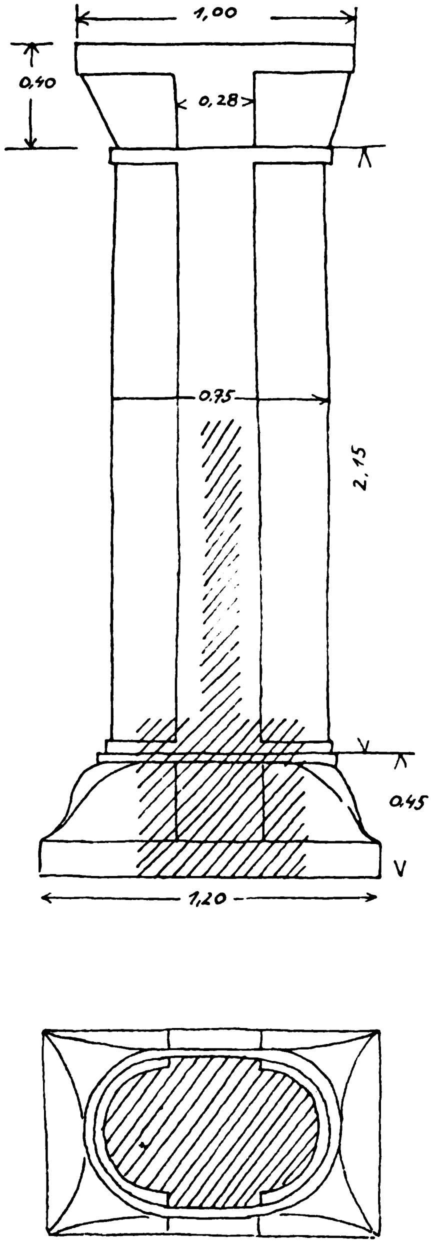
Сл. 13. Коњух, реконструкција стубова и стубаца у средњем простору цркве.
Konjuh, reconstruction des colonnes et des piliers dans l'éspace médian de l'église.



Сл. 14. Коњух, црква, поглед са епископског седишта према западу.
Konjuh, église, vue de siège épiscopal vers l'ouest.

Сл. 15. Коњух, црква, остаци фресака.
Konjuh, église, restes des fresques.

Сл. 16. Коњух, црква, апсида леве капеле,
Konjuh, église, abside de la chapelle, côté gauche.

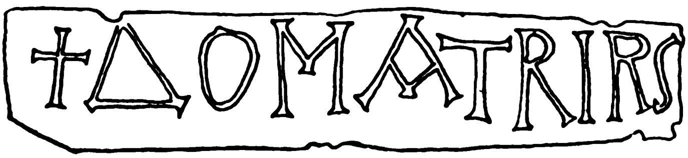


Сл. 17. Коњух, црква, мено с капителом и базом; шрафирано висина и дебљина зида и плоча у затвореним интерколумнијама.

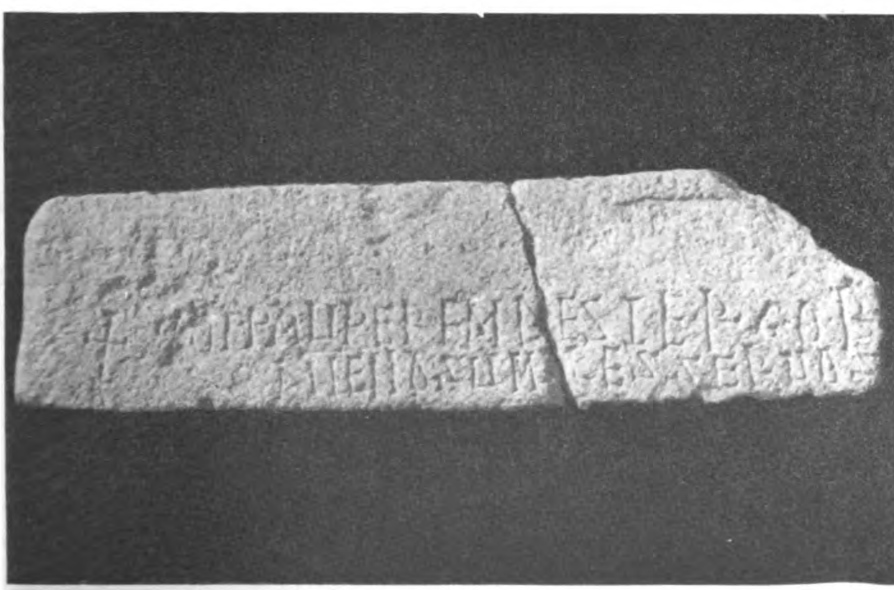
Konjuh, église; meneau avec chapiteau et base; partie ombrée hauteur et épaisseur du mur et des dalles, dans les entre-colonnements fermés.

Сл. 18. Коњух, црква, капител меноа.
Konjuh église, chapiteau d'un meneau.

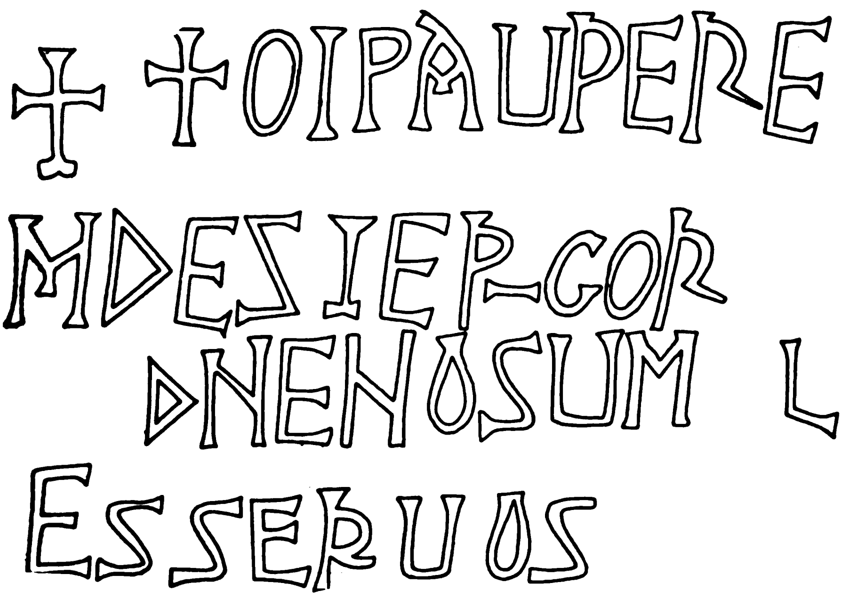
Сл. 19. Коњух, црква, доле, два капитела меноа, горе један капител мањих размера.
Konjuh, église: en bas, deux chapiteaux de meneaux; en haut, un chapiteau de dimension moindre.



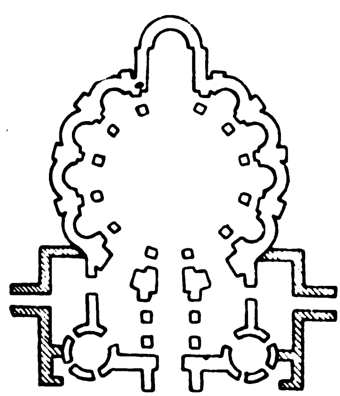
Сл. 20. Коњух, натпис на капителу са рељефом кокоши.
Konjuh, inscription sur un chapiteau portant en relief une poule.



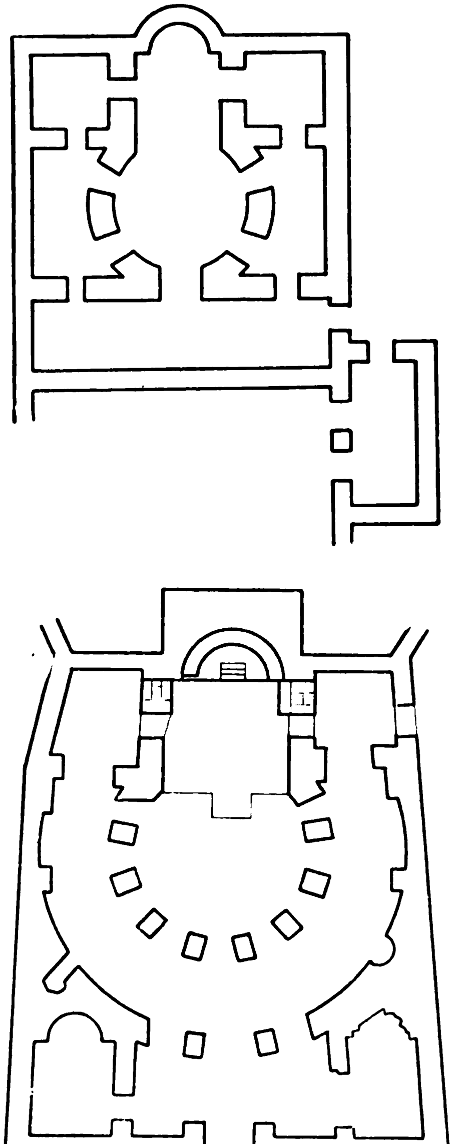
Сл. 21. Лесковац, музеј, камен са натписом из Бреговине.
Leskovac, musée, pierre de Bregovina portant une inscription.



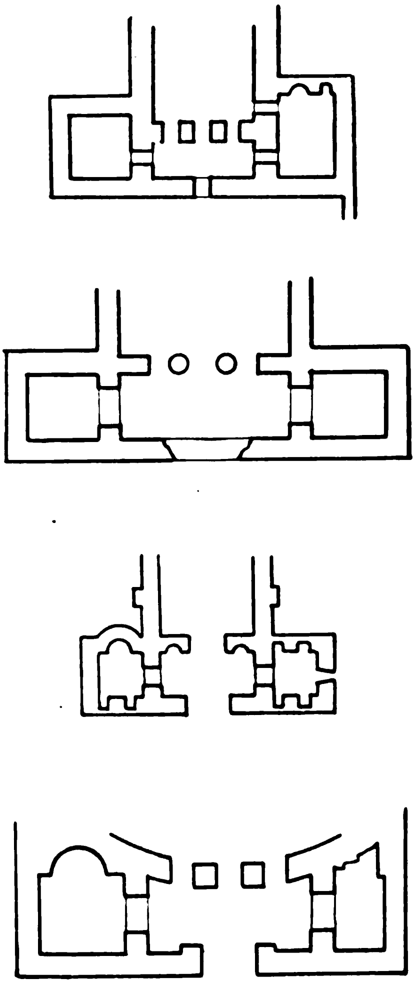
Сл. 22. Облик слова на натпису из Бреговине.
Forme des lettres dans l'inscription de Bregovina.



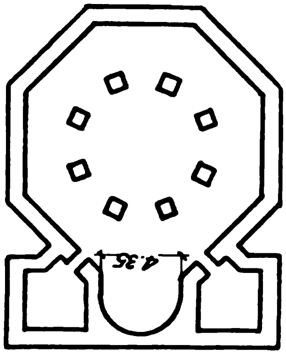
Сл. 23. Преслав, округла црква, основа.
Preslav, la rotonde, plan.



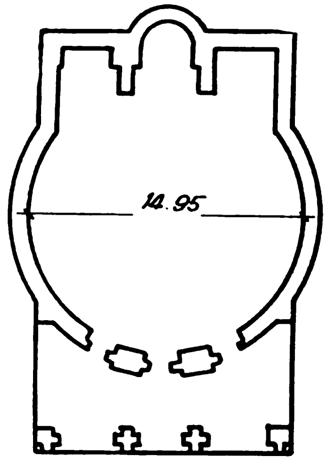
Сл. 24. А и Б: Основе Коњуха и Кисамоса.
A et B: plans de Konjuh et de Chissamo.



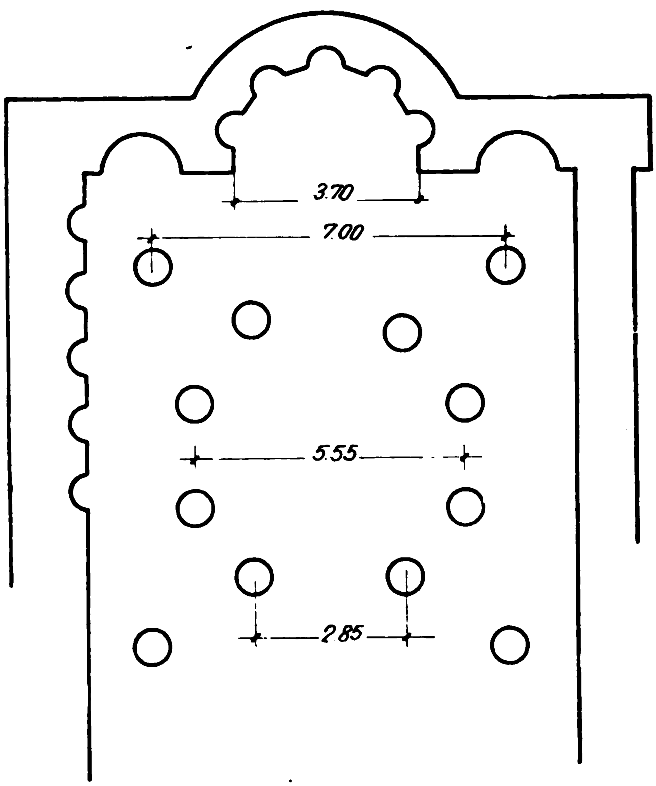
Сл. 25. Западни делови цркава од горе на ниже: Клисе-Кјој, Ивањане, Рујковац (по снимку С. Ненадовића) и Коњух.
Parties occidentales des églises (de haut en bas): Klise-Kjoj, Ivanjane, Rujkovac (d'après S. Nenadović) et Konjuh.



Сл. 26. A

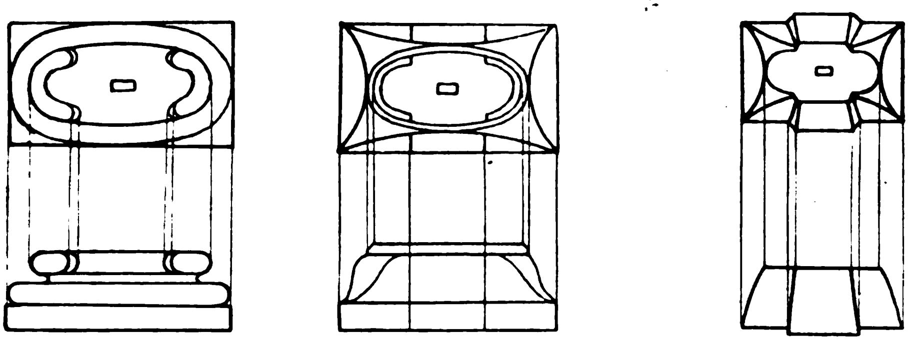


Сл. 26. B

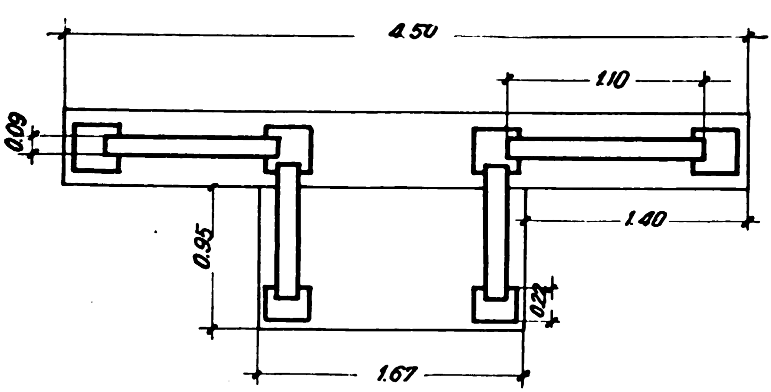


Сл. 26. C

Сл. 26. Основе цркава у Мираје-у, Фалул-у и Солину (св. Петар).
Plans des églises à Mir'ayé, Falul et Solin (St. Pierre).



Сл. 27. Облици база у: Стобима, Коњуху и Св. Науму (на Охридском језеру).
Formes des bases à Stobi, Konjuh et St. Naum sur le lac d'Ohrid.

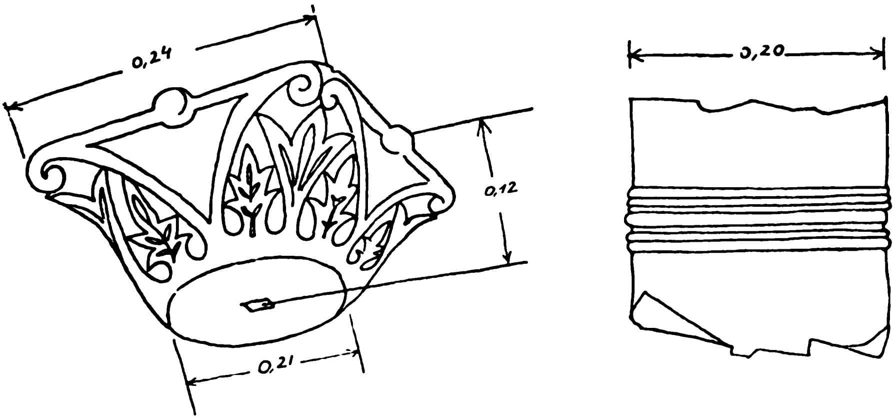


Сл. 28. Коњух, црква, основа олтарске преграде.
Konjuh, église: plan de la cloison du sanctuaire

Сл. 29. Коњух, црква, стубац олтарске преграде, лице.
Konjuh, église, pilier de la cloison du sanctuaire, relief latéral

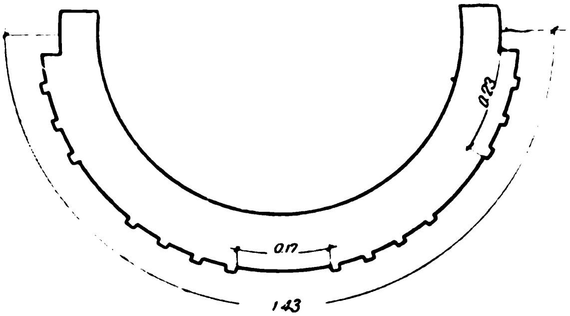
Сл. 30. Коњух, црква, стубац олтарске преграде, рељеф са стране.
Konjuh, église, pilier de la cloison du sanctuaire, vue de face.

Сл. 31. Коњух, одломци плоча, већином са олтарске преграде.
Konjuh, debris de dalles, pour la plupart provenant de la cloison du sanctuaire.



Сл. 32. Коњух, реконструисани капител олтарске преграде и дебло стуба.
Konjuh, chapiteau reconstruit de la cloison du sanctuaire.

Сл. 33. Коњух, одломак капитела са олтарске преграде.
Konjuh, debris de chapiteau de la cloison du sanctuaire.



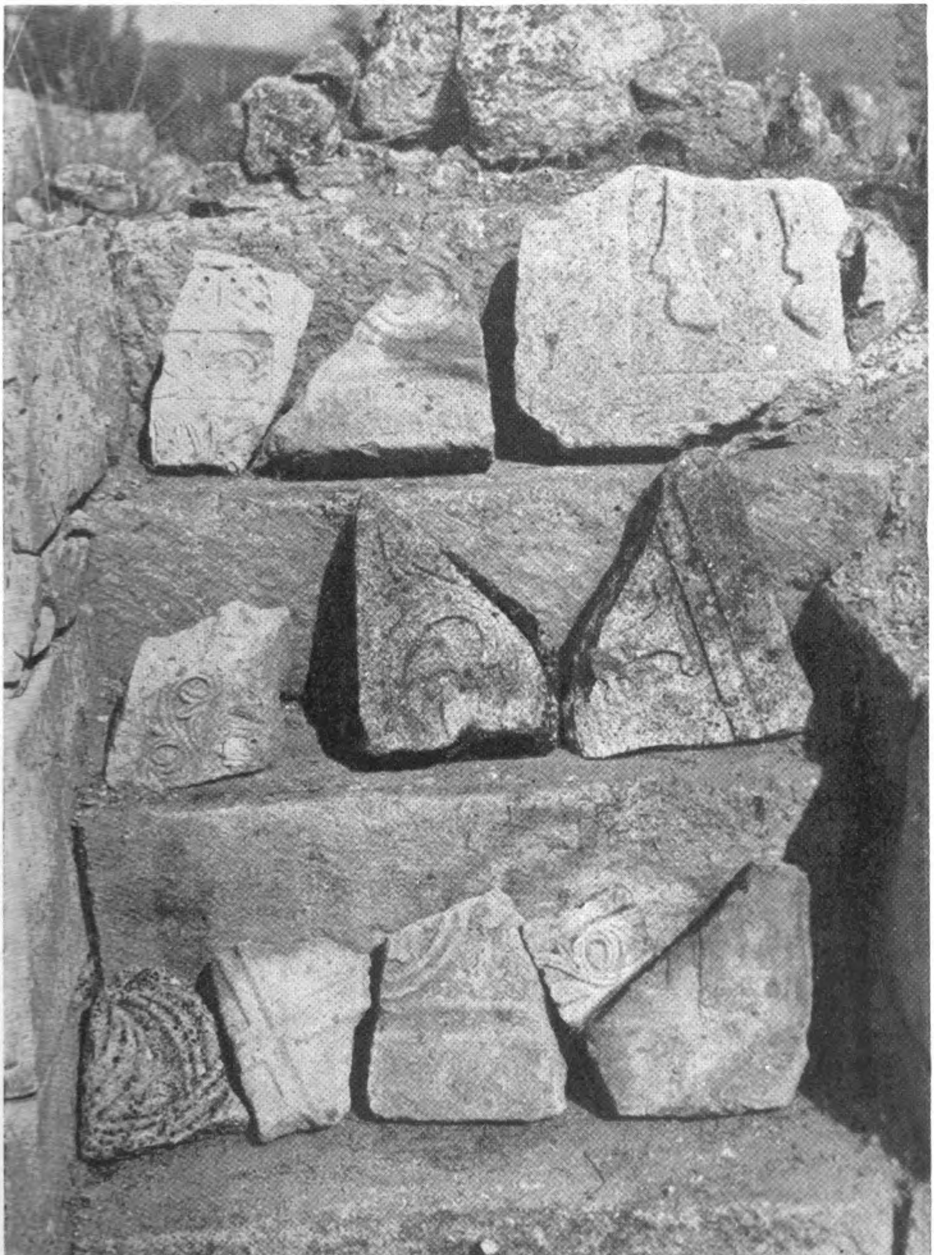
Сл. 34. Коњух, покушај реконструкције - пресек кроз плоче пиргоса.
Konjuh, essai de reconstruction - coupe à travers la dalle du pyrgos.

Сл. 35. Коњух, рељефне плоче, прва, горе, са рељефом јелена, део амвона.
Konjuh, dalles à reliefs, la première, en haut, avec un cerf en relief, partie de l'ambon.

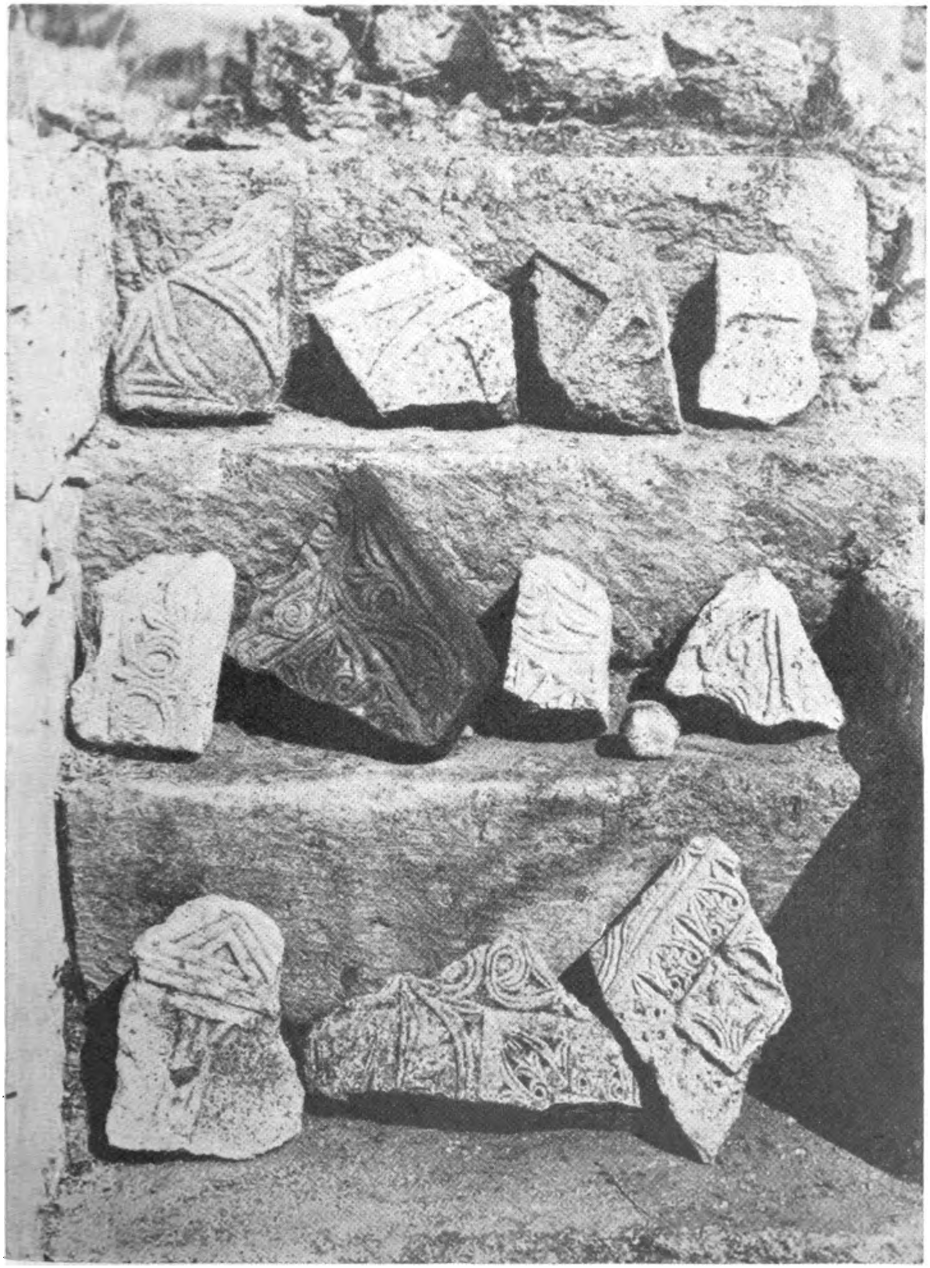
Сл. 36. Стоби, импост из велике базилике.
Stobi, imposte de la grande basilique.

Сл. 37. Коњух, рељефне плоче, средња, део амвона.
Konjuh, dalles à reliefs, au milieu partie de l'ambon.

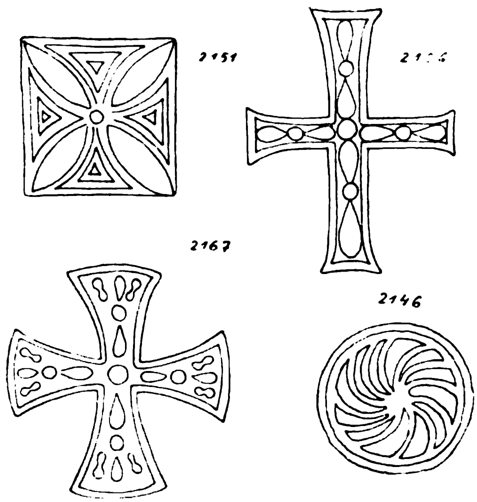
Сл. 38. Коњух, капител и стубић са олтарске преграде и рељефне плоче: прве две у другом и трећем реду делови амвона.
Konjuh, chapiteau et colonnette de la cloison du sanctuaire et dalles à reliefs; les deux premières au deuxième et troisième rang, parties de l'ambon.



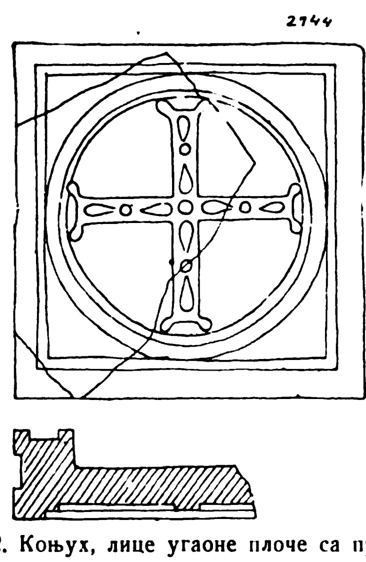
Сл. 39. Коњух, рељефне плоче.
Konjuh, dalles à reliefs.



Сл. 40. Коњух, рељефне плоче
Konjuh, dalles à reliefs.



Сл. 41. Разни облици крстова у Коњуху.
Les differentes formes des croix à Konjuh.



Сл. 42. Коњух, лице угаоне плоче са преграде.
Konjuh, face de la dalle d'angle de la cloison.

ЈОНСКИ ИМПОСТ-КАПИТЕЛИ ИЗ МАКЕДОНИЈЕ И СРБИЈЕ

Иванка Николајевић Стојковић

У оквиру истраживања византиске пластике на територији Југославије проучавање капитела заузима нарочито важно место. Капитела је сачувано релативно највише, они се могу најлакше класификовати и датирати. Према томе, једном обрађени капители моћи ће да послуже као ослонац за датирање остале пластике.

Досадашња испитивања византиског капитела у нашим крајевима нису вршена систематски. Најбоље је обрађен материјал у Далмацији и делимично у Македонији. У већим делима која се баве специјално историјом капитела — као што је Каучово[1]) — наш је материјал употребљен уколико је публикован у лакше приступачним часописима и уколико се налази у већим музејима. Досадашња знања о византиском капителу код нас могу се знатно попунити детаљним прегледом све старије археолошке литературе, нарочито по часописима. Изнесени подаци у сумарним извештајима о археолошким путовањима и мањим ископавањима нису увек најтачнији, али они често указују на нове правце у испитивању.

По несређеном материјалу у коме постоје велике празнине ипак се може дати један привремен преглед византиских капитела код нас, преглед који се може рашчланити: топографски, хронолошки и по типовима.

На територији Југославије византиска уметност јасно се дели у два подручја: далматинско-истарско и македонско-српско; као посебни, прелазни део одваја се Босна са Херцеговином.

Хронолошка подела материјала у споменутим подручјима има увек своје специфичности. Византиски уметнички облици дуже трају и богатије се развијају на српском и македонском земљишту него на обалама Јадрана.

Типови византиских капитела у нашим земљама показују велико богатство варијаната — а по њима се може пратити најзанимљивији процес стварања и живот локалних уметничких традиција на подручју декоративне архитектонске пластике.

Овом приликом приказаћу неколико јонских импост-капитела са територија Македоније и Србије.

---

[1]) Rudolf Kautzsch, Kapitellstudien, Beträge zu einer Geschichte des spätantiken Kapitells im Osten vom vierten bis ins siebente Jahrhundert, Berlin, Leipzig 1936,

Византиска архитектура примила је у наслеђе од античке архитектуре коринтски и јонски капител. Међутим, под утицајем архитектуре Истока она је рано напустила употребу архитрава и заменила га луковима аркада. Ова чињеница постепено је изменила структуру самога капитела. Наиме, притисак лука захтевао је појачавање ослонца у самом стубу. Да би се тај ослонац добио, уметан је између базе лука и капитела завршни прелазни део — импост — у облику зарубљене четворостране пирамиде. Импост је свакако створен у IV веку, а проналазак је византиских архитеката[2]).

Међутим, комбинација капитела и импоста, рађених засебно, имала је ту незгодну страну што су под притиском лукова ова два дела могла, упркос везама, да склизну један са другога[3]). Да би се овакви случајеви избегли, рађени су капител и импост од истог блока камена.

Јонски капител има правоугаону раван покривача — Deckplatte — и много се лакше прилагођава импосту него абакус коринтског капитела. Осим тога сажетији облик јонског капитела лакше се стапао са импостом; сједињена оба елемента и даље јасно чувају своје катактеристичне црте.

Јонски део је био клесан на антички начин, са великим волутама између којих је ехинус украшаван јајастим орнаментом. Јастуци су били превезани траком преко средине и украшени копљастим лишћем или крљуштима. Импост је остајао гладак, или је имао на чеоној страни неки симболичан хришћански знак или лишће акантуса. — Од VI века волуте се смањују, њихове раније пластичне спирале оштрих ивица сада се само назначују, па волуте све више личе на љуштуру пужа. Ехинус украшавају све чешће биљни орнаменти, а импост је скоро потпуно покривен лишћем акантуса или венцима лозе. У времену после Јустинијана немар у изради јонског дела све је већи, а накит импоста све утрпанији и разноврснији. Међутим, све измене декоративне природе нису битно погађале основни облик.

До израђивања јонских импост-капитела из једног комада дошло је вероватно већ у IV веку, али засада још нема поуздано датираних примерака. Од V века њихова употреба је установљена на низу споменика, како у Цариграду тако и у осталим деловима царства.

Испитујући јонске импост-капителе из Србије и Македоније, прикупила сам материјал који и поред свих привремених непотпуности пружа доста јасну слику како се овај конструктивни и декоративни елеменат византиске архитектуре развијао на простору између Солуна и Дунава.

Најстарији сада познати јонски импост-капител на споменутом подручју био би:

1) Капител из сепулкралне грађевине у Нишу[4]). Примерак је од мермера. Мере су му: висина 0,35, горња површина импоста

[2]) O. Wulff, Altchristliche und byzantinische Kunst. Berlin 1918, 274; за италско порекло импоста cf. Ć. Truhelka, Starokršćanska arheologija, Zagreb 1931, 88.

[3]) P. Lemerle, Le style byzantin, Paris 1943, 61.

[4]) Јагодин мала; зграда означена у плану Старинар III сер. 8–9 (1934) 303, сл. 1.

0,55×0,85, а пречник доњег пресека 0,45. Сада је у привременом лапидаријуму у Нишу.

2) Капител из села Тројекрста код Прилепа[5]). Капител је од мермера, следећих димензија: висина 0,25, горња површина импоста 0,38×0,51, а пречник доњег пресека 0,28. Сада је пред црквом у Тројекрсту.

3) Капител из села Витолиште, Морихово[6]). Капител је од трахита; висина 0,29, дужина 0,51, ширина 0,40.

4) Посебну групу сачињавају јонски импост-капители из Стобија (епископска базилика)[7]). Опис, илустрације и мере 12 стопских јонских импост-капитела дали су Егер и Сарија.[8])

5) Капител из Хераклеје Линкестис. Мере овог капитела су: 0,70×0,57, пречник доњег пресека 0,68.

6) Капител из трема манастира св. Арханђела Михаила у Вароши код Прилепа. Капител је од мермера, сада јако окречен и оштећен са једне стране. Димензије су: висина 0,38, горња површина импоста 0,55×0,68.

7) После материјала из Стобија највише јонских импост-капитела дала су ископавања у Царичином Граду[9]).

8) Из истих радионица из којих су капители у Царичином Граду потичу капители у Богородици Куршумлиској[10]), у селу Рудари[11]), сада у Лесковачком музеју.

9) Материјал топографски најближи примерцима из Царичиног Града налази се у селу Бреговина; то су два капитела од камена. Мере првога су: горња површина импоста 0,64×0,40, висина око 0,35, пречник доњег пресека 0,30. Други је висок 0,35, горња површина импоста је 0,28×0,38, пречник доњег пресека око 0,30.

10) Као касни примерци сасвим дегенерисаних јонских импост-капитела у Македонији се појављују и у познијем Средњем веку капители који очевидно стоје под утицајем старих уметничких традиција. Пример је капител од кречњака из Нереза[12]) — који је сада загубљен.

---

[5]) G. I. Kazarow, Inscriptions et antiquités de la Macédoine occidentale (Région de Mariovo et de Prilep). Bull. de corresp hellénique 1—6 (1923) 295—6.

[6]) G. I. Kazarow, op. cit. 278—9.

[7]) Публиковани су: Р. Егер, Градска црква у Стобима, Гласник Скопског научног друштва 5 (1929) 14—44; Б. Сарија, Нови наласци у епископској цркви у Стобима, Гласник Скопског научног друштва 12 (1933) 11—32; Ђ. Мано-Зиси, Декоративна пластика у Стобима, Уметнички преглед 1—2 (1940) 36—41; E. Kitzinger, The Town of Stobi, Dumbarton Oaks Papers 3 (1946) 102 sq.

[8]) О осталим јонским импост-капителима из Стобија, биће расправљено на другом месту.

[9]) Публиковани су: Ф. Месеснел, Истраживање Царичина Града код Лебана год. 1937, Старинар III сер. 13 (1938) 179—198; А. Дероко — Св. Радојчић, Откопавање Царичина Града 1947 године, Старинар Н. С. 1 (1950) 118—142; V. R. Petković, Les fouilles archéologiques de Tsaritcin Grad, Cahiers archéologiques 3 (1948) 40-48.

[10]) Д. Анастасијевић, Откопавање Немањине св. Богородице код Куршумлије, Старинар III сер. 1 (1923) 47, сл. 1.

[11]) М. Васић, Извештај с археолошке екскурзије по јужној, источној и североисточној Србији, Старинар II сер. 4 (1909) 32, сл. 18.

[12]) Св. Радојчић, Старине црквеног музеја у Скопљу. Скопље 1941, 82.

Честа појава јонског импост - капитела на подручју моравско-вардарске комуникације сасвим је лако објашњива. Јонски капител у овим областима редовно се среће на нашим већим налазиштима: у старом Скопљу, у Стобима, у околини Приштине, у Хераклеји; највећу збирку античких јонских капитела има скопски лапидариј у Куршумли-хану.

Јонски импост-капители које сам навела могу се доста прецизно груписати. Два најстарија примерка из Ниша и Тројекрста имају на себи још елементе старохришћанске декорације и настала су свакако у V веку. Стопски капители, рађени око 500 г. н. е., претстављају најбогатију групу и уметнички стоје на највишем нивоу. Овим капителима хронолошки најближе стоје капител из Хераклеје Линкестис, а затим капител из трема Св. Арханђела Михаила у Вароши — мада између ова два капитела постоје знатне разлике у стилу и техници израде. Материјал из Царичиног Града, са одликама провинциских радионица, не може се тачно датирати, али по свој прилици већином припада другој половини VI века. Оба капитела из Бреговине одвајају се у посебну групу коју је тешко датирати. Нереcки капител тачно је датиран 1164 г. и он претставља у групи сличних варијаната познијег Средњег века пример на коме су традиције старог јонског импост-капитела потпуно јасно сачуване.

На нишком капителу (сл. 1) доњи, јонски део, има двотракасте снажне волуте, доста широко и дубоко избраздане, које почињу од горње завршне равни јонског капитела и мало прелазе преко обима доњег пресека. Ехинус украшава у средини по једно јаје око кога су три љуске. Простор до волута испуњавају равнокраки издубљени троугласти исечци (Zwickelschmuck), врховима окренути један другом. Бочне стране јастука покривају дугачки зашиљени листови чији су врхови окренути ка волутама. Јастук је превезан преко средине трочланом траком.

Прилично закошени импост овога капитела има завршну раван — Deckplatte — а украшене су му само чеона и прочеона страна.

Предња страна показује у средини голуба у лету са гранчицом у кљуну. Са леве и десне стране је симетрично постављен „константински“ монограм Христа ХР, са ижљебљеним краковима и са малим кругом на месту укрштања слова. Голуб је приказан у лету, гледан одозго, сасвим слично као на великом двозоном капителу из Стобија, на коме су у горњем појасу извајани нападнути јелени[18]) (сл. 16). — Голуб са маслиновом граном у кљуну претстављен је као симболична слика душе којој се жели мир. Од IV века голуб се групише доста често са монограмом Христа или са крстом, али чешће тако да је монограм, односно крст, у средини, а по један голуб лево и десно. Скоро идентично претстављање голуба на нишком и стопском капителу пружа добар ослонац за датирање нишког примерка. Стопски капител датиран

[18]) Ђ. Мано - Зиси, Епископска црква у Стобима 1934, Старинар III сер. 10—11 (1935—36), 166, сл. 31—33.

је у време око 500 г., но сам мотив голуба у лету могао је да буде позајмљен са нешто старијих споменика. За то би говорио облик монограма на нишком импосту. Монограм ХР губи се у Риму већ око друге половине V века, у Галији се он, међутим, понавља до 493 г.[14]) — према томе, и код нас, у провинцији, он се могао држати до осамдесетих и деведесетих година V века.

Друга украшена страна овог импоста (сл. 2) има рељеф овенчаног крста. Crux coronata има облик латинског крста, ижљебљених кракова, а стоји на једном кругу; горњи крај крста завршава се уолученим елипсоидом. На први поглед изгледа као да је крст у венцу, на небеској кугли, горе завршен у облику crucis ansatae. Међутим и египатски оригинални анх и касније хришћанске интерпретације овог знака увек се држе истог правила: горњи крак вертикале замењен је прстеном, а никада се не појављује прстен на краку[15]). Сасвим сличан горе отворени прстен на горњем краку крста имају венци око крстова и монограма на поклопцу саркофага равенског архиепископа Теодора, и на коптским стелама јасно се види да прстен изнад горњег крака припада украсу венца[16]). И на већ споменутом стопском капителу с једне стране је био израђен венац у чијем је темену исти овални прстенасти украс. Иначе поставља се питање да ли и доњи круг претставља небеску куглу, или је то део короне која је често у лишћу, према сваком краку крста, имала по један прстен, као на равенском саркофагу из Sant' Apollinare in Classe са рељефом crucis coronatae са афронтираним јагањцима[17]). Крст на небеској кугли среће се тек од VI века на новцима, на конзуларним диптисима, на металном посуђу и на парапетним плочама.

Капител је могао настати у другој половини V века. За то говори још доста добро очувана традиција јонског дела капитела, затим монограм Христа са отвореним Р и напослетку добро очувана традиција симболичних хришћанских претстава.

По симболичном украсу импоста сличан је овом капителу јонски импост-капител из села Тројекрста код Прилепа (сл. 3). Јонски део капитела сачувао је на ехинусу, од класичног јајастог орнамента, само по једно јаје са љуском у средини. Простор до волута са сваке стране јајета испуњавају три полуљуске окренуте конкавном страном волутама. Волуте, које чини само једна трака, јако су завијене и потсећају много на љуштуру пужа. Оне прелазе преко доње површине пресека, тј. обухватале су стуб на коме је капител стајао, што је било у духу класичне традиције. Стране јастука нису ничим украшене нити превезане. Слабо закошени импост ужим странама наткриљује нешто мало јонски део капитела. Ивице ових двеју страна су нешто јаче истакнуте, као узани оквир за украс који се на њима налази. Бочне, дуже стране

[14]) C. M. Kaufmann, Handbuch der altchristlichen Epigraphik, Freiburg i. Br., 1917, 84.

[15]) C. M. Kaufmann, op. cit. 73, сл. 83 и 84.

[16]) C. M. Kaufmann, loc. cit. сл. 81.

[17]) W. Goetz, Ravenna, Leipzig 1913, сл. 97.

су без украса. Чеона страна импоста има у средини издубљени латински крст; са леве и десне стране стоји по један јако стилизован голуб. На средини прочеоне стране је исти такав крст између две шестокраке розете у кругу.

Композиција крста или Христовог монограма са голубовима уобичајена је у хришћанској орнаментици од IV века и среће се на разним врстама споменика. Најчешће се понавља као типичан мотив (крст или монограм у средини — а десно и лево афронтирани голубови) на надгробним плочама. У Риму се овај тип декорације понавља од око 268 до краја VI века, у Галији од 378 до 631 г.[18]).

Најближа паралела за ову композицију био би један од капитела баптистеријума у селу Св. Врач, у околини Мелника[19]). Тамо је нађено неколико јонских импост-капитела, од којих један на импосту има крст између две птице. — У цркви Св. Николе у Прилепу постоји један импост-капител који на чеоној страни има крст, а с леве и с десне стране по једну рибу и по једну птицу[20]). Трећа, мада непотпуна, паралела за ову композицију је импост из базилике А у Филипима. Отступање је утолико што је уместо крста монограм у венцу, а голубови стоје на траци, која од венца иде лево и десно и завршава се бршљановим листом[21]).

Ова се композиција на капителима одржала доста дуго, па јој у протороманици налазимо паралеле у Вињорију и у Греноблу. Иначе је срећемо често на плутејима[22]), а у преромантици на тимпанима олтарских преграда далматинских цркава.

Композицију орнамента који се налази на прочеоној страни овог капитела (сл. 4) — крст у средини а са стране по једна шестокрака розета — тачно је окарактерисао Е. Вајганд[23]). Наиме, он је, побијајући мишљења многих аутора, који у шестокракој розети виде неко симболично значење, убедљиво показао да је она у суштини орнаменат без индивидуалног значења, који се никако не може хронолошки везати за одређену епоху.

Овај је капител из друге половине V века. На њему је импост, као и на нишком примерку, још без украса од акантовог лишћа, а и једноставна стилизација голубова најбоље би одговарала архаичним облицима провинциске уметности из средине V века.

Капител из Витолишта потиче са локалитета Св. Петка. По снимку који је објавио Казаров, његов изглед потпуно одговара прочеоној страни капитела из Тројекрста: на ехинусу јонског дела у средини јаје са трима конвексним љускама са сваке стране,

[18]) C. M. Kaufmann, op. cit. 84.

[19]) В. Иванова, Стари Църкви и Монастири. — Македония I, Годишник на Нар. Музей за 1922—1925 год., София 1926, 549—551, сл. 354.

[20]) П. Н. Милюков, Христианские древности Западной Македонии, Изв. Русск. арх. инст. въ Конст. 4 (1899) 126, сл. 51.

[21]) P. Lemerle, Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine, Paris 1945, 404, tab. VI c, XXVIII 5.

[22]) R. Egger, Teurnia, Wien 1926, 29, сл. 9.

[23]) E. Weigand, Das Theodosioskloster, Byz. Z. 23 (1914) 211 sq.

а на импосту издубљени латински крст између двеју шестокраких розета. Локалитет са кога потиче овај капител само је делимично испитан али капител је свакако савремен примерку из Тројекрста.

Стопски јонски импост капители са емпора епископске базилике (сл. 5 и 6) и онај са доње колонаде, разноврсни по украсу, материјалу и изради, описани су код Егера и Сарије врло детаљно. Егер је стопску епископску базилику датирао „око 500 г.“ У својој студији о капителима Кауч[24]) подвлачи својствену стилизацију украса стопских капитела, истичући као напреднији моменат декорације перјасте волуте појединих капитела, а као новину наводи „таласасту лозицу са малим, дугим, нешто српастим листићима“, мотив који се среће и на јонским импост-капителима Св. Софије у Солуну. — Кауч уопште повлачи паралеле између капитела Св. Софије и Св. Димитрија у Солуну са капителима базилика у Нео Анхијалу и Стобима. Он стопску епископску базилику датира „пре на почетак VI, него на крај V века“, јер види у пиластер-капителима Св. Димитрија, за које мисли да су настали мало пре 500 г., непосредан узор за двозоне капителе стопске базилике[25]). Солун би по њему био центар једне провинциске архитектонске школе крајем V века.

Доносећи богат илустративни материјал, Е. Кицингер у својој студији о Стобима[26]) истиче знатну хомогеност у стилу скулпторалне декорације и поред великог броја варијаната. Његов је утисак да је један исти атеље био упослен и у изради црквеног намештаја и скулпторалних делова. И он се задржава на капителу који на ехинусу има таласасту лозу и упоређује тај сада дегенерисани биљни орнаменат са орнаментом импоста Св. Софије у Цариграду, па констатује да он у суштини припада јустинијанском архитектонском орнаменту. Капител са ситно назубљеним, повијеним листом у средини импоста такође наводи Кицингера да датира јонске импост-капителе епископске базилике у прву четвртину VI века. Декорација стопске цркве пружа, иако у провинциском руху, уметност цариградске сфере у периоду који је непосредно претходио Јустинијану.

Код капитела из Хераклеје Линкестис (сл. 7) осећа се знатно наглашавање вредности импоста. Јонски део капитела је већ несразмерно мали, док главну структуру капитела чини импост. Јонски део има на чеоној страни између јако завијених волута на јаче истакнутом ехинусу две лисне гранчице, стилизоване као љиљани, које се додирују својим средњим лискама. Импост има на тој страни латински крст, чија се висина поклапа са висином импоста. На прочеоној страни, на ехинусу је такође лисни орнаменат — само су лиске двеју акантових гранчица јако повијене и формирају „окца“. Јастук је превезан двочланом траком, а украшен је са по две акантове полугранчице, чије се лиске додирују. Аналогије са овим капителом имају оба јонска импост-

24) R. Kautzsch, op. cit. 172.
25) R. Kautzsch, op. cit. 159.
26) E. Kitzinger, The Town of Stobi, Dumbarton Oaks Papers 3 (1946) 102 sq.

капитела из цркве А у близини Универзитета у Цариграду[27]), а такође су врло слични и старији капители из цркве Св. Јована Богослова у Ефесу[28]), који као и наш капител показују извесна стилска упрошћења. Капител из Хераклеје је свакако савремен ефеским старијим капителима, који су настали у предјустинијанском времену.

Знатно је теже датирати капител из трема манастира Св. Арханђела Михаила у Вароши код Прилепа (сл. 8). Његов је импост неукрашен, а јонски део има — са стране која није оштећена — на ехинусу јаје са љуском у средини и са стране по две конвексно окренуте полуљуске. Волуте чини једна трака и оне су јако завијене. Јастук је украшен копљастим лишћем и превезан четвоространом траком. Волуте и стране јастука изгледају утопљене у ехинус, јер он формира и преко њих завршни јонски део капитела. Импост је лако избачен преко јонског дела. Украс јонског дела није рађен рељефно, већ је само угребаним цртежом наглашен. По детаљима овог украса, очигледно је да је као узорак за копирање служио неки јонски капител са скоро потпуним инвентаром, али клесар није више располагао довољним техничким знањем да би могао учинити вернију копију. Слична техника израде украса је примењена на већ поменутом капителу у Св. Николи у Вароши. Симболика украса тога капитела дозвољава његово датирање у крај V или прву половину VI века. У овом времену би могао настати, судећи по техници израде, и капител из трема Св. Арханђела. Овај капител стоји на стубу који је на садашње место донесен 1861 г. и на коме је уклесан словенски натпис из год. 996[29]).

Знатно су сиромашнији по материјалу, облицима и начину обраде јонски импост-капители из Царичиног Града.

Сви јонски импост капители из епископске базилике и базилике са конфесијом из Царичиног Града, заједно са скоро идентичним примерцима из Св. Богородице код Куршумлије, Рудара и Злате, пружају доста монотону слику истога типа (сл. 9 и 10). Док се код свих досада приказаних јонских импост-капитела још задржала јасна подела на доњи „класични" део са волутама и горњи импост, у Царичином Граду дошло је до потпуног стапања оба елемента у нову целину. Траке волута снажно су подвучене и оне прелазе на блок импоста. Крст, главни украс импоста, спушта се опет својим доњим краком на површину првобитног облика јонског капитела. На бочним странама капитела у Царичином Граду јасно се задржала стара подела: обли део волуте — јастук — одвојен је од горње закошене површине која је украшена акантовим лишћем.

27) N. Firatli, Découverte de trois églises byzantines à Istanbul, Cahiers archéologiques 5 (1951) 175—6, tab. IV e. f. Аутор сматра да ови капители „потсећају на касније примерке у VIII в. — у цистернама и другим византиским грађевинама". — Капители су, међутим, по стилу и обради старији, вероватно из VI века.

28) R. Kautzsch, op. cit. tab. 35, 566 e, 566 f.

29) Й. Иванов, Български старини из Македония, София 1908, 27—30.

Орнаментика капитела овога типа у Царичином Граду стереотипно се понавља: велике волуте — од две или једне траке — доста су неспретно завијене и често асиметричне; доњи простор између њих остао је без украса. На импосту, на чеоној страни, у средини је латински крст са трокутасто засеченим горњим краком. Испод десног и левог крака исклесана је редовно по једна лопта. Изнад волута, десно и лево од крста, смештен је по један акантов лист са осам до десет зубаца и са дубоко избразданим жилама. Јастуке волута покрива копљасто лишће, које превезују, уместо траке, издужене дршке акантових листова који украшавају бочну страну импоста. Лево и десно су по два велика крупно назубљена листа, док средину испуњава мањи лист, са само три лиске. Орнаментиране стране импоста уоквирене су волутама, декплатом и ивицама према бочним, односно чеоној страни, па тиме донекле потсећају на уоквирене кемпферкапителе који су настали у предјустинијанском времену. Прочеона страна ових капитела је без украса, а неки од њих су остали недовршени.

Судећи по истим капителима из Рудара, Злате и Немањине Богородичне цркве код Куршумлије смело би се претпоставити да је у јустинијанском периоду у овој области постојала једна радионица — или група путујућих мајстора — која је по истом узору радила на новим градовима и грађевинама у широј околини Ниша. Најсродније паралеле за овај материјал појављују се у цариградској уметности VI века — само што је тамо израда знатно прецизнија, а орнаментика богатија.

Другу стилску варијанту показују капители из тзв. „villa urbana“ из Царичиног Града[80]. Они су још сачували поделу на јонски део и импост, који је са чеоне стране пластично украшен равнокраким крстом у венцу.

Иако у близини Царичиног Града, јонски импост-капители са налазишта у селу Бреговина (сл. 11 и 12) не показују никакве сличности са царичиноградским. У општој конструкцији они се држе традиција; на њима је доњи „класични“ део одвојен од импоста — у орнаментици опет јастуци волута имају сасвим дегенерисани украс: мрежу са бадемастим отворима или закржљавеле остатке аканта са три лиске. На импостима нема никаквог украса. Без одређенијих карактеристика, бреговински јонски импост - капители дају о себи мало података за датирање. Натпис из Бреговине — сада у лесковачком музеју — можда ће, када се проучи, дати нешто одређеније податке о овом насељу, које се изгледа одржало још у VII веку.

Период цветања јонског импост-капитела трајао је на македонском и српском подручју два века, у V и VI столећу. Колико је тај облик капитела био на споменутом подручју чест, види се најбоље по сасвим касним, дегенерисаним облицима јонског импост капитела XII века. У манастиру Св. Пантелејмона у Нере-

[80]) Влад. Петковић, Ископавање Царичина Града код Лебана 1938 год., Старинар III сер. 14 (1939) 139 -152, сл. 10 и 11.

зима, изнад Скопља, постојао је капител (сл. 13), који је и поред све грубости израде показивао да је потомак старог јонског импост-капитела. Нерески примерак из год. 1164 задржао је старинску двочланост облика; доњи део јасно је издвојен од импоста, који је задржао стереотипни облик са најчешћом декорацијом VI века, са крстом између два прстенаста украса. Доњи, „јонски" део нереског капитела јако је деформисан: место волута појављују се розете, али простор између њих украшен је љускама јајастог орнамента, који се редовно на то место стављао. Јастуци су били украшени геометриским орнаментом.

Још касније реминисценције на јонски импост-капител показују капители XIV века. У Старом Нагоричину груби доњи масивни део, са „волутама" које су постале концентрични кругови, носи абак на који је насађен омалтерисани импост са монограмима краља Милутина (сл. 14). — Дегенерисани јонски импост-капител појављује се у XIV веку и у јужним областима Македоније. У селу Дутли (Горенци) код Сера, у цркви Св. Николе из XIV века очувана су четири јонска импост-капитела доста чистих облика (сл. 15), колико се то може разабрати по цртежу у чланку С. Н. Бобчева[31]).

Овде изнесени материјал могао се хронолошки распоредити и донекле повезати у развојну целину. Међутим, и овај проблем, по својој природи везан за уже хронолошке и топографске оквире, показује колико се поједини мотиви византиске пластике могу код нас пратити до детаља.

Упоредним испитивањем свих споменика византиске фигуралне и декоративне пластике и посебна питања ће бити боље осветљена.

---

[31]) С. Н. Бобчев, Две старинни църкви в околностьта на гр. Сер, Изв. на Бълг. арх. друж. 7 (1919—1920) 55, сл. 38.

LES CHAPITEAUX IMPOSTES IONIQUES EN MACÉDOINE ET EN SERBIE

(Résumé)

Ivanka Nikolajević Stojković

Sur le territoire de la Macédoine et de la Serbie on a trouvé un certain nombre de chapiteaux impostes ioniques qui peuvent être datés du V[e] — XII[e] siècle.

A côté des exemplaires déjà bien connus de Stobi et de Caričin Grad, le chapiteau de Niš et celui de Trojekrst, qui datent de la seconde moitié du V[e] siècle et dont les impostes sont décorés de différents symboles chrétiens, présentent un intérêt particulier. Le chapiteau de Heracleia Lyncestis daté de la première moitié du VI[e] siècle, pourrait contribuer à une datation plus précise de la partie déjà excavée de cette localité. L'exemplaire provenant de Varoš près de Prilep, qui d'après notre opinion peut être également daté de la première moitié du VI[e] siècle, est une contribution de plus aux découvertes archéologiques déjà abondantes de cette ville. Sur la localité Bregovina on n'a pas encore fait des fouilles systématiques et il est difficile de dater plus précisément les chapiteaux trouvés à cette place. Un chapiteau intéressant est celui de Nerezi, daté de 1164, qui montre une dégénération avancée du type des chapiteaux impostes ioniques au Moyen-Age.

Сл. 1. Капител из Ниша, чеона страна.
Le chapiteau de Niš, face avant.

Сл. 2. Капител из Ниша, прочеона страна.
Le chapiteau de Niš, face arrière.

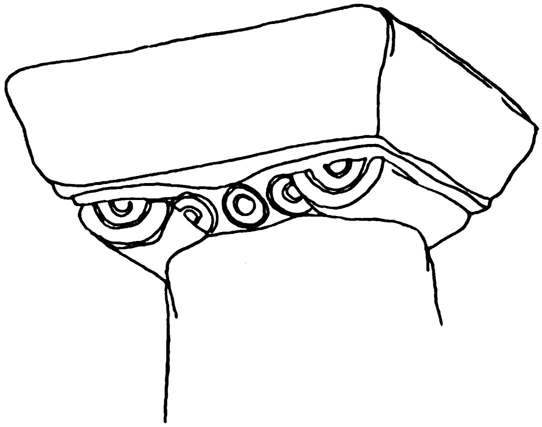
Сл. 3. Капител из Тројекрста, чеона страна.
Le chapiteau de Trojekrst, face avant.

Сл. 4. Капител из Тројекрста,
прочеона страна
Le chapiteau de Trojekrst, face arrière.

Сл. 5. Капител из епископске базилике у Стобима.
Le chepiteau de la basilique épiscopale à Stobi.

Сл. 6. Капител из епископске базилике у Стобима.
Le chapiteau de la basilique épiscopale à Stobi.

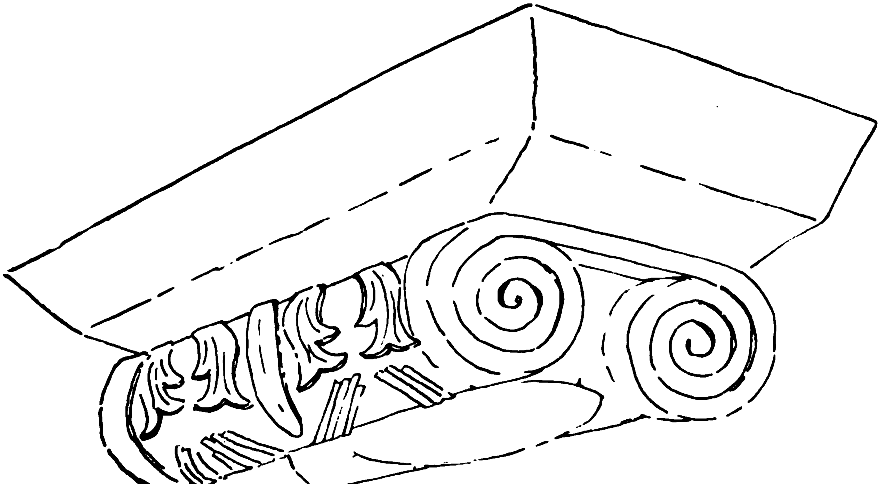
Сл. 7. Капител из Хераклеје.
Le chapiteau de Héracléa.



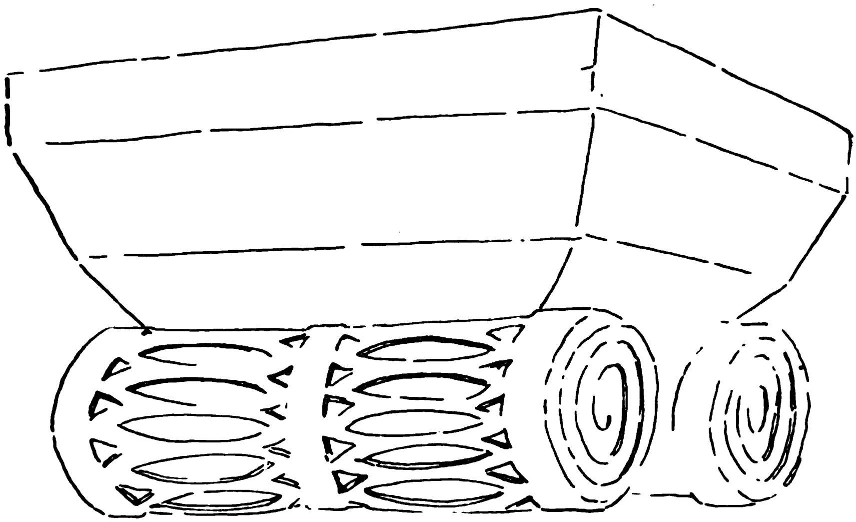
Сл. 8. Капител из Маркове Вароши.
Le chapiteau de Markova Varoš.

Сл. 9. Капител из Рудара.
Le chapiteau de Rudare.

Сл. 10. Капител из Царичиног Града.
Le chapiteau de Caričin Giad.

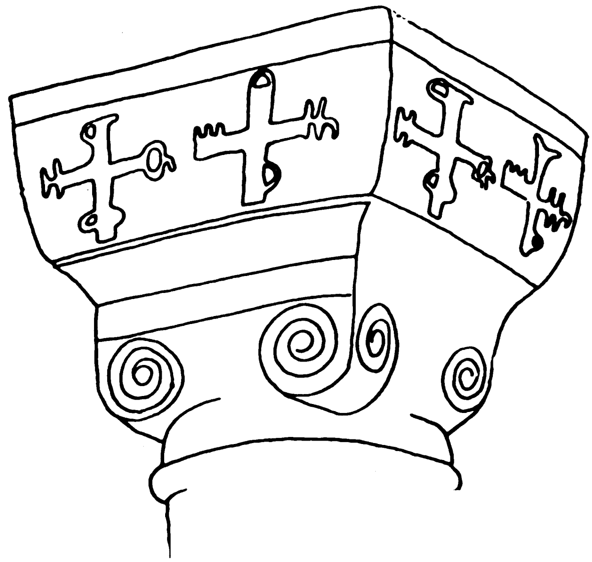


Сл. 11. Капител из Бреговине.
Le chapiteau de Bregovina.

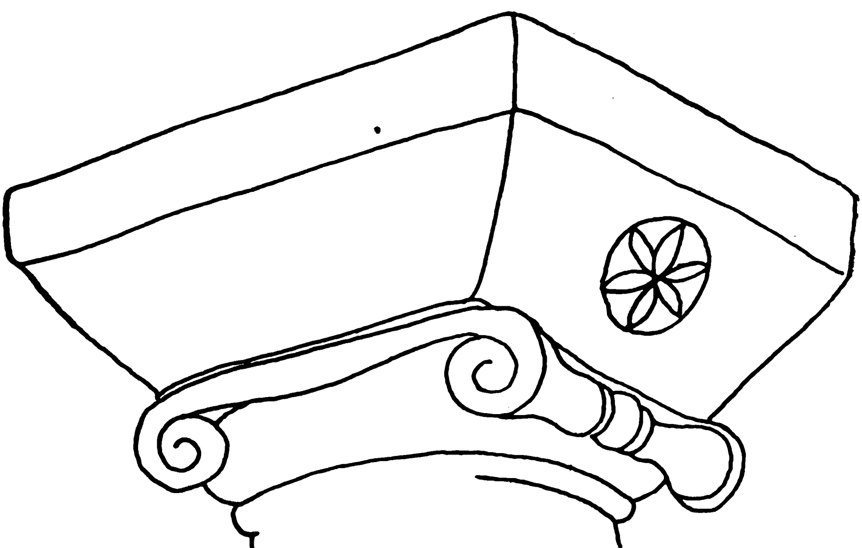


Сл. 12. Капител из Бреговине.
Le chapiteau de Bregovina.

Сл. 13. Капител из Нереза.
Le chapiteau de Nerezi.



14. Капител из Старог Нагоричина.
Le chapiteau de Staro Nagoričino.



Сл. 15. Капител из Дутли.
Le chapiteau de Dutli.

Сл. 16. Двозони капител из Стобија.
Le chapiteau à deux zones de Stobi.

МАЈСТОРИ МИНИЈАТУРА МИРОСЛАВЉЕВОГ ЈЕВАНЂЕЉА

Ђорђе Стричевић

Обим и разноврсност научног интересовања за Мирослављево јеванђеље које, непрекидно се повећавајући, траје већ читаво једно столеће, показује сву сложену вредност овог споменика. Готово би се тешко могло рећи да ли је ово јеванђеље значајнији извор за историска, лингвистичка, палеографско-ортографска, археолошка или историско-уметничка испитивања наше средњовековне културне заоставштине. Ипак судећи по томе што се у литератури која је досад о Мирослављевом јеванђељу написана, од најранијих путописних бележака до модерних прегледа наше културне историје, редовно истиче као најважнија особина овог споменика — уметничка вредност његових минијатура: Мирослављево јеванђеље је пре свега споменик наше сликарске уметности. Захваљујући свом високом квалитету, минијатуре Мирослављевог јеванђеља су не само од споменика наше минијатурне уметности већ и од споменика нашег средњовековног сликарства уопште прве уврштене међу репрезентанте средњовековне уметности Балкана, и као такве убрзо ушле у низ уметничко-историских студија, написаних понекад од највећих познавалаца уметности византиског круга. У овој не малој литератури решен је већ читав низ питања у вези са садржином, формалном обрадом и стилским особинама илуминираног украса Јеванђеља, али је некако пострани, готово недодирнуто, остало важно питање о мајсторима његових минијатура. Уствари ово питање није доскора ни било постављено зато што је чувени запис на последњем листу кодекса — **азь грѣшны Глигорие дикь — недостоины нарещи се дикь заставихь сие ев(а)нг(е)лие златомь**...[1]) — сматран потпуно веродостојним аутографом сликара минијатура Јеванђеља.

Међутим, недавно је Ј. Ковачевић изнео мисао да израз **заставихь златом** у поменутом запису значи само „украсих златом", што је, по мишљењу Ковачевићевом, „довољан доказ да је Глигорије само позлаћивао минијатуре и иницијале, а да их није цртао"[2]). Даљи разлог за овакво своје мишљење Ковачевић је

[1]) Љ. Стојановић, Стари српски записи и натписи I, Београд 1902, 6.

[2]) J. Ковачевић, Белешке за проучавање Мирослављевог јеванђеља и материјалне културе XI-XII века, Историски часопис I (1948) 218-220.

нашао у чињеници да је квалитет позлате коју је извршио Глигорије и цртежа орнаменталних трака уз његове записе, трака које свакако припадају његовој руци, знатно нижи од квалитета иницијала, тј. главног украса Јеванђеља. Позивајући се на тумачење проф. Белића[3]), Ковачевић из тога што Глигорије више пута назива себе грешним и недостојним изводи закључак да је дијак сам увидео да су стављањем злата минијатуре покварене, због чега се плаши да ће изгубити писарску службу код кнеза Мирослава. Као најјачи доказ да је Глигорије радио само позлату а не и цртеж минијатура, наводи Ковачевић да сигнатура **жвань ватїста** уз минијатуру на 36 в. листу није писана Глигоријевом руком. Последње слово сигнатуре — Ковачевић погрешно наводи **ватїст** уместо **ватїста** — већ прелази на стилизовани архитектонски оквир око лика Јована Крститеља претстављеног на овој минијатури, па је зелена боја оквира на том месту изостављена да већ написано слово сигнатуре не би било премазано. Пошто је, према томе, сигнатура била исписана пре него што је било завршено колорисање минијатуре, биће да је стављена руком самог сликара, а њега, судећи по палеографским особинама овог натписа, треба разликовати од Глигорија.

Сумњу у приписивање главног сликаног украса Мирослављевог јеванђеља Глигорију изразио је нешто касније проф. Л. Мирковић у монографији о Мирослављевом јеванђељу[4]). Мишљење проф. Мирковића да Глигоријево учешће на изради Јеванђеља треба разликовати од рада главног сликара украса, заснива се на иконографској и стилској разлици између иницијала и вињете на првој страни рукописа. Наиме, због сличности орнамента у аркади око ликова јеванђелиста на овој вињети са орнаментом на траци која дели два Глигоријева записа на 180 г. листу, па је према томе цртана Глигоријевом руком, проф. Мирковић мисли да је вињета са јеванђелистима Глигоријев рад, док је, према томе, сликар иницијала, тј. главног сликарског украса кодекса, — друга личност.

Аргументи Ковачевића и проф. Мирковића дају разлога да се цело питање узме у поновно разматрање. И један и други полазе од претпоставке да је, противно пракси тог доба, позлаћивање минијатура извршено накнадно. Проф. Мирковић је запазио да је позлата читавог низа минијатура извршена зато да се иницијалу поврати облик слова деформисан фантастичним цртежом, и то на тај начин што су златним мрљама истакнуте шупљине слова В и Р, најчешћих иницијала у Јеванђељу. Међутим густи слој злата не дозвољава да се простим оком утврди раније сликана минијатура испод њега, али пада у очи да ни на једном месту цртеж рађен минијумом не прелази преко злата нити се

[3]) А. Белић, Учешће Св. Саве и његове школе у стварању нове редакције српских ћирилских споменика, Светосавски зборник I, Пос. изд. СКА CXIV, Београд 1936, 219.

[4]) Л. Мирковић, Мирослављево еванђеље, Пос. изд. САН CLVI, Археол. инст. 1, Београд 1950, 40-44.

прилагођава облику златног поља, већ је њим грубо пресечен. Постојање цртежа испод злата може се, међутим, посредно доказати. Запажено је већ раније да зелена боја којом су колорисане минијатуре Мирослављевог јеванђеља, због свог хемиског састава, нагриза пергамент, понекад тако јако да се то види на другој страни листа, као прљава мрља облика који има зеленом бојом покривена површина[5]). Ако је стављено на чист пергамент, злато не утиче штетно на ткиво пергамента и с друге стране листа види се као мрља жуте боје. На неким листовима Мирослављевог јеванђеља дејство злата чини се, међутим, врло сличним деловању зелене боје. То је био довољан разлог да се претпостави да у том случају испод злата постоји раније стављена зелена боја, и да се пажљивије, увеличавајућим сочивом, загледа позлата ових минијатура. Ако се пажљивије загледа позлата на минијатурама ове групе, напр. иницијал на 73 v. листу кодекса, нагађања се потврђују — кроз сасвим ситна оштећења позлате види се раније стављена зелена боја.

Позлатом су минијатуре биле покварене — покривени су читави делови цртежа иницијала, па су њихови облици постали нечитки. Позлатар је увидео своју погрешку па, плашећи се последице, да цитирам запажање Ковачевићево, жели да поправи оштећење и реконструише првобитни изглед минијатуре стављајући нови цртеж преко златне површине. Најпре истакнутом линијом у црној или црвеној боји омеђава златно поље, а затим преко њега црта наивне шаре, главу фантастичне животиње, рибу или некакав примитивни орнаменат. Ове су коректуре рађене црном, црвеном и зеленом бојом, по хроматској вредности, густини и општем изгледу потпуно различитим од боја које је употребљавао главни сликар иницијала. Прве две од боја које су употребљене за ове коректуре, тј. црна и црвена, истоветне су међутим са писаћим материјалом који је употребио Глигорије за своје записе, дописивање текста и исписивање текста алелујара. Ако прегледамо минијатуре целог кодекса пазећи на квалитет употребљених боја, а притом имамо на уму разлику између боја Глигоријевих и боја првог сликара, запазићемо да се Глигорије није задовољавао само коректурама оних делова иницијала које је прекрио златом већ да је негде ретуширао минијатуре и изван златних површина. Испод мало ољуштене Глигоријеве зелене боје на иницијалу на 139 v. листу види се светлија зелена боја првог сликара — из тога можемо закључити да се Глигорије у распореду боја поводио за већ утврђеним односима. Поред тога, на неким местима се може утврдити да је Глигорије понекад испуњавао густим слојем боје оне делове иницијала које је главни мајстор оставио само у контури.

Код малог броја минијатура где су Глигоријева пресликавања узела великог маха преовладао је утисак сасвим друкчијег стила. Живи цртеж првог сликара смирен накнадним тврђим потезом

[5]) В. А. Щавинский, Очерки по истории техники живописи и технологии красок в древней Руси, Москва — Ленинград 1935, 44.

Глигоријевим, учинио је ове минијатуре знатно друкчијим од оних које су остале изван Глигоријевог пресликавања. Племенити однос Глигоријеве сочне црвене, зелене и црне боје према злату приближава ове ретуширане иницијале византиским узорима[6]).

Коначно треба споменути да је и вињета са јеванђелистима на првом листу кодекса, за коју је већ проф. Мирковић истакао да се иконографски и стилски разликује од иницијала у Јеванђељу, израђена бојама за које смо утврдили да их је употребљавао Глигорије.

Подаци о дијаку Глигорију које можемо ишчитати из његовог рада на украшавању Мирослављевог јеванђеља, то јест: утисак византиског стила који остављају иницијали на којима доминирају његове преправке, оријентално-коптски карактер тролучне аркаде на вињети са јеванђелистима[7]) чије физиономије одговарају обрасцима источнохришћанске иконографије, и коначно грчки почетак сигнатура поред ових ликова јеванђелиста, потпуно су у складу са закључком до кога је дошао проф. Белић, наиме да је Глигорије као писар васпитан у ћирилским преписивачким радионицама у Светој Гори[8]).

На тај начин рад главног мајстора украса Мирослављевог јеванђеља очишћен је од византиских елемената за које се могло утврдити да припадају каснијем раду дијака Глигорија, уметнички образованог на Атону, тј. у сфери византиских уметничких струјања. Међутим је Глигорије међу онима који су учествовали на изради Јеванђеља једини оставио о себи податке у самом рукопису, а главни сликар минијатура досад је био аноиман. То је разлог да испитиваоци Мирослављевог јеванђеља који сматрају приписивање целокупног сликаног украса кодекса Глигорију непоузданим, предлажу за аутора иницијала различите личности: проф. Мирковић Варсамелеона, главног преписивача текста, а Ковачевић анонимног мајстора из Дубровника или са острва[9]). Оба предложена решења су хипотетична и непотпуна, прво нам даје само име[10]), а друго само нагађа порекло сликара — личност мајстора остаје и даље непозната.

Изгледало ми је да при тражењу решења овог питања, једног од најзанимљивијих у испитивању мајстора најстаријег српског сликарства, треба водити рачуна о неким моментима који стоје у вези с историским местом Мирослављевог јеванђеља у развоју нашег минијатурног сликарства. Пре свега, чињеница да у нашем старијем сликарству нема никаквих претходника који би припремили појаву већ зрело формираног стила минијатура Мирослављевог јеванђеља наводи да закључимо да је мајстор украса Мирослављевог јеванђеља доведен са стране као уметник већ потпуно

[6]) Sv. Radojčić, Stare srpske minijature, Beograd 1950, 23.

[7]) Ђ. Мано-Зиси, Коптиска уметност и ми, Уметнички преглед (1940), 184.

[8]) Белић, op. cit., 221.

[9]) Мирковић, op. cit., 46; Ковачевић, op. cit., 219.

[10]) Ђ. Радојичић је недавно изнео мишљење да Варсамелеон уопште није лично име. Уп. Гласник САН књ. I, св. 1-2 (1949), 192.

образованих схватања у духу романског стила. И док минијатурно сликарство Мирослављевог јеванђеља није у српској минијатурној уметности имало настављача, стил минијатура Мирослављевог јеванђеља оставио је знатног трага у каснијем минијатурном сликарству Босне[11]). Узму ли се у обзир одлике ових босанских споменика у односу према минијатурама Мирослављевог јеванђеља добија се утисак да су иницијали Мирослављевог јеванђеља први члан једног развојног низа чије су све остале фазе обележене искључиво босанским споменицима. Намеће се питање: немају ли минијатуре Мирослављевог јеванђеља какве тешње везе са сликаним украсом босанских рукописа? — и даље: води ли нас истраживање ових ве·а решењу питања о личности мајстора минијатура Мирослављевог јеванђеља?

Оправданост ових питања подупиру друге чињенице. По својој ортографији, Мирослављево јеванђеље претходи каснијим босанским споменицима црквеног и световног карактера[12]), а исто тако и неким својим палеографским особинама. Облик слова *Г* у Мирослављевом јеванђељу (Ґ), например, чини прелазни степен од глагољичког дјерв ка слову $\overset{+}{\text{п}}$ које се јавља у босанским текстовима XIV и XV века[13]).

Постављање питања о вези минијатура Мирослављевог јеванђеља са савременом босанском уметношћу подупиру, коначно, и пријатељски односи Хумске кнежевине с Босном у то доба. Ови односи су најјасније обележени родбинским везама владара ове две суседне области. Кулинова сестра била је удата за Мирослава, кнеза Хумске земље[14]), чију је природну везу с Дубровником бан Кулин узимао за један од главних елемената обезбеђења своје власти од притиска Угарске. Врло је вероватно писање Растића да је Кулинов уговор с Дубровником из 1189 г. дошао као последица три године раније склопљеног уговора између Републике и Немање, Страцимира и Мирослава[15]). Сепаратни уговор Мирослављев с Дубровником дозвољава да наслутимо да је хумски кнез био иницијатор мирног решења српско-дубровачких сукоба. Оваква пак настојања Мирослављева морала су наићи на симпатије Кулинове који је, желећи да се ослободи угарског притиска, провођеног упоредо на политичком и црквеном пољу, тежио да потчињеност босанске епископије калочком архиепископу замени субординацијом архиепископији дубровачкој, која није имала ни воље ни средстава да својој црквеној власти дâ какво политичко обележје[16]).

---

[11]) Radojčić, op. cit., 41-44.

[12]) Мирослављево Еванђеље, фотолит. изд. Беч 1897, коментар Љ. Стојановића, 204; Белић, op. cit., 226.

[13]) Гласник САН књ. I, св. 1-2 (1949), 191: реферат М. Павловића.

[14]) О томе нас обавештава писмо зетског краља Вукана упућено папи. Smičiklas, C(odex) D(iplomaticus) II, 334.

[15]) Chronica Ragusina Junii Resti, ed. Nodilo, M. S. H. S. M. Scriptores II, Zagrabiae 1893, 62. Растић, међутим, погрешно ставља Кулинов уговор с Дубровником у 1188 г. Повеља уговора тачно је датирана 1189 г. Уп. CD II, 237.

[16]) В. Ћоровић, Бан Кулин, Годишњица Чупића 34 (1921), 20.

То су моменти који оправдавају покушај да се минијатуре Мирослављевог јеванђеља укључе у организам савремене босанске уметности, и да се међу изворима о уметницима чија је делатност везана за Босну тражи евентуални одговор на питање ко су мајстори минијатура Мирослављевог кодекса.

Подаци о мајсторима сликарства у средњовековној Босни међутим су доста оскудни. Чини их неколико имена, познатих из бележака у рукописима босанске редакције и отприлике исто тако скроман списак имена „ковача" — мајстора рељефних украса на стећцима. Да би цела, бар досад позната, писана изворна грађа била исцрпљена, треба овим именима, која су нажалост често само имена и ништа више, додати један одломак из Historia Salonitana Томе архиђакона, јединог писаног извора наративног карактера о мајсторима босанске средњовековне уметности. Пошто се поменути текст односи баш на време настајања Мирослављевог јеванђеља, наводимо га у целини. Он гласи:

„Erat (sc. архиепископ Бернард) autem insectator hereticorum valde sollicitus. Fuerunt namque eo tempore duo fratres, filii Zorobabel, quorum alter Matheus, alter vero Aristodius vocabatur. Hi quamvis essent ex patre Appulo, erant tamen a pueritia Jaderenses cives effecti. Conversabantur vero ex maiori parte apud Bosnam, quia erant pictores optimi et in auri fabrili arte satis exercitati; competenter etiam latine et sclavonice litterature habebant peritiam. Sed ita erant, fallente diabolo, in baratrum heretice pestis immersi, ut non solum impiam heresi obcecato corde crederent, sed etiam scelestis labiis predicarent. Hos invenit Bernardus Spalati commorantes, multosque iam pestiferi dogmatis tabe ab eis infectos. Cepit ergo paulatim eos ad catholicam normam miti sermone allicere, frequenter eos convocans, frequenter exhortans. Sed cum illi heretica calliditate tergiversantes dissimularent converti, statim archiepiscopus fecit omnia bona eorum diripi, eosque anathematis vinculo innodatos, cum magno opprobrio de civitate expelli. Tunc predicti fratres, videntes se maximis iniuriis dampnisque affectos, ad mandatum ecclesie sunt reversi; fecitque eos archiepiscopus suam heresim, tactis sacrosanctis evangeliis, abiurare; ipsosque ab excommunicationis nexu debita solempnitate expediens, ipsorum bona restitui fecit. Sic autem omnes illi, qui per ipsos decepti fuerant, ab heretica sunt contagione mundati"[17]).

Фрањо Рачки, последњи издавач Томине Историје, сматра да се пишчево причање може узети за потпуно веродостојно баш од главе у којој се налази цитирани одломак о Матеју и Аристодију зато што је Тома могао бити добро обавештен о догађајима о којима приповеда[18]). Причању Томином се заиста мора поклонити пуно поверење зато што је он не само могао већ и морао бити добро обавештен о противјеретичкој делатности сплитског архиепископа. Тома је, наиме, 1230 г. био иза-

---

[17]) Thomas Archidiaconus, Historia Salonitana, cap. XXIII, ed. Rački, M. S. H. S. M. XXVI, Scriptores III, Zagrabiae 18 4, 80.

[18]) Fr. Rački, Ociena starijih izvora za hrvatsku i srbsku poviest Srednjega vieka, Književnik I (1864), 370.

бран за архиђакона сплитског, што значи заменика архиепископа кад је овај отсутан, па је зато морао бити врло добро упознат с главним моментима борбе против патаренске јереси, о којој се говори у наведеном тексту, а коју је 1221 г. преко свог посланика Аконција папа Хонорије III наложио као најважнији задатак свом свештенсгву Угарске и Хрватске[19]). Коначно, аутентичност личности о којима говори цитирани текст потврђују и други извори — задарски грађанин Матеј, син Зоробабела, помиње се у три документа приватноправне и јавноправне природе, и то баш у годинама које одговарају Томином причању[20]).

Епизода о Матеју и Аристодију могла би бити драгоцена за наше испитивање о мајсторима минијатура Мирослављевог јеванђеља пре свега зато што рад браће сликара у Босни пада у године пре 1200, тј. баш у оно време кад је Мирослављево јеванђеље написано и украшено. На подробнију анализу цитираног одломка наводи још и чињеница што су се Матеј и Аристодије. судећи по Томином тексту, бавили између осталог и минијатурним сликарством. Наиме, сликари који се баве и преписавачким занатом — познавање писма споменуто је у тексту Историје упоредо са осталим вештинама којима су браћа владала — очигледно су радили на украшавању књига.

Ако се боље загледа, Томин текст доноси много података на основу којих можемо евоцирати живот двојице уметника, ако не у целини а оно бар у неким важним моментима. Али оно што чини наведени одломак нарочито занимљивим и значајним је то да се живот и уметничка делатност Матеја и Аристодија, реконструисани на основу података Томиног текста, потпуно поклапају са претсгавом о уметничкој личности мајстора минијатура Мирослављевог јеванђеља, добијеном из елемената који се могу ишчитати из самог Јеванђеља. Привлачни утисак да се ради о истим личностима обавезује на детаљније проучавање.

Чињеница да су Матеј и Аристодије познавали и латинско и словенско писмо (competenter etiam latine et sclavonice literature habebant peritiam) подржава ову претпоставку. Запажено је, наиме, да неки од *B*-иницијала Мирослављевог јеванђеља јако потсећају, па су можда чак и директно копирани, са иницијала на Beatus странама латинских псалтира романског периода, а да су иницијали оних слова у Мирослављевом јеванђељу која немају графички сличних у латиници, самостално компоновани[21]). Ово запажање је доводило до закључка да су мајстори иницијала Јеванђеља познавали оба писма — управо како нам Тома говори о Матеју и Аристодију.

Знатан део аналогија мотива иницијала Мирослављевог јеванђеља нађен је на споменицима пластике[22]). Понекад ове аналогије припадају чистом романском стилу, а често делују као оријен-

[19]) Ibid. 359.

[20]) CD II, 261, 297; CD III, 63.

[21]) Radojčić, op. cit., 25, 27.

[22]) Ibid. 25-28.

тални и антички мотиви прерађени на тлу и у духу талијанске романске уметности. Посредни члан између предмета старијих источних уметности и романских споменика били су предмети ситне пластике преко којих су разнородни предмети из временски и територијално удаљених уметности уношени у организам талијанске средњовековне скулптуре. Посредништво ситних предмета израђених у скупоценом материјалу, злату, слоновачи и племенитом камењу, учинило је да се ова флуктуација ограничила на преношење мотива, док је романска пластика остала изван стилских скулптуралних схватања Оријента и хеленизма. Мајсторима ситне пластике припада још и заслуга да су својим израђевинама послужили уметности минијатуре, која је, бар у романском периоду, најважнија од свих грана сликарства, као доносиоци новости у тематици, избору мотива и орнаментици. Наравно да су овде најважнији део процеса обављали они мајстори који су се истовремено бавили и сликарством и неком од врста ситне пластике. Њима припадају и Матеј и Аристодије, који су истовремено били pictores optimi et in auri fabrili arte satis exercitati. Минијатуре Мирослављевог јеванђеља показују како управо изгледа сликарство које се директно угледало на предмете пластике — по финоћи цртежа рекло би се израђене у неком племенитом металу, злату или сребру. А изразом ars auri fabrili обухваћено је и једно и друго.

Централни део цитираног одломка из Салонитанске историје, бар што се тиче нашег испитивања, је онај који говори о пореклу Матеја и Аристодија. Податак да су браћа дошла у Босну преко Задра из Апулије потпуно објашњава закључке о пореклу уметничких узора иницијала у Мирослављевом јеванђељу. Минијатуре Мирослављевог јеванђеља, наиме, узимају се за најважнији доказ уметничких веза између Апулије и наших крајева[28]). Пут и начин ове филијације био је, међутим, досад нејасан, поготову зато што су неке од веома сродних аналогија у апулској уметности, по времену настајања, веома блиске минијатурама Јеванђеља, што би значило да се процес преношења елемената из јужноталијанске уметности у нашу вршио веома брзо. Томини подаци дају потпуно објашњење ове појаве: браћа сликари могли су стећи основно уметничко образовање још у Апулији, јер су тек као младићи постали задарски грађани. Чињеница да су се обојица бавили истим занатом индицира врло вероватну претпоставку да је и њихов отац Зоробабел био сличног ако не и истог занимања. У том случају њихова веза са апулском уметношћу постала би још чвршћа. У Задру, који, као и целокупно наше Приморје, одржава најприродније културне везе са блиском Апулијом, још непотпуно уметнички формирани, Матеј и Аристодије су апсорбовали у своју уметност извесне конзервативније елементе, што чини минијатуре Мирослављевог јеванђеља тако хетерогеним.

Боравак Матеја и Аристодија у Босни у вези је с поруџбинама које су браћа тамо добијала — изричито вели сам Тома. „Conversabantur vero ex maiori parte apud Bosnam, quia erant

---

[28]) Ibid. 29.

pictores optimi... etc." Ко су могли бити клијенти ових одличних уметника? Највероватније највиши чланови црквене и државне хијерархије, а међу њима свакако и сам бан Кулин, једина личност тог доба у Босни за коју поуздано знамо да је материјално помагао уметничку делатност[24]). За време свог дугог боравка у Босни Матеј и Аристодије су израдили већи број уметничких предмета, а међу њима су вероватно илуминирани рукописи заузимали важно место. Квалитет минијатура Мирослављевог јеванђеља, наиме, показује да овај кодекс није ни једини ни први рад ове врсте из руку мајстора. Лакоћа цртежа одаје рутину која се могла стећи само кроз дужу ранију праксу на изради сличних дела. Понављање зооморфних и орнаменталних елемената у минијатурама Јеванђеља показује да је репертоар мотива њихових мајстора био ограничен на обим украшавања кодекса мањег од једног апракос-јеванђеља. С тим је у вези можда и чињеница што иницијали идући према крају рукописа постају све ређи. Из тог се свега може закључити да су иницијали других, до данас изгубљених кодекса, које су израдили и украсили Матеј и Аристодије били веома слични, а неки можда чак и идентични са иницијалима Мирослављевог јеванђеља. Према томе, сличност минијатура каснијих босанских рукописа са минијатурама Мирослављевог јеванђеља има се схватити само као повођење босанских минијатуриста XIV и XV века за оним данас изгубљеним радовима Матеја и Аристодија, радовима који су остали у Босни, а о чијем изгледу знамо само посредством украса Мирослављевог јеванђеља. Оно је, међутим, у Србији, где је доспело можда као Кулинов поклон Мирославу, остало усамљено зато што је на тлу немањићке државе већ било започело живот једно друкчије минијатурно сликарство, коме је зрели романски стил Матеја и Аристодија био потпуно стран.

Пре него што пређемо на анализу Томиног податка да су браћа сликари пришли у Босни јеретицима, податка који, како ћемо видети, даје још неке елементе за идентификацију Матеја и Аристодија са сликарима украса Мирослављевог јеванђеља, погледајмо онај део текста који се односи на повраћај браће у крило католичке цркве. Тома не крије да су покушаји архиепископа Бернарда да браћу на леп начин врати у католичку заједницу остали безуспешни. Претварање браће, која су само изигравала преобраћенике, одговара верском убеђењу Матеја и Аристодија. Они су, наиме, како ћемо доцније видети, од свог боравка у Босни припадали богомилској секти, која је својим верницима дозвољавала да се, кад то захтевају прилике, претстављају као ортодоксни хришћани[25]). Тек је конфискација имања оптужене браће и њихово протеривање из града учинило да се они истин-

[24]) Из чувеног натписа нађеног код села Мухашиновићи знамо да је Кулин подигао цркву са ктиторским портретом — И ПОСТАВИ СВОЙ ОБРАЗ(Ь НАДЬ) ПРАГОМ. Натпис објављен у Гласнику Зем. Музеја 10 (1898). Коментар В. Ћоровића у Годишњици Чупића 34, 25-37.

[25]) H. C. Puech et A. Vaillant, Le traité contre les Bogomiles de Cosmas le prêtre (Travaux publiés par l'Institut d'Etudes Slaves 26), Paris 1945, 150 sq.

ски покају, како то бар мисли Тома. Наиме из реченице Tunc predicti fratres, videntes se maximis iniuriis dampnisque affectos види се да су се браћа покајала тек пошто су видела шта их је задесило, наиме тек пошто је архиепископ наредио omnia bona eorum diripi и cum magno opprobrio de civitate expelli. Ефекат ове мере разумљив је због тога што су браћа у то доба били веома имућни грађани. Знамо бар за Матеја да је 1193 г. купио од Рогерија, сина задарског кнеза Доминика Мауроцена неколико кућа за 350 златних перпера[26]), а на даровници херцога и бана хрватског Андрије задарском манастиру Св. Кршевана из 1198 видимо га као сведока међу најугледнијим задарским грађанима[27]). Gladius materialis примењен против Матеја и Аристодија иначе је потпуно у складу с праксом борбе против јеретика. Тај начин убеђивања јеретика, утврђен још 1157 г., био је од папе Иноћентија III 1199 г. потврђен[28]), па је архиепископ Бернард директно према њему поступио. Успешност овакве мере свакако је био главни разлог да се овај начин превођења јеретика у католичанство задржао и у пракси борбе против босанских јеретика[29]).

Приступање Метеја и Аристодија јеретицима догодило се за време њиховог боравка у Босни, како то јасно произилази из композиције Томиног причања. Из самог извора је знатно мање јасно о каквој се јереси ради. У другим изворима има, међутим, довољно података на основу којих можемо закључити којој су секти браћа припадала од свог боравка у Босни до повраћаја у католичанство у Сплиту 1200 г., а можда и касније потајно.

О постојању разних јереси у Далмацији и Босни крајем XII века говоре акта сабора одржаног у Сплиту 1185 г.[30]). М. Барада је утврдио да се, судећи по потврди саборских одлука коју је издао папа Урбан III годину дана касније, радило о истој оној секти која се преко својих претставника 1203 г. на Болином Пољу у Босни одрекла оних својих учења која стоје у супротности са католичким догмама и ступила у крило католичке цркве[31]). Абјурација на Болином Пољу била је резултат акције папиног изасланика Ивана де Каземариса, посланог у Босну да сузбије јерес о којој је папа био обавештен писмом зетског краља Вукана[32]). О томе говоре још два папина писма: једним захтева од угарског краља Емерика да истера Кулина и јеретике (Patarenos) из Босне, односно целе угарске земље[33]), а у другом

---

[26]) CD II, 261-2.

[27]) CD II, 296-7.

[28]) Ф. Рачки, Богумили и Патарени, Пос. изд. СКА 57, Београд 1931, 385.

[29]) Папа Иноћентије III у писму сплитском архиепископу Бернарду о предузетим мерама против јеретика у Босни изричито вели да је бану Кулину наложено да оне који неће да се врате у крило католичке цркве протера bonis omnibus confiscatis. CD III, 14.

[30]) CD II, 192-4.

[31]) M. Barada, Šidakov problem „Bosanske crkve", Nastavni vjesnik 49 (1941), 398-411.

[32]) CD II, 333-4.

[33]) CD II, 350-2.

позива сплитског архиепископа Бернарда и свог посланика Ивана да пођу у Босну и да испитају стање ствари, пошто је на Емерикову интервенцију Кулин одговорио да оне људе које сâм назива крстјанима, сматра добрим католицима и да би неке од њих радо послао у Рим да пред папом лично изложе своје веровање[84]). Иван де Каземарис заиста одлази у Босну и његова мисија се завршава свечаним скупом на Болином Пољу, на коме су се претставници јеретичке секте у присуству легата Ивана и бана Кулина одрекли својих лажних учења. Сачувани текст абјурације[85]) даје нам податке о принципима веровања босанских богомила, односно о местима у којима су се припадници ове секте у свом учењу разилазили с католичанством.

Вршећи систематско упоређивање тезарија учења секте босанских крстјана (Christiani) добијеног на основу текста болинопољске абјурације са каснијим латинским изворима о босанским богомилима и са подацима из домаћих босанских споменика, Драг. Книвалд је дошао до драгоценог закључка да су потписници абјурације из 1203 г. претставници оне секте која се у историографији најчешће назива богомилском[86]). Книвалд је даље утврдио, а то је за везу Матеја и Аристодија с богомилима од посебног значаја, да тезаријум списа архиепископа Бернарда Contra hereticos из прве деценије XIII века, састављеног вероватно на основу испитивања Матеја и Аристодија, јединог противјеретичког спора који је водио аутор списа, показује, судећи по очуваном одломку, потпуну сличност са богомилским учењем[87]) добијеним инверзијом болинопољске абјурације. На основу свега овог можемо закључити да су Матеј и Аристодије за време боравка у Босни приступили богомилској верској организацији.

Чињеница која јасно произилази из Томиног текста, да су браћа баш за време бављења у Босни приступила богомилству, један је од разлога да се не може прихватити мишљење проф. Соловјева да су Аристодије и Растудије, оснивач босанске богомилске цркве, једно исто лице[88]). Очевидно је, наиме, из Томиног текста да су Матеј и Аристодије приступили у Босни већ организованој секти. Тома, иначе пун поштовања према архиепископу Бернарду, у случају да је Аристодије био епископ боломилске цркве, похитао би да истакне враћање у католичанство једне овако високе личности јеретичке хијерархије, као велику победу архиепископа, али о томе у тексту Историје нема никаквих индиција.

На питање зашто Аристодије - Растудије као „први дјед босанске цркве" и оснивач реда није присуствовао абјурацији на Болином Пољу, проф. Соловјев одговара да се овај пред прогонима

[84]) CD III, 14-5.

[85]) CD III, 24-5.

[86]) Drag. Kniewald, Vjerodostojnost latinskih izvora o bosanskim krstjanima, Rad JAZIU 270 (1949), 127 sq.

[87]) Ibid. 135-6.

[88]) A. Solovjev, Vjersko učenje bosanske crkve, Rad JAZIU 270 (1948) pos. ct. 29-33.

од стране папског посланика Ивана био склонио у Сплит и да се тек после 1203, тј. после одрицања, ког се богомили касније нису држали, „вратио у Босну и остао босански дјед, јер иначе не би био споменут са толико поштовања у првом Баталовом списку", главном домаћем извору о Растудију, дједу босанске цркве. Томин одломак међутим вели да су пре доласка архиепископа Бернарда у Сплит, тј. пре 1200 г. у истом граду multos iam pestiferi dogmatis tabe ab eis infectos, што значи да су Матеј и Аристодије дошли из Босне још пре те године, а према томе и пре прогона у Босни. Истрага против богомила у Босни могла је, наиме, почети тек крајем 1200 г., јер је први налог папе за овакву акцију упућен угарском краљу 11 октобра 1200 г.[39]), а већ у јулу исте године Бернард је држао архиепископску столицу у Сплиту[40]). Значи да долазак Аристодија и Матеја у Сплит није могао бити изазван прогонима у Босни. Уосталом није нимало вероватно да ће бити уведен у част дједа босанске цркве онај који је, да би спасао своје имање, како се то види из Томиног причања, положио заклетву tactis sacrosanctis evangeliis, иако му је то као припаднику богомилске цркве било најстроже забрањено. Проф. Динић доказао је, наиме, да су се чланови богомилске црквене организације, а нарочито чланови хијерархије, у којој би Аристодије као дјед заузимао највиши положај, строго држали овог учења своје цркве[41]). Остала би само могућност да је Аристодије постао дјед босанске цркве тек после 1203 г., али у том случају он није оснивач ове секте, о чијем постојању пре овог времена сведочи текст болинопољске абјурације. Уосталом, нема никаквог разлога сумњати у вест да је епископ, тј. дјед, босанске цркве био 1203 г. мртав, како обавештава папу његов изасланик Иван[42]), па или се ова вест односи на првог дједа Растудија или на неког од његових следбеника поменутог у Баталовом фрагменту. И у једном и у другом случају вест стоји у супротности са мишљењем Соловјева да је Аристодије као први епископ богомилске цркве држао овај положај и после 1203 г.

Припадност Матеја и Аристодија заједници босанских богомила, чије се учење може бар делимично реконструисати на основу података страних и домаћих извора, оставила је трага у Мирослављевом јеванђељу. Ако се, наиме, Јеванђеље подвргне испитивању по методу који је употребио проф. Соловјев за утврђивање елемената богомилског учења у босанским рукописима, може се установити да у њему има очевидних знакова старања преписивача и сликара минијатура да текст и илустрације Јеванђеља интерпретирају у духу богомилског учења. Од босанских рукописа Мирослављево јеванђеље се разликује по томе

[39]) CD II, 350.

[40]) CD II, 348.

[41]) М. Динић, Један прилог за историју патарена у Босни, Зборник Филоз. фак. I, Београд 1948, 33-44.

[42]) CD III, 36.

што није било израђено за употребу у богомилској верској заједници, те је по неким својим спољним одликама веома блиско православним јеванђељима. Основна подела у распореду читања показује, например, потпуну аналогију са ортодоксним апракосима: три руска изборна јеванђеља XI и XII века, Остромирово, Мстислављево и Јурјевско, имају исти распоред као и Мирослављево — прво читања по пасхалији па затим по месецослову. Исто тако месецослов Мирослављевог јеванђеља има све одлике једног православног минологија[43]). Мора се дакле претпоставити да је преписивачу Мирослављевог јеванђеља служио за узор један на исти начин образован ортодоксни апракос.

Богомилске одлике у Мирослављевом јеванђељу, што је нарочито значајно, садржинске су природе и унете су у текст и у илустрације Јеванђеља упркос томе што је наручилац кодекса припадао православној цркви — дакле не по жељи клијента, већ по спонтаном убеђењу преписивача и сликара. Верска горљивост коју Матеј и Аристодије овим показују руководила их је и у мисионарској делатности о којој нам прича архиђакон Тома.

Иако је распоред зачала у кодексу, као што смо споменули, извршен према неком православном предлошку, рекло би се да је угледање на њега било намерно како би почетак Јовановог јеванђеља с мистичним текстом о Христу као Логосу добио најистакнутије место на почетку кодекса. На основу садржаја Радосављевог Зборника, упоређеног с једним обредником јужнофранцуских катара, види се да је почетак прве главе Јовановог јеванђеља имао посебан значај код богомила[44]). Према изјави сведока на процесу против јеретика у Каркасону, читање почетка Јовановог јеванђеља чинило је један од најважнијих делова обреда духовног крштења код катара и албигенжана, без кога се, по учењу ових секти, није могао добити опроштај грехова и право на загробни живот[45]). Карактеристично је да је и дужина овог одломка код француских катара, у Радосављевом зборнику и у Мирослављевом јеванђељу иста — сва три се завршавају стихом „Јер закон би дат преко Мојсија, а благодат и истина од Исуса Христа“ (Јов. I, 17).

Изразите богомилске одлике јављају се, међутим, тек у садржају Јеванђеља. У четрнаестом стиху прве главе јеванђеља по Јовану израз „јединородног од Оца“ замењен је у Мирослављевом јеванђељу, исто као и у Никољском и Даничићевом те у одломку Јовановог јеванђеља у Радосављевом зборнику, архаичним обликом **иночѧдаго ѿ ѡца**. Анализом овог израза који се односи на Христа, Соловјев је доказао да се ради о богомилском дуалистичком схватању, по ком је Христос тек други син божји, **иночѧды**, док је први син — Сатанаел, творац видљивог света[46]). На једном другом месту у Мирослављевом јеванђељу где се

[43]) Мирковић, op. cit., 5-8.

[44]) Solovjev, op. cit., 35-7.

[45]) Kniewald, op. cit., 249.

[46]) Solovjev, op. cit., 18-9, 36.

Христос према православном веровању назива прворођеним а према богомилским текстовима другорођеним сином божјим (Јов. I, 18) ова реч показује необичан ортографски облик юночѧды. Вокал ю није, међутим, уопште употребљаван у основном тексту Мирослављевог јеванђеља[47]). Брижљиво загледање оригинала показује да је на поменутом месту слово ю уствари слово и преправљено приликом касније извршеног подебљавања првог дела кодекса[48]). Значи да је и на овом месту Христос у првобитном тексту био назван другим сином Бога. Исту овакву коректуру запазио је Љ. Стојановић на још једном месту[49]). Да је истицање израза „другорођени" извршено намерно према богумилском схватању показује нам систематско испитивање самог споменика. Проф. Соловјев је, наиме, лојално споменуо да префикс ин може у извесним случајевима добити значење „један", што би значило да иночѧды одговара значењу „јединорођени". На 80 г. листу Мирослављевог јеванђеља преписивач је у значењу „јединородног сина" употребио израз сн҃а... єдиночѧда, што значи да му је била позната разлика између иночѧды и єдиночѧды. Значи ли да преписивач није био доследан? Напротив. На месту где је употребљен други облик, израз се не односи на Христа већ на умрлог сина удовице из Наина. „Кад се приближише вратима градскијем, и гле, изношаху мртваца, *јединца* сина матере његове" (Лука VII, 12). Међутим, на свим местима у Мирослављевом јеванђељу која се односе на Христа употребљен је у духу богомилског веровања израз „другорођени син божји". Ова је дуалистичка интерпретација проведена у целом кодексу доследно, што значи свесно и намерно. Чињеница да је при освежавању слова првог дела кодекса, православни писар који је ово извршио, покушао да израз преправи у облик који се употребљава редовно у ортодоксним јеванђељима, показује да замена није била неважна. Коначно, можда због ове и могућих других јеретичких упадица, које је средњовековни човек лако запажао, Мирослављево јеванђеље није много употребљавано, на њему има, наиме, врло мало трагова читања, чисто је и није покапано свећом као слични средњовековни литургички рукописи.

И поред неколико модерних студија које се баве овим проблемом, учење богомила није нам још познато ни у свим основним тачкама. Резултати оваквих истраживања тек наговештавају целину учења овог верског система, али су још увек малобројни да би се могао пратити евентуални утицај учења секте на иконографију ликовних претстава. А пошто богомилство није потпуно искључивало религиозну уметност, истраживања у овом правцу могла би дати поуздане податке за утврђивање богомилских елемената

---

[47]) Белић, op. cit., 222.

[48]) О касније извршеном обнављању текста Јеванђеља в. Ст. Куљбакин, Палеографска и језичка испитивања о Мирослављеву еванђељу, пос. изд. СКА LII, Београд 1925, 1-8.

[49]) У коментару уз фотолит. изд. Мирослављевог јеванђеља, 204.

у босанским илуминираним рукописима. Један пример из Мирослављевог јеванђеља показује да утицај богумилских верских схватања на иконографију није био неважан. Најзначајнија међу малобројним минијатурама илустративног карактера у Јеванђељу и једина композиција из циклуса великих празника је она с претставом Крштења на 53 v. листу књиге. Њене иконографске особине — Христос који седи на престолу и благосиља, св. Дух у виду голуба који се спушта на главу Христову, отсуство Јована Крститеља и реке Јордана — чине се у најмању руку необичним. Очевидно се не ради о том да минијатор није знао да прати текст Јеванђеља, јер је веза слике и текста на неким местима у Мирослављевом јеванђељу извршена механички дословно — напр. илустрација Мат. X, 27 на 70 v. листу. Фигура Јована Крститеља на 36 v. листу сигнирана са **жвань батїста** показује да је сликар имао предложак с уобичајеним иконографским решењем Крштења Христова — Јован на овој минијатури има управо став и гест Крститеља из ове композиције. Необично иконографско решење ове претставе у Мирослављевом јеванђељу дато је према томе намерно и стоји у вези с нарочитим богомилским учењем о крштењу. Припадници богомилске секте сматрали су, наиме, да се опроштај свих наслеђених и учињених грехова добија искључиво духовним крштењем, тј. силаском св. Духа на онога који се крштава, док су одбацивали крштење водом[50]). Поменута минијатура с композицијом крштења, према овом учењу богомила, искључује присуство Јордана и Јована Крститеља, носиоца сакрамента крштења водом, и истиче једино признати елеменат, благотворни силазак св. Духа на главу Христову.

Овај закључак обавезује да се разјасни једна друга минијатура у Јеванђељу. Сигнирана претстава Јована Крститеља на једном иницијалу Јеванђеља обично се, наиме, истиче као доказ да кнез Мирослав није припадао богомилима[51]). Ова тврђења проистичу из вести латинских извора да босански богомили нису поштовали Јована Крститеља ни остале старозаветне пророке. Ако се ово писање латинских текстова прими без контроле, онда је ова минијатура још пре доказ да аутори сликаног украса Јеванђеља нису припадали богомилству. Др. Книвалд, који је испитивао веродостојност ових латинских извора, утврдио је, међутим, да се „pod različitim utjecajima i okolnostima stav bosanskih krstjana prama Starom zavjetu u nekim pojedinostima lako mogao mijenjati“ [52]). Овакву промењивост става према Старом завету показују пре свега домаћи богомилски извори. Што се тиче непоштовања Јована Крститеља, проф. Соловјев је у анализи босанских књижевних споменика нашао само један пример који подржава став латинских извора, а и тај није јако одлучан. Ради се наиме о изразу **Ивань Водоносьць** у једној глоси Срећковићева јеванђеља, изразу

[50]) Kniewald, op. cit., 193, наводи сва места у латинским изворима из којих се види да су босански богомили порицали благотворност крштења водом.

[51]) Radojčić, op. cit., 28-9.

[52]) Kniewald, op. cit., 250.

у ком је Соловјев видео подругљив назив који „ispoljava poznato bogomilsko učenje o tome da Ivan Krstitelj nije svetac"[53]). У глоси у којој се овај назив јавља знатно је подругљивије од самог израза тумачење које се даје о Јовану Крститељу. Ради се, наиме, о тексту приче о милостивом Самарјанину. У белешци поред текста тумачи се да је Јован — Левит, који се оглушио о болове рањена човека. У истој се глоси вели да свештеник који је поступио као и Левит претставља Мојсија. У Хваловом зборнику међутим уз новозаветна дела преписан је из Старог завета само Псалтир и Мојсијев декалог. Овакав различит став према Мојсију који испољавају босански богомилски рукописи показује да је однос богомила према личностима Старог завета заиста био релативан. Проф. Соловјев објашњава усвајање Мојсијевих десет заповести у Хваловом зборнику тим да су оне биле прихваћене зато што се на њих позива Христос у Јеванђељу, основном тексту богомилског веровања[54]). Једна друга глоса Срећковићевог јеванђеља вели да су Аврам, Исак, Јаков и сви духовни пророци — божји људи. И у овом случају је тумачење извршено према тексту јеванђеља — глоса се односи на 28 стих XIII главе јеванђеља по Луки.

Наведени примери дају за право да појаву лика Св. Јована Крститеља у Мирослављевом јеванђељу такође објаснимо везом која постоји између текста и ове минијатуре, насликане као илустрација Христове беседе, у којој између осталог вели: „Ни један између рођенијех од жена није изашао већи од Јована Крститеља" (Мат. XI, 11).

О могућности толерантног става богомила према Јовану Крститељу директно сведоче неки извори. Од страних је свакако најважнији спис Јевтимија Зигабина у ком је Св. Јован претстављен као веза између Старог и Новог завета[55]). Међу домаћим изворима такође има таквих који показују да је Јован Крститељ био поштован међу босанским богомилима. Тако се у датуму повеље Кулинова уговора с Дубровником, писане од бановог дијака, вели да је уговор склопљен на дан **ѹсѣчение главе иѡвана крститела**[56]). Повеља је, како се то јасно види по овом изричитом навођењу, издана баш поводом празника који је, према томе, био у Босни одржаван у то доба. Значајно је за објашњење поменуте минијатуре да настанак Мирослављевог јеванђеља пада у исто време кад је ова повеља издана. Мање је важно, али не без значаја, да је у народној песми јасног босанског богомилског порекла „Цар Дуклијан и Крститељ Јован" тобожњи angelus malus француских противјеретичких оптужница претстављен као личност веома блиска Богу[57]). Коначно је занимљиво напоменути да се

[53]) Solovjev, op. cit., 23.

[54]) Ibid., 40.

[55]) D. Obolensky, The Bogomils, Cambridge 1948, 218, n. 3.

[56]) CD II, 237.

[57]) А. Савић-Ребац, О народној песми „Цар Дуклијан и крститељ Јован", Зборник радова Института за проучавање књижевности САН, књ. 1, Београд 1951, 253-273.

24 јуна — на празник рођења св. Јована Крститеља — и данас у Босни одржава обичај прескакања ватре, везан, како сведочи Козма Презвитер, за богомилство[58]).

Минијатура Мирослављевог јеванђеља с фигуром Јована Крститеља према томе одговара ставу других босанских извора према овом светитељу: захваљујући Христовим речима забележеним у јеванђељу, св. Јован је био поштован од босанских богомила.

Анализа свега две минијатуре Мирослављевог јеванђеља илустративног карактера, — оне са евентуалним симболичним садржајем намерно нису узимане у обзир зато што је код њих немогуће утврдити границу између симболике и декоративности, — не само да доказује да су сликари минијатура Јеванђеља били богомили, већ помаже да се рашчисти једно питање из још недовољно познате богомилске теологије. Овај пример показује да иконографији ликовних претстава у босанској уметности треба посветити више пажње него досад, зато што су сликари по природи свог занимања и по својим професионалним везама са клијентелом из круга цркве морали бити добро упознати с учењем секте, и зато што су богословски текстови богомилске верске организације као јеретички уништени при њеном нестајању у XVI и XVII веку.

Ако се на основу свих наведених података прихвати идентификација Матеја и Аристодија с личностима мајстора минијатура Мирослављевог јеванђеља, онда овај споменик може послужити и као важан аргуменат у дискусији о односу богомила према ликовним уметностима. Ово питање, као и сва друга која стоје у вези с босанским богомилима, креће се углавном у два смера — једном који сматра босанску средњовековну цркву јеретичком и другом који држи да је она била правоверна, православна или католичка, већ према конфесионалној припадности писца. Припадници прве групе тврде да су богомили као и сличне дуалистичке секте негирали религиозну уметност, а друга група сматра да је богомилство, пошто није било јерес, неговало верску уметност према прописима свог правоверног учења. Ако се, међутим, упоредо изнесу извори једне и друге стране, видеће се да они не стоје у супротности, како се то чини у први мах. Латински извори су сагласни у том да босански богомили нису имали посебно грађених молитвених домова са олтарима и распећима. То произилази већ из текста абјурације на Болином Пољу, из пописа заблуда босанских јеретика састављеног око 1375., затим из индекса погрешних учења босанских патарена из прве половине XV в. са основним тачкама диспута између католика и једног босанског патарена и, најзад, из пописа лажних веровања босанских јеретика у спису кардинала Торквемаде, састављеног поводом одрицања заблуда тројице босанских богомила у Риму 1461 г.[59]).

Из саме формулације ове богомилске заблуде у наведеним латинским изворима види се да под изразима imagines, picturae треба подразумевати слике у значењу култних предмета, те се

[58]) Obolensky, op. cit., 67, 247.

[59]) Kniewald, op. cit., 127-8, 168-9, 171, 179.

у манускрипту XIV в. и у Торквемадином спису чак изричито и вели да су богомили поштовање религиозних слика сматрали идолатријом[60]). Исто потврђује писање Презвитера Козме[61]) и текст инквизициских протокола XIV в. по ком су катари сматрали цркве кућама у којима се свет клања идолима, а од српских извора текст анатеме дабарског синодика у ком се за босанске крстјане, тј. богомиле, вели да **не кланѩюще се ст҃ымь иконамь и крестоу ч҃тномоу**[62]). Потпуно у складу с овим изворима је чињеница да досад није пронађена ниједна средњовековна босанска икона.

Међутим, потпуно је произвољно тумачење да ова богомилска аверзија према сликању икона значи да су припадници ове секте уопште одрицали религиозну ликовну уметност. Најјачи аргумент против једностраног схватања су остаци уметничких споменика. Међу њима најважније место заузимају минијатуре у рукописима.

Анализирајући споменике босанске средњовековне књижевности, проф. Соловјев је покушао да докаже да су богомили одбацивали ликовне претставе с одређеним религиозним садржајем и да су их редовно замењивали декоративним украсом без садржаја или симболичним знацима[63]). Он нарочито инсистира на том да су, у складу с тобожњим богомилским одбацивањем ликовних претстава, портрети јеванђелиста у босанским јеванђељима редовно замењени симболима. Држећи се ове тезе, Соловјев је покушао да обиђе проблем илустрација Хваловог зборника и задовољио се претпоставком да минијатуре у овом кодексу није радио крстјанин Хвал лично и да је рукопис украшен по изричитој наредби војводе Хрвоја „da se time zbornik približi katoličkom ambijentu"[64]). Домишљање је натегнуто, јер је ефекат оваквих уступака чињених из разлога политичког опортунитета морао бити незнатан.

Што се тиче замене портрета јеванђелиста тетраморфом у неким босанским јеванђељима, проф. Радојчић је с правом истакао да се ту ради о архаизму, а не о вези с тобожњим богомилским осуђивањем претстављања светитељских ликова, наводећи једно босанско јеванђеље из Копитареве збирке у Љубљани у коме поред символа јеванђелиста постоје и ауторски портрети[65]). Минијатуре Мирослављевог јеванђеља прикључују се овим доказима и са минијатурама поменутог љубљанског четворојеванђеља помажу да се утврди право место илустрација Хваловог зборника које су досад узимане од стране Глушчеве групе историчара богомилства за главни доказ да босански крстјани нису одбацивали религиозну уметност, па према томе и нису били јеретици.

60) Quod usus ymaginum in ecclesia sit ydolatria. Kniewald, op. cit., 179.

61) Obolensky, op. cit., 131.

62) Споменик LVI, други раз. 48 (1922), 25.

63) Solovjev, op. cit., 17, 20-1, 27, 34.

64) Ibid., 38.

65) Radojčić, op. cit., 44.

Сагласност закључку да босански богомили нису одбацивали религиозне ликовне претставе у потпуности пружа тумачење проф. Соловјева да ставроморфни надгробни споменици подизани од богомила претстављају Христа са раширеним рукама[66]).

Став богомила према уметности произилази као и у другим верским организацијама из облика њиховог култа. Још смо далеко од тог да познајемо богомилске обреде, поготово у њиховим појединим развојним фазама, али на основу Радослављевог зборника, који је упоређен са списом Јевтимија из Перивлепте и с неким јужнофранцуским обредним приручником, можемо наслутити облик једног богомилског молитвеног састанка[67]). У овим скромним обредима није било места никаквим иконама, распећима, црквеним сасудима или одеждама, те су одређену улогу играле само црквене књиге које су могле бити украшене исто онако као и књиге јужнофранцуских катара[68]) или манихеја на Истоку[69]). Свакако је за овакво мишљење важно и то што по писаним изворима директно знамо да је известан број средњовековних босанских сликара припадао богомилској секти; то су Матеј, Аристодије, Хвал и Крстјанин Радосав, који је оставио чак и свој аутопортрет[70]).

Пример минијатура Мирослављева јеванђеља показује да иконографска анализа може довести до поузданих података на основу којих се може одредити однос одређеног уметничког споменика према богомилству и релација текстова према изворима ликовног карактера. У овом другом случају анализа садржаја и иконографије споменика босанског сликарства може добити значај и за даљи ток испитивања целокупног богомилског проблема, у ком су разна уметничка дела узимана досад као важан аргуменат за одбрану ове или оне тезе.

Извесне специфичности босанских богомилских минијатура мораће вероватно бити ограничене на област садржаја и иконографије ликовних претстава, док ће се знатно теже моћи одредити неке њихове посебне стилске особине. Територијални положај босанске средњовековне државе условио је, наиме, надирање најразноврснијих утицаја, њихово локално трајање и међусобно мешање, које је као резултат дало веома хетероген стил мање-више свим уметничким споменицима, што значи у крајњој линији уметничким схватањима уопште.

Ако се резимирају изнета запажања о Матеју и Аристодију, добије се претстава о начину продирања утицаја територијално веома удаљене уметности у босанску, и то на сасвим непосредан

---

[66]) А. Соловјев, Јесу ли богомили поштовали крст? Гласник Зем. Музеја, н. с. III (1948), 95.

[67]) A. S(olovjev), Prilog pitanju bosanske crkve, Historijski zbornik 1-4 (1950), 213-4.

[68]) J. Guirard, Histoire de l'Inquisition au Moyen Age, p. XI, n. 1.

[69]) Манихејске минијатуре из источног Туркестана издао је A. V. Le Coq у Берлину 1923. в. А. Савић-Ребац, op. cit., 225, n. 5.

[70]) Archiv für slav. Phil. XXV (1903), 25.

начин. У овом случају имамо изузетну срећу да се писани извори и једно велико уметничко дело изванредно допуњују у образовању биографије двојице уметника чија делатност објашњава многе веома значајне појаве у историји наше ране средњовековне уметности. Овој прилично заокруженој биографији може се додати само наслућивање да су Матеј и Аристодије оставили још трагова своје разноврсне уметничке делатности. Свакако ће истраживања у ризницама Задра и блиских градова највише допринети да се у уметничку делатност ове двојице сликара и златара унесе више светлости. Пример иницијала једног трогирског кодекса (сл. 3) који је објавио Фолнешић[71]) — засад нећу улазити у ближе испитивање њиховог односа према минијатурама Мирослављевог јеванђеља — само је индиција која, као и све што је речено о раду Матеја и Аристодија на украшавању Мирослављевог јеванђеља, треба да послужи као потстицај за даља испитивања.

---

[71]) H. Folnesics, Die illuminierten Handschriften in Dalmatien, Leipzig 1917, Nr. 32, 87-90. Занимљива је изванредна сличност цртежа ових минијатура са цртежом апостолских ликова угравираних на сребрним плочама корица истог кодекса (Fig. 94-5).

THE PAINTERS OF THE MIROSLAV GOSPEL MINIATURES

(Summary)

George Stričević

More than a hundred years has elapsed since the Miroslav Gospel, the most important monument of Serbian twelfth century miniature-painting, became an object of scientific research. Copious works written about this Gospel have solved a series of problems about iconography, the style of its illuminated ornaments and the place which its miniatures maintain in the evolution of Serbian mediaeval painting. But it was never questioned as to who was the creator of the excellent capital letters at the beginning of the Miroslav Gospel. The inscription on the last page of the Gospel was, until now, considered as the autograph of the painter of the miniatures. This inscription says: "I, the sinful scribe, Gligorius, adorned this Gospel with gold for the great and glorious Prince Miroslav".

Only a short time ago, J. Kovačević and Prof. L. Mirković expressed their doubts as to this interpretation of the above mentioned inscription. They believe that the adornment with gold effected by Gligorius is a later work and is independent from the painting of the miniatures; this supposition was confirmed by careful examination. Furthermore, upon analyzing the colours used for the miniatures, it can be concluded that Gligorius only retouched and decorated the miniatures in gold. The vignette on the front page ot fhe Gospel with the images of the four evangelists might be credited to him as an independent work. The style of these miniatures is closely related to Byzantine art. This corresponds to Prof. A. Belić's conclusion that Gligorius as a copyist was educated in a Cyrillic scriptorium on Athos.

But the problem of the originator of the early miniature-paintings remained open. In order to find an answer which would enable us to connect and complete the known facts about the painting of the Miroslav Gospel, the author has paid special attention to the position that the Gospel's miniatures occupy in the process of development of the Serbian mediaeval art of illumination. The style of the miniatures of the Miroslav Gospel is isolated in Serbia during the reign of the Nemanićs, but this style has followers in the later illuminations in Bosnia. This prompted the author to attempt to tie in the origins of the Miroslav Gospel with the Bosnian scriptoriums from the end of the twelfth century. This attempt is justified by the conclusions of a

considerable number of examinations made until now about the Gospel. By its orthography and some palaeographic qualities, the Gospel is one of the earliest products from a series of Bosnian manuscripts. Friendly relations which existed between Prince Miroslav, to whom the Gospel belonged, and the Bosnian Prince Kulin reinforce the supposition that there existed some relations between the Miroslav Gospel miniatures and the contemporary Bosnian art.

A paragraph from the „Historia Salonitana" by Archdeacon Thomas from Spalato, is one of the very few written sources about the mediaeval artists in Bosnia, and it deals with two brothers painters of miniatures, whose work in Bosnia coincides with the time of the writing and illuminating of the Miroslav Gospel. By a detailed comparison of this information given by Thomas' „Historia" about the mentioned painters, Matthew and Aristodius, with the data about the masters of the Miroslav Gospel illuminators which can be found in the Gospel itself, the author concludes that the personalities of Matthew and Aristodius coincide completely with those of the masters of the Miroslav Gospel miniatures.

Most important for the identification of Matthew and Aristodius with the painters of those miniatures is the fact that these brothers were from Apulia whose art served as the main source of patterns to the painter of the Gospel's illuminations. It has, furthermore, been proved that the authors of the initials on the Gospel knew both Latin and Cyrillic letters and this is exactly what Archdeacon Thomas underlines about Matthew and Aristodius. A great number of analogies with the Miroslav Gospel miniature-paintings has been found among the monuments which, judging by the fineness of detail, were cut in precious metals. Thomas, on the other hand, declares that Matthew and Aristodius were not only excellent painters but very skilful goldsmiths as well.

From Thomas' fragment it is clear that Matthew and Aristodius remained in Bosnia for a longer while because of the commissions they had to execute there in their travelling workshop as painters and as goldsmiths. This means that they illuminated not only the Miroslav Gospel but also several others which today are lost. The likeness of the later Bosnian miniatures to the initials of the Miroslav Gospel which is evident on a considerable number of Bosnian manuscripts is in fact the continuation of the art of Matthew and Aristodius.

Further critical comparison between Thomas' information about the religious standpoint of Matthew and Aristodius and the Miroslav Gospel gives greater substantiation to the identity of these brothers as the masters of Miroslav Gospel miniatures. Matthew and Aristodius adhered to the Bogomil heresy during their stay in Bosnia, and they even tried to spread that heresy in Spalato. The religious fervency shown by them in their missionary work left its influence in their work on the Miroslav Gospel ornaments. The Gospel shows a number of Bogomil conceptions. The reason for that is found in the religious views of the copyist and the illuminator and was not a request from the owner, Prince Miroslav, who was an orthodox Christian. Therefore,

for example, the title „First-born Son of God“ is constantly replaced by the archaic form „inočedi“ because of the Bogomil belief, that Satanael was the first-born Son of God, and Christ was only the second. The word „inočedi“ with the meaning „second-born“ Son of God is usual in the manuscripts of Bosnian Bogomil origin.

Though it has not been possible to establish until now the true relationship between the Miroslav Gospel's text-copyists and the painter of the miniatures, specific, Bogomil conceptions could be found in the initials of the Gospel; for example, the miniature-painting showing Christ's baptism, the only illustration from the cycle of the great holidays in the Gospel, contains several rare iconographic features: the River Jordan is not depicted, neither is St. John, the Baptist. It is evident that this did not happen accidentally. A careful analysis of the composition's elements leads to the conclusion that the painter was inspired by the Bogomil teaching for which the baptism with water was a diabolical institution while the only beneficient baptism was that effected by the Holy Spirit which is presented in the composition as a pigeon alighting on Christ's head. This opens the problem as to what was the relationship of the Miroslav Gospel's miniatures of Bogomil character to a signed initial with the figure ot St. John the Baptist, whom, allegedly, the Bogomils did not respect. A more detailed examination into the sources of information available about the Bogomils' standpoint towards St. John shows that this standpoint was relative. It is worth consideration that among the foreign sources Euthymius Zigabenus states that the Bogomils could be tolerant towards St. John, the Baptist. The fact that this tolerance can be found also in the Bosnian sources in a variety of characters is still · nt.

If, based on the above given facts, the identification of Matthew and Aristodius with Miroslav Gospel masters is accepted, this monument could be used as an important argument in the discussion about the Bogomils' standpoint towards the figurative arts. A more minute analysis of the information about the iconoclast tendencies in the Bogomil theology results in the conclusion that the Bogomils refused paintings only as objects of cult, fearing idolatry. The relation towards the arts of the Bogomils as of all the other sects was defined by the form of their ritual which, as far as we know, consisted mainly in reading fragments from the Gospel and some other ecclesiastical books. The few preserved manuscripts of Bogomil origin confirm that this sect, contrary to the general opinion, was not hostile to the arts. On the other hand, what is known about Matthew and Aristodius is one of the proofs that among the Bogomils there were also active artists.

Сл. 1. Иницијал са композицијом крштења Христовог из Мирослављевог јеванђеља.
An Initial from the Miroslav Gospel with the Scene of Christ's Baptism.

Сл. 2. Иницијал из Мирослављевог јеванђеља.
An Initial from the Miroslav Gospel.

Сл 3. Иницијал из лекционара катедралне библиотеке у Трогиру.
An Initial from the Lectionary of the Cathedral Library in Trogir.

Сл. 1.

Сл. 2.

Сл. 3.

ВИЗАНТИСКЕ ПОВЕЉЕ ДУБРОВАЧКОГ АРХИВА

Мирослав Марковић

Шест византиских повеља подељених Дубровачкој републици прошло је кроз чудну Одисеју. Аустриска влада је у три маха односила у Беч скупине најважнијих дубровачких докумената, 1818, 1833 и 1836. 1833 стигле су, између осталог, и наше повеље у Бечки архив[1]). После Сен-Жерменског уговора о миру повеље су враћене Југославији, али нису поново смештене у Дубровачки архив, већ у библиотеку Српске академије наука. Ту су пролежале пуне две деценије. Одатле је проф. Делгер, услугом пок. проф. Анастасијевића, добио факсимил хрисовуље Константина XI (наша пов. IV) и објавио је у својим Факсимилима (№ 35 и 67). 1941 Немци су, поред осталог, и шест византиских повеља поново однели у Беч. На заузимање управе Дубровачког архива, повеље су, заједно са осталим документима из Дубровачког архива, 8 октобра 1946 враћене војној мисији у Бечу, која их је преко Репарационе комисије у Београду отпремила натраг у Дубровачки архив. Тако су се византиске повеље после 110 година поново обреле на месту свог опредељења. Повеље познајем из аутопсије (рад у Архиву у 1949 и 1951 г.).

Прво и *основно*[2]) издање повеља дали су ТТ. ММ се јако поводе за ТТ. Евидентан доказ за то јесу грешке и омашке ТТ, које ММ без даљега примају[3]). Ово издање појављује се равно сто година после ТТ (1851—1951).

Издање је строго „дипломатичко"[4]) (што ближе оригиналу: без мајускула, без iota subscriptum, са σ на крају речи[4a]), са свим ортографским и језичким грешкама оригинала, чак са његовом интерпункцијом). Условни знаци издања су они уобичајени[5]), само у погледу (α̣ β̣ γ̣) увео сам једну новину. Да је овај знак досада

---

[1]) За многе од ових података дугујем управнику Архива, д-р Винку Форетићу.

[2]) Основно — сигурно у погледу епирских повеља; не знам на основу чега је приредио издање остале три повеље Ламброс ПП IV, јер ми је дело, нажалост, неприступачно. — Списак скраћеница в. на крају рада.

[3]) Два-три примера: I 11 λείψεως: ТТ λείψιον, ММ исто; 16 αὐτῇ: ТТ per lapsum αὐτοῖς, ММ исто; 17 ῥαουσαῖον: ТТ 'Ραγουσαῖον, ММ исто; III 9 τόπους: ТТ τόπον, ММ исто; целу допуну лакуне у том реду преузимају ММ од ТТ, иако је погрешна. V 28 и VI 30 πορφυρογέννητοσ: ТТ Πορφυρογένητος, ММ исто, итд.

[4]) Као што данас такав метод издавања оригиналâ повеља преовлађује; cf. Dölger, Schatzkammer 9 s.; Rouillard-Collomp, Actes de Lavra I (1937) p. XXI.; супротно: Соловјев-Мошин p. CXX s.

[4a]) Стигму сам са техничких разлога морао разлучивати.

[5]) Tj.: [αβγ] — допуне физички оштећених места текста; <αβγ> — писар је омашком испустио; напротив: {αβγ} — писар је омашком написао сувишно; α̣ β̣ γ̣ — није сигурно јесу ли заиста та слова.

био двосмислен, признаје и проф. Делгер[1]). Стога, она слова која је писар *означио* помоћу условних абревијатура (напр. супралинеарних) — разлучујем без икакве назнаке: те су абревијатуре у младој минускули тако честа и обична појава да њихово бележење само смета код читања публикације. Напротив, слова која је писар *намерно* (за разлику од случајних испуштања, омашком, — ⟨α β γ⟩ —) *пропустио* да напише или означи — стављам у ( ). Дакле, напр., I 1 *βασιλ(εί)α*, али *οἰκήτορασ*; II 1 *προσφιλὲσ*, али ϑ(ε)ῶ итд.

У структури издања узео сам за узор Делгерове Schatzkammer, који се могу сматрати ремек делом своје врсте.

Шест византиских повеља Дубровачког архива могу се поделити на две групе: три — епирских деспота, три — задњих Палеолога; наиме: 1. простагма Манојла, солунског деспота, из 1234; 2. хоризмос деспота Михаила II, веров. из 1237; 3. аргировулон-простагма истог деспота, веров. из 1251. — 4. Хрисовуља Константина XI од јуна 1451; 5. и 6. аргировули - хоризми Томе и Димитрија, морејских деспота, од јула и августа 1451.

Постављају се два питања: зашто су сачуване баш горње повеље, и да ли је било још повеља византиских владара, подељених Дубровачкој републици, које нам се међутим нису сачувале. На прво питање може се с вероватноћом одговорити: обе горње групе чиниле су хронолошки вероватно две целине (1234, 1237, 1251 г. — прва група; све три из 1451 — друга група), такође и историски (епирски деспоти, с једне стране, „dragas et suis fratris“, с друге стране); стога су припадале вероватно двема фасцикулама, које су се, ето, сачувале.

Одговор на друго питање покушао је дати још Јиречек (1899)[2]). Ми ћемо покушати да његове закључке допунимо новим и да дамо једну систематску хронолошку скицу.

У леву колумну стављене су сигурне повеље, у десну оне које помињу само дубровачки хроничари (Luccari — 1605, Rastić, + 1735).

	1. *Манојло I Комнен.* Luccari 22. Можда 2 повеље: једна кад и Ђенови (1169) и Пизи (1170), друга после 1175.
	2. *Алексије II Комнен* (1180—1183). Luccari 27, Растић 67.
3. *Исак II Анђео.* Хрисовуља, јуни 1192? Детаљна садржина у Аналима Ивана Марина Гундулића (+1650)[3]), одатле Растић 65—6.	

[1]) „Leider ist dieses Zeichen zweideutig, aber so allgemein gebräuchlich, dass wir nicht davon abgehen wollten“. Schatzk. 10.

[2]) Важност Дубровника 45 и нап. 83.— Упор. Андрејева 112 нап. 5.

[3]) Са рукописа Гундулићевих Анала, сачуваног у библиотеци Мале браће у Дубровнику, прочитао Гелчић и дао Богишићу, који заједно са Јиречеком објавио у *Liber statutorum civ. Rag.* (Monum. hist. - iuridica Slav. merid. IX, 1904,2) p. LXII. — Cf. Растић 65—6 (по Гундулићу, али скраћено); AA I № 108, Смич. CD II №240; Dölger, Regest. № 1611.

	4. *Балдуин I* (1204—1205) (и Хенрик?). Luccari 33.
5. *Михаило I Епирски* (1204—1215?). Σιγίλλιον или ἀργυρόβουλλον πρόσταγμα. Резултира из преамбула повеља 8 и 9.	
	6. *Теодор I Ласкарис* (1204—1222). Luccari 33 (Давид и Алексије Комнени?)
7. *Манојло, деспот солунски* — наша повеља I, πρόσταγμα, 1234.	
8. *Михајло II Епирски* — наша повеља II, ὁρισμός, веров. 1237.	
9. Исти деспот, ἀργυρόβουλλον πρόσταγμα, веров. 1251 — наша повеља III.	
	10. *Михаило VIII Палеолог*, између 1268(?) и 1282. Luccari 40.
11. *Андроник II Палеолог*, сигилиј? (literae), почетком 1303.	
12. *Константин XI Палеолог*, хрисовуља, јуна 1451 — наша IV.	
13. *Тома Палеолог*, морејски деспот, ἀργυρόβουλλος ὁρισμός, јула 1451 — наша V.	
14. *Димитрије Палеолог*, морејски деспот, исто, августа 1451 — наша VI.	

Ad 3. и 11. Немамо разлога да сумњамо у постојање обеју повеља. Тако већ Јиречек: „Али се не може посумњати да ли постоје повеље са повластицама царева Изака Ангела и Андроника II"[1]). У накнаду за изгубљена политичка права[2]), добијају Дубровчани том хрисовуљом (коју Гундулић тако датује, али код које је датум у питању, јер нема индикта) широке трговачке привилегије: „Che all' incontro i Ragusei dovessero avere libero il comercio, e che per tutta la Romania e regno di Bulgaria potessero negoziare senza alcuno impedimento. Che non fossero tenuti pagare alcuno dazio, ma fossero esenti d'ogni gravezza. Che occorendo qualche naufragio siano liberi a poter andare a recuperare. Che le robbe tolte a Durazzo, nel suo contorno, e nel ducato di Andrianopoli siano restituite ai loro padroni". Од три тачке горње конвен-

[1]) Ibidem.
[2]) В. текст код Гундулића.

ције, последња је привременог карактера. По првој тачки, дубровачки трговци ослобођени су свих дажбина и намета, — привилегија која се може поредити са истом повластицом добијеном од солунског деспота Манојла, 1234, и морејског деспота Димитрија, 1451 (пов. I и VI), али не и од Михаила II, Константина XI и Томе. — Другу тачку — о реституцији из бродолома спасене имовине — сусрећемо и у простагми Михаила II из 1251 (?), тачка 3.

Што се тиче неке повеље Андроника II, о њој има нешто архивских података[1]): 19 новембра 1302, одлука Великог већа о одашиљању у Цариград Вите Касице, који је, поред решавања једног личног питања, имао да издејствује код цара и добијање трговачких привилегија (веров. је због оног личног питања изабран баш он и за ову другу мисију): „quod Uita de Cassiça debeat ire ad Constantinopulli ad memorandum de filio suo et ad memorandum de franchiendum Raguseorum et debeat habere libras III grossorum pro suis expensis et laborem suum, scilicet medietatetm a commune, et aliam medietatem a mercatoribus". „15 априла 1303 Cassiça се бијаше повратио из Цариграда у Дубровник са писмом грчкога цара; велико вијеће закључи, да се плати 20 перпера: „Vite de Cassiça, quos expendit in literis inpetratis per ipsum a domino Imperatore" (Mon. Rag. V 51)". (Јиречек). Ако одбијемо по месец дана на одлазак и на повратак, остаје да је повеља могла бити издана између краја децембра 1302 и 15 марта 1303, дакле почетком те године.

Растић 111 зна око године 1320 за још неку повељу (convenzione) Андроника II, али о томе савремена дубровачка архивска грађа ћути[2]). О историчности ове вести не може се ништа рећи. Могуће је да овакав начин плаћања комеркија (веров. у висини 3% вредности робе) стоји у вези са Андрониковим пореским мерама у другој половини његове владе. 1000 перпера чинило би 0,1% целокупних византиских годишњих пореских прихода[3]). Сума изгледа ниска и прилично реална. Исте године (?), 1320, поделио је Андроник познату хрисовуљу шпанским трговцима[4]). Растићева задња реченица одговара правцу Андроникове источноправославне верске политике.

Columna II. — Ad 1. Историско језгро Лукаријевог важног пасажа[5]), узетог у целини, стоји ван сумње; само што су поједини

---

[1]) Јиречек, l. c., одакле их узимам.

[2]) „... ambasciarie, per mezzo delle quali fece convenzione con Andronico, imperatore di Constantinopoli pagarli ogni anno ipperperi mille d'oro, accioché per tutta la Romania, ed altri suoi stati, si potesse negoziare senza altre gravezze e con libertà s'avesse il commercio, perciocchè, essendosi egli separato dalla chiesa romana, aveva cacciato dal suo imperio tutti li Latini".

[3]) Nik. Gregoras I 317.

[4]) MM III XXIII p. 98. Heyd I 478 s.

[5]) „In quel tempo le galee Venetiane ritenendo alcune robbe de'nostri mercanti, et pretendendo di torle in contrabando; la Signoria di ciò si lamentò col Senato Veneto; ma non furono uditi. Per lo che ricorse poi al braccio et aiuto d'Emanuelo Imperatore, il quale teneva particolar protettione di Rausa, et perciò in un giorno determinato furono fatti prigioni i Venetiani, ch'erano in Costantinopoli, et confiscati i loro beni. Sospettando poi Emanuelo, ch'i nemici non unissero le forze con li Prencipi di

догађаји погрешно или наивно изложени. Међутим, нас ово место интересује само у погледу питања византиских повеља подељених Дубровнику. — Пре свега, хронологија догађаја је погрешна: најпре хапшење Венецијанаца и конфискација њихове имовине, а затим (poi) уговор са Ђеновом и Пизом. Ствар стоји обрнуто: напад на Венецијанце — 12 март 1171; уговор са Ђеновом 1169, са Пизом 1170. Друга ствар је важнија: да ли се из речи „fece lega co' Genoesi, Pisani, Anconitani et Rausei" може извући да је Манојло и Дубровнику, граду већ одавно на њему потчињеној територији, поделио неку повељу, као Ђенови, Пизи и веров. Анкони, које су самосталне, — или је аналист додао ту и Дубровник — ad maiorem gloriam (као што је, мало доцније, прећутао потчињавање Дубровника, 1171, од стране Витале Микијелија и јаке млетачке флоте), — или се, најзад, под lega не подразумевају никакве повеље? — Дубровник је увек уживао прилично слободан status; „dux Dalmatiae et Diocliae" седи у Котору, Бару или Скадру; врховна византиска власт над градом једва ако се сводила на шта више од „imperialia vexilla in turribus et muris"[1]); дубровачки морнари и флота добро су познати византиским царевима[2]); и овог пута Манојлу је требала дубровачка флота (в. даље казивање Лукарија); што се тиче давања повеље подвласном граду, не мора у томе, у горњој ситуацији, бити ничега чудног: мало пре тога Манојло је сплитској архиепископији дао богате дарове, иако је Сплит освојен град и у њему седи византиски намесник (dux). Стога нека Манојлова повеља Дубровнику, у јеку његове планске припреме против Млетака (око 1170), изгледа вероватна. Ништа се више не може рећи.

Лукаријево даље казивање иза речи „dopo queste cose" претпоставља неку нову повељу, после 1175. По њој као да Дубровчани добијају 3 привилегије: право сталног настањења у Цариграду (?), школовање сиромашних дубровачких младих племића о трошку цареве благајне, помоћ локалних власти дубровачким трговцима у случају бродолома и сл. Ова трећа тачка веома је слична тачки 2 наше пов. I, тачки 3 пов. III и одговарајућој тачки хрисовуље Исака II Анђела. Притом треба претпостављати Лукаријев нетачни и лаички начин излагања.

Ponente, fece lega co' Genoesi, Pisani, Anconitani et Rausei. I quali li diedero Bonda Bisti, e Simon Barba con 500. huomini prattichi nel mare, i quali furono imbarcati nelle navi; et à Malea col 'Re Stefano Generale del mare, si vide con l'armata nemica. Li Venetiani dopo questo s'unirno, con Guglielmo Quarto *[l. II]* Re di Sicilia a'danni del' Imperatore, il quale per disfare questa lega, e i disegni di Guglielmo, restitui a Venetiani i beni confiscati, con patto però, ch'ancor essi facessero il simile alli Rausei. Dopo queste cose abbracciò in maniera i Rausei, che questi fece Cittadini di Costantinopoli, et diede modo, che i nobili giovani di Rausa, oppressi dalla povertà, havessero facoltà di trattenersi ne'studij di Grecia, alle spese della Camera Imperiale. Et capitando i Rausei nelli paesi sottoposti all' Imperio per naufragio, ò per altro caso importante; et cercando soccorso del danaro per trarli di necessità, che senza indugio i governatori di quelle terre fossero tenuti à soccorerli".

[1]) А. Дандоло код Мураторија XII 294. Реч је о 1171 г. Јиречек, Важност, нап. 24.

[2]) Победа над арапском флотом 1032 (Skylitzes—Kedren. II 499); савремени опис Дубровника (из 1153) Арапина Идризија, о. с. 23.

Ad 2. Алексије II треба да је *йошврдио* раније (Манојлове) привилегије (Лукари 27: „et fermò i privilegi a'Rausei"); Растић 67 међутим: „mandarono Michiel Gondola, Elia di Marino e Cauro di Cervasio per ambasciatori, a cercare la confermazione de' privilegj, concessili da Alessio Comneno e da Isacco Angelo, suo fratello." (Растић је овде побркао Алексија II Комнена са Алексијем III Анђелом, отуда „suo fratello"; међутим, јасно је да је мислио на Алексија II, већ и са тог разлога што ти амбасадори траже ту потврду од Алексија III).

Ad 4. Лукари 33: „I rausei conuennero con Baldouino per il traffico di Tracia..."

Ad 6. Ibidem: „Teodoro fece loro buon viso, et concesse che haueuano domandato, trattenendogli alcuni di ne' piaceri, facendo loro acquistar l'animo de' fratelli Comneni [Dauid et Alessio] à poter trafficar in Ponto."[1])

Ad 10. Лукари 40: „Dopo questo Michele, come quello ch'era posticcio, et emancipato Imperadore, si sforzò à farsi amici i popoli, et Principi. Perloche fermò i privilegij a'Rausei." — Начин на који је саопштење учињено не улива много поверења. Пошто Растић 89 брка Михаила II Епирског са Михаилом VIII Палеологом (исто онако као и Ћурлица, и бечки архивар, и Sabatier), што се лако дâ замислити кад је реч о истоименим владарима и савременицима, при чему је аналисту увек пријатније веровати да је повеља, подељена његовом родном граду, *царска*, — то је вероватно да је и Лукари, као и Растић 89, мислио овде на нашу деспотску повељу III.

Осим овога, треба да су Дубровчани слали амбасадоре, ради потврде привилегија, Алексију III и IV (Растић 67, 69), али се не види да ли су то ови и постигли[2]).

Према томе, из горње табеле могу се извући неки закључци.

1. Од 14 повеља византиских владара Дубровнику о којима имамо вести, 9 је сигурно постојало (од њих 6 постоји), док се о егзистенцији 5 (или 6 од 15, ако рачунамо 2 Манојлове) не може рећи ништа поуздано. Добра већина је дакле сигурна.

2. Све неизвесне су из времена када немамо архивских података.

3. Све оне (са изузетком Манојлове евент. друге) треба да су краће садржине и мањег значаја (простагме или сигилији).

4. Пада у очи празнина од равно сто година, од Андроникове повеље из 1303 до очекиване посете Дубровнику од стране Манојла II на повратку, 1403: о покушајима додира са Андроником III, Јованом V и VI, Андроником IV и Јованом VII нема вести. Ова се празнина може делимично тумачити економским утицајем Млетака[3]).

---

[1]) Cf. Јиречек, о. с., нап. 82.

[2]) Погрешно Јиречек, о. с., нап. 83: „потврда од стране Алексија III".

[3]) Тамо где смо у могућности да сачувану повељу и архивску грађу упоредимо са казивањем хроничара, као што је то случај са повељама 12, 13, 14: Растић 305, — можемо констатовати да је главнина тачно пренесена, премда са извесним забунама (таква је овде: „ed occorrendo doversi far novità dagl' imperiali, si dovesse intimare sei mesi prima").

I

ПРОΣТАГМА МАНОЈЛА КОМНЕНА-ДУКЕ, ДЕСПОТА СОЛУНСКОГ (1230 — ускоро иза 1237), ПОДЕЉЕНА ДУБРОВНИКУ МАРТА МЕСЕЦА VII ИНДИКТА (= 1234)

Оригинал

Досадашња издања: TT 524; MM III 66 = Smič. CD III 348[1]).

Спољашњи опис. — Стање: потпуно очувана и читљива повеља; нема трагова никаквог оштећења. — Материјал: проста и груба пергамена (sc. charta), a tergo особито рапава, приличне дебљине. Трагови (модерног) савијања начетворо (уздуж и попреко, преко средине). — Димензије: дужина 39,5 cm (лево) — 40 cm (десно); ширина 33,5 cm (при врху) — 34,5 cm (при дну). Поље текста: 28,5 cm у дужину, 30 cm у ширину. Уздужни формат. Слова прилично крупна (висина α — 2 mm). Висина слова потписа: δ — 15 mm, ν — 40 mm, κ — 50 mm. — Лева маргина широка 1,5—2 см, десна — 1,5 cm. 23 линее текста (са потписом). — Боја мастила: прљаво (каки) мрко, равномерно. Потпис — равномерно тамно (крв) црвене боје. — Двострани жути воштани печат (дименз. 3,8 cm × 3,8 cm), постављен на плочи добијеној двогубим паралелним усецањем пергамене (в. факсимиле), делимично оштећен, очуван на лицу места.

Архивске ознаке: на омоту фигурира (из Бечког архива) година *1174* и упут на Luccani [l. Luccari], Annali di Rausa, p. 22 (реч је о неком уговору између Манојла *Комнена* и Дубровника; отуда горња година!). Испод печата оловком број 1195 (= број из Бечког архива). — Дорзалне ознаке: око средине, лево, мрким мастилом, дубровачком готицом: *d* (omi) *ni Hemmanuhelis*. Испод тога, мастилом, бројка 1 (новијег датума), са базом — десна страна повеље: то је ознака (веров. Дубровачког архива) грчких повеља, које све носе бројеве 1-6. — Испод тога, другом руком, мастилом, стоји натрашке (тј. пошто је повеља окренута за 180°): N 13 Pac. III. — У горњем десном углу, оловком: 1050 (без значаја). Испод тога и у доњем десном углу, оловком, број Бечког архива: 1195. Испод тога, мастилом: № 158 del 1300-1400 (= број из Протокола Луке Ћурлице). Испод тога, црвеним мастилом А. 2 и печат Бечког архива (K. u. K. Haus, - Hof, - u. Staatsarchiv; држ. грб).

---

1) ММ и одатле CD имају погрешну титулатуру — „Sebastocrator Manuel". (CD носи штамп. грешком индикт ξ', место ζ').

Ћурличин Протокол[1]), у одељку 1300-1400 год., f. 44ᵛ има: „Nro d'ordine: 158. Data dell'Atto: 1091, 425 (није јасно шта је хтео Ћурлица). Qualità dell'Atto: Privilegio. Parti interessate: L'Imperatore Manuele Paleologo[2]) permette il libero commercio nei suoi Stati ai Ragusei, li garantisce da ogni molestia promettendo il buon trattamento e protezione a quelli che fossero presi dai suoi corsari, e che saranno conservate nella sua integrità le facoltà di colloro che morissero nei suoi Stati, e passate in mani dei rispettivi loro eredi. — Fascicolo: Comune di Ragusa II. – Osservazioni: Scritto in idioma Greco, senza millesimo, con sigillo rotto di cera, ed appartiene all'epoca del 1300. in 1400. — L'Originale fu rimesso all Eccelso Governo, trattenendosene una Rubrica in questo Archivio".

Садржај. — Због симпатија које давалац повеље гаји према становницима града Дубровника, а нарочито због благонаклоности и милости, указаним од стране Дубровчана према даваочевом зету [тј. зету његовог брата], узвишеном краљу Србије, кир Стефану Дуки, и према даваочевој братаници, краљици кир Ани Дукајни, давалац Дубровчанима подељује ову простагму (1—5).

1. Убудуће Дубровчани уживају слободу [кретања] на даваочевој територији, и то како на копну тако и на мору (5—6).

2. Дубровчани не подлеже плаћању никаквих дажбина ни глоба на даваочевој територији, ни на копну ни на мору (6—8).

3. Шта више, деси ли се да гусари стану гонити дубровачке лађе, и ове побегну на подручје даваочеве државе, дужни су становници дотичног округа (области) да им притекну у помоћ и одбране их, у границама своје моћи (8—10).

4. Дубровачки трговци имају право да се крећу земљом и да продају и купују што год хоће. Једино у случају неродице не смеју куповати ни извозити житарице са територије даваочеве државе; јер се најпре мора подмирити исхрана домаћег становништва, па тек онда извозити земаљско добро и у суседне земље (10—13).

5. Забрањује се да се на читавом подручју даваочеве државе тражи од Дубровчана [лично] било каква сатисфакција, па била она умесна или не; све тужбе против Дубровчана имају се достављати владаоцу, па ће он о томе известити [град] Дубровник, који ће се онда већ постарати о правди (13—17).

6. Ако се деси да неки Дубровчанин умре на територији даваочеве државе, не сме ниједна нижа ни виша пореска власт присвојити ма шта од покојникове заоставштине (имовине), већ се иста има вратити покојниковим наследницима (17—20).

Простагма се издаје на молбу Дубровчана.

[1]) Protocollo degli Esibiti degli anni 743 e 1023 di Cristo, dell'anno 1100 a tutto 1199, del 1200 a tutto 1299, del 1300 a tutto 1399, dell 1400 al 1499 inclus(iv)e — администрат. чиновника Дубров. архива Луке Ћурлице настао је у времену између VII 1832 и II 1835 (обавештење управника Архива, д-р Винка Форетића).

[2]) Сад је јасно зашто је Ћурлица ставио повељу у ово раздобље: он је мислио да повеља припада Манојлу II.

+ δῖὰ τὴν ἀγάπη(ν) ἣν ἔχει ἡ βασιλ(εί)α μου εἰσ τοὺσ διχήτορασ τοῦ χάστρου ῥαουσΐου. εὐγνώμονεσ γὰρ καὶ αὐτοὶ ἐφάνησαν περὶ τὴν βασιλ(εί)αν μου /[2] καὶ καλῶς. καὶ εὐνοΐκῶς. καὶ εὐσπλάγχνως δῖετέθησαν περὶ τὰ παιδΐα τῆσ βασιλεί(ασ) μου· ἤγουν τὸν ὑψηλότατον ῥῆγα σερβΐασ. καὶ /[3] περῖπόθητόν μο[υ] γαμβρὸν κῦρ στέφανον τὸν δούκαν· καὶ τὴν ἐγκάρδῖόν μου ἀνεψῖὰν τὴν ῥήγαιναν κῦρ ἄνναν τὴν δούκαιναν. διὰ γοῦν τὴν /[4] τοιαύτην ἀγάπην ἣν ἔχει ἡ βασῖλεία μου εἰσ τοὺσ ῥαουσαίουσ, φῖλοτῖμεῖται αὐτοῖσ, τὸ παρὸν πρόσταγμα αὐτῆσ. δῖ' οὗ καὶ /[5] δῖορΐζεται ἵνα ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰσ τὸ ἑξῆσ, ἔχωσῖ ἐλευθ(ε)ρΐαν ο⟨ἱ⟩ τοιοῦτοι ῥαουσαῖοι, ἀπὸ τοῦ μέρουσ τῆσ βασῖλείασ μου· καὶ ἐν τῇ θαλάσσῃ /[6] καὶ ἐν τῇ ξηρᾷ· ὅπου γὰρ ἐὰν εὑρΐσκωσῖ τούτους τὸ μέροσ τῆσ βασιλ(εί)ασ μου, οὐ μὴν τολμήσωσῖ βλάψαι ἢ ζημῖῶσαι αὐτοὺς μέχρῖ καὶ /[7] τοῦ σμῖκροτάτου· ἀλλὰ ὡς ἀγαπητοὺς τῇ βασῖλεία μου φῦλάξουσῖ αὐτοὺσ. καὶ βλάβην οὐδὲ μῖαν ἐπάξουσῖ αὐτοῖσ· οὔτε ἐν τῇ χέρσῳ /[8] οὔτε ἐν τῇ θαλάσσῇ ὡς εἴρηται. μᾶλλον δὲ ἐὰν καὶ θαλάσσῖοι κουρσάρῖοι καταδῖώκωσῖ ξῦλα τῶν ῥαουσαίων· καὶ καταφῦγωσῖ τὰ /[9] τοιαῦτα ξῦλα εἰσ χώρασ τῆσ βασιλ(εί)ασ μου, ἵνα ἔχωσῖ ἐξανάγκησ οἱ τῆσ χώρασ ἐκείνησ ἄν(θρωπ)οι, ἀντῖλαμβάνεσθαι καὶ δῖεκδῖκεῖν ὅσον τὸ /[10] δῦνατὸν αὐτοῖσ, τὰ ξῦλα τῶν ῥαουσαίων: οἱ πραγματευταὶ δὲ τοῦ τοιούτου κάστρου ἵνα περῖπατῶσῖ ἐν πάσῃ τῇ χώρα τῆσ βασιλ(εί)ασ μου καὶ /[11] πραγματεύωνται· πωλοῦντεσ καὶ ἀγοράζοντεσ τὰ ἀρέσκοντα αὐτοῖσ· ἐὰν δὲ σῦμβῇ καιρὸσ λείψεως γενημάτων ἐν τῇ χώρα τῆσ βασιλ(εί)ασ μου, /[12] τότε οὐ μὴν παραχωρωνται ἀγοράζειν γενήματα καὶ ἐξάγειν αὐτὰ ἐκ τῆσ χώρασ τῆσ βασιλ(εί)ασ μου· ἀνάγκη γὰρ πάντως ἐστὶ πρῶτον δῖατραφῆναι /[13] τὸν ἐγχώρῖον λαὸν, καὶ τότε ἐξάγεσθαι τὸ τῆσ χώρασ τῆσ βασιλ(εί)ασ μου ἀγαθὸν, καὶ εἰσ τὰσ γειτονούσασ χώρασ· ἡ βασιλ(εία) μου δὲ περῖκόπτει /[14] καὶ καθολῖκῶς ἐμποδΐζει ἵνα μὴ ἐνεχῦράζωνται ῥαουσαῖοι ἐν τῇ ἐπῖκρατεία πάσῃ τῆσ βασῖλείασ μου· δῖὰ πρόφασῖν οἱανδήτῖνα /[15] εὔλογον εἴτε καὶ ἀνεύλογον. εἰ γάρ τῖσ ἔχει λέγειν κατὰ ῥαουσαίου, ὀφείλει ἀνατρέχειν πρὸσ τὴν βασῖλείαν μου καὶ ἀναφέρειν αὐτό. ἡ δὲ /[16] βασῖλεία μου μηνῦσει περὶ τούτου τοῖσ ἀγαπητοῖσ αὐτῇ ῥαουσαίοισ. κἀκεῖνοι τὰ περὶ τούτου γνωρΐσαντεσ ποιήσουσῖ πάντως /[17] τὸ δῖκαιον ἔτῖ καὶ τοῦτο προστίθ[η]σῖν ἡ βασῖλεία μου. ἐὰν σῦμβῇ ἀποθνήσκειν ῥαουσαῖον ἐν τῇ χώρα τῆσ βασῖλείασ μου, /[18] οὐ μὴν τολμήσῃ οὐδεὶσ τῶν κῦβερνώντων ἐξουσΐαν βασῖλ(ικ)ὴν μῖκρὰν εἴτε καὶ μεγάλην, βαλεῖν χεῖρα ἐπὶ τοῖσ πράγμασῖ αὐτῶν /[19] καὶ μέχρῖ καὶ τοῦ τῦχόντοσ ἐκεῖθεν ἀποκερδῆσαι· ἀλλ' ἀναζητήσουσῖ τὰ πράγματα τῶν ἀποθνησκόντων, οἱ κατὰ γένοσ ἐκείνοις /[20] προσήκοντεσ. καὶ ἀπολήψονται αὐτὰ ἐκ τῶν, οἷσ παρετέθησαν αὐτὰ, ἐν τῇ τελευταια ἐκεινων ἀποδημΐα: γέγονε τὸ /[21] παρὸν πρόσταγμα τῆσ βασῖλείασ μου ἐκ παρακλήσεως τῶν ἀγαπητῶν τῇ βασῖλεία μου ῥαουσαίων καὶ ἐπεδόθη αὐτοῖσ εἰσ /[22] τὴν περὶ τούτου ἀσφάλειαν· μηνὶ μαρτίῳ ἰν(δικτιῶνοσ) ζ '. + μανουὴλ δεσπότ(ησ) /[23] ὁ δούκασ +

διχήτορασ sic /[3] μο[υ]: μου TT MM /[4] πρόσταγμα: TT: „in diplomate scriptum est πρόταγμα, uti etiam infra“ (sc. 1.21) rem palaeographicam male callet, quoniam *ο* tachygraphice supra (vel

infra) lineam scriptum *os* certe valet; idem in μέροσ 6, καιρὸσ 11, πρὸσ 15, τϋχόντοσ, γένοσ 19 et cet. pl. TT non animadvertere / [5] ο⟨ἱ⟩ : οἱ TT MM / ἔχωσϊ: ἔχωσιν TT MM / [6] ἐὰν: ἂν MM / [7] ὡς ἀγαπητοὺς em. Ostrog.: οἱ ἀγαπητοὶ ceteri / φϋλάξουσϊ: φυλάξουσιν TT MM/ οὐδὲ μϊαν: οὐδεμίαν TT MM/ ἐπάξουσϊ: ἐπάξουσιν TT MM / [9] χώρασ: χώραν TT MM/ ἔχωσϊ: ἔχωσιν TT MM/ ἐξανάγκησ: ἐξ ἀνάγκης MM / [10] περϊπατῶσϊ: περιπατῶσιν TT MM / [11] λείψεως: TT MM falso λείψιον (v. TT p. 525 n. 3) /γενημάτων: γεννημάτων TT MM / [12] παραχωρωνται sine accentu / γενήματα: γεννήματα TT MM / διατροφῆναι em. Ostrog.: διατροφὴν cet. / [13] λαὸν em. Ostrog.: λαβεῖν TT MM / [14] ἵνα: α posterius, μὴ posterius et supra scriptum / ἐνεχϋράζωνται: ϋ corr. probabiliter ex ει/ οἶανδήτϊνα: οἷαν δήτινα TT / [15] ῥαουσαίου: Ῥαουσαίους falso TT MM / [16] περὶ τούτου τοῖσ : περὶ τοιούτου τοῖς TT /αὐτῇ: TT MM per lapsum αὐτοῖς / [17] προστίθ[η]σϊν: TT falso προτίθησιν, MM προστίθησιν /ῥαουσαῖον: TT MM falso Ῥαγουσαῖον / [18] τολμήσῃ: ultimum η corr. ex ει, ut videtur /κϋβερνώντων: TT falso κυβερνωντῶν/ χείρα: χεῖρα TT MM/ πράγμασϊ: πράγμασιν TT MM / [19] ἀποχερδῆσαι: η corr. ex ϊ / [20] τελευταια ἐκεινων sine acc. / ἐκεινων: MM per lapsum αὐτῶν.

Палеографија. — Повеља је у палеографском погледу прилично интересантна: с једне стране, она показује писмо карактеристично за простагму и потврђује Делгерове познате речи[1]), а с друге, како ми се чини, извесном тежњом за китњастошћу, већом но што је случај код простагми, и смањеном курзивношћу *копира царске узоре* с краја XII века. Писмо има сличности, напр., са хрисовуљом Алексија III Анђела за ман. св. Јована на Патмосу, из 1197 г.[2]). — Κ (и донекле λ) показују бледи и далеки рефлекс „златног века" — канцелариског писма XI и поч. XII века[3]). Али је опадање приметно, и сва писарева вештина не може да сакрије barbaries temporum.

Коректуре (због грешака језичке природе, махом итацизам): 14 раније веров. ἵν ἐνεχειράζωνται исправљено у ἵνα μὴ ἐνεχϋράζωνται; 18 τολμήσει corr. in τολμήσῃ; 19 ἀποχερδῆσαι corr. ex ἀποχερδϊσαι.

Детаљи прелазе оквир издања.

Ортографија, језик и стил. — Ортографија углавном коректна. Појединости: 7 οὐδὲ μιαν; 9 ἐξανάγκησ заједно написано, јер је сада тај израз, који је и иначе био у честој употреби (упор. напр. пословицу: ἐξ ἀνάγκης καὶ νόμου μετάθεσις — нужда закон мења), постао прилог, са семант. померањем: обавезно је, нужно је, мора се и сл. Cf. TT ad. loc. — 11 и 12 γενήματα (без гемината). 18 акц. χείρα.

---

1) „Die Prostagmata nach 1204 zeigen die verschnörkelte Buchschrift des 13. Jh." Kodikellos 35.

2) Dölger, Facsimiles 37.

3) Ср. Делгерове речи ad Facs. 22, col. 30 (хрисовуља Исака Анђела из 1186).

Језик без замерки, али отступа од књижевног јез.; стил без реторике, послован, конкретан, али и припрост, са невештим обртима. Детаљи: 4 φιλοτιμεῖται = παρέχει δαψιλῶς, ἐπιδαψιλεύει Дим. — 6 ὅπου γὰρ ἐὰν εὑρίσκωσι τούτους τὸ μέρος τῆς βασιλ(εί)ας μου κτλ.: τούτους је субјекат; упор. Соловјев-Мошин 24, 14: ἐκταράξαι ἢ ὑμᾶς ἢ ἀπὸ τὴν χώραν ἢ ἄλλοι — „да му не чините неприлика ни ви, ни земљани, ни други..." — 9 ἀντιλαμβάνεσθαι — резерве ТТ излишне („fere significabit... quod Graeci dicebant"), пошто је значење „прискакати у помоћ, sucurrere" добро документовано још у стгрч. (упор. класичан пример Thuc. II 61). — διεκδικεῖν — defendere Duc. TT. — 11 λείψεως: сва тумачења ТТ 525 n. 3, 536 (λείψιον, λείψιμον? — аппопа) отпадају, због њиховог погрешног читања; λεῖψις = ἔλλειψις v. Дим. — 11, 12 γενήματα — житарице. Милиаракис 322 σίτου καὶ γεννημάτων; TT 535 fruges. — 13 περικόπτει — забрањује, Дим. — 14 ἐνεχυράζωνται: ἐνεχυράζω — тражим сатисфакцију, предузимам репресалије (cf. Duc. s. ἐνεχυριασμός — clarigatio), а не само „тражим гарантију", као Дим. — 19 μέχρι καὶ τοῦ τυχόντος — ма шта, било шта (упор. напр. Соловјев - Мошин 176,23 οὐκ ἐᾶν διενοχλεῖν τι τὸ τυχόν κτλ. — „не дозвољава узнемиравање било чега...".

Дипломатика. — Формална структура проста: 1—4 expositio (narratio), 5—20 dispositio.

Уздужни формат. Од пет простагми (хоризми) овог издања, свих пет имају уздужни формат. Тиме је број наших *изузетака*[1]) повећан. Уздужни формат простагме у Епирској деспотовини и код морејских деспота никако није случајност: и једни и други подражавају царским узорима хрисовуље, особито кад је реч о међународним уговорима: Михаило I издаје хрисовуљу Млецима 1210[2]), Манојло се редовно потписује црвеним мастилом (в. ниже), Михаило II у нашој аргировули III очито копира издужени формат хрисовуље (в. факсимил 5); усто, исти Михаило II издаје једну хрисовуљу Константину Малиасену[3]) итд.[4]). На печатима (в. факсимиле 2а, 4а и 6а) епирски деспоти носе царску одежду и инсигније[5]). — Што се тиче уздужног формата хоризми морејских

---

[1]) Dölger, Facsimiles № 53; Schatzkammer № 17, 19, 26, и 32; cf. S. 20; Kodikellos 40.

[2]) Promissio sigillo aureo impressa: Tafel-Thomas, Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgesch. der Republik Venedig... (= Fontes rerum Austriacarum, Abt. 2, vol XII-XIV), Wien 1856—7, II 119 ss.; AA I 140 p. 44; Miliarakis 59; Heyd I 271. W. Miller, The Latins in the Levant, London, 1908 79.

[3]) На њу се барем позива његов син Нићифор, у својој аргировули Николи Малиасену из 1266 — MM IV 350—1.

[4]) Cf. P. Lemerle. Le privilège du Despote d'Épire Thomas I pour le Venitien Jacques Contareno, BZ 44 (1951) (= Festschrift Dölger) 394: „... la diplomatique épirote du XIII[e] siècle connait une terminologie et un formulaire variés ou, pour mieux dire, flottants, qu'il convient d'interpréter en fonction des prétentions plus ou moins affirmées des despotes en face des *basileis* de Nicée-Constantinople..."

[5]) Cf. T. Bertelè. Una moneta dei Despoti di Epiro BZ 44,26: „Il fatto poi che detti personaggi, nonostante il titolo di despota da essi assunto, portano in tutti questi piccoli monumenti il costume e le insegne imperiali è altamente significativo delle ambizioni politiche che essi nutrivano nel torbido periodo seguito allo smembramento dell'impero dopo la quarta Crociata". То у још већој мери важи за Манојла.

деспота Томе и Димитрија (повеље V и VI), они директно копирају хрисовуљу Константина XI Палеолога Драгаша, подељену Дубровнику на месец дана пре њихових хоризми. (Тома је сигурно видео ту хрисовуљу: дубровачки поклисар Вук Бобаљевић му је, у тактичке сврхе, показао[1]); у погледу садржине Тома потпуно подражава братовљевој хрисовуљи; није дакле чудо ако то чини и у погледу форме; слично важи и за трећег брата — Димитрија[2]).

Потпис црвеним мастилом: тако речи Георгија Акрополите (43, 24 Heisenb.) ἐρυθροῖς δὲ γράμμασι τὰς αὐτοῦ γραφὰς ἐπεχύρου[3]) добијају своју потврду у повељи. Својеврсност је у томе што се Манојло, с једне стране, потписује црвеним мастилом, „настављајући „*царску*" традицију у Солуну"[4]), а с друге стране, на истој повељи потписује са *десйош.* — Потоња историја ове узурпације добро је позната[5]).

Наша је простагма најстарији мени познати оригинал деспотске повеље који носи црвени потпис; први следећи случај јесу три повеље деспота Димитрија I Солунског из 1322, откада је потписивање деспота црвеним мастилом ушло већ у редовну праксу[6]) (упор. наше повеље V и VI).

Напротив, ἡ βασιλεία μου наше повеље (*ll.* 1, 2, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 21 — дакле, у 22 линее текста 19 пута! осим тога, у *l.* 18 βασιλ(ικ)ὴν) не садржи никакву узурпацију: деспотима, као члановима царске куће, припада титула ἡ βασιλεία[7]) — (царско) величанство, maiestas; Манојло је међутим титулу деспота добио од свога брата, „цара" Теодора[8]).

Манојлова простагма је, колико знам, *најсшарији* сачувани оригинал деспотске простагме и други по старости сачувани оригинал простагме уопште (иза простагме Теодора I Ласкариса

---

[1]) Тајна инструкција поклисару Вуку Бобаљевићу садржи и ово упутство: „et non possando conclusiue vignireti al mancho in quello vi havera fato lo imperator [sc. Константин XI], monstrandoli lo priuilegio hauereto otignuto dalo imperator suo fratello, pregando cadauno de lor vi vora far el simel per lo suo paexe, confermando quello de lo imperator per lor logi et paexi et fazandone cadaun de loro simel priuilegio con lor bolla come se conuignera". Lettere et Commissione XIV Fol. 52 v = Андрејева 152; Jorga. Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XV^e siècle. Seconde série, Paris 1899, p. 442—3; cf. Андрејева 158; Zakythinos 275: „Le despote Thomas octroyait... une bulle d'argent calquée sur le chrysobulle de son frère et empereur de Byzance".

[2]) Уздужни формат још једног (мени приступачног) оригинала Димитријеве хоризме в. Dölger, Schatzkammer № 32 (из 1429).

[3]) В. исцрпније Dölger, Schatzkammer 77.

[4]) Ib.: „Die Art der Erwähnung deutet jedoch darauf hin, dass Manuel dies in Fortsetzung der „kaiserlichen" Tradition in Thessalonike tat und man dies noch als angemasstes Recht betrachtete."

[5]) Ib.

[6]) Ib.

[7]) O. c. 78 Anm. 1. — Duc. s. v.

[8]) Друкчије Lemerle, o.c. 395: „... aucun des caractères diplomatiques de notre acte n'est nouveau en Epire: ni l'expression ἡ βασιλεία μου (*Imperium meum*)..." Imperium је погрешан латински превод за ἡ βασιλεία из грчког оригинала Томине хрисовуље Јакову Контарено, а βασιλεία код деспота није *нигде* ново, не само у узурпаторском Епиру.

из 1214[1]); док је код ове царске простагме употребљен као материјал бомбицин-папир, дотле је наша простагма још на паргамени.

Како је ова простагма експедована? Ја мислим понајпре као хрисовуља, дакле несавијена већ увијена у ролну? Пергамена је двоструко усечена зато да би печат могао бити двостран[2]).

У погледу садржине, наша простагма претставља међународни трговински уговор, заодевен у облик *привилегије:* деспотска простагма, дакле, наставља да врши једну од функција царске хрисовуље[3]).

У *историском* и *економском* погледу нашу повељу треба довести у везу у првом реду са повељом коју је Дубровнику поделио екс-краљ Стефан Радослав, 4 фебруара 1234[4]), дакле неких месец дана пре ове простагме; даље, са чувеном повељом цара Ивана Асена II, подељеном Дубровнику одмах негде после Клокотнице, вероватно још у 1230 г.[5]).

Овај случај лепо илуструје трезвену дубровачку дипломатију: после Клокотнице, добијање једне повеље о трговачким привилегијама од цара-победника, на чијој се територији налазио низ тржишта за дубровачку робу[6]) и, што је за Дубровчане било нарочито важно, који је избио на Јадранско Море и запосео Драч[7]), — постало је веома пожељно.

Али, с друге стране, није за одбацивање ни екс-краљ Стефан Радослав, који се, као „зет" солунског деспота, може можда једног дана вратити на престо, и Дубровнику није било тешко да у накнаду за свој кратки азил (кратки, у духу традиција Републике, — да се ником не замери) добије од краља, за случај да се врати на престо, повељу са добрим политичким и трговачким обећањима. Чим су Радослава и Ану Дукајну испратили на својој

---

[1]) Dölger. Facsimiles № 44; Sp. 5 Anm. 5; Schatzkammer S. 20.

[2]) О печаћењу и експедовању простагми в. Dölger. Kodikellos 42; Facsimiles Sp. 7; Schatzkammer 21 Anm. 1.

[3]) Cf. Dölger. Kodikellos 38; Facsimiles Sp. 3: „...dem Abschluss von Auslandsverträgen lag die zähe festgehaltene Fiktion einer Privilegiengewährung durch den oikumenischen Kaiser zugrunde, sie haben deshalb die Form des Chrysobullos Logos."

[4]) Текст MS 19. В. Јиречек. Ист. Срба I 223.

[5]) Текст MS 2; Г. А. Ильинский. Грамота царя Іоанна Асеня II. Известия Русск. археол. инст. в Конст., VII 1 (1901) 27; Ив. Дуйчевъ, Изъ старата българска книжнина, II, София 1944, XXII 42. — Златарски, III 352; Јиречек, I 222.

[6]) Познати и за нас, код постављања граница Асенове државе, драгоцени попис садржи: Видин, Браничево, Београд, Трново, читаво Загорје (= стара Мезија, Дујчев 328), Преслав, Карвунска област (= Јужна Добруџа око града Балчика, Дујчев, ib.), Крнска област (= област око града Казанлика, Дујчев), Борујска област (= област око Бероје, дан. Стара Загора), Одрин (Једрене), Димотика, Скопска област, Прилепска и Дјеволска област, Албанска земља и Солун. — Тешко да су Дубровчани у то време били трговачки заинтересовани за сва побројана тржишта (да за Софију и Трново нису зацело, в. Јиречек, Важност Дубровника 45 и нап. 79), већ цар, чини ми се, користи прилику да наброји докле се све протеже његова власт после славне победе (упор. Трновски натпис цара Ивана Асена II, текст, на пр., Дујчев 38-9).

[7]) Како тачно истичу Јиречек I 222, Златарски III 352.

лаћи у Драч[1]), похитају Дубровчани деспоту Манојлу у Солун, да наплате своје гостопримство добијањем трговачких привилегија и од епирског деспота и солунског цара in spe. И заиста, месец дана после Радослављеве повеље добијају Дубровчани од Манојла нашу простагму, у чијој се преамбули (која је далеко од тога да буде плод куртоазије, реторике и осталог на шта тако често наилазимо у преамбулама повеља) с правом говори о благонаклоности, предусретљивости и милости, указаним „деци царског величанства ми, наиме, према узвишеном краљу Србије и љубљеном ми зету, кир Стефану Дуки, и вољеној ми братаници, краљици кир Ани Дукајни“[2]). Повеља се издаје на молбу Дубровчана (ἐκ παρακλήσεως τῶν ἀγαπητῶν τῇ βασιλείᾳ μου ῥαουσαίων).

Детаљна анализа садржаја све три повеље није задатак овог издања. Али и летимичан преглед све три повеље показује да су Дубровчани од Манојла највише добили. Вероватно да су му Дубровчани показали Асенову повељу, ради дипломатског притиска. С друге стране, и Манојлу је ишло у рачун да парира Асенову повељу, и пружи Дубровчанима више но његов супарник. Уосталом, 1234 година ипак није више била 1230, и Дубровчани су вероватно имали прилике да у својој трговачкој пракси очигледно виде у чијим је рукама Солун[3]).

О томе да је владар једино надлежан за судске спорове против Дубровчана (тачка 5), упор. сличну одредбу у повељи Стевана Првовенчаног Дубровчанима[4]): **и сь срьблиномь ꙋ коемь годѣ сѫдѣ нигдѣ иньдѣ да се не прю, да греде прѣдь кралевьство ми.**

Потпис: на повељи — Дука, на печату Комнен и Дука; исто важи за обе повеље Михаила II (наше II и III); нигде Анђео.

---

[1]) Чињеница да краљевски брачни пар бежи у Драч, наводи на мисао да се овај почетком 1234 не налази више тако чврсто у Асеновим рукама, јер је тешко претпоставити да ће Радослав отићи да падне у руке Владислављевом тасту! Интересантно је да се у горенаведеном попису градова и области из Асенове дубровачке оризме не помиње Драч. У Трновској Асеновој повељи помињу се Одрин и Драч као крајње тачке освајања. У Дубровачкој повељи Асен помиње Солун, који никад није био у његовим рукама.

[2]) О Ани в. Мих. Ласкарис. Визант. принцезе у средњевеков. Србији. Бгд 1926, 38—52.

[3]) Несвакидашња чињеница да један цар у својој повељи даје право другој држави да слободно купује и продаје, без икаквих дажбина, на територији треће државе — нашла је у својој основи тачно објашњење, премда је оно, опште узев, нешто преувеличано: Иљински 36 „... Мануил, очевидно, мог играть в отношении Асеня только пассивную роль, и его тесть мог распоряжаться в Солуне, как у себя дома“. Упор. Златарски III 349 след. — Дујчев 329: „Колко голѣма е била зависимостьта на солунския „владѣтель“ отъ българския царь и какво, въ сѫщностъ, е било отношението на царь Иванъ Асѣня II къмъ тази область, съ нейното многобройно българско население, се вижда отъ обстоятелството, че последниятъ въ своята грамота давалъ на дубровничанитѣ право да отиватъ въ града за своитѣ търговски сдѣлки“, и упут на Г. Баласчевъ, Великиятъ царь Асѣнъ II владѣтель на гр. Солунь (Минало II 1913 259—272). — Пре ће бити да је навођење, на крају дужег списка, и града Солуна — плод цареве фикције, драге жеље или покушаја диктата и пресије према зависном Манојлу, него ли „командовања као код своје куће“.

[4]) MS 16. Упор. и Урошеве повеље Дубровнику, MS 46, 51 ss.

Први Анђео који се на неком документу назвао Комнен јесте Манојлов стриц Алексије, ктитор храма св. Пантелејмона у Нерезима код Скопља, равно седам деценија пре овог Манојловог потписа (1164)[1]. А Дука је Манојло или по мајци, некој Дуки[2]), или по прабаби, Ирени Дука.

Печат. — Пречник 38 mm, материјал: восак прљаво-жуте боје. Досад неиздат (са изузетком описа код TT 508-9). Горњи део, у облику сегмента, недостаје услед фрактуре; на Rv. оштећење је безначајно, на Av. међутим оно је однело читав владаочев лик (главу). У погледу ликовне претставе и инскрипције отисак прилично јасан (кад је реч о воску). Оивичење, како на Av. тако и на Rv., — једноставан ланац бисера.

Av. — Стојећа владаочева фигура, одевена у сакос, лорос, химатион; на десној руци, изгледа, перибрахион; око врата маниак. Десна рука држи вероватно скиптар, који се даље навише настављао[3]); лева — савијена, на грудима, носи скут. Натпис:

	$\overline{\text{KO}}$
	МИН
	ИОД
СПО	OVK
THC	AC

[Δε]σπότης Κομνην(ὸς) ὁ Δούκας[4]).

Rv. — Попрсје Христа Ἐμανουήλ-а[5]); десном руком благосиља, лева држи *савијушак*, увезан двема врпцама. Христос-Емануел — у вези са деспотовим именом (в. натпис).

$\overline{\text{IC}}$	X
ДЄ	ИУ
МА	НΛ

Ἰ(ησοῦ)C X[(ριστό)C]

Δε(σπότης) Μανουήλ[6]).

[1]) Острогорски. Ангели 116; упор. 127.

[2]) Тако Острогорски, о. с. 122. — „Митска" Зоа Дукајна, коју је однекуд пронашао Дутреман, не живи само код Алисе Гарднер и Милиаракиса (в. Острогорски, l. c., прим. 2), него и код P. Lemerle-a, o. c. 393: „sa [sc. de Michel I[mère *Zoé* Doukaina".

[3]) Погрешно TT: „der rechte stützt sich auf einen Stab".

[4]) Или можда: KOMNHNOΔOUKAΣ: Lemerle, o. c., 391, реконструише грчки оригинал потписа деспота Томе Епирског на хрисовуљи Јакову Контарено из 1303, на основу млетачког латинског превода, овако: THOMAS DESPOTI COMNINO DUCHA — ΘΩΜΑΣ ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΚΟΜΝΗΝΟΔΟΥΚΑΣ. — TT имају: KOMNHNO ΔΟΥΚΑΣ. — За читање које смо ми изабрали говоре аналогни натписи на пољима Av. печатâ наших пов. II и III; за ону другу могућност — периферни натпис на Av. III.

[5]) Cf. Dölger, Schatzkammer 323 (№ 116 4), где в. литер. о Христу-Емануелу *на новцу*.

[6]) TT читају:

C	NY
NOC	HΛ
MA	

II

ὉΡΙΣΜΟΣ МИХАИЛА II КОМНЕНА-ДУКЕ, ДЕСПОТА ЕПИРСКОГ (1236—1271), ПОДЕЉЕН ДУБРОВНИКУ ОКТОБРА МЕСЕЦА XI ИНДИКТА (= веров. 1237)

Оригинал

Досадашња издања: TT 528; MM III 67 = Smič. CD IV 35.

Спољашњи опис. — Стање: потпуно очувана и читљива повеља; нема трагова оштећења (осим две рупе при дну десне маргине, од црвоточине, налик на рупе од печата). — Материјал: танка пергамена слабог квалитета. Трагови модерног савијања. — Димензије: дужина 30 cm (лево) — 28,5 cm (десно), заједно са пликом (ширина плике: 3,2 cm десно — 3,5 cm лево), ширина — 23,3 cm. Плика уназад савијена. Доња десна ивица плике засечена у дебљини пола cm, па пресавијена; кад се развије, носи адресу, мастилом, готицом (XIII век?): *Morsusicó. duci Aualonen*(si). Висина слова адресе — 1 mm. — Поље текста: 18 cm дуж. (без потписа), 18,5 cm шир. *Уздужни формат.* Висина слова око 2 mm (α). Висина слова потписа: δ — 25 mm, κ — 55 mm! Ширина маргина: лева — 1-2 cm, десна — 2,5-2,8 cm. 17 линеа текста + 2 потписа. — Боја мастила равномерно мрка. — Двострани оловни печат (пречника 4 cm, тежине 47 gr.), због своје тежине лако отпао. Трагови неувијене, свилене врпце, светлоплаве боје, очувани на плики и обмотани кроз рупе од печата у облику слова X, одговарају по боји и материји траговима врпце у печату.

Архивске ознаке: на омоту стоји натпис из Бечког архива: „1268? Oct. 11 Ind. — Michael Comnenus Ducas erneut den Ragusanern das von seinem Vater Michael Comnenus Ducas ertheilte Privilegium, dass die Habe der in seinen Landen mit Tod abgehenden Ragusaner den Erben erfolgt werden soll, und bewilligt ihnen freyen Handel usw. O. P. f. bulla plumbea pend. — K. K. Geh. Arch. (Ragus. № 993). № 1194". — Дорзалне ознаке: лево, на средини, мастилом, бројка 3. У горњем десном углу, оловком, — 993 (број Дубров. архива пре Беча). Испод тога, мастилом, број Ђурличиног протокола: № 252, an. 1261 in 1282. На средини, пошто је повеља окренута наопачке, мастилом, другом руком: № 31 del Pach. V.

Ђурличин Протокол, у одељку 1200-1300 год., f. 28ᵛ: „Nro d'ordine: 252; Data dell'Atto 1238 (прецртано); Qualità dell'Atto: Privilegio; Parti interessate: Comune di Ragusa. — Il suddetto [тј. давалац претходне повеље, заведене у Протокол под 251 (= наша III повеља: L'Imperatore Michele

Paleologo (sic)] annulla il diritto d'albinaggio a favore dei Ragusei, ed ordina che accadendo la morte di qualche suddito Raguseo nel suo Stato, la sua facoltà passar debba in mani dei suoi parenti ed eredi. — Osservazioni: Scritto in idioma Greco, senza millesimo, munito del sigillo di piombo ed appartiene al 1261 in 1282. — NB: I suddetti due atti [тј. овај и № 251] furono rimessi in originale all'Eccelso Governo".

Садржај. — Достојно је и праведно, и богу драго ићи очевим стопама, поготову ако су ове прошле путем добрих дела, те стога давалац овом хоризмом обнавља (потврђује) сигилиј који је Дубровчанима поделио блаженопочивши господар и отац, онај Комнен, кир Михаило Дука (1—5).

1. Ако се деси да неки Дубровчанин умре у било коме округу даваочеве територије, не сме дотични практор или било која друга [нижа] пореска власт ставити своју руку на покојникову имовину, већ се иста има слати тамо куда је он тестаментом одредио; а ако је умро не оставивши тестамента, — онда његовим сродницима и наследницима (6—10).

Нека се ниједан демосиолатрес датог округа не усуди да узапти ма шта од покојникове имовине, ако не жели да навуче на себе оправдани владаочев гњев (10 – 12).

2. А преко очевог доброчинства које је задесило Дубровчане, дозвољава им давалац повеље де се крећу читавом његовом државом и да тргују, не плашећи се никакве неправде према њима од стране локалних пореских власти. — Дубровчани су једино обавезни на плаћање оправданог (дужног) комеркија (12—16).

+ δΐκαιον καὶ προσφιλὲσ θ(ε)ῷ, τὸ τοῖσ π(ατ)ρϊκοῖσ ἴχνεσϊν ἐπακολουθεῖν· καὶ μᾶλλον /[2] εἰ ἐναγαθοῖσ πράξεσϊν οἱ πόδεσ ἔκεινου ἐβάδϊσαν· ἐπεὶ οὖν ὥσ εἴρηται δΐκαιον καὶ /[3] ἄξϊον ἔστϊν,καὶ τῷ θ(ε)ῷ ἀρεστὸν, ἀνανεοῦμεν δϊα τοῦ παρόντοσ ἡμῶν ὁρϊσμοῦ τὸ τοῖσ /[4] ῥαουσαίοισ ἐπϊβραβευθὲν σϊγΐλλϊον παρὰ τοῦ ἀοἰδΐμου αὐθέντου καὶ π(ατ)ρ(ό)σ μου τοῦ κομνηνοῦ /[5] κῦρ μϊχα(ὴλ) τοῦ δούκα. ὁπαδοὶ τῶν ἐκείνου ἀγαθοπραγϊῶν γϊνόμενοι· καὶ δϊορϊζόμεθα /[6] ἵνα ἐάν τϊνα ῥαουσαῖον σΰμβῆ τελευτῆσε ἐνοιαδΐτϊνϊ ἡμ(ε)τέρα χώρα, μὴ ἐπΐ βάλειν /[7] χεῖρα ἐπϊτοῖσ αὐτοῦ πράγμασϊν τὸν ἐκεῖσε πρακτορεύοντα· ἢ ἄλλον τϊνὰ τὸν ἐξορϊσμοῦ ἡμετ(έ)ρου /[8] δημοσΐαν τϊνὰ δουλείαν ποιοῦντα· ἀλλ' ἐκεῖσε ἀπὸ πεμπέσθαι τὰ τοῦ τελευτηκότοσ ῥαουσαίου /[9] πράγματα, ἐνοῖσ ἐκείνοσ δϊάθηται. εἰ δὲ καὶ ἀδϊάθετοσ τελευτήσει, εἰσ τοὺσ σΰ{ν}γγενεῖσ /[10] καὶ κληρονόμουσ αὐτοῦ· καὶ οὐ μεθέξει τΐσ τῶν δη[μο]σϊολατρῶν τῶν κατὰ χώραν λέγω /[11] ἐνεργούντων, ἅψασθαι ἀπὸ τῶν πραγμάτων ἐκείνου τὸ οἱονοῦ(ν)· εἰ μΐ τϊσ βουληθείη, δϊκαίαν ἐ /[12] πϊσπάσασθαι τὴν παρ' ἡμῶν ἀγανάκτησϊ· καὶ ταῦτα μὲν οὕτως· πλεῖον δὲ τῆσ π(ατ)ρικῆσ /[13] εὐεργεσΐασ ἧσ εὕραντο οἱ ῥαουσαῖοι, ἐπϊχορηγοῦμεν αὐτοῖσ ἡμεῖσ τὸ περΐ πατεῖν εἰσ πᾶσαν /[14] τὴν ἡμ(ε)τέραν ἐπΐ κράτιαν· καὶ πραγματεύεσθαι μὴ δὲν ἄδϊκον ὑφορωμένουσ πραχθῆναι ἐ /[15] π' αὐτοῖσ, ἀπὸ τῶν ἡμ(ε)τέρων ἀν(θρώπ)ων τῶν κατὰ χώραν ἐνεργούντων δϊορϊσμοῦ ἡμετ(έ)ρου. /[16] εἰσ τοῦτο

δὲ μόνον ἕλκεσθαι αὐτοὺσ, εἰσ τὸ ἀπὸ δῖκαίου κουμέρκϊον. διὰ τοῦτο γὰρ ἀπελῦ /[17] θη αὐτοῖσ καὶ ὁ παρὼν ἡμ(έ)τεροσ ὁρϊσμόσ· μηνὶ ὀκτ(ωβ)ρ(ί)ω ἰν(δικτιῶν)οσ ϊα' +

/[18] μϊχ(αὴ)λ ὁ δού /[19] κασ +

/[2] ἐναγαθοῖσ: ἐν ἀγαθαῖς TT MM/ οἱ : οἱ TT MM /[3] ἄξϊον ἔστϊν: ἄξιόν ἐστιν TT MM /[5] ὀπαδοὶ: ὀπαδοὶ TT /[6] τελευτῆσε: τελευτῆσαι MM/ ἐνοιαδῖτϊνϊ: ἐν οἰαδήτινι MM/ ἐπὶ βάλειν: ἐπιβαλεῖν TT MM /[7] χείρα: χεῖρα TT MM/ ἐπϊτοῖσ: ἐπὶ τοῖς TT MM/ ἐξορϊσμοῦ: ἐξ ὁρισμοῦ TT MM /[8] ἀπὸ πεμπέσθαι: ἀποπέμπεσθαι TT MM/ τελευτηκότοσ: τετελευτηκότος MM /[9] ἐνοῖσ: ἐν οἷς TT MM / ἐκείνοσ: ἐκεῖνος TT MM/ τελευτήσει: τελευτήσῃ MM/ σῦ{ν}γγενεῖσ: συγγενεῖς TT MM/ /[10] τῖσ: τις TT MM/ δη[μο]σϊολατρῶν: δημοσιολατρῶν TT MM/ /[11] οἱονοῦ(ν): οἱονοῦν TT MM/ μί: μή MM /[12] ἀγανάκτησϊ: ἀγανάκτησιν TT MM /[13] εὔραντο: εὕραντο TT MM/ οἱ: οἱ TT MM/ περὶ πατεῖν: περιπατεῖν TT MM/ πᾶσαν: πᾶσα TT /[14] ἐπὶ κράτιαν: ἐπικράτειαν TT MM/μὴ δὲν: μηδὲν TT MM /[15] δϊορϊσμοῦ: δι' ὁρισμοῦ TT MM /[16] ἕλκεσθαι: ἕλκεσθαι TT MM /[18] ante nomen MM crucem adiec.

Палеографија. — Вреди углавном исто што је речено и за повељу I, са том разликом што је китњастост нешто повећана (јер је, због краткоће текста, повећан интерлинаж, што је онда дало више простора цифрању). Писар очито подражава узорима сјајне прошлости. Усто, наглим повећањем неких слова (напр. ω), нарочито на крају линеа, жели да покаже елегантну лакоћу, откривајући притом само опадање калиграфске вештине и ружноћу савременог писма. Ипак му се извесна вичност не може порећи. — У дуктусу појединих слова ничег необичног (NB можда једино облик слова π у речима π(ατ)ρικοῖσ (1), πράγματα (9).

Ортографија, језик и стил. — Ортографија колебљива, одајући невелику писменост и провинцијализацију. Детаљи: 1) проклитичко спајање предлога и nomena: ἐναγαθοῖσ 2, ἐνοιαδίτινι 6, ἐπιτοῖσ, ἐξορισμοῦ 7, ἐνοῖσ 9, διορισμοῦ 15; 2) насупрот томе, одвајање префикса од verbuma (nomena): ἐπὶ βάλειν 6, ἀπὸ πεμπέσθαι 8, περὶ πατεῖν 13, ἐπὶ κράτιαν, μὴ δὲν 14. — 3) бркање слова фонетске природе: τελευτῆσε (l. τελευτῆσαι), ἐνοιαδίτινι (l. -δή-) 6, τελευτήσει (l. -τήσῃ) 9, μί (l. μή) 11, ἐπὶ κράτιαν (l. ἐπικράτειαν) 14. — 4) Колебања у акцентуацији: βάλειν 6, χείρα 7, ἀπὸ πεμπέσθαι 8, ἐκείνοσ 9. — 5) Псилоза: οἱ 2, 13, οἱονοῦ(ν) 11, εὔραντο 13, ἕλκεσθαι 16. — 6) Lapsus: ἀγαθοῖσ (l. ἀγαθαῖς) 2, можда βάλειν (=βάλλειν?) 6, συ{ν}γγενεῖσ 9.

Језик без већих замерки, али под утицајем димотике. Стил без кићености, јасан и конкретан.

Детаљи: 1) фонетске природе: κουμέρκιον 16: Псалтес 38-39; 2) морфолошке (формалне) природе: губитак редупликације τελευτηκότοσ 8; губитак -ν ἀγανάκτησι 11; εὔραντο 13: **Хацидакис** 186,

Псалтес 211. — 3) ἐκεῖσε ἀπὸ πεμπέσθαι... ἐνοῖσ ἐκείνοσ διάθηται 8-9 = тамо куда он (покојник) завешта [да се пошље]; ἧσ 13 – attractio casuum; αὐτοῖσ 15: l. αὐτούς. — 4) Семантичке (лексичке) природе: δίκαιον καὶ ἄξιον 2-3 = iustum ac dignum, достојно и праведно; χώρα 6 — мисли се у првом реду на порески, па затим на административни итд. округ, област; πρακτορεύοντα 7 = добро познати πράκτωρ (раније διοικετής), високи порески положај веров. и у ово доба, v. Dölger, Finanzverw. 71 ss.; ἄλλον τινὰ... δημοσίαν (= порески) τινὰ δουλείαν ποιοῦντα 8 — вероватно, неко пореско лице подређено практору, пре неголи неки *убирач глоба* (δημόσιος, Finanzv. 29; cf. Ostrogorsky, Steuergem. 54); ἐπὶ κράτιαν 14 — подручје власти: држава (упор. Соловјев-Мошин 437 s. v.); ἕλκεσθαι 16 — подлеже, обавезни су на; τὸ ἀπὸ δικαίου κουμέρκιον 16 = праведни комеркиј, царина заснована на владаочевом праву на њу (а не можда праведан у смислу непретеран, умерен). Исто то понавља простагма III, истог владара, само другим речима (l. 24—25): ἵνα παρέχωσι τὸ ἡμέτερον δίκαιον, τὸ ἐκ κομερκίου ἤγουν εἰσ τὰ ἑκατὸν ὑπέρπ(υ)ρα, ὑπέρπ(υ)ρα τρία. — Цела реченица дакле гласи: „Само су на једну ствар они обавезни, наиме, на [плаћање] оправданог комеркија." Колики је он, не наводи се, али се на основу повеље III може претпостављати да је износио 3% (l. 25—26).

Дипломатика. — Кратка аренга (проојмион) — 1-3; dispositio 3-16; санкција у половини диспозиције (у вези са садржином повеље) — 10-12.

Датовање: у обзир долазе још год. 1252 и 1267 (ова последња најмање је вероватна и због тога што повеља носи неку врсту адресе: *Morsusico. duci Aualonen*(si), г теже је претпоставити да је слата у Валону после 1258). Обра: ожење изабране године — 1237 в. код повеље III. Исто вреди и за потпис и коментар.

Шта значи горња адреса *Морсусику, дуксу Валоне?* Највероватнијом ми се чини, судећи по начину и месту где је адреса написана, претпоставка да су Дубровчани послали неком приликом, по своме гласнику, поменутом дуксу у Валону на увид повељу добијену од епирског деспота. Шта им је тај дукс могао ускраћивати? Разуме се, једно од права добијених повељом (или је конфискована заоставштина неког преминулог дубровачког грађанина, или, што је много вероватније, од дубровачких трговаца тражене су у том граду неке претеране дажбине). Ваља претпостављати да је то морало бити не само за владе даваоца повеље (јер је тада ова пуноважна), него и пре добијања наше простагме III, која обухвата горње стипулације и даје Дубровчанима још шира права (јер онда би Дубровчани послали ову последњу простагму у Валону, а на њој нема никаквог трага адресе), дакле, ако је наше датовање тачно, пре 1251. Највероватније је да је између Дубровчана и Валоне настао неки трговачки спор између 1237 и 1251, спор за који имамо примера у АА у односима између Дубровника и Валоне почетком XIV века. Теже је претпоставити да су Дубровчани послали ову хоризму у Валону Манфредовом намеснику, дакле после 1258, ради добијања аналогних привилегија, јер онда би опет послали повељу III, која је

далеко богатија стипулацијама и свечанија. Са истог разлога мање је вероватна и помисао на неког намесника Михаила VIII Палеолога. — На име *Morsusicus* нигде иначе нисам наишао.

Молибдобул. — Преч. 40 mm, теж. 47 gr. — Доста добро очуван (незнатно оштећење десно од владаочеве главе на Av.) и леп примерак молибдобула. — Досадашња издања: кратак опис у TT 518 и факсимил код Bertelè, Taf. III B. — Велика сличност са сребрним печатом пов. III (в. више о томе тамо).

Av. — Владаочева фигура одевена у сакос, лорос, плашт; даље, видљиви: маниак, перибрахион (десна мишица). На глави круна са препендулијама. Десна рука држи лабарум, лева—глобус са једноструким крстом и скут. О лику владара в. код пов. III. Оивичење — једнострук низ бисера. Натпис идентичан са натписом пов. III, али распоред слова нешто друкчији:

MI	ОД
ХАНЛ	ȣ
КОМ	К
ИН	А
И	С
ОС	

Μιχαὴλ Κομνηνὸς ὁ Δούκας.

Rv. — Арханђел Михаило (деспотов ономастички патрон), одевен у сакос, лорос; маниак, перибрахиони. У десној руци држи лабарум (?), у левој глобус са једним крстом (дакле, аналогно владаоцу на Av.). Оивичење исто. Натпис на левом пољу, испод крила:

Χ
Aᴐ
Χ
Μ

'Αρχ(άγγελος) Μ(ι)χ(αήλ).

III

ΑΡΓΥΡΟΒΟΥΛΛΟΝ ΠΡΟΣΤΑΓΜΑ ИСТОГ ДЕСПОТА, ПОДЕЉЕНА ДУБРОВНИКУ ЈУНА МЕСЕЦА IX ИНДИКТА (= 1251?)

Оригинал

Досадашња издања: TT 526; MM III 58 = Smič. CD III 53. (Неиздато читање Карла Веселија, од 17 октобра 1904, у Дубровачком архиву).

Спољашњи опис. — Стање: повеља је оштећена услед савијања уздуж, по средини (1), услед влаге и киселине (2), и то на средини, у горњем делу, од *ll.* 1—22 и 27—29, у ширини отприлике једне трећине линее; непрочитани делови су минимални. Физичка оштећења (рупе): *ll.* 1—2 (1 cm²) и 18 (0,5 cm²). — Материјал: тврда и крута пергамена, дебљине до 1 mm. — Димензије: дужина 52—52,5 cm, ширина 16,5 cm. Поље текста: 34 cm дуж. (без потписа), 13,5—14 cm шир. Маргине: 1,5 cm лева, 1 cm десна. — 42 линее текста (са потписом). — Издужени *уздужни формат*, као код неких хрисовуља. — Висина слова: 1,5 mm (α); вис. слова потписа: δ — 22 mm, κ — 33 mm. — Боја мастила: равномерно светломрко, иде у боју старог злата. — Двострани сребрни печат, састављен од две плочице (пречника 4,3 cm, тежине 10,5 gr.), сачуван на неувијеној свиленој врпци тамноплаве („тегет") боје, на лицу места (неотргнут).

Архивске ознаке. — На омоту: 1206 јуни (испод тога написано, па прецртано: 1281?). „Michael Angelos Comnenus Ducas (друга рука: Despot von Epirus), bestätigt den Ragusanern die bisherigen Begünstigungen im Verkehr und Handel in seinen Landen. — Durch Feuchtigkeit beschädigt, in griech. Sprache, Silberbulle, № 1193; 992. — Abschrift von Dr Karl Wessely". — На рукопису К. Веселија стоји његовом руком: „Argyrobull des Desp. Michael Angelos v. Epiros vom J. 1206 (IX Ind.), herausgegeben von TT... darnach bei MM... Text revidiert von Dr Karl Wessely, 17 Oktober 1904".

Дорзалне ознаке повеље: лево, на средини, мастилом, натрашке: 2. На средини, с десне стране, мастилом, такође натрашке (тј. пошто је повеља окренута за 180°), средњовек. писмом: *dm* (= domini [Michaelis] — почето, па недовршено). У горњем десном углу, оловком: 992 (број из Дубров. архива, пре стизања у Беч); испод тога, мастилом, Ђурличин број: № 251 dell' ann. 1261 in 1282. На левој страни, по средини, озго наниже (база — лева страна), мастилом, другом руком: N 30 del Pach V.

Ђурличин Протокол, f. 28ᵛ: „Nʳᵒ d'ord. 251; Data...: 1253, 1234 Marzo [писар побркао са Манојловом повељом; обе бројке прецртане]; Privilegio; L'Imperatore Michele Paleologo (!) concede vari privilegi riguardo

al commercio alla Comune di Ragusa nei suoi Stati. — Fascicolo III B. — Scritto in Greco, con sigillo d'argento, senza millesimo, ma appartiene all'epoca del 1261 in 1282".

Садржај. — Пошто се од дубровачких трговаца досада неправилно убирала синетеја у даваочевој држави, иако ју је блаженопочивши господар и отац, онај Комнен, својом аргировулом-простагмом потпуно укинуо, — то је и давалац овом својом аргировулом-простагмом такође одбацује и сасвим искорењује (?), наређујући (1—6):

1. Деси ли се да неки Дубровчанин умре у било ком округу даваочеве државе, не сме практор ставити своју руку на покојникову заоштавштину, ма које врсте она била, као што је то досад практиковано(?) и уобичајено од давнина, него се та имовина има слати тамо куда је покојник тестаментом одредио; а ако је умро не оставивши тестамента, — онда његовим наследницима и сродницима (6—11).

Ниједна пореска власт, из било којег пореског округа, не сме прекршити ову владарску одлуку, ако не жели да на себе навуче владарев гњев (11—16).

2. Дубровчани су са даваоцем потписали конвенцију о увозу у Епир јахаћих коња и оружја, и то без икаквих намета, јер је за те артикле давалац заинтересован.

Дубровчани имају право слободе кретања по свим окрузима даваочеве државе и право трговања, као и домаћи трговци, без глоба и дажбина, и то свим артиклима; али ће за све друго [сем коња и оружја] плаћати на име комеркија 3% (три перпера на сто) [од вредности робе], као што су то и досада чинили (16-26).

3. Деси ли се да лађа којом Дубровчани путују у даваочеву земљу претрпи бродолом, и спасе се што од имовине, — било војне било цивилне, — има им се иста вратити (26—29).

4. Ако неки Дубровчанин да̄ неком Ромејцу у комисион своју имовину (робу), нема он права да покриће тражи од неког другог [Ромејца], већ само од онога коме је робу дао. И обратно. (Дакле, нема колективне већ само личне одговорности за имовину). (29—35).

Одредбе ове повеље остаће на снази и неизмењиве, и поштоваће се од свих окружних пореских власти — све дотле док се и Дубровчани буду придржавали свога обећања, које су даваоцу писмено дали (35—39).

\+ ἐπειδὴ εὕρομεν συν[ή]θ(ει)αν τ[ῶν ῥω]μ[αίων] αδῖκον ἐνεργουμένην /[2] ἐν τῇ ἐφ' ἡμᾶσ ἐπῒ κρατεία, ἐπι [τοῖσ] ῥαουσαίοισ πραγματευταῖσ. /[3] ἀναιρεθεῖσαν δὲ καθόλως διὰ α[ργ]υροβούλλου προστάγμ(α)τοσ, τοῦ αοιδίμου /[4] ἀυθ(έν)του καὶ π(ατ)ρ(ό)σ μου ἐκείνου τοῦ κομνην[οῦ] ἀκολούθως καὶ ἡμεῖσ ἐκποδῶν ἀπὸ /[5] κρούομεν ταῦτην καὶ καθολως ἐκκρϊ... μεν δι' ἑτέρου ἡμετ(έ)ρου ἀρ /[6] γϋροβούλλου προστάγμ(α)τ(οσ). διὰ κελευόμεθα γὰρ ἵνα ἐάν τϊνα ῥαουσαῖον /[7] ἐν οἱαδήτϊνϊ χώρα ἡμῶν συμβῇ τελευτῆσαι, μὴ ἐπϊβάλλῃ ὅλως /[8] χεῖραν ἀρπακτϊκὴν. εἰσ τὰ ευρ[ισ]κόμενα τούτω, οἱ ἀδήτινα πράγμ(α)τα /[9] ὁ κατὰ τόπους πρακτ(ο)ρ(εύων). καθ [± 6] μούμενα(?)

ἦν καὶ ἔθοσ ἀρχαίον· ἀλλ' ἐκεῖ / [10] παραπέμπονται τὰ πράγμ(α)τ(α) αὐτοῦ, ὅπ[ως] ἐκεῖνοσ διϊάθηται· εἰ δὲ καὶ ἐκεῖνοσ ἀδϊάθ(ε)τ(οσ) / [11] τελευτήση, εἰσ τοὺσ ἐκείνου κλη[ρ]ονόμουσ καὶ σϋγγενεῖσ· μή τϊνοσ τῶν / [12] ὑφ' ἡμᾶσ τασσομένων· καὶ ἐνοποιαδήτι(νι) ἐνεργοῦντων χώρα, δυνησομένου / [13] ὑπὲρ βῆναι τὸν παρόντα ἡμῶν ὁρισμὸν ναὶ γὰρ, ει μη οὕτω φϋλά / [14] σσεται, γινωςκέτω ο κατὰ φρονήσ[ασ αὐ]τῶν· ὡσ σφοδρὰν καθ ἑ αὐτοῦ, ἀνεγερεῖ / [15] τὴν ἡμετέραν ὀργὴν· καὶ εἰσ τὸ πολλαπλασιον ἀντϊστρέ(ψ)ει, εἴ τϊ ἀπὸ / [16] τῶν τεθνεώτων ῥαουσαίων α[ποκερ]δ[ίζη] ἐτϊ δὲ καὶ νῦν συνεφώνη(σ)αν μεθ' ἡμῶν / [17] οἱ ῥαουσαῖοι ἐγγρά(φ)ως ἵνα ἐκδουλ[ευ]οϊμεθα, εἰσ τὴν ἀπὸ κομϊδὴν τῶν φαρΐων καὶ τῶν / [18] ἁρμ(ά)των. αὕτη γὰρ ἔσται καὶ μόνη ἡ δουλεία [αὐτ]ῶν ἀνταμοιβόμ(ε)θα καὶ ἡμεῖσ τοιου⟨το⟩τρόπως αὖθισ αὐτοῖσ, / [19] καὶ θέλομεν, ἵνα περϊπα[τῶσϊ ἐ]ν πᾶσαισ ταῖσ ἡμετέραισ χώραισ, καὶ / [20] πραγματεύονται ὡσ ἡμέτεροι δουλευταὶ· πραγμ(α)τ(εί)αν οἵαν ἄρα καὶ βούλλονται / [21] ἀζημΐως πάντη καὶ ἀκαμερεύτως. διορΐζόμεθα γὰρ, ἵνα εἰ μὲν / [22] φαρΐα καὶ ἅρματα ἀπὸ κομΐζουσϊ εἰσ τὴν χώραν μου, καθὼς καὶ σϋμφωνΐα ἑ / [23] γένετο, οὕτωσ ἀποκερδΐζειν ὡσ τ(ὸ) διϊαφέρον ἡμῖ(ν) ἐκ τοῖσ τοιούτοισ / [24] κομέρκιον. εἰ δὲ μη τούτ(ο) δουλεύωσϊ, ἵνα παρέχωσϊ τὸ ἡμέτερον / [25] δΐκαιον, τὸ ἐκ κομερκΐου ἤγουν εἰσ τὰ εκατὸν ὑπέρπ(υ)ρα, ὑπέρπ(υ)ρα τρΐα· καθὼς εἶχον / [26] τούτ(ο) σύνηθεσ, ὡσ ἄρα καὶ ἀνηνέχθημεν· Ἔτι διϊορϊζόμεθα, ἵνα ἐὰν σ⟨υ⟩μβῆ / [27] τζακισθῆ(ν)αι ξύλον βαστάζων ῥαουσαίουσ εἰσ τὴν χώραν τὴν ἡμετέραν, καὶ / [28] διϊατηρη(θ)(ῇ) τϊ ἀπὸ τοῦ πράγμ(α)τοσ ἐκείνων, ἐστρατευμένων, ἢ καὶ ἀστρατεύτων, / [29] μὴ χάνωσι τὸ τοιούτον πράγμα αὐτῶν· ἀλλὰ ἀπὸ τὴν σήμ(ε)ρον, καὶ ἐάν τισ / [30] ἐμπϊστευθ(ῇ) τϊνὰ τῶν, ὑπὸ τὴν ἐπϊκράτ(ει)αν τὴν ἡμετέραν, πράγμα αὐτοῦ· / [31] νὰ μὴ γϋρεύη τϊνὰ ἕτερον· εἰ μη ἐκεῖνον, ὅπου καὶ τὸ πραγμα / [32] παρέδωκεν· ὁμοίωσ καὶ ῥαουσαίον ἐάν τϊσ ῥωμαίοσ ἐμπϊ / [33] στευθ(ῇ), νὰ μη ἔχει ἐξουσίαν, τοῦ κατέχειν καὶ ἀμαχεύειν ἕτερον / [34] ἀλλ' ἶν ἐκεῖνον, εἰσ ὃ ἐνεμπϊστεύσατο τὸ πράγμα / [35] αὐτοῦ ταύτα διϊατηρηθείσονται ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰσ / [36] τὸ ἑξῆσ· παρὰ πάντων τῶν τὰσ ἡμετέρασ χώρασ / [37] ἐνεργοῦντων· ἀπαράθραυστά τε καὶ ἀναλλοί / [38] ωτα· μέχρϊσ ἂν καὶ οἱ ῥαουσαίοι φϋλάσσωσϊ, / [39] τὴν συμφωνηθεῖσαν πρόσ με ὑπόσχεσϊ· διϊὰ τούτ(ο) γὰρ / [40] ἐγένε(τ)ο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πρόσταγμ(α), καὶ ἐπεδόθ(η) αὐτοῖσ / [41] εἰσ ἀσφάλειαν· μηνΐ ἰουνΐω, ιν(δικτιῶν)οσ θ μϊχ(αὴ)λ / [42] ὁ δούκασ +

εὕρομεν: εὕρομεν TT MM W/ συν[ή]θ(ει)αν τ[ῶν ῥω]μ[αίων]: συνήθειαν [τῶν] Ῥ[ω]μ[αίων] TT MM συ[νή]θειαν [τ]ῶν [Ῥω]μ[αίων] W /[2] ἐπΐ κρατεία: ἐπικρατεία TT MM W /[3] διὰ α[ργ]υροβούλλου: διὰ ἀργυροβούλλου TT MM δι[ὰ ἀργ]υροβούλλου W /[4] καὶ ante π(ατ)ρ(ό)σ omisere omnes/ κομνην[οῦ]: Κομνηνοῦ TT MM [Κ]ομνη-[νοῦ] W/ ἐκποδῶν ἀπὸ κρούομεν: ἐκ ποδῶν ἀποκρούομεν TT MM W /[5] ταύτην scribam nostrum ταῦτα cum ταύτην [sc. τὴν συνήθειαν] contaminasse puto: ταῦτα TT MM W/ ἐκκρϊ... μεν: falso TT MM ἐκκηρυκεύομεν (v. TT p. 526 n. 2), Wesselius ἐκρί[πτ]ομεν? coniecit. Locus

crucem praebet. Quoniam ante μεν circumflexus clare apparet, fortasse ἐκρῖζοῦμεν? /[6] διὰ κελευόμεθα: διακελευόμεθα TT MM διακε-λ[ευ]όμεθα W /[7] συμβῆ: συ[μβῆ] W /[8] χείραν: χεῖραν TT MM/ ἀρπακτϊκὴν: ἁρπακτικὴν omnes /ευρ[ισ]κόμενα: εὑρισκόμενα TT MM ε[ὑρισ]κόμενα W /οἱ ἀδήτινα: οἱαδήτινα TT MM /[9] τόπους: τόπον TT MM/ καθ[±6] μούμενα(?) ἦν: falso TTMM καθὼς καὶ [δίκαιόν ἐστι];Wesselius καθως.... μέ(νον) ἦν /[10] ὅπ[ωσ]: ὅπως TT MM [ὅπως] W /[12] ἐνο-ποιαδήτι(νι): ἐν ὁποιούντινι TT ἐν ὁποιάτινι MM ἐν ὁποίᾳ δὴ τ(ινι) W/ ἐνεργοῦντων properisp. corr. e parox. /[13] ὑπὲρ βῆναι: ὑπερβῆναι omnes/ ναὶ l. καὶ (ν lapsus calami ob praecedens ν) /[14] ο κατὰ φρονήσ[ασ αὐ]τῶν: ὁ καταφρονήσας αὐτῶ[ν] TT ὁ καταφρονήσας αὐτῶν MM ὁ καταφρονήσ[ας αὐ]τῶν W/ σφοδρὰν: [σ]φοδρὰν TT /[15] ἀντϊστρέ(ψ)ει: ἀντιστρέφει TT ἀντιστρέψει MM W /[16] α[ποκερ]δ[ίζη]: prorsus falso TT MM [τολμή]σ[ῃ ἀποκερ]δ[ῆσαι]; Wesselius ἀ[.....ἔ]τι /[17] οἱ om. TT MM /ἐκδουλ[ευ]οϊμεθα: ἐκδουλ[ευ]ώμεθα (!) MM ἐκδο[υλευώ]μ(εθα) W/ ἀπὸ κομϊδὴν: ἀποκομιδὴν omnes /[18] ἀρμ(ά)των: ἁρμάτων MM /δουλεία: δουλ[εία] TT MM δο[υλεία] W/ [αὐτ]ῶν omisere omnes /ἀνταμοιβέμ(ε)θα: ἀνταμειβόμενοι TT MM ἀνταμειβόμε(νοι) W /τοιου⟨το⟩τρόπως: τοιουτοτρόπως omnes /[19] περῖ-πα[τῶσϊ ἐ]ν: περιπατῶσιν ἐν TT MM περιπα[τῶσιν ἐ]ν W /πᾶσαισ: πάσαις omnes /[20] πραγματεύονται: πραγματεύωνται MM W/ βούλλον-ται: βούλονται TT MM; W βούλλονται (lies -λων-) /[21] πάντη: πάντα TT MM /[22] ἄρματα: ἅρματα MM /ἀπὸ κομΐζουσϊ: ἀποκομί-ζουσιν TT MM ἀποκομίζο[υ]σι W/ ἐκ τεῖσ τοιούτοισ: ἐκ τῶν τοιούτων TT MM ἐκ τοῦ τοιούτου W; fortasse εκ per lapsun pro ἐν (?) /[24] κομέρκιον: κομμέρκιον TT MM/ δουλεύωσϊ: δουλεύουσιν TT MM /[25] κομερκΐου: κομμερκίου TT MM/ ὑπέρπ(υ)ρα: ὑπέρπερα TT/ εἶχον: εἶχεν TT MM /[26] καὶ om. TT MM/ ἀνηνέχθημεν: ἀνηνέχθησαν omnes/ σ⟨υ⟩μβῆ: συμβῇ omnes /[27] βαστάζων: βαστάζον TT MM/ ῥαουσαίουσ: Ῥαουσαίους TT MM [Ῥαου]σαίους W /[28] τοῦ πράγμ(α)-τοσ: τῶν πραγμάτων omnes/ ἐστρατευμένων: ἐστρατευομένων TT MM /[29] τοιούτον: τοιοῦτον TT MM τοιοῦτο W/ ἀλλὰ: ἀλλ' TT MM /[30] ἐπϊκράτ(ει)αν: ἐγκράτειαν MM /[31] γϋρεύῃ: γυρεύει TT; errat Wesselius, qui notat "γυρευει (corr. in γυρεψει d. i. γυρευσῃ)", nam η corr. ex ει satis clare apparet /[34] ὃ: ὃν TT MM/ ἐνεμπιστεύ-σατο: ἐμπιστεύσατο MM; μ corr. ex ν (laps. cal.: ἐνενπιστ...) /[35] δϊατηρηθείσονται: διατηρηθήσονται TT MM /[36] ἐξῆσ: ἐξῆς omnes /[37] ἐνεργοῦντων: διενεργούντων MM /[38] οἰ: οἱ omnes /[39] ὑπόσχεσϊ: ὑπόσχεσιν omnes /[41] ante nomen MM duo cruces adiecere.

Палеографија. — Вреди исто што је речено код пов. I: у писму запажа се подражавање писму хрисовуља. Ту и тамо κ и η

задржавају свој изнад линије продужени део (реликат „канцеларискоr писма“), и слабо се међусобно разликују (в. напр. *1*. 4: ἐκείνου, ἀκολούθως, ἡμεῖσ, ἐκποδῶν). Ипак је, опште узев, брижљивост већа (редови су прави) и писмо нешто лепше од писма пов. II и III, што је и природно кад је реч о свечанијој привилегији — аргировули. Има писања у три линије (2 супралинеарне). Чешћа, али уобичајена скраћења. Тахиграфско писање ο (= ος) је често. Скраћеница за ως у пола речи: γινωςκέτω 14. Ружна везивања (напр. circumflex. од τοῦ са следећим α, 3). — NB интересантно, али ружно коришћење једног истог -ον на крају линее *за две линее*: ἡμέτερον 24 и εἶχον 25. Број индикта — ϑ, 41 — потсећа на крст са китњастим шарама[1]). — Коректуре: 31 γυρεύη ex γυρεύει; 34 ἐνεμπιστεύσατο: μ ex ν. — Грешке: 13 ναὶ (*l*. καὶ).

Ортографија, језик и стил. — Ортографија несигурна, одајући недовољно писменог писара. Детаљи: 1) растављање предлога од номена и вербума: ἐπὶ κρατεία 2, ἀπὸ κρούομεν 4-5, διὰ κελευόμεθα 6, ὑπὲρ βῆναι 13, κατὰ φρονήσ[ασ] 14, ἀπὸ κομιδὴν 17. — Слично томе: οἱ ἀδήτινα 8, ἐ αὐτῶν 14, али ἐνοποιαδήτι(νι) 12. — 2) Бркање самогласника: παραπέμπονται (l. -ω-) 10; ἀνταμοιβόμεθα (l. -μειβ-) 18; πραγματεύονται (l. -ω-) 20; ξύλον βαστάζων 27; διατηρηθείσονται (l. -θή-) 35. — 3) Сугласници: βούλλονται (l. βούλωνται) 20 — можда под утицајем ἀργυροβούλλου 3,6 или ἐπιβάλλη 7; κομέρκιον 24,25. — 4) Акцентуација: τελευτήσαι 7, ἧν (l. ἦν) 9, ἀρχαίον 9, ἐνεργοῦντων 12,37, ῥαουσαίοι 17,38, ῥαουσαίον, ῥωαίοσ 32, τούτο 24,39, ἐκείνον 31,34, ταύτα 35, πράγμα 29,30,34. — 5) Псилоза: εὕρομεν 1, ἁρπακτικήν 8, ἑξῆσ 36 итд. — 6) Морфолошке природе: χείραν 8 Псалтес 154[2]); ὃ (l. ἓν) 34, ὑπόσχεσι (l. -ιν) 39. — ἵνα 17,26: νὰ 31,33.

Језик и стил пословни и конкретни, са више стручних (трговачких, финансиских) t. t.

Συνήθεια 1: реч очигледно има значење пореског t. t.: о томе сведочи глагол ἐνεργέω — убирам (порез). Шта се овде подразумева под συνήθεια, може се видети из диспозиције повеље: присвајање заоставштине преминулог Дубровчанина (тј. страног држављанина) од стране практора (l. 8—9). Да се ова пракса не слаже са значењем које συνήθεια има у класичном византиском пореском смислу (дажбина за самог вишег убирача пореза — διοικετής, доцније πράκτωρ), одн. у Ashburner-овом трактату[3]) — јасно се види из горњег. Или је у Епирској деспотовини владала пракса да практору припада део или целина заоставштине страног држављанина (о чему би онда сведочиле речи καθ[ὼς?]...

---

[1]) Cf. Kreuz-Schnörkel испред *Legimus* (напр.: Dölger, Kodikellos, Taf. A B C D и 18; Facsim. Taf. XXIII 62: Klebevermerk хрисовуље Алексија I Лаури од 1084 и мн. др.).

[2]) Код језичких појава наводимо само најосновнију литературу која је временски најближа XIII веку (стога се познати приручници Dietericha, Maysera, Schweizera (Schwyzera) и мн. др. не цитирају).

[3]) Dölger, Finanzv. 122[22]; cf. 60; Ostrogorsky, Steuergem. 102, c. 26; cf. 62: „das ihnen Gebührende“.

καὶ ἔθος ἀρχαίον 9), или ју је практор конфисковао у корист државе, и онда реч συνήθεια има шире значење, као што је то иначе случај: уобичајена, традиционална, практикована дажбина (за шта би сведочила реч σύνηθες 26, употребљена за комеркиј од 3%, који је и раније, тј. пре ове повеље, убиран од Дубровчана). — Καθόλως 5 „Charta male mulcata; eodem iure eruas καθολικῶς" ТТ: можда дијалекатски облик; χώρα 12 порески округ; ἐκδουλευοίμεθα 17 = да им учинимо услугу (олакшицу) код увоза коња и оружја, једино код тих предмета трговине, артикала (δουλεία 18); али у накнаду за то захтевамо (θέλομεν 19) да код нас продају и друге артикле, на које ћемо моћи убирати 3% комеркија: ствар је приказана тако као да владар Дубровчанима чини милост, пружа им тржиште за пласирање робе (коња̂ и оружја) без икаквих дажбина; међутим ти су артикли њему били за ратне сврхе и те како потребни, и њихов увоз у земљу крајње пожељан, кад их ослобађа сваког намета. То он и сам мало даље признаје: οὕτωσ ἀποκερδίζειν ὥσ τ(ὸ) διαφέρον ἡμῖ(ν) ἐκ (l. ἐν) τοῖσ τοιούτοισ κομέρκιον 23-24 = „нека добро пролазе (зарађују), јер смо за ту врсту трговине (тј. коњи и оружје) ми заинтересовани". — ἐκδουλεύεσθαι desideratur код Duc., Дим. ТТ: „quod hic latere videtur, erit onere liberare, onus quodammodo remittere, ita ut inter duos compar existat emergentis lucri ratio et c." — ἀποκομιδή 17 — извоз, са гледишта Дубровчана, увоз, са гледишта Епира; φαρίον — јахаћи коњ (за рат); τοιου⟨το⟩τρόπωσ 18 хаплологија; ὡσ ἡμέτεροι δουλευταὶ 20 — као наши домаћи трговци; ἀζημίωσ πάντη καὶ ἀκαμερεύτωσ 21 — без икаквих глоба и дажбина (у натури); ἀκαμερεύτως — ТТ immune. Није довољно: реч очигледно долази од камера, што је латински превод за θησαυρός или βεστιάριον[1]). Овде се вероватно мисли на дажбине у натури за βεστιάριον (camera), јер су новчане дажбине обухваћене речју ἀζημίωσ. Τὸ διαφέρον ἡμῖ(ν)... κομέρκιον 23 — трговина за коју смо ми заинтересовани; σύνηθεσ 26 v. ad. l. 1; ἀναφέρομαι — убирам; τι ἀπὸ τοῦ πράγμ'α)τοσ ἐκείνων, ἐστρατευμένων, ἢ καὶ ἀστρατεύτων 28 = било да је реч о војном или цивилном броду и инвентару; χάνωσι 29 (perdere ТТ, Duc.) из димотике; ἐμπιστευθ(ῇ) τινὰ... πράγμα αὐτοῦ 30 — у оваквој конструкцији [τινὰ није lapsus уместо τινί: упор. 32 ὁμοίωσ καὶ ῥαουσαίον ἐάν τισ ῥωμαίοσ ἐμπιστευθ(ῇ)], πράγμα се може објаснити једино као акузатив обзира (κατὰ τὸ πρᾶγμα, у погледу имовине, робе); у 34 конструкција је: εἰσ ὃ (l. ὃν) ἐνεμπιστεύσατο τὸ πράγμα. У ствари ради се свакако о давању робе у комисион, на продају. — γυρεύη 31 — тражити ТТ, Duc.; ἀμαχεύειν 33 — тражити покриће.

Дипломатика. — Формална анализа: expositio (narratio) 1—5, dispositio 5—11, sanctio 11—16; expositio II 16—21, dispositio II 21—35; corroboratio 35—39. — Повеља дакле копира раније узоре хрисовуље-међународног уговора, у чему давалац повеље вероватно иде за очевим стопама (хрисовуља Михаила I подељена Млецима 1210).

---

[1]) Cf. Dölger, Finanzv. 25 Anm. 2.

Праву процедуру код склапања међународног уговора, која се крије испод форме даровнице византиског владара, и овде нам откривају речи: συνεφώνη(σ)αν μεθ' ἡμῶν οἱ ῥαουσαίοι ἐγγρά(φ)ως 16—17, καθὼς καὶ συμφωνία ἐγένετο 22—23, μέχρισ ἂν καὶ οἱ ῥαουσαίοι φυλάσσωσι, τὴν συμφωνηθεῖσαν πρόσ με ὑπόσχεσι 38–39. У основи дакле лежи *писмена конвенција* (συμφωνία) између Дубровчана и Епира[1]).

Коме припада ова повеља? — Првим издавачима, за издавање повеља Млетачког архива толико заслужним Тафелу и Томасу (1851 г.), учинило се свакако невероватним да један деспот изда у размаку од деценије-две једном истом граду две повеље, па су вероватно претпоставили да она архаичнија и слабије очувана повеља, у којој се усто Дубровчанима дају конкретније и шире повластице, припада оснивачу Епирске деспотовине, Михаилу - оцу, а она друга, боље очувана, која само побожно потврђује очеву повељу („достојно је, праведно и богу драго ићи очевим стопама...“), — Михаилу-сину. Стога су прву повељу ставили у 1206 г., а другу у 1238 (l. 1237, јер су превидели да је реч о месецу октобру). Овакво њихово датовање, које није пропраћено никаквим образложењем[2]), преузели су 1865 Миклошић и Милер у својим Acta et diplomata[3]) (исправивши, разуме се, само 1238 у 1237), а од њих даље сви научници редом — све до најновијег времена[4]). Тако је та заблуда испунила један век.

Сва је прилика, међутим, да повеља припада Михаилу II:

1. Потписи оба владара на повељама II и III толико су слични да се пењу до идентичности, као што је то у Дубровачком архиву први приметио проф. Острогорски. Тешко је претпоставити да отац и син могу имати толико фрапантно сличан потпис. Иако су сами потписи врло кратки, они ипак пружају довољно карактеристичних, специфичних црта: пре свега, оба су потписа невероватно крупна. Судећи по ономе што знамо из сачуваних оригинала хрисовуља, ја не знам ни за један пример овако крупног потписа[5]). Као да грандиозност потписа треба да епирском деспоту надокнади некадашњи политички углед и моћ ромејског цара у очима спољашњег света (у овом случају Дубровачке републике)!

Што је важније, ductus слова оба потписа толико је сличан да се може закључити да је реч о истој личности. Код оба потписа употребио је потписник, врло згодно, χ свога имена као крст изнад nomen sacrum, поводећи се вероватно за начином писања имена свога патрона, Арханђела Михаила (v. Rv. печата II и III). Интересантно је да је слично поступио још Михаило VI,

[1]) В. у том погледу класичан рад C. Neumanna, Ueber die urkundl. Quellen z. Gesch. d. byz. - venetianischen Beziehungen, vornehmlich im Zeitalter der Komnenen. BZ 1 (1892) 366–378. — А. Димитриу, К вопросу о договорах русских с греками. Виз. временник 2 (1895) 531—550,

[2]) TT 515.

[3]) III 58 и 67.

[4]) На пр. Bertelè, BZ 44 (1951) 26; Lemerle, ib. 393.

[5]) Повеља II: висина неких слова: δ — 25 mm, κ — 55 mm; повеља III: δ — 22 mm, κ — 33 mm.

на најстаријој сачуваној хрисовуљи, подељеној Лаври 1057 г.[1]). Али је наш деспот отишао корак даље, и надовезао на χ — λ (дакле: Μιχ(αή)λ Михаила VI: Μιχ(αή)λ деспота Михаила II). Истина, наш је репертоар потписа царева са именом Михаило врло мали, али ипак видимо да су Михаило VIII, у три маха[2]), и Михаило IX, у два маха[3]), другачије поступили, исписивши цело име.

И ductus слова у речи Δούκας специфичан је, у поређењу са потписивањем исте речи на хрисовуљи Константина X Лаври, из 1060[4]), или на једном тестаменту из 1247[5]) — Михаила VIII, или истог цара на хрисовуљи ман. св. Јована на Патмосу, из 1259[6]), или на хрисовуљи Лаври, из 1263[7]), или, најзад деспота солунског Манојла из 1234, на нашој повељи I, иако је овај последњи најсличнији нашем.

Између оба потписа протекао је интервал од 14 година (ако је наше датовање тачно); за то време потпис тог владара минимално се изменио (Ӽ)[8]).

2. Иконографски узев, ликови оба владара на печатима (који су и иначе веома слични) наших повеља II и III показују велике црте портретске сличности, и поред слабе видљивости и евент. шематизације: висока брада, кратко чело, штрчећи бркови. Они наводе на мисао да се ради о истој личности.

3. Давалац повеље позива се у експозицији на ἀργυρόβουλλον πρόσταγμα „блаженопочившег господара и оца ми, онога Комнена" (1. 3-4). — Ако је давалац наше повеље доиста Михаило I, онда је тај Комнен, његов отац, добро познати севастократор Јован[9]). О њему смо прилично обавештени у изворима (нароч. Хониат), али све вести о њему престају у току владе Алексија III Ангела (1195—1203)[10]). Закључак проф. Острогорског је сасвим тачан: „После тога Јован Анђео-Дука се више не спомиње у изворима: он силази са историске позорнице са сном о царској круни. Уздизање својих синова он, по свој прилици, није доживео"[11]).

Ако је то тако, како је онда севастократор Јован могао поделити неку аргировулу о трговачким привилегијама Дубро-

---

[1]) Dölger, Facs. 17.

[2]) На једној ктиторској повељи за Ватопед, из 1247 г., — Facs. 38, на хрисовуљи ман. св. Јована на Патмосу, из 1259, — Facs. 24, на хрисовуљи Лаври, из 1263, — Schatzkammer 4.

[3]) На хрисовуљи ман. Иберону, из 1310, — Facs. 26, на хрисовуљи нашем Милутину, из 1300, — Schatzkammer 6.

[4]) Dölger, Facs. 18

[5]) O. c. 38.

[6]) O. c. 24.

[7]) Dölger, Schatzk. 4.

[8]) Исто се може констатовати, напр., на горепоменутим потписима Михаила VIII Палеолога из 1247 и 1263 г., за разлику, напр., од потписа морејског деспота Димитрија — на простагми из 1429 г., Schatzkammer 32, на нашој VI, из 1451, и ватопедској из 1462. Facsim. 36, где је потпис најзрелији. Cf. Schatzkammer S. 87.

[9]) В. о њему исцрпно Острогорски, Ангели passim.

[10]) Последњи пут Хониат 660.

[11]) Ангели 124.

вачкој републици, пре 1204 г., пре уздизања Епира, за жива цара Алексија III? — Уз то ваља знати да Дубровчани већ имају једну хрисовуљу од Исака II[1]), коју је можда потврдио и Алексије III[2]). Шта ће ту онда севастократор Јован?[3]).

Милиаракис зна[4]): „У тим епирским крајевима Михаило I био је познат и као код своје куће, јер је његов отац, севастократор Јован, управљао темом Епир. и Тесалија као дукс, па је својом хрисовуљом [l. аргировулом] поделио Дубровчанима трговачке привилегије...“ Пошто о томе нема ништа у изворима (а Милиаракис не наводи извор свог обавештења), највероватније ће бити да је он нашег севастократа Јована побркао са познатим, сто година млађим, севастократором Јованом од Тесалије (1271—1296)?[5]).

4. У другом делу диспозиције своје хоризме из 1237 (?) Михаило II вели (l. 12): *πλεῖον δὲ τῆσ π(ατ)ρικῆσ εὐεργεσίασ ἧσ εὕραντο οἱ ῥασυσαῖοι, ἐπιχορηγοῦμεν αὐτοῖσ ἡμεῖσ τὸ περὶ πατεῖν εἰσ πᾶσαν τὴν ἡμ(ε)τέραν ἐπὶ κράτιαν· καὶ πραγματεύεσθαι* = А *преко онога* што су Дубровчани добили захваљујући доброчинству (мога) *оца*, дозвољавамо им *ми* да се крећу читавом нашом државом и да тргују. — Из тога излази да је очев сигилиј, на који се Михаило II позива и који он овом хоризмом обнавља (потврђује), садржавао само једну стипулацију — ону о заоставштини умрлих Дубровчана. Ако повеља III припада Михаилу I, онда она не може бити идентична са тим сигилијем, већ и са тог разлога што је далеко богатија стипулацијама. Сад се поставља питање: зашто се Михаило II у својој хоризми (II) не позива на ову последњу повељу (III), у којој је *εὐεργεσία* његовог оца дошла до много већег израза? Усто још

---

[1]) Smič. CD II 240 (италијански регест у Аналима Ивана Марина Гундулића), в. напред, стр. 206.

[2]) Растић 67, 69—70.

[3]) Из диспозиције наше пов. III видимо да је аргировула даваочевог оца регулисала питање враћања заоставштине преминулих дубровачких грађана наследницима. То је питање које Дубровчане интересује у епирским земљама; зато та стипулација фигурира у све три наше повеље, I, II, III. — Напротив, у хрисовуљи Исака II Анђела Дубровчанима (из које се види да су Дубровчани у подређеном положају према Византији), реч је о сасвим другим стварима, и оваква тачка у Цариграду, где готово и нема Дубровчана, не долази у обзир.

[4]) Милиар. 52.

[5]) Други пример генеалошке збрке („путаница“) код Милиаракиса в. Острогорски, Ангели 122 прим. 2.

Исправимо овде узгред још једну заблуду о овом нашем севастократору Јовану: Талоци-Јиречек-Шуфлај, у АА I № 140, наводе да се севастократор Јован под старост покалуђерио, добивши име монах Калиник. Извор за ово јесте јеванђеље у једној од цркава у Берату, које треба да је храму даровао наш севастократор Јован (в. Алексудес, Κατάλογος ... χειρογράφων, Делтион V св. 18 (јули 1897) 360-1 № 15). На јеванђељу стоји: ἐδόθη ... παρὰ τοῦ περιποθήτου θείου τοῦ ἀοιδήμου βασιλέως κυροῦ Θεοδώρου Κομνηνοῦ τοῦ Λάσκαρι Ἰωάννου τοῦ Ἀγγέλου τοῦ μετονομασθέντος διὰ τοῦ ἁγίου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος Καλλινίκου μοναχοῦ.

Из горњега се тешко може закључити да је реч о нашем севастократору Јовану: 1. јер се не наводи његова традиционална и висока титула севастократор, 2. јер се не наводи његово уобичајено презиме Дука, или Комнен, 3. јер је временски тешко узети у обзир севастократора Јована, пошто се у горњем натпису Теодор I Ласкарис помиње као мртав (дакле, натпис млађи од 1222).

Вероватније је да је реч о неком другом Јовану Анђелу, напр., брату Алексија III, или неком с Теодорове стране.

ова треба да је млађа од тог сигилија, пошто не само да потврђује садржину тог сигилија него и даје много више привилегија!

На основу свега реченог намеће се закључак да повеља III припада Михаилу II.[1])

Следеће питање је у овоме: у повељи II позива се Михаило II на сигилиј свога оца, Михаила I, а у повељи III — на аргировулон-простагму Михаила I; да ли је, према томе, Михаило I издао Дубровнику две повеље? Иако је на то тешко дати апсолутно одређен одговор, ипак изгледа као да се под тим сигилијем и том простагмом подразумева једна иста ствар: како видимо из диспозиција обе повеље, и сигилиј, и простагма садржавали су исту (и вероватно само ту једну) стипулацију: о заоставштини дубровачких грађана. Пошто и иначе знамо да се дипломатичка терминологија Епирске деспотовине разликовала од класичне (напр., већ сам назив *ἀργυρόβουλλον πρόσταγμα*, употребљен и за повељу Михаила I, и за повељу III, која се још назива и *ὁρισμός* l. 13; даље, *χρυσοβούλλιος γραφή*, *χρ. ὁρισμός*, *χρ. πρόσταξις*, *χρ. γράμμα* = повеља Михаила II Констатину Малиасену из 1246[2]; *ἀργυρόβουλλος λόγος*, *ἀργ. ὁρισμός* = повеља деспота Нићифора Николи Малиасену из 1266[3]), можемо претпостављати да су *σιγίλλιον* и *ἀργυρόβουλλον πρόσταγμα* једна иста повеља Михаила I, подељена Дубровчанима. Вероватно је да Михаило I, који је Млецима *морао* дати, својом хрисовуљом од 1210[4]), силне трговачке привилегије у Епиру[5]), није *могао* дати и Дубровчанима, који се налазе под млетачком врховном влашћу, нека шира трговачка права: нити би то Млеци трпели, нити би с Михаилове стране било опортуно. Стога је сва прилика да је он Дубровнику издао кратку простагму, снабдевену сребрним печатом, која је регулисала само питање заоставштине дубровачких грађана.

---

[1]) Из дубровачке традиције може се извући ово: Растић 89 вели: „Regnava in questo tempo Michiele imperatore, il quale concesse ai mercanti ragusei, che oltre tre per cento, da pagarsi per entrate ed uscite delle merci, non dovessero pagar altro per tutto il suo imperio; che un Raguseo per un altro non sia afforzato pagare; che le robe d'un mercante morto non debbano andar alla camera del fisco, ma all'erede; se qualche nave naufragasse, sia in libertà dei proprietarj ricuperar, senza pagar niente al fisco." Мада непотпуно и нетачно пренесене, то су ипак у суштини 4 стипулације наше простагме. А њу Растић ставља у 1246 г. (уместо у 1251), дакле за владе Михаила II. — Ђурлица f. 28v зна да повеље II и III припадају истој личности. — Иако ова традиција нема готово никакву доказну моћ, јер обојица мисле да је реч о Михаилу VIII, ипак је могуће да је у Растићевом датовању у 1246 садржана истина, преношена традицијом.

[2]) MM IV 345 ss.

[3]) O. c. 349 ss.

[4]) Tafel-Thomas. Urkunden zur älteren Handels- u. Staatsgesch. d. Rep. Venedig II 119 ss.; AA I 140.

[5]) Млечани могу имати „ecclesiam et curiam et fondicum et omnes alias honorificentias tam in spiritualibus quam in temporalibus, quas habebant tempore domini Emanuelis imperatoris"; „debent et ipsi et Dirachini libere mercari ubique et habere transitum ad omnem fluvium et ad omnem aquam pariter sine contrarietate alicuius, sine diavat<ic>o et rerasia (redagio TT, resarsio AA) et pedagio et ulla alia exactione" и многе друге привилегије.

Са тим се слаже и чињеница да за владе Михаила I имамо мало архивских вести о дубровачкој трговини са Епиром, док их за владе Михаила II имамо много, као што о том сведоче АА[1]).

Датовање. — Ако је тачно да је Михаило II издао једну хрисовуљу становницима Крфа децембра 1236[2]), — што је знак да је на власт дошао још у 1236 г., — онда код датовања наше простагме долазе у обзир године 1236, 1251 и 1266. Ако упоредимо повеље II и III, добијамо утисак да је ова последња млађа: она обухвата обе стипулације повеље II и преко њих пружа нове три (увоз коња и оружја без намета у Епир; имовина бродоломаца; лична, не колективна, одговорност). Тако се из обе повеље види да је простагма (или сигилиј) Михаила I садржавала 1 тачку; хоризма Михаила II из 1237 садржи 2 тачке, а простагма III истог деспота — 4 тачке уговора: запажамо развој економских односа између Дубровника и Епира, који се лепо слаже са све богатијим архивским вестима о дубровачкој трговини са Епиром под Михаилом II, у АА и иначе. Осим тога, ако би повеља II била млађа, с правом се можемо питати — шта је са ранијим богатим и конкретним привилегијама Дубровчана, наведеним у пов. III (горенаведене тачке о увозу коња итд.)? Немогуће је да њих замењује *општа* одредба о праву кретања Дубровчана на територији Епира и праву трговања уз плаћање комеркија, кад из пов. III знамо да је то трговање било *тачно* прецизирано. Ако би пов. III била старија, davалац повеље II не би рекао у l. 12 ss. „а преко очевог доброчинства, дајемо им ми да се крећу и тргују...“, кад су Дубровчани пре тога, повељом III, добили од истог владара неупоредиво већа „доброчинства“, која уживају и сад, кад добијају пов. II!

Најзад, из чињенице што се давалац повеље II двапут позива на очеву повељу и што је он својом хоризмом обнавља (потврђује) [„Праведно је и богу драго ићи очевим трагом, а поготову ако му стопе пројђоше путем добрих дела. Пошто је то, као што рекосмо, праведно, достојно и богу драго, то овом нашом хоризмом потврђујемо...], — можемо претпостављати да је он издаје негде на почетку своје владе, ради континуитета власти и односа са Дубровником, на захтев Дубровчана. Зато је и снабдева само моливдовулом; он, који је, изгледа, непуних годину дана пре тога (децембра 1236) поделио Крфу хрисовуљу! — Када су се пак трговачки односи са Дубровником разгранали и компликовали, издаје он сад Дубровчанима много свечанију аргировулу (пов. III), којом исте оне тачке, садржине у II, прецизније и конкретније излаже, дајући уз то Дубровчанима нове приви-

[1]) Упор. Јиречек, Важност Дубровника, прим. 84: „К овоме у дубр. архиву читав низ необјелодањених докумената из Драча (лат.) 1215 д., већином о купњи соли“. — Cf. AA I № 179, 180, 188, 192, 240, 247.

[2]) Издање мени неприступачно; цитирам по Bertelè 26 n 3: N. Barone, Notizie storiche tratte dai registri di cancelleria di re Carlo III di Durazzo, estratto dall'Arch. Storico per le Provincie Napoletane, XII, fasc. 1° et 2°, Napoli 1887 60 ss., примајући датовање на веру. Милиаракис 355 зна за једну хрисовуљу подељену Крфу око јануара 1246 (али не наводи извор). За нас то овде није важно: за сваки случај узимам у обзир и 1236 годину.

легије. Зато се он вероватно и не позива у тој својој *аргировули* на своју хоризму снабдевену *моливдовулом*, него опет на очеву свечанију повељу (па била она ἀργυρόβουλλον πρόσταγμα или σιγίλλιον). Он од ње полази и сада, јер на своју *такође* аргировулу гледа као на наставак очеве дипломатике; а на своју потврду очеве повеље, на своју хоризму са молибдобулом, он се и не позива, јер је замењује и обухвата овом својом аргировулом.

Према томе, пов. II изгледа да је старија од пов. III. Ако је то тако, онда 1236 не долази у обзир за датовање пов. III[1]). Остају 1251 и 1266.

Међутим, година 1266 мање је вероватна, јер после одласка главних епирских приморских градова[2]) (Крфа, Драча, Бутринта, Валоне, Канине, Субота, Химаре, брда Спинарице) у руке сицилијанског краља Манфреда, 1258, тешко да би Дубровчани, који су у својој трговини за те градови били поглавито заинтересовани, склопили трговачку конвенцију (συμφωνία) са Михаилом II: као добре дипломате, они би се обратили на другу страну. Па и сам Михаило II пре је за трговину са Дубровником могао бити заинтересован 1251 (увоз ратних коња и оружја!) неголи 1266. Најзад, одредба Михаилове простагме (тачка 3) о повратку Дубровчанима њихове имовине, цивилне или војне, спасене из бродолома крај епирске обале, пре пристаје уз ситуацију да се та обала налази у Михаиловим рукама; одредба као да губи свој raison d'être ако се готово читава (и економски најважнија) обала налази у рукама треће стране!

Према томе, највероватнијим ми се чини стављање наше повеље у 1251 г.

Известан коментар захтевају можда речи из l. 5: δι' ἑτέρου ἡμετ(έ)ρου ἀργυροβούλλου προστάγμ(α)τ(οσ). Формално узевши, оне се могу схватити на три начина: 1. δι' ἑτέρου ἡμετέρου ἀργυροβούλλου προστάγματος = другом нашом аргировулом простагмом; значи: од нас постоји још једна, прва, аргировула простагма за Дубровчане. 2. δι' ἑτέρου ἡμετέρου προστάγματος, sc. ἀργυροβούλλου = другом нашом простагмом, и то аргировулом, значи: од нас постоји још једна простагма, која није аргировула. 3. δι' ἑτέρου ἀργυροβούλλου προστάγματος, sc. ἡμετέρου = другом аргировулом простагмом, и то (овог пута) нашом; значи: од нас постоји само ова аргировула простагма.

1. Невероватно је да поред ове постоји још једна аргировула простагма за Дубровник (дакле, трећа повеља); а ако постоји, не би давалац тако лако преко ње прешао. Иако формално најубедљивије, овакво схватање логички не би нико прихватио.

2. Ако се овако схвати текст, онда се може претпостављати да се Михаило позива на своју хоризму са молибдобулом из 1237.

---

[1]) Исто онако као што за пов. II не долази у обзир 1267.

[2]) „Schon 1258 hat er Korfu und darüber hinaus die wichtigsten Städte der epirotischen Küste besetzt" Ostrogorsky, Geschichte 320; cf. Милиаракис 515; AA I 245. — W. Miller. The Latins in the Levant 514.

3. Међутим, трећа је интерпретација најлогичнија: ἑτέρου стоји као oppositum — у експозицији поменутој аргировули простагми даваочевог оца, па текст треба превести: једном другом (= такође, опет) аргировулом простагмом, наиме, (овом) нашом.

Према томе, давалац се у овој повељи не позива ни на једну своју ранију простагму.

Узгред, позивање на очев сигилиј у пов. II, или на очеву аргировулу простагму у пов. III непобитно доказује да су Дубровчани, поред ових шест сачуваних повеља, имали још повеља византиских владара (о чему в. Увод).

Једну интересантну илустрацију о томе како је у пракси поштована ова конвенција, или бар 4-та њена тачка, од стране Епирота, штавише, од стране самог њеног потписника-владара, пружа нам, сам за себе доста зинимљив, случај драчког грађанина Петра Вране[1]): ради рекомпензације имовине (робе) коју му је негда однео дубровачки грађанин Теодор Канпано, добио је Врана од свога деспота Михаила II написмено да се може наплатити на имовини било ког дубровачког трговца; али он није хтео да се користи тим правом, већ је, ради добрих трговачких односа, пред судом и сведоцима у Драчу, 15 фебруара, XIV индикта, 1256 г., изјавио да се одриче права добијеног од деспота — „preceptum mihi factum a domino meo cur Michaeli magno despoti supra mercatores et comuni Ragusii, ut capere deberem de bonis illorum, ut mihi esset satisfactum de omnibus rebus, quibus mihi olim furatus fuit quondam Theodorus Canpano“[2]).

У економском погледу, од компаративног материјала треба нашу простагму упоредити у првом реду са трговачким стипулацијама чувеног и дугачког уговора између бугарског цара Михаила Асена и Дубровника, од 15 јуна 1253[3]), затим са више Урошевих повеља Дубровнику[4]).

Печат. — Досадашња издања: *Sabatier*, Iconographie d'une collection choisie de 5.000 médailles..., pl. XXV № 14 (слика)[5]); *Schlumberger* 428 № 8 (без слике); TT 516-7 (са сјајним цртежом; али грешка у натпису левог поља Av.: NΘMIИ место KΘMNH); факсимил код *Bartelè* Taf. III A.

Сва досадашња датовања погрешна: Sabatier — Михаило VIII Палеолог; TT — Михаило I епирски; Schlumberger (не знајући за TT!) — такође. За њим сви остали[6]).

---

[1]) AA I 240; CD V 535.

[2]) Ibid.

[3]) MS 35; CD IV 462; најновије Дујчев, Книжнина II 46 и 333. — Упор. Златарски III 437 с., Јиречек, Ист. Срба I 230.

[4]) MS 40 ss.

[5]) Не знам из аутопсије.

[6]) Пошто печат припада, највероватније, Михаилу II, тиме је свакако решена и двоумица Бертелеа у погледу припадности његовог новца (Moneta di Michele I o II, Taf. III. 1): бакарни новчић припада веров. Михаилу II.

Пречн. 43 mm, тежина 10,5 gr. Печат састављен од две плочице сребра. Леп и сјајно очуван примерак („une magnifique bulle d'argent" Schlumberger)[1]).

Av. — Деспотова фигура, у свему као на моливдовулу пов. II, само са *двојним* крстом на глобусу. Оивичење — двоструки низ бисера, између њих метрички натпис:

\+ ΕΠΙΜΙΧΑΗΛΩΔΕΚΟΜΝΗΝΟΔΟΥΚΑΝ

\+ Ἐπὶ Μιχαήλω δε(σπότη) Κομνηνοδούκαν[2]).

Натпис на пољима:

ΜΙ		Ν
ΧΑ		ΟϹ
ΗΛ		ΟΔ
ΚΟ		ΟΥ
ΜΝ	•	ΚΑ
Η		Ϲ

Μιχαὴλ Κομνηνὸς ὁ Δούκας.

Rv. — Арханђел Михаило, као на Rv. повеље II, само под оклопом, са плаштом, на супедиону, са мачем, трансверзално положеним у обе руке. Оивичење исто, између њега натпис:

\+ ΠΑΡΕΜΒΟΛΗΚΑΘΑΠΕΡΑΓΓΕΛΟΥΚΥΚΛΩ [3])

\+ Παρεμβολὴ καθάπερ ἀγγέλου κύκλω.

Παρεμβολή = παράταξις στρατοῦ ἐν γραμμῇ μάχης, Polyb. II 32 6[4]). Цела реченица: „(Бојни) поредак као (арх)анђелов: укруг (?)". На реч παρεμβολή нисам наишао иначе нигде у сфрагистици ни на новцу; фраза вероватно под утицајем старозаветног текста: *Gen.* 32 2: παρεμβολὴ θεοῦ αὕτη (cf. 33 8).

Натпис претставља *јампски триметар,* као већина метричких натписа на печатима. Шлимберже није приметио да је стих. Такође ни *Лоран*, пропустивши да га унесе у своју збирку[5]).

Како натпис Av., тако и овај натпис — чудни су и, колико знам, усамљени.

Натпис у пољима, крај ногу:

$\overline{\text{Χ}}$	Χ
ΑΡ	Μ

Ἀρχ(άγγελος) Μ(ι)χ(αήλ).

---

[1]) Печат никад није припадао колекцији Строгонов, како верује Шлимберже, већ се налазио на самој повељи, у Дубровнику.

[2]) Сумње Шлимбержеа излишне.

[3]) ω — и на Av., и овде — минускулно.

[4]) Cf. Дим. Duc.: falanx, castrum; Th. G. L. Henr. Stephani; Liddell-Scott-Jones, Greek-Engl. Lex., s. v.

[5]) V. Laurent. Les bulles métriques dans la sigillographie byzantine, Hellenica 4-8 (1931-35). (Место му је у 5 p. 161 иза N° 299; у Appendices такође нема).

IV

ΧΡΥΣΟΒΟΥΛΛΟΣ ΛΟΓΟΣ КОНСТАНТИНА XI ПАЛЕОЛОГА ДРАГАША (1449—1453), ПОДЕЉЕН ДУБРОВНИКУ ЈУНА МЕСЕЦА XIV ИНДИКТА (=1451)

Оригинал

Досадашња издања: ТТ 529 (факсимил потписа у боји), одатле (?) у часопису „Πανδώρα" 1857 302[1]); ММ III 228; Dölger, Facs. № 35 (ll. 1—3 и 32—40; факсимил); Ламброс ПП IV 23[2]).

Спољашњи опис. — Стање: потпуно очувана и читљива повеља; никаквих оштећења. — Материјал: танка бела пергамена. — Димензије: дуж. 45,3—45,5 cm без плике, шир. 34—34,5 cm. Плика, унапред савијена, ширине 3—3,5 cm. Поље текста: 31 cm. дуж., 27 cm. шир. Обе маргине по 3,7 cm. Висина слова око 1,5 mm (α); висина слова потписа: нормална α — 5 mm, прва κ — 12 mm. — 41 линеа текста, са потписом. — Мастило: равномерно светломрко. Боја потписа и црвених речи: равномерно карминцрвена. Црвене речи: 9 λόγον, 26 λόγου, 36 λόγοσ, ἰούνιον, 37 τεσσαρεσκαιδεκάτ(η)σ, 38 πεντηκοστοῦ ἐννάτου. — Рупе од печата. Печат, састављен од две танке плочице „венецијанског злата", пречника 3,5 cm, тежине 5 gr., са свиленом неувијеном врпцом тамноцрвене боје, дужине 16 cm до печата, — очуван на лицу места.

Архивске ознаке: Дорзалне: у горњем левом углу, мастилом: 6. При врху, окренуто натрашке, мастилом: N 19 del Pach IX. У горњем десном углу, мастилом, Ћурличин број: № 359 ап. 1451. У самом десном врху, оловком: 1187 (број Дубров. архива пре стизања у Беч). На плики, оловком: 285 и горе при врху, обрнуто: 1102 — без значаја.

Ћурличин Протокол, f. 76ʳ: „359. Giugno 1451. L' Imperatore Constantino Paleologo accorda agli stessi la libertà del traffico verso il pagamento del Dazio Doganale di 2. percento nel suo Stato, di elleggere e tenere il Console a Constantinopoli, colla facoltà a questi di giudicare e comporre le differenze tra i Sudditi Ragusei, ed i suoi, e la permissione di poter edificare una chiesa. — Gli originali furono rimessi all 'Eccelso Governo, e trattenutene le Rubriche in questo Archivio. Comune di Ragusa. Fascicolo IV B — Osservazioni: Come sopra [i. e. Scritto in idioma greco], con sigillo d'oro pendente".

---

1) Не знам из аутопсије.

2) Нажалост, мени неприступачно.

Садржај. — Пошто је Дубровачка општина показала благонаклоност и пријатељство према византиској властели и људима који пролазе кроз њене крајеве, одлучи давалац повеље да Дубровчанима учини олакшице у погледу њихове трговине у Цариграду (1—4). Чувши то, посла Дубровачка општина у Цариград свог поклисара (амбасадора), племенитог господина Волциа де Балпаљо (Вука Бобаљевића), који дошавши, затражи: место за подизање лође, право држања конзула у њој, евентуално подизање једне цркве [тј. оснивање своје верске општине], дужи боравак појединих Дубровчана у Цариграду, заштиту и конвенцију о трговачким привилегијама (4—7).

И због својих ранијих симпатија према племенитој и славној Општини, и због захтева поднесеног преко поклисара, давалац јој подељује ову хрисовуљу (7—10):

1. Дубровник може саградити своју лођу на месту које ће му давалац ове повеље дати.

2. У њој може држати конзула кога сама Општина изабере. Овај ће судити спорове који настану између самих Дубровчана.

3. Ако Византинац хоће да тужи Дубровчанина због дуга, надлежан је судски форум Дубровчанина, тј. његов конзул. И обратно: хоће ли Дубровчанин да тужи за дуг Византинца, надлежан је суд овог последњег.

4. Дубровник у Цариграду може, ако хоће, да подигне своју цркву.

5. Сви дубровачки трговци плаћаће за сопствену робу 2% [од вредности робе] приликом увоза, и то им важи и за извоз. Више од овога не сме им се тражити. Дубровчани могу слободно да увозе и извозе сву своју робу. Цариници (комеркиарији) су позвани да убирају тих 2% — како приликом слободне продаје робе на тржишту, тако и у случају њеног давања у комисион.

6. Дубровчани који то желе, могу се настанити у Цариграду.

7. Деси ли се да неки Дубровчани који дугује Византинцима оде из Цариграда не подмиривши својауговања, — неће уместо њега бити одговоран нити се узнемиравати неки други Дубровчанин. Него, оде ли дужник у Дубровник или на територију која овом припада, тамо ће га његове власти натерати да подмири свога повериоца Византинца, пошто надлежне цариградске власти писмено известе о дуговању Дубровачку општину. Ако пак дужник не подмири свој дуг, бациће се у тамницу, и тамо држати све докле га не плати. Дубровачка општина обавезује се да ће тако поступати, пошто јој даваочеве власти, својом претставком, јасно докажу дуговање, или пак пошто то учини заинтересовано лице (Византинац) — код дубровачког суда (10—26).

У λόγου — формули („треће понављање"), понављају се тачке 1, 2, 4, 5 и 6 (26—35).

+ ἐπεὶ τὸ εὐγενὲς καὶ περϊφανὲσ κομούνιον τοῦ ῥαγουζίου. ἐπεδείξατο εὔνοιαν καὶ φιλίαν εἰς τοὺσ ἡμετ(έ)ρ(ους) ἄρχοντασ καὶ ἀν(θρώπ)ους κατὰ τοὺς παρελ /[2] θόντας καιρούς, τοὺς ἀπὸ τῶν μερῶν αὐτοῦ διερχομένους, δεχόμενον αὐτοὺσ μετὰ ἀγάπης καὶ τιμῆς, καὶ διαθέσεως /[3] καλῆς καὶ δϊὰ ταῦτα κϊνηθεῖσα καὶ ἡ βασιλεία μου ὥρισεν ἵνα ἐὰν ἔλθωσι καὶ ἐνταῦθα εἰς τὴν ἡμετ(έ)ρ(αν) πόλιν ἐπὶ τῶ χρῆσθαι /[4] τὰς πραγματείας αὐτῶν, εὐεργετήσωμεν τινὰ εὐεργεσίαν εἰς τὰ κομμερκ(ια) αὐτῶν, καὶ τοῦτο ἀκουσθὲν εἰς αὐτὸ, ἀπέστειλεν ἀπο /[5] κρισιάριον, τὸν εὐγενῆ ἄνδρα κῦρ βόλτζιον ντε μπαλπάλιω, καὶ ἐλθὼν, ἐζήτησεν ἵνα δώσωμεν αὐτῶ τόπον, ἐπὶ τῶ ἀνοικο /[6] δομῆσαι λόντζαν, καὶ ἔχωσι καὶ κόνσουλον ἐν αὐτῆ, ἔτι δὲ καὶ ἐκκλησίαν ἐὰν θέλωσϊ, καὶ ἐμμένωσι καὶ ἐξ αὐτῶν ἐνταῦθα /[7] ὅσοι βούλονται, καὶ ἔχωσιν ἀφ' ἡμῶν περίθαλψιν καὶ θεραπείαν καὶ συγκατάβασιν εἰς τὰ κομμέρκϊα αὐτῶν, ἡ βασιλεία μου /[8] καὶ δι' ἣν πρότερον εἶχεν ἀγάπην εἰς τὸ εὐγενὲς καὶ περΐφανὲσ κομούνιον, καὶ διὰ τὴν ζήτησιν καὶ ἀξίωσιν τὴν μετὰ /[9] τοῦ ἀποκρισιαρίου αὐτοῦ, τὸν παρόντα χρυσόβουλλον λ ό γ ο ν ἐπιχορηγεῖ, καὶ ἐπιβραβεύει αὐτῶ. δι' οὗ εὐδοκεῖ, /[10] προστάσσει, θεσπίζει, καὶ διορίζεται, ὅτι εἰς τὸν τόπον ὅντινα μέλλομεν δοῦναι αὐτῶ, ἀνοικοδομήση λόντζαν, ἐν ἧ κόνσουλον /[11] ἴδιον ἕξει ἐν αὐτῆ, ὃν ἂν ἐκλέγηται, ὥστε κρίνειν τοὺς ἑαυτοῦ πάντας πρὸς ἀλλήλους· καὶ ἐὰν ἐγκλητεύσῃ ῥωμαῖος ῥαγουζαίω /[12] χρεωστοῦντϊ, ὀφείλει ἀπέρχεσθαι εἰς τὸν φόρον τοῦ ἐγκλητευομένου ῥαγουζαίου· δηλονότι εἰς τὸν κόνσουλον αὐτοῦ. ὁμοίως /[13] καὶ τὸ ἀνάπαλιν· ὁ ῥαγουζαῖος ὀφείλει ἐνάγων τῶ χρεωστοῦντι ῥωμαίω, ἀπιέναι εἰς τὸν φόρον αὐτοῦ τοῦ ῥωμαίου. ἔτι δὲ, /[14] ἀνοικοδομήσῃ καὶ ἐκκλησίαν ἐὰν θέλῃ· καὶ διδῶσι καὶ πάντες οἱ πραγματευταὶ αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν ἰδίων κομμερκίων, δύο εἰς τὰ /[15] ἑκατὸν· ἐμβάλλοντες καὶ ἐκβάλλοντεσ πάντεσ οἱ ῥαγουζαῖοι πάντα τὰ ἑαυτῶν, ἐλευθέρως, ἄνευ τινὸς ἐμποδισμοῦ· κατα /[16] βάλλοντες μόνον περὶ τῶν εἰσερχομένων αὐτῶν πραγματειῶν ὅταν ἔρχωνται, δύο εἰς τὰ ἑκατὸν· καὶ ταῦτα ἐννοῶνται, εἰς ἐμβολὴν /[17] καὶ ἐκβολὴν. καὶ πλέον μὴ ἀπαιτεῖσθαι, περὶ ὧν καταβέβληται οὕτω ὡς ἔφημεν· ὀφείλοντεσ καὶ οἱ κατὰ καιροὺς ἡμέτ(έ)ρ(οι) /[18] κομμερκιάριοι, λαμβάνειν τὰ δύο εἰς τὰ ἑκατὸν, εἴτε ἐπ' ἀγορᾶ ἔχωσι τὴν τοιαύτην δουλείαν τοῦ κομμερκίου, εἴτε ἐπὶ τῶ πιστῶ, /[19] ὁπόταν ἔρχονται μετὰ τῶν ἰδίων πραγματειῶν. καὶ κατοικοῦσι καὶ ἐνταῦθα, ὅσοι ἐξ αὐτῶν βούλονται. ἂν δέ γε συμβῆ /[20] ῥαγουζαῖον τινὰ, χρεωστήσαντα τοῖς ῥωμαίοις τῆς πόλ(εω)ς ἐξϊέναι, μήπω τὰ κεχρεωστημενα καταβαλλόντα, ἄλλος δὴ /[21] δια τοῦτο ῥαγουζαῖος ἀντ' αὐτοῦ, μὴ ἐνεχέσθω, μεθ' ἐνοχλείσθω· σωζομένου δηλαδὴ τούτου, ὡς ἐὰν ἀπέλθη ὁ χρεωστήσας εἰς /[22] τὸ ῥαγούζιον, ἢ εἰς τοὺς τόπους αὐτοῦ, ἵνα ἐκεῖσε ἀναγκάζηται ὑπὸ τῆς αὐθεντίας αὐτοῦ, ἱκανῶσαι τῶ χρεωστουμένω ῥωμαίω /[23] ἡνίκα μηνυθῆ τὸ περὶ τούτου πρὸς αὐτὸ, διὰ γραφῆς τῶν ἡμετέρων ἀρχόντων, πρὸς οὓς ἂν τὰ τοιαῦτα συμβαῖεν ἀνήκειν - ἢ μὴ ἱκα /[24] νῶσαι, ἐμβάλληται εἰς φυλακὴν, ἕως οὗ ἀποτίσῃ τὸ οἰκεῖον χρέος· καὶ τοῦτο ἐνέχηται τὸ κομούνιον ποιεῖν· φανερούσησ τῆσ τοι /[25] αύτησ γραφῆς τῶν ἡμετέρων ἀρχόντων, καὶ καθαιρούσησ τὸ χρέος ἀληθῶς· ἢ καὶ διὰ προσώπου ἐνάγοντος περὶ τούτου, /[26] εἰς τὸ

δικαστήριον αὐτῶν τῶν ῥαγουζαίων. τῇ ἰσχύϊ γοῦν καὶ δυνάμει τοῦ παρόντος χρυσοβούλλου λόγου τῆς βασιλείασ /[27] μου, νεμηθήσεται τὸ εἰρημένον εὐγενὲς καὶ περιφανὲσ κομούνιον τοῦ ῥαγουζίου, τοῦ ἀνοικοδομῆσαι λόντζ αν), εἰς ἥντινα /[28] ἴδιον κόνσουλον ἕξει, ὃν ἂν ἐκλέγηται, ὥστε κρίνειν τοὺς ἑαυτοῦ πάντασ πρὸς ἀλλήλους· ἔτι δὲ ἀνοικοδομήση καὶ ἐκκλησίαν /[29] ἐὰν θέλῃ· καὶ διδῶσι καὶ πάντες οἱ πραγματευταὶ αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν ἰδίων κομμερκίων, δύο εἰς τὰ ἑκατὸν. ἐμβάλλοντεσ καὶ ἐκ /[30] βάλλοντες πάντες οἱ ῥαγουζαῖοι, πάντα τὰ ἑαυτῶν ἐλευθέρως, ἄνευ τινὸς ἐμποδισμοῦ. καταβάλλοντες μόνον περὶ /[31] τῶν εἰσερχομένων αὐτῶν πραγματειῶν ὅταν ἔρχωνται, δύο εἰς τὰ ἑκατὸν· καὶ ταῦτα ἐννοῶνται εἰς ἐμβολὴν καὶ ἐκβολὴν· καὶ /[32] πλέον μὴ ἀπαιτεῖσθαι περὶ ὧν καταβέβληται οὕτω ὡσ ἔφημεν· ὀφείλοντες καὶ οἱ κατὰ καιροὺς ἡμέτ(ε)ρ(οι) κομμερκιάριοι, λαμ /[33] βάνειν τὰ δύο εἰς τὰ ἑκατὸν. εἴτε ἐπ' ἀγορᾷ ἔχωσι τὴν τοιαύτην δουλείαν τοῦ κομμερκ(ίου), εἴτε ἐπὶ τῷ πιστῷ, ὁπόταν ἔρχονται /[34] μετὰ τῶν ἰδίων πραγματειῶν· καὶ κατοικοῦσι καὶ ἐνταῦθα, ὅσοι ἐξ αὐτῶν βούλονται· ὁμοίως τὲ ἕξει καὶ τὰ λοιπὰ, ὡς /[35] ἀνωτ(έ)ρ(ω) πλατύτερον διαλαμβάνεται· καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου δήλωσιν καὶ ἀσφάλειαν, ἐγένετο πρὸς αὐτὸ, καὶ ὁ παρὼν /[36] χρυσόβουλλος λόγος τῆς βασιλείασ μου· ἀπολυθεὶς κατὰ μῆνα ἰούνιον τῆσ νῦν τρεχού /[37] σησ ἰνδικτιῶνος τεσσαρεσκαιδεκάτ(η)σ τοῦ ἑξακισχιλιοστοῦ ἐννακοσιοστοῦ, /[38] πεντηκοστοῦ ἐννάτου ἔτουσ. ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον, /[39] εὐσεβὲσ καὶ θεοπρόβλητον ὑπεσημήνατο κρατοσ + /[40] + κωνσταντῖνος ἐν χ(ριστ)ῷ τῷ θ(ε)ῷ πῖστὸς βασῖλεὺς καὶ /[41] αὐτοκράτωρ ῥωμαίων ὁ παλαιολόγος: +

ῥαγουζίου: Ῥαγουσίου Τ Μ /[4] τὰς πραγματείας: ταῖς πραγματείαις Μ/ εὐεργετήσωμεν τινὰ: εὐεργετήσωμέν τινα Μ /[5] ντε: ντὲ Μ /[19] ἔρχονται: ἔρχωνται Μ /[20] ῥαγουζαῖον τινὰ: Ῥαγουζαῖόν τινα Μ /[23] ἱκανῶσαι: ἱκανώσας Μ /[32] ἀπαιτεῖσθαι: ἀπαιτείσθω Μ/ οὕτω: οὕτως Μ /[33] ἔρχονται: ἔρχωνται Μ /[34] τὲ: τε Τ Μ.

Палеографија. — Школски чисто и лепо савремено књижно писмо. Писар вешт (ипак, у прорачуну простора може му се понешто замерити, в. напр. крај 1. 26). Κράτοσ је остало на крају линее (39)[1]). — Ничег необичног.

[1]) Изгледа да писање речи κράτοσ на крају линее доминира од краја XIV века па до краја Царства: хрисовуља Манојла II Палеолога из 1393 (Schatzkammer 12); хрисовуља истог цара из 1406 (Facsimiles 33); хрисовуља Јована VII Палеолога из 1405 (Facs. 34); хрисовуља истог цара из 1408 (Schatzk. 13); поред ове хрисовуље Константина XI, још и хрисовуља за синове Гемиста Плетона, из 1449 (С. Б. Кугеас, Hellenica I (1928) 371-400). — (Упола изузетак претставља хрисовуља савладара Михаила IX Палеолога, из 1310, Facsim. 26 и Sp. 33, где речи: ὑπεσημήνατο κράτοσ чине засебан ред). — Кад већ κράτοσ не чини засебан ред, онда писар свакако настоји да ред са κράτοσ буде *пун:* на обе Манојлове напред поменуте хрисовуље то је готово постигнуто; на хрисов. Јована VII из 1405 — у потпуности постигнуто, а на његовој хрисов. из 1408 преостали простор (отприлике пола линее) испуњен је са десет крстова. Исти циљ имају и писари (јер је реч о два писара, в. даље) Константина XI: на нашој хрисовуљи писар је на почетку линее (39) слабо оценио простор, па је наставио са крупнијим словима из претходног реда; али је иза ὑ од ὑπεσημήνατο увидео да ће, ако тако буде наставио, κράτοσ остати сâмо на идућој линеи (што он никако

Упоређена са две године старијом хрисовуљом за синове Гемиста Плетона, наша повеља показује далеко лепше писмо и брижљивијег писара. Већ на први поглед јасно је да се ради о два писара[1]). Иако обе хрисовуље у погледу писарских и ортографских грешака стоје подједнако[2]), ипак је разлика између једне спољнополитичке привилегије, која треба да подигне углед Царства у очима западњачке Републике, и унутрашњополитичке привилегије — прилично јасно видљива.

Ортографија, језик и стил. — Ортографија углавном коректна. Ипак треба истаћи: 1) ἔρχονται (l. ἔρχωνται) 19 и 33; καταβαλλόντα (l.-βαλόντα) 20; ἐμβάλληται (l. веров. ἐμβάληται) 24; 2) lapsus calami: ἱκανῶσαι 23-24, с правом TT: „expectes ἱκανώσας“ (ἱκανῶσαι је написано психолошком омашком због ἱκανῶσαι у претходном реду); 3) акценат: εὐεργετήσωμεν τινὰ 4, ῥαγουζαῖον τινὰ 20, τὲ (l. τε) 34.

Језик добар, али показује низ колебања између књижевног и говорног језика (димотике). Стил послован и конкретан, без икакве реторике.

Детаљи: 2 τοὺς везује се са *ἄρχοντασ καὶ ἀν(θρώπ)ους* из *l.* 1, а не са καιρούς (незгодна конгруенција); 3 χρῆσθαι са акузативом; 4 cf. стилску дотераност Цариградске канцеларије, у поређењу са канцеларијама морејских деспота: εὐεργετήσωμεν τινὰ εὐεργεσίαν: иста фраза у аргировули деспота Томе, l. 4: ποιήσωμεν εὐεργεσίαν; 4 καὶ τοῦτο ἀκουσθὲν εἰς αὐτὸ (sc. κομούνιον τοῦ ῥαγουζίου) — због кретања садржаног у том глаголу (cf. „кад се то чуло у Београд“ = кад је глас о томе стигао у Београд); 6 λόντζαν — *loggia*, зграда конзулата; о специфичном значењу те речи у XV в. в. Андрејева 155, прим. 114; Heyd II 295: „maison d'habitation, destinée au consul“; TT: „domus“. — Дубровчани су међутим, у своме упутству амбасадору Вуку Бобаљевићу, тражили само *фундук*[3]); 10 εἰς τὸν τόπον — датив, димотика; 10-11 ἐν ᾗ κόνσουλον ἴδιον ἕξει ἐν αὐτῇ — стилска недотераност под утицајем нар. говора; 11 ἐγκλητεύω = ἐγκαλῶ Duc.; 12 φόρος — forum iuridicum Duc. TT; стил: избегавање понављања исте речи: ἐγκλητεύσῃ... ἀπέρχεσθαι 12: ἐνάγων...

није желео!), па је уситнио и срећно испливао. Поступак другог писара, на хрисовуљи за синове Гемиста Плетона, јасно доказује нашу горњу констатацију о упињању писара да ред са κράτοσ (дакле, последњи) буде цео испуњен: све речи иза црвене речи ἑβδόμου l. 38: ἔτους ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον εὐσεβὲς καὶ θεοπρόβλητον ὑπεσημήνατο κράτος — исписане су на једном простору од око 8-9 см, тако сабијено и ружно да претстављају праву карикатуру (в факсимил код Кугеаса).

[1]) Као што је то констатовао већ Кугеас 373.

[2]) Поред грешака које је истакао у свом издању Кугеас: 20 καὶ νοτέρα (l. καινοτέρα), 22 γοῦν; 32 γίγνεσθαι (l. γίγνεται), — хрисовуља их има још неколико (ако је факсимил веран оригиналу), напр.: 1 ἐνεφάνησεν (l. ἐνεφάνισεν); 2 εὐεργετοαῦτα (l. εὐεργετοῦντα); 3 προσθάκης (l. -θήκης).

[3]) „Et conzando questo fato dele gabelle se vui porete, tignerete utilitatia modo et contezerete come saperete chel ne concieda anche a posser far fonticho in Constantinopoli come fano altre natione“. Lettere et Commissione, XIV fol. 52v = Iorga, Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XVe siècle, II 442-3 = Андрејева 151. (О фундуку Heyd I 152, II 430 п. 7).

ἀπιέναι 13; 16 καὶ ταῦτα ἐννοῶνται εἰς = и то се подразумева за... (субјекат неутр. у плур.: предикат у плур.); 17 καταβέβληται — полаже се (новац), плаћа се; 18 κομμερκιάριοι — commerciorum s. tributorum conductores, publicani Duc.; Dölger, Finanzv. 62; 18 ἐπὶ τῷ πιστῷ — неодређено Андрејева 156: „при коммерческих сделках в кредит", боље TT 519: „mag der Kauf offen (ἐπ' ἀγορᾷ) oder auf Commission (ἐπὶ τῷ πιστῷ) geschehen"; у првом случају продаје робу сам Дубровчанин, у другом је даје препродавцу у магазин; 22 ἱκανῶσαι = satisfacere; desideratur; 24 ἐνέχηται = teneatur; 25 καθαίρειν — износити на видело (на „чистину"); TT: indicare, deferre; desideratur; 27 νεμηθήσεται — стиче, уживаће право; εἰς ἥντινα в. горе 10; 35 διαλαμβάνεται — прописује се, наређује се. Дим.

Дипломатика. — Expositio (narratio) 1-9; petitio 5-7; dispositio 9-26; λόγου-формула[1]) 26-35; есхатоколон 35-41.

Елементе датума попунио је својеручно потписник-цар, и на нашој хрисовуљи, и на оној за синове Гемиста Плетона, као што је то тамо тачно констатовао још Кугеас[2]). Међутим, логосречи унео је приликом рекогниције чиновник канцеларије, а не цар, како мисли Кугеас[3]). Шта више, чини ми се да код наше хрисовуље и оне за синове Гемиста Плетона није исти чиновник.

О карактеристичном царевом потпису на обе хрисовуље в. детаљно Кугеас[4]).

О прелиминарним преговорима и перипетијама око добијања ове хрисовуље (1431—1451) види детаљно Андрејева 131 ss. (Heyd II 294 s.), а напосе, са гледишта дипломатике интересантну претставку Георгија Палеолога Кантакузена деспоту Константину Драгашу, од 17 фебруара 1431[5]).

Печат. — Преч. 3,5 cm, теж. 5 gr. TT 518-9 (са цртежом; грешка у натпису); Dölger, Facs. № 67, после чега је поновно издавање излишно.

---

[1]) Треће понављање садржине повеље, устаљено од XIV в., може се, краткоће ради, и са формалне стране, назвати λόγου-формула (за разлику од диспозиције, која махом почиње од прве црвене речи — λόγον). Генеза ове формуле, која је на спољнополитичке привилегије такође пренесена из унутрашњополитичких, предмет је мога засебног рада. Cf. Dölger, Schatzk. 21; Соловјев - Мошин LXXIII.

[2]) O. c. 372-3.

[3]) O. c. 372.

[4]) Ibid.

[5]) MM IV p XI—XII, Андрејева 132 s. — У Дубровачком архиву нисам нашао оригинал. MM: „Vir clar. Gargurević nobis sumministravit privilegium, quod Costantinus Palaeologus mercatoribus Ragusaeis concessit, in tabulario Ragusaeo asservatum". (Да није оригинал остао у Бечу?).

V

ΑΡΓΥΡΟΒΟΥΛΛΟΣ ΟΡΙΣΜΟΣ ТОМЕ ПАЛЕОЛОГА, МОРЕЈСКОГ ДЕСПОТА (1430—1460), ПОДЕЉЕН ДУБРОВНИКУ ЈУЛА МЕСЕЦА XIV ИНДИКТА (= 1451)

Оригинал

Досадашња издања: ТТ 531; ММ III 230; Ламброс, ПП IV 233.

Спољашњи опис. — Стање: потпуно очувана повеља (2 рупе, налик на рупе од печата, у *ll.* 19 и 20). Материјал: танка пергамена. Димензије: дуж. 37,7 (десно) — 38,4 cm (лево) без плике (плика: 4,7 cm); шир. 30,3 cm (доле) — 30,8 cm (горе). Поље текста: дуж. 21,5 cm, шир. 20,5 cm. Обе маргине широке 5,3 cm. Слова ситна (α до 1,5 mm). Висина слова потписа: cca 5 mm. — 29 линеа текста, са потписом. — *Уздужни формат.* — Боја мастила: равномерно светломрка. Потпис: равномерно карминцрвена боја. — Остаци тамноцрвене свилене врпце од печата, привезани и провучени кроз рупе у облику слова X.

Архивске ознаке. Дорзалне: у доњем левом углу, натрашке, мастилом: 5. У горњем десном углу, оловком: 1185 (број из Дубров. архива пре стизања у Беч). Испод тога Ђурличин број, мастилом: № 357 an. 1451. Дуж десне ивице, озго наниже: Privilegio in Greco (избледелим мастилом, писмом новог века).

Ђурличин Протокол, f. 76r : „357. Giugno [грешка], Indize XIV 1451. Privilegio L'Imperatore (!) Tommaso Paleologo accorda ai Ragusei la libertà del commercio, e l'esenzione d'ogni angaridio nel suo Stato, la facoltà di poter eleggere il loro console e di eriggere un Quartiere tanto per lui quanto per i Sudditi Ragusei che volessero soggiornarvi, e che possa il detto console giudicare e decidere le cause vertenti tra i Ragusei, e tra i Sudditi Imperiali Rei Convenuti. Fascicolo IV B. Scritto in idioma Greco, senza sigillo".

Садржај. — Пошто се племенита и славна Дубровачка општина показала благонаклоном према даваочевој кћери, пресрећној василиси, и указала јој почасти (1—2); пошто је, даље, показивала симпатије и добро расположење према даваочевој властели и људима који пролазе кроз њене крајеве (2—4); и најзад, пошто је преко свог поклисара, племенитог господина Волциа де Балпаљо, затражила привилегије и конвенцију у погледу трговине својих људи (4—5), то давалац, и због своје раније љубави према Дубровнику, и због горенаведених разлога, и на

молбу поменутог поклисара, — подељује Дубровнику ову аргировулу [хоризму] (5—7):

1. Сви дубровачки трговци који дођу на даваочеву територију, могу слободно увозити и извозити сву своју робу, без икаквих намета, осим 1,5$^{0}/_{0}$ приликом увоза, и то им вреди и за извоз. Цариници (комеркиарији) позвани су да толико убирају, било да се роба продаје отворено, на тржишту, било да је дата у комисион. Али то вреди само код продаје навелико: код продаје намало плаћаће Дубровчани 2$^{0}/_{0}$. (8—14).

2. Дубровник може, ако хоће, да на неком месту даваочеве територије подигне своју лођу и у њој држи конзула кога сам изабере (15).

3. Код тужби за дуг надлежан је за Дубровчанина-оптуженика његов судски форум, тј. конзул, а за Византинца — његов (16-18).

У λόγου-формули понавља се само тачка 1.

+ ἐπεὶ τὸ εὐγενὲς καὶ περιφανὲς κομούνιον τοῦ ῥαγουζίου ἐπεδείξατο εἰσ τὴν ἐρασμϊωτάτην θϋγατέραν τῆς βασΐλείας μου / [2] τὴν πανευτυχεστάτην βασΐλησαν· φιλοφροσύνην τὲ καὶ τΐμήν· ἀλλὰ δὴ καὶ εἰς τοὺσ ἡμετέρουσ ἄρχοντας καὶ ἀν(θρώπ)ουσ, τοὺσ / [3] διερχομένουσ ἀπὸ τῶν μερῶν ἐκείνων κατὰ διαφόρουσ καιροὺσ δεχόμενον αὐτοὺσ μετὰ ἀγάπης τὲ καὶ τΐμῆς καὶ διαθέσεως / [4] καλῆς, ἀρτίως δὲ ἐζήτησε διὰ τοῦ εὐγενοὺσ ἀνδρύς ἀποκρΐσΐαρίου αὐτοῦ, κῦρ βολτζίου ντε μπαλπάλιω, ἵνα ποιήσωμεν / [5] εὐεργεσίαν τΐνά καὶ σΰγκατάβασΐν εἰς τὰ κομμέρκΐα τῶν πραγματευτῶν αὐτῶν. ἡ βασΐλεία μου καὶ δι ἣν πρότερον εἶχεν ἀγάπην / [6] εἰς τὸ εὐγενὲς καὶ περΐφανὲς κομούνΐον τούτο. ἔτΐ τὲ καὶ διὰ τὰς ἄνωθεν αἰτίας ἃς εἴπομεν, ἀλλὰ δὴ καὶ διὰ τὴν ζήτησΐν καὶ ἀ- / [7] ξίωσΐν τὴν μετὰ τοῦ ῥηθέντος ἀπὸ κρΐσΐαρίου αὐτοῦ, τὸν παρόντα ἀργϋρόβουλλον ἐπὶ χωρηγεῖ αὐτῶ. δι οὗ δὴ καὶ διορίζεται ἵνα / [8] πάντες οἱ πραγματευταὶ αὐτοῦ ὅσοι ἂν ἔλθωσΐ εἰς τοὺσ ἡμετέρουσ τόπουσ, δΐδῶσΐ ὑπὲρ τῶν ἰδίων κομμερκΐῶν ἓν ἥμΐσϋ εἰς τὰ / [9] ἑκατόν. ἐμβάλλοντες καὶ ἐκβάλλοντες πάντες οἱ ῥαγουζαῖοι πάντα τὰ ἑαυτῶν ἐλευθέρως καὶ ἄνευ τΐνὸς ἐμποδισμοῦ. κατα / [10] βάλλοντες μόνον περΐ τῶν εἰσερχομένων αὐτῶν πραγματειῶν, ὅταν ἔρχωνται ἓν ἥμΐσϋ εἰς τὰ ἑκατόν. καὶ ταῦτα ἐννοῶνται εἰς / [11] {εἰς} ἐμβολὴν καὶ ἐκβολήν. καὶ πλέον μη ἀπαιτεῖσθαι περΐ ὧν κατὰ βέβληται οὕτως ὡς ἔφημεν. ὀφείλοντες καὶ οἱ κατὰ καιροὺσ οἱ / [12] μέτεροι κομμερκΐάρΐοι λαμβάνειν ἓν ἥμΐσϋ εἰς τὰ ἑκατόν. εἴτε ἐπ ἀγορᾶ ἔχωσΐ τὴν τοιαύτην δουλείαν τοῦ κομμερκιου, εἴτε ἐπΐ τῶ πιστῶ, / [13] ὁπόταν ἔρχωνται μετὰ τῶν ἰδίων πραγματειῶν. τούτο δὲ λέγομεν ἐὰν πωλῶσΐ τὰς ἑαυτῶν πραγματείας χοντρΐκῶς. εἰ δὲ πωλῶσΐ ταύτας / [14] κατὰ κοπτΐκῶς ἤγουν κατὰ τὸ ὀνομαζόμενον ῥετάλΐον, διδῶσΐ εἰς τὰ ἑκατόν δύο· καὶ ταῦτα ἐννοῶνται εἰς ἐμβολὴν καὶ ἐκβολήν. ὠ- / [15] σαύτως ἵνα ἐὰν θέλη ἀνοικοδομῆσαι λόντζαν εἰς τΐνὰ χῶραν τῆς βασΐλείας μου, καὶ ἔχη καὶ ἐν αὐτῆ κόνσουλον ὃν ἂν ἐκλέγηται, ἐχέτω / [16] ἄδειαν ἵνα ποιήση τούτο ὅτε βούλεται· καὶ ἐὰν ἐγκλητεύση ῥωμαίος ῥαγουζαῖον χρεωστοῦντΐ, ὀφείλη ἀπέρχεσθαι εἰς τὸν φόρον τοῦ ἐγκλη / [17] τευομένου ῥαγουζαίου, δηλονότΐ εἰς τὸν κόνσουλον αὐτοῦ· ὁμοίως καὶ τὸ ἀνάπαλΐν· ὁ ῥαγουζαίος ὀφείλη ἐνάγων τῶ χρεωστοῦντΐ ῥω / [18] μαίω ἀπειέναι

εἰς τὸν φόρον αὐτοῦ τοῦ ῥωμαίου. τῇ γοῦν ἰσχυΐ καὶ δυνάμει τοῦ παρόντος ἀργϋροβούλλου ὁρϊσμοῦ τῆς βασϊλείας μου. διδῶσϊ /[19] πάντες οἱ πραγματευταὶ τοῦ εὐγενοὺς καὶ περϊφανοὺσ κομουνί[ο]υ τοῦ ῥαγουζίου ὑπὲρ τῶν ἰδίων κομμερκϊῶν, ἓν ἥμϊσϋ εἰσ τὰ ἑκατόν. /[20] ἐμβάλλοντες καὶ ἐκβάλλοντες πάντα τὰ ἑαυτῶν ἐλευθέρως και ἄνευ τϊνὸς ἐμποδϊσμοῦ· κατὰ βάλλοντες μόνον περῒ τῶν εἰσερχο /[21] μένων αὐτῶν πραγματειῶν, ὅταν ἔρχωνται ἓν ἥμϊσϋ εἰς τὰ ἑκατόν. καὶ ταῦτα ἐννοῶνται εἰς ἐμβολὴν καὶ ἐκβολήν· καὶ πλέον μὴ ἀ- /[22] {ἀ}παιτεῖσθαι περῒ ὧν κατὰ βέβληται οὕτω ὡς ἔφημεν. ὀφείλοντες καὶ οἱ κατὰ καιροὺς οἱμέτεροι κομμερκϊάριοι λαμβάνειν ἓν ἥμϊσϋ /[23] εἰς τὰ ἑκατόν· εἴτε ἐπ ἀγορᾷ ἔχωσϊ τὴν τοιαύτην δουλείαν τοῦ κομμερκίου εἴτε ἐπῒ τῶ πιστῶ, ὁπόταν ἔρχωνται μετὰ τῶν ἰδίων πραγματειῶν. ἐὰν /[24] δὲ θελήσωσϊ τϊνὲς ἵνα πωλῶσϊ τὰς ἑαυτῶν πραγματείας κατὰ κοπτϊκῶς ὡς εἴρηται κατὰ τὸ ὀνομαζόμενον ῥετάλϊον, διδῶσϊ εἰς τὰ ἑκατὸν δύο /[25] καὶ μόνον· καὶ ταῦτα ἐννοῶνται εἰς ἐμβολὴν καὶ ἐκβολήν. ὁμοίως ἕξει καὶ τὰ λοιπὰ ὡς ἀνωτέρω πλατύτ(ε)ρ(ον) διαλαμβάνεται. καὶ εἰς τὴν περῒ τούτου /[26] δήλωσϊν καὶ ἀσφάλειαν ἐγένετο πρὸς αὐτὸν καὶ ὁ παρὼν ἀργϋρόβουλλος ὁρϊσμὸς τῆς βασϊλείας μου ἀπολϋθεὶς κατα μῆνα ἰούλι(ον) τῆς /[27] νῦν τρεχούσης ἰν(δικτιῶν)ος ιδ-ης τοῦ ς϶-ου νθ-ου ἔτους. ἐν ᾧ καὶ ἡ βασϊλεία μου ὑπεσημήνατο. — /[28] + **θωμᾶς εν χ(ριστ)ῶ** τω θ(ε)ῶ ευσεβὴσ δεσπότ(η)σ παλαιολόγος ο πορ /[29] φϋρογέννητοσ:

/[2] τὲ : τε T M /[3] τὲ : τε T M /[4] εὐγενοὺσ ἀνδρός : εὐγενοῦς ἀνδρὸς T M / ντε μπαλπάλιω : ντε Μπαλπάλεω T ντὲ Μπαλπάλεω M /[6] τούτο: τοῦτο T M / τὲ : τε T M / εἴπομεν: εἴπομεν T M /[7] ἀπὸ κρϊσϊαρίου: ἀποκρισιαρίου T M / ἀργϋρόβουλλον: ἀργυρόβουλλον [ὁρισμὸν] MM / ἐπὶ χωρηγεῖ: ἐπιχορηγεῖ T M / δι οὗ δὴ: δὴ om. MM /[8] ἔλθωσϊ: ἔλθωσιν T M / δϊδῶσϊ: διδῶσιν T M / κομμερκϊῶν: κομμερκίων T M /[9] ῥαγουζαίοι: Ῥαγουζαῖοι T M /[11] {εἰς} om. T M / μη: μὴ T M κατὰ βέβληται: καταβέβληται T M / οἱμέτεροι: [ἡ]μέτεροι T M; errant TT (p. 532 n. 1): „in diplomate μέτεροι, nova linea incipiente; sed idem infra in versu medio": οἱμέτεροι = ἡμέτεροι (iméteri) /[13] τούτο: τοῦτο T M /[14] κατὰ κοπτικῶς: κατακοπτικῶς T M / διδῶσϊ: διδῶσιν T M / ὡσαύτως: ὡσαύτως T M /[15] εἰς τϊνὰ χώραν: εἴς τινα χῶραν T M /[16] τούτο: ταῦτο T M / ῥωμαίος ῥαγουζαῖον: Ῥωμαῖος Ῥαγουζαίῳ M /[17] δῆλονότϊ: δηλονότι T M / ῥαγουζαίος: Ῥαγουζαῖος T M /[18] ἀπειέναι: ἀπιέναι T M /[19] εὐγενοὺσ καὶ περιφανοὺσ: εὐγενοῦς καὶ περιφανοῦς T M / κομμερκϊῶν: κομμερκίων T M /[20] κατὰ βάλλοντες: καταβάλλοντες T M /[21] ἀ{ἀ}παιτεῖσθαι: ἀπαιτεῖσθαι T M /[22] κατὰ βέβληται: καταβέβληται T M / οὕτω ὡς: οὕτως ὡς T M / οἱμέτεροι: falso T M [ἡ]μέτεροι /[24] θελήσωσϊ τϊνὲς: θελήσωσί τινες T M / κατὰ κοπτικῶς: κατακοπτικῶς T M / διδῶσϊ: διδῶσιν T M /[26] αὐτόν: αὐτὸν T αὐτὸ M /[27] τοῦ om. M /[28] εν: ἐν T M / τω: τῷ T M / ευσεβὴσ: εὐσεβὴς T M / ο: ὁ T M / πορφϋρογέννητοσ: Πορφυρογέννητος T M / M M crucem adiecere.

Палеографија. — Чисто и прилично лепо савремено књижно писмо. Писар вешт; уз то труди се да пише калиграфски. Редови понегде криви, слова — на почетку повеље крупнија, доцније ситнија. Крупније грешке: 7 иза τὸν παρόντα ἀργυρόβουλλον испустио је писар ὁρισμόν (cf. ll. 18 и 26 и MM ad loc.); 16 ῥαγουζαῖον (l. ῥαγουζαίω); 26 αὐτὲν (l. αὐτὸ sc. κομούνιον τοῦ ῥαγουζίου). Lapsus calami: εἰς /[11] {εἰς}; ἀ-/[22] {ἀ}παιτεῖσθαι. — NB стављање *дивиза* на крају линее (али не увек): 6 ἀ-; 14 ὠ-; 21 ἀ-. Коректура нема, скраћења минимална и уобичајена. Ничег необичног.

Ортографија, језик и стил. — Ортографија колебљива, особито у фонетици. Детаљи: 1) бркање гласова: 2 βασίλησαν; 7 χωρηγεῖ; 11, 22 οἱμέτεροι (l. ἡμέτεροι); 18 ἀπειέναι (l. ἀπιέναι). — 2) Растављање префикса: 7 ἀπὸ χρισιαρίου; ἐπὶ χωρηγεῖ; 11, 20, 22 κατὰ βέβληται; 14, 24 κατὰ κοπτικῶς; 17 δῆλονότι. — 3) Погрешна акцентуација (због краткоће гласова): 4, 19 εὒγενοὺσ, 19 περιφανοὺσ, 6, 13, 16 τούτο, 9 ῥαγουζαίοι, 16 ῥωμαίος, 17 ῥαγουζαίος. — 4) Псилоза: 14 ὡσαύτως. — 5) Акут уместо грависа: 4 ἀνδρέσ, 5 τινά, 11, 21, 25 ἐμβολήν. — 6) Остале грешке у акцентуацији (и енклизи): 2, 3, 6 τὲ; 6 εἴπομεν; 8, 13 κομμερκιῶν, 11 μη, 15 εἰς τινὰ 24 θελήσωσι τινὲς.

Језик добар и књижеван, стил послован и без реторике. 1 θυγατέραν; 14 κατὰ κοπτικῶς — превод италиј. ῥετάλιον 14 = ritaglio, en detail, v. Duc. GL. s. retallia; cf. TT.

Дипломатика. — Expositio 1-7, petitio 4-5, dispositio 7-18; λόγου-(одн. ὁρισμου) формула 18-25.

И формом, и садржином Томин ἀργυρόβουλλος ὁρισμός (од XIV в. устаљени назив деспотских повеља[1]) угледа се на Константинову хрисовуљу: Бобаљевић је, сходно упутству, хрисовуљу Томи ипак показао[2]), да би шта више извукао. У томе је, како видимо, имао извесног, премда малог, успеха: 1,5$^0/_0$ намета за трговину навелико, према 2$^0/_0$ код Константина[3]). Текст је састављен према братовљевој хрисовуљи.

1 θυγατέραν = превоз Томине кћери Јелене, као невесте Деспота Лазара Бранковића, од Кларенце до Дубровника (превоз, обављен с дубровачке стране веома свечано, са две галије, једном фустом, са три капетана) и свечаности у Дубровнику у Јеленину част, крајем 1446 г.[4]) Истицање ове услуге Дубровчана у преамбули није никакав уступак реторици, већ умесан и реалан разлог: као признање за љубазност, добили су Дубровчани од Томе још 1449 посебне повластице (franchicie) у лукама Кларенца и Патрас[5]).

---

[1]) Dölger, Schatzkammer 78 Anm. 5.

[2]) В. код пов. I; Андрејева 158; Zakythinos 275: „calquée sur le chrysobulle de son frère et empereur de Byzance"

[3]) О свему в. Андрејева 157 s., Heyd II 295, Zakythinos ib , Јиречек, Важност Дубровника, нап. 88.

[4]) О свему в. Андрејева 135 s.; Ласкарис. Виз. принцезе 101, 103-4; Zakythinos 239, који погрешно тврди да се и деспот Димитрије позива у преамбули своје повеље на ову љубазност Дубровчана: сам Zakythinos тачно вели 276 да се браћа у ово време налазе у рђавим односима; Димитрија се та ствар ништа не тиче, зато се на њу и не позива.

[5]) Андрејева 137, Zakythinos не зна за то.

VI

ΑΡΓΥΡΟΒΟΥΛΛΟΣ ΟΡΙΣΜΟΣ ДИМИТРИЈА ПАЛЕОЛОГА, МОРЕЈСКОГ ДЕСПОТА (1449-1460), ПОДЕЉЕН ДУБРОВНИКУ АВГУСТА МЕСЕЦА XIV ИНДИКТА (= 1451)

Оригинал

Досадашња издања: ТТ 533; ММ III 232; Ламброс ПП IV 187.

Спољашњи опис. — Стање: потпуно очувана повеља (поједина слова слабо видљива због разливеног мастила, на које је дошла вода). — Материјал: тврда пергамена. — Димензије: дуж. 54,5 cm (лево) — 56 cm (десно) без плике (плика — 4,5 cm), шир. 31,5 cm. Поље текста: 21 cm дуж. (без потписа), 23,5 cm шир. Лева маргина — 5,5 cm, десна — 3-3, 5 cm. Празан простор од потписа до плике — 24,5 cm. — *Уздужни формаш.* — Висина слова до 1,5 mm. Висина слова потписа — cca 10 mm. — 28 линее текста + 2 потписа. Боја мастила: неравномерно светломрка, готово боје наранџе; боја потписа: равномерно карминцрвена. — Остаци свилене врпце од печата, тамноцрвене боје, привезани и провучени кроз рупе у облику слова X. По слабом отиску сребра на пергамени може се констатовати да је печат био пречника 4,5 cm.

Архивске ознаке. Дорзалне: у доњем левом углу, мастилом: 4. У горњем десном углу, оловком: 1186 (број из Дубров. архива пре стизања у Бечки архив). Испод тога, мастилом, Ћурличин број: № 358 an. 1450 in 1451. С леве стране, око половине, једва читљиво, мастилом: Privilegij di Paleologo Imp[erato]re scritti (?) in Greco.

Ћурличин Протокол, f. 76ʳ: „358. Indize XIV. Privilegio. Demetrio Paleologo Porfirogenito permette il libero commercio ai Ragusei nel suo Stato, accorda il vantaggio di pagare tenuissimi dazi doganali, di tenervi il loro console, e che questi abbia la facoltà di giudicare cause trai Ragusei, ed i Sudditi Imperiali. — Scritto come sopra[1]), pur mancante di sigillo, ed appartiene all'epoca del 1450 in 1451."

Садржај. — Пошто је племенита и славна Дубровачка општина и раније била пријатељски расположена према даваочевом роду, родитељима и царевима, и своју наклоност на делу довољно показала, кад је то требало, па је и даље показује према даваочевој кући; пошто и давалац према њој још одраније гаји симпатије

---

[1]) Tj. № 357 = пов. V.

због честитости њених људи, а нарочито откако је, дошавши на Пелопонез, сада ближе њој; најзад, пошто је Дубровачка општина преко свога поклисара, племенитог господина Волциа де Палпаљо, пружила још јаснији доказ тога свог расположења, које ће и убудуће чувати, — то јој давалац подељује овај аргировули хоризмос (1-10).

1. Дубровачки трговци могу слободно да носе и продају своју робу, будући ослобођени плаћања сваког комеркија на њу. Осим тога, они су ослобођени и свих других дажбина и тражбина, и могу у даваочеву државу слободно да улазе, из ње излазе и кроз њу пролазе, не плаћајући никакву дажбину код теснаца, у лукама и градовима (10-16).

После понављања свега овог у λόγου-формули (16-22), набрајају се власти којих су Дубровчани ослобођени: владареве кефалије градова и села, убирачи комеркија ма на који начин, скупљачи свих државних пореза (22-25).

Даваочеви порезници пружаће и иначе Дубровчанима заштиту; Дубровчани ће бити поштеђени угњетавања и самовољних намета пореских чиновника (25-27).

\+ επεὶ τὸ εὐγενὲσ καὶ περΐφανὲσ κομούνϊον τοῦ ῥαγουσΐου, ἣν μὲν καὶ ἄ.ωθεν φΐλιον τῷ ἡμετέρω γένει, εὐχήκϊστα δὲ τοῖσ ἡμετέροις γονεῦσι καὶ βασιλεῦσϊ /[2] εὔνως τὲ ἔσχε, καὶ τὴν εὔνοιαν, ἱκανοῖς τισιν ἔργοις ὁσάκϊς ἐδέησε πρός τε ἐκείνους ἐπεδείξατό τε, καὶ πρὸς τὴν ἡμετέραν οἰκίαν ἁπλῶς ἀεὶ ἐπϊδείκνυται, /[3] ἐτύγχανε δὲ καὶ αὐτὸ καὶ τϋγχάνει παρὰ τοῦ ἡμετέρου μέρους τῆς προσηκούσης ἀγάπης, οὐ τῆς εἰρημένης ἕνεκα διαθέσεως μόνον ἀλλὰ καὶ δϊὰ /[4] τὴν ἀρετὴν τῶν αὐτὸ συνϊστάντων ἀνδρῶν, σπουδαίων τὲ ὄντων καὶ περῒ τὰ καλὰ φϊλοτΐμων, καὶ οὐδενὸς τῶν ἐπαινετῶν ἀμελούντων· καὶ δὴ καὶ ἡμεῖς /[5] οὐ κατὰ τὴν κοινὴν ταύτην δϊάθεσιν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἰδϊα, εὖ τὲ ἐκ πολλοῦ πρὸς αὐτὸ διακείμεθα, καὶ ...οΐα δεήσει καὶ ἔργω την ἡμετέραν πρὸς αὐτὸ /[6] τοιαύτην δϊάθεσιν παρεσκευάσμεθα επϊδείξασθαι, καὶ μάλιστ᾽ ἐξ ο⟨ὗ⟩ ν⟨ήσ⟩ου τῆσ τοῦ Πέλοπος ταύτης ἐπϊβεβηκότεσ ἐγγύτερον αὐτῷ γεγόναμεν ἀρτίως δὲ ἔπεμψεν /[7] εἰς ἡμᾶς, ἀποκρϊσϊάριον ἑαυτοῦτὸν εὐγενῆ ἄνδρα κῦριν βόλτζιον ντε παλπάλϊον, πληροφορίαν μὲν καὶ ἔτϊ σαφεστεραν παρέχον ἡμῖν δι᾽ αὐτοῦ τῆς εἰρημένης /[8] πρὸς ἡμᾶς αὐτοῦ διαθέσεως, καὶ ἐπαγγελόμενον καὶ εἰς τὸ ἑξῆς, εἰλϊκρινῆ ταύτην καὶ καθαρὰν ἀεὶ τηρεῖν εἰς ἡμᾶς, αἰτοῦν δὲ καὶ παρ᾽ ἡμῶν μετὰ θάρρους /[9] δι᾽ ἣν καὶ ἡμᾶς οἶδε πρὸς αὐτὸ διάθεσιν ἔχοντας τὰ ῥηθησόμενα κατωτέρω, ἡ βασϊλεία μου διὰ ταῦτα δὴ πάντα τὰ εἰρημένα, τὴν τοιαύτην αὐτοῦ αἴτησιν /[10] ἀσμένη κατὰ τὸ εἰκὸς δεξαμένη, τὸν παρόντα ἀργϋρόβουλλον ὁρϊσμὸν αὐτῆς ἀπολύει, δι᾽ οὗ δὴ καὶ δϊορίζεται, ὡς ἂν ἔρχονται εἰς τὸν τόπον της βασϊ /[11] λείας μου οἱ πραγματευταὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ εὐγενοῦς καὶ περϊφανοῦς κομουνΐου τῶν ῥαγουζΐων, καὶ διακομΐζωσϊ καὶ πϊπράσκωσϊ τὰς πραγματείας αὐτῶν, ὑπάρχοντεσ /[12] τῆς τοῦ κομερκΐου δόσεώς τε καὶ ἀπαιτήσεως ἐλεύθεροι καθόλου καὶ ἀναπαίτητοι πασῶν δηλονότϊ τῶν τοιούτων ὧν ἂν διακομΐζωσϊ κατὰ και-

ροὺς πραγματειῶν /[13] αὐτῶν εἰς τὸν καθόλου τόπον τῆς βασϊλείας μου. προσέτι δὲ καὶ οὐδ' ὁτιοῦν ἄλλο ἀποδιδόναι δι'οὐδένα τρόπον ὀφείλοντεσ, ὑπὲρ αὐτῶν τῶν τοιούτων πραγμα /[14] τειῶν αὐτῶν, ἀλλ' εἰςέρχωνται εἰσ τὸν τοιοῦτον τόπον ἡμῶν καὶ ἐξέρχωνται ἀνενόχλητοι πάσης ἕνεκεν ϋπὲρ αὐτῶν δὴ τῶν εἰρημένων πραγματειῶν αὐτῶν /[15] ἀπαιτήσεως. διατηρούμενοι δηλονότϊ καὶ ἄλλως, ὁπόθεν ἂν τοῦ τοιούτου ἡμετέρου τόπου δεήσει αὐτοὺς διέρχεσθαι, ἐπῒ ταῖς τοιαύταις πραγματείαις αὐτῶν, ἔν τε διόδοις /[16] καὶ λιμέσϊ καὶ πόλεσϊν, ἐλεύθεροι τῶν ἐν τοῖς τοιούτοις τόποις τεταγμένων δόσεων. τῆ γοῦν ἰσχύϊ καὶ δϋνάμει τοῦ παρόντος ἀργϋροβούλλ(ου) ὁρϊσμοῦ τῆς βασϊλείας μου, ἕξουσϊν /[17] ἄδειαν ἔρχεσθαι οἱ τοιοῦτοι πραγματευταὶ τοῦ εὐγενοῦσ καὶ περϊφανοῦς κομουνΐου τῶν ῥαγουζΐων, καὶ διακομίζειν καὶ πϊπράσκειν τὰς πραγματείασ ἀϋτῶν, ὑπάρχοντεσ /[18] τῆς τοῦ κομερκΐου δόσεώς τε καὶ ἀπαιτήσεως ἐλεύθεροι καθόλου καὶ ἀναπαίτητοι, πασῶν δηλονότϊ τῶν τοιούτων ὧν ἂν διακομίζωσϊ κατὰ καιροὺς πραγματειῶν αὐτῶν /[19] εἰσ τὸν καθόλου τόπον τῆς βασϊλείας μου· προσέτϊ δὲ καὶ οὐδ' ὁτιοῦν ἄλλο ἀποδιδόναι δι'οὐδένα τρόπον ὀφείλοντεσ, ὑπὲρ αὐτῶν τούτων τῶν τοιούτων πραγματειῶν αὐτῶν, /[20] ἀλλ' εἰσέρχεσθαι εἰσ τὸν τοιοῦτον τόπον ἡμῶν καὶ ἐξέρχεσθαι, ἀνενόχλητοι πάσης ἕνεκεν ὑπὲρ αὐτῶν δὴ τῶν εἰρημένων πραγματειῶν αὐτῶν, ἀπαι /[21] τήσεως. διατηρούμενοι δηλονότϊ καὶ ἄλλως, ὁπόθεν ἂν τοῦ τοιούτου ἡμετέρου τόπου δεήσει αὐτοὺς διέρχεσθαι, ἐπῒ ταῖς τοιαύταις πραγματείαις αὐτῶν, /[22] ἔν τε διόδοις, καὶ λϊμέσι καὶ πόλεσϊν, ἐλεύθεροι τῶν ἐν τοῖς τοιούτοις τόποις τεταγμένων δόσεων· παραμηδενὸς ἢ τῶν κατὰ καιροὺς ἑκασταχοῦ τῶν ἡμε /[23] τέρων κάστρων καὶ χωρῶν κεφαλατικευόντων ἀρχόντων· ἢ τῶν τὰ τοιαῦτα κομμέρκϊα ὁποιωδήποτε ἀπαιτούντων τρόπω· ἢ τῶν τὰ τοῦ δημοσίου ἄλλα /[24] τελέσμα⟨τά⟩ τέ και δίκαια διενεργούντων, ἢ παρ' ἄλλου τινὸς τῶν ἁπάντων καθελκόμενοι ἢ διενοχλούμενοι δόσεως τινὸς ἕνεκα ὑπὲρ τῶν τοιούτων αὐτῶν /[25] πραγματειῶν, δι' οὐδένα τρόπον τὸ σύνολον, ἀλλὰ πάσης ἀνενοχλησΐασ τῆς ἐπῒ τῆ τοιαύτη ἐλευθερία τῆ διδομένη παρὰ τῆς βασϊλείας μου πρὸς αὐτοὺς ἀπολαύοντεσ. /[26] τϋγχάνοντεσ ·καὶ ἄλλως παρὰ τῶν ἡμετέρων πάντων, πάσης τῆς προσηκούσης θεραπείασ καὶ περϊθάλψεως· καὶ πάσης ἄλλης ὑπάρχοντεσ καταδϋναστείασ καὶ /[27] ἐπηρείας ἀνώτεροι. καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου δήλωσϊν καὶ ἀσφάλειαν γέγονε καὶ ὁ παρὼν ἀργϋρόβουλλος ὁρϊσμὸς τῆς βασϊλείας μου /[28] ἀπολυθεὶς κατὰ μῆνα αὔγουστον, τῆσ νῦν τρεχούσης ἰν(δικτιῶνος) ι δ ·(η)ς τοῦ ς ϡ -ου πεντηκοστοῦ ἐννάτου ἔτους· ἐν ᾧ καὶ ἡ βασιλ(εία) μου ὑπεσημήνατο: + /[29] + δημήτριοσ ἐν χ(ριστ)ῶ τῶ θ(ε)ῶ εὐσεβὴσ δεσπότησ /[30] παλαιολόγοσ ὁ πορφυρογέννητοσ:·

/[2] εὔνως τὲ: εὔνως τε T M /[4] τὲ : τε T M /[5] ...σΐα: [δημ]οσ[ί]α T M; vac. litt. tres, supra primam quorum spir. lenis stare videtur /[7] ντε : τε T τὲ M /[8] αἰτοῦν δὲ καὶ : καὶ om. T M /[10] ἀσμένη: ἀσμένως T M / ἔρχονται : ἔρχωνται T M /[12] κομερκΐου : κομμερκίου T M /

δόσεώς τε : δόσεώς τε T M /[17] διακομίζειν καὶ πϊπράσκειν: ambo ειν corr. e quibusdam litt. /[18] κομερκΐου : κομμερκίου T M /[22] παραμηδενὸς : παρὰ μηδενὸς T M / ἢ om. M /[23] ἀρχόντων : ἢ ἀρχόντων M/ τρόπω : τρόπῳ [τινὶ] M sine ulla necessitate /[24] τελέσμα⟨τά⟩ τέ και: τελέσματά τε καὶ T M; lapsus scribae nostrae per haplologiam: τέ suprascriptum est / δόσεως τινὸς : δόσεώς τινος T M /[27] ἐπηρείας errant TT: „Sic emendavimus; in mscr. ἐπερείας". /[30] πορφυρογέννητοσ : · : Πορφυρογέννητος T M / in fine MM crucem adiecere.

Палеографија. — Ситно, течно и прилично лепо писмо. Писар вешт. Писмо слично писму Томиног хоризмоса. Ничег необичног. Коректура у l. 17 ειν у διακομίζειν καὶ πιπράσκειν. Крупнија грешка у 6: ἐξ ὁ⟨ῦ⟩ ν⟨ήσ⟩ου τῆς τοῦ (ружна слика), ситнија у 24: τελέσμα⟨τά⟩ τέ και.

Ортографија, језик и стил. — Ортографија углавном коректна, писар је писменији од Томиног. Детаљи: бркање гласова 10 ἔρχονται (l. -ω-); укидање геминате κομερκίου 12, 18; спајање речи: 1 οὐχήκιστα, 22 παραμηδενὸς; колебања у акцентуацији код енклизе: 2 εὔνως τὲ,4 σπουδαίων τὲ, 12 δόσεώς τε, 24 δόσεως τινὸς.

Језик добар, књижеван, али под утицајем реторике. Стил са реторским тенденцијама, што свакако није случајност. Пошто се Дубровчани на Димитријевој територији ослобађају свих и сваких дажбина, за разлику од Константинове хрисовуље, и нарочито Томине аргировуле, — то ту разлику треба, у циљу што већег политичког ефекта, што исцрпније и свечаније изложити[1]).

Детаљи: 15 ἀπαίτησις — тражбина, в. Соловјев-Мошин 397. — ἐν διόδοις — дажбина за пролаз клисуром (упор. на пр. повељу Асена II Дубровнику), упор. Дим. s. v. τὰ διόδια. 26-27 καταδυναστείασ καὶ ἐπηρείας — са примесом пејоративног значења, садржаног у тим уобичајеним фискалним t. t. (cf. Dölger, Finanzv. 61 и нап. 10, Соловјев-Мошин 453 и 436).

Дипломатика. — Narratio 1-10, dispositio 10-16, λόγου-формула 16-27. (Petitio остаје скривена у реторици).

Потпис: поређење са потписом истог деспота на хоризмама Лаври из 1429[2]) и Ватопеду из 1462[3]) показује да је потпис на нашем хоризмосу (са изузетком речи δεσπότησ) по својим цртама много ближи 22 године старијем неголи 11 година млађем потпису; ductus речи δημήτριοσ кудикамо је ближи почетничком рукопису (Dölger: „Kinderschrift") из 1429 неголи много зрелијем потпису из 1462. Исто је тако и са речи παλαιολόγοσ, код које задње -λόγοσ на повељама из 1429 и 1451 још не подражава

---

[1]) В. добру карактеристику личности код Zakythinos 241.

[2]) Dölger. Shatzkammer № 32.

[3]) Dölger. Facsim. № 36.

начин писања те речи у трима црвеним речима хрисовуља, као што је то већ случај у потпису нашег деспота из 1462 г.[1])

И поред све реторичности, преамбула пружа, изгледа, реалне чињенице. Најпре се наводи пријатељство Дубровника према читавоме роду (φίλιον τῷ ἡμετέρῳ γένει), тј. према Палеолозима. Под тим Димитрије подразумева, у првом реду, вероватно повељу Андроника II Дубровнику; затим долазе пријатељски акти према родитељима (συχνάκις δὲ τοῖς ἡμετέροις γονεῦσι καὶ βασιλεῦσι); под тим се подразумева, напр., у Дубровнику ревно припремана посета и дочек Манојла II, на његовом повратку са пута по Европи[2]); најзад долази на ред даваочева кућа (фамилија) (καὶ πρὸς τὴν ἡμετέραν οἰκίαν ἁπλῶς ἀεὶ ἐπιδείκνυται): то могу бити разне ситније услуге, напр., дозвола извоза 300 гура дубровачког вина са Стона, 26 априла 1444, за Драгаша и његову браћу (fratribus suis domini Dragasij)[3]) и много шта друго што ми не знамо.

О узроку Димитријевог ослобађања дубровачких трговаца од свих намета, насупрот повељама Константина и Томе, доста је расправљано (Ламброс ПП IV 187; Zakythinos 275, Андрејева 159-160).

---

[1]) О маниру потписивања -λόγος у παλαιολόγος на начин црвених речи хрисовуље в. М. Марковић, О потписима неких Палеолога. „Жива антика" II 1 (1952), 95-97.

[2]) О дубровачким припремама за посету Манојла II Дубровнику в. Андрејева, Zur Reise Manuels II Palaiologos nach Westeuropa, BZ 34, 37-47. Богату литературу о том путу в. код Острогорског, Gesch. 399 Anm. 2.

[3]) Cons. Rog. № 9, fol. 42; Андрејева 135.

ЕКСКУРС

Личност дубровачког поклисара који је у Цариграду, Кларенци и Мистри водио преговоре и постигао добијање трију повеља, *Вука Блажа Бобаљевића* (Volcius Blasii de Babalio), врло је интересантна и заслужује засебну биографију; ниже се наводи само неколико набацаних података за њу.

Бобаљевићи су један од најстаријих и најугледнијих патрициских родова Дубровника[1]). Наш Вук је био одлично образован човек, најстарији хуманистички латински песник Дубровника[2]), најистакнутији и најспособнији спољни дипломата свога времена.

Међутим нашег Вука, сина Блажова, не треба бркати са савременим му сродником Вуком, сином Михаиловим. А то је случај код Јиречека[3]), даље, у дубровачкој традицији, код Растића[4]) и код Serafino di Cerva (у „Bibliotheca Ragusina, око 1740[5]).

---

[1]) Jireček. Die Romanen in den Städten Dalmatiens während d. Mittelalters, III (Denkschriften Wiener Akad. 49, 1904), 2 Abt. S. 4 s. Babalio: „Nobiles v. Ragusa im 13-18 Jh, ausgest. 1771". — У својој елегији (De illustribus familiis, quae Rhacusae extant ad amplissimum senatum, из Краковског зборника, 1582, прештампао као додатак уз Червин (Туберонов) Commentariolus Михо де Сорго, Дубровник 1790, 37) Дидак Пир (16 в.) ставља Бобаљевиће одмах иза Гундулића и Гучетића (Gondula, Gozzius, Bobalii). — У познатоме Speculum officialium [Specchio del Maggior Consiglio dell'anno 1440, саставио Johannes de Arimino, civis patavinus immeritus, Ragusii cancellarius] налазим у времену 1440-1499 — *17* имена Бобаљевића на разним дужностима.

[2]) Jireček. Der ragusanische Dichter Šiško Menčetić. Archiv f. slav. Philol. 19 (1896) 44. Кукуљевић у Стари писци I, p. XL. Jireček. Beiträge zur ragusanischen Literaturgesch. II: Zur lateinischen Literatur d. Ragusaner. Archiv f. slav. Philol. 21 (1899) 437. — О још једном песнику из тог рода, Савку (Савињи) Бобаљевићу, в. Јиречек, o. c. 495-6; Jean Dayre у Revue des études slaves 12 (1932) 3, 4; Стари писци VIII 205-34.

[3]) Шишко Менчетић 44: „... wissen wir nicht, ob es der bekannte *Volcius de Babalio* war... oder ein Namensvetter aus demselben Adelsgeschlecht — Volcius Blasii de Babalio". Обојица су једна иста личност; Јиречек је под првим мислио на Михаиловог сина. — У Beiträge zur ragus. Literaturgesch. 437 он се исправио.

[4]) Растић 208 помиње као извесног команданта флоте у рату против босанског краља Остоје 1405 г. Volzio di Biagio Boball. Ако је хронологија тачна, мало је вероватно да је то наш Вук; пре ће бити син Михаилов, онај који је 1386 ишао као амбасадор у Месину (Радонић. Дубровачка акта и повеље I 1 183), 1398 у Зету, Гојчину Ђурашевићу-Црнојевићу (Јиречек. Ист. Срба II 186 нап. 5), и о коме напосе говори Јиречек, Beiträge 437: „ein Volcius Michaelis de Babalio (Влкша Мишетић) gehört in die Zeit um *1405*, Spomenik XI, 50".

[5]) „Voltius, Michaelis filius": Јиречек ibid.

Обе личности лепо се разликују у Speculum: „Volzo bi. [sc. Blasii, di Biagio] obiit in Ungaria" (= наш Вук)[1]); „Volcius Mi. [Michaelis] obiit 1465 ex peste" (приликом познате страшне епидемије[2]). Наш Вук, као познатија личност, наводи се махом без очевог имена; напротив, његов рођачки имењак — са очевим именом: Biscoti III officiali 1464: Volcius Mich. de Babalio (20 Jan.)[3]).

Наш Вук Бобаљевић треба да је 1428 ишао као амбасадор у Угарску, краљу Сигисмунду (?)[4]); 1441 био је camerlengus[5]); 1446 — закупац царине деспота Ђурђа у Смедереву[6]); 1447 (?) амбасадор у Угарску, Јанку Хуњадију[7]); 1450 — justiciere[8]); 2 децембра исте године изабран је за амбасадора Републике ради одласка Константину XI у Цариград, а затим његовој браћи; 15 децембра донесена је (једногласно) за њега амбасадорска инструкција[9]); ускоро затим он је отпловио у Цариград. 9 априла 1451 шаље он из Цариграда извештај сенату о стању преговора; писмо стиже 9 маја, и сенат одговара 11 маја[10]). Затим добија он наше три повеље (јуна, јула, августа). Септембра се враћа у Дубровник[11]). 1 јануара 1453 ступио је на дужност raxone (са још четворицом), али га је већ 14 маја сменио Марин Гундулић[12]), јер Вук одлази као амбасадор херцогу Стјепану Вукчићу[13]). 1454 одлази као амбасадор у Угарску, Ладиславу Посмрчету[14])... Умро је у Угарској, не знамо кад[15]).

Вуков син је, по свој прилици, Блаж, рођен 1451 или 1453, умро 1482, дакле млад[16]). Дужности је вршио у два маха: arma-

1) f. 384r.

2) f. 386v.

3) Spec. f. 49r.

4) J. Радонић, Дубровачка акта I 289.

5) Spec. 71r: „Volço de Babalio & Michiel Ni. de Bona, die 13 marcij l. Martino et M. Sar. de Bona".

6) Јиречек, Менчетић 44.

7) Растић 296.

8) Spec. 161r: „Volzo de Babalio & Jacomo Pal. de Gondola, die 9 Junij l. Fran. de Georgio et Sigis. de Goze."

9) Spec. 23v: „Volzo de Babalio electo fo al Imperador de Constantinopoli et fratelli alle 2 decembre." — Инструкција: Cons. Rog. № 11, f. 272v, Андрејева 149; текст инструкције: Lett. et Commiss. XIV, f. 52-3 = Андрејева 150 ss.

10) Lett. et Commiss. di Lev., № 13, f. 167 = Андрејева 154 s.

11) O. c. f. 141, 168. Андрејева 158.

12) Spec. 321v: „Introrno die 1 Januarij. Marinus Nicolini de Gondola die XIIII Maij loco Volcij de Babalio...".

13) Јиречек, ibidem.

14) Lett. et Comm. di Lev. XVI 251 = Радонић I 2 574; Cons. Rog. XIV 108-9 = Радонић 576. Јиречек, ibid.

15) Андрејева 149 зна да је Вук „учествовао у херојској одбрани Кратова од Турака" и да је после повратка из Цариграда био послат као амбасадор у Млетке (1452?), али не наводи извор.

16) Spec. 389v: Blasius Volcij, изабран у Cons. Mag. у 20 или 22 год., 5 априла 1473, obiit 1482.

mento III officiali — 1475[1]), и сличну дужност, officiali tre de scritta de armamento, — 1479[2]).

Ко је Вуков отац, ја не знам. Вероватно да је умро пре 1440, те га нема у Spec. Онај познати Блаж, син Савињин, који се у Spec. помиње 52 пута (5 пута ректор), умро 1476[3]), тешко да временски долази у обзир.

---

[1]) 37r.
[2]) 377r.
[3]) 382r.

СКРАЋЕНИЦЕ ВАЖНИЈЕ ЛИТЕРАТУРЕ

AA — Acta et diplomata res Albaniae mediae aetatis illustrantia, coll. L. de Thallóczy, C. Jireček et E. de Sufflay, Vindobonae, I (1913), II (1918).

Андрејева — М. А. Андреева, Торговый договор Византии и Дубровника и история его подготовки, Byzantinoslavica 6 (1935-36) 110-164.

BZ — Byzantinische Zeitschrift.

W – Неиздато читање повеље III, у Дубров. архиву, од стране Karl'a Wessely (17 октобра 1904, у Бечу).

Dölger, Facsimiles — F. Dölger, Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden, München 1931.

Dölger, Finanzverwaltung — F. Dölger, Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung, besonders des 10. und 11. Jahrhunderts, Byz. Archiv 9, Leipzig 1927.

Dölger, Kodikellos — F. Dölger, Der Kodikellos des Christodulos in Palermo. Ein bisher unerkannter Typus der byz. Kaiserurkunde, Archiv f. Urkundenforschung 11 (1929) 1-65.

Dölger, Regest. — F. Dölger, Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches (Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters u. der neueren Zeit, Reihe A: Regesten), I-III, München 1924, 1925, 1932.

Dölger, Schatzkammer — F. Dölger, Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges, Text- u. Tafelband, München 1948.

Duc. — Ducange, Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis, Lugduni 1688.

Дим. — Μέγα Λεξικὸν Δ. Δημητράκου, т. I-IX, Атина 1950-51.

Zakythinos — D. A. Zakythinos, Le despotat grec de Morée, t. I, Histoire politique (Collection de l'Institut néo-hellénique de l'Université de Paris I), Paris 1932.

Златарски — В. Н. Златарски, История на българската държава презъ срѣднитѣ вѣкове, т. III (Второ Българско царство), София 1940.

Јиречек, Важност Дубровника — К. Јиречек, Важност Дубровника у трговачкој повијести средњега вијека, прев. Д-р Божо Цвјетковић [Die Bedeutung von Ragusa in der Handelsgeschichte des Mittelalters. Almanach d. kais. Akad. d. Wiss., Wien 1899], Дубровник 1915.

Јиречек, Ист. Срба — К. Јиречек, Историја Срба, превео и допунио Ј. Радонић, Београд, I (1922), II (1923).

Ламброс ПП IV — Σ. Λάμπρου, Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακά, IV, Атина 1930.

Luccari — Giacomo di Pietro Luccari, gentilhuomo Rauseo, Copioso ristretto degli annali di Rausa, Venezia 1605.

Милиаракис — Ἀντωνίου Μηλιαράκη, Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας καὶ τοῦ δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου (1204-1261), Атина 1898.

MM — F. Miklosich et J. Müller, Acta et diplomata Graeca medii aevi sacra et prophana, I-VI, Vindobonae 1860-90.

MS — F. Miklosich, Monumenta Serbica spectantia historiam Serbiae, Bosnae, Ragusii. Viennae 1858.

Острогорски, Ангели — Г. А. Острогорский, Возвышение рода Ангелов, Юбилейный сборник Русского археологич. общества, Белград 1936, 111-128.

Ostrogorsky, Geschichte — G. Ostrogorsky, Geschichte des byzantinischen Staates (Handbuch der Altertumswissenschaft XII 1, 2), München 1940.

Ostrogorsky, Steuergemeinde — G. Ostrogorsky, Die ländliche Steuergemeinde des byzantinischen Reiches im 10. Jahrh., Vierteljahrschrift f. Sozial- und Wirtschaftsgeschichte 20 (1927) 1-108.

Псалтес — St. B. Psaltes, Grammatik der byzantinischen Chroniken (Forschungen zur griech. u. lat. Grammatik 2), Göttingen 1913.

Растић — Chronica Ragusina Junii Restii, digessit Speratus Nodilo (Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium, vol. XXV; Scriptores vol. II) Zagrabiae 1893.

Smič. CD — T. Smičiklas. Codex Diplomaticus regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae, vol. II-XIV, Zagrabiae 1904-1916.

Соловјев-Мошин — А. Соловјев - Вл. Мошин, Грчке повеље српских владара (Зборник Акад. наука, одељ. III књ. 7), Београд 1936.

TT — G. L. F. Tafel u. G. M. Thomas, Griechische Original-Urkunden zur Geschichte des Freistaates Ragusa, Sitzungsberichte der philos.-histor. Classe d. kais. Akad. d. Wiss. Wien, Bd 6 (1851) 507-536.

Хацидакис — G. N. Hatzidakis, Einleitung in die neugriechische Grammatik, (Bibliothek indogerman. Grammatiken 5), Leipzig 1892.

Heyd — W. Heyd, Histoire du commerce du Levant au Moyen-âge, trad. F. Raynaud (1885) [Geschichte des Levantehandels, Stuttgart 1879], réimpression, Leipzig 1923, t. I et II.

Schlumberger — G. Schlumberger, Sigillographie de l'Empire Byzantin. Paris 1884.

DIE BYZANTINISCHEN URKUNDEN IM STAATSARCHIV VON DUBROVNIK (RAGUSA).

(Zusammenfassung)

Miroslav Marković

Die sechs erhaltenen byzantinischen Originalurkunden für die Republik Ragusa befinden sich jetzt wieder im Staatsarchiv von Dubrovnik. (Sie befanden sich seit 1833 in Wien, von 1920-41 in Beograd, wurden dann wieder nach Wien verschleppt und schliesslich 1946 dem Archiv in Dubrovnik zurückerstattet). Die vorliegende, streng „diplomatische" Ausgabe der Urkunden[1]) erscheint genau ein Jahrhundert nach ihrer ersten Veröffentlichung (von TT, 1851).

Ausser diesen sechs erhaltenen, gab es einst in Ragusa sicher noch mindestens drei und wahrscheinlich noch weitere fünf byzantinische Urkunden. Es bestanden mit ziemlicher Sicherheit: ein Chrysobullos Logos *Isaaks II. Angelos*, Juni 1192 (?)[2]); ein Sigillion oder ein Argyrobullon Prostagma *Michaels I.* von Epeiros (angeführt in den Präambeln unserer Urkunden II, Z. 4, u. III, Z. 3); schliesslich, ein Sigillion? (literae) *Andronikos' II. Palaiologos*, Anfangs 1303[3]).

Es bestanden wahrscheinlich: eine (vielleicht zwei?) Urkunden *Manuels I. Komnenos* (zw. 1169 u. 1180[4]) und die Bestätigung derselben durch *Alexios II. Komnenos*[5]). — Ausserdem berichten die Annalisten über gewisse Handelsprivilegien von Balduin I., Theodor I. Laskaris[6]) und Andronikos II[7]).

Auffällig ist in den ragusanisch-byzantinischen Beziehungen die Lücke von hundert Jahren [1303—1403: zwischen der Urkunde

[1]) Es werden die üblichen Zeichen angewandt. Um jede Zweideutigkeit zu vermeiden, wird jedoch das Zeichen (αβγ) nur für die vom Schreiber absichtlich ausgelassenen Buchstaben gebraucht; die — z. T. hochgestellten — Abkürzungen werden ohne weiteres gelöst.

[2]) Der Inhalt ist aus den Annalen des Iohannes Marin. Gondola (gest. 1650) bekannt. (S. Liber statutorum civ. Ragus., herausgeg. v. Bogišić-Jireček, p. LXII. Dölger, Reg. 1611 u s.w.).

[3]) Mon. Rag. Libri Reform. V 51; 43 (Mon. Slav. merid. vol. XXIX).

[4]) Luccari (v. J. 1605) p. 22.

[5]) Luccari 27, Resti 67.

[6]) Luccari 33.

[7]) Resti 111 (um d. J. 1320).

Andronikos' II. und dem geplanten Besuch Ragusas seitens Manuels II. bei der Rückkehr aus Westeuropa[1])], die teilweise durch den ökonomischen Einfluss Venedigs erklärbar ist.

*

I. Prostagma Manuels, des Despoten von Thessalonike, v. März 1234. — Pergamena. Längsformat. Rote Unterschrift (so wird die Nachricht des Georgios Akropolites, c. 24: 43, 24 Heisenb., urkundlich bestätigt[2]). Das Stück ist das erste erhaltene Original einer Despotenurkunde mit roter Unterschrift (darauf folgen erst die drei Demetriosurkunden von 1322) und m. W. das älteste erhaltene Original eines Despotenprostagma und das zweitälteste Original eines Prostagma überhaupt (nach dem Theodors I. Laskaris von 1214, das schon auf Bombyzin-Papier geschrieben ist).

Inhaltlich ist das Prostagma mit der Urkunde des serbischen Ex-Königs *Stephan Radoslav*, vom 4. Febr. 1234, in Ragusa (*MS* 19), und mit der des bulgarischen Zaren *Asen II.* von 1230 (?) in Zusammenhang zu bringen: die meisten Privilegien erhalten die Ragusaner von Manuel. — Unterschrift: Dukas; auf dem Siegel: Komnenos und Dukas. So auch Michael II. auf den Urkunden u. Siegeln II u. III. Nirgends Angelos. Zweiseitiges gelbes Wachssiegel (Durchm. 38 mm) unediert. Auf der Rs. Christus Emanuel (im Zusammenhang mit dem Namen des Despoten).

II. Horismos Michaels II. von Epeiros, wahrscheinlich vom Oktober 1237. — Pergam. Längsformat. Auf der Plica Anschrift (gotisch): *Morsusicó. duci Aualonen*(si).

Bleisiegel (Durchm. 40 mm, Gew. 47 gr.) s. jetzt Bertelè, BZ 44 (1451) Taf. III B. Auf der Rs. der Namenspatron des Despoten: Erzengel Michael im Herrschergewand.

III. Argyrobullon Prostagma desselben Despoten, wahrscheinlich vom Juni 1251. — Steife Pergamena. Ausgeprägtes Längsformat. Beschädigt (durch Feuchtigkeit u. Faltung). In Format u. Schrift eine Nachahmung der kaiserlichen Chrysobulloi (Relikten der Kanzleischrift; vgl. bes. die Buchstaben η, κ, z. B. Z. 4). — Die der Urkunde zugrunde liegende Handelskonvention (συμφωνία) wird angeführt (Z. 16-17, 22-23, 38-39).

Die Urkunde wurde von TT Michael I. zugeschrieben und in das Jahr 1206 gesetzt; von da an bis heute (s. z. B. Bertelè, BZ 44, 26; Lemerle, ib. 393) wird das Stück ausnahmslos so datiert. Allem Anschein nach gehört aber das Prostagma vielmehr Michael II.: 1. Die Unterschriften[3]) der beiden Urkunden (II u. III) sind so gut wie identisch[4]). — 2. Die Gesichtszüge des Herrschers auf den

---

1) Darüber Andreeva, BZ 34 (1934) 37-47.

2) Vgl. Dölger, Schatzkammer 77.

3) die übrigens ungewöhnlich gross sind; Höhe der Buchstaben: Urk. II δ-25 mm, κ-55 mm; Urk. III δ-22 mm, κ-33 mm.

4) Für den Schriftzug vgl. Μιχ(αήλ) auf dem ältesten Chrysobullos Logos Michaels VI. von 1057 (Dölger, Facs. 17); der Einfluss der Schreibart des *Nomen sacrum* des Erzengels scheint deutlich zu sein.

Vs. der Siegel II u. III sind ganz ähnlich (so wie die übrigen Siegelelemente). — 3. In der *expositio* der Urk. III beruft sich der Aussteller (Z. 3-4) auf ein Argyrobullon Prostagma seines Vaters (τοῦ ἀοιδίμου αὐθ(έν)του καὶ π(ατ)ρ(ό)σ μου ἐκείνου τοῦ κομνην[οῦ]): es ist kaum denkbar, dass der Vater Michaels I., der bekannte Sebastokrator Johannes[1]), der Republik Ragusa eine Urkunde mit Handelsprivilegien erteilen konnte. — 4. Der Aussteller der Urk. II, Michael II., beruft sich zwar in der *expositio* auf ein Sigillion seines Vaters (Z. 4), doch erfahren wir aus der *dispositio* (Z. 12 πλεῖον δὲ τῆσ π(ατ)ρικῆσ εὐεργεσίασ... ἐπιχορηγοῦμεν αὐτοῖσ ἡμεῖσ), dass dieses Sigillion sehr kurz war, kann also schon aus diesem Grunde mit unserer Urk. III nicht identisch sein. Sollte die Urk. III tatsächlich Michael I. gehören, so wäre zu erwarten, dass sich Michael II. auf sie berufen würde (da sie den Inhalt des Sigillion mit umfasst), was aber nicht der Fall ist. — Die Urkunde gehört also Michael II.

Datierung: es kommen die Jahre 1237, 1251 u. 1266 in Betracht. Da die Urk. II der Urk. III voranzugehen scheint, fällt das Jahr 1236 für III (wie auch das Jahr 1267 für II) weg. Anderseits ist der Abschluss der Handelskonvention nach dem Uebergang der wichtigsten epirotischen Küstenstädte, an denen der ragusanische Handel vor allem interessiert war, in die Hände Manfreds im J. 1258 kaum mehr denkbar. Auch die Bestimmung über den Schiffbruch an der epirotischen Küste (Z. 26-29) verlor danach ihren Sinn. Es bleibt also das Jahr 1251 als das wahrscheinlichste Datum.

Ein eklatantes Beispiel des Vertragsbruches (wenigstens des Punktes 4, Z. 29-35) seitens des Herrschers und Urkundenausstellers bietet der an sich recht interessante Fall des Petrus Vrana aus Dyrrhachion vom 15. Febr. 1256 („preceptum mihi factum a domino meo cur Michaeli magno despoti supra mercatores et comuni Ragusii, ut capere deberem de bonis illorum, ut mihi esset satisfactum de omnibus rebus, quibus mihi olim furatus fuit quondam Theodorus Canpano“[2]).

Das Silbersiegel (Durchm. 43 mm, Gew. 10,5 gr.) wurde von Sabatier Michael VIII., von Schlumberger (428 № 8) u. a. (zuletzt von Bertelè, BZ 44,26, s. auch Facs. Taf. III C) dem Despoten Michael I. zugeschrieben. Die Inschriften der Vs. u. Rs. sind sehr auffallend. Παρεμβολὴ καθάπερ ἀγγέλου κύκλω (metrisch; fehlt bei Laurent, Les bulles métriques) ist wohl eine Anspielung auf das Alte Testament (Genes. 32 2).

IV. Chrysobullos Logos Konstantins XI. Palaiologos vom Juni 1451 (s. Dölger, Facs. 35). — Bildete das Kratoswort (schon etwa seit dem Ende des 14. Jhs überwiegend) keine Sonderzeile mehr, so kommt jetzt eine neue Tendenz zutage, nämlich das Bestreben, die letzte Kratoszeile ganz auszufüllen (s. z. B. die Chrysobulloi Logoi *Johannes' VII.* von 1405, Facs. 34, und von 1408, Schatzkammer 13; vgl. auch die *Manuels II.* von 1399, Schatzk. 12, und von 1406, Facs.

[1]) S. Ostrogorsky, Angeloi 124.

[2]) AA I 240.

33). Dieses Bestreben zeigen wohl am klarsten zwei Chrysobul Konstantins XI. (unsere Urkunde, Z. 39, und besonders auffällig da Chrysob. für die Söhne des Gemistos Plethon von 1449, S. B. Kugea Hellenica I (1928) 371-400, s. Facs., Z. 38).

Die Datierungselemente sind vom Kaiser selbst eingetrage ebenso wie in dem Stück für die Gemistoi, nicht aber auch die Logo rotworte (wie Kugeas 372 glaubte), die, wie es scheint, von zw Rekognitionsbeamten stammen. Auch sind zwei Textschreiber z unterscheiden: die Schrift unseres Chrysobulls ist viel schöner un sorgfältiger (Aussenprivileg!). — Für das Siegel (Durchm. 35 mm Gew. 5 gr.) s. Dölger, Facs. 67.

V. Argyrobullos Horismos des Thomas von Morea vom Juli 1451. — Längsformat. Die Nachahmung der kaiserlichen Bruderurkunde in Form u. Inhalt klar bemerkbar. (NB das Diviszeichen am Ende der Zeilen 6, 14, 21).

VI. Argyrob. Horismos des Demetrios von Morea vom August 1451. — Längsformat. Die Unterschriftszüge viel näher der „Kinderschrift" von 1429 (Schatzk. 32) als der von 1462 (Facs. 36).

*

Im Anhang werden einige Angaben zur Lebensgeschichte des ragusanischen Apokrisiarios *Volzio de Balbalio* (Vuk Bobaljević) gemacht, der die Verhandlungen in Konstantinopel, Clarentia und Mistra führte und die Urk. IV, V u. VI in Empfang nahm[1]); der älteste humanistische Lateindichter Ragusas, war Volzio de Balbalio zugleich der hervorragendste ragusanische Diplomat seiner Zeit.

---

[1]) Darüber Andreeva, Byzantinoslav. 6 (1935-6) 148 f.

33). Dieses Bestreben zeigen wohl am klarsten zwei Chrysobulle Konstantins XI. (unsere Urkunde, Z. 39, und besonders auffällig das Chrysob. für die Söhne des Gemistos Plethon von 1449, S. B. Kugeas, Hellenica I (1928) 371-400, s. Facs., Z. 38).

Die Datierungselemente sind vom Kaiser selbst eingetragen, ebenso wie in dem Stück für die Gemistoi, nicht aber auch die Logosrotworte (wie Kugeas 372 glaubte), die, wie es scheint, von zwei Rekognitionsbeamten stammen. Auch sind zwei Textschreiber zu unterscheiden: die Schrift unseres Chrysobulls ist viel schöner und sorgfältiger (Aussenprivileg!). — Für das Siegel (Durchm. 35 mm, Gew. 5 gr.) s. Dölger, Facs. 67.

V. Argyrobullos Horismos des Thomas von Morea vom Juli 1451. — Längsformat. Die Nachahmung der kaiserlichen Bruderurkunde in Form u. Inhalt klar bemerkbar. (NB das Diviszeichen am Ende der Zeilen 6, 14, 21).

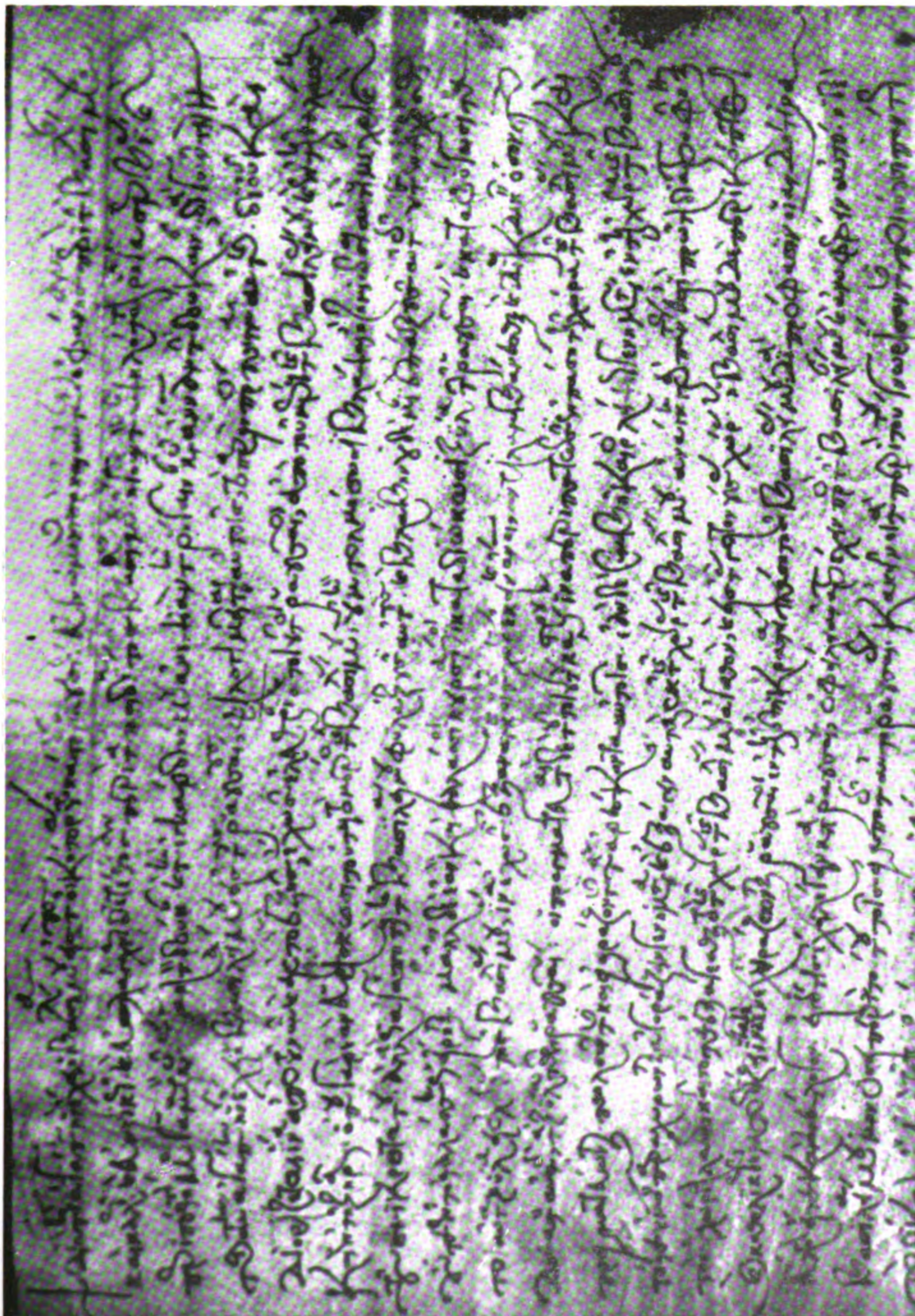
VI. Argyrob. Horismos des Demetrios von Morea vom August 1451. — Längsformat. Die Unterschriftszüge viel näher der „Kinderschrift" von 1429 (Schatzk. 32) als der von 1462 (Facs. 36).

*

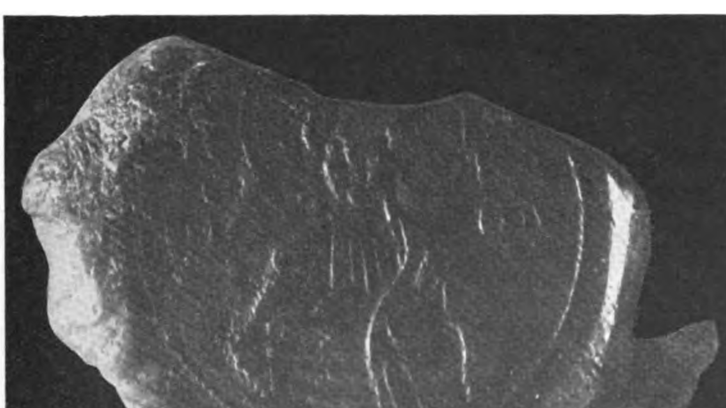
Im Anhang werden einige Angaben zur Lebensgeschichte des ragusanischen Apokrisiarios *Volzio de Balbalio* (Vuk Bobaljević) gemacht, der die Verhandlungen in Konstantinopel, Clarentia und Mistra führte und die Urk. IV, V u. VI in Empfang nahm[1]); der älteste humanistische Lateindichter Ragusas, war Volzio de Balbalio zugleich der hervorragendste ragusanische Diplomat seiner Zeit.

---

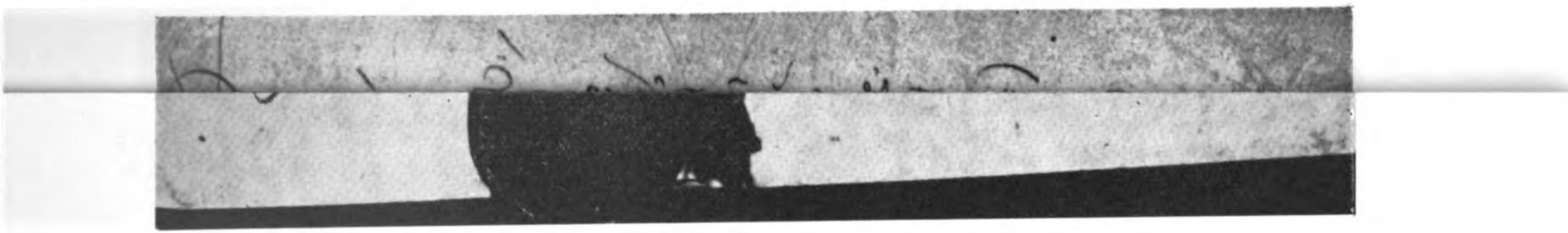
[1]) Darüber Andreeva, Byzantinoslav. 6 (1935-6) 148 f.



Сл. 2а. *Аверс* воштаног печата Манојлове простагме.
Abb. 2a. *Vorderseite* des Wachssiegels Manuels.



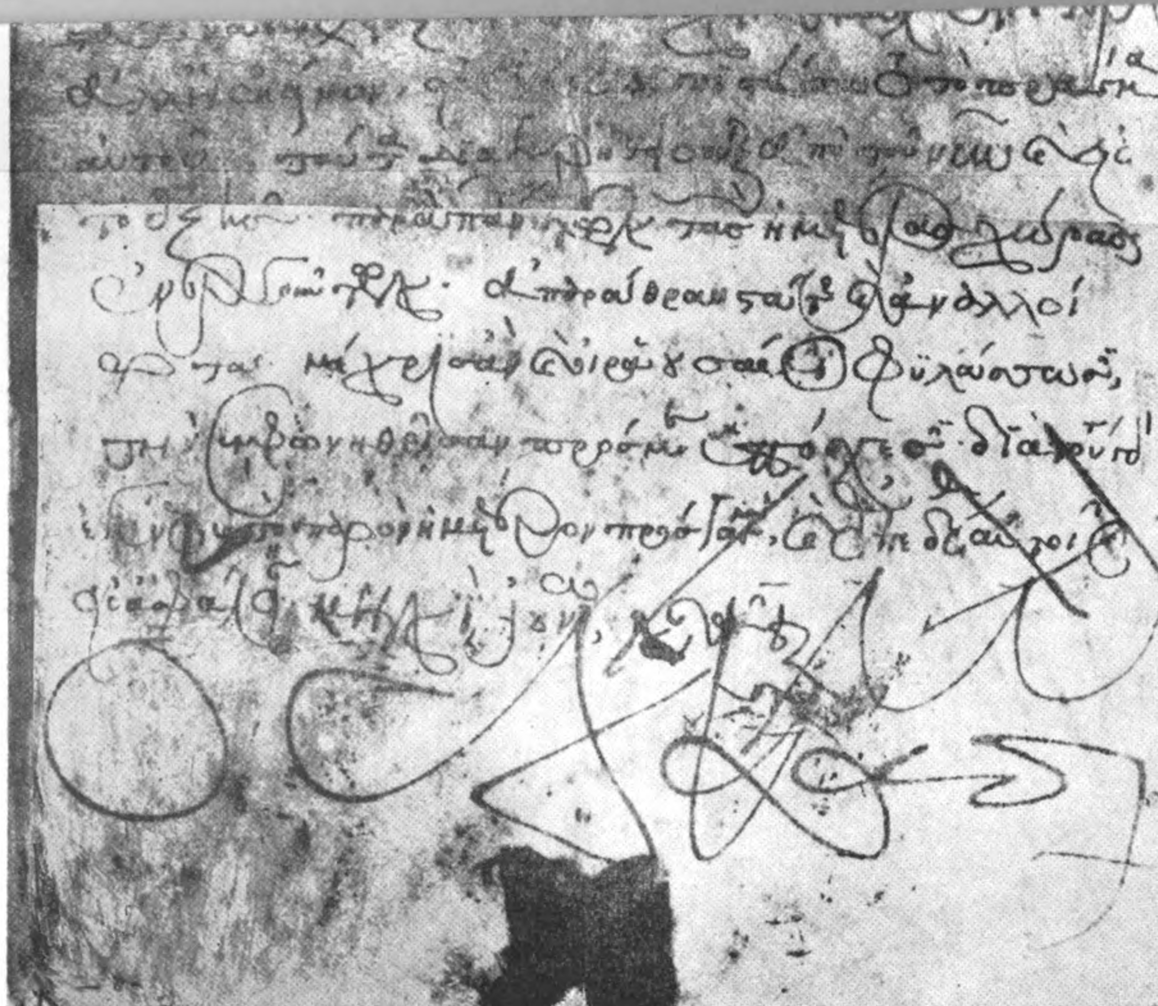
Сл. 2б. *Реверс* истог печата.
Abb. 2b. *Rückseite* desselben Siegels.



Сл. 3. Хоризмос епирског деспота *Михаила II*, подељен Дубровнику октобра вероватно 1237 год.
Abb. 3. Chorismos des Despoten *Michaels II*. von Epiros an Dubrovnik vom Oktober — wahrscheinlich — 1237.

Сл. 4а. *Аверс* моливдовула Михаиловог хоризмоса.
Abb. 4a. *Vorderseite* des Molybdobulls Michaels II.

Сл. 4б. *Реверс* истог моливдовула.
Abb. 4b. *Rückseite* desselben Molybdobulls.



Сл. 5. Аргировулон-простагма деспота *Михаила II*, подељена Дубровнику јуна вероватно 1251 г.
Abb. 5. Argyrobullon Prostagma des Despoten *Michaels II*, an Dubrovnik vom Juni — wahrscheinlich — 1251.

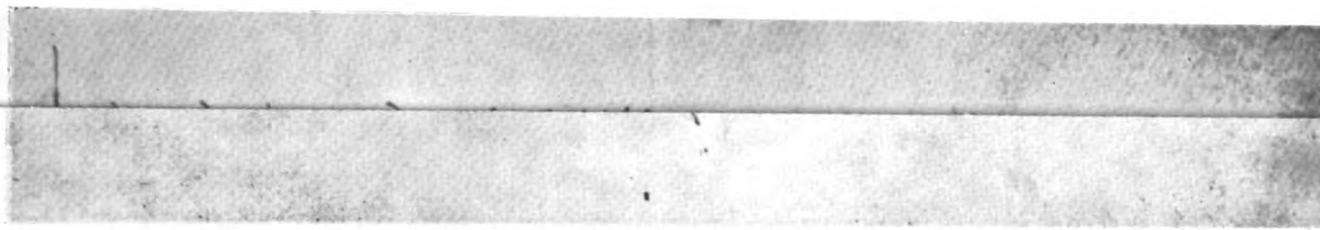
Сл. 6а. *Аверс* сребрног печата Михаилове простагме.
Abb. 6a. *Vorderseite* des Silbersiegels Michaels II.

Сл. 6б. *Реверс* истог печата.
Abb. 6b. *Rückseite* desselben Siegels.

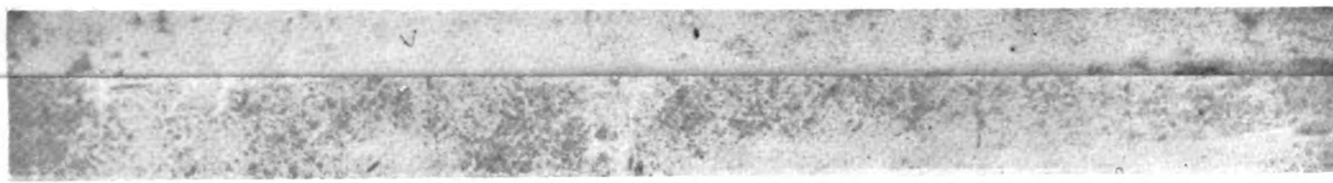
Сл. 7. Хрисовуља *Констан̄тина XI Палеолога (Драгаша)*, подељена Дубровнику јуна 1451 год.
Abb. 7. Chrysobullos Logos *Konstantins XI. Palaiologos* (*Dragaš*) an Dubrovnik vom Juni 1451.

Сл. 8a. *Аверс* златног печата горње хрисовуље.
Abb. 8a. *Vorderseite* des Goldsiegels Konstantins XI.

Сл. 8б. *Реверс* истог печата.
Abb. 8b. *Rückseite* desselben Siegels.



Сл. 9. Аргировулос-хоризмос морејског деспота *Томе Палеолога*, подељен Дубровнику јула 1451 год.
Abb. 9. Argyrobullos Chorismos des Despoten *Thomas Palaiologos* von Moreia an Dubrovnik vom Juli 1451.



Сл. 10. Аргировулос-хоризмос морејског деспота *Димиѿрија, Палеолога* подељен Дубровнику августа 1451 год.
Abb. 10. Argyrobullos Chorismos des Despoten *Demetrios Palaiologos* an Dubrovnik vom August 1451.

ХРОНИКА
CHRONIQUE

ПОВОДОМ ШЕЗДЕСЕТОГОДИШЊИЦЕ МИЛАНА БУДИМИРА

2 новембра 1951 навршио је шездесет година проф. М. Будимир, откривач и проучавалац најстаријег индоевропског дијалекта — пеластичког. Нека је тај значајни јубилеј обележен са ово неколико скромних речи.

Родом из Мркоњић-Града, по завршеној класичној гимназији у Сарајеву (1902—10) студирао је класичну филологију на Бечком универзитету (1910—14), где је и докторирао (1920). После петомесечног предавања у гимназији (Бихаћ, 1918) убрзо је изабран за асистента на катедри класичне филологије у Београду (1921), на којој тако плодно дела већ пуне три деценије (већ 1921 изабран за доцента, 1928 постаје ванредни, а 1938 редовни професор; 1942 стављен је од окупатора у пензију, као „национално непоуздан"; 1945 преузет је за ред. проф.). 1948 изабран је за дописног члана САН, а 1952 за дописног члана и ЈАЗИУ.

Круг научних интересовања проф. Будимира веома је широк — и по тематици, и временски: компаративна историја религије и фолклора (напр. в. бројеве приложене Библиографије: 1, 10, 15, 39, 60, 61, 64, 73, 75 итд.); историја грчке књижевности (22, 74, 96 итд.); латинска лингвистика (*11* — досада најбоље написано дело о томе, 14 и многа друга); грчка лингвистика (18, 79, 108 и др.); општа лингвистика (8, 30, 38, 46, 50 итд.); упоредна словенска лингвистика (2, 12, 21, 29, 80, 104, 106 итд.); балканска топономастика (19, 28, 32 итд.) и етнологија (20, 25, 49, 56, 63, 76 итд.); македонски[1]) (17, 41, 91), албански (18 и др.). *илирски* и *пеластички* (31, 47, 54, 55, 62, *90*, 100, 101, 102, 105, 109 и др.); најзад, византологија (23, 34).

Ваља знати да је готово све своје научне радове, од којих добар део претставља ремек-дела у своме роду, проф. Будимир створио као слеп (ратни војни инвалид): иако већ три деценије (од 1922) без основног оруђа за научни рад, он је увек налазио довољно интелектуалне снаге — и за то да активно учествује на интернационалним научним конгресима (II лингвистички у Женеви, III — у Риму; IV византолошки у Софији; III словенских класичних филолога у Прагу итд.), и да, у заједници са проф. П. Скоком, покрене и уређује досада највећи балканистички часопис — *Revue Internationale des Études Balkaniques,* и да духовним очима

---

[1]) Мислим на *ие.* дијалекат, не на модерни словенски језик.

открива у најнижем слоју индоевропске стратиграфије све нове и нове језичке законитости, и да, одгајајући на Београдском универзитету многе генерације младих класичних филолога, попут Тадеуша Жељинског пружа овима стално нове доказе за то да Антика и дандананс живи на Балкану и у Европи, и да после ослобођења активно дела и у САН, и као сауредник *Живе антике* — часописа свих класичних филолога ФНРЈ, итд.

И поред свестраности научних преокупација проф. Будимира, кроз све његове научне радове провлачи се лингвистика као црвена нит. Ученик трезвеног револуционара у индоевропској лингвистици, *Paula Kretschmera*, проф. Будимир је у том правцу отишао крупан корак даље, не упуштајући се међутим у фонетске авантуре при копању испод зграде индоевропске лингвистике, као што је то случај са више европских (па међу њима и наших) лингвиста. Проучавајући у току низа година илирски на основу материјала из класичних језика, проф. Будимир је успео да лингвистички издвоји језик Пеласта, који је захватао веома широка пространства на источном Медитерану. Своју последњу реч о томе он још није изрекао.

Структурално узев, лавовски део у лингвистичком материјалу припада лексици, тачније, — области *етимологије:* сваки рад проф. Будимира препун је духовитих и оригиналних етимологија. Њих проф. Будимир сипа као из рукава — и у приказима туђих радова, и на предавањима, и кад год га ко замоли за мишљење. Њихов број у досад објављеним радовима прелази већ пола тисуће, и оне ће стручњаку моћи постати приступачне тек после израде једног индекса. Може се мирне душе рећи да проф. Будимир — и са гледишта инвентивности, убедљивости и јасноће, и по социјално-семантичкој страни, и по формално-фонетској беспрекорности етимологија, и по богатству доказног материјала — спада данас међу највеће живе етимологичаре на свету[1]).

Другу крупну научну заслугу проф. Будимира, поред пеластичких студија, претстављају његови оригинални радови и његова борба за афирмацију античке балканистике — компаративног проучавања балканских народа у антици, са њиховим испреплетаним међусобним утицајима, нарочито у лингвистици. На том пољу је он у личности акад. *П. Скока* нашао верног саборца и балканолога огромне научне снаге. Али се оба борца и научника не заустављају само на антици: братска сарадња свих балканских научника на проучавању заједничке прошлости треба да допринесе зближавању свих балканских народа, који су позвани да у првом реду сарађују са својим балканским суседима у изграђи-

[1]) Коме данас у науци нису познате готово општепримљене и популарне етимологије проф. Будимира као, напр., Словен = „становник око река, језера, вода" [убедљивост ове етимологије потврђена је, по мом мишљењу, том чињеницом што је у исто време (1921), само на другом материјалу, до истог резултата дошао и краковски професор *J. Rozwadowski*, Белићев зборн. I, 129 - 31], или Хрват = „човек светле пути" (Churvatu, грч. Σκῦρος, σκῖρος, лит. širvas), или Бугарин (< vulgaris, в. Библиографију, бр. 39) итд. итд.

вању своје будућности и које су страни утицаји током историје вазда разједињавали. Значај Скока и Будимира као оснивача модерне научне балканистике данас је опште признат у науци[8]).

Ако бацимо један поглед на Библиографију, запазићемо да је научна продуктивност проф. Будимира после ослобођења, упркос окупације и њених последица, знатно порасла: нека би нам још многе мирне деценије плодног научног стварања проф. Будимира давале све нова и нова открића, на добро наших и балканских народа!

Мирослав Марковић

---

[8]) В. о томе, напр., *V. Papacostea,* La péninsule balkanique et le problème des études comparées, Balcania VI (1943), Bucarest, p. XXI.

БИБЛИОГРАФИЈА РАДОВА
проф. МИЛАНА БУДИМИРА

СКРАЋЕНИЦЕ

ААС — Архив за арбанску старину, језик и етнологију, Београд.

ГИД — Гласник Историског друштва у Новом Саду.

ЖА — Жива антика, часопис класичних филолога ФНРЈ, Скопје.

ИЧ — Историски часопис, орган Историског института САН.

ЈИЧ — Југословенски историски часопис, Београд.

ЈФ — Јужнословенски филолог, Београд.

III КС — III међународни конгрес слависта, Београд 1939. Збирка одговора на питања, том I и II.

НЈ — Наш језик, Београд.

Прилози Меденица-Шмаус — Прилози проучавању народне поезије, уредници Р. Меденица и А. Шмаус, Београд.

Прилози П. Поповић — Прилози за књижевност, језик, историју и фолклор, уредник Павле Поповић, Београд.

RIEB — Revue Internationale des études balkaniques, уред. П. Скок и М. Будимир, Београд.

СКГ — Српски књижевни гласник, Београд.

(Спационирано су штампани наслови књига и расправа, основним шрифтом — наслови мањих научних прилога, а петитом оцене и прикази).

1920

1. Атина Тритогенија и атички Тритопатреји, Гласник Земаљ. музеја у Сарајеву, 32 3-4, 295-327. Са резимеом на латинском. (Скраћени превод прве главе докторске дисертације — „De tempestatum daemonibus capita IV").

1921

2. Ieur. *kleu- „тећи, плавити, прати, чистити", Белићев Зборник I, 97—112.

3. Платон, Симпосион. Превео Периновић. Прилози П. Поповића, 1, 120-124.

4. Brückner A., Mitologja slowianska, ЈФ 2, 344-345.

1922

5. Један научни јубилеј [А. Белића], Београдски дневник, бр. 29, 1.

6. Нове књиге о метрици, Прилози П. Поповића 2, 110-112.

7. Влад. Скарић, Постанак крсног имена, Прилози П. Поповића, 2, 315-318.

1923

8. Calques и полигенеза, Прилози П. Поповића, 3, 210-214.

9. M. P. Nilsson, Primitive time-reckoning, Прилози П. Поповића, 3, 321-322.

1925

10. Вергилијева Златна грана и наш народни фолклор, Прилози П. Поповића, 5, 160-178.

1926

11. Carmen Arvale, Посеб. изд. Срп. краљ. акад., књ. LXI, Филоз. и филол. списи, књ. 17, Бгд, 1-94 + резиме на латинском, p. I-V.

12. Ономасиолошки и граматички прилози (1. bēsu – δαίμων; 2. duchori — „Putorius foetidus"; 3. korva; 4. nevēsta), ЈФ. 6, 167-178.

13. D. Dečev, Asklepios als thrako-griechische Gottheit; исти, Haemus und Rhodope, AAC 3, 1-2, 240-241; на немачком.

1927

14. Lat. mpl ⩽ ml, Symbolae grammaticae J. Rozwadowski, vol. I, Cracoviae, 199-201; на латинском.

15. Fortuna Viscata, Raccolta di scritti in onore di Felice Ramorino, Milano, 147-150; на немачком.

1928

16. Античка Италија и Балкан, часопис Претеча, Бгд, 1, 47-55.

17. Zur Stellung des Makedonischen, AAC 4, pp.?

18. Albanisch zot und griechisch basileus, AAC 4, pp.?

1929

19. Pathissus-Тиса, ГИД II 1, 1-15.

20. Антички становници Војводине: 1. Амантини, ГИД II 2, 165-175.

21. Hrvat, Šišićev Zbornik, Zgb, 609-617; резиме на нем.

22. Порекло античке елегије, Зборник у част Богдана Поповића, Бгд, 177-184.

23. Zur Koine, Actes du IIe Congrès international des études byzantines, Bgd (1927), Compte-rendu par D. Anastasiević, 171-172; (сажет реферат).

24. В. Чајкановић, Преглед римске књижевности, Прилози П. Поповића, 9, 240-241.

1930

25. Антички становници Војводине: 2. Бреуци, ГИД III 1, 10-21.

26. Нешто о Дринској бановини. Алманах Дринске бановине, 97—98.

27. Платонова писма, СКГ 31 (бр. 7 од 1-XII), 508-513.

1931

28. Taurunum — Земун, ГИД IV 2, 187-193.

29. Memoria Slavorum antiquissima, Acta II congressus philol. class. Slav., Pragae, 450; Argumenta lectionum, p. 3-4.

1933

30. Из класичне и савремене алоглотије, Споменик Срп. кр. акад. 76 II раз. (59), Бгд, 34-64.

31. Zur proto-indogermanischen Schicht, Actes du IIe congrès internat. des linguistes, Genève.

32. Zu den Donaunamen, Comptes rendus du IIIe congrès des géographes et ethnographes Slaves dans le royaume de Yougoslavie, Bgd (1930), 353-355; сажет реферат.

33. Н. Мајнарић, Софоклови Сљедници, СКГ.

1934

34. Digenis und Marko Kraljević, Actes du IVe congrès internat. des études byzantines, Sophie (1933), vol. II, 16-18; сажет реферат.

35. „Насушни хлеб" и „свагдањи крух", НЈ 2, 6-9.

36. Језичко осећање и језичко знање, НЈ 2, 40-43.

37. Грчка подлога књижевних језика, НЈ 2, 230-234.

1935

38. Pathologische Lauterscheinungen in der Alloglottie, Atti del III Congresso Internaz. dei Linguisti, Roma (1933), Firenze, 54-58.

39. Бугарски, бугарити и бугарштица, Прилози Меденица -Шмаус II 1, 18-19; резиме на нем.

40. са П. Скоком: But et signification des études balkaniques, RIEB I, 1-28.

41. Griechisch und makedonisch, RIEB I, 281-282.

42. Die Balkanistik auf dem IV Byzantologen-Kongess in Sophia, RIEB I, 323-324.

43. П. Скок, Наша поморска и рибарска терминологија на Јадрану, ЈИЧ I 1-2, 128-129.

44. П. Скок, Долазак Словена на Медитеран, ЈИЧ I 3-4, 535-545.

45. Оснивање Балканског института у Београду, ЈИЧ I 3-4, 732.

1936

46. Редукција честих гласова и обимних гласовних скупова, ЈФ 15, 155-165.

47. Vorgriechischer Ursprung der homerischen Haupthelden (1. Pelaster u. Pelasger; 2. Thetis u. Odysseus; 3. Achilleus; 4. Sonstiges), RIEB II 1, 195-215.

48. Zu den altbalkanischen Baumnamen, RIEB II 1, 238-240.

49. De iis qui Snaci nominantur: II Nota linguistica, ЈИЧ II 1-4, 127-134; Addenda, ibid. 410-411.

50. О двојезичним сложеницама таутолошког типа, НЈ 4, 165-168.

51. Васићева Винча, СКГ 48 (бр. од 1 маја), 52-58.

52. са П. Скоком: Балканска судбина, Књига о Балкану I, Бгд, 400-411.

53. са П. Скоком: Destinées balkaniques, RIEB II 2,601-613.

1937

54. Illyrisches, Белићев Зборник II, 209-218.

55. Pelastisches, RIEB III 1, 258-263.

56. О етничком односу Дарданаца према Илирима, ЈИЧ III 1-4, 1-29; рез. на нем.

57. Вукова буна, часоп. Просвета, Сарајево, 21, 633-636.

58. Vlad. Georgiev, Die Träger der kretisch-mykenischen Kultur; ihre Herkunft u. ihre Sprache, I Teil: Urgriechen u. Urillyrier, RIEB III 1, 283-286 — на немачком.

59. са П. Скоком: Балкан и Балканци, изд. Балканског института, Бгд, 1-158.

1938

60. Агон у класичној и у нашој народној песми, Прилози Меденица-Шмаус III 2, 227-238; рез. на нем.

61. Његошев „враг су два мача“, Прилози П. Поповића 18, 140-149.

62. Pelastica I, RIEB III 2, 344 (на немачком).

1939

63. Snaci „Coloni regionis montuosae“, ЈИЧ V 1-2, 185-191.

64. Asklepios, Акта конгреса за историју медицине, Згб.

65. са А. Белићем: Однос функције, значења и форме речи у проучавању целокупности словенске граматике, III КС 1, 26-28 (резиме).

66. Преткласични супстрат и његов значај за топономастику словенских језика, а нарочито јужнословенских, III КС 1, 209 (рез.).

67. Ка образовању словенских ктетика, III КС 2, 13 (рез.).

68. Класично порекло израза жупан и стопан, III КС 2, 189 (рез.).

69. Старобалкански мотиви код Вука, III КС 2, 190 (рез.).

70. Старобалканска техника у Сремчевим делима, III КС 2, 191 (рез.).

71. Антика и балканско-славянското возрождение, часопис Родина, Софија, I 4, 45-57.

72. П. Скок, Преглед француске граматике, Гласник Проф. друштва у Бгд, 19, св. 9, 624-627.

1940

73. Појаве аскетизма у античком Подунављу, ГИД 13, 3-4, 260-267.

74. О Илијади и њеном песнику, Коларчев нар. унив., Мала библ. 10, 1-51.

1941

75. Народна медицинска басна Sator Arepo, Miscellanea Централног хигијенског завода у Бгд, 17, 145-173; addenda 255-258.

75а. Ми Балканци. Гласник друштва Просвете, Сарајево, XIX 17-21.

1947

76. De Dacis Pleistoi qui vocantur, Balcania Bucarest,VIII (?).

1948

77. Litterae Latinae [уџбеник за универзитет], Научна књига, 1-275.

78. са Д. Константиновићем: Уџбеник латинског језика за VII и VIII разред гимназије, Просвета Бгд, 1-367 (II изд. Знање Бгд, 1951).

1949

79. Alaksandus > Ἀλέξανδρος, ИЧ I 1-2, 12-23; резиме на франц.

80. Словени и Сколоти, Историски гласник Удруж. историч. НРС, 2, 68-72.

81. П. Скок, Лексикологијске студије, ИЧ I 1-2, 255-261.

82. Ј. Вуковић—А. Кучан, Један стари босански надгробни споменик и натпис, ИЧ I 1-2, 261-263.

83. Порфирогенит и наша народна традиција, Гласник САН I 1-2 243-245, резиме.

84. Анадол и античка Србија, Гласник САН I 1-2, 261 рез.

85. Илири и Трачани, Гласник САН I 1-2, 262 рез.

86. О дарданским кметовима, Гласник САН I 1-2, 262 рез.

87. Пелазги у Атици, Гласник САН I 1-2, 263 рез.

88. Аристотелове две врсте трагедије, Гласник САН I 3, 511 рез.

89. Поводом књиге В. Новака, *Magnum crimen*, лист „Република" од 11 јануара.

1950

90. Грци и Пеласти, Посеб. изд. САН, књ. 167, Одељ. литер. и јез., књ. 2, 1-70; рез. на франц.

91. Х. Барић, Илирске језичке студије, ЈФ 18 1-4, 281-291.

92. Словени и антички медитеран, Гласник САН II 1, 173-174 рез.

93. Долатински circus и догрчки κίρκος, Гласник САН II 2, 353 рез.

94. Taurunum retractatum, Гласник САН II 2. 352, рез.

95. О постанку грчке трагедије, Гласник САН II 2, 322-323 рез.

1951

96. Аристотелове две врсте трагедије, Глас САН 201, 67-94; резиме на латинском.

97. Рендић-Миочевић Д. Илирска ономастика на латинским натписима Далмације, ИЧ II 1-2, 195-196.

98. Грци и Илири, Гласник САН III 1, 152-153 рез.

99. Жива антика, ЖА I 1, 3-5.

100. Particulae Pelasticae I, ЖА I 1, 68-77; рез. на лат.

101. Антика и Пеласти, ЖА I 1, 78-101; рез. на лат.

102. Particulae Pelasticae II, ЖА I 2, 222-244; рез. на лат.

103. Седамдесетогодишњица академика Петра Скока. Унив. весник од 15 марта.

1952

104. Problem bukve i protoslovenske domovine, Rad JAZIU, knj. 282, 1-32; rezime na latinskom.

105. Iliri i Prailiri, Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku, Split, LIII 7-12; rezime na latinskom.

106. Протословенски и староанадолски Индоевропљани, Зборник радова Филозофског факултета у Бгд, II.

107. Наша класична филологија, Унив. весник од 1 маја.

108. ΕΛΛΑΣ-ΕΛΛΗΝ. Зборник радова Византолошког института САН, I 17-28; резиме на латинском.

109. Particulae Pelasticae III, ЖА II 2.

ПОВОДОМ ПЕДЕСЕТОГОДИШЊИЦЕ ГЕОРГИЈА ОСТРОГОРСКОГ

Деветнаестог јануара 1952 напунио је педесет година Георгије Острогорски, професор византологије на Београдском универзитету и управник Византолошког института Српске академије наука. Рођен у Петрограду, школован на Западу, Острогорски је имао све услове да прати развој византологије на свим подручјима где се она неговала. Већ први његови радови открили су научном свету да је византологија добила у њему једног радника који је уливао најлепше наде. Данас, када имамо пред собом резултате његовог рада од четврт столећа, можемо мирне душе и без икаквог претеривања рећи да су те наде не само испуњене него и далеко превазиђене: име Георгија Острогорског налази се међу првима на листи византолога читавог света. Нису се преварили ни приређивачи зборника Byzantinisches Handbuch када су 1934 године поверили младом научнику да он изради историју Византије. По општем признању његова Geschichte des byzantinischen Staates спада у најбоље што је о византологији као целини написано.

За нас је долазак Георгија Острогорског у Београд био од изванредног значаја. Добили смо човека какав се само пожелети могао, да прихвати катедру византологије на нашем универзитету онда када су пионири ове науке код нас ишчезли. И на њој и у Византолошком институту започео је Георгије Острогорски тежак задатак изграђивања подмлатка. Мали, симпатични круг добро пробраних његових младих сарадника, одушевљен својим учитељем и као човеком и као научником, брзо је улазио у озбиљан научни рад и омогућио је за кратко време појаву овог Зборника. Деловање Георгија Острогорског у нашој средини имало је још једну срећну последицу. Он је почео обраћати више пажње и на проблеме наше средњовековне историје у вези са византологијом. Његова сјајна студија о пронији показује најбоље колико смо и са те стране добили.

Другови и пријатељи Георгија Острогорског одлучили су, и поред његовог одупирања, да обележе његову педесетогодишњицу управо у првој књизи Византолошког зборника, који више него ишта друго показује шта је већ постигнуто у Византолошком институту и шта се све може очекивати, са жељом да наш драги слављеник настави код нас за дуги и дуги низ година своју активност, која је име Београда учинила тако познатим у свету византолога.

Михаило Динић

БИБЛИОГРАФИЈА РАДОВА
Проф. ГЕОРГИЈА ОСТРОГОРСКОГ

Саставио: Бариша Крекић

СКРАЋЕНИЦЕ

AIK — Annales de l'Institut Kondakov.
BIAB — Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare.
BNJ — Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher.
BS — Byzantinoslavica.
Byz — Byzantion.
BZ — Byzantinishe Zeitschrift.
VSWG — Vierteljahrschrift für Sozial-und Wirtschaftsgeschichte.
ГИД — Гласник Историског друштва у Новом Саду.
ГЛАС — Глас Српске академије наука.
ГСНД — Гласник Скопског научног друштва.
DLZ — Deutsche Literaturzeitung.
ЗРНИБ — Записки Русского Научного Института в Белграде.
ЗФФУБ — Зборник Филозофског факултета Универзитета у Београду.
ИГ — Историски Гласник.
ИПЗ — Историско-правни зборник.
ИЧ — Историски часопис.
ЈИЧ — Југословенски историски часопис.
JRS — Journal of Roman Studies.
RIEB — Revue Internationale des études balkaniques.
SK — Seminarium Kondakovianum.
СРАОЮ — Сборник Русского Археологического Общества в Югославии.
УП — Уметнички преглед.
HZ — Historische Zeitschrift.

(Спационирано су штампани наслови књига и расправа, обичним шрифтом наслови критика и приказа, а петитом рецензије радова проф. Острогорског).

1926

1. **Византийский податной устав**, Recueil Kondakov (1926) 109-124.

1927

2. **Соединение вопроса о св. иконах с христологической догматикой в сочинениях православных апологетов раннего периода иконоборчества**, SK 1 (1927) 36-48.

3. **Die ländliche Steuergemeinde des byzantinischen Reiches im X. Jahrhundert**, VSWG 20 (1927) 1-108.

Rec.: H. Grégoire, Byz. 3 (1927) 485-490; N. A. Constantinescu, DLZ 31 (1928) 1519-23; E. Stein, VSWG 21 (1928) 158-170; A. Andreades, BZ 28 (1928) 287-323; M. A. Andreeva, BS 1 (1929) 214-215.

4. Обзор литературы по истории Византии на немецком языке с 1914 г., SK 1 (1927) 325-330.

5. R. Guilland, Essai sur Nicéphore Grégoras, Paris 1926, DLZ (1927), Sp. 1697-1701.

6. F. Dölger, Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung, Leipzig-Berlin 1927, DLZ (1927) 2019-24.

1928

7. **Гносеологические основы византийского спора о св. иконах**, SK 2 (1928) 47-51.

8. John B. Bury, SK 2 (1928) 329-330.

9. F. Dvornik, Les Slaves, Byzance et Rome, Paris 1926, HZ 138 (1928) 102-106.

10. V. Beneševič, Monumenta Sinaitica, Fasc. I., Petropoli 1925, Gnomon 4 (1928) 452-455.

11. Recueil d'études dédiées à la mémoire de N. P. Kondakov, Prag 1926, BNJ 5 (1928) 555-560.

1929

12. **Studien zur Geschichte des byzantinischen Bilderstreites**, Breslau 1929.

Rec.: F. Dölger, Gött. gel. Anzeigen 1929, 353-72; E. Stein, HZ 146 (1932) 321-24; H. Barion, Zeitschr. d. Savigny-Stift. 50, Kanon. Abt. 19 (1930) 690-94; H. v. Campenhausen, Theolog. Blätter 1930; F. Dvornik, BS 2 (1930) 113-16; H. Grégoire, Byz. 4 (1929) 765-71; V. Grumel, Échos d'Orient 29 (1930) 96-100; G. Rouillard, Revue critique d'hist. et de lit. 1930, 147-48; R. Draguet, Revue Belge de philol. et d'hist. 9 (1930) 197-99.

13. **Die wirtschaftlichen und sozialen Entwicklungsgrundlagen des byzantinischen Reiches**, VSWG 22 (1929) 129-43.

Rec.: A. Heisenberg, BZ 29 (1929) 434.

14. **Über die vermeintliche Reformtätigkeit der Isaurier**, BZ 30 (1929/30) 394-400.

Rec.: Ф. Гранић, ГСНД XI (1932) 259-263.

15. Gustave Schlumberger, SK 3 (1929) 292—294.

16. В. Е. Вальденберг, Речь Юстина II к Тиберию, Изв. Акад. Наук СССР 1928, HZ 142 (1929) 403-404.

17. Th. Uspensky et V. Beneševič, Actes de Vazélon, St. Petersbourg 1927, BNJ 6 (1929) 580-586.

18. H. Bott, Die Grundzüge der Diokletianischen Steuerverfassung, Diss. Frankfurt a. M. 1928, DLZ (1929) 1349-1353.

1930

19. Die Chronologie des Theophanes im VII. u. VIII. ahrhundert, BNJ 7 (1930) 1-56.

Rec.: F. Dölger, BZ 31 (1931) 351—55.

20. Les débuts de la Querelle des Images, Mélanges iehl I (1930) 235-255.

Rec.: F. Dölger, BZ 31 (1931) 458–460; F. Dvornik BS 3 (1931) 190. R. Goosens, Byz. 9 (1934) 498-499.

21. Les décisions du Stoglav au sujet de la peinture d'images et les principes de l'iconographie byzantine, Recueil Uspenskij I (1930) 393-411.

22. El relicario de los déspotas del Epiro, Archivo Español de Arte y Arqueologia 18 (1930) 213-221 (у сарадњи са Ph. Schweinfurth-ом).

23. St. Runciman, The Emperor Romanus Lecapenus and his reign, Cambridge 1929, DLZ (1930) 1036-38.

24. A. Heisenberg, Zu den armenisch-byzantinischen Beziehungen am Anfang des 13 Jh., München 1929, DLZ (1930) 1279-81.

1931

25. Отношение церкви и государства в Византии, SK 4 (1931) 119-34.

Rec.: F. Dölger, BZ 31 (1931) 449-450.

26. Das Reliquiar der Despoten von Epirus, SK 4 (1931) 165-69 (у сарадњи са Ph. Schweinfurth-ом).

Rec.: F. Dölger, BZ 31 (1931) 472.

27. Das Steuersystem im byzantinischen Altertum und Mittelalter, Byz 6 (1931) 229-240.

Rec.: Ф. Гранић, ГСНД XI (1932) 259-263.

28. Das Mitkaisertum im mittelalterlichen Byzanz: E. Kornemann, Doppelprinzipat und Reichsteilung im Imperium Romanum (1930) 166-78.

Rec.: F. Dölger, BZ 33 (1933) 136-44.

29. Афонские исихасты и их противники, ЗРНИБ 5 (1931) 349-370.

30. Н. М. Беляев, SK 5 (1931) 253-260.

31. G. Laehr, Die Anfänge des russischen Reiches, Berlin 1930, DLZ (1931) 170-176.

32. E. J. Martin, A History of the Iconoclastic Controversy, London 1930, BZ 31 (1931) 382-392.

1932

33. Die Krönungsordnungen des Zeremonienbuches, Byz. 7 (1932) 185-233 (у сарадњи са E. Stein-ом).

Rec.: F. Dölger, BZ 32 (1932) 442; F. Dölger, BZ 36 (1936) 145-61.

34. Славянский перевод хроники Симеона Логофета, SK 5 (1932) 17-37.

35. Zum Reisebericht des Harun-ibn-Jahja, SK 5 (1932) 251-7.

Rec.: H. Grégoire, Byz. 7 (1932) 666-72; F. Dölger, BZ 33 (1933) 194-195.

36. Löhne und Preise in Byzanz, BZ 32 (1932) 293-333.

37. H. Schaeder, Moskau das Dritte Rom, Hamburg 1929, HZ 146 (1932) 368-71.

38. Mélanges Charles Diehl I, Paris 1930, SK 5 (1932) 319-327.

39. Я. Манандян, О торговле и городах Армении в связи с мировой торговлей древних времен, Эривань 1930, BZ 32 (1932) 104-107.

1933

40. Rom und Byzanz im Kampfe um die Bilderverehrung, SK 6 (1933) 73-87.

Rec.: F. Dölger, BZ 34 (1934) 214.

41. Das Projekt einer Rangtabelle aus der Zeit des Caren Fedor Alekseevič, Jahrb. f. Kultur u. Gesch. d. Slaven 9 (1933) 86-138.

Rec.: M. Andreeva, BS 5 (1933-34) 473-476.

42. Heinrich von Staden, Aufzeichnungen über den Moskauer Staat, hrsg. von F. Epstein, Hamburg 1930, HZ 147 (1933) 617-621.

43. Gaudefroy-Demombynes et Platonov, Le monde musulman et byzantin jusqu'aux croisades, Paris 1931, DLZ (1933) 1208-09.

44. St. Runciman, A History of the First Bulgarian Empire, London 1930, DLZ (1933) 1327-1330.

45. G. Zoras, Le corporazioni bizantine, Roma 1931, BZ 33 (1933) 389-395.

1934

46. Из чега и како је постала Византија, Српски Књижевни Гласник 1934, 508-14.

Rec.: F. Granić, BZ 34 (1934) 437.

47. Theophanes, Pauly-Wissowa R. E. II, 10 (1934) 2127-32.

1935

48. Автократор и самодржац, ГЛАС 164 (1935) 95-187.

Rec.: F. Granić, BZ 35 (1935) 406—9; H. Grégoire, Byz. 10 (1935) 763-775; J. Митровић, ЈИЧ 1 (1935) 615-618. V. Rozov BS 7 (1939) 342-344.

49. Die Krönung Symeons von Bulgarien durch den Patriarchen Nikolaos Mystikos, BIAB 9 (1935) 275-86.

Rec.: F. Dölger, BZ 36 (1936) 226.

50. Zum Stratordienst des Herrschers in der byzantinisch-slavischen Welt, SK 7 (1935) 187—204.

Rec.: А. Соловјев ЈИЧ 1 (1935) 608—9; F. Dölger, BZ 35 (1935) 471.

51. Синајска икона св. Јована Владимира, ГСНД 14 (1935) 99-106.

52. В. Златарски, История на Българската Държава I, 1 и 2, II, София 1918, 1927 и 1934, ЈИЧ 1 (1935) 509-520.

1936

53. Historische Entwicklung der Balkanhalbinsel im Zeitalter der byzantinischen Vorherrschaft, RIEB 4 (1936) 389-97.

54. Die byzantinische Staatenhierarchie, SK 8 (1936) 41-61.

Rec.: F. Dölger, BZ 36 (1936) 495—496; А. Соловјев, ЈИЧ 3 (1937) 458.

55. Возвышение рода Ангелов, СРАОЮ (1936) 111-29.

Rec.: F. Dölger, BZ 37 (1937) 536.

56. R. Helm, Untersuchungen über den auswärtigen diplomatischen Verkehr des röm. Reiches im Zeitalter der Spätantike, Archiv f. Urkundenf. 12 (1932), BZ 36 (1936) 441-443.

57. Ch. Diehl et G. Marçais, Le monde oriental de 395 à 1081, Paris 1936, ЈИЧ 2 (1936) 162-168; Франц. превод Byz. 13 (1938) 749-57.

1937

58. Историски развој Балканског Полуострва у доба византиске превласти, Књига о Балкану II, Београд 1937, 92-100.

59. Станоје Станојевић, AIK 9 (1937) 86-87.

60. A. Grabar, L'empereur dans l'art byzantin, Paris 1936, AIK 9 (1937) 89-92; ЈИЧ 3 (1937) 348-351.

1938

61. Autokrator Johannes II und Basileus Alexios, AIK 10 (1938) 179-83.

Rec.: F. Dölger, BZ 38 (1938) 524.

62. Рад Ст. Станојевића на проучавању каснијег Средњег века византиске историје, ГИД 11 (1938) 67-74.

1939

63. Писмо Димитрија Хоматијана Св. Сави, Светосавски Зборник II (1939) 89-113.

Rec.: F. Dölger, BZ 39 (1939) 499-500.

64. Основни принципи источно-хришћанске иконографије, УП 1939, 43-45.

65. Владимир Святой и Византия, Владимирский Сборник (Белгр. 1939) 31-40.

66. H. Menges, Die Bilderlehre des hl. Johannes von Damaskus, Münster 1938, BZ 39 (1939) 445-447.

1940

67. L'expédition du Prince Oleg contre Constantinople en 907, AIK 11 (1940) 47-62.

Rec.: F. Dölger BZ 39 (1939) 513-14; H. Grégoire, Byz. 14 (1941) 379-80.

68. Postface à l'article „L'expédition du prince Oleg contre Constantinople en 907", AIK 11 (1940) 296-98.

69. Geschichte des byzantinischen Staates (Handbuch der Altertumswissenschaft XII. 1. 2.), München 1940, XX, 448.

Rec.: F. Dölger, DLZ 1941, 198-203; O. Treitinger, Deutsches Archiv f. Gesch. d. Ma. V, 1 (1941) 264-67; E. Herman, Orient. Christ. Per. VII, 1-2 (1941) 305-10, Röm. Quartalschr. 1941; Krüger, Deutsche Wiss. Erziehung u. Volksbildung, April 1941; O. Schissel, HZ 165 (1941) 133-37; H. Gerstinger, Wiener Zeitschr. f. d. Kunde d. Morgenl. 48 (1941) 312-17; A. M. Schneider, Gött. Gel. Anz. 203 (1941) 114-15; G. Soyter, Phil. Wochenschr. 49 (1941) 649-50; H. Dannenbauer, Theol. Litztg. 66 (1941) 274-76; A. Michel, Theol. Revue 1942, 155-57; G. Stadtmüller, Leipzig. Vierteljahrschr. f. Südosteuropa 5 (1941) 141-43; B. Spuler, Vierteljahrschr. f. Sozial-u. Wirtschaftsgesch. 34 (1941) 350-54; G. Moravcsik, Arch. Europae Centroor. 7 (1941) 333-38, Szazadok 75 (1941) 58-62; H. Blanken, Museum 1941; Кр. Миятев, Изв. Бълг. Археол. Инст. 13 (1941); K. Bonis, 'Επ. 'Ετ. Βυζ. Σπ. 17 (1941) 320-324; N. Jorga, Rev. hist. du Sud-Est europ. 18 (1941) 20-25; L. Bréhier, Journal des Savants 1941, 155-169; W. Ensslin, BZ 42 (1942) 256-264; F. Halkin, Anal. Boll. 60 (1942) 243 f.; H. Grégoire, Byz. 16 (1944) 545-555; M. Paulova, BS 8 (1939-1946) 289-292; М. В. Левченко, Виз. Временник II (27) (1949) 322-337.

70. Братья Василия I, Сборник П. Никова (1940) 342-350.

71. В. Г. Васильевский как византолог и творец новейшей русской византологии, AIK 11 (1940) 227-235.

72. L. Bréhier et R. Aigrain, Grégoire le Grand, les États barbares et la conquête arabe. Histoire de l'Église, publ. par A. Fliche et V. Martin, Paris 1938, AIK 11 (1940) 264-266.

73. G. I. Bratianu, Études byzantines d'histoire économique et sociale, Paris 1938, AIK 11 (1940) 266-268.

74. D. Xanalatos, Beiträge zur Wirtschafts- und Sozialgeschichte Makedoniens im Mittelalter, Diss. München 1937, AIK 11 (1940) 268-270.

75. E. H. Freshfield, Roman Law in the Later Roman Empire. Ordinances of Leo VI c. 895 from the Book of the Eparch, Cambridge 1938, AIK 11 (1940) 270-271.

76. В. Мошин, Акти из светогорских архива, Споменик 91 (1939) 153-260, AIK 11 (1940) 271-274.

1941

77. Die Perioden der byzantinischen Geschichte, HZ 163 (1941) 229-254.

Rec.: F. Drexl, BZ 41 (1941) 247.

78. Agrarian Conditions in the Byzantine Empire in the Middle Ages, Cambridge Economic History I (1941 repr. 1942) 194-223, 579-583.

79. Д. А. Расовский, Заметки к Слову о Полку Игореве, вып. 2 (1941) I-VIII.

80. O. Treitinger, Die oströmische Kaiser- und Reichsidee, Jena 1938, BZ 41 (1941) 211-224.

1947

81. Историја Византије, Београд (Просвета) 1947, 296 стр.
Rec.: H. Grégoire, Bull. de l'Acad. de Belgique 1947, 252-254; В. Новак, ИЧ 1 (1948-9) 313.

82. The Peasant's Pre-emption Right, JRS 37 (1947) (Papers presented to N. H. Baynes) 117-126.

83. Работа по византиноведению в Югославии за 1939-1945 гг. (у сарадњи са С. Радојчићем), BS 9_1 (1947) 133-142.

1948

84. Византийские писцовые книги, BS 9_2 (1948) 203-306.
Rec.: Б. Т. Горянов, Виз. Врем. III (1950) 267-276.

85. Утицај Словена на друштвени преображај Византије, ИГ 1 (1948) 12-21.
Rec: П. Ж. Петровић, Гласник Етнографског инст. САН, 1 (1952) 643-644.

1949

86. Сербское посольство к императору Василию II, ГЛАС 193 (1949) 15-29.

87. Елевтери. Прилог историји сељаштва у Византији, ЗФФУБ I (1949) 45-62.
Rec.: F. Dölger BZ 43 (1950) 154.

88. Порфирогенитова хроника српских владара и њени хронолошки подаци, ИЧ 1 (1949) 24-29.

89. Византиске катастарске књиге, ИПЗ 2 (1949) 3-68.

90. Le grand domaine dans l'Empire byzantin, Recueils de la Société Jean Bodin 4 (1949) 35-50.
Rec.: E. Herman, Orientalia Christ. Period. XVI (1950) 469.

91. Une ambassade serbe auprès de l'empereur Basile II, Byz. 19 (1949) 187-194.

92. L. Bréhier, Vie et mort de Byzance, Paris 1947, BS 10_1 (1949) 68-75.

93. Филарет Гранић (1883-1948) BS 10 (1949) 135-138; ИЧ 1 (1949) 399-402.

94. Вопросы истории 1945-48, ИЧ 1 (1949) 352-354.

1950

95. Le système de la pronoia à Byzance et en Serbie médiévale, Actes du VI[e] Congrès International des Études byzantines I (1950) 181—189.

96. Академик Драгутин Анастасијевић, Унив. весник 25 септембар 1950.

1951

97. Пронија. Прилог историји феудализма у Византији и јужнословенским земљама (Посебна издања САН 176, Византол. инст. књ. 1), Београд 1951.
Rec.: H. Grégoire et M. Lascaris, Byz. 21 (1951) 223-230. В. Чубриловић, ИЧ III (1952).

98. Urum — Despotes. Die Anfänge der Despoteswürde in Byzanz, BZ 44 (1951) (Festschrift Dölger) 448-60.

99. Душан и његова властела у борби са Византијом. Зборник у част шесте стогодишњице Законика цара Душана, I, Београд 1951, 79-86.

100. Les Koumanes pronoïaires, Annuaire XI (1951) (Mélanges H. Grégoire III) 19-29 (у сарадњи са Д. Анастасијевићем).

101. Constantine Porphyrogenetus, De administrando imperio, ed. Gy. Moravcsik — R. J. H. Jenkins, Budapest 1949, ИЧ 2 (1951) 197-99.

102. Нове публикације византиских повеља, ИЧ 2 (1951) 199-206.

103. Ф. И. Успенский, История византийской империи III, Москва-Ленинград 1948, ИЧ. 2 (1951) 206-209.

104. Charles Diehl, Старинар н. с. II (1951) 351-353.

1952

105. Geschichte des byzantinischen Staates (Handbuch der Altertumswissenschaft XII. 1. 2.), 2. Aufl., München 1952, XXIII, 496.

106. Постанак тема Хелада и Пелопонез, Зборник радова Византолошког института САН, I 64-77.